





Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492067>



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, February 5, 2007
Monday, February 12, 2007

Le lundi 5 février 2007
Le lundi 12 février 2007

Issue No. 11

Fascicule n° 11

Twentieth and twenty-first meetings on:

Vingtième et vingt et unième réunions concernant :

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

- | | |
|--------------------------|--------------------|
| Comeau | Losier-Cool |
| * Hervieux-Payette, P.C. | Murray, P.C. |
| (or Tardif) | Robichaud, P.C. |
| Jaffer | Tardif |
| * LeBreton, P.C. | Trenholme Counsell |
| (or Comeau) | |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Tardif substituted for that of the Honourable Senator Munson (*December 12, 2006*).

The name of the Honourable Senator Comeau substituted for that of the Honourable Senator Nolin (*December 12, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

- | | |
|--------------------------|--------------------|
| Comeau | Losier-Cool |
| * Hervieux-Payette, C.P. | Murray, C.P. |
| (ou Tardif) | Robichaud, C.P. |
| Jaffer | Tardif |
| * LeBreton, C.P. | Trenholme Counsell |
| (ou Comeau) | |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Tardif est substitué à celui de l'honorable sénateur Munson (*le 12 décembre 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Comeau est substitué à celui de l'honorable sénateur Nolin (*le 12 décembre 2006*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 5, 2007
(20)

[Translation]

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day 4 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., Robichaud, P.C. and Tardif (7).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:*Royal Canadian Mounted Police (RCMP):*

Barbara George, Deputy Commissioner, Human Resources;

Louise Morel, Chief Superintendent, Director General, Employee and Management Relations;

Scott Merrithew, OIC Policing Agreement Section;

Gilbert Groulx, Senior Counsel, Legal Services.

The Chair made an opening statement.

At 4:03 p.m., Ms. George made a statement and, along with Mr. Merrithew, Ms. Morel and Mr. Groulx, answered questions.

At 5:16 p.m., the committee recessed.

At 5:23 p.m., the committee reconvened in camera.

It was agreed that senators' staff and the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room while the committee sits in camera.

In accordance with rule 92(2)e), committee members discussed an agenda.

At 5:50 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le lundi 5 février 2007
(20)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., Robichaud, C.P., et Tardif (7).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :*Gendarmerie royale du Canada (GRC) :*

Barbara George, sous-commissaire des Ressources humaines;

Louise Morel, surintendant principal, directrice générale, Relations de travail;

Scott Merrithew, officier responsable de la Section des accords de services de police;

Gilbert Groulx, avocat-conseil, Services juridiques.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

À 16 h 3, Mme George fait une déclaration puis, avec M. Merrithew, Mme Morel et M. Groulx, répond aux questions.

À 17 h 16, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 23, le comité reprend ses travaux à huis clos.

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, les membres discutent d'un ordre du jour.

À 17 h 50, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, February 12, 2007
(21)

[Translation]

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 4:05 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Murray, P.C., and Tardif (5).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:

Canadian Paralympic Committee:

Phil Newton, Director of Communications;

Sophie Castonguay, Manager, Communications.

The Chair made an opening statement.

At 4:07 p.m., Mr. Newton and Ms. Castonguay made a presentation and then answered questions.

At 5:04 p.m., the committee recessed.

At 5:10 p.m., the committee reconvened.

It was agreed that senators' staff and the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room while the committee sits in camera.

In accordance with rule 92(2)(f), the committee continued in camera for the purposes of considering a draft report.

At 5:40 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

OTTAWA, le lundi 12 février 2007
(21)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Murray, C.P., et Tardif (5).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Comité paralympique canadien :

Phil Newton, directeur des communications;

Sophie Castonguay, gestionnaire, Communications.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

À 16 h 7, M. Newton et Mme Castonguay font une déclaration puis répondent aux questions.

À 17 h 4, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 10, le comité reprend ses travaux.

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Le comité continue à huis clos, conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, pour examiner une ébauche de rapport.

À 17 h 40, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, February 5, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Honourable senators, I would like to call the meeting to order. Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages.

[English]

Before we hear the witness's presentation let me introduce the members of the committee.

[Translation]

On my left is Senator Andrée Champagne, deputy chair of the committee, as well as Senator Gerald Comeau and Senator Lowell Murray, while on my right is Senator Rose-Marie Losier-Cool.

Today, we continue our study of the application of the Official Languages Act.

[English]

We will be hearing testimony from officials with the Royal Canadian Mounted Police regarding draft regulations that would amend the official language regulations. This is in response to the Federal Court of Canada's decision in *Doucet v. Canada*. The court ruled that the present regulations are incompatible with the Charter of Rights and Freedoms.

[Translation]

We have invited these representatives here to offer their views on the draft regulations published last October by the Treasury Board Secretariat.

[English]

The topic will include the services offered by the RCMP on the Trans-Canada Highway in the two official languages of Canada.

[Translation]

We welcome to the committee Louise Morel, Chief Superintendent, Director General, Employee and Management Relations.

[English]

Ms. Barbara George, Deputy Commissioner, Human Resources; Mr. Scott Merrithew, OIC Policing Agreement Section;

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 5 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance est ouverte. Bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

[Traduction]

Avant que nous entendions la déclaration des témoins, permettez-moi de présenter les membres du comité.

[Français]

À ma gauche se trouvent le sénateur Andrée Champagne, vice-présidente du comité, ainsi que le sénateur Gerald Comeau, le sénateur Lowell Murray et à ma droite, le sénateur Rose-Marie Losier-Cool.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Nous entendrons le témoignage des représentants officiels de la Gendarmerie royale du Canada concernant le projet de règlement qui modifierait le Règlement sur les langues officielles, à la suite de la décision de la Cour fédérale du Canada dans l'affaire *Doucet c. Canada*. La cour a décidé que le règlement actuel est incompatible avec la Charte des droits et libertés.

[Français]

Nous avons invité ces représentants à venir nous donner leur point de vue sur le projet de règlement en question publié en octobre dernier par le Secrétariat du Conseil du Trésor.

[Traduction]

Il sera question des services offerts par la GRC dans les deux langues officielles du Canada sur la Transcanadienne.

[Français]

Nous avons devant nous Mme Louise Morel, surintendant principal, directrice générale, Relations de travail.

[Traduction]

Mme Barbara George, sous-commissaire des Ressources humaines; M. Scott Merrithew, officier responsable de la Section des accords de services de police;

[Translation]

Mr. Gilbert Groulx, Senior Counsel, Legal Services.

[English]

Barbara George, Deputy Commissioner, Human Resources, Royal Canadian Mounted Police (RCMP): I would like to thank you for inviting the RCMP to come before the Standing Senate Committee on Official Languages. I thought it would be useful to provide you with a brief overview of the RCMP policing services, some highlights of our official languages situation and performance, and comments on the proposed amendments to the official languages regulations on service to the public.

[Translation]

The RCMP is recognized worldwide as a police organization of excellence, providing international, federal, provincial and municipal policing services. Constitutionally, the provinces are responsible for the administration of justice in the provinces, including enforcement of the Criminal Code. As per the RCMP Act, the Minister of Public Security has the authority to enter into police service agreements with provinces, territories and municipalities for the provision of policing services by the RCMP.

[English]

Under the authority of police service agreements or contract policing, the RCMP provides policing services to all provinces and territories in Canada, with the exception of Ontario and Quebec, to approximately 200 municipalities and to approximately 550 Aboriginal communities via more than 650 detachments which cover 75 per cent of Canada's geography.

Under the terms and conditions of the policing agreements, the contracting province, territory or municipality establishes, in consultation with the RCMP, the level of policing services in their jurisdiction, including policing priorities, budget and human resource levels.

The terms and conditions of the police service agreements are essentially identical in each province and territory. These agreements will expire on March 31, 2012.

[Translation]

Now, I would like to explain in more detail how the police service agreements are administered.

When providing service under an agreement, the RCMP works under the general direction of the provincial Attorney General or municipal chief executive officer, while remaining under the control and command of the RCMP Commissioner who, in turn, reports to the Department of the Solicitor General, as described in section 5 of the RCMP Act.

[Français]

M. Gilbert Groulx, avocat-conseil, Services juridiques.

[Traduction]

Barbara George, sous-commissaire des Ressources humaines, Gendarmerie royale du Canada (GRC) : J'aimerais vous remercier d'avoir invité la GRC à venir devant le Comité permanent du Sénat sur les langues officielles. J'ai pensé qu'il serait utile de vous fournir un bref aperçu des services de police offerts par la GRC, quelques faits saillants concernant notre situation et notre rendement en matière de langues officielles et quelques commentaires au sujet des modifications proposées au Règlement sur les langues officielles concernant la prestation des services au public.

[Français]

Reconnue à l'échelle internationale comme une organisation policière d'excellence, la GRC fournit des services de police internationale, fédérale, provinciale et municipale. Aux termes de la Constitution, les provinces sont responsables de l'administration de la justice sur leur territoire, notamment l'application du Code criminel. Selon la Loi sur la GRC, le ministre de la Sécurité publique a l'autorité de conclure les ententes de prestations policières avec les provinces, territoires et les municipalités en vue de confier à la GRC le rôle et la responsabilité des services de police.

[Traduction]

En vertu des ententes de prestation de services policiers (police contractuelle), la GRC fournit des services de police à toutes les provinces et territoires du Canada, à l'exception de l'Ontario et du Québec, et à environ 200 municipalités et 550 communautés autochtones; 75 p. 100 du territoire canadien sont protégés par plus de 650 détachements.

Selon les conditions des ententes de prestation de services policiers, les autorités contractantes, soit les provinces, territoires et municipalités, décident, en consultation avec la GRC, du niveau de service policier relevant de leur autorité, incluant les priorités policières, le budget et le niveau de ressources humaines.

Les conditions des ententes de prestation de services policiers sont essentiellement identiques dans chaque province et territoire. Ces ententes prendront fin le 31 mars 2012.

[Français]

J'aimerais maintenant élaborer davantage sur la façon dont ces ententes de prestation de services policiers sont administrées.

Lorsqu'elle fournit des services de police en vertu d'une entente, la GRC agit sous la direction générale du procureur général de la province ou du premier dirigeant de la municipalité, tout en restant sous le contrôle et le commandement du commissaire de la GRC, qui relève du solliciteur général du Canada, comme le prévoit l'article 5 de la Loi sur la GRC.

The RCMP Commissioner determines the RCMP's human resource policies and sets the professional standards for the force. Convention and jurisprudence establish that the RCMP is entirely independent with respect to the conduct of criminal investigations.

Jurisdictional responsibility for policing of the Trans-Canada Highway varies from province to province. The Trans-Canada Highway can be policed entirely by the provincial police service or policing responsibilities can be shared between provincial and municipal police forces.

[English]

The value of contract policing to Canadians, contracting jurisdictions and the Government of Canada is significant. I would like to mention a few benefits.

Integration of municipal, provincial and federal policing services in a single policing organization, such as the RCMP, allows for greater interaction and sharing of intelligence and resources.

The RCMP contributes to Canadian sovereignty as contract members are often the federal government's sole representative in many remote and isolated areas promoting Canadian unity through a highly visible, highly trained, effective and professional police service, bringing credit to Canada.

Rapid redeployment of law enforcement resources who can cross jurisdictions freely to meet planned or unforeseen policing events, acts of terrorism or conflict, emergencies and disaster response is a benefit.

Standardized policies, procedures and protocols based on best practices and vast experience are of value.

Contract policing leverages the weight and support of approximately 24,000 employees to put national focus on programs to change behaviour and contribute to public policy, making every community in Canada a safer place.

Contract policing resources are also an excellent conduit for intergovernmental relationships. The Red Serge is seen at local community, national and international events making it one of the most recognizable symbols of Canada. It is an icon representing peace, order, stability and equality.

Finally, contract policing represents a major success in Canadian cooperative federalism. By sharing resources and costs, both the federal government and the contract jurisdictions are able to provide a more efficient and effective policing service for the benefit of Canadians than either could do acting alone.

Le commissaire de la GRC élabore les politiques de la Gendarmerie en matière de ressources humaines et fixe les normes professionnelles. D'après la convention et la jurisprudence, la GRC est entièrement indépendante de la conduite d'enquêtes criminelles.

La responsabilité juridictionnelle des services policiers sur la Transcanadienne varie d'une province à l'autre. La Transcanadienne peut, en effet, être desservie soit entièrement par un service de police provinciale ou cette responsabilité peut être partagée entre différents services policiers provinciaux ou municipaux.

[Traduction]

Pour les Canadiens, les autorités contractantes et le gouvernement du Canada, la valeur de la police contractuelle est considérable. J'aimerais saisir l'occasion pour signaler quelques avantages de celle-ci.

L'intégration des services de police municipale/provinciale/fédérale provenant d'une seule organisation policière (GRC) permet une plus grande interaction ainsi qu'un échange de renseignements et de ressources.

La GRC contribue à la souveraineté du Canada car, dans de nombreuses régions éloignées et isolées, les membres de la police contractuelle sont souvent les seuls représentants du gouvernement fédéral à promouvoir l'unité canadienne par le biais d'une prestation de services remarquée, efficace, professionnelle et reflétant une formation avancée qui fait honneur au Canada.

Il y a un avantage au redéploiement rapide de ressources policières pouvant travailler librement dans d'autres provinces ou territoires lors d'événements planifiés ou imprévus nécessitant une intervention policière : actes terroristes, conflits, urgences ou désastres.

Il est utile de pouvoir compter sur des politiques, procédures et protocoles normalisés fondés sur de meilleures pratiques et une vaste expérience.

La police contractuelle permet de tirer profit de la force et du soutien d'environ 24 000 employés afin de mettre l'accent, nationalement, sur des programmes visant à changer les comportements et à contribuer à l'ordre public, assurant ainsi la sécurité de chaque collectivité au Canada.

La police contractuelle est aussi un excellent intermédiaire pour les relations intergouvernementales. Les tuniques rouges sont présentes à l'occasion d'événements locaux, nationaux et internationaux, et représentent l'un des symboles les plus reconnus du Canada. Elles sont un symbole de paix, d'ordre, de stabilité et d'égalité.

Enfin, les ententes de police sont une réussite importante du fédéralisme coopératif canadien. En partageant les ressources et les coûts, le gouvernement fédéral et les provinces et territoires sont en mesure d'offrir davantage aux Canadiens qu'ils ne le pourraient s'ils agissaient seuls.

[Translation]

The RCMP fully supports the objectives of the Official Languages Act and Official Languages Regulations. In its contractual role with eight of the ten provinces (Ontario and Quebec excluded) and three territories, the RCMP maintains its federal obligations regarding federal statutes such as the RCMP Act and the Official Languages Act.

As a federal agency, our goal is to provide exemplary bilingual services to the public in accordance with the requirements of the Official Languages Act and the Official Languages Regulations.

Geographically speaking, in this country, the RCMP is in a unique situation with regard to the location of our policing resources, which are spread out with over 650 detachments Canada-wide. I should point out that approximately 60 per cent of RCMP employees — mostly regular members — work in Western or Northern Canada. Currently, more than 200 detachments across Canada are required to provide services in both official languages.

Over the last few years, we have succeeded in increasing the bilingual capacity of our workforce.

[English]

In 2006, 88 per cent of employees in bilingual positions serving the public met the language requirements of their positions. That represents an increase of 7 per cent over the past two years.

In the National Capital Region, 95 per cent of incumbents in bilingual positions providing service to the public meet the necessary language requirements.

Thanks to these high levels of bilingual capacity, the RCMP ensures that the communications and services it provides to the public through its designated bilingual detachments and offices are available in both official languages. It is estimated that RCMP employees conduct at least 15 million transactions each year with the public. Last year only 14 complaints concerning bilingual service to the public were lodged against the RCMP. I will stop here to recognize that even one complaint is too many, but out of 15 million transactions, the record stands.

In 2005-06, in a survey of Canadian citizens conducted by Strategic Policy and Planning, 91 per cent of the 7,700 citizens surveyed agreed with the statement, "The RCMP places an emphasis on providing services in the language of my choice, English or French."

[Translation]

As I mentioned previously, the RCMP fully supports the objectives of the Official Languages Act and Official Languages Regulations. The RCMP does not make the laws of Canada; it simply applies and enforces them. Its motto is very significant in this regard: "Maintiens le droit."

[Français]

La GRC appuie entièrement les objectifs de la Loi sur les langues officielles et du Règlement sur les langues officielles. Dans son rôle contractuel avec huit des dix provinces, excluant l'Ontario et le Québec, ainsi que les trois territoires, la GRC maintient ses obligations concernant les lois fédérales telles que la Loi sur la GRC et la Loi sur les langues officielles.

En tant qu'agence fédérale, notre but est d'assurer une prestation de services bilingues exemplaires au public conformément aux exigences de la Loi sur les langues officielles et du Règlement sur les langues officielles.

Dans ce pays, le contexte géographique de la GRC est particulier lorsque l'on regarde la localité de nos ressources policières qui sont déployées sur plus de 650 détachements à travers le Canada. Je devrais préciser qu'approximativement 60 p. 100 des employés de la GRC, pour la majorité des membres réguliers, travaillent soit dans l'Ouest ou dans le Nord canadien. Présentement, il y a au-delà de 200 détachements qui doivent offrir des services dans les deux langues officielles.

Au cours des dernières années, nous avons réussi à augmenter la capacité bilingue de notre personnel.

[Traduction]

En 2006, 88 p. 100 de nos titulaires de postes bilingues desservant le public répondaient aux exigences linguistiques de leur poste. Cela représente une augmentation de 7 p.100 en deux ans.

Dans la région de la capitale nationale, 95 p. 100 des titulaires de postes bilingues qui offrent des services au public répondent aux exigences linguistiques requises.

Grâce à ces niveaux élevés de capacité bilingue, la GRC est donc en mesure de s'assurer que les communications et services offerts au public par l'entremise de ses détachements et bureaux désignés bilingues se font dans les deux langues officielles. Nous estimons que les employés de la GRC ont au moins 15 millions d'échanges avec le public chaque année. L'année dernière, il n'y a eu que 14 plaintes portant sur le service bilingue au public formulées contre la GRC. Je dois dire qu'une seule plainte est certainement une plainte de trop, mais compte tenu qu'il y a eu 15 millions d'échanges, le résultat est louable.

En 2005-06, un sondage auprès de la population canadienne tenu par la Direction de la planification et des politiques stratégiques démontrait que 91 p. 100 des 7 700 citoyens interrogés approuvaient l'énoncé « La GRC s'efforce de fournir un service dans la langue de mon choix, le français ou l'anglais ».

[Français]

Tel qu'indiqué précédemment, la GRC appuie entièrement les objectifs de la Loi sur les langues officielles et du Règlement sur les langues officielles. La GRC ne formule pas les lois du Canada, elle les applique et les exécute. Sa devise est très importante à cet égard : maintenir le droit.

As a federal agency and provider of policing services to Canadians, it would be inappropriate for me to express a position on any possible amendments to the Official Languages Regulations. We acknowledge and respect that any amendment to the Regulations is the responsibility of the federal government.

[English]

In this context, the RCMP stance ready to respect the final amendment to the official languages regulations on service to the public as approved by the Governor-in-Council in order to ensure that the decision of the Federal Court is respected.

I now welcome your questions.

[Translation]

Senator Champagne: My first question might seem a little simple, but I am trying to understand your text, which was given to us in both official languages. The French reads:

La GRC, tout en restant sous le contrôle et le commandement du commissaire de la GRC qui relève du solliciteur général du Canada, comme le prévoit l'article 5. . . .

[English]

The English reads: "while remaining under the control and command of the Commissioner of the RCMP who is in turn under the direction of the Minister of Public Safety."

Which is it?

Ms. George: I am sorry, but I do not understand the question.

[Translation]

The French reads: "Le commissaire de la GRC relève du solliciteur général du Canada."

[English]

In English, it indicates he is under the direction of the Minister of Public Safety.

Ms. George: You are absolutely correct.

Senator Champagne: One is right, the other is obviously incorrect.

Ms. George: It should read in English and in French, the Minister of Public Safety. Thank you for the correction.

[Translation]

Senator Champagne: I was trying to understand under whose authority they are working.

Currently, you are indicating that a very high percentage of people seem satisfied with the bilingual services provided by the RCMP while on duty on various Canadian highways. However, we are aware of problems, especially in the Maritime provinces. What solutions do you have so that these problems can be resolved once and for all? Along sections of the Trans-Canada

En tant qu'agence fédérale et pourvoyeur de services de police auprès des Canadiens, il serait inapproprié pour moi d'articuler une position sur toute possibilité d'amendement au Règlement sur les langues officielles. Nous reconnaissons et respectons le fait que tout amendement au règlement relève du gouvernement fédéral.

[Traduction]

Dans ce contexte, la GRC est prête à respecter la proposition finale de modification au Règlement sur les langues officielles sur les services au public approuvée par le gouverneur en conseil afin de s'assurer que la décision de la Cour fédérale est respectée.

J'attends avec impatience vos questions.

[Français]

Le sénateur Champagne : Ma première question s'avérera un peu simple, mais j'essaie de comprendre votre texte, qui nous a été remis dans les deux langues officielles. En français, je lis :

La GRC, tout en restant sous le contrôle et le commandement du commissaire de la GRC qui relève du solliciteur général du Canada, comme le prévoit l'article 5...

[Traduction]

La formulation anglaise se lit comme suit : « [...] while remaining under the control and command of the Commissioner of the RCMP who is in turn under the direction of the Minister of Public Safety ».

De qui s'agit-il?

Mme George : Je suis désolée, mais je ne comprends pas la question.

[Français]

En français, on lit : « Le commissaire de la GRC relève du solliciteur général du Canada. »

[Traduction]

En anglais, il est indiqué qu'il relève du Minister of Public Safety.

Mme George : Vous avez tout à fait raison.

Le sénateur Champagne : L'une des versions est exacte, et l'autre est évidemment erronée.

Mme George : Il faudrait lire le ministre de la Sécurité publique en français. Je vous remercie de cette correction.

[Français]

Le sénateur Champagne : J'essayais de comprendre sous la tutelle de qui on travaille.

Actuellement vous relevez des pourcentages très importants de gens qui semblent satisfaits des services bilingues qui sont donnés par la GRC en devoirs sur les différentes routes canadiennes. Pourtant, on a vu des problèmes, particulièrement dans les provinces des Maritimes. Quelles solutions suggérez-vous pour que ces problèmes disparaissent à jamais? Sur des tronçons de la

Highway, for example, do you have any solutions to propose for dealing with cases where members of the public speak only one of our two official languages? What about when providing assistance to people in need or when reprimanding them? At this time, can we at least provide these services in the language that these people are familiar with?

What are you doing to resolve these problems?

[English]

Ms. George: Along the Trans-Canada Highway, we have 122 detachments. Right now, 47 of those detachments offer bilingual services. The other detachments may very well have bilingual capacity for motorists or other people who wish to have services in English or in French. For the RCMP, if an individual wished to have services in French, there are several ways that service could be offered. One could be to stop the intervention right then and have another person come deal with the individual in the second official language. Sometimes there is an opportunity for the individual to speak with a person who speaks their language over the police radio. Very rarely are we unable to satisfy an individual's need to have the service offered in his or her official language of choice.

Senator Champagne: Obviously, though, being bilingual is not a must for your agents working even on those parts of the highways where they might encounter people who are French or English speaking.

Ms. George: As I said, presently we have 122 detachments scattered throughout Canada.

Senator Murray: In eight provinces?

Ms. George: In eight provinces; that is correct. However, we do have bilingual capacity in many of those detachments that are not considered to be bilingually enforced. In other words, 47 detachments are bilingual. That has to do with the demand for service. As one can imagine, the demand for service would fluctuate. One could expect in certain areas of Canada to have a higher demand for service in French or in English than in other parts of Canada. Presently, we have designated 47 of the 122 detachments to be bilingual.

Senator Champagne: Even in a bilingual detachment, not every agent in that detachment would be bilingual. It means that that detachment has some bilingual agents.

Ms. George: That is correct.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would like to follow up on Senator Champagne's comments regarding services provided in both official languages along the Trans-Canada Highway. Earlier on, you said that providing policing services along the Trans-Canada Highway was a provincial responsibility (with Ontario and Quebec being the exception). Specifically, you said that jurisdictional responsibility for policing of the Trans-Canada Highway varies from province to province. The Trans-Canada

Transcanadienne, avez-vous des solutions à offrir, dans le cas, par exemple, où on retrouve des gens qui parlent l'une ou l'autre de nos deux langues officielles? — soit pour aider les gens en difficulté lorsqu'ils ont besoin d'un policier de la GRC ou, si on doit leur faire des remontrances, afin qu'on puisse le faire au moins dans une langue que ces gens connaissent?

Que faites-vous pour que ces problèmes disparaissent?

[Traduction]

Mme George : Le long de la Transcanadienne, nous avons 122 détachements. Aujourd'hui, 47 de ces détachements offrent des services bilingues. Il est fort possible que les autres soient en mesure d'offrir des services bilingues aux automobilistes ou aux autres personnes souhaitant obtenir des services en anglais ou en français. Si un particulier souhaite obtenir des services en français de la GRC, il existe plusieurs manières de le satisfaire. On pourrait notamment demander à une autre personne de venir s'occuper du particulier en français. Parfois, le particulier peut communiquer avec une personne parlant sa langue sur la fréquence radio de la police. Il est donc rare que nous ne puissions offrir un service à une personne dans la langue officielle de son choix.

Le sénateur Champagne : Il est clair, cependant, que le bilinguisme n'est pas obligatoire même pour vos agents affectés aux routes où ils sont susceptibles de rencontrer des francophones ou des anglophones.

Mme George : Comme je l'ai mentionné, nous avons actuellement 122 détachements dispersés sur tout le territoire canadien.

Le sénateur Murray : Dans huit provinces?

Mme George : C'est exact, dans huit provinces. Cependant, de nombreux détachements où le bilinguisme n'est pas considéré comme obligatoire sont capables d'offrir des services bilingues. En d'autres termes, 47 détachements sont bilingues. C'est fonction de la demande. Comme vous pouvez l'imaginer, celle-ci varie. On pourrait s'attendre à ce que la demande de services en français ou en anglais soit plus forte dans certaines régions du Canada que dans d'autres. Actuellement, 47 de nos 122 détachements sont désignés comme étant bilingues.

Le sénateur Champagne : Même dans un détachement bilingue, tous les agents ne sont pas bilingues. La désignation indique que certains sont bilingues.

Mme George : C'est exact.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais poursuivre la discussion du sénateur Champagne, concernant les services dans les deux langues officielles sur la Transcanadienne. Vous avez dit tout à l'heure que ces services sont au niveau des provinces; c'est plutôt au niveau des provinces, excepté le Québec et l'Ontario, pour lesquelles la responsabilité de la Transcanadienne varie d'une province à l'autre. C'est bien ce que vous dites : La responsabilité juridictionnelle des services policiers sur la Transcanadienne varie

Highway can be policed entirely by the provincial police service or policing responsibilities can be shared between provincial and municipal police forces.

The committee heard testimony from a number of witnesses when it travelled to Nova Scotia and the main focus of attention seemed to be Amherst. By the way, are there a certain number of bilingual police officers in Amherst?

[English]

Ms. George: Amherst's traffic services currently has two bilingual positions filled with one bilingual incumbent. We are presently searching to fill the second bilingual position and we believe we will have that member at the latest by April of this year. There are at least two bilingual members in Cumberland District, which encompasses Oxford and Parrsboro detachments. They will serve as backup to the Amherst detachment.

On the municipal side of the detachment, three positions are currently being made bilingual. The incumbents of those positions will commence language training this winter. In fact, they may already have done so.

[Translation]

Senator Losier-Cool: Thank you for that information. Getting back to the basic question that I wanted to ask you, the groups that met with the committee said to us many times that providing bilingual services along the Trans-Canada Highway is not really a viable proposition from an economic and human resource standpoint. Is this true?

[English]

Ms. George: Yes, there will be impacts on the organization. I see the impacts in three major areas. First, there would be an impact on our recruiting. Currently, while it is a priority to recruit bilingual or even trilingual individuals, in keeping with the police service agreements, each province would expect — indeed it is written into the agreements — that they will have a certain percentage of recruitment coming from their provinces. We will adhere to those police service agreements. That presents a certain challenge.

Second, training could be incorporated for our existing members who would benefit from French or second-language training. Again, this is entirely individual. It could depend on the time taken for an individual to attend language school; it could be for as little as four months to a year or beyond. The RCMP would bear the language training costs plus salary costs.

Third, we could look at redeployment of our existing members throughout the organization. Obviously, we are very fortunate in that many members have bilingual capacity. However, it may prove to be a bit difficult to transfer members from one work environment to another. Some of our bilingual members already have different career aspirations and could be working in a

d'une province à l'autre. La Transcanadienne peut en effet être desservie soit entièrement par un service de police provincial ou partagé entre les différents services policiers.

Au comité, nous avons reçu plusieurs témoins et lorsque le comité a voyagé en Nouvelle-Écosse, il a surtout été question d'Amherst. En passant, est-ce qu'à Amherst, il y a un certain pourcentage de policiers bilingues?

[Traduction]

Mme George : La section de la police de la circulation d'Amherst pourvoit à actuellement deux postes bilingues avec un seul titulaire bilingue. Nous sommes présentement à la recherche d'une personne pour le deuxième poste bilingue et nous pensons pouvoir la trouver au plus tard en avril prochain. Il y a au moins deux agents bilingues dans le district de Cumberland, ce qui englobe les détachements d'Oxford et de Parrsboro. Ils serviront de suppléants au détachement d'Amherst.

Dans la section municipale du détachement, trois postes sont actuellement en voie de devenir bilingues. Les titulaires de ces postes commenceront à suivre une formation linguistique cet hiver. De fait, ils ont peut-être déjà commencé.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Merci pour ces détails; je veux revenir à la question de principe que je voulais vous poser. Les groupes qui sont venus rencontrer le comité nous ont souvent dit que, si on part du principe que sur la Transcanadienne tous les services doivent être bilingues, ce n'est vraiment pas possible en termes d'impact économique ou des ressources humaines. Est-ce vrai?

[Traduction]

Mme George : Oui, cela aura des conséquences sur l'organisation, notamment sur trois secteurs principaux selon moi. Premièrement, il y aurait des répercussions sur notre recrutement. Actuellement, même si l'on considère que le recrutement de personnes bilingues ou même trilingues est prioritaire, conformément aux ententes sur les services de police, chaque province s'attend — dans les faits, cela fait partie des ententes — à ce qu'un certain pourcentage du recrutement provienne de son propre territoire. Nous entendons respecter ces ententes. Cela pose un certain problème.

Deuxièmement, la formation pourrait être incorporée au programme destiné à nos agents en poste, qui bénéficieraient ainsi d'une formation en français ou en langue seconde. Encore une fois, il s'agit d'un choix totalement personnel. Le tout pourrait être fonction du temps nécessaire à chaque personne pour suivre le cours de langue : de quatre mois à un an ou plus. La GRC assumerait les coûts de la formation linguistique plus les coûts salariaux.

Troisièmement, nous pourrions étudier la possibilité de modifier la réaffectation de nos agents dans l'ensemble de l'organisation. Évidemment, nous sommes très chanceux de pouvoir compter sur de nombreux agents bilingues. Cependant, il pourrait s'avérer difficile de muter des agents d'un milieu de travail à un autre. Quelques-uns de nos agents bilingues ont déjà

different environment or aspect of policing. We would need to redeploy certain individuals along the Trans-Canada Highway, which could cause problems.

Senator Losier-Cool: Are your bilingual members bilingual when they start their training, or do you offer courses on the two official languages during their training?

Ms. George: Generally speaking, when we do our recruiting, we are very fortunate to attract a good number of bilingual cadets. They will come into training bilingual or have a certain status in their bilingualism. We recently graduated 40 cadets through our depot in Regina who for the most part were unilingual French. We have an agreement with the University of Saskatchewan, which provides these individuals with an intensive, 11-week English-language training program. When they leave the university environment those cadets will come into our training academy at Regina and be given their six months of RCMP police training, which is given to them in French. This program is working extremely well for that cohort. We have 40 graduated already and we anticipate at least two troops through this.

We also offer training for unilingual English cadets. As well, often other members who are engaged in their careers will aspire to different jobs within the organization. Those jobs will come with a language classification, and those members have to proceed to language school. That, too, will be provided as much as is operationally feasible.

[Translation]

The Chairman: Following up on Senator Losier-Cool's question, when you provide training for RCMP personnel who are unilingual francophones, you provide intensive language training so that they can learn English. Is the same type of training provided to RCMP officers who are unilingual anglophones?

[English]

Ms. George: No, it would be some other form of language training. As you can imagine, the number of cadets that we are currently looking to process through depot is quite high. We anticipate numbers approaching 2,000 cadets. For us to offer the majority of those cadets the same opportunity that we are affording our unilingual francophones would be cost prohibitive. Also, it would add an extra 11 weeks to what is probably the longest police training in North America. We do offer other opportunities as one progresses through one's career.

[Translation]

Senator Champagne: If I understand correctly, it is very important for a francophone to learn English. However, for anglophones, it is more a case of learning French later on, if they have time. Did I understand you correctly to just say that?

d'autres aspirations de carrière et pourraient travailler dans un environnement ou un service différent. Il nous faudrait réaffecter certaines personnes le long de la Transcanadienne, ce qui causerait des problèmes.

Le sénateur Losier-Cool : Vos agents bilingues le sont-ils déjà lorsqu'ils commencent leur formation ou offrez-vous des cours de français et d'anglais pendant la formation?

Mme George : En général, nous avons la chance d'attirer bon nombre de cadets bilingues lors du recrutement. Ils seront déjà bilingues ou auront atteint un certain niveau de bilinguisme au début de leur entraînement. Une des récentes promotions à la Division Dépôt de Regina comptait 40 cadets qui, pour la plupart, étaient unilingues français. Nous avons une entente avec l'Université de la Saskatchewan, qui propose à ces personnes un programme intensif de 11 semaines en apprentissage de l'anglais. Lorsqu'ils quitteront l'université, ces cadets viendront à notre école de la GRC, à Regina, où ils suivront le programme de formation policière de six mois de la GRC, qui leur sera donné en français. Ce programme fonctionne très bien pour cette cohorte. Nous avons déjà 40 diplômés, et nous prévoyons former au moins deux troupes de cette manière.

Nous accueillons des cadets unilingues anglais. D'autres agents qui ont déjà entrepris leur carrière peuvent aussi aspirer à des fonctions différentes au sein de l'organisation. Ces fonctions nécessitent des compétences linguistiques, et ces agents doivent aller à l'école de langues. Cela leur sera aussi offert lorsque les activités le permettent.

[Français]

La présidente : J'ai une question en supplément à celle du sénateur Losier-Cool. Lorsque vous offrez la formation à ces personnes qui ne connaissent que le français, vous leur offrez une formation intensive pour qu'ils puissent apprendre l'anglais. Est-ce que le même service est offert à des candidats qui ne parlent que l'anglais?

[Traduction]

Mme George : Non, il s'agirait d'un autre type de formation linguistique. Comme vous pouvez l'imaginer, le nombre de cadets que nous prévoyons actuellement instruire au Dépôt est assez élevé. Nous escomptons former environ près de 2 000 cadets. Il serait extrêmement coûteux d'offrir à la majorité de ces cadets ce que nous accordons à nos francophones unilingues. Il faudrait ajouter 11 semaines supplémentaires à la formation policière probablement la plus longue en Amérique du Nord. Nous offrons par ailleurs d'autres possibilités à nos membres au cours de leur carrière.

[Français]

Le sénateur Champagne : Si je comprends bien, c'est très important pour un francophone d'apprendre l'anglais, mais pour un anglophone, apprendre le français, c'est si on a le temps plus tard. C'est bien ce que vous venez de dire; j'ai bien compris?

[English]

Ms. George: Actually, we are responding to the demand for service. To give our unilingual French-speaking cadets coming into depot a good grounding enables us to offer them a career in any part of Canada. We must be aware of the Canada Labour Code requirements, which speak to the fact that individuals in policing must be able to work in the official language of their environment. This training gives them a good grounding and a good opportunity throughout their career. They are very grateful for this opportunity and thoroughly enjoy their training in French.

[Translation]

Senator Comeau: Earlier on, you mentioned that you have contracts with the provinces for the provision of policing services by the RCMP. I assume therefore that this includes eight provinces and two or three territories. Do most candidates who apply for jobs with the RCMP come from these provinces or do you also recruit candidates from the provinces of Ontario and Quebec?

[English]

Ms. George: We are looking for every good candidate we can find all across Canada. We have mounted every effort we can, particularly for the central region, which includes Quebec and Ontario. It is a little more challenging for us to attract candidates into the RCMP in the two provinces where we do not provide contract policing because we do not have the visibility, but we do have good success.

[Translation]

Senator Comeau: Judging from the contracts with the provinces in which you provide policing services — such as Nova Scotia or New Brunswick — you do in fact recruit a certain percentage of candidates from these provinces. Correct?

[English]

Ms. George: That is correct, sir.

[Translation]

Senator Comeau: In these contracts with the provinces, could we include a stipulation whereby, for example, 50 per cent or 35 per cent of candidates from New Brunswick must be bilingual? Could Nova Scotia request that at least 10 per cent of its candidates be bilingual?

[English]

Ms. George: That is an interesting concept but what we are doing is trying to get the best of Canada into the RCMP.

[Traduction]

Mme George : Dans les faits, nous répondons à la demande de service. En donnant à nos cadets unilingues francophones une bonne base en anglais lorsqu'ils arrivent au Dépôt, nous pouvons par la suite leur offrir une carrière dans n'importe quelle région du Canada. Nous devons tenir compte des exigences du Code canadien du travail, qui insistent que le fait que les personnes affectées aux services de police doivent être en mesure de travailler dans la langue officielle de leur environnement. Cette formation leur donne une bonne base et augmente leurs chances tout au long de leur carrière. Ils nous en sont très reconnaissants et suivent avec beaucoup de plaisir leur formation en français.

[Français]

Le sénateur Comeau : Vous avez dit tout à l'heure que vous avez des contrats avec les provinces qui bénéficient des services de la GRC. Je suppose donc que cela inclut huit provinces et deux ou trois territoires. La majorité des candidats qui postulent à la GRC viennent-ils de ces provinces ou bien allez-vous chercher des candidats dans les provinces du Québec et de l'Ontario aussi?

[Traduction]

Mme George : Nous cherchons à recruter les meilleurs candidats partout au Canada. Nous avons déployé tous les efforts possibles, en particulier dans la région du Centre, qui comprend le Québec et l'Ontario. Il est un peu plus difficile d'attirer des candidats dans les deux provinces où nous ne fournissons pas de services de police contractuelle, parce que nous n'y avons pas de visibilité, mais nous réussissons quand même assez bien.

[Français]

Le sénateur Comeau : D'après les contrats avec les provinces dans lesquelles vous offrez vos services — telles que la Nouvelle-Écosse ou le Nouveau-Brunswick — il y a bien un certain pourcentage de candidats recrutés dans ces provinces, n'est-ce pas?

[Traduction]

Mme George : C'est exact, monsieur.

[Français]

Le sénateur Comeau : Dans ces contrats conclus avec ces provinces, ne pourrait-on pas inclure une stipulation selon laquelle, par exemple, 50 p.100 ou 35 p.100 des candidats provenant du Nouveau-Brunswick doivent être bilingues? Est-ce que la Nouvelle-Écosse pourrait demander à ce qu'au moins 10 p. 100 de ses candidats soient bilingues?

[Traduction]

Mme George : C'est un concept intéressant, mais nous cherchons en fait à recruter les meilleurs éléments de notre pays dans la GRC.

Scott Merrithew, OIC Policing Agreement Section, Royal Canadian Mounted Police (RCMP): Perhaps I can add to that. The policing agreement stipulates a ratio for contribution on a recruitment basis. It is prorated over the number of officers located in each of the provinces. Obviously, given our demand for good cadets, we are taking as many as we possibly can.

My experience has been that no provincial or territorial jurisdiction has indicated a linguistic preference or a percentage to us.

Senator Comeau: They have not done so, but it could be done.

Mr. Merrithew: They could certainly make the request. There is nothing that prevents them from doing that.

Senator Comeau: I am just on a little fishing expedition.

[Translation]

It probably comes as no surprise to you that we wanted to review the Trans-Canada Highway matter. You were probably expecting this to be the main topic of discussion.

Having said that, have you examined in detail what it would cost to provide bilingual services along the Trans-Canada Highway, with the exception, of course, of Ontario and Quebec? First of all, would this be possible? If not, what would be needed to make this possible?

[English]

Ms. George: Not at this time. If the government were to agree on amendments, the RCMP would abide by those amendments. Given the context, we would have to study that. At that time, we would undertake to do some analysis.

[Translation]

Senator Comeau: I suppose therefore this committee could ask you to crunch the numbers.

[English]

Could this committee ask you to do the number crunching or would that request have to come from the Solicitor General?

Ms. George: I would imagine that the Solicitor General would give the RCMP a context to say that we would augment this percentage or offer you some change in the environment, either geographical or numbers. At that point, we would undertake to understand the context and to look at the impacts on both human resources and finances.

[Translation]

Senator Comeau: Would that be possible? I believe that the question has to be asked, bearing in mind the circumstances.

Scott Merrithew, officier responsable de la Section des accords de services de police, Gendarmerie royale du Canada (GRC) : Je peux peut-être apporter une précision. L'accord de service de police stipule que le financement obtenu est fonction du recrutement. Ce montant est proportionnel au nombre d'agents dans chacune des provinces. Évidemment, compte tenu que nous cherchons des cadets de qualité, nous acceptons le plus grand nombre possible.

D'après mon expérience, aucune autorité provinciale ou territoriale ne nous a indiqué une préférence linguistique ou un pourcentage.

Le sénateur Comeau : On ne l'a pas fait, mais cela serait possible.

M. Merrithew : On pourrait certainement faire une telle demande. Il n'y a rien qui ne l'interdise.

Le sénateur Comeau : Je ne fais que demander à tout hasard.

[Français]

Ce n'est probablement pas une surprise pour vous que nous voulions examiner la question de la Transcanadienne. Vous vous attendiez probablement à ce que ce soit l'objet d'une grande partie des questions que nous allions vous poser.

Cela étant dit, avez-vous examiné en détail quels seraient les coûts rattachés à l'offre de services bilingues sur la route Transcanadienne au Canada, en excluant bien sûr le Québec et l'Ontario? Serait-ce possible, premièrement? Et sinon, que manqueraient-il pour rendre cela possible?

[Traduction]

Mme George : Pas pour le moment. Si le gouvernement devait s'entendre sur ces amendements, la GRC s'y conformerait. Compte tenu du contexte, nous devrions examiner le tout. Ne procéderions alors à quelques analyses.

[Français]

Le sénateur Comeau : J'assume donc qu'une question pourrait vous être posée concernant un examen des chiffres.

[Traduction]

Notre comité pourrait-il vous demander de faire les calculs ou une telle demande doit-elle venir du Solliciteur général?

Mme George : J'imagine que le Solliciteur général donnerait à la GRC une directive générale pour que nous augmentions ce pourcentage ou apportions quelques modifications sur le plan de la répartition géographique ou des chiffres. Nous chercherions alors à interpréter la directive générale et à envisager les conséquences et sur les ressources humaines et sur les finances.

[Français]

Le sénateur Comeau : Est-ce possible? Je pense que la question doit être posée dans ce contexte.

[English]

Ms. George: I am a firm believer that almost anything is possible. It would take time, effort and, no doubt, an increase in federal funding for us to attain those goals.

Senator Comeau: It would be nice to know the amount of those federal dollars.

[Translation]

Senator Comeau: I would like to talk about Amherst. As a result of this court ruling, you will now be required to have a bilingual police officer on duty. How will this work exactly? The police officer leaving the Amherst detachment to patrol the Trans-Canada Highway will need to be bilingual. Correct? We need to see how this will work.

[English]

Mr. Merrithew: With respect to implementing the bilingual positions in that area, these members would become part of the regular enforcement team so as to ensure their availability on shift at all times. Thus, that detachment would be able to offer those services as and when required.

[Translation]

Senator Comeau: At some point, you will probably be told that your patrol area extends within a certain number of kilometres of the New Brunswick and Nova Scotia border. Is that right?

[English]

They will patrol a specified distance. Is that correct?

Mr. Merrithew: The current understanding is that it will include the entire area that Amherst is required to police, starting at the Nova Scotia-New Brunswick border and continuing down to Oxford and Amherst.

Senator Murray: It is Oxford and Pugwash.

The two elephants not in the room today are Ontario and Quebec, and they are not part of this study. It would be useful to learn what agreements exist between Ottawa and those two provinces to ensure that there is a standard of bilingual service in the policing of the many, many kilometres of Trans-Canada Highway in those provinces. Those of us who may have run afoul of the traffic police in Quebec will know that they are very bilingual indeed when it comes to handing out tickets. It would be interesting to know what assurance there is that bilingualism is in place.

I have been observing, from a considerable distance, the RCMP on this and other matters for some time for reasons with which I will not bore the committee.

Approximately how many recruits do you take in each year?

[Traduction]

Mme George : Je crois fermement que tout est possible. Cela prendrait du temps, des efforts et, sans aucun doute, une augmentation du financement fédéral, pour nous permettre d'atteindre ces objectifs.

Le sénateur Comeau : Ce serait bien que nous connaissions le montant de ces crédits fédéraux.

[Français]

Le sénateur Comeau : J'aimerais parler d'Amherst. À cause de cette décision judiciaire, vous devrez dorénavant disposer d'un gendarme bilingue. Comment cela fonctionnera-t-il? Le gendarme qui part d'Amherst et qui va patrouiller sur la Transcanadienne doit être bilingue. C'est exact? Il faut voir comment tout cela fonctionne.

[Traduction]

M. Merrithew : Pour ce qui concerne la création de ces postes bilingues dans cette zone, ces agents feraient partie d'une équipe policière régulière et seraient disponibles pour travailler par poste. Ainsi, ce détachement serait en mesure de proposer ces services au fur et à mesure des besoins.

[Français]

Le sénateur Comeau : Il vous sera probablement indiqué, à un moment donné, que c'est à partir de la frontière du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse, et ce jusqu'à un certain nombre de kilomètres. Est-ce bien cela?

[Traduction]

Ils patrouilleront sur une distance précise. Est-ce bien cela?

M. Merrithew : On a convenu d'inclure toute la zone où Amherst doit assurer le service de police, en commençant à la frontière de la Nouvelle-Écosse avec le Nouveau-Brunswick et en descendant jusqu'à Oxford et Amherst.

Le sénateur Murray : Il s'agit d'Oxford et de Pugwash.

Les deux acteurs importants dont on ne tient pas compte sont l'Ontario et le Québec; ils ne font pas partie de cette étude. Il serait utile de savoir quels accords existent entre Ottawa et ces deux provinces pour s'assurer qu'il y a une norme de bilinguisme à laquelle sont assujettis les services de police le long des très nombreux kilomètres de la Transcanadienne dans ces deux provinces. Ceux d'entre nous qui ont enfreint le Code de la sécurité routière au Québec savent que les agents provinciaux sont tout à fait bilingues quand il s'agit de nous donner une contravention. Il serait intéressant de savoir quelle assurance on a que le bilinguisme est en place.

Il y a longtemps que j'observe de très loin la GRC sur ce point et sur d'autres questions pour des raisons au sujet desquelles je n'ennuierai pas le comité.

Combien de recrues acceptez-vous, environ, chaque année?

Ms. George: Had you asked me three years ago, I would have said approximately 700 recruits. That number has been increasing steadily over the last several years such that we are looking at an intake of about 2,000 as soon as we can get to that number next year for 2008.

Senator Murray: That is higher than I would have imagined. Explain the proportional representation of eight provinces, with which you have contracts. Each of them is entitled, if I understand correctly, to a certain number of those 700 or 2,000 recruits each year. Is that the case? How does it work?

Mr. Merrithew: It is prorated based on the establishment within that provincial or territorial jurisdiction and against the total number of recruits required. As I mentioned earlier, the challenge is that the demand is so high that we are taking cadets as soon as they are ready to be processed. We have communicated that to the provincial and territorial jurisdictions. They realize the situation and understand the efforts that we are undertaking.

Senator Murray: In most cases, the proportion to which they are entitled is achieved; is that correct?

Mr. Merrithew: For the most part, yes. You might see fluctuations between fiscal periods but, averaged out over a number of years, they are content. Concerns have not been expressed to us over the last number of years regarding the number of cadets coming from the various jurisdictions.

Senator Murray: What about the supply of applicants? Are there far more applicants than there are recruits?

Ms. George: We are hearing these days about the shrinking applicant pool. Both government and the private sector are fishing in the same pool for good-quality young Canadians, and policing is no different. Certainly, the competition is stiff these days to find acceptable people.

Senator Murray: What is the profile of an acceptable person?

Ms. George: It is a general profile. The RCMP would like to have individuals who are in good health; at least 18 years of age and, by the time they are processed to go to depot, at least 19 years of age; have a valid Canadian driver's licence; and have at least a Grade 12 education. As well, all applicants have to be Canadian citizens. Some of the other police services can take landed immigrants but the RCMP does not.

Senator Murray: Am I correct in saying that RCMP policy requires you to recruit a certain number of Aboriginals, women and visible minorities each year?

Ms. George: As a national police service, the RCMP aspires to represent well the Canadian mosaic. We like to be representative of the people we police.

Senator Murray: Is there a specific government or RCMP policy containing target numbers?

Ms. George: We do have an RCMP policy in keeping with government directives.

Mme George : Vous m'auriez posé la question il y a trois ans, je vous aurais répondu environ 700 recrues. Ce chiffre a augmenté régulièrement depuis plusieurs années, au point que nous escomptions avoir un contingent d'environ 2000 recrues dès que nous pourrions atteindre ce chiffre, l'année suivante, en 2008.

Le sénateur Murray : C'est plus élevé que je l'avais imaginé. Expliquez-nous la répartition proportionnelle dans les huit provinces avec lesquelles vous avez des contrats. Chacune d'entre elles a droit, si je comprends bien, à un certain nombre de ces 700 ou 2 000 chaque année. Est-ce bien le cas? Quelles sont les modalités?

M. Merrithew : C'est au prorata des effectifs dans la province ou le territoire et en fonction du nombre de recrues nécessaires. Comme je l'ai dit plus tôt, nous avons un problème : la demande est si importante que nous prenons les cadets dès qu'ils sont prêts à être formés. Nous en avons informé les autorités provinciales et territoriales. Elles réalisent quelle est la situation et comprennent les efforts que nous avons déployés.

Le sénateur Murray : Dans la plupart des cas, le pourcentage auquel elles ont droit est atteint, n'est-ce pas?

M. Merrithew : Pour l'essentiel, oui. Il peut y avoir des fluctuations d'un exercice financier à l'autre, mais si l'on établit une moyenne sur plusieurs années, elles sont satisfaites. Au cours des dernières années, on ne nous a rien signalé au sujet du nombre de cadets provenant des provinces ou des territoires respectifs.

Le sénateur Murray : Quel est le nombre de postulants? Y a-t-il beaucoup plus de postulants que de recrues?

Mme George : Nous entendons parler ces jours-ci d'une réduction du bassin de candidats. Le gouvernement et le secteur privé rivalisent tous les deux pour recruter de jeunes Canadiens de qualité, et les corps policiers ne font pas exception. La concurrence est vive pour trouver les candidats pertinents.

Le sénateur Murray : Quel est le profil du candidat pertinent?

Mme George : C'est un profil général. La GRC aimerait avoir des personnes en bonne santé, ayant au moins 18 ans à l'étape initiale du recrutement et au moins 19 ans à leur admission au Dépôt; elles doivent détenir un permis de conduire canadien valide et avoir au moins terminé leur 12^e année. Tous les candidats doivent également être citoyens canadiens. Certains autres services de police peuvent accepter des résidents permanents, mais pas la GRC.

Le sénateur Murray : Ai-je raison de dire que la politique de la GRC vous impose de recruter chaque année un certain nombre d'Autochtones, de femmes et de membres des minorités visibles?

Mme George : En tant que service national de police, la GRC aspire à bien représenter la mosaïque canadienne. Nous aimons être représentatifs des gens à qui nous offrons des services de police.

Le sénateur Murray : Y a-t-il une politique précise du gouvernement ou de la GRC qui contienne des chiffres cibles?

Mme George : Nous avons une politique à la GRC qui est conforme aux directives du gouvernement.

Senator Murray: Do you have a quota? Do you know what you need?

Ms. George: We would like to be represented based on the population of Canada. For example, a certain percentage of the population is Aboriginal and we would like to be representative of that percentage.

Senator Murray: It would be interesting to see the numbers for the entire force. I am sure those numbers exist somewhere.

Ms. George: I could forward that to the committee.

Senator Murray: In preparing for this meeting, we were provided with a lot of material, including an excerpt from a recent report of the Commissioner of Official Languages. The RCMP, of all the government agencies and departments, had a very long way to go in the early days, as we recall. The report reads:

Since the 1970s, the RCMP has certainly made progress in official languages. For example, training is now given in both official languages at its Regina school, where some 40 per cent of the instructors are bilingual. Every year, a Francophone contingent is created. Since 1993, communication with candidates wishing to enter the force must be in both languages.

Unfortunately, these advances have not prevented the RCMP from being the subject of many complaints, inquiries, and language audits over the years. . . . The RCMP must ensure that its detachments have the language capacities required to effectively meet the needs of the communities it serves.

I draw from that that the RCMP has been working on this with some success over a period of years and is making good progress.

With regard to the Trans-Canada Highway, we need to hear that you are making progress and that you have a plan to ensure, to the greatest extent possible, that services will be available to the travelling public in both official languages.

Ms. George: You are correct. We aspire to provide bilingual services to the travelling Canadian public. Of the 122 detachments along the Trans-Canada Highway, 47 are designated bilingual.

If government decides that we must have greater representation, or if the context for the RCMP has changed, we will definitely undertake to adhere to government decisions.

Senator Murray: I appreciate that. I expect you would.

I hear what you are saying about Amherst. I know that area fairly well. There is bilingual capacity in Amherst and backup in Oxford and Pugwash. That is progress. I will not go through the whole Trans-Canada Highway in the other eight provinces. The needs will vary for certain.

Le sénateur Murray : Avez-vous des quotas? Savez-vous quels sont vos besoins?

Mme George : Nous aimerions être représentatifs de la population du Canada. Par exemple, un certain pourcentage de la population est autochtone et nous aimerions être représentatifs de ce pourcentage.

Le sénateur Murray : Il serait intéressant de voir les chiffres pour l'ensemble des forces de police. Je suis sûr que ces chiffres existent quelque part.

Mme George : Je pourrais les transmettre au comité.

Le sénateur Murray : Pour la préparation de cette réunion, on nous a fourni beaucoup de documentation, y compris un extrait d'un rapport récent de la commissaire aux langues officielles. De tous les ministères et organismes gouvernementaux, la GRC avait un très long chemin à parcourir à ses débuts, comme nous nous en souvenons. Le rapport dit ceci :

Depuis les années 70, la GRC a certes accompli des progrès en matière de langues officielles. Par exemple, la formation est maintenant dispensée dans les deux langues officielles à son école de Regina dont environ 40 p. 100 des formateurs sont bilingues. Chaque année, un contingent francophone est formé. Depuis 1993, les communications avec les candidats à la gendarmerie doivent se faire dans les deux langues.

Cela n'a malheureusement pas empêché la GRC de faire l'objet d'une multitude de plaintes, d'enquêtes et de vérifications linguistiques au cours des années. [...] La GRC doit porter une attention particulière à la capacité linguistique de ses détachements pour bien répondre aux besoins des communautés qu'elle dessert.

J'en conclus que la GRC a obtenu un certain succès au cours des années et qu'elle accomplit des progrès notables.

Pour ce qui concerne la Transcanadienne, vous devez nous dire que vous accomplissez des progrès et que vous avez un plan pour garantir, dans toute la mesure du possible, que les voyageurs pourront disposer de services dans les deux langues officielles.

Mme George : Vous avez raison. Nous aspirons à fournir des services bilingues aux Canadiens qui se déplacent. Sur les 122 détachements répartis le long de la Transcanadienne, 47 sont désignés bilingues.

Si le gouvernement décide que nous devons avoir une représentation plus importante, ou si le contexte changeait pour la GRC, nous prendrions certainement les mesures pour respecter les décisions du gouvernement.

Le sénateur Murray : Je comprends. Je m'attends à ce que vous le fassiez.

Je sais ce que vous dites au sujet d'Amherst. Je connais assez bien cette région. Il y a une capacité bilingue à Amherst avec un soutien à Oxford et à Pugwash. C'est un progrès. Je ne vais pas aborder la question des services sur la totalité de la Transcanadienne dans les huit autres provinces. Les besoins varient certainement.

Is there a plan identifying the linguistic priorities along the Trans-Canada Highway and will you establish some priority to that plan? The Official Languages Act does specify members of the travelling public, among whom I would include people who travel in their automobiles along the Trans-Canada Highway, not just those who travel by plane and rail. It should not be necessary for the government to change the context, as you put it, of the RCMP. You know where the gaps are in linguistic terms in the force in general. The Trans-Canada Highway is one of those. Tell us that you will have a plan.

Ms. George: Sir, as I said before, we are doing our very best to respect the official languages laws and regulations of Canada. From a recent survey, we are told that approximately 18 per cent of Canadians are bilingual. Within the RCMP, 18 per cent of our members have bilingual capacity. We are reflecting the official languages laws and regulations, and the RCMP is doing a good job of respecting the tenets of the laws.

Senator Murray: I applaud what you are doing, deputy commissioner, especially in the context of the need to recruit proportionately from the provinces with which you have a contract. You are taking people in from Newfoundland, British Columbia, Nova Scotia and areas where they are less likely to be bilingual and you are training them, and by all accounts you are doing a good job of it. I do not take any of that away from you; I applaud it and congratulate you on your progress. Nevertheless, we need to know that you will have a plan to address the problem identified here with as much success as you have achieved elsewhere.

Ms. George: We are going a bit around in circles and I apologize for that.

Getting back to the decision for Amherst, we will meet all the requirements of that decision shortly. If the context changes, the RCMP is ready to comply with the laws. As we acknowledged here, it will require time and effort and certainly funding to do so. Regarding changes to the context and the environment, I cannot tell you how long it would take. Should there be a decree from government that the RCMP must change its current context, I can tell you that we will do the gap analysis. There will be a plan for us to attain whatever is decreed by government and the laws.

Senator Murray: I do not think you need a change in context; I think you have the law and the policy. I think the travelling public is specifically identified in the Official Languages Act. I know how hard it is and I know it will take time, but I think you have the capacity over time to achieve this. I think you ought to make this a priority. However, I do not know what other language priorities may have more urgency. I hope you get a plan.

Existe-t-il un plan pour cerner les priorités linguistiques le long de la Transcanadienne et donnerez-vous une certaine priorité à ce plan? La Loi sur les langues officielles parle du public voyageur, dans lequel j'inclurais les automobilistes le long de la Transcanadienne; il ne s'agit pas uniquement des personnes voyageant en avion ou en train. Le gouvernement ne devrait pas être obligé de changer le contexte — c'est votre expression — pour la GRC. Vous savez quelles sont les lacunes linguistiques générales dans la gendarmerie. Il y a des lacunes le long de la Transcanadienne, notamment. Dites-nous que vous allez avoir un plan.

Mme George : Monsieur, comme je l'ai déjà dit, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour respecter les lois et règlements sur les langues officielles du Canada. Une étude récente nous apprend qu'environ 18 p. 100 des Canadiens sont bilingues. Au sein de la GRC, 18 p. 100 de nos agents le sont. Nous respectons les lois et règlements sur les langues officielles, et la GRC fait du bon travail à ce chapitre.

Le sénateur Murray : J'applaudis à ce que vous faites, madame la sous-commissaire, tout particulièrement à l'égard de la nécessité que le recrutement soit proportionnel dans les provinces avec lesquelles vous avez un contrat. Vous prenez des personnes de Terre-Neuve-et-Labrador, de la Colombie-Britannique, de la Nouvelle-Écosse et de régions dans lesquelles elles sont moins susceptibles d'être bilingues, puis vous les formez et, au dire de tous, vous faites du bon travail. Cela, je vous l'accorde. Je vous félicite de vos progrès. Néanmoins, nous avons besoin de savoir que vous aurez un plan pour résoudre le problème qui a été décelé, afin d'obtenir le même succès que vous avez enregistré dans d'autres dossiers.

Mme George : Nous tournons un petit peu en rond, et je m'en excuse.

Pour en revenir à la décision concernant Amherst, nous allons satisfaire sous peu à toutes les exigences de cette décision. Si le contexte change, la GRC sera rapidement prête à se conformer aux lois. Comme nous l'avons reconnu, cela prendra du temps et des efforts, mais aussi certainement un financement pour y parvenir. Pour ce qui concerne les modifications du contexte et de l'environnement, je ne peux pas dire combien de temps cela va prendre. Si un décret du gouvernement décidait que la GRC devait modifier son contexte actuel, je peux vous dire que nous ferons une analyse des écarts décelés. Il y aura un plan pour nous permettre d'atteindre ce qui aura été décrété par le gouvernement et les lois.

Le sénateur Murray : Je ne pense pas que vous ayez besoin d'un changement de contexte; je pense que vous avez la loi et la politique. Je pense que le public voyageur est clairement précisé dans la Loi sur les langues officielles. Je sais combien cela est difficile et je sais que cela prendra du temps, mais je pense que vous avez la capacité d'y parvenir avec le temps. Je pense que vous devriez en faire une priorité. Cependant, je ne sais pas quelles autres priorités linguistiques pourraient être plus urgentes. J'espère que vous avez un plan.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would like to follow up on the issue of the travelling public. As you know, the 2010 Olympic Games will be taking place in Whistler. The Standing Senate Committee on Official Languages has met with several people — including the Mayor of Vancouver and Ms. Bissonnette, who was at the Olympic Games in Turin — who hope that Canada will set an example by displaying its real commitment to both official languages. There is nothing more Canadian than the RCMP, and the focus will certainly be on them with regard to the services that they provide.

Are you able to ensure that the travelling public — as referred to by Senator Murray — who will be coming by plane or train or overland from Vancouver to Whistler, will be provided with bilingual service when in contact with the RCMP?

[English]

Ms. George: Happily I can report that we do have an official languages plan that is an integral part of the planning strategy for the 2010 Olympics. The RCMP is working to ensure the availability of bilingual services. The Olympics will be an excellent opportunity for the RCMP to help promote the nation's linguistic duality and culture. Again, happily, within British Columbia we have almost 300 regular and civilian francophone members currently. Combined with the additional bilingual members who will be brought in from all across the country for the Olympics, we are confident that there will be sufficient bilingual personnel available to provide services in both official languages.

[Translation]

Senator Robichaud: First of all, I would like to apologize for arriving late.

Mr. Merrithew, you mentioned that with respect to your agreements, the provinces and territories have never asked to what extent bilingual services are needed. I am mainly referring to New Brunswick.

[English]

Mr. Merrithew: I would like to qualify my response. It was with respect to the recruiting amounts being requested. Senator Murray asked whether, when the provinces consider the number of individuals who contribute to the overall need of the RCMP, they place any linguistic requirement on that. That was the response I gave to Senator Murray.

[Translation]

Senator Robichaud: Does your agreement with New Brunswick specify that a certain number of RCMP officers must be bilingual?

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais poursuivre sur la question du public voyageur. Vous savez qu'en 2010, les Jeux olympiques auront lieu à Whistler. Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a rencontré plusieurs personnes — dont le maire de Vancouver et Mme Bissonnette, qui était aux Jeux olympiques de Turin — qui souhaitent que le Canada donne l'exemple en montrant qu'il est vraiment préoccupé par les deux langues officielles. Il n'y a rien de plus canadien que la GRC et nous aurons certainement les yeux tournés vers les services qu'elle va offrir.

Pouvez-vous nous assurer que ce public voyageur — dont le sénateur Murray parlait — qui passera de Vancouver à Whistler, soit par avion, par train ou par le réseau routier et qui rencontrera la GRC se verra offrir un service bilingue?

[Traduction]

Mme George : Heureusement, je peux vous dire que nous avons un plan concernant les langues officielles et qu'il fait partie intégrante de la stratégie planifiée pour les Jeux olympiques de 2010. La GRC travaille à s'assurer de la disponibilité de services bilingues. Les Jeux olympiques seront une excellente occasion pour la GRC de promouvoir notre culture et notre dualité linguistique. Encore une fois, heureusement, nous avons en Colombie-Britannique près de 300 employés francophones, policiers et civils. Si l'on ajoute les agents bilingues supplémentaires qui proviendront de toutes les régions du pays pour les Olympiques, nous sommes persuadés qu'il y aura assez de personnel bilingue pour fournir des services dans les deux langues officielles.

[Français]

Le sénateur Robichaud : J'aimerais tout d'abord m'excuser de mon retard.

Monsieur Merrithew, vous avez dit que dans vos ententes avec les provinces et territoires, ceux-ci ne vous ont jamais fait de demande à savoir dans quelle mesure on aurait besoin de services bilingues — je fais allusion plus particulièrement au Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

M. Merrithew : J'aimerais préciser ma réponse. Elle concernait le nombre de recrues qui serait nécessaire. Le sénateur Murray a demandé si les provinces imposent des exigences linguistiques, lorsqu'elles se penchent sur le nombre de leurs habitants respectifs faisant partie du contingent total de recrues de la GRC. C'était le sens de la réponse que j'ai donnée au sénateur Murray.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Est-ce que votre contrat avec le Nouveau-Brunswick exige qu'un certain nombre de personnes à la GRC soient bilingues?

[English]

Mr. Merrithew: The agreement itself does not specify linguistic requirements. It is worked out through consultation. As a federal agency, we would comply as a federal department with the Official Languages Act. New Brunswick is an officially bilingual province and, as such, their need has been documented. As an organization, we have met all of the requirements of the Official Languages Act to the satisfaction of the Government of New Brunswick.

[Translation]

Senator Robichaud: Are all RCMP detachments along the Trans-Canada Highway in New Brunswick bilingual?

[English]

Mr. Merrithew: No, not all are designated bilingual. That does not mean that they do not have bilingual capacity; it means simply that they have not been designated as such.

[Translation]

Senator Robichaud: How can you provide quality services in both languages in a province that has official bilingual status if you only have designated bilingual detachments in some areas? We are talking about the Trans-Canada Highway here, but this is not the only highway. Highway 11 runs along the east coast of New Brunswick. How can you provide quality services in both official languages to New Brunswick residents if you are not able to provide services in both languages in some areas?

I am not complaining about RCMP services. The RCMP provides very good services. However, bilingual services are not available in some areas.

[English]

Mr. Merrithew: Within the division we have used every means possible to ensure that we have adequate resources to meet the demands of the general public.

Senator Murray: How many detachments are there in New Brunswick along the Trans-Canada Highway?

Mr. Merrithew: There are 18 detachments.

Senator Murray: Do all of them have policing responsibilities on the highway?

Mr. Merrithew: Yes.

Senator Murray: All of them have bilingual capacity, but not all of them are designated bilingual.

Mr. Merrithew: That is correct.

[Traduction]

M. Merrithew : L'entente, en elle-même, ne précise aucune exigence linguistique. Elle est définie au moyen de consultations. Étant un organisme fédéral, nous nous conformerions à la Loi sur les langues officielles. Le Nouveau-Brunswick est une province officiellement bilingue et, en tant que telle, ses besoins sont bien établis. En tant qu'organisation, nous avons respecté toutes les exigences de la Loi sur les langues officielles à la satisfaction du gouvernement du Nouveau-Brunswick.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Est-ce que tous les détachements de la GRC, le long de la Transcanadienne, au Nouveau-Brunswick, sont bilingues?

[Traduction]

M. Merrithew : Non, ils ne sont pas tous désignés comme étant bilingues. Cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas une capacité bilingue; cela veut simplement dire qu'ils n'ont pas reçu cette désignation.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Comment pouvez-vous livrer un service de qualité, dans les deux langues, dans une province officiellement bilingue, si vous avez des détachements qu'à certains endroits? On parle de la Transcanadienne, mais il n'y a pas que la Transcanadienne. La route 11 longe la côte Est de la province du Nouveau-Brunswick. Comment pouvez-vous offrir un service de qualité, dans les deux langues officielles, aux résidents du Nouveau-Brunswick si, à certains endroits, vous ne pouvez pas offrir le service dans les deux langues?

Je ne me plains pas des services de la GRC. La Gendarmerie royale offre de très bons services. Toutefois, il demeure qu'à certains endroits ces services bilingues ne sont pas disponibles.

[Traduction]

M. Merrithew : Au sein de la division, nous avons utilisé toutes les mesures possibles pour garantir que nos ressources nous permettent de répondre aux demandes du grand public.

Le sénateur Murray : Combien y a-t-il de détachements au Nouveau-Brunswick le long de la Transcanadienne?

M. Merrithew : Il y a 18 détachements.

Le sénateur Murray : Veillent-ils tous au respect du code de la route?

M. Merrithew : Oui.

Le sénateur Murray : Ils ont tous une capacité bilingue, mais ne sont pas tous désignés bilingues.

M. Merrithew : C'est exact.

[Translation]

Senator Robichaud: You say that the detachments have a bilingual capacity. If I am driving along the highway, will the police officer who stops me for speeding be a bilingual officer each time?

I am not talking about office-based services. I am talking about services provided along the Trans-Canada Highway.

Louise Morel, Chief Superintendent, Director General, Employee and Management Relations, Royal Canadian Mounted Police (RCMP): Of the 18 detachments along the Trans-Canada Highway in New Brunswick, 14 are designated bilingual by the Official Languages Act. These areas are designated as such as a result of public demand and in compliance with the Act and the Regulations.

Now, does this mean that you will always encounter a bilingual police officer? No. But, one is available nearby if you wish to communicate in French. Does this answer your question?

Senator Robichaud: Yes, but in my view, this does not represent adequate service.

If I am stopped for speeding, therefore, I have to make my way to a specific area. And if I have to wait half an hour or an hour to speak to a police officer in French, my mood is likely to change and I will not be very satisfied with the services provided. Do you understand my point of view?

New Brunswick is a bilingual province. You will come across Francophones all over the province. Francophones from the Peninsular or from Kent County travel to work to Saint John, Fredericton and even to Moncton.

If this matter is not addressed in your contracts, how do you evaluate the way in which you provide adequate services to the bilingual population of New Brunswick?

Ms. Morel: It is fair to say that less than 100 per cent of New Brunswick residents are bilingual. However, 100 per cent of New Brunswick RCMP personnel should be bilingual in order to provide immediate bilingual services. In reality, 18 per cent of RCMP personnel are bilingual; this percentage is representative of levels of bilingualism in Canada.

If we were to transfer all our bilingual personnel to New Brunswick, we would find it difficult to provide bilingual services in other regions where bilingual personnel are needed. That is the reality.

Ideally, should all of Canada be bilingual? Yes. Should all RCMP personnel be bilingual? Ideally, yes. However, that is an unrealistic expectation.

Senator Robichaud: I know that we are always striving for the ideal situation. Even so, we try to do our best.

You mention that under the circumstances, perhaps you should take bilingual personnel from other provinces. Is this what will happen when you provide bilingual services in the

[Français]

Le sénateur Robichaud : Vous dites que les détachements ont une capacité bilingue. Si je conduis sur une route et qu'un agent m'arrête pour excès de vitesse, cet agent sera-t-il, dans tous les cas, bilingue?

Je ne parle pas du service au bureau. Je parle du service le long de la Transcanadienne.

Louise Morel, surintendant principal, directrice générale, Relations de travail, Gendarmerie royale du Canada (GRC) : Au Nouveau-Brunswick, 14 détachements sur 18, le long de la Transcanadienne, sont désignés bilingues par la Loi sur les langues officielles bilingues. On désigne ces secteurs en fonction de la demande, conformément à la loi et aux règlements.

Maintenant, allez-vous toujours rencontrer un policier bilingue? Non. Par contre, un agent est disponible dans les alentours si vous manifestez le désir de vous exprimer à un policier qui parle le français. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur Robichaud : Oui, mais à mon avis cela ne représente pas un service adéquat.

Si je me fais arrêter pour excès de vitesse, c'est donc que je devais me rendre à un endroit. Et si je dois attendre une demi-heure ou une heure pour m'adresser à un policier en français, il est probable que mon humeur change et que je ne sois pas très satisfait des services. Vous comprenez mon point de vue?

Le Nouveau-Brunswick est une province bilingue. Vous rencontrerez des francophones partout dans la province. Les francophones de la péninsule ou du comté de Kent vont travailler à Saint-Jean, à Fredericton et même à Moncton.

Si cet aspect n'est pas pris en considération dans vos contrats, comment faites-vous pour évaluer la façon dont vous offrirez un service adéquat à la population bilingue du Nouveau-Brunswick?

Mme Morel : Il est raisonnable de dire que moins de 100 p. 100 des résidents du Nouveau-Brunswick sont bilingues. Par conséquent, pour offrir un service bilingue immédiat, la GRC devrait avoir un complément de p. 100 p. 100 de personnes bilingues au Nouveau-Brunswick. La réalité est que 18 p. 100 des membres de la GRC sont bilingues. Ce chiffre est représentatif du pourcentage de bilinguisme au Canada.

S'il fallait déplacer tous nos membres bilingues vers le Nouveau-Brunswick, nous aurions de la difficulté à offrir le service bilingue dans d'autres régions exigeant la présence de membres bilingues. Voilà notre réalité.

Idéalement, est-ce que 100 p. 100 du Canada devrait être bilingue? Oui. Est-ce que 100 p. 100 de la GRC devrait être bilingue? Oui. Mais il s'agit d'une situation idéale et non réaliste.

Le sénateur Robichaud : Je comprends que c'est un idéal que l'on vise toujours. Mais il faut tout de même faire son possible.

Vous dites que vous devriez, dans ces conditions, peut-être vider d'autres provinces de leur personnel bilingue. Est-ce que c'est ce qui arrivera lorsque vous fournirez des services bilingues

Vancouver region for the Olympic Games? So, you will need to transfer all bilingual personnel to Vancouver at the expense of other regions that will be left to suffer the consequences?

Ms. Morel: The fact remains that we will need to limit our bilingual capacity across Canada to provide services at the Olympic Games. However, we will leave as many officers as possible in our detachments to serve the public, as this is our responsibility. Instead of having two bilingual officers working the same shift in the detachment, it is most likely that we will have only one bilingual officer on duty during the Olympic Games.

Senator Robichaud: So, you are ensuring that efforts are being made to have more people who can speak both official languages?

Ms. Morel: In recent years, the RCMP has increased its bilingual capacity by 7 per cent. We are constantly providing language training. However, after persons complete their second language training, it is difficult for them to maintain their language skills when they are sent to an area in British Columbia where no one speaks French.

When these persons are transferred to the detachment, they have a bilingual rating. However, a year or 18 months later, these persons lose their language skills and are required to undergo further training because they do not have the opportunity to practise and speak French or to maintain their French language skills.

Senator Robichaud: You could send them to New Brunswick for a while. Then they would have plenty of opportunities to practise speaking French.

[English]

Senator Murray: Will you explain about the francophone contingent following that?

Ms. George: Yes.

[Translation]

Senator Tardif: You mentioned that you establish the level of policing services in consultation with each jurisdiction of the provinces and municipalities, in accordance with the terms and conditions of the police service agreements with the contracting jurisdiction. As a Government Agency, how do you reconcile your official languages responsibilities with provincial requirements?

You mentioned that the provinces have not made any requests for a particular number of bilingual recruits. As part of providing leadership in promoting linguistic duality in Canada, and advancing your official languages plan, why would you not identify for the provinces and municipalities with which you consult and enter into contracts the desired number of bilingual

dans la région de Vancouver à l'occasion des Jeux olympiques? Vous devrez donc transférer tous les gens qui ont des capacités bilingues vers Vancouver aux dépens des autres régions qui en souffriront?

Mme Morel : La réalité est que nous allons devoir réduire notre capacité bilingue à travers le Canada pour desservir les Jeux olympiques. Nous laisserons toutefois, au meilleur de notre capacité, suffisamment de ressources dans nos détachements afin de desservir la population, car nous en avons la responsabilité. Au lieu de disposer de deux personnes bilingues, au détachement, par quart de travail, il est fort possible que durant la période des Jeux olympiques nous n'en disposerons que d'une.

Le sénateur Robichaud : Et vous m'assurez que vous faites des efforts pour avoir de plus en plus de gens qui puissent s'exprimer dans les deux langues officielles?

Mme Morel : Ces dernières années, la GRC a augmenté sa capacité de 7 p. 100 pour ce qui est des personnes bilingues. Nous offrons de la formation linguistique constamment. Toutefois, il est difficile, pour une personne venant de suivre une formation en langue seconde et qui est envoyé en Colombie-Britannique, dans un secteur où personne ne parle le français, de maintenir sa capacité linguistique.

Lorsque ces personnes sont mutées au détachement, ils ont acquis une cote bilingue. Par contre, un an ou 18 mois plus tard, ces personnes perdent leur capacité linguistique et l'on doit recommencer la formation car elles n'ont pas la possibilité de pratiquer, de discuter, de faire la conversation et maintenir leur compétence en français.

Le sénateur Robichaud : Vous pourriez les envoyer pour un séjour au Nouveau-Brunswick. Ainsi, elles auraient amplement l'occasion de pratiquer le français.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Pour faire suite à cela, pourriez-vous nous donner des informations sur le contingent francophone?

Mme George : Oui.

[Français]

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué que, selon les termes et conditions des ententes de prestation de services policiers avec les juridictions contractantes, vous établissez une consultation, c'est-à-dire que conjointement avec les provinces et les municipalités, vous établissez le niveau de services policiers dans chacune des juridictions. Comment réconciliez-vous, dans votre rôle d'institution fédérale, vos responsabilités face aux langues officielles par rapport aux exigences des provinces?

Vous avez indiqué que les provinces ne vous ont pas demandé un certain pourcentage de recrues bilingues. Dans votre rôle de leadership, dans la promotion de la dualité linguistique au pays et dans votre plan d'avancement des langues officielles, est-ce que vous n'indiqueriez pas aux provinces ou aux municipalités où vous faites vos consultations et offres de contractants un certain

personnel? In other words, why not add a language clause to your contracts with these parties? Has any consideration been given to this?

[English]

Mr. Merrithew: We are a federal agency and so the federal Official Languages Act applies to our organization, which we have communicated to the various provincial, territorial and municipal jurisdictions. The act has been applied, and they have accepted that level of bilingual service.

[Translation]

Senator Tardif: Has Alberta, for example, ever asked you to provide services in French? Could you not say to the Province of Alberta that, as a federal institution subject to the Official Languages Act, you want to ensure that 10 per cent of RCMP recruits are bilingual in the province?

[English]

Ms. George: Our bilingual capacity to serve the public varies from a high of 91 per cent in the central region — Ontario and Quebec — to a low of 71 per cent in the northwest region. However, we do adhere to the language laws in that region. In the Atlantic region, we have a bilingual capacity of 86 per cent. The Pacific region has a bilingual capacity of 74 per cent.

There is a variance across the country, but the RCMP is a federal agency. We do adhere to the Official Languages Act, which is separate from the police service agreements, because we do undertake all of our federal statutes in that regard. Does that answer your question?

[Translation]

Senator Tardif: Not really. As Senator Robichaud mentioned in the case of New Brunswick, if I demand a bilingual service in Alberta, what are the chances of actually finding a bilingual police officer?

[English]

Ms. George: You would have a very good chance. I can give you some numbers and maybe that will help.

In the central region we have 2,445 incumbents out of 2,696 bilingual positions.

Senator Murray: What is the central region?

Ms. George: The central region encompasses Ontario and Quebec, basically A Division and C Division, which are at Ottawa headquarters.

Senator Murray: What about Alberta?

Ms. George: In the northwest region, we have 161 incumbents out of 226 bilingual positions currently working.

Senator Murray: What area does the northwest region encompass?

pourcentage de personnes bilingues, c'est-à-dire ajouter une clause linguistique dans vos contrats auprès des juridictions? Est-ce que cela a été considéré?

[Traduction]

M. Merrithew : Nous sommes un organisme fédéral et, de ce fait, nous sommes assujettis à la Loi fédérale sur les langues officielles, ce que nous avons communiqué aux différentes autorités provinciales, territoriales et municipales. La loi a été appliquée, et elles ont accepté ce niveau de services bilingues.

[Français]

Le sénateur Tardif : Est-ce que l'Alberta, par exemple, ne vous a pas demandé des services en français? Ne pourriez-vous pas dire à l'Alberta, en tant que province, que comme nous sommes une institution fédérale tenue à la Loi sur les langues officielles, nous voulons nous assurer que dix p. 100 de nos recrues soient bilingues pour la province?

[Traduction]

Mme George : Notre capacité bilingue de servir le public varie entre un maximum de 91 p. 100 dans la région du Centre, l'Ontario et le Québec, et un minimum de 71 p. 100 dans la région du Nord-Ouest. Cependant, nous respectons les lois sur les langues dans cette dernière région. Dans la région de l'Atlantique, nous avons une capacité bilingue de 86 p. 100. La région du Pacifique en a une de 74 p. 100.

Les taux varient dans tout le pays, mais la GRC est un organisme fédéral. Nous respectons la Loi sur les langues officielles, qui est distincte des ententes de prestation de services policiers, parce que nous observons toutes les lois fédérales qui nous concernent. Cela répond-il à votre question?

[Français]

Le sénateur Tardif : Pas vraiment. Comme le sénateur Robichaud l'a soulevé pour le Nouveau-Brunswick, si je réclame un service bilingue en Alberta, quelles sont les chances d'avoir les services d'un policier bilingue?

[Traduction]

Mme George : Vous auriez de très bonnes chances. Je peux vous fournir quelques chiffres qui pourront peut-être vous aider.

Dans la région du Centre, nous avons 2 445 titulaires pour 2 696 postes bilingues.

Le sénateur Murray : Qu'est ce que la région du Centre?

Mme George : La région du Centre comprend l'Ontario et le Québec, essentiellement la division A et la division C, dont le quartier général est situé à Ottawa.

Le sénateur Murray : Et en Alberta?

Mme George : Dans la région du Nord-Ouest, nous avons 161 titulaires pour les 226 postes bilingues.

Le sénateur Murray : Quel est le territoire de la région du Nord-Ouest?

Ms. George: It encompasses Alberta, Saskatchewan and Manitoba. The Pacific region encompasses all of British Columbia and the Whitehorse area and environs. The Atlantic region includes all of the Atlantic provinces: New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland and Labrador.

[Translation]

Senator Tardif: My question concerned your leadership role across the provinces when you enter into a contract with other jurisdictions. I am under the impression that you are more concerned with the demand than with actually having a plan or displaying leadership in terms of responsibilities for compliance the Official Languages Act.

Ms. Morel: It is the government and not the RCMP that takes part in negotiations with the provincial governments.

Senator Tardif: Which government are you referring to in this case?

Gilbert Groulx, Senior Counsel, Legal Services, Royal Canadian Mounted Police (RCMP): In accordance with the RCMP Act, the Governor-in-Council approves the police service agreements that are negotiated by the Minister of Public Security.

Senator Tardif: So, the agreements with the provinces are negotiated with the Minister of Public Security?

Mr. Groulx: The RCMP is the agency that provides the services, but it does not negotiate the agreements.

Senator Tardif: Thank you, that answers my question.

Senator Robichaud: When you say that it is the minister, the RCMP is, however, present during the negotiations. Correct? Does the minister rely on you to provide all the available information? The minister merely signs the agreement on behalf of the government, whereas the RCMP is present throughout all the negotiation stages. Is that correct?

[English]

Mr. Merrithew: You are absolutely correct. We are a participant in the entire process. With respect to the signatories of the agreement, the minister is responsible for that.

In 1992 and during our last renegotiation of the agreement, a team led by the ministry negotiated on behalf of the federal government, obviously as a service provider. We possess much of the information that is relevant during those types of discussions. We certainly play an active role to both the federal negotiating team as well as the provincial/territorial negotiating team. Without a doubt, we play a key role in that entire process.

Mme George : L'Alberta, la Saskatchewan et le Manitoba. La région du Pacifique englobe toute la Colombie-Britannique ainsi que Whitehorse et les environs. La région de l'Atlantique comprend toutes les provinces de l'Atlantique : le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard ainsi que Terre-Neuve-et-Labrador.

[Français]

Le sénateur Tardif : Ma question visait le rôle de leadership que vous assumez auprès de l'ensemble des provinces, lorsque vous entrez dans des contrats avec les autres juridictions. J'ai l'impression que c'est selon la demande et non pas parce que vous avez nécessairement un plan ou parce que vous assumez un rôle de leadership auprès de vos obligations pour le respect de la Loi sur les langues officielles.

Mme Morel : Lorsque les négociations se font avec les gouvernements provinciaux, ce n'est pas la GRC qui fait les négociations avec les provinces mais plutôt le gouvernement.

Le sénateur Tardif : Quel gouvernement dans ce cas?

Gilbert Groulx, avocat-conseil, Services juridiques, Gendarmerie royale du Canada (GRC) : Selon la Loi sur la GRC, le gouverneur en conseil entérine les ententes de services policiers et elles sont négociées par le ministre de la Sécurité publique.

Le sénateur Tardif : Alors les ententes avec les provinces sont négociées avec le ministère de la Sécurité publique?

M. Groulx : La GRC est l'agence qui livre les services mais elle ne négocie pas les ententes.

Le sénateur Tardif : Merci, cela répond à ma question.

Le sénateur Robichaud : Lorsque vous dites que c'est le ministre, la GRC est quand même présente dans toutes les négociations, n'est-ce pas? Le ministre va dépendre de vous pour fournir toute l'information sur la disponibilité? Le ministre ne fait que signer l'entente au nom du gouvernement, mais c'est quand même la GRC qui est présente à tous les stades de la négociation, n'est-ce pas?

[Traduction]

M. Merrithew : Vous avez tout à fait raison. Nous participons à tout le processus. Pour ce qui concerne les signataires de l'entente, cela relève de la responsabilité du ministre.

En 1992 et au cours de notre dernière renégociation de l'entente, une équipe dirigée par le ministère a négocié au nom du gouvernement fédéral, en qualité de fournisseur de services évidemment. Nous possédons l'essentiel des renseignements pertinents utilisés durant ces types de discussions. Nous avons certainement un rôle actif dans les équipes de négociation fédérales de même que provinciales et territoriales. Il ne fait nul doute que nous jouons un rôle clé dans tout le processus.

[Translation]

Senator Robichaud: I would like to talk about recruitment again. You were talking to Senator Murray earlier about conditions and requirements. In the past, if someone wanted to become a RCMP officer, that person had to be of a certain height and build. I am sure that this changed quite some time ago, and certainly for the better. But that is not my question.

Are you making any special efforts in regions where you are more likely to recruit people who are already bilingual? There is all of Eastern Ontario, Eastern Quebec, Montreal, New Brunswick and some regions in Nova Scotia where there are many bilingual anglophones and francophones.

[English]

Ms. George: We certainly do. As I have said before, we have redoubled our efforts in those areas where the RCMP is not necessarily visible as the municipal or provincial police. We also expect to have the greater portion of our bilingual cadets coming from those regions in Canada that have a bilingual population. That would include New Brunswick and cities like Montreal and Quebec City and all throughout Quebec.

I think most people were impressed by the numbers I mentioned that we are looking to recruit for this year and next. We certainly have increased all our efforts throughout the areas in Canada from where we can expect to draw in a greater number of bilingual cadets.

[Translation]

Senator Champagne: Going back to what was said at the beginning: the RCMP prides itself, with reason, on being a first-class organization 99.9 per cent of the time. Everybody agrees.

To maintain this kind of quality, we need very high calibre recruits. Young, unilingual Francophone recruits must take 11 weeks of intensive English language training before returning to Regina to become RCMP officers. As for young unilingual anglophones, on the other hand, they are told that courses are available if one day they decide that they want to learn French and gain the benefits from this.

We then wonder why there are not enough bilingual personnel in regions where we need them the most, whether in New Brunswick or elsewhere. If you want to be a good RCMP officer, you must speak English. Otherwise, it just will not work.

Surely there must be a plan; Senator Murray talked about it earlier on. There must be a plan in mind for the Olympic Games scheduled to take place in Vancouver and Whistler in 2010. Being bilingual has to mean more than just a bilingual bonus, it must become a necessity, reflecting pride in being a member of the RCMP. Being a member of the RCMP does not necessarily mean being anglophone. It must go further than that.

[Français]

Le sénateur Robichaud : J'aimerais revenir au recrutement. Vous parliez tout à l'heure au sénateur Murray concernant les conditions et les exigences. Auparavant, si on voulait devenir agent de la GRC, il fallait avoir une certaine grandeur et une certaine corpulence. Je suis certain que cela a changé depuis longtemps et pour le mieux, bien sûr. Mais là n'était pas ma question.

Faites-vous des efforts particuliers dans le recrutement, dans les régions où vous êtes plus susceptible de recruter des personnes déjà bilingues? Il y a tout l'est de l'Ontario, il y a l'est du Québec, Montréal, le Nouveau-Brunswick, certaines régions de la Nouvelle-Écosse où il y a beaucoup de gens qui sont soit anglophones ou francophones, mais qui sont aussi bilingues.

[Traduction]

Mme George : Certainement. Comme je l'ai mentionné précédemment, nous avons multiplié nos efforts là où la GRC n'est pas nécessairement aussi visible que les corps policiers municipaux ou provinciaux. Nous nous attendons aussi à ce qu'une plus grande proportion de nos cadets bilingues nous vienne de ces régions du Canada où la population est bilingue, notamment le Nouveau-Brunswick et des villes comme Montréal et Québec, ainsi que l'ensemble du Québec.

Je pense que la plupart des gens ont été impressionnés lorsque j'ai indiqué le nombre de personnes que nous espérons recruter cette année et l'année suivante. Nous avons certainement accru nos efforts dans les régions du Canada où nous pouvons espérer attirer un plus grand nombre de cadets bilingues.

[Français]

Le sénateur Champagne : Je pense qu'on revient facilement à la première évidence : la GRC se targue d'être un organisme de très haut niveau, et avec raison dans 99,9 p. 100 des cas. Tout le monde est d'accord.

Pour conserver cette qualité, nous avons besoin de recrues de très haut niveau. La jeune recrue francophone unilingue doit faire 11 semaines d'anglais intensif pour ensuite revenir à Regina pour afin de devenir un agent de la GRC. Mais le jeune anglophone unilingue, lui, on lui dit que si un jour il veut apprendre le français et en bénéficier, des cours sont disponibles.

On se pose ensuite des questions à savoir pourquoi on manque de personnel bilingue dans des régions où on en a absolument besoin, que ce soit au Nouveau-Brunswick ou ailleurs. Si on veut être un bon officier de la GRC, il faut s'assurer de parler anglais. Sinon, cela ne fonctionne pas.

Il y a sûrement un plan; le sénateur Murray en parlait tout à l'heure. Il faut avoir un plan lorsqu'on pense aux Jeux olympiques de Vancouver et de Whistler en 2010, afin que cela devienne plus qu'une prime au bilinguisme et bien une nécessité, une fierté d'être un membre de la GRC, que cela veuille dire être bilingue. Être membre de la GRC, cela ne veut pas dire nécessairement être anglophone. Cela doit aller plus loin que cela.

Ms. Morel: I think that your question was not understood properly at the outset because we do provide language training to anglophone cadets who want language training before going to Regina.

In 1988 or 1989, I was responsible for anglophone recruits brought to Montreal for French language training. We did this so that they could stay with francophone families before going to Regina. This provision is still included in their contract. Over the last two years, we have established a new initiative with recruits who are entirely francophone and an agreement with the University of Saskatchewan.

However, the initiative that called for providing anglophone cadets with French training and for sending them to Regina to train in French, was in place when I arrived at the RCMP.

Senator Champagne: I am delighted that this exists, but that is not what I had understood from your earlier response.

The Chair: I would like to wrap up with a brief comment. What struck me during today's exchanges is that we are proud of the RCMP, our traditional symbol and ambassador for Canada. We are also proud of our country. Canada has two official languages and Canadians are also proud of these two official languages. According to a recent survey, 90 per cent of Canadians are happy and proud that Canada stands apart from other countries in this respect.

I believe that in 2007 we should all think about modernizing certain regulations, including RCMP regulations concerning the Trans-Canada Highway. We should not spend any more time thinking about designated detachments or sections. Instead, we should focus on tourism and the travelling public who come here to visit.

There must be a much easier way of providing services coast to coast in English and French along the Trans-Canada Highway.

Thank you for your past efforts and your continuing efforts, and for having taken the time to come and discuss this matter with us.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, February 12, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:05 p.m. to study, and to report from time to time, on the application of the Official Languages Act and the Regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act, and to consider a draft report.

Senator Maria Chaput (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Dear colleagues and guests, good afternoon and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput, I am the chairman of this committee, and I come from Manitoba.

Mme Morel : Je crois que votre question a été mal comprise au début parce que nous offrons une formation linguistique aux cadets anglophones qui veulent participer à une formation linguistique avant d'aller à Regina.

En 1988 ou en 1989, j'étais responsable de troupes anglophones amenées à Montréal pour une formation linguistique en français. Nous faisons cela afin qu'ils puissent être dans des familles francophones avant d'aller à Regina. Cela fait encore partie de leur contrat. Nous avons pris une nouvelle initiative dans les deux dernières années avec des troupes complètement francophones et une entente avec l'université en Saskatchewan.

Toutefois, l'initiative de former des cadets anglophones en français et ensuite de les envoyer à Regina pour faire leur formation en français existe depuis que je suis au sein de la GRC.

Le sénateur Champagne : Je suis ravie que cela existe, mais ce n'était pas ce que j'avais compris de votre réponse précédente.

La présidente : J'aimerais terminer en vous faisant part d'une courte réflexion. Ce qui m'a frappée durant les échanges qui ont eu lieu aujourd'hui, c'est la confirmation que la GRC est un symbole, une tradition, un ambassadeur du Canada dont nous sommes fiers. Nous sommes aussi fiers de notre pays. Le Canada a deux langues officielles et les Canadiens sont aussi fiers de ces deux langues officielles. Les résultats d'un récent sondage nous disent que 90 p. 100 des Canadiens sont heureux et fiers que le Canada se distingue des autres pays par ces mesures.

Il me semble qu'en 2007, nous devrions ensemble penser à moderniser certains règlements, dont celui des services de la GRC sur la Transcanadienne et ne plus penser en fonction de désignation ou de tronçon, mais plutôt en fonction du public voyageur qui vient de l'extérieur et aussi du tourisme.

Il doit exister un moyen beaucoup plus simple pour vous d'offrir les services en anglais et en français sur la route Transcanadienne, et ce d'un bout à l'autre du Canada.

Je vous remercie des efforts que vous avez faits et que vous faites encore et d'avoir pris le temps de venir en discuter avec nous.

La séance se poursuit à huis clos.

OTTAWA, le lundi 12 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Chers collègues et invités, bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Maria Chaput, et je suis la présidente du comité. Je viens du Manitoba.

Before giving the floor over to our witnesses, allow me to introduce to you the other members of this committee. To my right sits Senator Claudette Tardif from Alberta and, to my left, Senator Gerald Comeau from Nova Scotia.

Today we continue our study on the application of the Official Languages Act. More specifically, our committee is currently examining the consideration given to official languages in the organization of the 2010 Vancouver Olympic Games.

[English]

Today, we have representatives of the Canadian Paralympic Committee, whom we have invited to appear before us to discuss the consideration of the official languages in the organization of the 2010 Paralympic Games.

[Translation]

Here to represent the Canadian Paralympic Committee, we have Phil Newton, Director of Communications, as well as Sophie Castonguay, Manager, Communications. Welcome.

[English]

You have 10 to 12 minutes to make your opening statement; then it will be followed by questions from the senators. The floor is yours.

Phil Newton, Director of Communications, Canadian Paralympic Committee: Thank you for this opportunity to present to you today. Using both official languages is an important aspect in the presentation of our cause, so it is a pleasure to be able to talk about it with you today.

To talk about the Canadian Paralympic movement in its broadest aspect, I would say that we seek a victory for human dignity and worth on behalf of the segment of the population that, thanks to the support of the Government of Canada, will not be left behind. We take this role very seriously; and we recognize that in order to do this effectively, we have to do it in both official languages. Right off the top, let me assure you that we do not do this simply because it is a statute. We do it because it is an imperative.

I will give you a bit of our history. The movement began immediately after the Second World War when a physician who fled Nazi-occupied Germany to England, Ludwig Gutman, developed a program of rehabilitation using sports for soldiers who were returning home with grave injuries. He saw sports as a key aspect of therapy for these people in relation to their physical and mental health. Since that time, a full-fledged global movement has developed under the auspices of the International Paralympic Committee, which sanctions the Canadian Paralympic Committee in the same way the International Olympic Committee sanctions the Canadian Olympic Committee. We work within that auspice.

Avant de donner la parole aux témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité. Vous avez, à ma droite, le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta et, à ma gauche, le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse.

Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles. Plus spécifiquement, notre comité s'intéresse présentement à la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques de Vancouver 2010.

[Traduction]

Nous recevons aujourd'hui des représentants du Comité paralympique canadien, que nous avons invités à comparaître pour discuter de la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux paralympiques d'hiver de 2010.

[Français]

Pour représenter le Comité paralympique canadien, nous recevons le directeur des communications, M. Phil Newton et la gestionnaire des communications, Mme Sophie Castonguay. Je vous souhaite la bienvenue.

[Traduction]

Vous disposez de 10 à 12 minutes pour faire votre déclaration liminaire, après quoi, les sénateurs vous poseront des questions. Vous avez la parole.

Phil Newton, directeur des communications, Comité paralympique canadien : Je vous remercie de l'occasion qui m'est offerte de prendre la parole devant vous aujourd'hui. L'emploi des deux langues officielles est une dimension importante de la défense de notre cause et c'est pourquoi c'est un plaisir d'en discuter avec vous aujourd'hui.

S'agissant du mouvement paralympique canadien dans son sens le plus large, je dirais que nous sommes à la recherche d'une victoire pour la dignité et la valeur humaines au nom du segment de la population qui, grâce à l'appui du gouvernement du Canada, ne sera pas laissé à l'abandon. Nous prenons ce rôle très au sérieux et nous savons que pour le remplir avec efficacité nous devons agir dans les deux langues officielles. D'entrée de jeu, je tiens à vous assurer que nous n'agissons pas ainsi uniquement parce que c'est la loi. C'est pour nous un impératif.

Je vais commencer par un peu d'histoire. Le mouvement a pris naissance immédiatement après la Seconde Guerre mondiale quand un médecin, qui avait quitté l'Allemagne nazie pour gagner l'Angleterre, Ludwig Gutman, a créé un programme de réadaptation fondé sur les sports pour les soldats grièvement blessés qui rentraient chez eux. Le sport était pour lui un élément essentiel de thérapie physique et mentale. Depuis, un véritable mouvement mondial s'est développé sous les auspices du Comité international paralympique, qui sanctionne le Comité paralympique canadien de la même façon que le Comité international olympique sanctionne le Comité olympique canadien. Nous travaillons sous ses auspices.

Canada is a leader in the Paralympic community. We do not just win medals; we are a leader in moving the aims of the movement forward in Canada and in the world. In Vancouver, Canada has already set new marks in terms of parity with the Olympic Games by raising the flags together — the movement is presented as the Olympic and Paralympic Games. It is an undertaking on behalf of our athletes, but also on behalf of everyone in Canada who may have a disability of one sort or another. It is always my pleasure to remind people that we all will be disabled one day. This is not just about people in wheelchairs.

Our scope is essentially related to bringing the team forward for the games, but we are a movement-based organization in that we see the work we do on behalf of people with physical disabilities in Canada as something that has a wide social impact.

The organization is divided into three divisions: a team division, which is high performance, focused on mounting the teams and bringing them to the games; a development division, which is focused on the grassroots development of sports in Canada for people with disabilities — whether it is for recreational or competitive purposes; and the communications division, which serves to gain visibility.

A key difference to bear in mind between the Olympic and Paralympic Games is that the visibility for the Olympic Games is something the communications division manages. For Paralympic sport, it is something that we have to create. It is not at the top of the agenda for any news agency in Canada, so we have to work hard to get it there. The Government of Canada has been an intrinsic factor in raising the visibility of Paralympic sport in Canada, and we are truly grateful for that. It has been a mounting commitment over the years as well, and Sport Canada is an intrinsic sponsor of our organization. Also, we are sponsored by a number of private-sector organizations — and I can say happily that our sponsorship is growing. The movement is in better shape now than it has ever been in Canada. We are looking forward to the 2010 games as a key moment because it will be the first Paralympic Games in Canada.

In respect of mounting the games, we are a partner on the 2010 Vancouver Organizing Committee, with one member on the board of VANOC. As well, the CPC communications team is partnered with the VANOC communications team.

We have our own policy in respect of languages, which means that the CPC is bilingual in that all communications are presented in both official languages and all team management is in both official languages. Many members of our team are from French-speaking Canada. Some of the leading names in world Paralympic sport, such as Chantal Petitclerc, are from French Canada. The CPC presents immediately in both official languages. We do not prepare a news release in one language and wait three days for a translation. Rather, they are presented simultaneously.

Le Canada est un chef de file du monde paralympique. Nous ne nous contentons pas de remporter des médailles; nous sommes au premier rang des défenseurs des objectifs du mouvement au Canada et dans le monde. À Vancouver, le Canada a déjà établi de nouvelles marques en matière de parité avec les Jeux olympiques en hissant les drapeaux ensemble — le mouvement est présenté comme les Jeux olympiques et paralympiques. Ce travail se fait au nom de nos athlètes mais aussi de tous ceux au Canada qui ont un handicap quelconque. J'ai toujours plaisir à rappeler aux gens que tous nous serons handicapés un jour. Il ne s'agit pas seulement de ceux qui sont en fauteuil roulant.

Notre mission est essentiellement de préparer l'équipe en vue des Jeux, mais nous sommes une association fondée sur un mouvement en ce sens que nous voyons le travail que nous faisons pour le compte des handicapés au Canada comme ayant un large impact social.

L'organisation est divisée en trois : la division de l'équipe, axée sur la haute performance, qui se consacre à la constitution des équipes et à leur participation aux Jeux; une division de développement, qui se charge du développement du sport à la base chez les personnes handicapées — à des fins de loisirs ou de compétition; et une division des communications, qui cherche à accroître la visibilité.

La principale différence entre les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques, c'est que la visibilité des Jeux olympiques est quelque chose que la division des communications gère. Pour le sport paralympique, c'est quelque chose que nous avons à créer. Ce n'est pas en tête de priorité des agences de nouvelles au Canada et nous devons donc travailler dur pour l'obtenir. Le gouvernement du Canada est indissociable de l'effort de visibilité du sport paralympique au pays et nous lui en sommes très reconnaissants. Il n'a eu de cesse d'accroître son engagement au fil des années et Sport Canada est un de nos parrains indéfectibles. Nous sommes aussi commandités par un certain nombre d'organisations du secteur privé et je peux dire avec plaisir que le nombre de nos commanditaires augmente. Le mouvement est en meilleure forme aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été au pays. Nous attendons avec impatience les Jeux de 2010, qui marqueront un tournant puisque c'est la première fois que les Jeux paralympiques se tiendront au Canada.

En ce qui concerne l'organisation des Jeux, nous sommes un partenaire du Comité d'organisation des Jeux olympiques de 2010 à Vancouver, et l'un de nos membres siège au conseil d'administration du COVAN. L'équipe des communications du CPC travaille aussi en partenariat avec celle du COVAN.

Nous avons notre propre politique linguistique, ce qui signifie que le CPC est bilingue en ce sens que toutes les communications sont présentées dans les deux langues officielles et que toute la gestion des équipes est dans les deux langues officielles. Beaucoup des membres de notre équipe viennent du Canada francophone. Certains des grands noms du monde du sport paralympique, comme Chantal Petitclerc, viennent du Canada français. Le CPC se présente immédiatement dans les deux langues officielles. Nous ne préparons pas un communiqué dans une langue pour attendre trois jours une traduction. Ils sont présentés simultanément.

We do this as an imperative, not just because we have to do this. In terms of the awareness, visibility and leadership on the part of the media, French Canada is far ahead of the rest of Canada in its recognition of Paralympic sport. It is the key market and key audience for the development of Paralympic sport in Canada. French Canada demands what we have to offer more than the rest of Canada demands. In terms of the recognition that will be achieved at the Paralympic Games in Vancouver, I would suggest that the awareness in French Canada will occur not simply because of the official language policy but because of the motivation and interest of the people who live in French Canada.

Ms. Sophie Castonguay is responsible for French-language communications within the Canadian Paralympic Committee. We take the matter seriously enough to assign the responsibilities centred within the communications division to one person. Ms. Castonguay looks after communications externally and internally for the website and for the all-important team communications because we offer all of our services to the team in both official languages.

[Translation]

Sophie Castonguay, Manager, Communications, Canadian Paralympic Committee: Madam Chair, with respect to the Paralympic Games, and the fact that athletes are the very essence of the Canadian team, it is our pleasure to provide services to coaches and athletes in both official languages. Even the volunteers and the people working within the Canadian team are bilingual.

When it is impossible for us to find a bilingual person, we make sure that the team is bilingual and that support is available in both official languages. An athlete or a coach may request information or services in the language of his or her choice. That is something we have always insisted upon doing and I believe athletes are well served.

Of course, there is always room for improvement and experience allows us to make improvements. With respect to the 2010 Games in Canada, the two official languages are French and English. So we are sure that everything will be taking place in French and in English.

I would like to make a small comment, having read your material. I read that French and English are the two official languages of the Olympic Games. When it comes to the Paralympic Games, because the organization is completely different, it does not have to give commentary on the Games in French, English and the language of the country. So, it would be English and the language spoken in the country.

For instance in Beijing, commentators must make presentations in English and probably Mandarin. In Canada, for the 2010 Games it will not be a problem. The two official

C'est pour nous un impératif, pas seulement parce que c'est obligatoire. En termes de sensibilisation, de visibilité et de leadership de la part des médias, le Canada français est loin devant le reste du Canada dans sa reconnaissance du sport paralympique. C'est le principal marché et le principal auditoire pour le développement du sport paralympique au Canada. Le Canada français exige ce que nous avons à offrir plus que le reste du Canada. Pour ce qui est de la reconnaissance qui sera obtenue aux Jeux paralympiques de Vancouver, je dirais que la sensibilisation au Canada français va se faire non seulement à cause de la politique sur les langues officielles, mais à cause de la motivation et de l'intérêt des gens qui habitent au Canada français.

Mme Sophie Castonguay est responsable des communications de langue française au Comité paralympique canadien. Nous jugeons la question suffisamment sérieuse pour attribuer les responsabilités regroupées au sein de la division des communications à une seule personne. Mme Castonguay se charge des communications à l'externe et à l'interne pour le site Web et pour les communications avec l'équipe, qui sont d'une grande importance, parce que nous offrons tous nos services à l'équipe dans les deux langues officielles.

[Français]

Sophie Castonguay, gestionnaire, Communications, Comité paralympique canadien : Madame la présidente, en ce qui concerne les Jeux paralympiques, le fait que les athlètes représentent l'essence même de l'équipe canadienne, il nous fait plaisir d'offrir les services aux entraîneurs et aux athlètes dans les deux langues officielles. Même les bénévoles sélectionnés et les personnes qui oeuvrent au sein de l'équipe canadienne sont bilingues.

Dans le cas où il est impossible de trouver une personne bilingue, on s'assure que l'équipe soit bilingue et qu'un soutien soit disponible dans les deux langues officielles. Un athlète ou un entraîneur peut demander des informations ou des services dans la langue de son choix. C'est quelque chose qu'on a toujours tenu à faire et je crois que les athlètes sont bien servis.

Bien sûr il y a toujours place à l'amélioration et c'est avec l'expérience que vient l'amélioration. Pour ce qui est des Jeux de 2010 qui se tiennent au Canada, les deux langues officielles sont l'anglais et le français. On est donc certains que tout se déroulera en français et en anglais.

J'aimerais faire un petit commentaire suite à la lecture de votre documentation. Je lisais que le français et l'anglais étaient les deux langues officielles des Jeux olympiques. En ce qui concerne les Jeux paralympiques, puisque c'est une organisation qui est complètement différente, elle n'est pas tenue de commenter les Jeux en français, en anglais et dans la langue du pays. Donc, c'est l'anglais et la langue du pays.

Par exemple à Pékin, le commentateur doit faire les présentations en anglais et probablement en mandarin. Au Canada, pour les Jeux de 2010 cela ne pose aucun problème.

languages being French and English, results will obviously be posted in both languages. That was the comment I wanted to make because these are two different organizations.

Because I am a francophone and responsible for this program, I supervise communications. And as Mr. Newton stated, everything we do must be done in both official languages.

Regarding representation on the team, Quebec is really leading the way in Canada when it comes to the Paralympic Movement; francophone athletes comprise between 20 and 25 per cent of the Canadian team, which is a lot.

Senator Tardif: We are delighted to have you before our committee. I had the great pleasure of knowing Ms. Petitclerc, who was a student at the University of Alberta's faculté Saint-Jean for several years when I was dean of that faculty.

I would like to come back to the distinction you make between the Olympic Games and the Paralympic Games and the official languages requirement. You say that these are completely separate organizations. Does that mean that as an organization you are not required to respect the official languages?

[English]

Mr. Newton: Of course, we do here in Canada, but Ms. Castonguay's point was that the official language of the International Paralympic Committee is English, unlike the International Olympic Committee, which stipulates that French and English are the official languages.

[Translation]

Senator Tardif: These distinctions are made at the international level.

Mr. Newton: Yes.

Senator Tardif: What is your mandate in Canada?

[English]

Mr. Newton: Our mandate — our internal policy and the policy of the Paralympic Games are in both official languages.

[Translation]

Senator Tardif: Is your website in French?

[English]

Mr. Newton: Yes, we have two complete websites, one in English and one in French.

[Translation]

Senator Tardif: Is it a bilingual site?

[English]

Mr. Newton: The viewer has the choice at the CPC home page of going to the English site or to the French site.

Les deux langues officielles étant le français et l'anglais, il est évident que l'affichage des résultats se fera dans les deux langues. C'est le commentaire que je voulais apporter puisqu'il s'agit de deux organismes différents.

Étant donné que je suis francophone et déléguée du programme, je fais la supervision des communications. Et comme le disait M. Newton, tout ce que l'on fait, on est tenu de le faire dans les deux langues officielles.

Concernant la représentation au sein de l'équipe, le Québec est vraiment le leader du mouvement paralympique au Canada, avec une représentation de 20 à 25 p. 100 d'athlètes francophones au sein de l'équipe canadienne, ce qui est beaucoup.

Le sénateur Tardif : Il nous fait plaisir de vous accueillir au comité. J'ai eu le grand plaisir de connaître Mme Petitclerc qui était étudiante à la faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta pendant quelques années lorsque j'étais doyenne.

J'aimerais revenir sur la distinction que vous faites entre les Jeux olympiques et les Jeux paralympiques et les exigences des langues officielles. Vous dites que vous êtes des organismes complètement séparés. Donc, n'êtes-vous pas tenus en tant qu'organisme de respecter les langues officielles?

[Traduction]

M. Newton : Bien sûr, nous le faisons ici au Canada, mais ce que Mme Castonguay voulait dire, c'est que la langue officielle du Comité international paralympique est l'anglais, à la différence du Comité international olympique, où l'anglais et le français sont les langues officielles.

[Français]

Le sénateur Tardif : Il s'agit de distinctions de niveau international.

M. Newton : Oui.

Le sénateur Tardif : Au Canada, quel est votre mandat?

[Traduction]

M. Newton : Notre mandat — notre politique interne et la politique des Jeux paralympiques sont dans les deux langues officielles.

[Français]

Le sénateur Tardif : Est-ce que votre site web est en français?

[Traduction]

M. Newton : Oui, nous avons deux sites web complets, un en anglais et un en français.

[Français]

Le sénateur Tardif : Est-ce que c'est un site bilingue?

[Traduction]

M. Newton : L'internaute peut choisir la page d'accueil du CPC en français ou en anglais.

[Translation]

Senator Tardif: When you say you provide full communication services, you mean that everything is done in both official languages at the same time. What services are available to athletes in both languages?

Ms. Castonguay: Everything that is in the public domain, which is brochures, signs, promotional tools and advertising campaigns. This also applies to everything for the media, such as press releases and the media information guide. Since the website is a public communications tool, it is completely bilingual.

It is our policy to distribute information in both languages at the same time, not in one of the languages two days later. For example, a press release will be sent out in French and in English so that the information is available in both languages at the same time.

Senator Tardif: What percentage of your staff is bilingual?

[English]

Mr. Newton: I would say it is more than half.

[Translation]

Ms. Castonguay: If your definition of a bilingual person is someone who can speak both French and English or understand and answer questions, I would say that 8 or 10 of our 12 employees are bilingual.

The Chairman: For further clarification, I would like to ask another question following on the one put by Senator Tardif. You both represent the Canadian Paralympic Committee. If I understand correctly, the website of the Canadian Paralympic Committee is available in Canada's two official languages, and the reason the International Paralympic Committee does not have a website in Canada's two official languages is that it is an international body — the language used is English.

Ms. Castonguay: Exactly.

The Chairman: If we think back to the Paralympic Games in Turin, my question is what is the official language in Turin?

Ms. Castonguay: Italian

[English]

Mr. Newton: English and Italian.

[Translation]

The Chairman: So there would have been very little French used at the Games in Turin.

[English]

Mr. Newton: It was limited except for Canada.

The Chairman: Could you explain what you mean by that?

[Français]

Le sénateur Tardif : Lorsque vous dites que vous offrez le service complet des communications, vous voulez dire que tout se fait dans les deux langues officielles de façon simultanée. Quels sont les services offerts dans les deux langues aux athlètes?

Mme Castonguay : Tout ce qui est du domaine public : les brochures, les affiches, les outils promotionnels et les campagnes de publicité. C'est également tout ce qui est destiné aux médias comme les communiqués de presse et le guide d'information aux médias. Le site Internet étant un moyen de communication public, il est tout à fait bilingue.

Nous avons comme politique la diffusion de l'information en simultané et non pas deux jours plus tard. Par exemple, un communiqué de presse sera envoyé en français et en anglais afin que l'information soit disponible simultanément dans les deux langues.

Le sénateur Tardif : Quel pourcentage de votre personnel est bilingue?

[Traduction]

M. Newton : Je dirais que c'est plus de la moitié.

[Français]

Mme Castonguay : Parmi les 12 personnes, dépendant de ce que vous qualifiez de bilinguisme — un employé pouvant parler autant en français qu'en anglais ou répondre à des questions et les comprendre, — je dirais huit à dix personnes sur 12 peuvent le faire.

La présidente : Afin de clarifier davantage, j'aimerais ajouter une question à celle du sénateur Tardif. Vous êtes tous deux des représentants du Comité paralympique canadien. Si je comprends bien, le site web du Comité paralympique canadien est disponible dans les deux langues officielles du Canada et si le Comité international paralympique n'a pas un site dans les deux langues officielles du Canada, c'est parce qu'il est international; la langue d'usage est l'anglais.

Mme Castonguay : Exactement.

La présidente : Maintenant, quand on pense aux Jeux paralympiques de Turin, quelle est la langue officielle à Turin?

Mme Castonguay : L'italien.

[Traduction]

M. Newton : L'anglais et l'italien.

[Français]

La présidente : Donc, l'utilisation de la langue française aurait été plutôt limitée lors de ces Jeux.

[Traduction]

M. Newton : C'était limité sauf pour le Canada.

La présidente : Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là?

Mr. Newton: All our communications back to Canada were in both French and English.

[Translation]

Ms. Castonguay: Within the organizing committee, the host country must communicate in English and in the official language of the country in question. So in the case of Turin, the languages used were English and Italian.

The Chairman: Ms. Lise Bissonnette, a Grand Témoin de la Francophonie, appeared before the committee to talk about the Olympic Games. Should there not also be a Grand Témoin de la Francophonie for the Paralympic Games?

Ms. Castonguay: I know that Ms. Bissonnette's study was about the Olympic Games. Within the IOC, the official languages are English, French and the language of the host country. No study has been done about the official languages of the International Paralympic Committee, because it is clearly stated in the constitution of that committee that English is the language used, as well as German, because the office is located in Germany. Internal communications are in German. However, the choice to use another language is based on a decision made by the organizing committee when it organizes the Games in its country. In the case of Beijing, the languages will be English and Mandarin, for example. That is why there are two different organizations, the IOC and the IPC. Each has a different constitution.

The Chairman: Your explanation is clear. Thank you very much.

Senator Champagne: It is very unfortunate that there is such a great difference between the IOC and the IPC because, in fact, the IPC is after all — I was about to say a branch — a result of the Olympics Games. Unfortunately, they did not choose to keep French and English as the two official languages, as did the Olympic Games, including, of course, the language of the host country. Perhaps Mr. Newton could tell us where we should go to suggest gently but firmly to the IPC that they should make sure that French is reinstated as a language regularly used by the Paralympic Games as well as the Olympic Games.

[English]

Mr. Newton: In other words, to achieve the parallelism of both the games. Sir Philip Craven is the President of the International Paralympic Committee and Xavier Gonzalez is the CEO. They are in Bonn, Germany.

This is history and tradition at work. I do not want to speak on behalf of IPC, but will just give you a hint. The Olympic movement was closely related in its development with France, and therefore French became implanted in the Olympic movement.

Senator Champagne: It is also the fact that, in those years especially, French was spoken on every continent. French was the second language in Russia and in Brazil.

M. Newton : Toutes nos communications en direction du Canada étaient en français et en anglais.

[Français]

Mme Castonguay : Au comité d'organisation, le pays hôte doit tenir ses communications en anglais et dans la langue officielle du pays. Donc, dans ce cas-ci, à Turin, c'est en anglais et en italien.

La présidente : En ce qui concerne les Jeux olympiques, un Grand Témoin de la Francophonie, Mme Lise Bissonnette, a témoigné devant nous, est-ce que nous ne devrions pas avoir également un Grand Témoin de la Francophonie pour viser les Jeux paralympiques?

Mme Castonguay : Je sais que l'étude de Mme Bissonnette a porté sur les Jeux olympiques. Pour ce qui est du CIO, les langues officielles sont l'anglais, le français et la langue du pays. Aucune étude n'a été faite sur les langues officielles au Comité paralympique international, parce que dans la constitution du Comité paralympique international, il est clairement dit que l'anglais est la langue d'usage, ainsi que l'allemand parce que le bureau est situé en Allemagne. Les communications à l'interne se font en allemand. Mais le choix de l'utilisation d'une autre langue repose sur le choix du Comité organisateur lorsque celui-ci organise les Jeux dans son pays. Pour Pékin, ce sera l'anglais et le mandarin, par exemple. C'est pour cela que ce sont deux organisations différentes, soit le CIO et le CIP. Ils ont deux constitutions différentes.

La présidente : Vous l'avez bien expliqué. Merci beaucoup.

Le sénateur Champagne : C'est bien dommage que l'on retrouve une différence aussi importante entre le CIO et le CIP puisqu'en fait, au départ, c'est quand même — j'allais dire une aile — une suite des Jeux olympiques. C'est dommage qu'on ait choisi de ne pas garder cet élément qui faisait du français et de l'anglais les deux langues officielles des Jeux olympiques, en y ajoutant bien sûr la langue du pays hôte. Peut-être que monsieur Newton pourrait nous dire à quelle porte nous devrions frapper pour suggérer gentiment mais fortement au CIP de faire en sorte que le français redevienne une langue que l'on utilise régulièrement lors des Jeux paralympiques, tout comme aux Jeux olympiques.

[Traduction]

M. Newton : Autrement dit, pour obtenir le parallélisme des deux Jeux. Sir Philip Craven est le président du Comité international paralympique et M. Xavier Gonzalez en est le directeur général. Ils sont à Bonn, en Allemagne.

C'est l'histoire et la tradition à l'œuvre. Je ne veux pas parler au nom du CIP, mais je vais vous donner un indice. Le développement du mouvement olympique est associé de près à la France et c'est pourquoi le français s'est implanté dans le mouvement olympique.

Le sénateur Champagne : Il est également vrai que, pendant ces années surtout, le français était parlé sur tous les continents. Le français était la deuxième langue en Russie et au Brésil.

Mr. Newton: That is right. The development of the IPC, however, was later, during the 1960s and 1970s. It chose English as its working language, with the understanding that the languages of the host countries would also be applied. There is no obstacle at all because of this language issue with IPC to the presentation of the games in both official languages in Canada. They are our official languages and therefore the games will be presented in our official languages.

Senator Champagne: How about the televising of the games? Even though on the field the languages will more than likely be English and Mandarin, will it be possible to see those games on a French network?

Mr. Newton: Absolutely — if Radio-Canada buys the broadcasting rights and attends the games.

I will explain that mechanism to you. The International Paralympic Committee sells broadcasting rights to the Paralympic Games in the same way as the International Olympic Committee sells broadcasting rights in the Olympic Games. It is a competition among the countries around the world of who will purchase the rights and present them.

In Canada, it has historically always been the CBC and Radio-Canada. I am presenting a brief to the commission reviewing Canadian Broadcasting Corporation saying that they should continue that, in that it is a very good role for the Canadian Broadcasting Corporation to play. My argument will be that amateur sport in general, and the Paralympics in particular, should be covered by the Canadian Broadcasting Corporation because the social mandate that it also serves is imbedded in and manifests the support of the federal government, and because in the marketplace few of the commercial stations will recognize the market that exists for Paralympic sport, even though around the world, particularly in Europe, there are professional leagues now playing. In France on a Saturday afternoon, you will see wheelchair basketball or blind cycling presented in an exciting fashion. This is real sports, and it is really exciting. There is absolutely no concession to be made to the disability of the people involved. In fact, it is about ability. You forget the disabilities within 30 seconds of watching a performance.

Senator Champagne: In Quebec, with Chantal Petitclerc and André Viger, we are very much aware of how exciting it can be. Just make sure you keep those athletes happy by speaking to them in the language of their choice.

Mr. Newton: On that score, taking care of the athletes is absolutely critical to the success of the team. The language issue is critical. How can you take care of them if you do not talk to them in the language that they speak? That is understood.

[Translation]

Ms. Castonguay: The country that buys the television rights for the 2010 Olympic Games will also obtain, in the package deal, the broadcasting rights for the Winter Paralympic Games, without paying anything extra. This is not the case for the 2008 Games, nor was it the case for the previous Games. The CBC had to

M. Newton : C'est juste. Le CIP, lui, s'est toutefois développé plus tard, dans les années 1960 et 1970. Il a choisi l'anglais pour langue de travail, étant entendu que les langues des pays d'accueil seraient aussi employées. À cause de ce problème de langue au CIP, rien n'empêche de présenter les Jeux dans les deux langues officielles au Canada. Ce sont nos langues officielles à nous et c'est dans ces langues que les Jeux seront présentés.

Le sénateur Champagne : Qu'en est-il de la télédiffusion des Jeux? Même si sur le terrain les langues seront sans doute l'anglais et le mandarin, sera-t-il possible de voir ces Jeux sur un réseau français?

M. Newton : Tout à fait — si Radio-Canada achète les droits de radiodiffusion et est présente aux Jeux.

Je vais vous expliquer le mécanisme. Le Comité international paralympique vend les droits de radiodiffusion des Jeux paralympiques tout comme le Comité international olympique vend les droits de radiodiffusion des Jeux olympiques. Les pays du monde se font concurrence pour l'achat des droits de télédiffusion.

Au Canada, cela a toujours été CBC et Radio-Canada. Je présente un mémoire à la commission qui examine Radio-Canada et je dis qu'elle devrait continuer à le faire, que c'est un excellent rôle à jouer pour Radio-Canada. Mon argument, c'est que le sport amateur en général et les Jeux paralympiques en particulier devraient être couverts par Radio-Canada à cause du mandat social qu'elle a, de l'appui qu'elle reçoit du gouvernement fédéral et du peu de stations commerciales sur le marché qui sont conscientes de l'auditoire qui existe pour le sport paralympique même si partout dans le monde, en particulier en Europe, il existe actuellement des ligues professionnelles. Le samedi après-midi en France, vous pouvez regarder du basket-ball en fauteuil roulant ou des cyclistes aveugles présentés de manière passionnante. C'est du vrai sport et c'est vraiment excitant. Pas la moindre concession n'est faite au handicap des sportifs. Après les avoir regardés 30 secondes, vous oubliez leur handicap.

Le sénateur Champagne : Au Québec, avec Chantal Petitclerc et André Viger, nous savons très bien combien cela peut être passionnant. Assurez-vous seulement de leur faire plaisir en leur parlant dans la langue de leur choix.

M. Newton : Sur ce point, s'occuper des sportifs est tout à fait essentiel au succès de l'équipe. La question de la langue est primordiale. Comment peut-on s'occuper d'eux si on ne s'adresse pas à eux dans leur langue? Cela va sans dire.

[Français]

Mme Castonguay : Le pays qui achètera les droits de télévision pour les Jeux olympiques de 2010 obtiendra dans le forfait les droits de diffusion pour les Jeux paralympiques d'hiver, sans avoir à déboursier de supplément. Ce qui n'est pas le cas pour 2008 ou les Jeux précédents. CBC devait acheter les droits pour ce qui

purchase the broadcasting rights for the Olympic Games and make another offer if it wanted to buy rights for the Paralympic Games.

Regarding Vancouver 2010, the consortium will get the broadcasting rights for the Paralympic Games for free. This is already taken care of; they do not have to pay anything extra. Then we will have to see the media coverage. However, as the Games will be held in Canada, and as our winter athletes always put on an excellent performance in these Games, I think that we will have very good media coverage. However, this is still being discussed with CTV and the consortium.

Senator Comeau: I think that when CTV appeared before our committee, we may have neglected to ask them about how they intend to cover the Paralympic Games. Perhaps we should invite them back to hear their answer, because it would be very important to make sure that both official languages are respected, since we want to view the Paralympic Games in French, insofar as possible.

I would like to know the mechanism through which people become Paralympic athletes. Do they begin by participating in regional Games, and do they go through successive competitions before coming to the Paralympic Games? In other words, how do they get to Vancouver?

[English]

Mr. Newton: It is a different sport in that the pathway to the Games and the sports are developed unevenly across the country. For instance, sledge hockey is well developed in Ontario and Western Quebec, and to a certain extent it is starting up in British Columbia in advance of the Games. However, we have a big hole in the middle that we would like to fill, particularly in the hockey-mad Prairies. Why it is not there is a good question.

In Quebec, there is high development in almost every aspect of Paralympic sport, and also in Ontario. As I said, British Columbia is probably third in the country, with Alberta probably fourth. There are also regional contests, both in the summer and in the winter.

Senator Comeau: I am trying to recall if I know of any Paralympian from Nova Scotia.

Mr. Newton: I am sure they are there.

Senator Comeau: Maybe that is an area that needs to be looked at, in order to be able to get good coverage across Canada, if our Olympians from Nova Scotia, for example, can join a club that would lead to their going to the Olympics.

Mr. Newton: In terms of the development of the sport, the key step that must be taken and the key legacy of 2010 that we are looking toward is the creation of a Paralympic sport system in Canada. We are working with Sport Canada to that effect. What I mean by that is a feeder system that goes from recreational or childhood play all the way to the podium. That does not exist right now.

est des Jeux olympiques et refaire une autre offre s'il était intéressé à acheter les droits pour les Jeux paralympiques.

Pour ce qui est de Vancouver 2010, le consortium obtiendra gratuitement les droits de diffusion pour les Jeux paralympiques. C'est déjà une étape de franchise, ils n'ont pas à déboursier de supplément. Il faut alors voir quelle sera la couverture médiatique. Mais étant donné que les Jeux seront au Canada, et que nos athlètes d'hiver font toujours excellente figure à ces Jeux, je crois que l'on aura une très bonne couverture médiatique. Mais c'est toujours en pourparlers avec CTV et le consortium.

Le sénateur Comeau : Je crois que lors de la comparution de CTV devant notre comité, on a peut-être négligé de leur demander leurs intentions concernant la couverture des Jeux paralympiques. On devrait peut-être les inviter à revenir pour entendre leur réponse, parce qu'il serait très important de s'assurer que les deux langues officielles sont respectées parce que l'on veut voir les Jeux paralympiques en français, dans la mesure du possible.

J'aimerais connaître la mécanique par laquelle les gens deviennent des athlètes paralympiques. Est-ce qu'ils commencent par participer à des Jeux régionaux et, de compétition en compétition, arrivent aux Jeux paralympiques? En d'autres mots, comment est-ce qu'ils se rendent à Vancouver?

[Traduction]

M. Newton : C'est un sport différent en ce sens que le chemin qui mène aux Jeux et les sports sont développés inégalement au pays. Par exemple, le hockey sur luge est bien ancré en Ontario et dans l'ouest du Québec et il commence à l'être en Colombie-Britannique en prévision des Jeux. Mais il y a un grand trou au milieu que nous aimerions remplir, en particulier dans les Prairies, qui sont folles de hockey. Pourquoi ça ne l'est pas? C'est une bonne question.

Au Québec, le développement est poussé pour à peu près chaque sport paralympique, et c'est la même chose en Ontario. Comme je l'ai dit, la Colombie-Britannique arrive sans doute en troisième place au pays, et l'Alberta en quatrième. Il y a aussi des rencontres régionales, en été et en hiver.

Le sénateur Comeau : J'essaie de me souvenir si je connais un sportif paralympique qui vient de Nouvelle-Écosse.

M. Newton : Je suis certain qu'il y en a.

Le sénateur Comeau : C'est peut-être quelque chose qu'il faut examiner si l'on veut obtenir une bonne couverture partout au pays, si nos Olympiens de Nouvelle-Écosse, par exemple, peuvent joindre un club qui leur permettra d'aller aux Olympiques.

M. Newton : Pour ce qui est du développement du sport, la principale mesure qui doit être prise et la principale suite des Jeux de 2010 que nous espérons, c'est la création d'un système de sports paralympiques au Canada. Nous travaillons avec Sport Canada dans ce but. Ce que j'entends par là, c'est un système qui assure la relève, qui va des jeux d'enfants et des loisirs jusqu'au podium. Actuellement, ça n'existe pas.

The way the system does take place — and this is a good thing — is in terms of the leadership being provided by each national sport organization. Hockey Canada has a Paralympic or a sledge hockey arm. It is integrated, and this is good. This means that athletes are playing hockey, and coaches and players exchange. In terms of developing that system, as far as hockey is concerned, Hockey Canada is in a leadership roll, as is Alpine Canada for downhill skiing and Nordic Canada for cross-country skiing.

The system is well developed in some areas and nonexistent in others. A consistent application of the system across the country is important. We are travelling across the country to speak with provincial governments, because it is not just the federal government that must play a role in this.

As far as the coverage is concerned, CBC has played the leadership role so far. The transference to CTV is of some concern to us; however, the concern has been allayed by the fervent claims on the part of CTV executives that Vancouver will have the best Paralympic Games coverage ever. That is the message they are giving to us. I can only take them at their word. They seem to be very excited about the Games. They have also seen and speak about the excitement and uniqueness of the Paralympic Games. I am sure they have their marketing caps on when they talk that way, because there is a market for it. It is a question of convincing a lot of the sports community that there is a market for this.

Our biggest challenge as a media organization is to convince sport reporters to go to the Games. Once they get there, the same thing happens: They fall in love. However, sometimes they must be dragged.

Senator Comeau: One of the things we find is that when people speak about official languages, quite often they refer to Quebec as being the home of the French and the rest of Canada as being the home of the English. Do you have a sensitivity approach — specifically, that there are some francophones outside of Quebec?

Mr. Newton: That is borne out not just in the way we carry out our media or communications responsibilities but the fact that many of our francophone athletes come from places other than Quebec. We have francophone Metis from Saskatchewan and francophones who are now living in British Columbia. Our team reflects Canada, and athletes come from all over the country.

Senator Comeau: You are a partner with VANOC. You have been in partnership with the Canadian Olympics over many years, so I imagine the working relationship has been quite good.

Mr. Newton: We share offices.

Senator Comeau: Have you found that up to now the VANOC group has been working out well?

Mr. Newton: Absolutely. Unlike any previous organizing committee, they have taken steps on behalf of the Paralympic movement that have broken new ground in terms of the parity of the Paralympic Games with the Olympic Games. For instance,

La forme sous laquelle le système existe — et c'est une bonne chose — c'est le leadership exercé par chaque organisation sportive nationale. Hockey Canada a une branche paralympique ou de hockey sur luge. C'est intégré et c'est une bonne chose. Cela signifie que les sportifs jouent au hockey et que les entraîneurs et les joueurs échangent. Pour ce qui est du développement du système, en ce qui concerne le hockey, Hockey Canada joue un rôle de chef de file tout comme le fait Canada alpin pour le ski de descente et Ski combiné nordique Canada pour le ski de fond.

Le système est bien développé dans certaines régions et inexistant dans d'autres. Il est très important d'avoir un système uniforme partout au pays. Nous parcourons le pays pour discuter avec les gouvernements provinciaux parce qu'il n'y a pas que le gouvernement fédéral qui ait un rôle à jouer.

Pour ce qui est de la couverture, c'est Radio-Canada qui a joué le rôle de chef de file jusqu'à présent. Le transfert à CTV nous inquiète un peu. Nos craintes ont toutefois été apaisées par les affirmations ferventes des cadres de CTV que Vancouver bénéficiera de la meilleure couverture des Jeux olympiques de tous les temps. C'est ce qu'ils nous ont dit. Je dois me fier à leur parole. Ils ont l'air très enthousiaste à propos des Jeux. Ils ont aussi vu le caractère unique et la passion suscitée par les Jeux olympiques et en ont parlé. Je suis certain qu'ils songent à la commercialisation lorsqu'ils tiennent ces propos parce qu'il y a là un marché. Il s'agit de convaincre une grande partie du monde des sports qu'il y a bien là un marché.

Comme média, notre plus gros défi est de convaincre les journalistes sportifs d'assister aux Jeux. Une fois sur place, c'est toujours la même chose : ils n'en reviennent pas. Sauf qu'il faut parfois les y traîner.

Le sénateur Comeau : Quand les gens parlent des langues officielles, ils disent que le Québec est la patrie du français et que le reste du pays est la patrie de l'anglais. Faites-vous preuve de sensibilité; pour être plus précis, êtes-vous sensibles à l'existence de francophones hors Québec?

M. Newton : Cela transparait non seulement dans la façon dont nous faisons notre travail de communication mais aussi dans le fait que beaucoup de nos sportifs francophones viennent d'ailleurs que du Québec. Nous avons des Métis francophones de la Saskatchewan et des francophones qui vivent en Colombie-Britannique. Notre équipe reflète le Canada et les sportifs viennent de partout au pays.

Le sénateur Comeau : Vous êtes un partenaire du COVAN. Vous êtes en partenariat avec les Olympiques canadiennes depuis des années et j'imagine que vos rapports de travail sont excellents.

M. Newton : Nous partageons les mêmes locaux.

Le sénateur Comeau : Estimez-vous que jusqu'à présent les choses se passent bien au COVAN?

M. Newton : Tout à fait. Contrairement aux comités organisateurs précédents, ils ont pris des mesures au nom du mouvement paralympique qui ont innové sur le plan de la parité des Jeux paralympiques et des Jeux olympiques. Par exemple, ils

they refer to themselves as the Vancouver Olympic and Paralympic Committee, which is extremely important, because they are two different fish altogether.

In terms of official languages, everything that has been done and everything they do is in both official languages. The working relationship is excellent. It is developing actually right now, as we go along, because we are still in the formative stages and they are focussed primarily on construction right now. As we get closer to the Games, our relationships will become more and more intimate, until we are actually there on the ground.

Senator Comeau: Obviously, you will need volunteers? Are you in the process of rounding up volunteers from both linguistic communities? Are the volunteers coming onside?

Mr. Newton: Absolutely. It is interesting. We work very closely with the National Sport Organizations, or NSOs. We have a whole list of things we are trying to get them to do — because of their differences. They are like different planets; they have different capabilities. Some of them do not have a communications division, and we are trying to get each organization to have its own. We are trying to ensure that each organization is fluently bilingual. Once this is done, we have a farm team of volunteers right there, because we are developing people who are familiar with the team members within the communications divisions of the NSOs who are also bilingual. That is essentially our farm team.

By the time we get to 2010, it probably will not be complete, and so we will be looking externally, as we have done in the past. Long before the Games, about eight to 10 months prior, we do a call for volunteers, and we usually have those posts filled six months before the Games and have the volunteers actually working with us, going to the team orientations and doing everything in preparation for the Games.

Senator Murray: To follow up on Senator Comeau's questions about the cooperation between your organization, and in the case of VANOC, on the international level, does the IPC have representatives on the IOC board, for example?

Mr. Newton: I am not certain of that. Yes, they must because there is funding back and forth between the two, and there are fund-sharing agreements.

Senator Murray: The IPC is not looked upon, is it, as an offshoot?

Mr. Newton: Not at all. It is an independent organization with its own history and charter; it has a completely different sense of purpose. We have the social element as part of our mandate, and it is completely different.

Senator Murray: But the Games go on in the same time?

Mr. Newton: Same venue, yes. The Paralympic Games take place 10 days after the Olympic Games, in the same venues. You have, even more exciting, I think, blind skiers going down the downhill run, the same downhill runs as Olympic skiers use.

se désignent sous le nom de Comité des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver, ce qui est extrêmement important, parce qu'il s'agit de deux choses différentes.

Pour ce qui est des langues officielles, tout ce qui a été fait et tout ce qu'ils font est dans les deux langues officielles. Les rapports de travail sont excellents. Ils sont en train de se développer actuellement, au fur et à mesure, parce que nous en sommes encore au stade de formation et ils se concentrent surtout sur la construction actuellement. Au fur et à mesure que nous nous rapprocherons des Jeux, nos relations vont devenir de plus en plus intimes, jusqu'à ce que nous soyons là sur le terrain.

Le sénateur Comeau : De toute évidence, il vous faudra des bénévoles. Êtes-vous en train d'en recruter provenant des deux communautés linguistiques? Les bénévoles se joignent-ils à vous?

M. Newton : Tout à fait. C'est intéressant. Nous travaillons étroitement avec les organismes nationaux du sport, les ONS. Il y a toute une liste de choses que nous essayons de les amener à faire — à cause de leurs différences. Ils sont comme des planètes différentes. Ils ont différentes capacités. Certains d'entre eux n'ont pas de divisions de communications et nous essayons d'amener chacun d'eux à en avoir une. Nous essayons de nous assurer que chaque organisme est entièrement bilingue. Une fois que ce sera fait, nous avons une équipe école de bénévoles sur place, parce que nous développons des gens qui connaissent les membres de l'équipe au sein des divisions de communications des ONS qui sont aussi bilingues. C'est essentiellement notre équipe école.

D'ici à 2010, ça ne sera sans doute pas complet, et nous allons donc regarder à l'extérieur, comme nous l'avons fait par le passé. Bien avant les Jeux, huit ou dix mois avant, nous lançons un appel aux bénévoles, et les postes sont généralement comblés six mois avant les Jeux et les bénévoles travaillent avec nous, vont aux séances d'orientation de l'équipe et font tout en préparation pour les Jeux.

Le sénateur Murray : Je reviens aux questions du sénateur Comeau au sujet de la collaboration entre votre organisation et, dans le cas du COVAN, à l'échelle internationale, est-ce que le CIP a des représentants au conseil du CIO, par exemple?

M. Newton : Je n'en suis pas sûr. Oui, ça doit, parce qu'il y a du financement dans les deux sens entre les deux, et qu'il y a des accords de partage des fonds.

Le sénateur Murray : Le CIP n'est pas considéré comme sa simple ramification, n'est-ce pas?

M. Newton : Pas du tout. C'est un organisme indépendant qui a ses propres statuts et sa propre histoire; sa mission est tout à fait différente. Notre mandat comporte une dimension sociale et c'est tout à fait différent.

Le sénateur Murray : Mais les Jeux ont lieu au même moment?

M. Newton : Au même endroit, oui. Les Jeux paralympiques ont lieu dix jours après les Jeux olympiques, dans les mêmes installations. Vous avez des skieurs aveugles — et c'est beaucoup plus excitant — qui dévalent les mêmes pistes que les skieurs olympiques.

Senator Murray: It is wonderful and does so much to demythologize and demystify the whole image of what is handicapped and what is not.

Mr. Newton: Exactly. That is the beaming message of all of this. Yes, it is exciting, and, yes, it is sport.

Senator Murray: How many countries will be represented at the Paralympic Games?

Ms. Castonguay: In Turin, there were about 40 countries.

[Translation]

Ms. Castonguay: This is much less than for the Summer Games.

Senator Murray: How many months?

Ms. Castonguay: One hundred and forty countries had registered in Athens, but only between 130 and 140 countries were really represented at the Games. There should be 40 countries at the Winter Games.

[English]

Senator Murray: And how many sports at the Paralympic Games?

Mr. Newton: How many games have you been to, Sophie?

Ms. Castonguay: Two games.

[Translation]

The program of the Summer Games has 19 sports whereas the program of the Winter Games has four sports and five competitions. The cross-country skiing competitions and the biathlon are called Nordic skiing. The five disciplines are alpine skiing, cross-country skiing, the biathlon, sledge hockey and wheelchair curling, that had its beginning in Turin in March 2006.

Senator Murray: How many athletes are there?

Ms. Castonguay: For the Turin team, I think that there were 35 athletes and two guides. One guide was for alpine skiing. Blind skiers ski with a guide. We have a blind skier accompanied by his guide for alpine skiing and cross-country skiing. Guides also receive medals.

Senator Murray: You mentioned 35 athletes from Canada. But all in all, how many athletes are there for the 40 countries on the list?

Ms. Castonguay: About 500 athletes in all. These Games are much smaller than the Summer Games. The main reasons for which there are fewer athletes at the Paralympic Winter Games are that winter can create problems for certain persons in wheelchairs who find it difficult to leave their homes or to get to the ski slopes, there is a lack of accessibility to the club house and the bathrooms, and the equipment is costly. These are reasons of a social nature. Thirty-five may seem like a small figure, but sports in Canada are beginning to develop more on a local and recreational basis.

Le sénateur Murray : C'est merveilleux et cela fait énormément pour démythifier ce que l'on entend par handicapé.

M. Newton : Précisément. C'est la beauté du message. Oui, c'est passionnant et oui, c'est du sport.

Le sénateur Murray : Combien de pays seront représentés aux Jeux paralympiques?

Mme Castonguay : À Turin, il y avait une quarantaine de pays.

[Français]

Mme Castonguay : C'est beaucoup moins que pour les Jeux d'été.

Le sénateur Murray : Combien de moins?

Mme Castonguay : À Athènes, 140 pays étaient inscrits, mais vraiment représenté aux Jeux, entre 130 et 140 pays différents. Donc, 40 pays pour ce qui est des Jeux d'hiver.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Et combien de sports y a-t-il aux Jeux paralympiques?

M. Newton : À combien de jeux êtes-vous allée, Sophie?

Mme Castonguay : Deux.

[Français]

Aux Jeux d'été, il y a 19 sports au programme alors que pour les Jeux olympiques d'hiver, il y a quatre sports au programme et cinq épreuves. On appelle « ski nordique » les épreuves de ski de fond et de biathlon. Les cinq disciplines sont le ski alpin, le ski de fond, le biathlon, le hockey sur luge et le curling en fauteuil roulant qui a fait ses débuts à Turin en mars 2006.

Le sénateur Murray : Combien y a-t-il d'athlètes?

Mme Castonguay : Pour l'équipe de Turin, je crois qu'il y avait 35 athlètes et deux guides. Soit un guide pour le ski alpin. Les skieurs non-voyants skient avec un guide. On a un skieur non-voyant accompagné de son guide pour le ski alpin et le ski de fond. Les guides reçoivent aussi une médaille

Le sénateur Murray : Vous parlez de 35 athlètes du Canada. Mais somme toute, pour les 40 pays en liste, combien y a-t-il d'athlètes?

Mme Castonguay : À peu près 500 athlètes au total. Ce sont des Jeux beaucoup plus modestes que les Jeux d'été. Les principales raisons justifiant qu'il y ait moins d'athlètes aux Jeux paralympiques d'hiver sont les suivantes : l'hiver peut incommoder certaines personnes en fauteuil roulant qui ont de la difficulté à sortir de la maison ou à se rendre à la pente de ski, le manque d'accessibilité au chalet et aux salles de bain et le coût de l'équipement. Ce sont des causes à caractère plus social. Le chiffre 35 peut paraître petit, par contre le système sportif canadien commence à développer plus sur le plan local et récréatif.

In Quebec alone, there are now 23 ski centres with adapted equipment. Thus, someone in a wheelchair can ski with their children and grandchildren, rent equipment and hire a coach or a monitor.

Senator Champagne: That is what the Lieutenant-Governor of Quebec does.

Ms. Castonguay: Precisely. She donates a lot of money for purchasing equipment. A few years ago, only one or two alpine skiing resorts had such equipment. Currently, there are 23 resorts in Quebec with the proper equipment. This is a vast improvement.

Senator Murray: Among the 40 countries represented in the competitions, do you know how many francophone countries there will be?

Ms. Castonguay: This is a good question. I know that France will be because it has a very large team and they are very good at Nordic skiing. I am just going by memory. I cannot really say.

Senator Murray: African countries might not come to the Winter Games.

Ms. Castonguay: That is the point.

Senator Murray: Do African countries attend the Summer Games?

Ms. Castonguay: They do.

[English]

Mr. Newton: There are a couple of issues related to that. The Paralympic Games is still growing and differentiating. What I mean by that is that it has learned how to set up the competition so that it is more competitive. Also, there is the development of more sports. For instance, in summer, rowing, which is potentially a perfect sport for a person with a disability, could come in. In winter, bobsledding and the luge, and perhaps snowboarding and speed skating, are all sports where there could be new Paralympic entries. On the summer side, our team has 150 to 200 athletes, Canadians. There are a couple of thousand athletes overall from the world.

I want to give you a sense of how it works and what the IPC does in terms of developing the sport around the world. Developing countries, of course, have a much more difficult time than developed countries in funding and mounting a Paralympic team.

Exchange of equipment and expertise will be directed toward developing nations. Africa is definitely there. With regard to your question about French, the Summer Olympic Games will have far more francophone athletes than the Winter Olympics. The former French colonies will be well represented.

Senator Murray: How are all these financed?

Au Québec seulement, il y a maintenant 23 centres de ski qui possèdent de l'équipement adapté. Alors une personne en fauteuil roulant peut skier avec ses enfants et ses petits-enfants, louer de l'équipement et les services d'un entraîneur ou d'un moniteur.

Le sénateur Champagne : C'est ce que fait madame le lieutenant-gouverneur du Québec.

Mme Castonguay : Exactement. Elle donne beaucoup d'argent pour l'achat de ces équipements. Il y a quelques années, seulement un ou deux centres de ski alpin avait cet équipement. Aujourd'hui, au Québec, il en existe 23 qui sont adaptés. C'est une très grande amélioration.

Le sénateur Murray : Des 40 pays qui seront représentés dans les compétitions, savez-vous combien de pays francophones y sont représentés?

Mme Castonguay : C'est une bonne question. Je le sais pour la France parce que c'est une très grosse équipe et ils sont très forts en ski nordique. J'y vais vraiment de mémoire. Je ne pourrais pas vous dire.

Le sénateur Murray : Pour les Jeux d'hiver, il est probable que les pays d'Afrique n'y soient pas.

Mme Castonguay : C'est cela.

Le sénateur Murray : Les pays africains sont-ils là pour les Jeux d'été?

Mme Castonguay : Oui.

[Traduction]

M. Newton : Il y a deux questions reliées à ceci. Les Jeux paralympiques sont encore en période de croissance et de différenciation. Je veux dire par là que nous avons appris à organiser les rencontres pour qu'elles soient plus compétitives. Il y a aussi le développement d'un plus grand nombre de sports. Par exemple, en été, l'aviron, qui pourrait être un sport idéal pour quelqu'un de handicapé, pourrait s'ajouter. En hiver, le bobsleigh et la luge et peut-être la planche à neige et le patinage de vitesse sont autant de sports où il pourrait y avoir de nouveaux sportifs paralympiques. Du côté des Jeux d'été, l'équipe compte entre 150 et 200 sportifs, des Canadiens. Il y a à peu près 2 000 sportifs partout dans le monde.

Je veux vous donner une idée de la façon dont ça fonctionne et de ce que fait le CIP pour promouvoir le sport dans le monde. Les pays en développement, évidemment, ont beaucoup plus de mal que les pays avancés à constituer et financer une équipe paralympique.

Il y aura un échange d'équipement et d'expertise avec les nations en développement. L'Afrique ne sera pas oubliée. Pour ce qui est de votre question sur le français, il y aura beaucoup plus d'athlètes francophones aux Jeux d'été qu'aux Jeux d'hiver. En effet, les anciennes colonies françaises seront bien représentées.

Le sénateur Murray : D'où émane le financement?

Mr. Newton: It is up to each individual nation to finance them. Some development work is done by the IPC in terms of fostering, but the IPC is not by any stretch of the imagination as wealthy as the international Olympic organization.

Senator Murray: In terms of hosting the games in Vancouver, how is that financed?

Mr. Newton: It is a combination of federal, provincial and corporate sponsorship, with lashings of money from the Olympic Committee. In other words, they bring in a hefty amount, but they get to say how the games will be run as a result, in terms of the management of the games.

Senator Murray: Is that of the Paralympic Games?

Mr. Newton: No, not of the Paralympic Games, of the Olympics. Remember that the venues and the construction of Paralympic Games are the Olympic venues and construction.

Senator Murray: This is a little bit off the language issue — I will not push it too far — but do you have relationships with other organizations and policy-makers that represent handicapped people in this country?

Mr. Newton: Absolutely. It runs across the whole spectrum. Our membership, generally speaking, consists of the sports organizations and the organizations that represent people with disabilities in Canada. That is the membership of the Canadian Paralympic Committee. It is a member-driven organization with a board elected by that membership.

Senator Murray: Are you involved to some extent in consideration of and recommendation concerning the policy of governments as they affect these people and their different departments?

Mr. Newton: Yes. Our mandate crosses over health, fitness and persons with disabilities, and all of the aspects of government that deal with those issues.

Senator Murray: In terms of the Games themselves, and of athletes coming from all these countries, have you experienced or do you expect to experience any problems with the Canadian immigration authorities?

Mr. Newton: It has not been an issue that we have addressed. That is probably more of a VANOC concern than ours because our central responsibility is the Canadian team as opposed to actually mounting the Games.

Senator Murray: VANOC will be concerned with the athletes coming in from other countries, not your organization in particular?

Mr. Newton: That is right.

Senator Murray: I have pushed that as far as I should. There are areas that I would like to go into some time, but I do not think this is the occasion or that these are the witnesses.

Mr. Newton: We would welcome talking to you at any time.

M. Newton : Ce sont les différentes nations qui sont responsables du financement. Le CIP joue un rôle sur le plan de l'encouragement, mais les fonds dont il dispose sont nettement moins importants que ceux de l'organisation olympique internationale.

Le sénateur Murray : En ce qui a trait à la tenue des Jeux à Vancouver, comment tout cela sera-t-il financé?

M. Newton : Grâce aux commanditaires fédéraux, provinciaux et du milieu des affaires, en plus du financement accordé par le Comité olympique. En d'autres termes, les commanditaires contribuent des sommes importantes et, en contrepartie, ont leur mot à dire quant au déroulement et à la gestion des Jeux.

Le sénateur Murray : Vous parlez des Jeux paralympiques?

M. Newton : Non, je ne parle pas des Jeux paralympiques mais des Jeux olympiques. Il faut se rappeler que les athlètes des Jeux paralympiques utilisent les mêmes installations que les athlètes olympiques.

Le sénateur Murray : Je vais maintenant m'écarter un peu de la question de la langue à proprement parler, tout en vous promettant de ne pas trop insister, pour vous demander si vous avez des rapports avec d'autres organisations ou décideurs qui représentent les personnes handicapées au Canada?

M. Newton : Tout à fait. À tous les niveaux. De façon générale, on peut dire que nos membres sont les organisations, sportives ou autres, qui représentent les personnes handicapées au Canada. C'est de ces membres qu'est constitué le Comité paralympique canadien. Il s'agit d'une organisation assortie d'un conseil dont les administrateurs sont élus par ces mêmes membres.

Le sénateur Murray : Participez-vous d'une manière ou d'une autre à l'élaboration de recommandations ou à l'étude des politiques gouvernementales relatives à ces personnes et aux différents ministères concernés?

M. Newton : Oui. Conformément à notre mandat, nous nous intéressons à la santé, à la forme physique et aux personnes handicapées et à tous les aspects gouvernementaux qui ont un lien avec ces questions.

Le sénateur Murray : Dans le cadre des Jeux, nous allons accueillir des athlètes venant d'un grand nombre de pays différents. Avez-vous eu, ou pensez-vous qu'il y aura des problèmes d'immigration avec les autorités canadiennes?

M. Newton : Ce n'est pas quelque chose à laquelle nous nous sommes intéressés. Il s'agit d'une question qui relève davantage du COVAN parce que notre principale responsabilité, c'est l'équipe canadienne et pas tellement le déroulement des Jeux.

Le sénateur Murray : Vous dites donc que c'est le COVAN qui s'occupera des athlètes qui viennent des divers pays, pas votre organisation?

M. Newton : C'est exact.

Le sénateur Murray : Bon, je n'irai pas plus loin. Il y a bien d'autres questions que j'aimerais aborder, mais ce sera pour une autre fois et pour d'autres témoins.

M. Newton : Nous sommes à votre entière disposition.

Senator Murray: I would like that. Thank you.

[Translation]

Senator Tardif: Besides the Canadian Paralympic Committee, there are other national sports organizations. You said that the Canadian Paralympic Committee was fully bilingual and that services were provided in both official languages. Do our national sports organizations also provide services in both official languages, and if so, which ones are they?

[English]

Mr. Newton: I am glad you asked that question, because I am engaged in a communications strategy right now to awaken the national sports organizations to the need to conduct this aggressive promotion of Paralympic sport. The sports are integrated so there are communications divisions that often work hard managing the interests that would come, say, to Hockey Canada about amateur hockey and not aggressively promoting their Paralympic side. I probably should not have used Hockey Canada because they do. I will not point fingers at individual organizations.

It is important to examine the quality of francophone communications because I would say it is their policy to communicate to francophones, but if you dig deeper and ask whether they produce simultaneous press releases you will be getting at some issues on which I should like to see them improve their output. As anyone who deals with the media knows, a news release presented two days after the news is not worth the paper on which it is written. If the French copy is coming out two days after the news because of translation problems or a lack of capability, then you have a difficulty on the French side.

[Translation]

Senator Tardif: This confirms my thoughts about certain national sports organizations that do not provide services in both official languages, especially when it comes to communication. Are there people who could work with the athletes?

[English]

Mr. Newton: It would vary completely by the organization. As I said, they are very different cultures, with different histories and levels of funding. Some are richer than others.

[Translation]

Senator Tardif: Thus, there could be great differences between national sports organizations with regard to their commitment to bilingualism, even if they are headed by the fully bilingual Canadian Paralympic Committee?

Le sénateur Murray : Je vous en remercie.

[Français]

Le sénateur Tardif : À part le Comité paralympique canadien, il y a aussi des organismes nationaux de sport. Vous avez indiqué que le Comité paralympique canadien était complètement bilingue et que les services étaient offerts dans les deux langues officielles. Les organismes nationaux de sport offrent-ils également des services dans les deux langues officielles, et si oui, quels sont-ils?

[Traduction]

M. Newton : Je suis heureux que vous ayez posé cette question parce que je participe à l'heure actuelle à l'élaboration d'une stratégie de communications visant à sensibiliser les organismes nationaux de sport à l'importance de promouvoir activement les sports paralympiques. Les sports sont intégrés. Il y a des divisions de communications qui travaillent beaucoup pour promouvoir, par exemple, le hockey amateur, ce qui profite à Hockey Canada, mais pas tellement le hockey paralympique. En fait, je n'aurais pas dû citer Hockey Canada parce qu'ils font la promotion du sport paralympique. Je vais éviter de nommer des organisations en particulier.

Il est important d'examiner la qualité du matériel de communications en français. En effet, si leur politique est de communiquer avec les francophones, on découvre, en fouillant davantage pour déterminer par exemple si les communiqués de presse sont publiés en français et en anglais simultanément, que la situation pourrait être améliorée. Il suffit de connaître un peu les médias pour savoir qu'un communiqué de presse présenté deux jours après l'événement en question n'a strictement aucune valeur. Si la version française se fait attendre pendant deux jours en raison de problèmes de traduction ou de manque de capacité, il est clair que ça pose problème.

[Français]

Le sénateur Tardif : Cela renforce l'idée que je me faisais de certains organismes nationaux de sport qui n'offrent pas des services dans les deux langues officielles, particulièrement sur le plan des communications. Y a-t-il des personnes qui peuvent travailler avec les athlètes?

[Traduction]

M. Newton : Il y a des différences marquées entre les différents organismes, comme je l'ai dit, on parle de cultures, d'histoire, et de niveaux de financement qui sont très différents. Certains ont plus de financement que d'autres.

[Français]

Le sénateur Tardif : Il y aurait alors beaucoup de différences entre un organisme national de sport et un autre face à leur engagement à la dualité linguistique, même s'ils sont chapeautés par le Comité paralympique canadien qui est complètement bilingue?

[English]

Mr. Newton: That is right. To understand our relationship with the national sports organizations, they have responsibility for the development of the team within the individual area of the sport. We have very little to do with them other than persuasion or influence. We do not have direct leverage to influence them. We are the owners of the team in strict terms only for the two weeks of the games. In other words, we assemble the team, equip them, transport them and stage their performance at the games. The national sports organizations are the ones who conduct the World Cups and all of the events that go on between the games. There is a separation there. We must work in a cooperative fashion with them.

Another element — and this is in terms of their funding — is that they often have different sponsors. We have to go through careful negotiations in terms of visibility of those organizations so that there are no sponsorship conflicts in terms of promoting them. In other words, we are often between the Games having to stand in the shadows while Alpine Canada or Athletics Canada comes to the fore with a completely different set of sponsors, because if we are seen there our sponsors will conflict with theirs. That is the reality of the situation in terms of how much influence we can have.

[Translation]

Senator Tardif: For instance, would the sponsors not necessarily demand that signs be posted in both official languages?

[English]

Mr. Newton: Not necessarily — some of them would; some of them would not. I am not certain about looking across the field. Certainly, our sponsors demand and appreciate the fact that everything we do is in both official languages.

[Translation]

Senator Tardif: This is not the case for national sports organizations that hold competitions at both the national and international levels.

Ms. Castonguay: Every federation and every organization has a different policy regarding bilingualism. If they had a written official languages policy, this might motivate them to offer more services in both official languages.

Senator Tardif: I have noticed that there is a policy for handicapped athletes in 2006, but this policy says nothing about official language requirements. This is unfortunate.

The Chairman: I have a comment about Senator Tardif's last question. Sponsors are important because they contribute large sums of money that the athletes need for participating in the Games. Therefore, if a sponsor only advertises in English, there is

[Traduction]

M. Newton : C'est exact. Pour que vous compreniez dans quelle mesure nous sommes différents des organismes nationaux de sport, je vous dirais qu'ils sont responsables de l'épanouissement des équipes dans un domaine sportif donné. Nos rapports avec eux se limitent à la persuasion et à l'influence. On ne peut exercer d'influence directe. Les équipes ne relèvent de nous que pendant les deux semaines que durent les Jeux. En d'autres termes, nous formons les équipes, fournissons les équipements aux athlètes, assumons leur transport et organisons leur performance aux Jeux. Ce sont les organismes nationaux de sport qui sont responsables des coupes mondiales et des autres événements sportifs qui ont lieu entre les Jeux. Bien qu'il y ait une distinction à faire, il faut que nous travaillions ensemble.

Il y a autre chose, par rapport à leur financement. Souvent, ces organismes n'ont pas les mêmes commanditaires que nous. Ainsi, la visibilité de ces organismes est une question qui se négocie prudemment pour éviter tout conflit en matière de promotion entre les différents commanditaires. Ce qui veut dire qu'entre les Jeux, nous devons nous faire oublier pendant que Canada Alpin ou Athlétisme Canada et leurs commanditaires, qui sont différents des nôtres, s'affichent parce qu'il ne faudrait pas qu'on nous associe à leurs commanditaires à eux. Voilà pour ce qui est de l'influence qu'on peut exercer.

[Français]

Le sénateur Tardif : Et les commanditaires, par exemple, n'exigeraient pas nécessairement l'affichage dans les deux langues officielles?

[Traduction]

M. Newton : Pas nécessairement; ça dépend du commanditaire. Je ne suis pas certain de pouvoir vous répondre de façon générale. Ce qui est clair, c'est que nos commanditaires exigent et apprécient que tout se fasse dans les deux langues officielles.

[Français]

Le sénateur Tardif : Ce n'est pas le cas pour les organismes nationaux du sport qui ont des compétitions sur le plan nationale aussi bien sur le plan internationale.

Mme Castonguay : La politique de bilinguisme de chaque fédération varie d'une organisation à l'autre. S'ils avaient une politique de bilinguisme écrite, probablement que cela les amènerait à prodiguer plus de services dans les deux langues officielles.

Le sénateur Tardif : Je remarque justement qu'il y a en 2006, une politique sur le sport pour les personnes ayant un handicap, mais dans cette politique, on ne fait pas mention d'exigences en matière de langues officielles. C'est regrettable.

La présidente : J'aurais une observation à faire sur la dernière question du sénateur Tardif. Ces commanditaires sont importants parce qu'ils donnent des sommes substantielles et que les athlètes en ont besoin afin de participer aux Jeux. Alors si un

no problem. If we had a big sponsor from Quebec, would that sponsor be able to advertise only in French? Is it up to the sponsor to decide, or does the policy apply in different ways?

[English]

Mr. Newton: That is a good question because our policy, of course, is officially in both official languages; however, we have sponsors who are national with the Quebec branch. For instance, Rona is one of our sponsors, and they have Rona in Quebec and the rest of Canada with their own marketing programs.

We do not have much influence at all over how the sponsors market themselves. It is their decision entirely. The involvement we have in that would be to coordinate the involvement of athletes or offer suggestions on how to present Paralympic sport to get the best benefits out of it. In terms of their decisions about their marketing programs, we are not asked nor are we part of it.

[Translation]

The Chairman: I want to thank you both. You answered our questions very well and I, for one, learned many things today, not necessarily what I would have liked to hear, but those are the facts.

[English]

Mr. Newton: It is our pleasure. Thank you very much.

[Translation]

The Chairman: Let us suspend the meeting for a few minutes and then we will continue our work in camera.

The committee continued in camera.

commanditaire arrive et fait sa publicité uniquement en anglais, il n'y a aucun problème. Si on avait un gros commanditaire venant du Québec, est-ce que ce commanditaire pourrait faire sa publicité uniquement en français? Est-ce que c'est le commanditaire lui-même qui décide ou est-ce que la politique s'applique de façon différente?

[Traduction]

M. Newton : C'est une bonne question. Selon notre politique, bien sûr, la communication se fait dans les deux langues officielles. Par contre, nous avons des commanditaires nationaux présents au Québec. Par exemple, l'un de nos commanditaires, Rona, a des programmes de marketing distincts pour le Québec et pour le reste du Canada.

Nous n'avons pas beaucoup d'influence sur les activités de promotion de nos commanditaires. En effet, c'est une décision qui leur revient entièrement. Nous nous contentons de coordonner la participation des athlètes et de formuler des suggestions portant sur la meilleure façon de présenter les sports paralympiques. Pour ce qui est des programmes de marketing, on ne nous demande pas ce qu'on en pense et nous n'avons pas notre mot à dire.

[Français]

La présidente : J'aimerais vous remercier tous les deux. Vous avez très bien répondu à nos questions et de mon côté, j'ai appris beaucoup de choses aujourd'hui, pas nécessairement ce que j'aurais voulu entendre, mais c'est une réalité.

[Traduction]

M. Newton : C'est nous qui vous remercions.

[Français]

La présidente : Nous allons suspendre la réunion pour quelques minutes et nous reprendrons nos travaux à huis clos dans quelques minutes.

La séance se poursuit à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, February 5, 2007

Royal Canadian Mounted Police (RCMP):

Barbara George, Deputy Commissioner, Human Resources;
Louise Morel, Chief Superintendent, Director General, Employee
and Management Relations;
Scott Merrithew, OIC Policing Agreement Section;
Gilbert Groulx, Senior Counsel, Legal Services.

Monday, February 12, 2007

Canadian Paralympic Committee:

Phil Newton, Director of Communications;
Sophie Castonguay, Manager, Communications.

TÉMOINS

Le lundi 5 février 2007

Gendarmerie royale du Canada (GRC) :

Barbara George, sous-commissaire des Ressources humaines;
Louise Morel, surintendant principal, directrice générale, Relation
de travail;
Scott Merrithew, officier responsable de la section des accords d
services de police;
Gilbert Groulx, avocat-conseil, Services juridiques.

Le lundi 12 février 2007

Comité paralympique canadien :

Phil Newton, directeur des communications;
Sophie Castonguay, gestionnaire, Communications.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, February 19, 2007 (in camera)
Monday, February 26, 2007 (in camera)

Issue No. 12

Twenty-second and twenty-third meetings on:

The application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act

INCLUDING:

THE FOURTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Interim report on the proposed regulations introduced in response to the Federal Court decision in *Doucet v. Canada*)

and

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Interim report entitled *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: A Golden Opportunity*)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 19 février 2007 (à huis clos)
Le lundi 26 février 2007 (à huis clos)

Fascicule n° 12

Vingt-deuxième et vingt-troisième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi

Y COMPRIS :

LE QUATRIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Rapport provisoire portant sur le projet de règlement déposé en réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. Canada*)

et

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Rapport provisoire intitulé *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : une occasion en or*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
* Hervieux-Payette, P.C.	Losier-Cool
(or Tardif)	Murray, P.C.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

Substitution pending for the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*February 14, 2007*).

The name of the Honourable Senator Carstairs, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*February 19, 2007*).

The name of the Honourable Senator Chaput substituted for that of the Honourable Senator Carstairs, P.C. (*February 19, 2007*).

The name of the Honourable Senator Carstairs, P.C., was added (*February 19, 2007*).

Substitution pending for the Honourable Senator Carstairs, P.C., (*February 21, 2007*).

The name of the Honourable Senator Cowan was added (*February 21, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette, C.P.	Losier-Cool
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 14 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Carstairs, C.P., substitué à celui de l'honorable sénateur Chaput (*le 19 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput, substitué à celui de l'honorable sénateur Carstairs, C.P. (*le 19 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Carstairs, C.P., est ajouté (*le 19 février 2007*).

Remplacement à venir pour l'honorable sénateur Carstairs, C.P. (*le 21 février 2007*).

Le nom de l'honorable sénateur Cowan est ajouté (*le 21 février 2007*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, February 19, 2007
(22)

[Translation]

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. in camera in room 505 of the Victoria Building. The Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senator Carstairs, P.C., Champagne, P.C., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (7).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee proceeded to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

It was agreed that senators' staff as well as the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room while the committee sits in camera.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

A discussion ensued, following which it was agreed that the committee adopt the draft report on the draft regulations tabled in response to the Federal Court decision in *Doucet v. Canada*;

That the Chair and Deputy Chair be authorized to make the changes that were discussed and endorsed by the members as well as any minor spelling and grammatical corrections deemed necessary, without altering the substance of the report in the process;

That the Chair table the report to the Senate at the earliest opportunity, requesting that it be adopted and that the government, specifically the President of the Treasury Board in this instance, provide a full and detailed response to the report, in accordance with rule 131(2).

Members then proceeded to consider a second draft report on the consideration of official languages in the organization of the Vancouver 2010 Olympic Games and Paralympics.

At 5:38 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 19 février 2007
(22)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures, à huis clos, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Carstairs, C.P., Champagne, C.P., Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (7).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement; Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise-Loranger.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2, du lundi 15 mai 2006.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une première ébauche de rapport.

Après discussion, il est convenu : que le comité adopte l'ébauche de rapport portant sur le projet de règlement déposé en réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. Canada*;

Que la présidente et la vice-présidente soient autorisées à y apporter les changements discutés et approuvés par les membres ainsi que les corrections mineures d'ordre typographique et grammatical jugées nécessaires, sans toutefois en modifier la teneur;

Que la présidente dépose le rapport au Sénat le plus tôt possible, en demande l'adoption et qu'une réponse complète et détaillée par le gouvernement soit requise en vertu du paragraphe 131(2) du Règlement, le président du Conseil du Trésor étant chargé d'y répondre.

Les membres abordent ensuite l'examen d'une seconde ébauche de rapport qui porte sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver 2010.

À 17 h 38, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, February 26, 2007

(23)

[Translation]

The Senate Standing Committee on Official Languages met this day in camera at 4:05 p.m. in room 505 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, Cowan, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (6).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee proceeded to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

It was agreed that senators' staff as well as the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room while the committee sits in camera.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

A discussion ensued, following which it was agreed that the committee adopts the draft report on consideration of official languages in the organization of the Vancouver 2010 Olympic Games and Paralympics;

That the Chair and Deputy Chair be authorized to make the changes that were discussed and endorsed by the members as well as any minor spelling and grammatical corrections deemed necessary, without altering the substance of the report in the process;

That the Chair table the report to the Senate at the earliest opportunity, requesting that it be adopted and that the government, namely the Minister responsible for the Vancouver-Whistler Games, the Minister of Official Languages and the Minister of Canadian Heritage, as designated ministers, provide a full and detailed response to the report, in accordance with rule 131(2).

At 4:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

OTTAWA, le lundi 26 février 2007

(23)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 5, à huis clos, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, Cowan, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Aussi présente : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2, du lundi 15 mai 2006.*)

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

Après discussion, il est convenu : que le comité adopte le projet de rapport portant sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver 2010;

Que la présidente et la vice-présidente soient autorisées à y apporter les changements discutés et approuvés par les membres ainsi que les corrections mineures d'ordre typographique et grammatical jugées nécessaires, sans toutefois en modifier la teneur;

Que la présidente dépose le rapport au Sénat le plus tôt possible, en demande l'adoption et qu'une réponse complète et détaillée par le gouvernement soit requise en vertu du paragraphe 131(2) du Règlement, le ministre des Olympiques de Vancouver-Whistler, le ministre des Langues officielles et le ministre du Patrimoine canadien étant désignés ministres chargés d'y répondre.

À 16 h 45, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Thursday, February 22, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FOURTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006 to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, now tables its fourth report, an interim report on the proposed Regulations introduced in response to the Federal Court decision in *Doucet v. Canada*.

Respectfully submitted,

Thursday, March 1, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIFTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006 to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, now tables its fifth report, an interim report entitled *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games: A Golden Opportunity*.

Respectfully submitted,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

RAPPORTS DU COMITÉ

Le jeudi 22 février 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, pour en faire rapport, de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son quatrième rapport, un rapport provisoire portant sur le projet de règlement déposé en réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. Canada*.

Respectueusement soumis.

Le jeudi 1^{er} mars 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

CINQUIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, pour en faire rapport, de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son cinquième rapport, un rapport provisoire intitulé *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : une occasion en or*.

Respectueusement soumis.

SENATE



SÉNAT

**Interim Report on the proposed Regulations introduced in response to
the Federal Court decision in *Doucet v. Canada***

Standing Senate Committee on Official Languages

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

February 2007

On April 27, 2006, your committee was asked to study and report on the application of the *Official Languages Act* and the regulations and directives made under it, within the institutions subject to the Act. Your committee hereby submits a report on the proposed Regulations introduced in response to the Federal Court decision in *Doucet v. Canada*.⁽¹⁾

BACKGROUND

On October 7, 2006, the government published a proposed amendment to the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* in the *Canada Gazette*⁽²⁾ in order to make it consistent with the decision handed down by the Federal Court in *Doucet v. Canada*.

The *Doucet* case began in March 1998 when the applicant was arrested for speeding by a Royal Canadian Mounted Police (RCMP) officer on the Trans-Canada Highway in Amherst, Nova Scotia. The RCMP officer was unable to speak French. Under section 20(1) of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, a member of the public in Canada has the right to communicate with a federal institution in the official language of its choice where there is a significant demand for services in both languages or where, due to the nature of the office, services from that office in both English and French are justified.

As defined in the *Official Languages Regulations*, "significant demand" is evaluated primarily on a numerical basis. According to the criterion set out in section 5(1)(h)i) of the Regulations, there is no significant demand in the Amherst area because there are fewer than 500 French-speakers in this rural area and account for less than 5 per cent of the local population.

(1) *Doucet v. Canada* [2004] FC 144.

(2) <http://gazetteducanada.gc.ca/partII/2006/20061007/html/regle6-e.html>.

The applicant contested the validity of this subparagraph, which determines significant demand solely on the basis of the local population and therefore fails to consider the number of Francophones travelling on the Trans-Canada Highway. Amherst is located close to the border with New Brunswick, specifically the border with a part of New Brunswick where Francophones make up 38 per cent of the population. The Court ruled that the number of Francophones travelling on this section of the Trans-Canada Highway was high enough to constitute significant demand, pursuant to Charter paragraph 20(1)a).

The Federal Court thus ruled that subparagraph 5(1)(h)(i) of the Regulations, which determines the existence of significant demand solely on the basis of the local population, was inconsistent with Charter paragraph 20(1)(a). This violation of a constitutional right is not justifiable under Charter Section 1. The Court ordered that the *Official Languages Regulations* be amended within 18 months; the deadline was later extended to 36 months.

As we mentioned above, the proposed Regulations were published in the *Canada Gazette* on October 7, 2006 in response to the order from the Federal Court. However, the proposed Regulations put forward by the government did not amend subparagraph 5(1)(h)(i) of the *Official Languages Regulations*, but rather added the following paragraph to Regulations subsection 6(1) under “Specific Circumstances”:

f) the office or facility is a Royal Canadian Mounted Police detachment that provides services in a province to sections of the Trans-Canada Highway where there is a point of entry to another province that is officially bilingual, and over a year at least 5 per cent of the demand from the public for those services is in that language.

Consequently, an RCMP detachment would have the obligation to provide services in the language of the minority:

- if it provides services on a section of the Trans-Canada Highway;
- if there is a point of entry to a bilingual province (New Brunswick) along the highway section; and

- if at least 5 per cent of the demand for services from the public is in either official language.

According to these cumulative criteria, it may be concluded that the only detachment affected by the new paragraph is the one in Amherst, Nova Scotia.

Subsection 86(1) of the *Official Languages Act* states that interested persons may make representations concerning the proposed Regulations to the President of the Treasury Board within 30 days after the date of publication of the notice. Only the days where both Houses of Parliament are sitting are taken into account.

EVIDENCE

In the fall of 2006 and early winter 2007, your committee heard evidence from five witnesses about the proposed Regulations. Their testimony is summarized in the following paragraphs.

Commissioner of Official Languages

In his appearance before your committee on November 6, 2006, the Commissioner of Official Languages described the government approach as “minimalist” since the proposed Regulations would impose language obligations on a single RCMP detachment, the one in Amherst. The Commissioner said he would have preferred that the government take the opportunity to look at modernizing the Regulations.

The Commissioner added that he could not support the proposed Regulations as they were currently worded. It was his view that the requirement to show that the annual demand for services of at least 5 per cent ignored the Federal Court decision in the *Doucet* case. In this case, the judge had accepted the evidence that the demand for services in French on the part of the travelling public was well in excess of 5 per cent of the annual overall demand. The Commissioner then suggested that the proposed Regulations be amended by removing the obligation to assess the level of demand.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse (AJEFNE)

Representatives from AJEFNE appeared before your committee on November 20, 2006. The Association is of the view that the proposed Regulations do not respond to the concerns of the Federal Court in the *Doucet* case. Furthermore, it is not consistent with the commitment made by the government in Part VII of the *Official Languages Act*. According to AJEFNE, the government's restrictive approach does not encourage members of the public to use either official language with RCMP officers. AJEFNE would like to see an amendment to the Regulations acknowledging the special mandate of the RCMP detachments that patrol the Trans-Canada Highway, to ensure that services are always available in both official languages. The Association suggests that the following paragraph be added to section 8 of the Regulations:

d) where an office or facility is a detachment of the Royal Canadian Mounted Police that, in a province, provides services on sections of the Trans-Canada Highway.

The AJEFNE would also like to see changes to the significant demand criteria to recognize the right of travellers on the Trans-Canada Highway to be served by the RCMP in the official language of their choice. It suggested that the following be added to section 7 of the Regulations dealing with the rights of the travelling public:

(4)f) the office or facility is a detachment of the Royal Canadian Mounted Police serving the public travelling on the Trans-Canada Highway in a province where the total number of travellers on the Trans-Canada Highway is at least 500,000 a year.

Adding this paragraph would ensure that the public travelling on the Trans-Canada Highway are entitled to the same rights as those using the services of a railway station or a ferry terminal or traveling on board an aircraft, a train or a ferry. The Association also believes that the establishment of criteria based on the travelling public on the Trans-Canada Highway instead of a criteria based on local population numbers, would be more in keeping with the Federal Court's decision in the *Doucet* case.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA)

The FCFA appeared before your committee on November 27, 2006. It concurred in the views expressed by the Commissioner of Official Languages and AJEFNE. The FCFA believes it is futile to require that demand be over a specific percentage when the Federal Court has already determined based on the evidence submitted that the demand for service in French in the Amherst area was far in excess of 5 per cent of the annual overall demand. Furthermore, the FCFA would have wanted to see the government acknowledging the need for services in both official languages by the public travelling on the Trans-Canada Highway. Because of a lack of legal resources, the FCFA was unable to give your committee an alternative wording for the proposed Regulations under consideration.

President of the Treasury Board

When he appeared before your committee on December 4, 2006, the Honourable John Baird, then President of the Treasury Board, was questioned about the minimalist approach to the proposed Regulations, an issue raised by the various witnesses who appeared before your committee. The Minister stated that the proposed Regulations were intended to provide a specific response to a specific problem and, in his view, the proposed Regulations were consistent with the letter of the Federal Court's order. The Minister mentioned, however, that he was willing to consider other suggestions.

With regard to including people travelling on the Trans-Canada Highway in the definition of travelling public, Minister Baird replied that he was prepared to consider any advice from your committee on this issue. He also suggested that the definition of travelling public could be high on Treasury Board's list of priorities, in order to promote tourism by Canadians within Canada.

Finally, with regard to modernizing the Regulations, the Minister stated that he had not yet discussed the issue with the Honourable Josée Verner, Minister responsible for

Official Languages, but that he was prepared to consider counsel provided by your committee.

RCMP

Representatives from the RCMP appeared before your committee on February 5, 2007. They mentioned that the Amherst detachment now has two bilingual positions. One of them has already been filled by a bilingual officer and the other one will likely be filled before April 2007, to ensure the bilingual capacity of the detachment and to respect the new paragraph 6(1)f) of the Regulations. As a federal institution, the RCMP is prepared to comply with its language obligations under the Act and the Regulations. Consequently, it is ready to comply with the requirements of Parliament in the event that amendments are made to the Act and the Regulations that increase its language-related responsibilities.

In answer to questions about the possibility that RCMP services might be available in both official languages along the entire Trans-Canada Highway (in jurisdictions where the RCMP acts as the provincial police force), the RCMP representatives stated that a change of this kind would have a major impact on recruitment and training of new recruits, and on force deployment. Currently, 47 of the 122 detachments serving the Trans-Canada Highway are designated bilingual. The RCMP has not estimated the financial impact of providing bilingual services along the entire Trans-Canada Highway, nor does it have a plan for enhancing, on its own initiative, services provided to the travelling public along the Trans-Canada Highway.

With regard to its bilingual capacity in general, the RCMP estimates that bilingual officers make up about 18 per cent of the force; it feels this proportion is satisfactory because it is the same as the proportion of bilingual Canadians.⁽³⁾ In 2006, 88 per cent of the incumbents of bilingual positions providing service to the public met the language requirements of their position. In terms of language training, the RCMP said that it had

(3) According to the 2001 Census data, 18 per cent of Canadians reported that they were bilingual.

recruited 40 unilingual French cadets last year and that they had taken a mandatory intensive English-language course before beginning their training at the RCMP Training Academy in Regina. French-language courses may be provided to unilingual English recruits. However, this training remains optional.

OBSERVATIONS AND RECOMMENDATIONS

Having examined the evidence, your committee believes that the proposed Regulations reflect a minimalist approach as they impose language obligations on a single RCMP detachment. The proposed Regulations could have had a broader reach to include situations analogous to the one found in the *Doucet* case in order to impose obligations on more RCMP detachments that, like the one in Amherst, patrol major highways used significantly by people of a minority official language. Moreover, this was implied in the Federal Court decision at paragraph 77.⁽⁴⁾

Your committee shares the view expressed by the Commissioner of Official Languages, when he states that the Federal Court decision accepted the evidence that the demand for services in French on the part of the travelling public was well in excess of 5 per cent of annual overall demand. Therefore, your committee recommends:

Recommendation 1

That the requirement to show that the demand by the travelling public for services from the RCMP in either official language is in excess of 5 per cent of the annual overall demand be deleted from the current wording of the proposed amendment.

Your committee recognizes that the RCMP has made some progress in recent years to increase the bilingual capacity of its police force. However, it notes a lack of will on the part of the RCMP to take a proactive approach and develop a plan to improve the offer of bilingual services along the Trans-Canada Highway. During their appearance before your

(4) *Doucet v. Canada* [2004] FC 144, para. 77.

committee, the RCMP representatives clearly stated that they wish to wait until the Act and Regulations are modified before taking action. The RCMP is a federal institution subject to Part VII of the Act and as such it has the duty to ensure that positive measures are taken for the implementation of its commitment to promote Canada's linguistic duality.

It is your committee's view that the time has come for an in-depth revision of the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* to ensure, among other things, that the Regulations take into account the language rights of all those travelling on the Trans-Canada Highway. As stated in the most recent annual report of the Commissioner of Official Languages, "the Trans-Canada Highway is not used exclusively by the local population, but by the Canadian public as a whole".⁽⁵⁾ Your committee is of the opinion that the Regulations must reflect this reality.

Your committee explored the question of revising the Regulations in its report entitled *Understanding the reality and meeting the challenges of living in French in Nova Scotia*, tabled in the Senate on October 5, 2006. In this report, your committee made two recommendations to the government. The first one recommended that the government begin a revision of the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* to follow up on the decision handed down in the *Doucet* case, and is already underway. Your committee would like to take this opportunity to reaffirm its second recommendation, dealing with the provision of bilingual services by the RCMP on the Trans-Canada Highway. This proposal responds to much of the testimony heard during the session, and your committee would therefore like to reiterate it by reformulating it as follows:

(5) Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2005-2006*, Ottawa, 2006, p. 27.

Recommendation 2

That the government revise the *Official Languages Regulations* to take into account the language rights of the travelling public on the Trans-Canada Highway and the obligation arising therefrom upon the RCMP to provide service in both official languages along the portions of this highway where it has jurisdiction.

Recommendation 3

That the government require of the RCMP and transmit to the Committee, a plan outlining how the RCMP will proceed to give effect to this obligation.

Respectfully submitted.

SENATE



SÉNAT

**Rapport provisoire portant sur le projet de règlement déposé en
réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. Canada***

Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

Février 2007

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
39^e législature, 1^{re} session

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

et

les honorables sénateurs :

Gerald J. Comeau
* Céline Hervieux Payette, C.P. (ou Tardif)
Mobina S.B. Jaffer
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald Comeau)
Rose-Marie Losier Cool
Lowell Murray, C.P.
Claudette Tardif
Marilyn Trenholme Counsell

*Membres d'office

Autres sénateurs ayant participé, de temps à autre, aux travaux :
Les honorables sénateurs Carstairs, C.P., Munson, Nolin, Ringuette et Robichaud, C.P.

*Analystes du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*

Marie-Ève Hudon
Élise Hurtubise-Loranger

Greffière du comité :
Gaëtane Lemay

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 27 avril 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Ringuette,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la trente-huitième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat

Paul C. Bélisle

Le 27 avril 2006, votre comité s'est vu confier le mandat d'étudier l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. Par la présente, votre comité soumet un rapport provisoire concernant le projet de règlement déposé en réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet c. Canada*⁽¹⁾.

CONTEXTE

Le 7 octobre 2006, le gouvernement a publié un projet de règlement dans la *Gazette du Canada*⁽²⁾ modifiant le *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services*, dans le but de le rendre conforme à l'ordonnance de la Cour fédérale du Canada dans l'affaire *Doucet c. Canada*.

L'affaire *Doucet* a débuté en mars 1998 lorsque le demandeur a été arrêté pour excès de vitesse par un agent de la Gendarmerie royale du Canada (ci-après « GRC ») sur la route transcanadienne à Amherst, en Nouvelle-Écosse. Cet agent de la GRC ne pouvait pas s'exprimer en français. En vertu du paragraphe 20(1) de la *Charte canadienne des droits et libertés*, le public a le droit de communiquer dans la langue officielle de son choix avec une institution fédérale là où l'emploi de cette langue fait l'objet d'une demande importante ou lorsque la vocation de bureau le justifie.

La notion de « demande importante » a été définie dans le *Règlement sur les langues officielles* et s'évalue essentiellement par des critères numériques. En fonction du critère établi au sous-alinéa 5(1)h)i) du *Règlement*, la région d'Amherst ne fait pas l'objet d'une demande importante puisque la population francophone habitant cette région rurale compte moins de 500 personnes et représente moins de 5 p. 100 de l'ensemble de la population locale.

(1) *Doucet c. Canada* [2004] CF 144.

(2) <http://gazetteducanada.gc.ca/partII/2006/20061007/html/regle6-f.html>.

Le demandeur a contesté la validité de ce sous-alinéa qui, en évaluant uniquement la demande importante en fonction de la population locale, ne tient pas compte du volume de francophones qui circulent sur la Transcanadienne. En effet, la région d'Amherst est située tout près de la frontière avec le Nouveau-Brunswick et, plus particulièrement, d'une région du Nouveau-Brunswick où 38 p. 100 de la population est francophone. De ce fait, la Cour a conclu qu'un nombre suffisamment important de francophones circulent sur ce tronçon de la Transcanadienne pour constituer une demande importante au sens de l'alinéa 20(1)a) de la *Charte*.

Ainsi, la Cour fédérale a déclaré que le sous-alinéa 5(1)h)i) du *Règlement*, qui ne tient compte que de la population locale pour évaluer l'existence ou non d'une demande importante, est incompatible avec l'alinéa 20(1)a) de la *Charte*. Cette atteinte à un droit constitutionnel ne peut se justifier en vertu de l'article premier de la *Charte*. La Cour a donc ordonné que le *Règlement sur les langues officielles* soit modifié dans un délai de 18 mois. Ce délai a par la suite été étendu à 36 mois.

Tel qu'indiqué ci-haut, un projet de règlement a été publié le 7 octobre 2006 dans la *Gazette du Canada* en réponse à cette ordonnance de la Cour fédérale. Le projet de règlement proposé par le gouvernement ne modifie toutefois pas le sous-alinéa 5(1)h)i) du *Règlement*. Il ajoute plutôt un alinéa à l'article 6 du *Règlement* qui porte sur des « circonstances particulières ». Est ajouté au paragraphe 6(1) l'alinéa suivant :

f) le bureau est un détachement de la Gendarmerie royale du Canada qui, dans une province, offre des services sur des tronçons de la route transcanadienne où se trouve un lieu d'entrée dans une autre province qui est officiellement bilingue, et au moins cinq pour cent de la demande de ces services faite par le public, au cours d'une année, est dans cette langue.

Ainsi, un détachement de la GRC aura des obligations en matière de langue de service :

- s'il offre des services sur des tronçons de la Transcanadienne;
- s'il se trouve sur ces tronçons un lieu d'entrée à une province officiellement bilingue (Nouveau-Brunswick); et

- si au moins 5 p. 100 de la demande de ces services faite par le public au cours d'une année est dans l'une ou l'autre langue officielle.

En fonction de ces critères, on arrive à la conclusion que seul le détachement d'Amherst en Nouvelle-Écosse est visé par ce libellé.

Le paragraphe 86(1) de la *Loi sur les langues officielles* prévoit que les intéressés peuvent présenter leurs observations au sujet du projet de règlement au président du Conseil du Trésor dans les trente jours suivant la date de sa publication. Seuls les jours où siègent les deux chambres du Parlement sont pris en compte.

TÉMOIGNAGES

Au cours de l'automne 2006 et au début de l'hiver 2007, votre comité a entendu les propos de cinq témoins quant à ce projet de règlement. Les paragraphes qui suivent présentent un aperçu de leurs témoignages.

Commissaire aux langues officielles

Lors de sa comparution devant votre comité le 6 novembre 2006, le commissaire aux langues officielles a qualifié l'approche retenue par le gouvernement de « minimaliste » en ce que le texte proposé a pour effet d'imposer des obligations linguistiques à un seul détachement de la GRC, soit celui d'Amherst. Le commissaire aurait plutôt souhaité que le gouvernement profite de cette occasion pour envisager une modernisation plus globale du *Règlement*.

Le commissaire a ajouté qu'il ne pouvait appuyer le projet de règlement dans son libellé actuel. Il est d'avis que l'exigence d'établir une demande annuelle de services d'au moins 5 p. 100 ignore le jugement de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet*. Dans cette affaire, le juge avait retenu la preuve que la demande de services en français de la part du public voyageur dans cette région excédait largement ce 5 p. 100. Le commissaire a donc

suggéré que le projet de règlement soit modifié en y retirant l'obligation d'évaluer la demande.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse (AJEFNE)

L'AJEFNE, qui a témoigné devant votre comité le 20 novembre 2006, estime pour sa part que le projet de règlement ne répond pas aux préoccupations de la Cour dans l'affaire *Doucet*. De plus, il contrevient à l'engagement du gouvernement énoncé à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. Selon l'AJEFNE, l'approche limitative adoptée par le gouvernement n'encourage pas de façon positive le droit d'utiliser les services de la GRC dans l'une ou l'autre langue. L'AJEFNE souhaite qu'une modification soit apportée au *Règlement* pour que soit reconnue la vocation particulière des bureaux de la GRC qui patrouillent la Transcanadienne, de façon à assurer que ces services soient toujours disponibles dans les deux langues officielles. Elle suggère donc que le paragraphe suivant soit ajouté à l'article 8 du *Règlement* :

d) lorsque le bureau est un détachement de la Gendarmerie royale du Canada qui, dans une province, offre des services sur des tronçons de la route transcanadienne.

L'AJEFNE aimerait que soient également modifiés les critères de la demande importante pour que soit reconnu le droit du public voyageant sur la Transcanadienne de recevoir des services de la GRC dans la langue officielle de son choix. Elle suggère donc que l'alinéa suivant soit ajouté à l'article 7 du *Règlement* qui porte sur les droits du public voyageur :

(4)f) le bureau est un détachement de la Gendarmerie royale du Canada desservant un public voyageur sur la route transcanadienne située dans une province et le nombre total de voyageurs sur la route transcanadienne, au cours d'une année, s'élève à au moins 500 000.

Un tel amendement permettrait de reconnaître le public voyageur sur la Transcanadienne au même titre que les voyageurs qui utilisent les services d'une gare ferroviaire ou de traversiers ou qui voyagent à bord d'un aéronef, d'un train ou d'un traversier. Selon l'AJEFNE, l'établissement d'un critère fondé sur l'achalandage et non sur la population

locale répondrait davantage aux préoccupations énoncées dans le jugement de la Cour fédérale dans l'affaire *Doucet*.

Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA)

La FCFA, qui a témoigné devant votre comité le 27 novembre 2006, partage les avis exprimés tant par le commissaire que par l'AJEFNE. Elle trouve qu'il est inutile d'exiger un pourcentage de demande importante lorsque la Cour fédérale a conclu, à la lumière de la preuve soumise, que la demande de services en français dans la région d'Amherst dépassait déjà largement le 5 p. 100 de la demande globale annuelle. De plus, elle aurait aimé que le gouvernement reconnaisse les besoins de services dans les deux langues officielles du public voyageur sur la route transcanadienne. Faute de ressources juridiques, la FCFA n'a pas été en mesure de soumettre à votre comité une proposition de rechange de libellé à propos du projet de règlement à l'étude.

Président du Conseil du Trésor

Lors de sa comparution devant votre comité le 4 décembre 2006, l'honorable John Baird, alors président du Conseil du Trésor, a été questionné sur la teneur minimaliste du projet de règlement tel que soulevé par les différents témoins qui ont comparu devant votre comité. Le ministre a déclaré que le projet de règlement constituait une réponse précise à un problème précis et qu'à son avis, il respectait à la lettre l'ordonnance de la Cour fédérale. Le ministre a toutefois soutenu qu'il était ouvert à recevoir des suggestions.

Sur la question d'inclure le public circulant sur la Transcanadienne dans la définition du public voyageur, le ministre Baird a répondu qu'il était prêt à considérer tout avis provenant de votre comité à ce sujet. Il a de plus avancé que la question du public voyageur pourrait être un sujet au haut de la liste de priorités du ministère dans le but d'encourager le tourisme canadien au Canada.

Enfin, sur la question de la modernisation du *Règlement*, le ministre a déclaré qu'il n'avait pas encore abordé cette question avec la ministre responsable des langues officielles, l'honorable Josée Verner, mais qu'il était disposé à considérer les avis de votre comité à ce sujet.

GRC

Des représentants de la GRC ont comparu devant votre comité le 5 février 2007. Ils ont indiqué que le détachement d'Amherst comptait maintenant deux postes bilingues. L'un est déjà comblé par un agent bilingue et l'autre devrait l'être d'ici avril 2007, de façon à assurer la capacité bilingue de ce détachement et respecter par le fait même le nouvel alinéa 6(1)f) du *Règlement*. En tant qu'institution fédérale, la GRC est disposée à respecter les obligations linguistiques qui lui incombent en vertu de la *Loi* et du *Règlement*. Elle est donc prête à se conformer aux exigences du législateur, dans le cas où celui-ci décide de modifier la *Loi* ou le *Règlement* afin d'accroître ses obligations linguistiques.

Questionnés sur la possibilité que les services de la GRC soient disponibles dans les deux langues officielles sur l'ensemble de la Transcanadienne (dans les juridictions où la GRC agit à titre de police provinciale), les représentants de la GRC ont déclaré qu'une telle mesure aurait un impact important sur le recrutement et la formation des nouvelles recrues ainsi que sur le déploiement des forces. À l'heure actuelle, 47 détachements desservant la Transcanadienne sur 122 sont désignés bilingues. La GRC n'a pas estimé l'impact financier d'offrir des services bilingues sur l'ensemble de la Transcanadienne. Elle n'a pas non plus de plan en place pour accroître, de sa propre initiative, les services offerts au public voyageur sur la Transcanadienne.

En ce qui a trait à la capacité bilingue de la force policière en général, la GRC évalue que 18 p. 100 de ses agents sont bilingues, un pourcentage qu'elle estime satisfaisant

puisque'il équivaut au pourcentage de Canadiens bilingues⁽³⁾. En 2006, 88 p. 100 des titulaires de postes bilingues desservant le public rencontraient les exigences linguistiques de leur poste. Pour ce qui est de la formation linguistique, la GRC affirme qu'elle a recruté 40 cadets unilingues francophones l'an dernier et que ces recrues ont suivi un programme intensif obligatoire d'apprentissage de l'anglais avant d'entreprendre leur formation à l'École nationale de formation à Regina. Une formation en français peu être fournie aux recrues unilingues anglophones. Elle demeure toutefois optionnelle.

OBSERVATIONS ET RECOMMANDATIONS

Suite à son analyse des témoignages, votre comité est d'avis que le projet de règlement proposé adopte une approche minimaliste en ce qu'il impose des obligations linguistiques à un seul détachement de la GRC. Le projet de règlement aurait pu avoir une portée plus large afin d'inclure des situations analogues à celle de l'affaire *Doucet* en visant d'autres détachements de la GRC qui, tout comme le détachement d'Amherst, patrouillent des routes importantes fréquentées par des personnes de la minorité linguistique de langue officielle qui font ou pourraient faire appel à leurs services. C'est d'ailleurs ce que laisse entendre la Cour dans son jugement au paragraphe 77⁽⁴⁾.

Votre comité partage l'avis du commissaire aux langues officielles lorsqu'il affirme que la Cour fédérale du Canada a retenu la preuve que la demande de services en français de la part du public voyageur excédait largement 5 p. 100 de la demande globale annuelle. Par conséquent, votre comité recommande :

Recommandation 1

Que soit supprimé du libellé actuel du projet de règlement l'exigence de démontrer qu'au moins 5 p. 100 de la demande globale annuelle des services offerts par la GRC est dans l'une ou l'autre des langues officielles.

(3) Selon les données du recensement de 2001, 18 p. 100 de la population canadienne s'identifiait comme bilingue.

(4) *Doucet c. Canada* [2004] CF 144, para. 77.

Votre comité reconnaît que la GRC a fait des progrès au cours des dernières années pour accroître la capacité bilingue de ses forces policières. Il constate toutefois un manque de volonté de la part de la GRC pour ce qui est d'adopter une approche proactive et d'élaborer un plan visant à améliorer l'offre de services bilingues sur la Transcanadienne. Lors de sa comparution devant votre comité, la GRC a clairement indiqué vouloir attendre que la *Loi* et le *Règlement* soient modifiés avant d'agir. La GRC est une institution fédérale assujettie à la partie VII de la *Loi* et qu'à ce titre il lui incombe de prendre des mesures positives afin de respecter son engagement de promouvoir la dualité linguistique canadienne.

Votre comité estime qu'il est grand temps de procéder à une réforme en profondeur du *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services* afin que celui-ci tienne compte, entre autres choses, des droits linguistiques du public voyageant sur la Transcanadienne. Tel que l'indique le dernier rapport annuel du commissaire aux langues officielles, « la Transcanadienne n'est pas à l'usage exclusif de la population locale, mais profite à l'ensemble du public canadien »⁽⁵⁾. Votre comité est d'avis que le *Règlement* doit refléter cette réalité.

Rappelons que votre comité s'est déjà penché sur la question de la révision du *Règlement* dans son rapport intitulé *Vivre en français en Nouvelle-Écosse : une réalité à comprendre, un défi à relever*, déposé au Sénat le 5 octobre 2006. Dans ce rapport, votre comité a fait deux recommandations au gouvernement. La première, voulant que le gouvernement procède à la révision du *Règlement* pour faire suite au jugement rendu dans l'affaire *Doucet*, est déjà en voie de réalisation. Votre comité aimerait profiter de l'occasion pour rappeler sa seconde recommandation, qui portait sur l'offre de services bilingues par la GRC sur la Transcanadienne. Cette proposition rejoint plusieurs des témoignages entendus au cours de la présente session, et c'est pourquoi votre comité aimerait la réitérer en la reformulant de la façon suivante :

(5) Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2005-2006*, Ottawa, 2006, p. 27.

Recommandation 2

Que le gouvernement révise le *Règlement sur les langues officielles* afin de tenir compte des droits linguistiques du public voyageur sur la Transcanadienne et de l'obligation qui en découlerait pour la GRC de fournir des services dans les deux langues officielles sur les portions de cette route où elle a juridiction.

Recommandation 3

Que le gouvernement exige de la GRC un plan détaillant comment celle-ci procédera pour mettre en œuvre cette obligation, et qu'il fasse part de ce plan au Comité.

Respectueusement soumis.

SENATE



SÉNAT

**REFLECTING CANADA'S LINGUISTIC DUALITY AT THE
2010 OLYMPIC AND PARALYMPIC WINTER GAMES:
A GOLDEN OPPORTUNITY**

Report of the Standing Senate Committee on Official Languages

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

February 2007

	Page
Membership	i
Order of Reference	iii
Terms of Reference	v
Preface	vii
Introduction	1
I. The Role of the Partners in the Organization of the 2010 Games	2
II. Consideration of the Official Languages	3
A. Language Criteria for the Selection of Host Cities	4
B. The Official Language Minority Communities	6
C. Staff and Volunteers	10
D. The Events (Ceremonies, Festivals, Exhibitions)	11
E. Broadcasting	13
F. Cooperation With the Other Provinces	17
G. Provision of Services and Signage	18
H. Communications and Promotional Products	20
III. Official Languages in the Canadian Sport System	22
Conclusion	25
Appendices:	
A. List of Recommendations	
D. List of Acronyms	
C. List of Witnesses	
D. Multiparty Agreement for the 2010 Winter Olympic and Paralympic Games – Canada’s Official Languages Requirements	
E. Protocol for Collaboration Among VANOC, the Foundation and the FFCB	
F. Framework Cooperation Agreement Between Quebec and VANOC	

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
39th Parliament, 1st Session

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

and

The honourable senators:

Gerald J. Comeau
James Cowan
*Céline Hervieux-Payette, P.C. (or Claudette Tardif)
Mobina S.B. Jaffer
*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald J. Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, P.C.
Claudette Tardif
Marilyn Trenholme Counsell

* Ex officio members

The honourable senators Sharon Carstairs, P.C., Jim Munson, Madeleine Plamondon (retired),
Pierre-Claude Nolin and Fernand Robichaud, P.C.,
have also participated from time to time on this study.

Committee Clerk:
Gaëtane Lemay

*Analyst from the Parliamentary Information and
Research Service of the Library of Parliament:*
Marie-Ève Hudon

Extract from the *Journals of the Senate*, of Thursday, 27 April 2006:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Ringuette:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages generally;

That papers and evidence received and taken during the Thirty-eighth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than 30 June 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

STUDY DESCRIPTION

During the 39th Parliament, the Standing Senate Committee on Official Languages will conduct a study on the consideration of the official languages in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games.

Vancouver and Whistler, British Columbia, will be hosting the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. Various partners will participate in this event: the Government of Canada, the Province of British Columbia, the Canadian Olympic Committee, the Canadian Paralympic Committee, the Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver, the Municipality of Whistler, the City of Vancouver and the Four Host First Nations Society.

English and French are the official languages of Canada and of the Olympics.

GOALS AND OBJECTIVES

- Identify how the various partners take the official languages into consideration in organizing the Olympic and Paralympic Games, especially as regards: promotion of the event, conferences, press releases, greeting the public, services to passengers at Vancouver International Airport, signage in the city and at the site of athletic events, translation of documents and Web sites, competition results, etc.
- Identify how the various partners, including the Government of Canada, foster the vitality of official language minority communities, especially the Francophone community of British Columbia.
- Make recommendations to the various partners, including the Government of Canada, to ensure that the official languages are considered in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games.

RELATED ISSUES

In addition to looking into the organization of 2010 Olympic and Paralympic Games, this study will also examine the linguistic obstacles affecting access to high-performance sport in Canada. The Committee will seek to determine how Sport Canada can:

- More effectively monitor coaches' language skills;
- Encourage the promotion of linguistic duality in national sport organizations and at national sport centres and on their Web sites;
- Conduct a promotional campaign to inform athletes of the services offered to them in both languages; and
- Create strategic alliances with organizations representing official language minority communities.

Early in this 39th Parliament, the Standing Senate Committee on Official Languages carried out a study on the consideration of the official languages in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver and Whistler. The Committee met with most of the partners involved in organizing this event at public hearings in Ottawa and Vancouver. The goal of the study was to identify the methods used by the organizers to take the official languages into consideration in organizing the Games.

The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games provide an ideal opportunity for Canada to promote its linguistic duality throughout the country and abroad. This is also an opportunity to promote the development of official language minority communities, especially British Columbia's French-language community. The clock is ticking. With only three years to go before the opening ceremonies, the Committee would like to remind all partners of the importance of reflecting Canada's linguistic duality at the Games. The Committee firmly intends, moreover, to re-examine the progress they make by the time the Games are held.

During its public hearings, the Committee also explored linguistic barriers to high-performance sport in Canada. The Committee recognizes that a great deal remains to be done to ensure that English and French have equal status in the Canadian sport system.

The Committee would like to thank all the witnesses who agreed to appear to express their points of view. However, it is disappointed that it was unable to meet Whistler Mayor Ken Melamed, or with representatives from the British Columbia government. The following witnesses refused to appear before the Committee: the British Columbia 2010 Olympic and Paralympic Winter Games Secretariat, which is coordinating the provincial government's participation in the 2010 Winter Games, the BC Francophone Affairs office, which provides liaison between the provincial government and BC's French-speaking community, Colin Hansen, Minister responsible for the Olympics, and John van Dongen, Minister of State for Intergovernmental Relations. The Committee is of the opinion that their evidence would have made it possible to present a more rounded picture of the situation.

Maria Chaput
Chair

Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

REFLECTING CANADA'S LINGUISTIC DUALITY AT THE 2010 OLYMPIC AND PARALYMPIC WINTER GAMES: A GOLDEN OPPORTUNITY

INTRODUCTION

Vancouver and Whistler (British Columbia) will be hosting the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. There are a number of partners involved in this event: the Government of Canada, the Province of British Columbia, the Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver (VANOC), the Canadian Olympic Committee, the Canadian Paralympic Committee, the Municipality of Whistler and the City of Vancouver, in consultation with the Four Host First Nations Society. Francophone organizations and provincial governments (Quebec, in particular) have also been asked to work together with VANOC to organize and stage this event.

One of the goals of the study by the Standing Senate Committee on Official Languages was to identify the methods used by the organizers to take the official languages into consideration in organizing the Games. The Committee notes that the preparations for the 2010 Olympic and Paralympic Games are going well. Most of the partners have good intentions when it comes to promoting the official languages at this event. A clear commitment has been made by the government of Canada and VANOC, and this bodes quite well for the official aspects of the Games' organization, such as the ceremonies, signage in the host cities, security services and emergency services.

Despite these findings, there are still a number of challenges to ensuring the full and fair consideration of the two official languages at the 2010 Games. The Committee feels that concrete and immediate action must be taken to guarantee compliance with linguistic criteria in the selection of host cities, in the provision of adequate funding for French-language organizations in setting up projects for the 2010 Games, in the representation of French-language communities in VANOC and in the cultural celebrations associated with the Games, in the broadcasting of the Games to the entire English and French audience and regarding bilingual signage outside the host cities. The 2010 Games must set the standard of respect for the two official languages and this is why the Committee is committed to verify progress made by all partners over the next three years.

In terms of access to high-performance sport, the Committee noted during its public hearings that English and French did not always have the same status in the Canadian sport system. Despite all the hard work by Sport Canada and national sports organizations, in many

areas there is still a lack of respect for linguistic duality in the Canadian sport system. All the witnesses agreed that much remains to be done to guarantee an equitable offer of services and support mechanisms for athletes in both official languages.

The report is divided into three sections. The first summarizes the role of the major partners in the organization of the 2010 Olympic and Paralympic Games. The second describes the specific challenges associated with the consideration of the two official languages in the organization of the Games. The third section presents an environmental scan of the linguistic barriers to high-performance sport in Canada.

I. THE ROLE OF THE PARTNERS⁽¹⁾ IN THE ORGANIZATION OF THE 2010 GAMES

The 2010 Olympic and Paralympic Games Federal Secretariat, an integral part of Canadian Heritage, is the focal point for the Government of Canada's participation in the 2010 Winter Games. The federal government has two principal roles to play in organizing the Games. First, it supplies all of the essential services: the admission of goods and persons into Canada, protection of intellectual property and spectrum management, meteorological services, public health and safety, safety planning, sustainable development and tax issues. It is also providing funding of \$552 million. Two-thirds of that amount will be devoted to infrastructure and legacy.

The British Columbia Olympic & Paralympic Winter Games Secretariat, under the province's Ministry of Economic Development, is coordinating the provincial government's participation in the 2010 Winter Games, and will ensure that the Games will have social, cultural and economic spin-offs for everyone in the province. The Government of British Columbia has committed to paying a total of \$600 million for the Games organization, with three-quarters of the amount earmarked for direct costs related to the Games, and for sports-related commitments and legacies.

VANOC, a non-profit organization established to organize the Games, has a mandate to promote the development of sport in Canada by planning, organizing, financing and staging the 2010 Winter Games. Its board of directors has 20 members representing the partners: seven from the Canadian Olympic Committee (COC), three from the Government of Canada, three from the province of British Columbia, two from the City of Vancouver, two from the Municipality of

(1) The seven partners identified in this section are those who signed the *Multiparty Agreement for the 2010 Winter Olympic and Paralympic Games* on 14 November 2002.

Whistler, one from the Canadian Paralympic Committee (CPC), one from the Squamish and Lil'wat First Nations, and one member nominated by the 19 other members.

The COC, a national, not-for-profit organization, is responsible for all aspects of Canada's involvement in the Olympic movement, including Canada's participation in the Olympic Games. It appoints the athletes, coaches and the support personnel representing Canada. It selects the Canadian city that will submit a bid to host the Olympic Games to the International Olympic Committee (IOC). It manages a wide variety of cultural and educational programs promoting Olympic values in Canada. It participates directly (but not financially) in organizing the Olympic Games when they are held in Canada. In addition, it provides funding for support programs for athletes, coaches, national sport federations and Canadian sport centres across the country.

The CPC is a national, not-for-profit organization that delivers programs that strengthen the Paralympic movement in Canada and prepares the Canadian Paralympic team for the Games. It participates in the development of sports at all levels for people with physical disabilities.

Vancouver and Whistler will be required to provide services within their jurisdiction and within their normal financial framework (e.g., fire and rescue services, street cleaning and maintenance, parking operations, etc.). They are also involved in the construction of the Olympic facilities within their territories.

II. CONSIDERATION OF THE OFFICIAL LANGUAGES

English and French are the official languages of Canada, pursuant to section 16 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*; English and French are also the official languages of the International Olympic movement, according to Rule 24 of the *Olympic Charter*. French is not, however, a recognized official language within the International Paralympic movement.

The *Federal Policy for Hosting International Sport Events*⁽²⁾ sets out the conditions determining the federal government's participation in organizing international sports events, such as the Olympic Games. It requires compliance with federal standards under the *Official Languages Act*. Groups wishing to obtain financial assistance from the federal government must state in their application how communications and services to the public will be provided in both official languages and their approach to involving the linguistic minority in the organization and hosting of the event.

(2) See: http://www.pch.gc.ca/progs/sc/pubs/host_e.cfm.

On 14 November 2002, all the partners signed the *Multiparty Agreement for the 2010 Winter Olympic and Paralympic Games*.⁽³⁾ The Agreement clarifies individual roles and responsibilities for the Games organization. An appendix to the Agreement entitled “Canada’s Official Languages Requirements” lists the criteria that VANOC undertakes to respect (see Appendix D). While the appendix is addressed primarily to VANOC, all the partners agreed on the importance of taking both official languages into account in organizing this event. The preamble to the Agreement mentions that the Games are an opportunity for the partners “with respect to Olympic activities, [...] to present themselves to the public and the Olympic family in both official languages.”⁽⁴⁾ Section 8 of the Agreement recognizes that English and French are the official languages of the Games.

In the last two Olympic Games, held in Athens and Turin, a Grand Témoin was appointed by La Francophonie to observe the role and use of French in the organization of the event. The report submitted by Lise Bissonnette, Grand Témoin for the Turin Olympic Games, shows that, depending on the aspect of the organization considered, French maintain its status or lost ground as an official language of the Olympic movement.⁽⁵⁾ French played an especially marginal role in terms of business, sports commentaries at competition sites, the media, signage outside the host city, the entertainment element of the ceremonies, and the language of work at meetings. In other words, French was increasingly marginalized both as a language of work and as a language of communication.

A. Language Criteria for the Selection of Host Cities

According to the evidence the Committee heard during its study, it would appear that respect for the official languages is not one of the criteria used by the IOC in designating a host city for the Olympic Games. This is likely attributable to the fact that there is no binding regulatory framework in Rule 24 of the *Olympic Charter* on the use of English and French as the official languages of the Olympic Games. The Committee thinks this is a deplorable state of affairs, and is also disappointed to see that French is not a recognized official language in the International Paralympic movement.

(3) See: <http://www.canada2010.gc.ca/pubs/mpa/MPA-e.pdf>.

(4) *Ibid.*

(5) Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, *La place et l’usage de la langue française aux Jeux olympiques d’hiver de Turin 2006*, Rapport à S.E.M. Abdou Diouf. Secrétaire général de la Francophonie, 2006 (available in French only).

On the basis of her experience as Grand Témoin de la Francophonie for the Turin Winter Olympic Games, Lise Bissonnette told the Committee, “We should be telling cities which make a bid to stage the Olympics that they must make commitments set in stone when it comes to official languages, and they will have to demonstrate how they intend to meet these commitments. It is quite a different situation when steps are taken beforehand rather than waiting for a city to be chosen [...].”⁽⁶⁾

According to the COC, language criteria were not considered in assessing Canadian bids for the 2010 Games. “None of them presented their bid from that angle and my recollection is that no questions specifically of that nature were asked. [...] there was an assumption that all would be up to the task, being in Canada.”⁽⁷⁾ The Committee believes it is important to inform applicant cities at the outset of the criteria they will have to meet in terms of the official languages if they are successful in their bid for the Games. The COC cannot merely assume that the applicant cities have good intentions. It must ensure that it obtains an official commitment in terms of official languages from the applicant cities along with their bid submission.

Recommendation 1

That the federal government ensure that the COC, in selecting Canadian cities to bid on hosting the Games, require an official commitment from applicant cities to meet official languages requirements.

The Committee would like, however, to point out that VANOC and its partners did make a commitment regarding official languages early on in the process, signing the *Multiparty Agreement* on 14 November 2002, more than six months before the IOC announced the name of the host city for the 2010 Games. According to the Honourable David Emerson, “This is the first time in the history of the Games that specific provisions with respect to official languages have been integrated into such an agreement.”⁽⁸⁾ The inclusion of official languages issues in the Agreement allows us to be optimistic about the future. However, as the *Fédération des*

(6) Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 5, Monday, 23 October 2006, p. 22.

(7) Michael Chambers, Canadian Olympic Committee, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 5, Monday, 23 October 2006, p. 37.

(8) The Honourable David Emerson, Minister for the Vancouver-Whistler Olympics, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 11 December 2006, p. 48.

francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) told the Committee, “it is in practice, and in the details, that we will be in a better position to judge the real commitment of the parties involved in organizing the Games.”⁽⁹⁾

B. The Official Language Minority Communities

One of the official languages priorities of the Government of Canada is to “encourage members of Francophone communities across Canada to get involved in the Games and seize the opportunities that stem from the event.”⁽¹⁰⁾ From the outset, the French-language community in British Columbia showed its interest in being involved in the Games organization.

We want to help stage exceptional Olympic Games, which will demonstrate that Canada’s bilingualism is a key part of our identity, and something that the whole country can be proud of. Indeed, for us, the 2010 Olympic Games will be an opportunity to showcase our linguistic duality, to share it with thousands of athletes and tourists who come and visit us, as well as millions of TV viewers who will be watching the Games.⁽¹¹⁾

During the public hearings, the Committee noted some confusion about the roles and responsibilities of the various Francophone organizations involved in the organization of the Games. The FFCB represents the Francophone community of British Columbia. The *Fondation canadienne pour le dialogue des cultures* (the Foundation) is a legally constituted organization created in 2004 whose goal is to promote and sustain dialogue and rapprochement between Canada’s Francophone and Acadian communities and the components of Canadian society (Francophones of Quebec, Anglophones, ethnocultural communities and Aboriginal peoples). The Foundation and the FFCB were identified as key partners with VANOC in rallying the forces and coordinating the participation and presence of the Francophone and Acadian communities across Canada, on the one hand, and the Francophone communities in British Columbia, on the other.

(9) Michelle Rakotonaivo, *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 8.

(10) Canadian Heritage, Presentation to the Standing Senate Committee on Official Languages, 30 October 2006, p. 5.

(11) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 6.

A collaborative protocol was signed in June 2006 between VANOC, the FFCB and the Foundation (see Appendix E). The protocol encourages the use of both official languages in preparing and staging the 2010 Games. It states:

The Canadian Francophone Community, in particular the Francophone Community in British Columbia, wish to use the opportunities offered by the 2010 Games to continue developing their community at large, to increase their profile and visibility and also to provide VANOC with the support needed to deliver on their Official Languages commitments, particularly in the areas of the volunteers' recruitment, cultural and educational programs.⁽¹²⁾

The Foundation and the FFCB will provide observations and advice to VANOC in areas such as cultural, economic and community development. The Foundation has established a national committee and four subcommittees to define possible actions in various fields: tourism, business, education, youth, culture, sports and recreation. The Francophone community will take action in three spheres:

[...] first, it will provide direct services to VANOC by identifying resources, talents and products and respond to express, specific requests. Second, it will contribute to the related activities of the Games, through, for example, public facilitation, welcoming tourists and promoting the activity; and, lastly, by promoting public participation across the country, by introducing activities and products inspired by the Games, both before and after the event.⁽¹³⁾

The Committee feels that the protocol for collaboration does not clearly delimit the roles of the Foundation and the FFCB in connection with the 2010 Games. Despite the evidence heard, confusion persists about the mechanisms established to ensure representation of the Francophones of British Columbia, Quebec and the rest of the country. It is difficult for the Committee to understand how activities are coordinated among VANOC, the Foundation, the FFCB and the Government of Quebec in order to ensure the promotion of linguistic duality during the Games. It thus insists that the federal government ensure that the roles of these various partners are clarified.

(12) See: http://www.vancouver2010.com/resources-PDFs/FrancophoneProtocole_EN.pdf.

(13) Marc Arnal, *Fondation canadienne pour le dialogue des cultures. Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 8, Wednesday, 15 November 2006, p. 8.

Recommendation 2

That the federal government clarify the roles that VANOC, the Foundation, the FFCB and the Government of Quebec are to play in connection with the Games in order to promote linguistic duality and the representation of the various components of the Canadian Francophonie.

The *Société de développement économique de la Colombie-Britannique* (SDECB) and the *Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique* (CCAFCB) will provide support to the FFCB and the Foundation for their relevant sectors. The SDECB has approached VANOC with regard to offering workshops outside British Columbia in order to inform private firms of business opportunities related to the 2010 Games. To date, workshops have been held in the western provinces and in Quebec. For its part, the CCAFCB is hopeful that the Games will be a showcase for the Francophone community of British Columbia and its artists and artisans. It intends to be involved in a wide range of events and activities before, during and after the Games to ensure that Francophone culture is strongly represented. “The CCAFCB would like to contribute to the organization of the cultural component of the 2010 Olympic Games through the Games’ cultural programs by making available its expertise, its network and its experience.”⁽¹⁴⁾

The French-speaking population of British Columbia hope that the Games will provide an opportunity for Francophones to meet and help the rest of the world learn more about them. A representative from the *Chambre de commerce franco-colombienne* told the Committee that he hoped the Maison de la Francophonie in Vancouver “will be a place where Francophones can meet during the Games and afterwards it will continue to serve not only Francophones from this region, but also Francophones from elsewhere who will have come to know Vancouver because of the Games.”⁽¹⁵⁾ The Committee is of the view that this would be an excellent way to promote the development of the Francophone community in British Columbia both during and after the Games.

(14) Nicole Desjardins, *Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 74.

(15) Pierre Senay, *Chambre de commerce franco-colombienne, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 41.

When it appeared before the Committee in Vancouver, the FFCB said that it had had enormous difficulty in obtaining long-term funding from the federal government to support its activities relating to the 2010 Games. At that time, it had only \$40,000 until 31 March 2007 to carry out its activities. For its part, the Foundation stated that it has received about \$100,000 for the first year. The collaborative protocol with VANOC mentions that “the FFCB and Foundation will continue to deal directly with Canadian Heritage and other ministerial bodies with regards to funding necessary for their projects related to the 2010 Games.”⁽¹⁶⁾

To date, the Francophone organizations of British Columbia have not observed any substantive support from the federal government in their efforts to carry out their Games-related activities. According to the FFCB:

It is crucial that Canadian Heritage, which is the department charged with coordinating the federal Olympic effort, convince us that it takes its leadership role seriously and that the Government of Canada will go to whatever lengths are necessary, particularly from a financial standpoint, to ensure that official languages commitments are honoured and that the province’s Francophone community is fully involved in a collective effort.⁽¹⁷⁾

The CCAFCB is also having difficulties in the area of funding. The only financial assistance that it has managed to secure to date has come from 2010 Legacies Now, a non-profit organization in British Columbia.

The Committee recognizes that all the partners involved in organizing the 2010 Games are showing an interest in ensuring that the French language and culture are displayed during the event. However, good intentions are not enough. The Government of Canada must commit to providing suitable funding for the efforts and the needs of the Francophone organizations taking part in setting up and staging these Games, including the Francophone organizations in British Columbia.

Recommendation 3

That the Department of Canadian Heritage recognize that there are Francophone organizations in British Columbia and that it recognize these groups and ensure that there is sufficient funding for their legitimate projects for the 2010 Games.

(16) See: http://www.vancouver2010.com/resources/PDFs/FrancophoneProtocole_EN.pdf.

(17) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 10.

C. Staff and Volunteers

Over the next few years, VANOC will have to fill nearly 1,200 permanent positions, 3,500 temporary positions and 25,000 volunteer positions. VANOC appears to be on the right track in terms of respect for linguistic duality within its organization. A language policy will be implemented in the near future. VANOC has taken steps to ensure the establishment of a bilingual work environment. To date, it has offered French courses to some 70 employees at all levels. VANOC has also developed a strategy to guarantee the recruitment of staff and volunteers who are able to learn the two official languages. Mobilizing enough staff members and volunteers who are able to provide services in both languages, and even in other languages, is an enormous challenge. A representative from VANOC said that more than one-third of the organization's current employees are bilingual.⁽¹⁸⁾ For his part, the Mayor of Vancouver has said that he would be encouraging municipal employees and residents in the city who speak French to volunteer for the 2010 Games.

Lise Bissonnette told the Committee that a special effort had to be made to recruit staff and volunteers from minority French-language communities:

I know quite well the French-speak[ing] communities from outside of Quebec, and I think it is very important that they be asked to work, not only as volunteers but also as part of the organization, because that is the problem. We need people not only to greet tourists but also to work with journalists and to work in the organization to remind people that they should work in both languages.⁽¹⁹⁾

The FFCB shares the view that it is important to have representatives from the French-speaking community on the various VANOC committees. "We believe that if we are able to work together from the very beginning rather than when problems arise that together we will make the 2010 Olympic Games a model for success at every level, including in the eyes of the Grand Témoin."⁽²⁰⁾ The Foundation has promised to follow up with VANOC to ensure that a sufficient number of bilingual people are hired by the organization. The Honourable David Emerson told the Committee, "You have my assurance that in our discussions with VANOC, we will ensure that there is a substantial cadre of Francophone and French-speaking volunteers and employees. [...]"

(18) Francine Bolduc, VANOC, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 8, Wednesday, 15 November 2006, p. 27.

(19) Lise Bissonnette (October 2006), p. 21.

(20) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 10.

[W]e have to ensure that there will be a prominent number of French-speaking people involved and participating in whatever way is required.”⁽²¹⁾

The Committee is of the view that, in order to guarantee a significant representation of Francophone interests within VANOC, Francophones must be involved in decision-making. VANOC must provide information as soon as possible about the strategies it plans to implement to ensure the representation of Francophone communities within the organization, in general, and at the decision-making level, in particular. One of the methods proposed by the Committee would be to appoint a member representing French-language communities to the VANOC board of directors. This suggestion was welcomed by the Foundation and VANOC representatives. The members of the board are designated by the seven other partners (federal, provincial and municipal governments, COC, CPC and the First Nations). The Committee therefore encourages the federal government, in cooperation with the other partners, to designate a representative from the French-language communities to the VANOC board of directors.

Recommendation 4

That the federal government provide information about the strategies VANOC plans to implement in order to ensure the representation of Francophone communities within the organization, by June 2007.

Recommendation 5

That the federal government, in cooperation with the other partners, immediately begin to work toward the appointment of a representative from the French-language communities to the VANOC board of directors.

D. The Events (Ceremonies, Festivals, Exhibitions)

In general, there is respect for the use of English and French during the Games opening and closing ceremonies. However, particular attention must be paid to representing cultural diversity and linguistic duality during the 2010 Games. VANOC is aware of its responsibilities in this regard. The *Multiparty Agreement* states that the program for the ceremonies must include participants and events that represent both official language groups (see Appendix D). VANOC will receive support from the federal government to ensure that the image of Canada presented during the ceremonies is an accurate reflection of our country’s bilingual and multicultural reality. A representative from Heritage Canada told the Committee that:

(21) The Honourable David Emerson (2006), p. 52.

[N]o decisions have been made yet concerning either the closing or the opening ceremonies. [...] [T]here is no question that these ceremonies must reflect the diversity of the country. It is not only a question of quality, but a question of representation. We are examining ways to ensure the objectives we have in our minds will be reflected through these ceremonies and that Canadians from all backgrounds will be proud of what they see on television. [...] We will be working with VANOC to ensure that it will happen.⁽²²⁾

Federal government representatives have on a number of occasions shown their commitment to reflecting our linguistic duality during the 2010 Games. The Honourable Josée Verner said that “the Government of Canada, in collaboration with the organizing committee and British Columbia, wants to project to the world not only the excellence of its athletes and the richness of its culture but also the image of a strong country, proud of its linguistic duality.”⁽²³⁾

The Committee is of the opinion that this commitment must extend beyond the Games period. All the Games-related events held before or afterward must reflect Canada’s linguistic duality. Francophone and Francophile artists and artisans from all parts of the country must be given a place of honour. The CCAFCB told the Committee it was concerned about the fact that cultural programs were lagging behind the organization schedule for these Games.⁽²⁴⁾ The Foundation representatives replied that they would be making sure “that the Francophone community is well represented in all events. There were some abuses at first, but I think we will be trying to avoid any in future.”⁽²⁵⁾ VANOC is prepared to reflect linguistic duality in the various cultural celebrations that will be held as part of the Games, but it believes that it does not yet have the necessary funding to do so. One of its representatives said:

You really should not conclude too quickly that everything we will be doing regarding cultural celebrations will be in English if there is not enough money. We are going to strike a balance between English and French. We

(22) Jacques Paquette, Assistant Deputy Minister, International and Intergovernmental Affairs and Sport, Canadian Heritage, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 30 October 2006, p. 10-11.

(23) The Honourable Josée Verner, Minister for Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 6 November 2006, p. 30.

(24) Nicole Desjardins (2006), p. 74.

(25) Marc Arnal (2006), p. 18.

do not have enough money to do everything we want, but everything we do will be balanced, to show the linguistic duality of English and French.⁽²⁶⁾

The Committee would like to remind VANOC that it is important to reflect all the dimensions of the Canadian French-language community. Programs for cultural celebrations must include artists from Quebec, French-speaking artists from the official language minority communities (in British Columbia and the other provinces), as well as artists from ethnocultural communities.

Recommendation 6

That the federal government urge VANOC to ensure that all facets of Canada's French-language community are represented in the programs for cultural celebrations that are held before, during and after the Games.

E. Broadcasting

The broadcasting contract for the 2010 Olympic Games has been awarded to Bell Globemedia/Rogers Media consortium by the International Olympic Committee⁽²⁷⁾. On television, coverage will be provided principally by the CTV (English) and TQS (French) networks. Cable satellite television subscribers will be able to view rebroadcasts of the Games on TSN, RSN, RDS, OLN, RIS, OMNI.1 and OMNI.2.⁽²⁸⁾ On radio, coverage will be carried on Rogers Radio, an array of 46 local stations across Canada. The Games will also be broadcast on Bell Mobility and Rogers Wireless mobile platforms.

As the contract between the IOC and the Bell Globemedia/Rogers Media consortium currently stands, a number of Canadians will be unable to watch the Games in their own language. According to Lise Bissonnette: "The people who will be denied access to the Games coverage in

(26) Renée Smith Valade, VANOC, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 8, Wednesday, 15 November 2006, p. 35.

(27) It should be noted that the consortium intends to broadcast the Paralympic Games in 2010. However, the rights agreement for these Games has not yet been negotiated.

(28) It should be noted that agreements are in place to provide coverage on APTN (Aboriginal People's Television Networks) and ATN, a South-Asian national cable and satellite service.

their own language will mostly be Francophones who live outside Quebec, because there is limited cable access to French-language programs.”⁽²⁹⁾

With regard to radio and television coverage, the *Multiparty Agreement* states in section 13.1 that: “The Parties will make reasonable efforts to ensure that domestic radio and television broadcasts of the Games by the Canadian broadcast rights holders for the Games are in French and English.”⁽³⁰⁾ This clause is hardly binding. Under the contract awarded to the Bell Globemedia/Rogers Media, Francophones outside Quebec who are not cable or satellite subscribers and who depend on over-the-air broadcasts will not have access to Games coverage in French.

The federal government acknowledges that improvements must be made in this area. “There are very clear expectations regarding coverage and accessibility for Canadians.”⁽³¹⁾ VANOC expressed similar expectations:

We will try to work together with CTV and the other partners to see whether we can do something else. It is always a challenge for us, but you can rest assured that our purpose, our philosophy, is to share the Games with all Canadians across Canada. We do not have all the solutions or answers to our questions, but we will continue working on it.⁽³²⁾

The Bell Globemedia/Rogers Media has agreed to make the French television signals (RDS, RIS and TQS) available free of charge to all cable and satellite providers outside of Quebec during the Games. However, this does not solve the problem of access to Games broadcasts over the air. As Graham Fraser said, “We need to find a solution to ensure that broadcasting of the Games is accessible and of equal quality, in both official languages, for the benefit of all Canadians.”⁽³³⁾ He suggested that the Bell Globemedia/Rogers Media consortium look into the possibility of a partnership – with the *Société Radio-Canada* (SRC), for instance.

In a letter dated 16 February 2005, the consortium offered the SRC the opportunity to distribute the TQS signal free of charge outside of Quebec. The SRC turned down the offer almost immediately. During its appearance before the Committee, the SRC described its mandate

(29) Lise Bissonnette (October 2006), p. 22.

(30) See: <http://www.canada2010.gc.ca/pubs/mpa/MPA-e.pdf>.

(31) Jacques Paquette (2006), p. 18.

(32) Renée Smith Valade (2006), p. 38.

(33) Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 6 November 2006, p. 40.

under the *Broadcasting Act*. The SRC explained the reasons why it found the consortium's offer unacceptable:

The first criteria we established is equity for all Francophones in Canada. [...] If we reach an agreement for areas outside Quebec, certain Francophones living in Quebec who do not receive over-the-air TQS service will not receive the signal. [...] Second, to our mind, services must be of high quality and they must be fair to all Francophones and Anglophones. We have statutory obligations to provide equitable service. Therefore, we must make sure that as a broadcaster, we are indeed providing equitable service. The services must meet quality standards. [...] We cannot simply hand over our airways without maintaining a certain level of control over the quality of what is been broadcast on our airways. We also believe that there must be distinct programming for Francophones. [...] The issue is not a simple one. For us, the network's integrity remains fundamental.⁽³⁴⁾

The SRC said it was open to negotiating an arrangement with the Bell Globemedia/Rogers Media consortium, as long as it was "the result of a fair negotiation based on sound management of public funds and quality, distinctive broadcasts targeted specifically to French- and English-speaking audiences."⁽³⁵⁾

Speaking before the Committee, a Canadian Heritage representative said, in connection with the problems of access to Games programming, "we are not yet very concerned about this because we know that the parties are making a genuine effort to find solutions."⁽³⁶⁾ The Committee believes, however, that time is passing. If the SRC is to be part of the solution to the problem, it must be in a position to plan the changes that it will have to make to its programming well ahead of time. The Bell Globemedia/Rogers Media consortium has said it is ready to work on finding a solution to this issue. The Committee hopes that the partners involved in organizing the Games, particularly the government of Canada and VANOC, will work together with the consortium in order to find as soon as possible a way to guarantee equitable access that is of equal quality to broadcasts of the 2010 Games for all Canadians.

(34) Sylvain Lafrance, SRC, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 4 December 2006, p. 10-11.

(35) Robert Rabinovitch, SRC, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 4 December 2006, p. 9.

(36) Jacques Paquette (2006), p. 20.

Recommendation 7

That the federal government and VANOC work together with the Bell Globemedia/Rogers Media consortium to find, before 31 December 2007, a solution that guarantees equitable access that is of equal quality to 2010 Olympic Games programming for all Canadians.

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, expressed concerns about the unequal coverage of broadcast hours for the Games on the English-language and French-language networks. The consortium's commitment to coverage is broken down as follows: 1,117 hours for English-language coverage, 550 hours for French-language coverage and 100 hours for multilingual coverage. A consortium representative told the Committee:

We will offer more French-language coverage of the Winter Games than there has ever been on Canadian television. In all, there will be 550 hours of French-language broadcasting on RDS, RIS and TQS combined. This is 30 per cent more than the number of hours of French-language coverage of the Winter Games in Turin, and more than twice the number of hours of French-language coverage of the 1988 Winter Games in Calgary, the last time the Olympic Games were held in Canada.⁽³⁷⁾

Under the current arrangements, virtually all of the Olympic events will be covered by the English and French networks. The difference in the number of broadcast hours is accounted for, according to a consortium representative, by greater coverage on the English specialty channels and repeats of programming on the English-language side.⁽³⁸⁾ The Committee has noted these comments but still finds the situation disturbing. Canada is a bilingual country and English and French audiences are entitled to expect that they will receive services that are equal and of comparable quality.

As regards production, the Bell Globemedia/Rogers Media consortium has said that the French-language networks will be engaged in designing and programming French content. "It is important to note that all coverage on TQS, RDS and RIS will be original French-language broadcasting, designed and carried out by French-speaking teams including over 100 journalists, technicians, producers and directors on location in Vancouver."⁽³⁹⁾

(37) René Guimond, Bell Globemedia/Rogers Media, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 4 December 2006, p. 24.

(38) Rick Brace, Bell Globemedia/Rogers Media, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 4 December 2006, p. 27.

(39) René Guimond (2006), p. 24.

When the Committee members travelled to Vancouver, they noted that the only French-language programming available in the hotel where they were staying was the SRC channel. As a number of tourists will be in Vancouver for the 2010 Games, the question is what will happen to Francophones who want to watch Games broadcasts in French in their hotel room. According to the SRC, “[i]t is the hotel operator or the cable service provider who may decide not to receive French-language signals. That decision is left up to them; however, they must get Radio-Canada’s signal.”⁽⁴⁰⁾ Vancouver’s Mayor told the Committee that a list could be drawn up of all the hotels in Vancouver to ensure that they provide French programs during the 2010 Games.⁽⁴¹⁾ The Committee believes that hotels in Vancouver and Whistler should enable their clients to have access to the signal from at least one of the three French private networks (TQS, RDS or RIS) during the Games.

Recommendation 8

That the federal government, in cooperation with VANOC and the municipal governments, urge hotels in Vancouver and Whistler to offer their clients access to the signal from at least one of the three French private networks (TQS, RDS or RIS) during the Games.

F. Cooperation With the Other Provinces

All of the witnesses heard during the course of this study said they hoped the 2010 Games would have a positive economic, social and cultural impact for Vancouver, Whistler, British Columbia and Canada as a whole. When he was Treasury Board President, the Honourable John Baird told the Committee: “I have had the opportunity to meet with the organizers of the Vancouver Olympic Games and they are quite aware of the fact that it is not simply Vancouver’s Olympic Games but that Canada of course is the host of those games. They are working with the other regions so that the benefits are felt across Canada.”⁽⁴²⁾

In October 2005, VANOC signed a partnership agreement with the Government of Quebec (see Appendix F). The Agreement is one of VANOC’s strategies to creating Games for all Canadians. The Agreement deals with matters including high-performance athlete training, business opportunities and recruiting employees and volunteers from Quebec. Since Quebec is a

(40) Robert Rabinovitch (2006), p. 18.

(41) Sam Sullivan, Mayor of Vancouver, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 35.

(42) The Honourable John Baird, President of the Treasury Board, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 4, Monday, 19 June 2006, p. 27.

predominantly French-speaking province, the Agreement also recognizes the importance of promoting Quebec culture and the French language. Section 9 of the Agreement states that: “VANOC and Quebec [...] agree to promote cooperation between Quebec civil society and Francophone community organizations across Canada” (see Appendix F). Again, the Committee wants to reiterate the need to clarify the responsibilities required from VANOC, the Foundation, the FFCB and the Government of Quebec as regards the promotion of linguistic duality.

To date, none of the other provinces has signed a similar agreement with VANOC. The Committee believes that VANOC could well benefit in social, cultural or economic terms from cooperation with provinces other than Quebec. With regard to the official languages, New Brunswick could certainly make a significant contribution to VANOC in terms of respect for linguistic duality. There is no need to point out that New Brunswick is the only officially bilingual province in the country. Other provinces could also share their expertise in terms of relations with minority French-language communities. A number of witnesses heard by the Committee mentioned that VANOC was willing to enter into such negotiations. The Committee strongly encourages it to do so.

G. Provision of Services and Signage

The COC has shown that it is committed to providing services in both official languages to Canadian athletes. The support team selection process “ensures that Canada’s athletes at the Games are able to communicate with the support team staff members with whom they deal at the Games in either official language.”⁽⁴³⁾ The same is true for the coaches. “We at the Canadian Olympic Committee ensure that at an Olympic Games and in our interactions with coaches, there is an unqualified comfort for French-speaking coaches to receive the services they require in order to coach their athletes or to bring their athletes to the Olympic Games in the language of their choice.”⁽⁴⁴⁾ Furthermore, the COC’s policy is to replace bilingual signage in the areas where the Canadian athletes and coaches live and congregate. “The COC ensures that all signage in and about Canadian offices and residences in the Olympic Village and at Canada Olympic House is in both official languages.”⁽⁴⁵⁾

The CPC has also made a commitment to respecting both official languages and providing bilingual services to Canadian coaches and athletes. “An athlete or a coach may ask for information and services in the language of his or her choice. This is something we have always

(43) Caroline Assalian, Canadian Olympic Committee, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 5, Monday, 23 October 2006, p. 35-36.

(44) Michael Chambers (2006), p. 40.

(45) Caroline Assalian (2006), p. 36.

insisted on doing and I think the athletes are well served.”⁽⁴⁶⁾ A number of Paralympic athletes come from the Francophone community in Canada, and the Canadian Paralympic movement has a great deal of support from the French-speaking public. The CPC must therefore communicate with the athletes, the coaches and the public in both official languages.

The Mayor of Vancouver told the Committee that he was going to “work very hard to provide services in French.”⁽⁴⁷⁾ He mentioned that there were plans to launch a 311 telephone service before 2010 that would be operational 24 hours a day, seven days a week, providing services in a number of languages, including French.

For its part, VANOC undertakes to provide security, emergency and medical services in both official languages. The same goes for services provided to the athletes, the coaches and technical officials. Members of the public should also receive services in the language of their choice on all the sites operated by VANOC. The *Multiparty Agreement* mentions that third parties providing services on behalf of VANOC must do so, to the extent reasonably possible, in both official languages (see Appendix D).

VANOC will provide signage related to the Games in both official languages. In her report entitled *La place et l'usage de la langue française aux Jeux olympiques d'hiver de Turin 2006*, Lise Bissonnette gave examples of problems with signage outside the host city and the competition venues. The *Multiparty Agreement* mentions that bilingual signs must be installed at all Games sites, such as the athletes' village and competition venues. There is no reference, however, to the obligations of the various partners outside the cities of Vancouver and Whistler. What will happen to the people travelling between Vancouver and Whistler, or between the airport and one of these two cities? Will they have access to signs in their own language?

It does not make sense that members of the public would be guaranteed access to bilingual signs and services at the Vancouver International Airport, the Vancouver train station and the competition venues, but be denied it when they travel between these locations. With regard to services, Royal Canadian Mounted Police representatives told the Committee that the 2010 Games were an excellent opportunity to promote Canada's linguistic duality.⁽⁴⁸⁾ The RCMP

(46) Sophie Castonguay, Canadian Paralympic Committee, *Unrevised Transcript of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Monday, 12 February 2007 [TRANSLATION].

(47) Sam Sullivan (2006), p. 30.

(48) Barbara George, Royal Canadian Mounted Police, *Unrevised Transcript of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Monday, 5 February 2007.

has a plan in place for providing bilingual services at the Games, which involves deploying bilingual officers in addition to the officers already assigned to British Columbia, in order to ensure that more staff are able to provide services in the two languages. The Committee commends the RCMP on its initiative. It is, however, concerned about the impact the plan may have on the provision of bilingual services elsewhere in the country during the Games. In providing evidence to the Committee, an RCMP representative said, “The fact is that we are going to have to reduce our bilingual capacity across Canada in order to provide services at the Olympic Games.”⁽⁴⁹⁾ The Committee would like to remind the RCMP that it should meet its linguistic responsibilities throughout the country during the Games.

On the issue of signage, the Committee recommends that, during the Games Period, measures be taken to provide bilingual signage on the major highways between the airport and the host cities, between the train station and the host cities, and between the host cities themselves. The Committee believes that Canada, through VANOC, must demonstrate exemplary behaviour by agreeing to provide bilingual signage and services on the major roads’ segments to be used frequently by the travelling public during the Games.

Recommendation 9

That the federal government urge VANOC to install bilingual signs on the major roads linking the Vancouver International Airport, the Vancouver train station and the host cities.

H. Communications and Promotional Products

In terms of communications, VANOC appears to be on the right track. Its Web site is entirely bilingual. All the press releases, reports and other official documents available through the Web site are available in both languages. VANOC has said that it uses the minority-language newspapers when placing job notices for positions to be filled within the organization. The *Multiparty Agreement* mentions that all promotional and public information material produced and distributed by VANOC and all public address announcements at the Games venues will be in both official languages (see Appendix D).

(49) Louise Morel, Royal Canadian Mounted Police, *Unrevised Transcript of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Monday, 5 February 2007 [TRANSLATION].

Good intentions in terms of communications are also visible at the municipal level. The Mayor of Vancouver told the Committee that French content would be developed for the city's Web site before 2010.⁽⁵⁰⁾

Lise Bissonnette pointed out that, these days, the Olympic Games have a significant commercial aspect. Speaking of the Olympic Games in Turin, she said, "I could talk about this subject at length; it was unfortunate, sad, some days it was funny, but French was barely on the radar. From the airport to Olympic merchandise, including pencils, clothing, head gear, and anything else which was for sale, as soon as money was involved, French disappeared."⁽⁵¹⁾ With regard to sponsors, a representative from VANOC said, "The challenge will be to work with international companies, which do not necessarily have the two languages as a criterion."⁽⁵²⁾ VANOC will not impose respect for language criteria on the international sponsors, but it does intend to make them aware of the issue. Some, but not all, of the national sponsors already provide bilingual services.

The Committee feels that Canada's linguistic duality should be reflected everywhere, including in the commercial aspect of the Games. The Committee understands that VANOC is not involved in the selection of international sponsors. However, it is highly desirable that national sponsors provide services in the two official languages at the Games. VANOC must ensure that the private firms with which it does business understand and implement the official languages obligations that it has committed to respecting. Resources, such as translation services, could be made available to businesses with insufficient abilities in this regard. At the very least, VANOC should provide information services to the sponsors and explain what is expected of them in terms of official languages.

Recommendation 10

That the federal government urge VANOC to make public the strategies it plans to use to encourage sponsors and private firms to provide services in both official languages, by June 2007.

(50) Sam Sullivan (2006), p. 31.

(51) Lise Bissonnette (October 2006), p. 16.

(52) Francine Bolduc (2006), p. 39.

III. OFFICIAL LANGUAGES IN THE CANADIAN SPORT SYSTEM

The structure of the Canadian sport system is complex. It is made up of organizations that provide sports programs and services at the national, provincial/territorial and municipal levels. Those organizations deal with a particular sport or work with several sports that have common needs. They receive financial assistance from governments according to the programs and services they provide.

In a study published in 2000, the former Commissioner of Official Languages, Dyane Adam, found that French and English did not always enjoy the same status in the Canadian sport system and that administrative structures were inadequate to manage its programs in both official languages.⁽⁵³⁾ In a follow-up study done in 2003, the Commissioner said: “The bilingual capacity of NSOs [national sports organizations] does not yet meet expectations with regard to services provided by national offices and language training for coaches. This has repercussions on the overall development of French-speaking athletes, many of whom are still being coached by unilingual coaches as part of national teams.”⁽⁵⁴⁾ Sport Canada has told the Committee that it has implemented all of the recommendations contained in these two reports by the Commissioner of Official Languages.

As a federal institution, Sport Canada must comply with the requirements set out in the *Official Languages Act* (OLA). It must ensure that the national sport organizations with which it signs contribution agreements comply with the requirements of the OLA in respect of services to the public. Those organizations agree to provide athletes with services in the two official languages. The same is expected of Canadian sports centres and multisport service organizations. A representative from the Department of Canadian Heritage told the Committee: “We take measures to ensure that organizations under its patronage provide better services through athletes, coaches and others, and that we continue to work closely with the entire sporting community in order to meet these common objectives.”⁽⁵⁵⁾ Sport Canada has developed a funding framework that contains criteria that are tied specifically to official languages. The Honourable Peter Van Loan told the Committee that the government commits “about \$1 million each year for specific

(53) Office of the Commissioner of Official Languages, *Official Languages in the Canadian Sport System*, Ottawa, 2000.

(54) Office of the Commissioner of Official Languages, *Follow-Up: Official Languages in the Canadian Sport System*, Ottawa, 2003, p. ii.

(55) Jacques Paquette (2006), p. 8.

initiatives of national sports organizations and multisport service organizations, to address official language priorities.”⁽⁵⁶⁾

The *Canadian Sport Policy*, endorsed by the federal, provincial and territorial governments in 2002, contains provisions for ensuring the provision of services in the two official languages by sports organizations, and states: “National sport organizations organize, govern, and regulate their sport in Canada; [they] provide essential services in English and French for the development of athletes, coaches, officials and administrators.”⁽⁵⁷⁾ The *Policy on Sport for Persons with a Disability* announced by the government in 2006 does not, however, contain such provisions.

In 2005, Sport Canada commissioned a study entitled *Linguistic Barriers to Access to High Performance Sport*.⁽⁵⁸⁾ The study showed that the main barriers facing high-performance athletes are financial and geographical, rather than linguistic, in nature. The study contained a number of recommendations stating that Sport Canada must:

- set an example in respecting both official languages;
- encourage the promotion of linguistic duality and the offer of quality services in both official languages within national sport organizations and Canadian sport centres, and on their Web sites;
- more effectively monitor coaches’ language skills;
- implement a promotion campaign to inform athletes about the services available to them in the two official languages;
- implement, with the cooperation of provincial sport organizations, a campaign to promote bilingualism in competitions at the provincial level;
- encourage mentoring between athletes from the two language communities;
- evaluate, in cooperation with the provinces and territories, the effect of linguistic barriers on athletes, particularly the elite, at the provincial level;
- establish strategic alliances with organizations representing the official language minority communities.

(56) The Honourable Peter Loan, Minister for Sport, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 10, Monday, 11 December 2006, p. 62.

(57) See: http://www.pch.gc.ca/progs/sc/pol/pcs-csp/2003/polsport_e.pdf.

(58) TNS Canadian Facts, Social and Policy Research, *Linguistic Barriers to High Performance Sport: Study – 2005*, 2006.

Sport Canada set up a working group to develop an action plan to apply the recommendations. A representative from the Department of Canadian Heritage told the Committee that this was a very complicated issue to resolve because “not all sporting organizations have the same capacities. [...] We know that there are organizations which function very well, while some have had greater problems. When we look at the figures for the last few years, we see that progress has been made, and that we are going in the right direction.”⁽⁵⁹⁾ The CPC is also of the opinion that linguistic capacities differ from organization to organization⁽⁶⁰⁾.

For its part, the COC has stated that it does not have the necessary authority to guarantee that national sports organizations provide services in both official languages to Canadian athletes and coaches.

[W]e have no authority [because] the national sport federations are independently organized and operated. [...] One could say that perhaps indirectly we might, because they do receive some of their funding from the COC, but the funding is very small for most, if not all, national sport federations compared to the funding they receive through the Sport Canada contributions, which would have a much greater impact upon what they might or might not do.⁽⁶¹⁾

According to the COC, French-speaking athletes rarely use the simultaneous interpretation services available to them.

Sport Canada acknowledges that a great deal remains to be done to ensure that French-speaking athletes have fair and equitable access to high-performance sport. At the moment, its efforts are focused primarily on delivering bilingual services to the members of the national sport organizations. “The athlete must be Sport Canada’s central focus; therefore, the coaching services, technical documents, team documents and communication that support the athlete are the areas we focus our initial efforts.”⁽⁶²⁾ Efforts are also underway to make the organizations’ Web sites bilingual, and to translate key documents for the athletes and trainers.

(59) Jacques Paquette (2006), p. 10.

(60) Phil Newton, Canadian Paralympic Committee, *Unrevised Transcript of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Monday, 12 February 2007.

(61) Michael Chambers (2006), p. 40.

(62) Tom Scrimger, Director General, Sport Canada, Department of Canadian Heritage, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 30 October 2006, p. 15.

The Committee recognizes that Sport Canada has made a major effort over the past few years to ensure that the official languages are considered more equitably within Canada's sport system. The situation is still far from perfect. The Committee will be paying close attention to the activities of the working group set up to apply the recommendations made in the *Access to High Performance Sport* study.

CONCLUSION

The evidence heard during the Committee's study shows that, in planning large-scale events such as the Olympic and Paralympic Games, it is essential to explore the methods to be used and criteria to be met by the partners involved at the outset to ensure that all aspects of Canada's linguistic duality are fully reflected. In an ideal world, cities applying to host the Olympic Games would have to meet conditions imposed by the IOC guaranteeing respect for the two official languages in their bid.

The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Vancouver and Whistler must set the standard of respect for the two official languages, both within Canada and throughout the entire Olympic movement. This commitment was made by the Honourable David Emerson and by VANOC representatives when they appeared before the Committee. In order to reach this goal, however, each and every one of the partners must make it a priority. In addition, of course, this requires adequate financial resources.

With regard to the 2010 Games, the former Commissioner of Official Languages, Dyane Adam, told the Committee: "It is moving forward and there are committed people, but it is like all federal institutions; you never take it for granted. We must watch over it, be there and be supportive."⁽⁶³⁾ For its own part, the Committee is confident that preparations for the 2010 Games are moving ahead in the right direction. Nonetheless, vigilance is still required in terms of respect for the two official languages by the various partners. This is why the Committee is firmly committed to having the partners appear before it again, over the next three years, in order to ensure that they are still committed and to verify progress made in promoting Canada's linguistic duality at the Games.

All Canadians expect that the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games will portray their lives, their values and their pride in belonging to Canada. Canada must take this

(63) Dyane Adam, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 3, Monday, 12 June 2006, p. 42.

golden opportunity to reflect its linguistic duality at an event that is local, national and international in scope.

APPENDIX A
LIST OF RECOMMENDATIONS

LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1

That the federal government ensure that the COC, in selecting Canadian cities to bid on hosting the Games, require an official commitment from applicant cities to meet official languages requirements.

Recommendation 2

That the federal government clarify the roles that VANOC, the Foundation, the FFCB and the Government of Quebec are to play in connection with the Games in order to promote linguistic duality and the representation of the various components of the Canadian Francophonie.

Recommendation 3

That the Department of Canadian Heritage recognize that there are Francophone organizations in British Columbia and that it recognize these groups and ensure that there is sufficient funding for their legitimate projects for the 2010 Games.

Recommendation 4

That the federal government provide information about the strategies VANOC plans to implement in order to ensure the representation of Francophone communities within the organization, by June 2007.

Recommendation 5

That the federal government, in cooperation with the other partners, immediately begin to work toward the appointment of a representative from the French-language communities to the VANOC board of directors.

Recommendation 6

That the federal government urge VANOC to ensure that all facets of Canada's French-language community are represented in the programs for cultural celebrations that are held before, during and after the Games.

Recommendation 7

That the federal government and VANOC work together with the Bell Globemedia/Rogers Media consortium to find, before 31 December 2007, a solution that guarantees equitable access that is of equal quality to 2010 Olympic Games programming for all Canadians.

Recommendation 8

That the federal government, in cooperation with VANOC and the municipal governments, urge hotels in Vancouver and Whistler to offer their clients access to the signal from at least one of the three French private networks (TQS, RDS or RIS) during the Games.

Recommendation 9

That the federal government urge VANOC to install bilingual signs on the major roads linking the Vancouver International Airport, the Vancouver train station and the host cities.

Recommendation 10

That the federal government urge VANOC to make public the strategies it plans to use to encourage sponsors and private firms to provide services in both official languages, by June 2007.

APPENDIX B
LIST OF ACRONYMS

LIST OF ACRONYMS

CCAFCB	<i>Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique</i>
COC	Canadian Olympic Committee
CPC	Canadian Paralympic Committee
FFCB	<i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i>
Foundation	<i>Fondation canadienne pour le dialogue des cultures</i>
IOC	International Olympic Committee
RCMP	Royal Canadian Mounted Police
SDECB	<i>Société de développement économique de la Colombie-Britannique</i>
SRC	<i>Société Radio-Canada</i>
VANOC	Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games

APPENDIX C
LIST OF WITNESSES

LIST OF WITNESSES

Agency and Spokesperson	Date
<i>Public Hearings in Ottawa</i>	
Department of Justice Canada Vic Toews, Minister of Justice and Attorney General of Canada Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie, Justice in Official Languages and Legal Dualism Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group	05.06.2006
Office of the Commissioner of Official Languages Dyane Adam, Commissioner of Official Languages Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Pascale Giguère, Legal Advisor Graham Fraser, Commissioner of Official Languages Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch	12.06.2006
	06.11.2006
Treasury Board / Public Service Human Resources Management Agency of Canada John Baird, President of the Treasury Board Monique Boudrias, Executive Vice-President, Public Service Human Resources Management Agency of Canada Diana Monnet, Vice-President, Official Languages, Public Service Human Resources Management Agency of Canada	19.06.2006
Canadian Olympic Committee Michael Chambers, President Caroline Assalian, Executive Director, Olympic Preparation and Games	23.10.2006
Canadian Heritage Josée Verner, Minister of International Cooperation and Minister for la Francophonie and Official Languages David Emerson, Minister of International Trade and Minister for the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics Peter Van Loan, President of the Queen's Privy Council for Canada, Minister of Intergovernmental Affairs and Minister for Sport	06.11.2006
	11.12.2006
	11.12.2006

Agency and Spokesperson	Date
Canadian Heritage (continued) Jacques Paquette, Assistant Deputy Minister, International and Intergovernmental Affairs and Sport Tom Scrimger, Director General, Sport Canada David M. Robinson, Director General, 2010 Olympic and Paralympic Winter Games Federal Secretariat Judith A. LaRocque, Deputy Minister Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat	30.10.2006 30.10.2006 / 11.12.2006 06.11.2006 / 11.12.2006 06.11.2006
Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, President and Chief Executive Officer, Bibliothèque et Archives nationales du Québec	23.10.2006
Canadian Broadcasting Corporation Robert Rabinovitch, President and Chief Executive Officer Sylvain Lafrance, Executive Vice-President, French Services Michel Tremblay, Vice-President, Strategy and Business Development	04.12.2006
Bell Globemedia/Rogers Media Paul D. Sparkes, Senior Vice-President, Corporate and Public Affairs, Bell Globemedia René Guimond, President, TQS Rick Brace, President, CTV Gerry Frappier, President and General Manager, RDS Doug Beeforth, President, Rogers Sportsnet Inc.	04.12.2006
Royal Canadian Mounted Police Louise Morel, Chief Superintendent, Director General, Employee & Management Relations Barbara George, Deputy Commissioner, Human Resources Gilbert Groulx, Senior Counsel, Legal Services Scott Merrithew, OIC Policing Agreement Section	05.02.2007
Canadian Paralympic Committee Phil Newton, Chief, Communications Sophie Castonguay, Manager, Communications	12.02.2007
<i>Public Hearings in Vancouver</i>	
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique Michelle Rakotonaivo, President Yseult Friolet, Executive Director	14.11.2006
Société de développement économique de la Colombie-Britannique Donald Cyr, Executive Director	14.11.2006

Agency and Spokesperson	Date
City of Vancouver Sam Sullivan, Mayor	14.11.2006
<i>Chambre de commerce franco-colombienne</i> Pierre Senay, President	14.11.2006
<i>Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique</i> Nicole Desjardins, Executive Director	14.11.2006
<i>Fondation canadienne pour le dialogue des cultures</i> Marc Arnal, President Jean Watters, Member of the Board of Directors	15.11.2006
Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games Francine Bolduc, Program Director, Human Resources and Official Languages Renée Smith Valade, Vice-President, Communications	15.11.2006

APPENDIX D

MULTIPARTY AGREEMENT
FOR THE 2010 WINTER OLYMPIC AND PARALYMPIC GAMES

CANADA'S OFFICIAL LANGUAGES REQUIREMENTS

MULTIPARTY AGREEMENT FOR THE 2010 WINTER OLYMPIC AND PARALYMPIC GAMES

Canada's Official Languages Requirements

1. The OCOG agrees to comply with the following requirements and will ensure that:

- a) it actively recruits and involves the francophone communities of the Province of British Columbia and Canada;
- b) a full-time languages services coordinator is hired as well as a full-time bilingual receptionist for the Games headquarters for a reasonable period prior to the Games;
- c) it has sufficient capacity in Canada's Official Languages, among its employees and volunteers, giving due recognition to the magnitude and complexity of the Games;
- d) all promotional and public information material provided by the OCOG and intended for the general public prior to, during and after the Games will be made available simultaneously in both official languages; including media news releases, advertising, exhibits and displays, pamphlets and booklets, songs, mascots' names, slogans, logos, films, and other audio-visual productions, souvenirs and memorabilia;
- e) all information on the OCOG official internet web page is available in both official languages;
- f) advertisements are released concurrently with either the French advertisement appearing in local/provincial minority language print or electronic media, or if minority language media services are not available, the advertisements will appear in the English media in both English and French;
- g) official Games programs, identification passes and tickets will be bilingual;
- h) signs relating to the Games, including the signs of Canada, the Province of British Columbia, Vancouver, Whistler, and of the corporate sponsors and official suppliers of the Games, which are installed for the purposes of the Games Period by the OCOG or authorized by the OCOG to be installed at all Games sites including the athletes' village, all athletes' areas at venues, stadiums, the media centre and the Games headquarters will be bilingual;
- i) written material giving administrative information for athletes, coaches, technical officials or other delegation members (handbooks, manuals, schedules, instructional guides, etc.) will be available simultaneously in both official languages;
- j) background information provided by the OCOG for media use prior to, during and after the Games, including event results, will be made available simultaneously in both official languages;
- k) Opening and Closing ceremonies will be in both official languages and the national anthem will be sung in its bilingual version; the program will include participants and events which represent both official language groups;
- l) all public address announcements related to the Games and more specifically at the Games venues will be in both official languages;
- m) services provided by the OCOG for athletes, coaches, technical officials and other delegation members will be available in both official languages; in particular, security, emergency and medical services will be made available to them in both official languages on a 24-hour basis, and to the general public in both official languages during operational hours of the Games. Where these services are not provided directly by the OCOG, the OCOG shall, to the extent reasonably possible, ensure the service provider maintains this level of standard;
- n) each location owned or operated by the OCOG that is used for selling tickets, providing information or selling merchandise and souvenirs to the public before, during or after the Games Period will be staffed so that service can be provided in both official languages to meet demand, and signs, badges or pins will clearly identify which people can communicate in both official languages; for greater certainty it is understood that where tickets, information or other services are provided from booths or wickets, there must be a minimum of one per location which can function in both official languages at a reasonable standard and each booth or wicket must be clearly identified; non-OCOG retailers will be aided in providing customer service in both Official Languages through the provision by the OCOG of shared access to bilingual staff via electronic and other means;
- o) any cultural festivals, events or displays occurring before, during or after the Games and sponsored or promoted as part of the Games will include both English and French elements.

APPENDIX E

PROTOCOL FOR COLLABORATION AMONG VANOC, THE FOUNDATION AND THE FFCB

2010 OLYMPIC AND PARALYMPIC WINTER GAMES

COLLABORATIVE PROTOCOL

A Protocol for Collaboration,

Among:

the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games (VANOC);

and

La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures (the Foundation);

and

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB)

Whereas the City of Vancouver has been awarded by the International Olympic Committee (IOC) the right to act as host city and the Resort Municipality of Whistler has been designated by the IOC as host mountain resort for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games (the "2010 Games");

Whereas VANOC is a corporation established under Part II of the Canada Corporations Act for the purpose of organizing the 2010 Games;

Whereas one of VANOC's strategic objectives is to engage the Canadian nation by sharing the journey to create a distinctly Canadian Olympic and Paralympic experience, i.e. to ensure the 2010 Games are organized as "Canada's Games";

Whereas as part of its effort to ensure the 2010 Games are "Canada's Games", VANOC intends to not only meet but surpass its commitments related to English and French as the Official Languages of Canada and to proudly showcase the linguistic and cultural duality of Canada;

Whereas one of the objectives shared by the Foundation and by FFCB is to enhance and promote the French language and the culture and identity of the Francophone and Acadian Communities of Canada, including that of the Francophone Community of British Columbia and the scope of the 2010 Games offers an exceptional opportunity for the achievement of that objective;

Whereas the Foundation has been identified as a key catalyst for mobilizing the participation of the Canadian Francophone Community before and during the 2010 Games and the FFCB has been identified as the main liaison organization of the Francophone Community of British Columbia, recognizing that the Francophone Community of British Columbia will play a critical role in welcoming the 2010 Games participants to Vancouver and British Columbia;

Based on the foregoing, the parties share a common belief that their respective objectives can be advanced through a collaborative relationship and this protocol, while not creating any legal commitments among the parties, is intended to clarify the relationship by setting out their common understanding and expectations.

Areas of Cooperation:

1. It is intended by the parties that their relationship will be governed by, consistent with and supportive of VANOC's vision, mission and values, which are set out below:

Mission: To touch the soul of the nation and inspire the world by creating and delivering an extraordinary Olympic and Paralympic experience with lasting legacies.

Vision: A stronger Canada whose spirit is raised by its passion for sport, culture and sustainability

Values: Team, Trust, Excellence, Sustainability, Creativity.

2. The Canadian Francophone Community, in particular the Francophone Community in British Columbia, wish to use the opportunities offered by the 2010 Games to continue developing their community at large, to increase their profile and visibility and also to provide VANOC with the support needed to deliver on their Official Languages commitments, particularly in the areas of the volunteers recruitment, cultural and educational programs.

Cooperation and implementation mechanisms:

3. The FFCB and the Foundation intend to work together to support VANOC in the fulfillment of its objectives and in order to do so, they will be creating a National Coordinating Committee, the purpose of which will be to seize opportunities to mobilize the Francophone and Acadian communities of Canada and, in

particular, the Francophone Community of British Columbia, in support of the 2010 Games and to reinforce Canadian values around linguistic duality, culture, economy, and community development, and to promote the vitality, creativity, and cultural diversity of Canada.

4. The FFCB will act as the primary spokesperson to VANOC with respect to input and advice from the cultural (including education), economic and community sectors of the Francophone Community of British Columbia and in that regard, FFCB will liaise directly with the Société de développement économique de la C.-B. and the Conseil culturel et artistique francophone de la C.-B. for their relevant sectors.
5. The Foundation will act as the primary spokesperson to VANOC with respect to input and advice of the Francophone and Acadian Communities of Canada.

General provisions:

6. It is not the intention of the parties that this protocol will create expectations of funding from VANOC for the 2010 Games-related initiatives of the FFCB or the Foundation. It is understood the FFCB and Foundation will continue to deal directly with Canadian Heritage and other ministerial bodies with regards to funding necessary for their projects related to the 2010 Games.
7. VANOC has important obligations to the IOC and to its 2010 Games sponsors related to protection of the Olympic brand in Canada. In support of that obligation, the Foundation and FFCB will not disclose their relationship with VANOC for promotional purposes, including by means of verbal declarations and announcements through any medium whatsoever, except in accordance with guidelines that will be approved in advance by VANOC. Nor will Foundation or the FFCB be entitled to use "Vancouver 2010", the official emblem, logo or mascot of the 2010 Games or any other VANOC trademark as means of promotion or publicity.
8. VANOC is obligated to comply with its procurement policies for the securing of goods and services and this protocol is not intended to take the place of or to affect the application of those procurement policies.
9. The parties will review annually the results of their collaborative relationship.
10. The parties will commence implementation of this protocol immediately upon full execution and the protocol may be terminated at any time by any of the parties upon notice in writing to the others.

Signed in Richmond, B.C. on June 10th, 2006, by:

Michelle Rakotonaivo
President
La Fédération des francophones
de la Colombie-Britannique

Marc Arnal
President
La Fondation
canadienne pour le dialogue des cultures

John Furlong
CEO
VANOC

Witnessed by:

Linda Johnston
Director, BC and Yukon District
Government of Canada

APPENDIX F

COLLABORATION FRAMEWORK AGREEMENT BETWEEN QUEBEC AND VANOC

Framework cooperation agreement between the Gouvernement du Québec (Québec) and the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games (VANOC)

WHEREAS the City of Vancouver and the Resort Municipality of Whistler have been selected by the International Olympic Committee (IOC) to host the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games;

WHEREAS the organization of this international event, which will welcome thousands of athletes and officials from more than 100 countries and attract over 300,000 visitors and close to 4 billion television viewers, has been entrusted to the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games (VANOC);

WHEREAS the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games are about sharing the Olympic dream and the Olympic ideals with all Canadians;

WHEREAS the 2010 Winter Games will be Canada's Games, with a potential of instilling a passion for sport, culture and sustainability in all Canadians;

WHEREAS the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games intends to take advantage of the opportunity to promote Canada's linguistic duality and cultural diversity and, in that spirit, considers it desirable to collaborate with Québec in order to benefit from its expertise, primarily in French, in various areas related to the fulfillment of its mission and the realization of its vision;

WHEREAS the scope of the Games offers an outstanding opportunity to Québec and all Quebecers to share and promote the specificity of their culture and identity;

WHEREAS the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games has set an objective for excellence at every level, during the Games and in the development of its activities prior to the Games;

WHEREAS it is of the utmost importance to the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games that French, as one of the two official languages of the Olympic Movement, be integral to every aspect of the Games;

WHEREAS the Gouvernement du Québec , as the government of a predominantly French-speaking society in North America, wants to support and actively assist the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in meeting its responsibility for ensuring the inclusion of French in every organizational phase of the Games;

WHEREAS Québec's expertise will add to the linguistic and cultural expertise already held by the host communities;

WHEREAS the Gouvernement du Québec's active participation in the organizing of the Games, through close cooperation with the Vancouver Organizing Committee for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, should generate significant benefits for Québec from the development of sporting excellence to economic development, the promotion of the French language in Canada and internationally, the recognition of Québec's leadership within the francophonie, and the promotion and sharing of Québec's unique expertise in a variety of fields;

THE PARTIES AGREE TO THE FOLLOWING:

A. AREAS OF COOPERATION

Title I: INSTITUTIONAL COMPONENT

Article 1

To demonstrate leadership in the support of VANOC's mission and values, Québec will deploy creativity, energy, and talent, as defined and supported by its culture, language, and expertise, and as a model to all countries within the Olympic Movement.

Article 2

In close cooperation with Québec, VANOC will establish a permanent office in Montréal in order to ensure a significant presence and a high visibility for the Games in Eastern Canada, along with a permanent link with Québec society. Québec agrees to support the establishment of the Montréal office under terms to be negotiated with VANOC.

Title II: SPORT

Article 3

The parties agree to work collaboratively to ensure that certain newly constructed or upgraded Québec facilities that meet the standards for sports included in the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games be made available for the training

and preparation of Canadian and foreign athletes between now and the Games, and beyond 2010.

Article 4

The *Own the Podium* program anticipates that half the medals won by Canadian athletes in 2010 will be in disciplines where Québec athletes have historically excelled. In recognition of the importance of devoting the necessary strategic resources to provide for the training of high caliber athletes in their own communities and mother tongue, VANOC, working jointly with Québec, will use its best efforts to ensure a Québec representative is designated to sit on the *Own the Podium* Steering Committee.

Article 5

Québec agrees to work jointly with VANOC as well as with the Canadian Olympic Committee and the Canadian Paralympic Committee to promote the Olympic Movement, the Olympic Games, the Paralympic Games, and Olympic values among Québec students.

Title III: CULTURE AND FRENCH LANGUAGE

Article 6

The parties agree to collaborate on the cultural component of the Vancouver 2010 mission, notably by developing programming that showcases the dynamism of Québec artists, arts organizations and cultural industries and, in so doing, reflects the specificity and vitality of Québec culture in various fields, particularly the arts, literature, heritage, and cultural industries .

Article 7

To this end, VANOC and Québec, represented by the *Ministère de la Culture et des Communications*, agree to negotiate and conclude a specific agreement establishing the terms of cooperation, including financial cooperation, to develop programming for the years preceding the Games and during the Games themselves, both as part of the Cultural Olympiads and the 2010 Olympic and Paralympic arts festivals.

Article 8

The parties agree to cooperate in fulfilling the linguistic component of the Vancouver 2010 mission in order to ensure the presence of French language in every organizational phase of the Games. To this end, Québec, through the *Office québécois de la langue française*, can provide French-language terminology services for the various sports as well as linguistic support before and during the Games.

Article 9

VANOC and Québec, represented by the *Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes*, agree to promote cooperation between Québec civil society organizations and francophone community organizations across Canada in areas within the scope of this agreement with respect to joint contributions during the preparation and holding of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games.

Title IV: ECONOMIC AND TECHNOLOGICAL DEVELOPMENT

Article 10

VANOC and Québec, through the *Ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE)*, undertake to design, propose and/or facilitate initiatives to inform Québec businesses with relevant and competitive products, services, expertise, or technology about the various business opportunities presented by the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games and the tendering process used by VANOC.

Title V: PUBLIC MARKETS

Article 11

VANOC agrees to ensure that published invitations to tender documents are available wholly or partly in French to Québec suppliers who wish to submit bids to VANOC. To this end, Québec, represented by the *Secrétariat du Conseil du trésor*, agrees to assist VANOC by sharing its linguistic and technical expertise in French-language tendering under terms to be negotiated.

Article 12

The parties agree to use various existing means, such as the Québec tendering system, to ensure that potential Québec suppliers have timely access to all Games-related business opportunities.

Article 13

The parties agree that the conditions, requirements, and technical specifications contained in the invitation to tender documents shall be determined on the basis of the principle of equality of treatment between suppliers.

Title VII: VOLUNTEERS

Article 14

The Parties agree to collaborate on the recruitment and training of Québec volunteers for the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, mainly by taking advantage of major sporting events held in Québec.

Article 15

In the context of the Games' two official languages, the Parties agree to cooperate on the recruitment of youth, primarily French speaking, for volunteer and paid positions from Québec who will support, under terms to be determined later, VANOC during the delivery of the Games.

Title VIII: EMPLOYMENT OPPORTUNITIES AND TRAINING

Article 16

The Gouvernement du Québec acknowledges that the unprecedented scope of the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games has a potential to offer a unique training opportunity for its employees. To this effect, it will work together with VANOC to recruit Québec employees to fill key paid positions requiring certain technical knowledge that VANOC requires to fulfill its mission.

Québec agrees to support the development and implementation of the linguistic component of certain services offered by VANOC, as per terms to be determined later.

B. MECHANISMS FOR COOPERATION AND IMPLEMENTATION

Article 17

The parties agree to set up working groups when and as needed in each of the areas of cooperation within the scope of this agreement. These working groups shall draw up specific agreements in each of the aforementioned areas.

Article 18

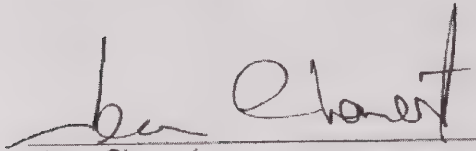
The parties agree to review the results of their collaboration on an annual basis.

C. GENERAL PROVISIONS

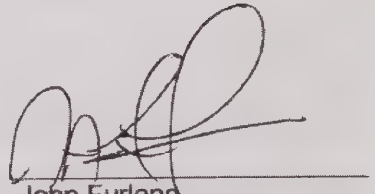
Article 19

This agreement comes into effect upon its signature. It may be terminated by either party with a minimum of six months' written notice.

SIGNED, THE 3rd OF OCTOBER, 2005



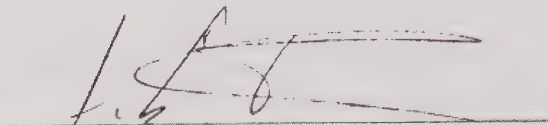
Jean Charest
Premier ministre



John Furlong
Chief Executive Officer
VANOC



Benoît Pelletier
Ministre responsable des Affaires
intergouvernementales canadiennes,
de la Francophonie canadienne,
de l'Accord sur le commerce intérieur,
de la Réforme des institutions démocratiques
et de l'Accès à l'information



Jean Marc Fournier
Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport

SÉNAT



SENATE

**REFLÉTER LA DUALITÉ LINGUISTIQUE LORS DES
JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES D'HIVER DE 2010 :
UNE OCCASION EN OR**

Rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

Février 2007

	Page
Membres.....	i
Ordre de renvoi	iii
Cadre de référence.....	v
Préface.....	vii
Introduction	1
I. Le rôle des partenaires dans l'organisation des Jeux de 2010	2
II. La prise en compte des langues officielles	3
A. Les critères linguistiques dans le choix des villes hôtes	5
B. Les communautés minoritaires de langue officielle	6
C. Le personnel et les bénévoles.	10
D. Les événements (cérémonies, festivals, expositions).....	12
E. La télédiffusion.....	13
F. La collaboration avec les autres provinces	17
G. L'offre de services et la signalisation.....	18
H. Les communications et les produits promotionnels	21
III. Les langues officielles dans le système sportif canadien	22
Conclusion.....	25
Annexes :	
A. Liste des recommandations	
B. Liste des acronymes	
C. Liste des témoins	
D. Entente multipartite pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 – Exigences du Canada en matière de langues officielles	
E. Protocole de collaboration intervenu entre le COVAN, la Fondation et la FFCB	
F. Accord-cadre de collaboration entre le Québec et le COVAN	

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
39^e législature, 1^{re} session

L'honorable Maria Chaput
Présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
Vice-présidente

et

Les honorables sénateurs :

Gerald J. Comeau
James Cowan
*Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)
Mobina S.B. Jaffer
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald J. Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Lowell Murray, C.P.
Claudette Tardif
Marilyn Trenholme Counsell

* Membres d'office

Les honorables sénateurs Sharon Carstairs, C.P., Jim Munson, Madeleine Plamondon (retraîtée),
Pierre-Claude Nolin et Fernand Robichaud, C.P.
ont également participé, de temps à autre, à cette étude.

Greffière du Comité :
Gaëtane Lemay

*Analyste du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*
Marie-Ève Hudon

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Ringuette,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la trente-huitième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

DESCRIPTION DE L'ÉTUDE

Durant la 39^e législature, le Comité sénatorial permanent des langues officielles entreprendra une étude sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010.

Les villes de Vancouver et de Whistler (Colombie-Britannique) seront les hôtes des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Plusieurs partenaires participeront à la tenue de cet événement : le gouvernement du Canada, la province de la Colombie-Britannique, le Comité olympique canadien, le Comité paralympique canadien, le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, la municipalité de Whistler, la ville de Vancouver et la Société des quatre Premières nations hôtes.

Rappelons que le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada et des Olympiques.

BUTS ET OBJECTIFS

- Identifier les moyens privilégiés par les différents partenaires pour prendre en considération la dimension linguistique dans leur travail de planification des Jeux olympiques et paralympiques, notamment en ce qui concerne : la promotion de l'événement, les conférences, les communiqués de presse, l'accueil du public, les services aux passagers à l'aéroport international de Vancouver, la signalisation dans la ville et sur les sites où auront lieu les compétitions sportives, la traduction des documents et des sites Web, le résultat des épreuves, etc.
- Identifier les moyens privilégiés par les différents partenaires, notamment le gouvernement du Canada, pour favoriser le développement des communautés minoritaires de langue officielle, en particulier la communauté franco-colombienne.
- Présenter des recommandations aux différents partenaires, y compris le gouvernement du Canada, afin de garantir la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010.

QUESTIONS CONNEXES

En plus de s'intéresser à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010, cette étude abordera la question des obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau au Canada. Le Comité cherchera à déterminer de quelle façon Sport Canada peut :

- mieux surveiller la capacité linguistique des entraîneurs;
- encourager la promotion de la dualité linguistique au sein des organismes nationaux de sport et des centres canadiens du sport ainsi que sur leurs sites Web;
- mettre en œuvre une campagne de promotion pour informer les athlètes des services qui leur sont offerts dans les deux langues; et
- établir des alliances stratégiques avec les organismes représentant les communautés minoritaires de langue officielle.

Au début de cette 39^e législature, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a entrepris une étude sur la prise en compte des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver et à Whistler. Le Comité a rencontré la majorité des partenaires impliqués dans la tenue de cet événement lors d'audiences publiques qui ont eu lieu à Ottawa et à Vancouver. Le but de cette étude consistait à identifier les moyens privilégiés par ces derniers pour prendre en considération la dimension linguistique dans leur travail de planification des Jeux.

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 sont l'occasion rêvée pour le Canada de promouvoir sa dualité linguistique dans l'ensemble du pays ainsi qu'à l'étranger. Ils représentent aussi l'occasion de favoriser le développement des communautés minoritaires de langue officielle, en particulier la communauté franco-colombienne. Le compte à rebours est commencé. À trois ans de l'échéance, le Comité tient à rappeler à tous les partenaires l'importance de refléter la dualité linguistique lors des Jeux. Le Comité a d'ailleurs la ferme intention d'examiner à nouveau les progrès accomplis par ces derniers d'ici la tenue des Jeux.

Dans le cadre de ses audiences, le Comité s'est également intéressé à la question des obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau au Canada. Le Comité reconnaît qu'il reste beaucoup de travail à faire pour que le français et l'anglais jouissent du même statut dans le système sportif canadien.

Le Comité tient à remercier tous les témoins qui ont accepté d'exposer leur point de vue devant lui. Il est cependant déçu de n'avoir pu rencontrer le maire de Whistler, Ken Melamed, ainsi que les représentants du gouvernement de la Colombie-Britannique. Les témoins suivants ont refusé de venir devant le Comité : le *British Columbia 2010 Olympic and Paralympic Winter Games Secretariat*, qui coordonne la participation du gouvernement provincial aux Jeux d'hiver de 2010, le bureau des Affaires francophones, qui sert de liaison entre le gouvernement provincial et la communauté francophone de la Colombie-Britannique, le ministre responsable pour les Jeux olympiques, Colin Hansen, ainsi que le ministre d'État des Relations intergouvernementales, John van Dongen. Le Comité croit que leurs témoignages auraient permis de dresser un portrait plus complet de la situation.

La présidente,
Maria Chaput

La vice-présidente,
Andrée Champagne, C.P.

INTRODUCTION

Vancouver et Whistler (Colombie-Britannique) seront les hôtes des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010. Plusieurs partenaires sont impliqués dans l'organisation de cet événement : le gouvernement du Canada, la province de la Colombie-Britannique, le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN), le Comité olympique canadien, le Comité paralympique canadien, la municipalité de Whistler et la ville de Vancouver, en consultation avec la Société des quatre Premières nations hôtes. Des organismes francophones et des gouvernements provinciaux (notamment le Québec), sont également appelés à collaborer avec le COVAN pour l'organisation et la tenue de cet événement.

Dans le cadre de cette étude, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a voulu identifier les moyens privilégiés par les différents partenaires pour prendre en considération la dimension linguistique dans leur travail de planification des Jeux. Le Comité constate que les préparatifs pour les Jeux olympiques et paralympiques de 2010 vont bon train. La majorité des partenaires démontrent une bonne volonté en ce qui a trait à la promotion des langues officielles lors de cet événement. L'engagement du gouvernement du Canada et du COVAN augure plutôt bien pour ce qui est des aspects formels de l'organisation des Jeux (p. ex. cérémonies, signalisation dans les villes hôtes, services de sécurité, services d'urgences, etc.).

Malgré ces constats, il reste certains défis à relever pour assurer la prise en compte entière et équitable des deux langues officielles dans l'organisation des Jeux de 2010. Le Comité estime que des actions concrètes doivent être prises dès maintenant pour garantir, notamment : le respect des critères linguistiques lors du choix des villes hôtes, le financement adéquat des organismes francophones pour la mise sur pied de projets entourant les Jeux de 2010, la représentation des communautés francophones au sein du COVAN et dans les célébrations culturelles associées aux Jeux, la diffusion des Jeux à l'ensemble du public francophone et anglophone et la signalisation bilingue à l'extérieur des villes hôtes. Les Jeux de 2010 doivent être un modèle en matière de respect de la dualité linguistique et c'est pourquoi le Comité s'engage à suivre les progrès accomplis par tous les partenaires au cours des trois années qui le séparent des Jeux.

En ce qui concerne l'accès au sport de haut niveau, le Comité a constaté dans le cadre de ses audiences que le français et l'anglais ne jouissent pas toujours du même statut dans le système sportif canadien. Malgré des efforts louables de la part de Sport Canada et des organismes nationaux de sport, il existe encore de nombreuses lacunes à l'égard du respect de la

dualité linguistique au sein du système sportif canadien. Tous les témoins rencontrés s'entendent pour dire qu'il reste beaucoup de travail à faire pour garantir l'offre équitable de services et de mécanismes de soutien aux athlètes dans les deux langues officielles.

Le rapport se divise en trois sections. Premièrement, il résume le rôle des principaux partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010. Deuxièmement, il présente les défis particuliers associés à la prise en compte des deux langues officielles dans l'organisation de cet événement. Troisièmement, il dresse un état des lieux concernant les obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau au Canada.

I. LE RÔLE DES PARTENAIRES⁽¹⁾ DANS L'ORGANISATION DES JEUX DE 2010

Le Secrétariat fédéral des Jeux olympiques et paralympiques de 2010, sous la direction du ministère du Patrimoine canadien, coordonne la participation du gouvernement fédéral aux Jeux d'hiver de 2010. Le gouvernement fédéral a deux rôles principaux à jouer dans l'organisation de cet événement. Tout d'abord, il fournit l'ensemble des services essentiels : entrée des biens et des personnes au Canada, protection de la propriété intellectuelle et spectre des fréquences radioélectriques, services météorologiques, santé et sécurité du public, planification de la sécurité, développement durable et questions liées aux taxes. Il fournit également un appui financier de 552 millions de dollars. Les deux tiers de ce montant sont consacrés aux coûts d'infrastructure et de legs.

Le *British Columbia Olympic & Paralympic Winter Games Secretariat*, qui relève du ministère du Développement économique de la Colombie-Britannique, coordonne la participation du gouvernement provincial aux Jeux d'hiver de 2010. Il voit à ce que la tenue de ces Jeux ait des retombées économiques, sociales et culturelles pour l'ensemble de la population de la province. Le gouvernement de la Colombie-Britannique s'est engagé à verser un total de 600 millions de dollars pour l'organisation des Jeux. Les trois quarts de ce montant sont consacrés aux coûts directement liés aux Jeux, aux legs et aux engagements sportifs.

Le COVAN, un organisme sans but lucratif établi pour organiser les Jeux, a pour mandat de favoriser le développement du sport au Canada par la planification, l'organisation, le financement et la tenue des Jeux de 2010. Son conseil d'administration est composé de

(1) Les sept partenaires identifiés dans cette section sont ceux qui ont signé, le 14 novembre 2002, l'*Entente multipartite pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010*.

20 membres, dont 7 proviennent du Comité olympique canadien (COC), trois du gouvernement du Canada, trois de la province de la Colombie-Britannique, deux de Vancouver, deux de Whistler, un du Comité paralympique canadien (CPC), un des Premières nations Squamish et Lil'wat et un membre nommé par les dix-neuf autres membres.

Le COC, un organisme national sans but lucratif, appuie la participation du Canada au mouvement olympique. Il est responsable de la participation du Canada aux Jeux olympiques. Il nomme les athlètes, les entraîneurs et le personnel de soutien qui le représenteront. Il choisit quelle ville canadienne peut présenter sa candidature au Comité international olympique (CIO) pour accueillir les Jeux. Il gère une grande variété de programmes culturels et éducatifs faisant la promotion des valeurs olympiques. Il participe directement (mais pas financièrement) à l'organisation des Jeux olympiques lorsqu'ils sont tenus au Canada. De plus, il finance des programmes de soutien aux athlètes, aux entraîneurs, aux fédérations nationales de sport et aux centres canadiens de sport d'un bout à l'autre du pays.

Le CPC, un organisme national sans but lucratif, offre des programmes qui appuient le mouvement paralympique au Canada et veille à la préparation de l'équipe paralympique canadienne pour les Jeux. Il participe au développement du sport à tous les niveaux pour les personnes ayant un handicap physique.

Les villes de Vancouver et de Whistler sont tenues d'offrir les services relevant de leur champ de compétences et de leur cadre financier habituels (p. ex. : services de pompier et de sauvetage, nettoyage et entretien des rues, administration du stationnement, etc.). Elles participent également à la mise sur pied des installations olympiques sur leur territoire respectif.

II. LA PRISE EN COMPTE DES LANGUES OFFICIELLES

Le français et l'anglais sont les langues officielles du Canada, en vertu de l'article 16 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, et du mouvement olympique international, en vertu de l'article 24 de la *Charte olympique*. Le français n'est cependant pas une langue officielle reconnue à l'intérieur du mouvement paralympique international.

La *Politique fédérale concernant l'accueil des manifestations sportives internationales*⁽²⁾ énonce les conditions qui déterminent la participation du gouvernement fédéral dans l'organisation de manifestations sportives internationales, comme les Jeux olympiques. Elle

(2) Voir : http://www.pch.gc.ca/progs/sc/pubs/host_f.cfm.

exige le respect des normes fédérales relatives à la *Loi sur les langues officielles*. Les groupes souhaitant obtenir une aide financière du gouvernement fédéral doivent indiquer dans leur demande comment les communications et les services au public seront fournis dans les deux langues officielles et comment ils impliqueront les minorités linguistiques dans l'organisation et la tenue de l'événement.

L'ensemble des partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux de 2010 ont signé, le 14 novembre 2002, l'*Entente multipartite pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010*⁽³⁾. Cette entente vise à clarifier les rôles et les responsabilités de chacun en ce qui a trait à l'organisation des Jeux. Une annexe intitulée « Exigences du Canada sur les langues officielles » dresse la liste des exigences que le COVAN s'engage à respecter (voir l'Annexe D). Bien que cette annexe s'adresse plus particulièrement au COVAN, l'ensemble des partenaires ont convenu de l'importance de prendre en compte les deux langues officielles dans l'organisation de cet événement. Le préambule de l'*Entente multipartite* mentionne que les Jeux sont une occasion pour les partenaires pour « tâcher de communiquer dans les deux langues officielles avec le public et la famille olympique, en ce qui concerne les activités olympiques »⁽⁴⁾. L'article 8 de l'*Entente multipartite* rappelle que les langues officielles des Jeux sont l'anglais et le français.

Lors des deux derniers Jeux olympiques, à Athènes et à Turin, un Grand Témoin de la Francophonie a été désigné pour observer la place et l'usage de la langue française dans l'organisation de cet événement. Le rapport produit par Lise Bissonnette, Grand Témoin pour les Jeux olympiques d'hiver de Turin, montre que le français a, selon les aspects de l'organisation, gardé ou perdu sa place en tant que langue officielle du mouvement olympique⁽⁵⁾. La place du français était particulièrement pauvre dans les secteurs suivants : volet commercial, commentaire sportif sur les lieux des épreuves, médias, signalisation à l'extérieur de la ville-hôte, partie « spectacle » des cérémonies et langue de travail des réunions. En somme, la place de la langue française était de plus en plus marginalisée en tant que langue de travail et de communication.

(3) Voir : <http://www.canada2010.gc.ca/pubs/mpa/MPA-fr.pdf>.

(4) *Ibid.*

(5) Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, *La place et l'usage de la langue française aux Jeux olympiques d'hiver de Turin 2006*, rapport à S.E.M. Abdou Diouf, Secrétaire général de la Francophonie, 2006.

A. Les critères linguistiques dans le choix des villes hôtes

Selon les témoignages recueillis dans le cadre de cette étude, il semble que le respect des langues officielles ne fasse pas partie des critères retenus par le CIO lors de la désignation d'une ville hôte pour la tenue des Jeux olympiques. Cela s'explique probablement par le fait que l'article 24 de la *Charte olympique* n'est assorti d'aucun cadre réglementaire contraignant à l'égard du respect du français et de l'anglais comme langues officielles olympiques. Le Comité trouve cette situation déplorable. Le Comité est aussi déçu de voir que le français n'est pas une langue officielle reconnue par le mouvement paralympique international.

Forte de son expérience en tant que Grand Témoin de la Francophonie aux Jeux de Turin, Lise Bissonnette a mentionné devant le Comité : « On devrait dire aux villes qui se présentent qu'elles doivent s'engager avec des garanties en béton à l'égard des langues officielles et qu'elles doivent démontrer comment elles vont le faire. Cela devient tout à fait autre chose de procéder en amont plutôt que d'attendre que la ville ait été choisie [...] »⁽⁶⁾.

Aux dires du COC, les critères linguistiques n'ont pas été pris en compte lors de l'examen des candidatures canadiennes pour l'obtention des Jeux de 2010. « Aucune des villes n'a présenté sa candidature de cette perspective et d'après mon souvenir, aucune question précise n'a été posée à ce sujet. [...] Nous supposons que toutes les villes, puisqu'elles étaient canadiennes, pourraient répondre à nos attentes »⁽⁷⁾. Le Comité croit qu'il est important de rappeler dès le départ aux villes candidates les critères qu'elles devront respecter à l'égard de la dualité linguistique si elles obtiennent les Jeux. Le COC ne peut se contenter de présumer des bonnes intentions des villes candidates. Il doit faire en sorte d'obtenir de leur part un engagement formel en cette matière dès la soumission de leur candidature.

Recommandation 1

Que le gouvernement fédéral s'assure que le COC exige, lors du choix des candidatures canadiennes pour l'obtention des Jeux, un engagement formel de la part des villes candidates à l'égard du respect des exigences relatives aux langues officielles.

Le Comité tient toutefois à souligner l'engagement précoce du COVAN et de ses partenaires envers les langues officielles. Ces derniers ont en effet signé l'*Entente multipartite* le

(6) Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 5, le lundi 23 octobre 2006, p. 27-28.

(7) Michael Chambers, Comité olympique canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 5, le lundi 23 octobre 2006, p. 37.

14 novembre 2002, soit plus de six mois avant l'annonce par le CIO du choix de la ville hôte pour la tenue des Jeux de 2010. Selon l'honorable David Emerson : « C'est la première fois dans l'histoire des Jeux olympiques et paralympiques que des dispositions sur les langues officielles sont intégrées à une telle entente »⁽⁸⁾. La place accordée aux langues officielles dans le cadre de cette entente nous laisse entrevoir l'avenir avec optimisme. Mais comme l'a souligné la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) devant le Comité : « c'est dans la pratique, et dans les détails, que nous serons en mesure de juger de l'engagement réel des parties impliquées dans l'organisation des Jeux »⁽⁹⁾.

B. Les communautés minoritaires de langue officielle

L'une des priorités du gouvernement du Canada en matière de langues officielles est d'« encourager les membres des communautés francophones de partout au Canada à s'engager dans les Jeux et à saisir les occasions qui en découlent »⁽¹⁰⁾. La communauté francophone de la Colombie-Britannique a dès le départ démontré son intérêt à participer à l'organisation et à la tenue des Jeux.

Nous voulons contribuer à la réalisation de Jeux exceptionnels, qui démontreront que le bilinguisme au Canada est une composante essentielle de notre identité, une composante dont l'ensemble du pays peut être fier. En effet, pour nous, les Jeux olympiques de 2010 seront l'occasion d'illustrer la dualité linguistique, de la faire partager par des milliers d'athlètes, par des milliers de touristes qui viendront nous visiter, et par des millions de téléspectateurs qui suivront les Jeux⁽¹¹⁾.

Dans le cadre de ses audiences publiques, le Comité a constaté une certaine confusion en ce qui concerne les rôles et les responsabilités des différents organismes francophones impliqués dans l'organisation des Jeux. La FFCB est l'organisme porte-parole de la communauté francophone de la Colombie-Britannique. La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures (la Fondation), créée en 2004, est un organisme légalement constitué qui vise à promouvoir et

(8) L'honorable David Emerson, ministre des Olympiques de Vancouver-Whistler, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 11 décembre 2006, p. 48.

(9) Michelle Rakotonaivo, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 8.

(10) Patrimoine canadien, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, le 30 octobre 2006, p. 5.

(11) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 6.

soutenir le dialogue et le rapprochement entre les communautés francophones et acadiennes du Canada et les collectivités de la société canadienne (francophones du Québec, anglophones, communautés ethnoculturelles et peuples autochtones). La Fondation et la FFCB ont été identifiés comme des intervenants clés auprès du COVAN pour mobiliser les forces et coordonner la participation et la présence de la francophonie canadienne, d'une part, et de la francophonie de la Colombie-Britannique, d'autre part.

Un protocole de collaboration a été signé en juin 2006 entre le COVAN, la FFCB et la Fondation (voir l'Annexe E). Il encourage l'utilisation des deux langues officielles dans le cadre de la préparation et de la tenue des Jeux de 2010. Il mentionne :

La communauté francophone canadienne et, plus particulièrement, la communauté francophone de la Colombie-Britannique désirent tirer profit des opportunités offertes par la tenue des Jeux pour continuer de développer leur communauté en général, de rehausser leur profil et leur visibilité, et aussi d'apporter leur appui au COVAN en ce qui a trait aux obligations en matière de langues officielles, entre autres pour le recrutement des bénévoles et dans le cadre des programmes culturels et éducatifs⁽¹²⁾.

La Fondation et la FFCB fourniront des observations et des conseils au COVAN en matière de développement culturel, économique et communautaire. La Fondation a mis en place un comité national et quatre sous-comités dont la tâche est de définir des actions possibles dans différents secteurs : tourisme, affaires, éducation, jeunesse, culture, sport et loisir. La présence de la francophonie canadienne se manifestera de trois façons :

[...] Il s'agit d'abord d'assurer des services directs au COVAN en identifiant des ressources, talents et produits, et répondre à des demandes expressives et particulières. Ensuite, il s'agit d'assurer un apport aux activités connexes des Jeux, en assumant, par exemple, l'animation de la place publique, l'accueil des touristes et la promotion de l'activité ; et enfin en favorisant la participation populaire à travers le pays, en initiant des activités et des produits inspirés par les Jeux, avant et après ceux-ci⁽¹³⁾.

Le Comité est d'avis que le protocole de collaboration ne délimite pas clairement les rôles qui incombent à la Fondation et à la FFCB dans le cadre des Jeux de 2010. Malgré les témoignages entendus, la confusion persiste à l'égard des mécanismes mis en place pour assurer la représentation des francophones de la Colombie-Britannique, ceux du Québec et ceux du reste du

(12) Voir : http://www.vancouver2010.com/resources/PDFs/FrancophoneProtocole_FR.pdf.

(13) Marc Arnal, Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n^o 8, le mercredi 15 novembre 2006, p. 8.

pays. Le Comité a du mal à comprendre de quelle façon se coordonnent les activités entre le COVAN, la Fondation, la FFCB et le gouvernement du Québec pour assurer la promotion de la dualité linguistique lors des Jeux. Il insiste donc auprès du gouvernement fédéral pour que les rôles de ces différents partenaires soient clarifiés.

Recommandation 2

Que le gouvernement fédéral clarifie les rôles qui incombent au COVAN, à la Fondation, à la FFCB et au gouvernement du Québec dans le cadre des Jeux en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique et la représentation des différentes composantes de la francophonie canadienne.

La Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDECB) et le Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique (CCAFCB) offriront leur appui à la FFCB et à la Fondation dans leur secteur d'activité respectif. La SDECB a approché le COVAN pour offrir des ateliers à l'extérieur de la Colombie-Britannique afin d'informer les entreprises des occasions d'affaires liées à l'organisation des Jeux de 2010. Jusqu'à maintenant, de tels ateliers ont eu lieu dans les provinces de l'Ouest et au Québec. De son côté, le CCAFCB espère que les Jeux deviendront une vitrine pour la communauté francophone de la Colombie-Britannique et ses artistes. Il compte s'associer à toute une série d'événement avant, pendant et après les Jeux afin que la culture francophone y soit bien reflétée. « Le CCAFCB souhaite contribuer à l'organisation du volet culturel des Jeux olympiques de 2010 par les programmes culturels liés aux Jeux en mettant à contribution son expertise, son réseau et son expérience »⁽¹⁴⁾.

Les francophones de la Colombie-Britannique souhaitent que les Jeux deviennent un lieu de rassemblement et une occasion de faire connaître leur identité au reste du monde. Devant le Comité, un représentant de la Chambre de commerce franco-colombienne a dit espérer que la Maison de la Francophonie de Vancouver « puisse servir de lieu de rassemblement et d'identification pour les francophones pendant les Jeux et continuer par après à servir non seulement les francophones d'ici, mais les francophones de partout qui auront connu Vancouver par le biais des Jeux »⁽¹⁵⁾. Le Comité estime qu'un tel projet représenterait une bonne occasion de

(14) Nicole Desjardins, Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 74.

(15) Pierre Senay, Chambre de commerce franco-colombienne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 41.

favoriser le développement de la communauté francophone de la Colombie-Britannique pendant les Jeux et par la suite.

Lors des audiences publiques à Vancouver, la FFCB a dit éprouver des difficultés à obtenir du financement à long terme de la part du gouvernement fédéral pour appuyer ses activités liées à l'organisation des Jeux de 2010. Pour l'instant, elle ne dispose que d'un montant de 40 000 dollars jusqu'au 31 mars 2007 pour mener à bien ses activités. De son côté, la Fondation s'est vu accorder un financement d'une centaine de milliers de dollars pour la première année. Le protocole de collaboration avec le COVAN mentionne que « la FFCB et la Fondation vont continuer de transiger directement avec Patrimoine canadien et d'autres ministères pour l'obtention des fonds nécessaires à la mise sur pied de leurs projets entourant les Jeux de 2010 »⁽¹⁶⁾.

Les organismes francophones de la Colombie-Britannique n'ont pas jusqu'à maintenant constaté d'appui formel de la part du gouvernement fédéral pour mener à bien leurs activités dans le cadre des Jeux. Selon la FFCB :

Il est important que Patrimoine canadien, le ministère qui coordonne l'effort fédéral pour les olympiques, nous assure qu'il prend son leadership au sérieux et que le gouvernement du Canada prendra les moyens nécessaires, notamment au niveau d'un engagement financier, pour que soient respectés les engagements pris vis-à-vis des langues officielles et de la participation de la communauté francophone de la province à l'effort collectif⁽¹⁷⁾.

Le CCAFCB éprouve lui aussi des difficultés en matière de financement. La seule aide financière qu'il a réussi à dénicher jusqu'à maintenant provient de *2010 Legacies Now*, une société sans but lucratif de la Colombie-Britannique.

Le Comité reconnaît que tous les partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux de 2010 démontrent un intérêt à faire en sorte que la langue et la culture françaises soient reflétées lors de cet événement. Cependant, la volonté ne suffit pas. Le gouvernement du Canada doit s'engager à financer convenablement les efforts et les besoins des organismes francophones qui participeront à l'organisation et à la tenue de ces Jeux, y compris les organismes francophones de la Colombie-Britannique.

(16) Voir : http://www.vancouver2010.com/resources/PDFs/FrancophoneProtocole_FR.pdf.

(17) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 10.

Recommandation 3

Que le ministère du Patrimoine canadien reconnaisse l'existence d'organismes francophones en Colombie-Britannique et qu'il leur accorde un financement suffisant pour leurs projets légitimes entourant les Jeux de 2010.

C. Le personnel et les bénévoles

Au cours des prochaines années, le COVAN devra combler près de 1 200 postes permanents, 3 500 postes temporaires et 25 000 postes de bénévoles. Le COVAN semble être sur la bonne voie pour ce qui est du respect de la dualité linguistique au sein même de l'organisation. Une politique linguistique sera mise en œuvre sous peu. Le COVAN a pris des mesures pour assurer la création d'un milieu de travail bilingue. Jusqu'à maintenant, il a offert des cours de français à quelques 70 employés de tous les niveaux. Le COVAN a aussi développé une stratégie pour garantir l'embauche de personnel et de bénévoles capables de maîtriser les deux langues officielles. La mobilisation d'un nombre suffisamment élevé d'employés et de bénévoles capables d'offrir des services dans les deux langues, et même dans d'autres langues, constitue un énorme défi. Une représentante du COVAN a affirmé qu'à l'heure actuelle, plus du tiers des employés de l'organisation sont bilingues⁽¹⁸⁾. De son côté, le maire de Vancouver a dit qu'il allait inciter les fonctionnaires municipaux et les résidents de la ville qui parlent français à devenir bénévoles pour les Jeux de 2010.

Lise Bissonnette a rappelé au Comité que des efforts particuliers devraient être faits pour embaucher du personnel et des bénévoles provenant des milieux minoritaires francophones :

Je connais très bien les communautés francophones hors Québec, et j'estime qu'il est très important d'avoir recours à leurs services, non seulement pour ce qui est des bénévoles, mais aussi pour l'organisation, car cela fait partie du problème. Nous n'avons pas seulement besoin de gens pour accueillir les touristes, mais aussi pour travailler avec les journalistes et au sein de l'organisation, pour rappeler aux gens que le travail devrait se faire dans les deux langues⁽¹⁹⁾.

La FFCB croit elle aussi qu'il serait important d'avoir une représentation de la communauté francophone dans les divers comités du COVAN. « Nous croyons que si nous travaillons tous ensemble dès le début plutôt que lorsque les obstacles surgissent, nous pourrons ensemble, faire en sorte que les Jeux d'hiver de 2010 soient un modèle et un succès sur tous les

(18) Francine Bolduc, COVAN, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 8, le mercredi 15 novembre 2006, p. 27.

(19) Lise Bissonnette (octobre 2006), p. 21.

plans, y compris sous la loupe critique du Grand Témoin »⁽²⁰⁾. La Fondation s'est engagée à faire un suivi auprès du COVAN pour assurer l'embauche d'un nombre suffisant de personnel bilingue au sein de l'organisation. L'honorable David Emerson a affirmé : « Je vous assure que dans nos discussions avec le COVAN, nous allons nous assurer qu'on prévoit un fort effectif de francophones, chez les bénévoles et les employés. [...] Nous devons veiller à ce qu'un nombre important de francophones participent à ces manifestations comme il se doit »⁽²¹⁾.

Le Comité estime que pour garantir une réelle représentation des intérêts de la francophonie canadienne au sein du COVAN, il faut assurer sa présence là où se prennent les décisions. Le COVAN doit faire connaître, le plus tôt possible, les stratégies qu'il entend privilégier pour garantir une représentation des communautés francophones à l'intérieur de l'organisation, en général, et au niveau décisionnel, en particulier. L'un des moyens proposés par le Comité serait de nommer un membre des communautés francophones au sein du conseil d'administration du COVAN. Cette proposition a reçu un accueil favorable de la part de la Fondation et des représentants du COVAN. Les membres du conseil d'administration sont nommés par les sept autres partenaires (gouvernements fédéral, provincial et municipaux, COC, CPC et les Premières nations). Le Comité encourage donc le gouvernement fédéral, en collaboration avec les autres partenaires, à nommer un représentant des communautés francophones au conseil d'administration du COVAN.

Recommandation 4

Que le gouvernement fédéral fasse connaître d'ici juin 2007 les stratégies que le COVAN entend privilégier pour assurer la représentation des communautés francophones au sein même de l'organisation.

Recommandation 5

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les autres partenaires, favorise dès maintenant la nomination d'un représentant des communautés francophones au conseil d'administration du COVAN.

(20) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 10.

(21) L'honorable David Emerson (2006), p. 52.

D. Les événements (cérémonies, festivals, expositions)

L'usage du français et de l'anglais est en général bien respecté durant les cérémonies d'ouverture et de clôture des Jeux. C'est au plan de la représentation de la diversité culturelle et de la dualité linguistique qu'il faut porter une attention particulière pour les Jeux de 2010. Le COVAN est au courant de ses responsabilités à cet égard. L'*Entente multipartite* précise que le programme des cérémonies doit inclure des participants et des activités représentant les deux groupes de langues officielles (voir l'Annexe D). Le COVAN recevra l'appui du gouvernement fédéral pour faire en sorte que l'image du Canada présentée lors de ces cérémonies soit fidèle à la réalité bilingue et multiculturelle du pays. Devant le Comité, un représentant de Patrimoine canadien a soutenu que :

Aucune décision n'a encore été prise au sujet des cérémonies d'ouverture et de clôture. [...] Il est certain que les cérémonies doivent refléter la diversité du pays. Ce n'est pas uniquement une question de qualité mais aussi de représentation. Nous étudions les moyens de nous assurer que les objectifs auxquels nous songeons seront reflétés par ces cérémonies et que les Canadiens de tous les milieux seront fiers de ce qu'ils verront à la télévision. [...] Nous allons travailler avec le COVAN pour nous assurer que cela se fasse⁽²²⁾.

Les représentants du gouvernement fédéral ont à plusieurs reprises démontré leur engagement à refléter la dualité linguistique lors des Jeux de 2010. L'honorable Josée Verner a soutenu que : « Le gouvernement du Canada, en collaboration avec le comité organisateur de la Colombie-Britannique, a la volonté de projeter aux yeux du monde non seulement l'excellence de ses athlètes et la richesse de sa culture, mais également l'image d'un pays fort et fier de sa dualité linguistique »⁽²³⁾.

Le Comité est d'avis que cet engagement doit s'étendre au-delà de la période des Jeux. Tous les événements qui auront lieu avant ou après les Jeux et qui sont en lien avec ceux-ci devront refléter la dualité linguistique du pays. Une place de choix devra être réservée aux artistes francophones et francophiles des quatre coins du pays. Devant le Comité, le CCAFCB s'est inquiété du fait que « les programmes culturels liés aux Jeux sont en retard dans le calendrier

(22) Jacques Paquette, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et intergouvernementales et sport, Patrimoine canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 30 octobre 2006, p. 10-11.

(23) L'honorable Josée Verner, ministre des Langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 6 novembre 2006, p. 30.

d'organisation de ces Jeux »⁽²⁴⁾. La Fondation a répondu à ce sujet qu'elle allait faire en sorte « que la Francophonie soit bien présente dans tous les événements. Il y a eu au départ des glissements, mais je pense qu'on va essayer d'éviter tout dérapage à l'avenir »⁽²⁵⁾. Le COVAN est disposé à refléter la dualité linguistique lors des différentes célébrations culturelles qui auront lieu dans le cadre des Jeux, mais il croit qu'il ne détient pas à l'heure actuelle les sommes nécessaires pour le faire. Une de ses représentantes a affirmé :

Il ne faut conclure trop vite que tout ce qu'on va faire en matière de célébration culturelle sera en anglais si on n'a pas assez d'argent. On va équilibrer entre le français et l'anglais. Nous n'avons pas assez d'argent pour faire tout ce que nous voulons, mais tout ce que nous ferons sera équilibré, pour montrer la dualité linguistique du français et de l'anglais⁽²⁶⁾.

Le Comité tient à rappeler au COVAN qu'il est important de refléter la francophonie canadienne dans tous ses aspects. La programmation des célébrations culturelles doit inclure des artistes québécois, des artistes francophones provenant du milieu minoritaire (de la Colombie-Britannique et des autres provinces) ainsi que des artistes issus des communautés ethnoculturelles.

Recommandation 6

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à assurer la représentation de la francophonie canadienne dans toute sa diversité lors de la programmation des célébrations culturelles qui auront lieu avant, pendant et après les Jeux.

E. La télédiffusion

Le contrat de diffusion des Jeux olympiques de 2010 a été attribué par le CIO au consortium Bell Globemedia / Rogers Media⁽²⁷⁾. À la télévision, la diffusion se fera principalement par l'entremise des réseaux CTV (anglais) et TQS (français). Les abonnés de la télévision par câble et satellite pourront également suivre la retransmission des Jeux par

(24) Nicole Desjardins (2006), p. 74.

(25) Marc Arnal (2006), p. 18.

(26) Renée Smith Valade, COVAN, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 8, le mercredi 15 novembre 2006, p. 35.

(27) Il est à noter que le consortium a l'intention de diffuser les Jeux paralympiques de 2010. Le contrat pour les droits de diffusion de cet événement n'a cependant pas encore été négocié.

l'entremise des réseaux TSN, RSN, RDS, OLN, RIS, OMNI.1 et OMNI.2⁽²⁸⁾. À la radio, la couverture se fera sur Rogers Radio, un réseau de 46 stations à travers le Canada. Les Jeux seront aussi transmis sur les plateformes mobiles de Bell mobilité et Rogers sans fil.

En vertu du contrat signé entre le CIO et le consortium Bell Globemedia / Rogers Media, on constate qu'un certain nombre de Canadiens ne pourront pas avoir accès à la diffusion des Jeux de 2010 dans leur langue. Selon Lise Bissonnette : « Les personnes privées d'une retransmission dans leur langue seront surtout les francophones des autres provinces, là où la télévision sans câble offre un accès limité à des émissions en langue française »⁽²⁹⁾.

En matière de radiodiffusion et de télédiffusion, l'*Entente multipartite* mentionne à l'article 13.1 que : « les parties feront leur possible pour que les émissions des diffuseurs officiels des Jeux au Canada, à la radio et à la télévision, soient en français et en anglais »⁽³⁰⁾. Cette clause de l'entente s'avère plus ou moins contraignante. Selon le contrat attribué au consortium Bell Globemedia / Rogers Media, les francophones à l'extérieur du Québec qui ne sont pas abonnés au câble ou au satellite et qui dépendent de la diffusion hertzienne (antenne) n'auront pas accès à la diffusion des Jeux dans leur langue.

Le gouvernement fédéral reconnaît que des améliorations doivent être apportées dans ce secteur. « Jusqu'à maintenant, il y a des attentes très claires en termes de couverture nécessaire au sein du pays pour assurer cette accessibilité »⁽³¹⁾. Le COVAN a exprimé des attentes semblables :

On essaiera de travailler ensemble avec CTV et les autres partenaires pour savoir si on peut faire autre chose. C'est toujours un défi pour nous, mais vous pouvez être assurés que notre but, notre philosophie est de partager les Jeux avec tous les Canadiens et les Canadiennes partout au Canada. On n'a pas toutes les solutions ou les réponses à nos questions, mais [on] continuera à travailler dessus⁽³²⁾.

Le consortium Bell Globemedia / Rogers Media s'est engagé à rendre le signal des chaînes francophones (RDS, RIS et TQS) disponible sans frais aux fournisseurs de services par câble et par satellite à l'extérieur du Québec pendant la durée des Jeux. Mais cela ne règle pas le problème d'accès à la diffusion des Jeux par la voie hertzienne. Selon Graham Fraser : « Il faut trouver une solution afin d'assurer que la diffusion des Jeux soit accessible et de qualité égale,

(28) Il est à noter que des ententes sont en place pour une couverture sur APTN (Aboriginal People's Television Networks) et ATN, un service national de câble et de satellite sud-asiatique.

(29) Lise Bissonnette (octobre 2006), p. 22.

(30) Voir : <http://www.canada2010.gc.ca/pubs/mpa/MPA-fr.pdf>.

(31) Jacques Paquette (2006), p. 18-19.

(32) Renée Smith Valade (2006), p. 38.

dans les deux langues officielles, pour le bénéfice de tous les Canadiens et les Canadiennes »⁽³³⁾. Il a proposé au consortium Bell Globemedia / Rogers Media d'examiner les possibilités de partenariat, avec la Société Radio-Canada (SRC) par exemple.

Le consortium a offert à la SRC, dans une lettre datée du 16 février 2005, la possibilité de distribuer le signal de TQS sans frais à l'extérieur du Québec. La SRC a presque immédiatement décliné cette offre. Devant le Comité, la SRC a rappelé le mandat qui lui incombe en vertu de la *Loi sur la radiodiffusion*. Elle a expliqué les raisons pour lesquelles elle jugeait l'offre du consortium inacceptable.

Le premier critère que nous avons fixé est l'équité pour tous les francophones du pays. [...] Si on arrive à une entente pour l'extérieur du Québec, certains francophones au Québec, qui ne reçoivent pas le signal hertzien de TQS, ne pourraient pas capter le signal. [...] Deuxièmement, dans notre esprit, il faut que le service en soit un de qualité et qu'il soit équitable pour les francophones et les anglophones. Nous avons la responsabilité, en vertu de la loi, d'offrir un service équitable. Il faut que ce service respecte les critères de qualité. [...] On ne peut pas se permettre de tout simplement céder l'antenne sans avoir un certain contrôle sur la qualité de ce qui est diffusé sur nos antennes. Nous croyons aussi qu'il faut qu'il y ait une programmation distincte pour les francophones. [...] Ce n'est pas une question simple. Pour nous, l'intégrité du réseau demeure fondamentale⁽³⁴⁾.

La SRC s'est montrée ouverte à négocier un arrangement avec le consortium Bell Globemedia / Rogers Media, à condition qu'il soit « le résultat d'une négociation fondée sur un prudent emploi des fonds publics, de même qu'une programmation de haute qualité se rapportant spécifiquement à chaque marché »⁽³⁵⁾.

Devant le Comité, un représentant de Patrimoine canadien a mentionné à propos des problèmes d'accès à la diffusion des Jeux : « Notre niveau de préoccupation n'est pas encore très élevé à ce sujet puisque nous sommes rassurés par le fait qu'il y a une réelle recherche de solutions »⁽³⁶⁾. Le Comité croit cependant que le temps presse. Si la Société Radio-Canada doit faire partie de la solution dans ce dossier, il faut qu'elle soit en mesure de planifier assez

(33) Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 6 novembre 2006, p. 40.

(34) Sylvain Lafrance, Société Radio-Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 4 décembre 2006, p. 10-11.

(35) Robert Rabinovitch, Société Radio-Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 4 décembre 2006, p. 9.

(36) Jacques Paquette (2006), p. 20.

longtemps à l'avance les changements qu'elle devra apporter à sa programmation. Le consortium Bell Globemedia / Rogers Media s'est dit prêt à trouver une issue dans ce dossier. Le Comité souhaite que les partenaires impliqués dans l'organisation des Jeux, en particulier le gouvernement du Canada et le COVAN, collaborent avec le consortium afin de trouver, le plus rapidement possible, une solution qui permettra de garantir un accès équitable et de qualité égale à la diffusion des Jeux de 2010 pour l'ensemble du public canadien.

Recommandation 7

Que le gouvernement fédéral et le COVAN collaborent avec le consortium Bell Globemedia / Rogers Media afin de trouver, au plus tard le 31 décembre 2007, une solution pour garantir un accès équitable et de qualité égale à la diffusion des Jeux de 2010 pour l'ensemble du public canadien.

Le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, s'est inquiété de la répartition inégale du nombre d'heures de diffusion des Jeux entre les chaînes de langue anglaise et celles de langue française. L'engagement de Bell Globemedia et Rogers Media en matière de couverture se répartit comme suit : 1 117 heures en anglais, 550 heures en français et 100 heures de couverture multilingue. Devant le Comité, un représentant du consortium a dit :

Nous offrirons plus de couverture des Jeux d'hiver en langue française que jamais à la télévision canadienne. En tout, 550 heures seront diffusées en français, en combinant les réseaux RDS, RIS et TQS. Ceci représente une augmentation de plus de 30 p. 100 par rapport au nombre d'heures de couverture en langue française des Jeux d'hiver à Turin, et plus du double des heures de couverture en langue française aux Jeux de 1988 à Calgary, dernière fois que les Jeux olympiques ont eu lieu au Canada⁽³⁷⁾.

Selon les arrangements actuels, les événements des Jeux seront pour ainsi dire tous couverts par les chaînes francophones et anglophones. La différence dans le nombre d'heures de diffusion consiste essentiellement, selon un représentant du consortium, en une plus grande couverture sur les canaux anglophones spécialisés et en une rediffusion de la programmation du côté des chaînes anglophones⁽³⁸⁾. Le Comité a pris note de ces commentaires mais il continue à trouver la situation navrante. Comme le Canada est un pays bilingue, les auditoires francophones et anglophones sont en droit de s'attendre à recevoir des services équivalents et de qualité comparable.

(37) René Guimond, Bell Globemedia / Rogers Media, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 4 décembre 2006, p. 24.

(38) Rick Brace, Bell Globemedia / Rogers Media, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 4 décembre 2006, p. 27.

À propos de la production, le consortium Bell Globemedia / Rogers Media a affirmé que les chaînes francophones seront impliquées dans la conception et la programmation de contenu en français. « Il est important de noter que toute la couverture des réseaux TQS, RDS et RIS sera une diffusion originale en langue française, conçue et exécutée par des équipes de langue française, comprenant plus de 100 journalistes, techniciens, producteurs et réalisateurs francophones sur le terrain à Vancouver »⁽³⁹⁾.

Par ailleurs, lors de leur passage à Vancouver, les membres du Comité ont remarqué que les services de la SRC étaient les seuls services en français disponibles dans l'établissement hôtelier où ils se trouvaient. Comme plusieurs touristes seront présents à Vancouver lors de la tenue des Jeux de 2010, il faut se demander ce qu'il adviendra des francophones qui voudront avoir accès à la diffusion des Jeux dans leur langue à partir de leur chambre d'hôtel. Aux dires de la SRC : « C'est une décision soit de l'hôtelier, soit du câblodistributeur qui décide de ne pas prendre les signaux francophones et c'est à lui de prendre cette décision, sauf qu'il doit prendre les signaux de Radio-Canada »⁽⁴⁰⁾. Devant le Comité, le maire de Vancouver a proposé d'établir une liste de tous les hôtels de Vancouver afin de s'assurer qu'ils offriront des programmes en français pendant la tenue des Jeux de 2010⁽⁴¹⁾. Le Comité croit que les établissements hôteliers de Vancouver et de Whistler devraient offrir à leur clientèle le signal d'au moins un des trois réseaux privés francophones (TQS, RDS ou RIS) pendant la durée des Jeux.

Recommandation 8

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec le COVAN et les administrations municipales, incite les établissements hôteliers situés à Vancouver et à Whistler à offrir à leur clientèle le signal d'au moins un des trois réseaux privés francophones (TQS, RDS ou RIS) pendant la durée des Jeux.

F. La collaboration avec les autres provinces

Tous les témoins rencontrés dans le cadre de cette étude ont dit souhaiter que les Jeux de 2010 aient des retombées économiques, sociales et culturelles à la fois pour Vancouver, Whistler, la province de la Colombie-Britannique et le Canada en entier. Alors qu'il était président du Conseil du Trésor, l'honorable John Baird a mentionné devant le Comité : « J'ai eu l'occasion de rencontrer les organisateurs des Jeux olympiques de Vancouver et ils sont assez bien

(39) René Guimond (2006), p. 24.

(40) Robert Rabinovitch (2006), p. 18.

(41) Sam Sullivan, maire de Vancouver. *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 35.

sensibilisés au fait que ce ne sont pas seulement les Jeux olympiques de Vancouver, mais que l'hôte est bien sûr le Canada. Ils travaillent avec les autres régions pour qu'il y ait des bénéfices pancanadiens »⁽⁴²⁾.

Le COVAN a signé en octobre 2005 une entente de partenariat avec le gouvernement du Québec (voir l'Annexe F). Cette entente constitue l'une des stratégies mises de l'avant par le COVAN pour créer des Jeux pour tous les Canadiens et les Canadiennes. Elle aborde des questions comme l'entraînement des athlètes de haut niveau, les possibilités d'affaires ou le recrutement d'employés et de bénévoles provenant du Québec. Comme le Québec est une province majoritairement francophone, l'entente contient des dispositions reconnaissant l'importance de promouvoir la culture québécoise et la langue française. L'article 9 de l'entente stipule que : « Le COVAN et le Québec [...] conviennent de favoriser la concertation entre des organismes de la société civile québécoise et ceux des communautés francophones de partout au pays » (voir l'Annexe F). Encore une fois, le Comité tient à rappeler que les responsabilités qui incombent COVAN, à la Fondation, à la FFCB et au gouvernement du Québec en matière de promotion de la dualité linguistique doivent être clarifiées.

Jusqu'à maintenant, les autres provinces n'ont pas signé d'ententes semblables avec le COVAN. Le Comité croit que le COVAN pourrait certainement tirer profit d'une collaboration avec d'autres provinces que le Québec, que ce soit aux plans économique, social ou culturel. Sur le plan des langues officielles, le Nouveau-Brunswick aurait certainement beaucoup à apporter au COVAN en ce qui concerne le respect de la dualité linguistique. Inutile de rappeler qu'il s'agit de la seule province officiellement bilingue au pays. D'autres provinces pourraient aussi partager leur expertise en ce qui a trait aux relations avec les communautés francophones en situation minoritaire. Plusieurs témoins rencontrés dans le cadre de cette étude ont indiqué que le COVAN était ouvert à entreprendre de telles négociations. Le Comité l'encourage fortement à le faire.

G. L'offre de services et la signalisation

Le COC fait preuve d'engagement à l'égard de l'offre de services dans les deux langues officielles aux athlètes canadiens. Il « veille à ce que les athlètes canadiens qui participent aux Jeux soient en mesure de communiquer avec les membres du personnel de l'équipe de soutien

(42) L'honorable John Baird, président du Conseil du Trésor, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 4, le lundi 19 juin 2006, p. 27.

auxquels ils font affaire lors des Jeux, dans [l']une ou l'autre langue officielle »⁽⁴³⁾. Il en est de même pour les entraîneurs. « Au Comité olympique canadien, nous veillons à ce que lors des Jeux olympiques et dans les séances d'entraînement, les entraîneurs reçoivent tous les services dont ils ont besoin en français afin de mieux préparer leurs athlètes, ou afin d'amener ces derniers aux Jeux olympiques dans la langue de leur choix »⁽⁴⁴⁾. De plus, le COC a pour politique d'assurer une signalisation bilingue sur les lieux où résident et se rencontrent les athlètes et les entraîneurs canadiens. « Le COC veille à ce que toute la signalisation mise en place dans les bureaux et résidences des Canadiennes et des Canadiens au sein du village olympique, de la Maison olympique du Canada, soient rédigés dans les deux langues officielles »⁽⁴⁵⁾.

Le CPC est lui aussi engagé envers le respect des deux langues officielles et l'offre de services bilingues aux entraîneurs et aux athlètes canadiens. « Un athlète ou un entraîneur peut demander des informations ou des services dans la langue de son choix. C'est quelque chose qu'on a toujours tenu à faire et je crois que de cette façon les athlètes sont bien servis »⁽⁴⁶⁾. Plusieurs athlètes paralympiens sont issus de la francophonie canadienne. Le mouvement paralympique canadien reçoit un grand appui du public francophone. Le CPC se fait par conséquent un devoir de communiquer avec les athlètes, les entraîneurs et le public dans les deux langues officielles.

Devant le Comité, le maire de Vancouver a dit qu'il allait « travailler très fort pour fournir des services en français »⁽⁴⁷⁾. Il a mentionné la possibilité d'implanter, avant 2010, un système téléphonique 311 fonctionnant 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 et disponible dans plusieurs langues, dont le français.

De son côté, le COVAN s'est engagé à fournir les services de sécurité, les services d'urgence et les services médicaux dans les deux langues officielles. Il en sera de même des services offerts aux athlètes, aux entraîneurs et aux officiels techniques. Le public devrait, lui aussi, recevoir des services dans la langue de son choix sur tous les sites exploités par le COVAN. L'*Entente multipartite* mentionne que les tiers qui fournissent des services au nom du COVAN devront le faire, dans la mesure du possible, dans les deux langues (voir l'Annexe D).

(43) Caroline Assalian, Comité olympique canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 5, le lundi 23 octobre 2006, p. 36.

(44) Michael Chambers (2006), p. 40.

(45) Caroline Assalian (2006), p. 36.

(46) Sophie Castonguay, Comité paralympique canadien, *Transcriptions non révisées du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, le lundi 12 février 2007.

(47) Sam Sullivan (2006), p. 30.

Le COVAN offrira la signalisation reliée aux Jeux dans les deux langues officielles. Dans le rapport *La place et l'usage de la langue française aux Jeux olympiques d'hiver de Turin 2006*, Lise Bissonnette a souligné des lacunes en matière de signalisation à l'extérieur de la ville hôte et des sites de compétition. L'*Entente multipartite* précise que la signalisation sur les sites des Jeux (p. ex. lieux des compétitions, village des athlètes) doit être bilingue. Elle reste cependant muette sur les obligations qui incombent aux différents partenaires à l'extérieur des villes de Vancouver et de Whistler. Qu'arrivera-t-il aux voyageurs qui se déplaceront entre Vancouver et Whistler ou entre l'aéroport et l'une ou l'autre de ces deux villes. Auront-ils accès à une signalisation dans leur langue?

Il ne serait pas logique que le public voyageur se voit garantir un accès à des services et à une signalisation bilingues lorsqu'il se trouve à l'aéroport international de Vancouver, à la gare de Vancouver ou sur les sites des Jeux, mais qu'il en soit privé lors de ses déplacements entre ces différents endroits. Pour ce qui est des services, des représentants de la Gendarmerie royale du Canada (GRC) ont affirmé devant le Comité que les Jeux de 2010 représentaient une excellente occasion pour promouvoir la dualité linguistique du pays⁽⁴⁸⁾. La GRC a mis en place un plan pour offrir des services bilingues lors de cet événement. Elle déploiera des effectifs bilingues additionnels à ceux déjà existants en Colombie-Britannique afin d'assurer la présence accrue de personnel capable d'offrir des services dans les deux langues. Le Comité tient à souligner cette initiative. Il s'inquiète toutefois des effets que cela pourrait avoir sur l'offre de services bilingues ailleurs au pays pendant la durée des Jeux. Devant le Comité, une représentante de la GRC a affirmé : « La réalité est que nous allons devoir réduire notre capacité bilingue à travers le Canada pour desservir les Jeux olympiques »⁽⁴⁹⁾. Le Comité tient à rappeler à la GRC qu'elle devra s'assurer de respecter ses obligations linguistiques ailleurs au pays pendant les Jeux.

Pour ce qui est de la signalisation, le Comité recommande que, pendant la durée des Jeux, des mesures soient prises pour offrir une signalisation bilingue sur les routes principales situées entre l'aéroport et les villes hôtes, entre la gare et les villes hôtes ainsi qu'entre les villes hôtes elles-mêmes. Le Comité croit que le Canada, par l'entremise du COVAN, doit faire preuve d'un comportement exemplaire en acceptant d'assurer des services et une signalisation bilingues sur les tronçons de route qui seront largement fréquentés par le public voyageur pendant la durée des Jeux.

(48) Barbara George, Gendarmerie royale du Canada, *Transcriptions non révisées du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, le lundi 5 février 2007.

(49) Louise Morel, Gendarmerie royale du Canada, *Transcriptions non révisées du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, le lundi 5 février 2007.

Recommandation 9

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à mettre en place, pendant la durée des Jeux, une signalisation bilingue sur les routes principales reliant l'aéroport international de Vancouver, la gare de Vancouver et les villes hôtes.

H. Les communications et les produits promotionnels

En matière de communications, le COVAN semble être sur la bonne voie. Son site Web est entièrement bilingue. Tous les communiqués, rapports et autres documents officiels qui y sont publiés sont disponibles dans les deux langues. Le COVAN soutient qu'il utilise les journaux de langue minoritaire lors des appels de candidature pour des postes à combler au sein de l'organisation. L'*Entente multipartite* mentionne que toute la documentation promotionnelle produite et diffusée par le COVAN et que toutes les communications diffusées par haut-parleur sur les lieux mêmes des Jeux seront disponibles dans les deux langues officielles (voir l'Annexe D).

Les bonnes intentions en matière de communications se manifestent aussi à l'échelle municipale. Devant le Comité, le maire de Vancouver s'est engagé en prévision des Jeux à développer du contenu en français pour le site Web de la ville⁽⁵⁰⁾.

Lise Bissonnette a rappelé que de nos jours, l'organisation des Jeux olympiques comporte un important volet commercial. À propos des Jeux olympiques de Turin, elle a mentionné : « À ce sujet, je pourrais vous en parler longtemps, c'était désolant, triste, certains jours comique, enfin le français était inexistant. De l'aéroport jusqu'aux produits dérivés, aux crayons, vêtements, casquettes, et autre chose que l'on vend, dès qu'on parle d'argent, le français n'existe pas »⁽⁵¹⁾. En parlant des commanditaires, une représentante du COVAN a dit : « Le défi sera de travailler avec les compagnies internationales, qui n'ont pas nécessairement les deux langues comme critère »⁽⁵²⁾. Le COVAN n'imposera pas le respect des critères linguistiques aux commanditaires internationaux, mais il a tout de même l'intention de les sensibiliser sur cette question. Pour ce qui est des commanditaires nationaux, certains offrent déjà des services bilingues, d'autres non.

Le Comité juge que la dualité linguistique devrait être reflétée partout, y compris dans le volet commercial des Jeux. Le Comité comprend que le COVAN n'a pas de droit de regard sur le choix des commanditaires internationaux. Par contre, il est grandement souhaitable que les commanditaires nationaux offrent des services dans les deux langues officielles dans le cadre des

(50) Sam Sullivan (2006), p. 31.

(51) Lise Bissonnette (octobre 2006), p. 16.

(52) Francine Bolduc (2006), p. 39.

activités entourant les Jeux. Le COVAN doit faire en sorte que les entreprises privées qui font affaire avec lui comprennent et mettent en œuvre les obligations qu'il s'est engagé à respecter en matière de langues officielles. Des ressources (p. ex. services de traduction) pourraient être mises à la disposition des entreprises dont la capacité n'est pas suffisante dans ce domaine. Le COVAN devrait, au minimum, offrir des séances d'information aux commanditaires pour leur expliquer ce qu'on attend d'eux à cet égard.

Recommandation 10

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à rendre public, d'ici juin 2007, les stratégies qu'il entend privilégier pour inciter les commanditaires et les entreprises privées à offrir des services dans les deux langues officielles.

III. LES LANGUES OFFICIELLES DANS LE SYSTÈME SPORTIF CANADIEN

La structure du système sportif canadien est complexe. Le système sportif est constitué d'organismes qui offrent des programmes et des services de sport à l'échelle nationale, provinciale/territoriale et municipale. Ces organismes s'occupent d'un sport en particulier ou servent de nombreux sports ayant des besoins communs. Ils reçoivent une aide financière des gouvernements, en fonction de l'envergure de leurs programmes et de leurs services.

Dans une étude publiée en 2000, l'ancienne commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, a constaté que le français et l'anglais ne jouissent pas toujours du même statut dans le système sportif canadien et que les structures administratives du système sportif sont inadéquates pour assurer la gestion des programmes dans les deux langues officielles⁽⁵³⁾. Dans un suivi effectué en 2003, la commissaire a affirmé que : « La capacité bilingue des organismes nationaux de sport n'est pas encore à la hauteur des attentes tant au niveau de services offerts par les bureaux nationaux qu'au niveau de la formation linguistique des entraîneurs, ce qui a des répercussions sur le développement global des athlètes francophones, dont plusieurs sont encore encadrés par des entraîneurs unilingues dans les équipes nationales »⁽⁵⁴⁾. Devant le Comité, Sport Canada a affirmé avoir mis en œuvre toutes les recommandations contenues dans ces deux rapports de la commissaire aux langues officielles.

(53) Commissariat aux langues officielles, *Les langues officielles dans le système sportif canadien*, Ottawa, 2000.

(54) Commissariat aux langues officielles, *Les langues officielles dans le système sportif canadien – Suivi*, Ottawa, 2003, p. ii.

En tant qu'institution fédérale, Sport Canada doit respecter les exigences inscrites dans la *Loi sur les langues officielles*. Il doit faire en sorte que les organismes nationaux de sport, avec qui il signe des accords de contribution, respectent les exigences de la loi en matière de services au public. Ces organismes s'engagent à fournir aux athlètes des services dans les deux langues officielles. On s'attend à la même chose des centres canadiens du sport et des organismes de services multisports. Devant le Comité, un représentant de Patrimoine canadien a affirmé : « Nous prenons des mesures pour que les organisations, via ces accords de contribution, puissent améliorer le service qu'ils rendent aux athlètes, aux entraîneurs et autres, et nous continuons à travailler étroitement avec l'ensemble de la communauté sportive pour atteindre les objectifs que nous avons tous ensemble »⁽⁵⁵⁾. Sport Canada a élaboré un cadre de financement contenant des critères spécifiquement liés aux langues officielles. Devant le Comité, l'honorable Peter Van Loan a mentionné que le gouvernement verse « près d'un million de dollars par année à des programmes d'organismes nationaux de sport et d'organismes de services multisports pour qu'ils se rapprochent de leur objectif en matière de langues officielles »⁽⁵⁶⁾.

La *Politique canadienne du sport*, adoptée par les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux en 2002, contient des dispositions pour assurer l'offre de services dans les deux langues officielles au sein de ces organismes. La politique stipule que : « Les organismes nationaux de sport régissent et réglementent leur sport au Canada; ils fournissent, en anglais et en français, tous les services essentiels au développement et à l'encadrement des athlètes, des entraîneurs, des officiels et des administrateurs sportifs »⁽⁵⁷⁾. À l'inverse, la *Politique sur le sport pour les personnes ayant un handicap* annoncée par le gouvernement fédéral en 2006 ne contient pas de telles dispositions.

En 2005, Sport Canada a financé une étude intitulée *Les obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau*⁽⁵⁸⁾. L'étude montre que les principaux obstacles auxquels sont confrontés les athlètes de haut niveau sont de nature financière et géographique plutôt que linguistique. L'étude contient plusieurs recommandations selon lesquelles Sport Canada doit :

(55) Jacques Paquette (2006), p. 8.

(56) L'honorable Peter Van Loan, ministre des Sports, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 10, le lundi 11 décembre 2006, p. 62.

(57) Voir : http://www.pch.gc.ca/progs/sc/pol/pcs-csp/2003/polsport_f.pdf.

(58) Division Recherche sociale et politique de TNS Canadian Facts, *Les obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau. Étude – 2005, 2006*.

- montrer l'exemple en matière de respect des deux langues officielles;
- encourager la promotion de la dualité linguistique et l'offre de services de qualité dans les deux langues officielles au sein des organismes nationaux de sport et des centres canadiens du sport, ainsi que sur leurs sites Web;
- mieux surveiller la capacité linguistique des entraîneurs;
- mettre en œuvre une campagne de promotion pour informer les athlètes des services qui leur sont offerts dans les deux langues;
- mettre en œuvre, avec la collaboration des organismes provinciaux de sport, une campagne pour promouvoir le bilinguisme dans les compétitions de niveau provincial;
- favoriser le mentorat entre les athlètes des deux communautés linguistiques;
- évaluer, en collaboration avec les provinces et les territoires, les incidences des obstacles linguistiques sur les athlètes de niveau provincial, en particulier l'élite;
- établir des alliances stratégiques avec les organismes représentant les communautés minoritaires de langue officielle.

Un groupe de travail a été mis sur pied au sein de Sport Canada en vue de développer un plan d'action pour mettre en œuvre les recommandations identifiées dans cette étude. Devant le Comité, un représentant de Patrimoine canadien a reconnu qu'il s'agit là d'une question complexe à régler puisque « les organismes de sport n'ont pas tous les mêmes capacités. [...] Nous savons qu'il y a des organisations qui fonctionnent très bien et d'autres qui ont plus de difficulté. D'après les chiffres des dernières années, nous constatons des progrès nous indiquant que nous allons dans la bonne direction »⁽⁵⁹⁾. Le CPC juge lui aussi que les capacités linguistiques varient grandement d'un organisme à l'autre⁽⁶⁰⁾.

De son côté, le COC affirme qu'il ne dispose pas de l'autorité nécessaire pour garantir l'offre, par les organismes nationaux de sport, de services dans les deux langues officielles aux athlètes et aux entraîneurs canadiens.

Nous n'avons aucune autorité sur les fédérations sportives nationales qui ont été mises sur pied et sont administrées en toute indépendance. [...] On peut toujours dire qu'on peut avoir une incidence indirecte, parce que certaines de ces organisations reçoivent une part de leur soutien du COC, mais en

(59) Jacques Paquette (2006), p. 10.

(60) Phil Newton, Comité paralympique canadien, *Transcriptions non révisées du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, le lundi 12 février 2007.

règle générale, les sommes accordées à la plupart des fédérations nationales sont très modestes si on les compare au montant obtenu grâce à Sport Canada, lequel pourrait avoir une influence bien plus grande que la nôtre⁽⁶¹⁾.

Aux dires du COC, les athlètes francophones utilisent rarement les services d'interprétation simultanée qui leur sont offerts.

Sport Canada reconnaît qu'il reste beaucoup de travail à faire pour assurer aux athlètes francophones un accès juste et équitable au sport de haut niveau. À l'heure actuelle, ses efforts se concentrent sur la prestation de services aux membres des organismes nationaux de sport dans les deux langues officielles. « Le centre d'intérêt de Sport Canada doit être l'athlète; c'est donc dire que les services d'entraîneurs, les documents techniques, les documents d'équipes et la communication qui sont au service de l'athlète sont le secteur où nous concentrons nos efforts initiaux »⁽⁶²⁾. Des efforts sont aussi faits pour rendre bilingues les sites Web de ces organismes. De plus, on s'assure de la disponibilité de documents clés pour les athlètes et les entraîneurs dans la langue de leur choix.

Le Comité reconnaît que Sport Canada a investi beaucoup d'efforts au cours des dernières années pour que les langues officielles jouissent d'un statut plus égalitaire au sein du système sportif canadien. La situation est encore loin d'être parfaite. Le Comité suivra avec attention les travaux du groupe de travail mis sur pied à la suite de la parution de l'étude intitulée *Les obstacles linguistiques à l'accès au sport de haut niveau*.

CONCLUSION

Les témoignages recueillis dans le cadre de cette étude rappellent qu'il est essentiel, lors de la planification d'événements d'envergure comme les Jeux olympiques et paralympiques, de prévoir dès le départ les moyens à mettre en œuvre et les critères à respecter par les partenaires impliqués pour que la dualité linguistique du pays soit reflétée dans tous ses aspects. Dans un monde idéal, les villes hôtes candidates pour les Jeux olympiques se verraient imposer, dès le dépôt de leur candidature au CIO, des conditions pour garantir le respect des deux langues officielles.

(61) Michael Chambers (2006), p. 40.

(62) Tom Scrimger, directeur général, Sport Canada, Patrimoine canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 30 octobre 2006, p. 15.

Il faut que les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver et à Whistler deviennent un modèle de respect des deux langues officielles, autant à l'intérieur du Canada que dans l'ensemble du mouvement olympique. C'est d'ailleurs l'engagement qu'ont pris l'honorable David Emerson et les représentants du COVAN lorsqu'ils ont comparu devant le Comité. Pour en arriver là, la volonté de chacun des partenaires doit être au rendez-vous. Bien sûr, cela doit aussi se faire en présence de ressources financières suffisantes.

À propos des Jeux de 2010, l'ancienne commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, a dit devant le Comité : « Les choses progressent et il y a dans la région des gens qui sont vraiment engagés, mais c'est un peu comme toutes les institutions fédérales, il ne faut jamais tenir quoi que ce soit pour acquis. Nous devons toujours surveiller de près le dossier, être présents et appuyer les intervenants »⁽⁶³⁾. Le Comité est lui aussi confiant que les préparatifs vont bon train pour les Jeux de 2010. Il doit malgré tout demeurer vigilant à l'égard du respect des deux langues officielles par les différents partenaires. C'est pourquoi le Comité tient résolument, dans les trois années qui le séparent des Jeux, à convoquer ces partenaires de nouveau afin de vérifier l'état de leur engagement et les progrès accomplis en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique.

Tous les Canadiens et les Canadiennes s'attendent à ce que les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 représentent leur réalité, leurs valeurs et leur fierté d'appartenance à ce pays. Le Canada ne peut manquer cette occasion unique qu'il a de refléter sa dualité linguistique dans le cadre d'un événement qui aura une portée à la fois locale, nationale et internationale.

(63) Dyane Adam, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 3, le lundi 12 juin 2006, p. 42.

ANNEXE A

LISTE DES RECOMMANDATIONS

LISTE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1

Que le gouvernement fédéral s'assure que le COC exige, lors du choix des candidatures canadiennes pour l'obtention des Jeux, un engagement formel de la part des villes candidates à l'égard du respect des exigences relatives aux langues officielles.

Recommandation 2

Que le gouvernement fédéral clarifie les rôles qui incombent au COVAN, à la Fondation, à la FFCB et au gouvernement du Québec dans le cadre des Jeux en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique et la représentation des différentes composantes de la francophonie canadienne.

Recommandation 3

Que le ministère du Patrimoine canadien reconnaisse l'existence d'organismes francophones en Colombie-Britannique et qu'il leur accorde un financement suffisant pour leurs projets légitimes entourant les Jeux de 2010.

Recommandation 4

Que le gouvernement fédéral fasse connaître d'ici juin 2007 les stratégies que le COVAN entend privilégier pour assurer la représentation des communautés francophones au sein même de l'organisation.

Recommandation 5

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec les autres partenaires, favorise dès maintenant la nomination d'un représentant des communautés francophones au conseil d'administration du COVAN.

Recommandation 6

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à assurer la représentation de la francophonie canadienne dans toute sa diversité lors de la programmation des célébrations culturelles qui auront lieu avant, pendant et après les Jeux.

Recommandation 7

Que le gouvernement fédéral et le COVAN collaborent avec le consortium Bell Globemedia / Rogers Media afin de trouver, au plus tard le 31 décembre 2007, une solution pour garantir un accès équitable et de qualité égale à la diffusion des Jeux de 2010 pour l'ensemble du public canadien.

Recommandation 8

Que le gouvernement fédéral, en collaboration avec le COVAN et les administrations municipales, incite les établissements hôteliers situés à Vancouver et à Whistler à offrir à leur clientèle le signal d'au moins un des trois réseaux privés francophones (TQS, RDS ou RIS) pendant la durée des Jeux.

Recommandation 9

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à mettre en place, pendant la durée des Jeux, une signalisation bilingue sur les routes principales reliant l'aéroport international de Vancouver, la gare de Vancouver et les villes hôtes.

Recommandation 10

Que le gouvernement fédéral incite le COVAN à rendre public, d'ici juin 2007, les stratégies qu'il entend privilégier pour inciter les commanditaires et les entreprises privées à offrir des services dans les deux langues officielles.

ANNEXE B

LISTE DES ACRONYMES

LISTE DES ACRONYMES

CCAFCB	Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique
CIO	Comité international olympique
COC	Comité olympique canadien
CPC	Comité paralympique canadien
COVAN	Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver
FFCB	Fédération des francophones de la Colombie-Britannique
Fondation	Fondation canadienne pour le dialogue des cultures
GRC	Gendarmerie royale du Canada
SDECB	Société de développement économique de la Colombie-Britannique
SRC	Société Radio-Canada

ANNEXE C
LISTE DES TÉMOINS

LISTE DES TÉMOINS

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
<i>Audiences publiques à Ottawa</i>	
Ministère de la Justice Canada	
Vic Toews, ministre de la Justice et procureur général du Canada	05.06.2006
Andrée Duchesne, avocate-conseil et gestionnaire, Francophonie, Justice en langues officielles et dualisme juridique	
Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit en langues officielles	
Commissariat aux langues officielles	
Dyane Adam, commissaire aux langues officielles	12.06.2006
Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité	
Pascale Giguère, conseillère juridique	
Graham Fraser, commissaire aux langues officielles	06.11.2006
Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications	
Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité	
Johane Tremblay, directrice, Direction des Affaires juridiques	
Conseil du Trésor / Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada	
John Baird, président du Conseil du Trésor	19.06.2006
Monique Boudrias, première vice-présidente, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada	
Diana Monnet, vice-présidente, Langues officielles, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada	
Comité olympique canadien	
Michael Chambers, président	23.10.2006
Caroline Assalian, directrice exécutive, Préparation olympique et Jeux	
Patrimoine canadien	
Josée Verner, ministre de la Coopération internationale et ministre de la Francophonie et des Langues officielles	06.11.2006
David Emerson, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée du Pacifique et des Olympiques de Vancouver-Whistler	11.12.2006
Peter Van Loan, président du Conseil privé de la Reine pour le Canada, ministre des Affaires intergouvernementales et ministre des Sports	11.12.2006

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Patrimoine canadien (suite)	
Jacques Paquette, sous-ministre adjoint, Affaires internationales et intergouvernementales et sport	30.10.2006
Tom Scrimger, directeur général, Sport Canada	30.10.2006 / 11.12.2006
David M. Robinson, directeur général, Secrétariat fédéral des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010	
Judith A. LaRocque, sous-ministre	06.11.2006 / 11.12.2006
Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles	06.11.2006
Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles	
Lise Bissonnette, Grand Témoin de la Francophonie, présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec	23.10.2006
Société Radio-Canada	
Robert Rabinovitch, président-directeur général	04.12.2006
Sylvain Lafrance, vice-président principal, Services français	
Michel Tremblay, vice-président, Stratégie et développement commercial	
Bell Globemedia / Rogers Media	
Paul D. Sparkes, vice-président principal, Affaires générales et affaires publiques, Bell Globemedia	04.12.2006
René Guimond, président, TQS	
Rick Brace, président, CTV	
Gerry Frappier, président-directeur général, RDS	
Doug Beeforth, président, Rogers Sportsnet Inc.	
Gendarmerie royale du Canada	
Louise Morel, surintendant principal, directrice générale, Relations de travail	05.02.2007
Barbara George, sous-commissaire des Ressources humaines	
Gilbert Groulx, avocat-conseil, Services juridiques	
Scott Merrithew, officier responsable de la section des accords de services de police	
Comité paralympique canadien	
Phil Newton, chef, Communications	12.02.2007
Sophie Castonguay, gestionnaire, Communications	
<i>Audiences publiques à Vancouver</i>	
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique	
Michelle Rakotonaivo, présidente	14.11.2006
Yseult Friolet, directrice générale	
Société de développement économique de la Colombie-Britannique	
Donald Cyr, directeur général	14.11.2006
Ville de Vancouver	
Sam Sullivan, maire	14.11.2006

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Chambre de commerce franco-colombienne Pierre Senay, président	14.11.2006
Conseil culturel et artistique francophone de la Colombie-Britannique Nicole Desjardins, directrice générale	14.11.2006
Fondation canadienne pour le dialogue des cultures Marc Arnal, président Jean Watters, membre du conseil d'administration	15.11.2006
Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de 2010 à Vancouver Francine Bolduc, directrice des programmes, Ressources humaines et langues officielles Renée Smith Valade, vice-présidente, Communications	15.11.2006

ANNEXE D

**ENTENTE MULTIPARTITE
POUR LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES D'HIVER DE 2010**

EXIGENCES DU CANADA SUR LES LANGUES OFFICIELLES

ENTENTE MULTIPARTITE POUR LES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES D'HIVER DE 2010

Exigences du Canada sur les langues officielles

1. Le COJO accepte de respecter les exigences ci-dessous et veille à ce qui suit :
 - a) le COJO recrute énergiquement des membres de la communauté francophone de la province de la Colombie-Britannique et du Canada;
 - b) il nomme un coordonnateur des services linguistiques à plein temps et recourt aux services d'un réceptionniste bilingue à plein temps pour l'administration centrale des Jeux pour une période raisonnable avant les Jeux;
 - c) il voit à ce que sa capacité en matière de langues officielles du Canada soit suffisante parmi son personnel et les bénévoles, compte dûment tenu de l'ampleur et de la complexité des Jeux;
 - d) toute la documentation promotionnelle fournie par le COJO et destinée au grand public au Canada diffusée avant, pendant et après les Jeux, est offerte simultanément dans les deux langues officielles; sont visés les communiqués, la publicité, les présentoirs et les expositions, les prospectus et les dépliants, les chansons, les noms des mascottes, les slogans, les logos, les films et d'autres réalisations audiovisuelles, et les articles souvenirs;
 - e) tous les renseignements publiés sur le site Internet officiel du COJO doivent l'être dans les deux langues officielles;
 - f) les versions anglaise et française des annonces sont diffusées en même temps, l'annonce française paraissant dans la presse écrite ou électronique de langue minoritaire locale ou provinciale ou s'il n'y a pas de presse francophone, voir à ce que les annonces paraissent en même temps dans un média anglais en anglais et en français;
 - g) les programmes officiels des Jeux, les laissez-passer et les billets sont bilingues;
 - h) la signalisation liée aux Jeux, incluant la signalisation du Canada, de la province de la Colombie-Britannique, de Vancouver, de Whistler et des commanditaires et fournisseurs officiels des Jeux, qui est installée pour la période des Jeux par le COJO ou autorisée par lui à tous les sites des Jeux, y compris le village des athlètes, tous les secteurs réservés aux athlètes sur les lieux de compétition, les stades, le centre des médias et l'administration centrale des Jeux, est bilingue;
 - i) la documentation écrite fournissant des renseignements administratifs aux athlètes, aux entraîneurs, aux officiels techniques ou à d'autres membres des délégations (guides, manuels, horaires, instructions, etc.) est diffusée simultanément dans les deux langues officielles;
 - j) les renseignements de base que le COJO fournit aux médias avant, pendant et après les Jeux, dont les résultats des épreuves, sont publiés simultanément dans les deux langues officielles;
 - k) les cérémonies d'ouverture et de clôture se déroulent dans les deux langues officielles, tandis que l'hymne national est chanté dans sa version bilingue; le programme inclut des participants et des activités représentant les deux groupes de langue officielle;
 - l) toutes les communications par haut-parleur se rattachant aux Jeux, plus particulièrement celles diffusées sur les lieux mêmes des Jeux, sont dans les deux langues officielles;
 - m) tous les services fournis par le COJO aux athlètes, aux entraîneurs, aux officiels techniques et aux autres membres des délégations sont offerts dans les deux langues officielles; plus particulièrement, les services de sécurité, les services d'urgence et les services médicaux sont offerts en tout temps dans les deux langues officielles, tandis que ceux destinés au grand public le sont dans les deux langues officielles pendant les heures d'activité des Jeux. Lorsque les services ne sont pas fournis directement par le COJO, ce dernier veille, dans la mesure du possible et du raisonnable, à ce que le fournisseur assure le même niveau de service;
 - n) à tous les endroits appartenant au COJO ou exploités par lui où sont vendus des billets, fournis des renseignements ou vendus des marchandises et des souvenirs au grand public avant, pendant ou après la période officielle des Jeux, il y a un effectif en mesure de fournir les services dans les deux langues officielles, et la signalisation, les insignes ou les épinglettes indiquent clairement quelle personne peut communiquer dans les deux langues officielles; il demeure entendu que dans le cas des kiosques ou guichets où sont vendus des billets, fournis des renseignements ou dispensés d'autres services, il doit y avoir au moins une personne par endroit qui peut raisonnablement répondre dans les deux langues officielles, et chaque kiosque ou guichet doit être clairement identifié à cet effet; les détaillants autres que le COJO recevront de l'aide pour offrir des services aux clients dans les deux langues officielles grâce à un accès partagé à du personnel bilingue par des moyens électroniques et autres;
 - o) tous les festivals, activités ou expositions de nature culturelle qui ont lieu avant, pendant ou après les Jeux et qui sont commandités ou annoncés dans le cadre des Jeux comportent des volets culturels tant anglais que français.

ANNEXE E

PROTOCOLE DE COLLABORATION INTERVENU ENTRE LE COVAN, LA FONDATION ET LA FFCB

JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES D'HIVER DE 2010

PROTOCOLE DE COLLABORATION

Intervenu entre

le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (le COVAN)

et

La Fondation canadienne pour le dialogue des cultures (la Fondation)

et

La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (la FFCB)

Attendu que la Ville de Vancouver a été choisie par le Comité international olympique (CIO) pour agir à titre de ville hôte et que la municipalité de villégiature de Whistler a été désignée par le CIO comme la station hôte pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 (les « Jeux de 2010 »);

Attendu que le COVAN est une corporation établie en vertu de la partie II de la *Loi sur les corporations canadiennes* aux fins d'organiser les Jeux de 2010;

Attendu que l'un des objectifs stratégiques du COVAN est de faire participer la nation canadienne à l'aventure des Jeux afin de créer une expérience olympique et paralympique canadienne, c'est-à-dire faire en sorte que les Jeux de 2010 soient les Jeux de tout le Canada;

Attendu que dans le cadre de ses efforts pour organiser des Jeux pour tout le Canada, le COVAN entend rencontrer, voire surpasser ses obligations relatives aux langues officielles du Canada, soit l'anglais et le français, et présenter avec fierté la dualité linguistique et diversité culturelle du Canada;

Attendu que l'envergure des Jeux de 2010 donne à la FFCB et à la Fondation une occasion exceptionnelle d'atteindre l'un de leurs objectifs, qui est de mettre en valeur et de promouvoir le français, la spécificité de la culture et de l'identité des communautés francophones et acadienne, incluant celle de la communauté francophone de la Colombie-Britannique;

Attendu que la Fondation a été identifiée comme un catalyseur essentiel pour mobiliser la participation de la francophonie canadienne avant et pendant les Jeux de 2010 et que la FFCB a été identifiée comme l'organisme de liaison principal de la communauté francophone de la Colombie-Britannique, étant établi que la communauté francophone de la Colombie-Britannique jouera un rôle crucial dans l'accueil des participants aux Jeux de 2010 à Vancouver et en Colombie-Britannique;

Compte tenu de ce qui précède, les parties croient que leurs objectifs respectifs peuvent être atteints grâce à une collaboration étroite ainsi qu'à ce protocole, qui, sans lier juridiquement aucune des parties, a été établi dans le but de préciser la relation entre les parties et d'énoncer leurs vues et attentes communes.

Domaines de collaboration

1. Les parties s'engagent à adhérer à la vision, à la mission et aux valeurs du COVAN, qui s'énoncent comme suit :

Mission : Exalter l'âme de la nation et inspirer le monde entier grâce à la tenue et à l'organisation de Jeux olympiques et paralympiques extraordinaires qui laisseront un héritage durable.

Vision : Édifier un Canada plus fort, animé par sa passion pour le sport, la culture et la durabilité.

Valeurs : Esprit d'équipe, confiance, excellence, durabilité, créativité.

2. La communauté francophone canadienne et, plus particulièrement, la communauté francophone de Colombie-Britannique désirent tirer profit des opportunités offertes par la tenue des Jeux pour continuer de développer leur communauté en général, de rehausser leur profil et leur visibilité, et aussi d'apporter leur appui au COVAN en ce qui a trait aux obligations en matière de langues officielles, entre autres pour le recrutement des bénévoles et dans le cadre des programmes culturels et éducatifs.

Mécanismes de collaboration et de mise en œuvre

3. La FFCB et la Fondation entendent appuyer conjointement le COVAN dans la réalisation de ses objectifs; à cette fin, elles mettront sur pied un comité national de coordination, lequel aura pour objectifs de saisir les occasions de mobiliser les communautés francophones et acadienne du Canada et, en particulier, la communauté francophone de la Colombie-Britannique en faveur des Jeux de 2010, de renforcer les valeurs canadiennes de la dualité linguistique, de la

culture, de l'économie et du développement communautaire et de promouvoir la vitalité, la créativité et la diversité culturelle du pays.

4. La FFCB agira à titre de premier porte-parole auprès du COVAN en ce qui a trait aux observations et conseils des secteurs culturel (incluant l'éducation), économique et communautaire de la communauté francophone de la Colombie-Britannique et, à ce titre, elle communiquera avec la Société de développement économique de la C.-B. et le Conseil culturel et artistique francophone de la C.-B. à l'égard de leur secteur d'activité respectif.
5. La Fondation agira à titre de premier porte-parole auprès du COVAN à l'égard des observations et conseils des communautés francophones et acadienne du Canada.

Dispositions générales

6. Les parties n'ont pas l'intention de créer par ce protocole des attentes en terme de financement par le COVAN de la réalisation des initiatives de la FFCB ou de la Fondation en rapport avec les Jeux de 2010. Elles reconnaissent que la FFCB et la Fondation vont continuer de transiger directement avec Patrimoine canadien et d'autres ministères pour l'obtention des fonds nécessaires à la mise sur pied de leurs projets entourant les Jeux de 2010.
7. Le COVAN a d'importantes obligations envers le CIO et les commanditaires des Jeux de 2010 en ce qui concerne la protection de la marque olympique au Canada. Afin de respecter cette obligation, la Fondation et la FFCB s'abstiendront de divulguer leur relation avec le COVAN à des fins promotionnelles, y compris sous forme de déclarations verbales et d'annonces dans quelque média que ce soit, sauf en conformité avec les directives approuvées à l'avance par le COVAN. Ni la Fondation ni la FFCB ne sont autorisées à utiliser « Vancouver 2010 », l'emblème, la mascotte ou le logo officiels des Jeux de 2010 ou toute autre marque de commerce du COVAN à des fins promotionnelles ou publicitaires.
8. Le COVAN est tenu de se conformer à ses politiques d'approvisionnement en produits et services; le protocole n'a pas pour objet de remplacer ces politiques ou d'en modifier l'application.
9. Les Parties conviennent de revoir annuellement les résultats de leur collaboration.

10. Les parties commenceront à mettre en œuvre le protocole dès sa signature.
L'entente peut être résiliée par l'une ou l'autre des parties moyennant un préavis écrit.

Signé à Richmond, C.-B., le 10 juin 2006, par :

Michelle Rakotonaivo
Présidente
La Fédération des francophones
de la Colombie-Britannique

Marc Arnal
Président
La Fondation canadienne
pour le dialogue des cultures

John Furlong
Directeur général
COVAN

À titre de témoin :

Linda Johnston
Directrice, District de la Colombie-Britannique et du Yukon
Gouvernement du Canada

ANNEXE F

**ACCORD-CADRE DE COLLABORATION
ENTRE LE QUÉBEC ET LE COVAN**

Accord-cadre de collaboration entre le gouvernement du Québec (Québec) et le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver (COVAN)

ATTENDU QUE la Ville de Vancouver et la municipalité de Whistler ont été choisies par le Comité international olympique (CIO) pour agir à titre de villes hôtes des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010;

ATTENDU QUE l'organisation de cet événement d'envergure internationale, qui accueillera des milliers d'athlètes et d'officiels provenant de plus de 100 pays et attirera plus de 300 000 visiteurs et près de 4 milliards de téléspectateurs, a été confiée au Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver;

ATTENDU QUE les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 offrent à toutes les Canadiennes et à tous les Canadiens l'occasion de partager le rêve et les idéaux olympiques;

ATTENDU QUE les Jeux d'hiver de 2010 sont les Jeux du Canada tout entier et qu'ils offrent l'opportunité d'insuffler chez toutes les Canadiennes et tous les Canadiens une passion pour le sport, la culture et le développement durable;

ATTENDU QUE le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver entend profiter de cette occasion pour promouvoir la dualité linguistique et la diversité culturelle du Canada et que, dans cet esprit, il juge souhaitable d'établir une collaboration avec le Québec afin de bénéficier de son expertise, principalement en français, dans différents domaines associés à la réalisation de son mandat et l'articulation de sa vision;

ATTENDU QUE l'envergure des Jeux offre une opportunité exceptionnelle au Québec, à toutes les Québécoises et à tous les Québécois, de mettre en valeur et de promouvoir la spécificité de leur culture et de leur identité;

ATTENDU QUE le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver s'est notamment fixé comme objectif l'atteinte de l'excellence à tous les niveaux, et ce, tant pendant le déroulement des Jeux que dans le cadre de l'organisation des activités précédant leur tenue;

ATTENDU QU'il est de la plus haute importance pour le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver que le français, l'une des deux langues officielles du Mouvement olympique, occupe, dans toutes les composantes des Jeux, la place qui lui revient;

ATTENDU QUE le gouvernement du Québec, en tant que gouvernement d'une société majoritairement francophone en Amérique du Nord, désire appuyer et aider activement le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver dans le cadre de sa responsabilité d'assurer la présence du français à toutes les étapes de l'organisation des Jeux;

ATTENDU QUE l'expertise du Québec viendra appuyer celle que possèdent déjà les communautés hôtes en matière linguistique et culturelle;

ATTENDU QU'une participation active du gouvernement du Québec dans l'organisation des Jeux, par le biais d'une collaboration étroite avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver, devrait occasionner pour le Québec d'importantes retombées tant sur le plan du développement de l'excellence sportive que sur ceux du développement économique, du rayonnement du français sur la scène canadienne et internationale, de la reconnaissance du leadership du Québec dans la francophonie, de la mise en valeur et du partage de son expertise et de son savoir-faire uniques dans de nombreux domaines;

LES PARTIES CONVIENNENT DE CE QUI SUIT :

A. DOMAINES DE COOPÉRATION

Titre I : VOLET INSTITUTIONNEL

Article 1

Le Québec entend, en appui au Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, à son mandat de même qu'à ses valeurs,

déployer créativité, énergie et talents afin d'exercer un solide leadership, défini et appuyé par sa culture, sa langue et son savoir-faire susceptibles de rayonner sur l'ensemble des pays adhérents au Mouvement olympique.

Article 2

En étroite collaboration avec le Québec, le COVAN entend instituer à Montréal un bureau permanent, en vue d'assurer une présence significative et une forte visibilité des Jeux dans l'est du Canada, de même qu'un lien permanent avec la société québécoise. Le Québec entend appuyer l'ouverture de ce bureau à Montréal selon des modalités à convenir avec le COVAN.

Titre II : SPORT

Article 3

Les parties conviennent de travailler étroitement afin d'assurer que certaines infrastructures québécoises nouvelles ou mises aux normes des sports inscrits au programme des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 pourront servir à l'encadrement et à la préparation des athlètes canadiens et étrangers d'ici à la tenue des Jeux et au-delà de 2010.

Article 4

Le programme *À nous le podium* prévoit que la moitié des médailles remportées par les athlètes canadiens en 2010 le seront dans des disciplines où les athlètes québécois se sont historiquement illustrés. Reconnaisant l'importance d'allouer les ressources stratégiques nécessaires afin de soutenir l'entraînement des athlètes de haut niveau dans leur milieu et dans leur langue première, le COVAN entend travailler avec le Québec afin que soit désigné(e) un(e) représentant(e) du Québec qui siègera au sein du Comité directeur d'*À nous le podium*.

Article 5

Le Québec entend travailler conjointement avec le COVAN, de même qu'avec le Comité olympique canadien et le Comité paralympique canadien, afin de faire connaître aux élèves québécois le Mouvement olympique, les Jeux olympiques, les Jeux paralympiques et les valeurs de l'olympisme.

Titre III : CULTURE ET LANGUE FRANÇAISE

Article 6

Les Parties conviennent de collaborer à la réalisation du volet culturel de la mission de Vancouver 2010, entre autres, par la mise en place d'une programmation témoignant du dynamisme des créateurs, des organismes artistiques et des industries culturelles du Québec et contribuant de ce fait à refléter la spécificité et la vitalité de la culture québécoise dans divers domaines, notamment des arts et des lettres, du patrimoine et des industries culturelles.

Article 7

Le COVAN et le Québec, représenté par le ministère de la Culture et des Communications, entendent, pour ce faire, travailler à l'élaboration et à la conclusion d'une entente sectorielle prévoyant les modalités de collaboration, notamment financières, en vue de mettre en place une programmation se déroulant avant et pendant les Jeux, tant dans le cadre des Olympiades culturelles que de celui des festivals olympique et paralympique des arts.

Article 8

Les Parties conviennent de collaborer dans le cadre de la réalisation du volet linguistique de la mission de Vancouver 2010 afin d'assurer la présence du français dans toutes les composantes des Jeux. À cette fin, le Québec, par l'intermédiaire de l'Office québécois de la langue française, pourra assurer la production des terminologies françaises se rapportant aux différentes disciplines sportives des Jeux de 2010 et offrir, avant et durant les Jeux, une assistance terminologique et linguistique.

Article 9

Le COVAN et le Québec, représenté par le Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes, conviennent de favoriser la concertation entre des organismes de la société civile québécoise et ceux des communautés francophones de partout au pays dans les domaines visés par le présent accord en ce qui a trait à la réalisation de contributions conjointes au cours de la préparation et au moment de la tenue des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010.

Titre IV : DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET TECHNOLOGIQUE

Article 10

Le COVAN et le Québec, par l'entremise du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE), s'engagent à concevoir, mettre de l'avant et/ou faciliter la réalisation d'activités visant à sensibiliser les entreprises québécoises, ayant une offre de produits, de services, d'expertises ou de technologies pertinente et compétitive, aux diverses occasions d'affaires découlant de la tenue des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 et au processus d'appel d'offres retenu par le COVAN.

Titre V : MARCHÉS PUBLICS

Article 11

Le COVAN entend s'assurer que les documents d'appel d'offres soient publiés, en entier ou en partie, en français aux fournisseurs québécois désireux de soumissionner auprès du COVAN. À cette fin, le Québec, représenté par le Secrétariat du Conseil du trésor, convient d'appuyer le COVAN en partageant avec lui son expertise linguistique et technique en matière d'appels d'offres selon des modalités à convenir.

Article 12

Les Parties entendent travailler à la mise en œuvre de divers moyens déjà existants, tel que le système d'appels d'offres du Québec, afin de rendre accessibles en temps opportun aux fournisseurs potentiels québécois, l'ensemble des occasions d'affaires découlant de l'organisation des Jeux.

Article 13

Les Parties conviennent que les conditions, exigences et spécifications techniques contenues dans les documents d'appels d'offres seront établies sur la base du principe de l'équité de traitement entre les fournisseurs.

Titre VII : BÉNÉVOLES

Article 14

Les Parties entendent travailler conjointement au recrutement et à la formation de bénévoles du Québec pour les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, notamment en profitant de la tenue au Québec de grands événements sportifs.

Article 15

Dans le contexte du bilinguisme des Jeux, les Parties entendent en outre accorder une large place au recrutement de jeunes bénévoles et travailleurs québécois, notamment francophones, qui viendront appuyer, selon des modalités à convenir ultérieurement, le travail du COVAN lors du déroulement des Jeux.

Titre VIII : PLACEMENT ET FORMATION EN EMPLOI

Article 16

Le gouvernement du Québec reconnaît que l'envergure inégalée des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 pourrait offrir une opportunité de formation hors pair pour ses employés. À cet effet, il entend travailler avec le COVAN au recrutement d'employés québécois afin de combler les postes-clés rémunérés requérant certaines spécialités techniques dont le COVAN a besoin pour la réalisation de son mandat.

Le Québec convient de supporter l'application et le développement du volet linguistique dans certains services offerts par le COVAN, selon des modalités à définir ultérieurement.

B. MÉCANISMES DE COLLABORATION ET MISE EN ŒUVRE

Article 17

Les Parties conviennent de mettre sur pied, au besoin et au moment opportun, des groupes de travail dans chacun des domaines de coopération visés par le présent accord. Ces groupes de travail verront notamment à l'élaboration d'ententes spécifiques dans ces domaines.

Article 18

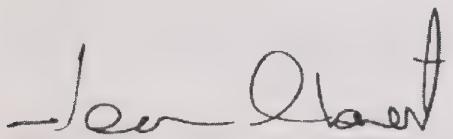
Les Parties conviennent de revoir annuellement les résultats de leur collaboration.

C. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

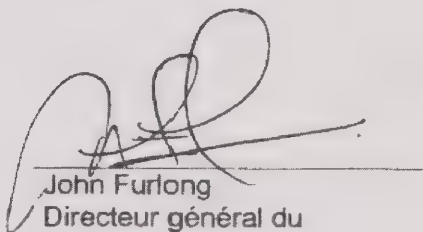
Article 19

Le présent accord entre en vigueur au moment de sa signature. Il peut être résilié par l'une ou l'autre des parties au moyen d'un préavis écrit d'au moins six mois.

FAIT, CE 3 OCTOBRE 2005.



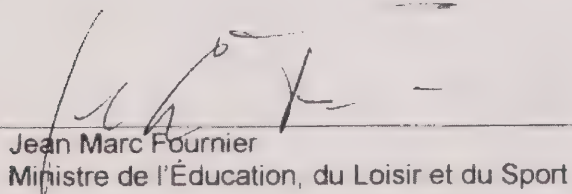
Jean Charest
Premier ministre



John Furlong
Directeur général du
COVAN



Benoît Pelletier
Ministre responsable des Affaires
intergouvernementales canadiennes,
de la Francophonie canadienne,
de l'Accord sur le commerce intérieur,
de la Réforme des institutions démocratiques
et de l'Accès à l'information



Jean Marc Fournier
Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, March 19, 2007
Monday, March 26, 2007

Issue No. 13

First meeting on:

Government response to the report of the committee entitled:
*French-Language Education in a Minority Setting:
A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*

Twenty-fourth and twenty-fifth meetings on:

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 19 mars 2007
Le lundi 26 mars 2007

Fascicule n° 13

Première réunion concernant :

Réponse du gouvernement au rapport du comité intitulé
*L'éducation en milieu minoritaire francophone :
un continuum de la petite enfance au postsecondaire*

Vingt-quatrième et vingt-cinquième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
* Hervieux-Payette, P.C.	Losier-Cool
(or Tardif)	Murray, P.C.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette, C.P.	Losier-Cool
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, November 2, 2006:

The Honourable Senator Comeau tabled the following:

Government Response, dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled: *French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*, tabled in the Senate on June 14, 2005.—Sessional Paper No. 1/39-553S.

(Pursuant to rule 131(4), the report and the response were deemed referred to the Standing Senate Committee on Official Languages.)

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 2 novembre 2006 :

L'honorable sénateur Comeau dépose sur le Bureau ce qui suit :

Réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (intérimaire) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.—Document parlementaire no 1/39-553S.

(Conformément à l'article 131(4) du Règlement, le rapport et la réponse sont réputés renvoyés au Comité sénatorial permanent des langues officielles)

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 19, 2007
(24)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:02 p.m. in room 2 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (6).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, November 2, 2006, the committee proceeded to study and to report on the government's response, dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled: *French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Postsecondary Level*, tabled in the Senate on June 14, 2005.

WITNESSES:

As a panel:

Fédération des conseils scolaires francophones:

Ernest Thibodeau, President;

Paul Charbonneau, Director General.

Commission nationale des parents francophones:

Ghislaine Pilon, President;

Jean-Pierre Dubé, Director, Liaison and Policy.

As a panel:

Association des universités de la francophonie canadienne:

Gilles Patry, Vice-President, President and Vice-Chancellor of the University of Ottawa;

Guy Gélineau, Vice-President and Director General.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada:

François Allard, President;

Réginald Lavertu, Executive Director;

Yvon St-Jules, Project Manager.

The Chair made an opening statement.

At 4:05 p.m., Mr. Thibodeau and Ms. Pilon made statements and, along with Mr. Charbonneau and Mr. Dubé, answered questions.

At 5 p.m., the committee recessed.

At 5:07 p.m., the committee reconvened.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 19 mars 2007
(24)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 2, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Jaffer, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 novembre 2006, le comité procède à l'étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.

TÉMOINS :

En table ronde :

Fédération des conseils scolaires francophones :

Ernest Thibodeau, président;

Paul Charbonneau, directeur général.

Commission nationale des parents francophones :

Ghislaine Pilon, présidente;

Jean-Pierre Dubé, directeur de liaison et politiques.

En table ronde :

Association des universités de la francophonie canadienne :

Gilles Patry, vice-président, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa;

Guy Gélineau, vice-président et directeur général.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada :

François Allard, président;

Réginald Lavertu, directeur général;

Yvon St-Jules, responsable de programmes.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

À 16 h 5, M. Thibodeau et Mme Pilon font chacun une déclaration puis, avec M. Charbonneau et M. Dubé, répondent aux questions.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 7, le comité reprend ses travaux.

Mr. Patry and Mr. Allard made statements and, along with Mr. Gélinau, answered questions.

At 6:02 p.m., the committee recessed.

At 6:05 p.m., the committee reconvened in camera.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

It was agreed that a working group comprised of Senators Chaput, Comeau and Tardif consider measures for investigating and reporting back to the committee on the alleged leak, prior to its tabling in the Senate, of the committee's last report on the consideration of official languages in the organization of the Vancouver 2010 Winter Olympic and Paralympic Games.

At 6:10 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 26, 2007
(25)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:01 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (5).

Other senator present: The Honourable Senator Downe (1).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:

Veterans Affairs Canada:

Keith Hillier, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch, Charlottetown;

John Gowdy, Director, Executive Services Directorate.

M. Patry et M. Allard font chacun une déclaration puis, avec M. Gélinau, répondent aux questions.

À 18 h 2, le comité suspend ses travaux.

À 18 h 5, le comité reprend ses travaux à huis clos.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

Il est convenu qu'un groupe de travail formé des sénateurs Chaput, Comeau et Tardif soit chargé de déterminer les mesures à prendre afin d'enquêter et de faire rapport au comité sur la présumée fuite qui aurait précédé le dépôt au Sénat du dernier rapport du comité portant sur la considération des langues officielles dans l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques de Vancouver 2010.

À 18 h 10, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007
(25)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 1, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (5).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Downe (1).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Anciens Combattants Canada :

Keith Hillier, sous-ministre adjoint, Secteur des services ministériels, Charlottetown;

John Gowdy, directeur, Direction des services exécutifs.

*As a panel:**Assemblée communautaire fransaskoise:*

François Dornez, Community Deputy;
Marie-France Kenny, Former President.

Société Saint-Thomas d'Aquin:

Edmond Richard, President;
Lizanne Thorne, Director.

The Chair made an opening statement.

At 4:03 p.m., Mr. Hillier made a statement and, along with Mr. Gowdy, answered questions.

At 5 p.m., the committee recessed.

At 5:04 p.m., the committee reconvened.

Mr. Richard, Mr. Dornez and Ms. Kenny made statements and, along with Ms. Thorne, answered questions.

At 5:48 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

*En table ronde :**Assemblée communautaire fransaskoise :*

François Dornez, député communautaire;
Marie-France Kenny, ancienne présidente.

Société Saint-Thomas d'Aquin :

Edmond Richard, président;
Lizanne Thorne, directrice.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

À 16 h 3, M. Hillier fait une déclaration puis, avec M. Gowdy, répond aux questions.

À 17 heures, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 4, le comité reprend ses travaux.

M. Richard, M. Dornez et Mme Kenny font chacun une déclaration puis, avec Mme Thorne, répondent aux questions.

À 17 h 48, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Gaëtane Lemay

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 19, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:02 p.m. to study the government's response, dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled *French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Post-Secondary Level*, tabled in the Senate on June 14, 2005.

Senator Maria Chaput (Chairman) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Honourable senators, welcome to this March 19, 2007, meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Maria Chaput, chair of the committee, and I am from Manitoba.

Before handing the floor over to our witnesses, I would like to introduce the members of the committee: Senator Gerald Comeau from Nova Scotia, Senator Lowell Murray from Ontario, Senator Claudette Tardif from Alberta and Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

Today we will be considering the government's response, dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled *French-Language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Post-Secondary Level*, tabled in the Senate June 14, 2005.

There are two main themes in this report: children from the minority francophone community are entitled to an uninterrupted education from birth to the post-secondary level; every French-speaking community in a minority setting is also entitled to develop from a social and cultural standpoint. We will also be considering section 23 of the Charter.

We have received the government's response to the report. To comment on this response, we have invited francophone associations representing the various educational levels. To begin with today, we will be hearing from representatives from the primary and secondary levels.

We will first hear from the President of the Fédération des conseils scolaires francophones, Mr. Ernest Thibodeau, and the Director General, Mr. Paul Charbonneau. We will also be hearing from the President of the Commission nationale des parents francophones, Ms. Ghislaine Pilon, and Mr. Jean-Pierre Dubé, Liaison and Policy Director. We would like to welcome you.

Each organization will have about seven or eight minutes for opening remarks. Your presentation will be followed by a question period. Without further ado, I will hand the floor over to you.

Ernest Thibodeau, President, Fédération des conseils scolaires francophones: Madam Chair, to begin with we would like to thank you for your invitation to comment on the ministers' response to your report on education tabled in June 2005.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 19 mars 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 2 pour examiner la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, soyez les bienvenus à cette réunion du 19 mars 2007, du Comité sénatorial permanent langues officielles. Je suis Maria Chaput, présidente du Comité, et je suis du Manitoba.

Avant de céder la parole à nos témoins, j'aimerais vous présenter les membres du comité : le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Lowell Murray, de l'Ontario, le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta et le sénateur Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

Nous examinons aujourd'hui la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.

On retrouve dans ce rapport deux thèmes principaux : les enfants de la minorité francophone ont droit à une éducation continue, de la naissance au postsecondaire; toute communauté francophone en situation minoritaire a aussi droit à un épanouissement social et culturel. Nous nous pencherons également sur la question de l'article 23 de la Charte.

Nous avons donc reçu la réponse du gouvernement à ce rapport. Et pour commenter cette réponse, nous avons invité des associations francophones représentant tous les milieux de l'éducation. Dans un premier temps, aujourd'hui, nous recevons des représentants des niveaux primaires et secondaires.

Nous accueillons, d'abord, le président de la Fédération des conseils scolaires francophones, M. Ernest Thibodeau et le directeur général, M. Paul Charbonneau. Nous accueillons également la présidente de la Commission nationale des parents francophones, Mme Ghislaine Pilon, et M. Jean-Pierre Dubé, directeur de liaison et politiques. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Chacun de vos organismes aura environ sept ou huit minutes pour faire sa déclaration liminaire. Votre présentation sera suivie d'une période de questions. Sans plus tarder, nous vous cédon la parole.

Ernest Thibodeau, président, Fédération des conseils scolaires francophones : Madame la présidente, nous aimerions d'abord vous remercier de votre invitation à commenter la réponse des ministres à votre rapport sur l'éducation déposé en juin 2005.

Firstly, we must commend you for having taken the initiative to study this issue so seriously, and especially for having adopted a motion to require comments on questions left unanswered for far too long.

On the issues that are of particular interest to us, that is early childhood and elementary and secondary education, you have done a good job at identifying the problems with the Canadian government's involvement. Your recommendations are in all respects a response to the expectation voiced over many years by networks like ours.

In an effort to keep our comments focused, we will first provide a summary of the recent months' developments in relation to the recommendations we made during the consultative process. We will then comment on the appropriateness of the government's response on a number of key issues.

Since our federation's inception, we have called for greater transparency in the bargaining process, the fund allocation process, and the accountability concerns in relation to managing the memorandum of understanding on official languages education and the resulting bilateral agreements. We stressed the fact that the approach to the bargaining process has not changed since the program's inception, and that francophone and Acadian school boards have been established in every francophone community in a minority setting. These school boards were the first to receive grants resulting from negotiations between the federal, provincial and territorial governments.

This is all the more noteworthy as the jurisprudence indicates that homogeneous francophone bodies alone can appropriately determine needs relating to language and culture in the education field. And yet, apart from the school boards, there is no other homogeneous management body in the field of education.

We also submitted our analysis of education-related needs concerning French as a first language. The analysis led to an action plan. The action plan was passed at the education stakeholders' summit on the implementation of section 23 in minority francophone environments, which was held in June 2005. The plan was ratified by a memorandum of understanding, signed by all national education stakeholder groups involved in the issue.

Since then, we have established a tripartite committee to implement the plan, made up of senior officials in French-language education representing their provincial and territorial departments and ministers. The committee also comprises representatives of federal departments, including Canadian Heritage and Human Resources Development, as well as representatives of school boards and community organizations working in education.

Although the resources are occasionally lacking, projects under the action plan are moving forward in a climate of satisfactory cooperation. Action plan activities can be divided into six categories: promotion of French-language schools, educational infrastructure, human resources, teaching, cultural and identity-related activities, and early childhood development.

Il nous faut, dans un premier temps, vous féliciter d'avoir pris l'initiative d'étudier ce dossier avec autant de sérieux et surtout d'avoir adopté une motion pour exiger des commentaires à des questions laissées trop longtemps sans réponses.

Pour les questions qui nous intéressent particulièrement, soit celles liées à la petite enfance et à l'enseignement élémentaire et secondaire, vous avez bien cerné la problématique de l'implication du gouvernement canadien. Vos recommandations correspondaient en tout point aux attentes formulées depuis plusieurs années par des réseaux comme le nôtre.

Afin de bien circonscrire notre intervention, nous résumerons d'abord les développements des derniers mois suite aux commentaires que nous formulons lors de votre consultation. Par la suite, nous nous prononcerons sur la pertinence des réponses gouvernementales pour quelques dossiers prioritaires.

Depuis la création de notre fédération, nous revendiquons une plus grande transparence dans le processus de négociation, dans l'allocation des fonds et la reddition de comptes inhérente à la gestion du protocole d'entente sur les langues officielles en éducation et des ententes bilatérales qui en découlent. Nous avons souligné que les façons de faire dans ce processus de négociation n'avaient pas changé depuis le début du programme, alors que dans toutes les communautés francophones en milieu minoritaire, les conseils scolaires francophones et acadiens ont été créés. Ils sont devenus les premiers bénéficiaires des subventions négociées entre le gouvernement fédéral, les provinces et les territoires.

Ce constat est d'autant plus pertinent que la jurisprudence souligne qu'une entité homogène francophone est la seule habilitée à décider des besoins liés à la langue et à la culture en éducation. Or, il n'existe aucune entité de gestion homogène en éducation autre que les conseils scolaires.

Nous vous avons aussi présenté notre démarche d'analyse des besoins en éducation en français langue première. Cette analyse a conduit à l'adoption d'un plan d'action. Ce plan a été adopté lors de la tenue du Sommet des intervenants et intervenantes en éducation en milieu francophone minoritaire, dans la mise en œuvre de l'article 23, qui s'est tenu en juin 2005. Ce plan a été ratifié par protocole d'entente par tous les groupes nationaux en éducation concernés par ce dossier.

Depuis ce temps, nous avons mis sur pied un comité tripartite responsable de la mise en œuvre du plan et composé des plus hauts fonctionnaires de l'éducation en français des ministères provinciaux et territoriaux, mandatés par leur ministre, de représentants des ministères fédéraux dont Patrimoine canadien et Développement des ressources humaines et de représentants des conseils scolaires et des organismes communautaires œuvrant en éducation.

Malgré des ressources qui font parfois défaut, les projets du plan d'action progressent dans un climat de collaboration et de coopération adéquat. Ses activités se regroupent en six axes d'intervention, soit la promotion de l'école de langue française, les infrastructures scolaires, les ressources humaines, la pédagogie, l'action culturelle et identitaire et la petite enfance.

The Commission nationale des parents francophones will set out the position of early childhood development organizations. We would like to reiterate our support for these activities. We must focus a great deal of our energy on early childhood development in order to recruit more students and to prepare both the young people and their parents for education in French as their first language. Not only should we be recruiting all children from francophone families but also preparing children from mixed-language and immigrant families for our schools.

Here, we will focus primarily on the responses to recommendations 1, 4 and 5.

With respect to recommendation 1, nothing has changed. There is no national campaign to increase awareness among Canadians of issues relating to linguistic duality and promotion. There has been no enhancement of education-related marketing. There are of course initiatives funded under federal-provincial agreements, which make it possible to organize fairly effective campaigns among major school boards only, but there is no concerted national action to ensure genuine promotion among people who are entitled to French-language education. Yet, this is a priority of stakeholders in the field, a priority based on the firm conviction that a large-scale campaign would convince all parents now choosing English-language schools or immersion programs to send their children to French-language schools.

The recruitment goals of the Action Plan on Official Languages were too high to be achieved without a promotion campaign commensurate with the expected results. With the means available, the tripartite committee stakeholders have made some fairly effective efforts. We established a modest program to work with school boards that wanted to help stakeholders in the field to learn more about promotion methods, so that those methods could be taken into account as new families are received. What we need to do, however, is generate the momentum that will encourage families which do not send their children to our schools at the moment to find that motivation, that French-language identity that will prompt them to register their children in French-language schools in all parts of Canada.

We have a market study, and we have established a business plan. However, the funding is not available at this time. We should point out, however, that Canadian Parents for French have the resources to conduct promotion activities and facilitate recruitment for immersion programs.

With respect to recommendation 4, through our concerted efforts we have been able to establish coordination mechanisms to facilitate the implementation of full-scale school governance. The tripartite committee is responsible for that coordination. In fact, the committee is a Canadian first. Never before in the history of Canada have provincial, territorial, federal, school and community authorities agreed to work so closely together.

Eventually, the committee will need to have greater financial influence, but at present its work constitutes the main source of inspiration drawn on by the federal government for its actions in official languages education.

La Commission nationale des parents francophones fera état de la position des organismes dans le domaine de la petite enfance. Permettez-nous de réitérer notre soutien à ce dossier. Il importe de consacrer beaucoup d'énergie à la petite enfance afin de recruter davantage d'étudiants et de préparer ces jeunes et leurs parents à une éducation en français langue première. Non seulement devons-nous recruter l'ensemble des enfants des familles francophones, mais il importe aussi de bien préparer les jeunes des familles exogames et immigrantes à nos écoles.

Nous nous attarderons ici à commenter principalement les réponses aux recommandations numéros 1, 4 et 5.

Pour ce qui est de la première recommandation, rien n'a changé. Il n'existe aucune campagne nationale de sensibilisation des Canadiens aux questions reliées à la dualité linguistique et la promotion. Le marketing de l'éducation n'a pas été bonifié. Certes, il existe des initiatives financées par les ententes fédérales-provinciales permettant des campagnes intéressantes chez les gros conseils scolaires seulement, mais il n'existe pas d'action concertée à l'échelle nationale pour assurer une véritable promotion auprès de ces ayant-droit à l'éducation en français. Il s'agit pourtant d'une priorité des intervenants du milieu, priorité qui repose sur la conviction ferme qu'une campagne à grande échelle permettrait de convaincre tous ces parents d'enfants, qui choisissent présentement l'école anglaise ou d'immersion pour leurs enfants.

Les objectifs du Plan d'action sur les langues officielles en termes de recrutement étaient trop importants pour ne pas y joindre une campagne de promotion à l'échelle des résultats attendus. Avec les moyens du bord, les intervenants liés au comité tripartite ont effectué quelques tentatives louables. Nous avons en effet mis sur pied un modeste programme d'accompagnement des conseils scolaires désireux de rendre les intervenants du milieu plus aguerris aux techniques de promotion pour qu'ils en tiennent compte dans l'accueil des nouvelles familles. Il importe toutefois de créer un véritable élan qui pourra éveiller, chez les familles que nous ne rejoignons pas, cette fibre francophone qui les poussera à inscrire leurs enfants à l'école française partout au Canada.

Nous avons une étude de marché, nous avons réalisé un plan d'affaires, mais pour l'instant le financement fait défaut. Pendant ce temps, soulignons que Canadian Parents for French dispose de ressources pour faire la promotion et faciliter le recrutement de nos effectifs pour les classes d'immersion.

Pour ce qui est de la quatrième recommandation, il a été possible, grâce à notre travail de concertation, de mettre en place des mécanismes de coordination facilitant la mise en œuvre de la pleine gestion scolaire. Le comité tripartite est garant de cette coordination. Soulignons sur ce point que la mise sur pied de ce comité constitue une première canadienne. En effet, jamais auparavant dans l'histoire du Canada les autorités provinciales, territoriales, fédérales, scolaires et communautaires n'ont accepté de concerter aussi étroitement leurs efforts.

Le comité devra éventuellement être plus influent d'un point de vue financier, mais ses travaux constituent maintenant la principale source d'inspiration des autorités fédérales dans leurs actions pour les langues officielles en enseignement.

The Minister responsible for Official Languages, the Honourable Josée Verner, indeed confirmed that she considered the work of the committee and its coordination efforts extremely important.

With regard to recommendation 5, we managed to obtain by a rather circuitous route what we were officially refused. The school board consultation clause in the protocol has been somewhat diluted — it is weaker in the new protocol than it was in former ones. However, the tripartite committee makes it possible to engage an ongoing consultation on educational issues. This means the authorities listen directly to needs formulated by community groups and school boards.

With respect to the need to divide agreements FL1 and FL2, that has been done. The action plans still do not make it possible to clearly identify the needs we are trying to fill, but dividing those agreements means there is now greater transparency. That transparency was badly needed and very much wanted.

In conclusion we should bear in mind that the protocol on official languages and education was negotiated by the previous government, and that the new government in some ways has no choice but to ratify it. Thus, the bilateral agreements flowing from the protocol were also negotiated by an entity which, for all practical purposes, can be considered to involve both governments.

The current program thus rests primarily on the priorities of the previous government. We believe that, for the moment, the current government had no choice but to base its actions on the traditional approach of Canadian Heritage. Sometimes, tradition tends to make negotiators more conservative in their approach, and they perceive the checkerboard of French-language education more or less as it was designed in the decades before school governance came into being.

Since school boards are now permanent players and cannot be circumvented, the federal approach must change. A national plan, as well as a provincial and territorial commitment to work together in implementing the plan, as well as quick action to prevent further erosion of that pool of people entitled to French-language education, are all important factors that should prompt the federal government to work together with other stakeholders.

To achieve that end, the organizational culture must recognize how crucial French-language education is for the development of minority-language communities, and reflect that recognition in the allocation of resources as well as in the decision-making process. The organizational culture is slowly changing, but that change is always hampered by the fear some have of losing a power which is not in fact theirs, and does not necessarily reside in the identification of funding priorities. One day, we will all have to recognize that essential federal funding is not the prerogative of a privileged few, but of all francophones and Acadians working to ensure that their language and culture can develop and flourish.

La ministre responsable des langues officielles, l'honorable Josée Verner, a d'ailleurs confirmé l'importance qu'elle accordait à cette instance de coordination.

En ce qui a trait à la cinquième recommandation, nous avons pour ainsi dire obtenu par des moyens détournés ce qu'on nous a refusé officiellement. La clause de consultation des conseils scolaires dans le protocole est plus diluée dans le nouveau protocole qu'elle ne l'était dans les anciens. Toutefois, la mise en place du comité tripartite, dont nous avons fait mention, permet une consultation permanente sur les questions en éducation. Cela implique nécessairement une écoute directe des besoins élaborés par les groupes communautaires et les conseils scolaires.

En ce qui a trait à la nécessité de scinder les ententes FL1 et FL2, ceci a été fait. Les plans d'action ne permettent pas toujours de bien identifier les besoins que l'on tente de combler, mais ce simple exercice de scission apporte une plus grande transparence tant souhaitée et si nécessaire.

En conclusion, il nous faut rappeler que le protocole sur les langues officielles en enseignement a été négocié par le précédent gouvernement et que le nouveau, d'une certaine façon, n'a eu d'autres choix que de le ratifier. Par le fait même, les ententes bilatérales qui en découlent ont aussi été négociées par une entité, à toutes fins utiles, bicéphale.

Le programme actuel repose donc en grande partie sur les priorités de l'ancien gouvernement. Nous croyons que le gouvernement actuel, pour le moment, n'avait d'autres choix que de s'appuyer sur le discours traditionnel de Patrimoine canadien. Parfois la tradition laisse place chez les négociateurs à un conservatisme qui tend à percevoir l'échiquier de l'éducation en français de la même façon qu'il était conçu dans les décennies pré-gestion scolaire.

Les conseils scolaires étant devenus des intervenants incontournables, la nature des travaux fédéraux dans ce domaine doit changer. La mise en place d'une planification nationale, l'engagement des provinces et des territoires à travailler de concert à la réalisation de ce plan et la nécessité d'agir rapidement pour arrêter l'érosion du bassin d'ayants-droit, sont autant de facteurs qui doivent pousser le gouvernement fédéral dans la voie de la concertation.

Pour ce faire, il faudra faire en sorte que la culture organisationnelle reconnaisse à sa juste valeur, tant dans l'allocation des ressources que dans le processus de décision, le caractère indispensable de l'éducation en français pour l'épanouissement des communautés en milieu minoritaire. Cette culture organisationnelle change peu à peu. Ce changement est toujours ralenti par la crainte de certains de perdre un pouvoir qui ne leur est pas nécessairement dévolu dans l'identification des priorités de financement. Un jour il faudra que tous reconnaissent que le financement fédéral indispensable n'est pas l'apanage de quelques-uns, mais de l'ensemble de ces francophones et acadiens qui œuvrent à l'épanouissement de leur langue et leur culture.

School boards are the only homogeneous governments with a constitutional right to serve French-language minority communities. We are slowly recognizing that fact. All we need to do now is give them the means to ensure their partnership and allow them to fulfil their obligations.

The Minister for La Francophonie and Official Languages, the Honourable Josée Verner, recognizes the importance of the structures established. Now, we need to see how that recognition, that hard-earned trust, will translate into action in the future.

Ghislaine Pilon, President, Commission nationale des parents francophones: Madam Chair, the Canadian government's response to the sixth report of the Senate Committee on Official Languages is very instructive. I would like to thank the committee for inviting us to discuss it.

The government reiterates the framework of its contribution, as well as its commitments. In particular, we should note the government's commitment to:

Foster minority-language education in Canada and conduct ongoing high-level consultations on education with key stakeholders, including those from official languages communities.

Allow me to draw another statement to your attention:

The Government of Canada recognizes that early childhood is a priority for official language community development.

And that's not all. This is followed by:

Early childhood provides a substantial recruiting pool for minority French schools.

These are statements of opinion and they are appreciated. However, what exactly is meant by the fact that the federal government recognizes that early childhood is a priority? Ottawa is very careful about not imposing its opinions on the provinces and territories. It reminds the reader of its respect for the education ministers' main mandate, which is education from kindergarten to grade 12.

Significant progress has been made since the Canadian Charter was adopted in 1982. With billions of dollars having been invested by Ottawa, minority French language education has advanced to the extent that it is now getting closer to section 23's vision. It is true that within the official languages action plan framework, we can count on the collaboration of the Department of Human Resources and Social Development.

Advancement continues to be made in early childhood development. To give you some background, the commission was just given \$1.8 million in funding over three years for the purposes of broadening collaboration in early childhood development. This assistance also brings us closer to universal access to affordable quality services for young children and their parents. We travelled throughout the country, undertook an environmental analysis, and established a national collaborative framework with 12 partners. We held two important congresses with our partners in education and health. We worked with the

Les conseils scolaires sont les seuls gouvernements homogènes ayant des assises constitutionnelles au service des communautés francophones en situation minoritaire. Lentement, tous reconnaissent ce fait. Reste maintenant à leur fournir les moyens pour assurer leur partenariat et assumer leurs responsabilités.

La ministre de la Francophonie et des Langues officielles, Mme Josée Verner, reconnaît l'importance des structures de travail mises en place. Il reste maintenant à vérifier dans l'avenir comment se traduira cette confiance durement acquise.

Ghislaine Pilon, présidente, Commission nationale des parents francophones : Madame la présidente, la réponse du gouvernement canadien au sixième rapport du comité sénatorial est très instructive. Je remercie le comité de nous avoir invités à la commenter.

Le gouvernement rappelle le contexte de sa contribution et réitère ses engagements. Notons en particulier les suivants :

D'appuyer l'éducation en milieu minoritaire francophone au pays et de tenir des consultations continues de haut niveau avec les principaux intervenants, y compris ceux des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Notons aussi une nouvelle affirmation :

Le gouvernement du Canada est d'avis que la petite enfance est un axe prioritaire du développement des communautés de langues officielles.

Et ce n'est pas tout, voici la suite :

La petite enfance offre un bassin de recrutement important pour les écoles françaises en milieu minoritaire.

Ces affirmations sont en fait des opinions et elles sont tout à fait bienvenues. Mais que le gouvernement fédéral soit d'avis que la petite enfance est un axe prioritaire, qu'est-ce que cela veut dire au juste? Ottawa se garde bien d'imposer ses opinions aux provinces et territoires. Il rappelle son respect du premier mandat des ministres de l'Éducation, c'est-à-dire l'enseignement de la maternelle à la douzième année.

Depuis l'adoption de la Charte canadienne en 1982, bien du chemin a été parcouru. Avec les milliards investis par Ottawa, l'éducation française en milieu minoritaire s'est énormément développée pour se rapprocher de la vision de l'article 23. Il est vrai que, dans le cadre du Plan d'action sur les langues officielles, la collaboration du ministère des Ressources humaines et du développement social nous est acquise.

Nous avons continué à progresser dans le développement de la petite enfance. Pour vous situer la commission vient de recevoir un financement de 1,8 million de dollars sur trois ans pour élargir la collaboration au développement de la petite enfance. Cette aide permet aussi de continuer à réunir les conditions pour un accès universel à des services abordables et de qualité pour les jeunes enfants et leurs parents. Nous avons entrepris des tournées nationales, fait une analyse environnementale, établi un cadre national de collaboration avec 12 partenaires. Nous avons tenu deux congrès d'envergure avec nos partenaires en éducation et en

department on its day care pilot project. We drafted early childhood development action plans in each jurisdiction. We will soon be launching a national study on the implementation of early childhood and family centres, among other items. Centres are being established in several provinces.

We may get there, but will we get there in time? That is our concern.

When we came before your committee two years ago, we presented early childhood as being the future of our communities, and your committee took our statements into account in its report, which describes early childhood development to postsecondary education as a continuum.

The government's response only states that in the past the federal government did its share and that its intentions are noble. Is this enough?

Has the government's approach changed since your report was tabled in June 2005? Does the official languages action plan implementation framework provide for annual consultations?

Several questions remain unanswered. Where do we stand in terms of action plan results? You will recall that the plan set as a 10-year goal an 80 per cent increase in the number of students in French as a first language programs, and a 50 per cent increase in the number of students in French and as a second language programs. Did the plan provide the means to achieve this outcome by 2012? Not necessarily.

How was implementation supposed to be monitored? Who is responsible? The federal officials we worked with did not make the connection between action plan initiatives and desired outcomes.

Canadian Parents for French and ourselves asked repeatedly to participate in the follow-up process. If there were an effective action plan assessment, we could determine whether or not the intentions were the right ones, because the process used has not necessarily delivered the goods. The situation has changed over the past two years and a new approach is now necessary.

Today we would like to focus on new items. First, the federal government's response appears to once again disregard the fact that section 23 provides for minority language school boards. As Canada's Supreme Court declared, these school boards provide for rights and responsibilities within the education system. Francophone school boards have been formally excluded from provincial-federal discussions. The federal government's response is clear, and I quote:

Negotiations will, however, remain between the two orders of government.

The government's response also does not take into account the fact that in June 2005, communities decided on an adjustment plan for themselves called the section 23 action plan. Should this

santé. Nous avons collaboré au projet pilote de garde du ministère. Nous avons élaboré des plans d'action en développement de la petite enfance dans chaque juridiction. Nous allons lancer prochainement, entre autres, une étude nationale sur la mise en œuvre des centres de la petite enfance et la famille. Des centres sont en voie d'implantation dans plusieurs provinces.

Nous allons peut-être y arriver, mais allons-nous y arriver à temps? Voilà la question qui nous préoccupe.

Quand nous nous sommes présentés devant ce comité du Sénat il y a deux ans, nous avons bien situé l'enjeu de la petite enfance comme étant celui de l'avenir de nos communautés et votre comité a tenu compte de nos propos dans son rapport, où il est question du continuum de la petite enfance au postsecondaire.

La réponse du gouvernement se borne à expliquer que, par le passé, le gouvernement fédéral a fait sa part et que ses intentions sont bonnes. Est-ce suffisant?

Depuis le dépôt de votre rapport, en juin 2005, le gouvernement fédéral a-t-il changé son approche? Des consultations sont-elles prévues annuellement dans le cadre de l'application du Plan d'action sur les langues officielles?

De nombreuses questions demeurent. Où en sommes-nous dans la réalisation des résultats visés par le plan d'action? Vous vous souvenez que le plan a proposé comme objectif sur dix ans d'augmenter à 80 p. 100 le nombre d'étudiants en français langue première, et à 50 p. 100 le nombre d'étudiants en langue seconde? Le plan accordait-il des moyens pour atteindre le résultat en 2012? Cela n'est pas évident.

Comment allait-on suivre la mise en œuvre? Qui est responsable? Il s'est avéré que les interlocuteurs fédéraux avec qui on a travaillé ne faisaient pas le lien entre les initiatives du plan d'action et les résultats souhaités.

Canadian Parents for French et nous avons demandé à plusieurs reprises de participer au mécanisme de suivi de ces résultats. Si nous faisons une véritable évaluation du plan d'action, il nous faudrait bien reconnaître si l'intention était bonne, car il n'est pas évident que le processus permettra de livrer la marchandise. Il reste que la situation a changé en deux ans et cela exige une nouvelle approche.

Nous voulons insister aujourd'hui sur les éléments nouveaux. D'abord, la réponse du gouvernement fédéral semble, encore une fois, nier le fait qu'en vertu de l'article 23, il existe des conseils scolaires de la minorité. Comme l'a fait valoir la Cour suprême du Canada, ces conseils scolaires constituent une enclave qui donne des droits et des responsabilités à l'intérieur du régime éducatif. Les conseils scolaires francophones demeurent formellement isolés du dialogue fédéral-provincial. La réponse du gouvernement fédéral est claire, et je cite :

Les négociations demeureront entre les deux ordres de gouvernement.

Ensuite, la réponse du gouvernement ne tient pas compte du fait que les communautés se sont données, en juin 2005, un projet de redressement qui s'appelle le plan d'action de l'article 23.

initiative, undertaken by the Fédération nationale des conseils scolaires francophones, influence change? Should the education ministries' priorities reflect these action plan initiatives? Twenty-five years after the Charter was adopted, the federal government's approach must change so that it recognizes, first, the constitutional role of school boards, second, the legitimacy of section 23's action plan, third, the binding nature of the new Official Languages Act, and fourth, the role of early childhood development in section 23.

There have been new developments in the area of early childhood. We have learned a lot from brain research since 1982. We now know that language acquisition begins in the sixth month of pregnancy and plateaus before the age of two years. We know that investing early and significantly in young children's development determines the path those children will follow in terms of health, learning ability and social behaviour. The implications of this knowledge are huge for society in general and even more so for the minority community.

As I pointed out earlier, the federal government acknowledges that early childhood provides a substantial recruiting pool, and it relies on the goodwill of provinces and their jurisdiction in education, that begins with kindergarten. We are still thinking the same way we did in 1982. In 1982, no one believed that section 23 conferred school governance on the minority. Jurisprudence was the basis for that interpretation and it has gone unquestioned. Rights continue to evolve with research and with the study of needs in the field.

How can we convince the federal government to go beyond an opinion on the importance of early childhood? We cannot expect anything from jurisprudence because this government has abolished the court challenges program.

Here is what is actually happening. Let us take a national sample of 100 minority newborns: 40 per cent of the sample has one parent who speaks French and 56 per cent of these parents do not have sufficient literacy to function adequately in French. How many mothers and fathers took their prenatal course in French? How many have a francophone physician? How many were provided with services in French when they gave birth? How many were involved in French follow-up programs, for example, breastfeeding, nutrition, early screening? How many were helped with parenting skills? How many mothers and babies were provided with specialized care in French? How many young families used French playgroups? How many were able to find francophone babysitters? How many used francophone day cares? How many used French-language cultural products and media at home? How many children were registered in French-language kindergarten in 2004? We do not have the answers to these questions. What we do know is that in 2001, 50 per cent of francophone children were registered in grade one in a French school. And you think that things are not going so well?

Cette initiative de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones devrait-elle changer quelque chose? Les priorités des ministères de l'Éducation devraient-elles refléter les actes du plan d'action? Vingt-cinq ans après l'adoption de la Charte, l'approche du gouvernement fédéral doit changer pour reconnaître, premièrement, le rôle constitutionnel des conseils scolaires, deuxièmement, la légitimité du plan d'action de l'article 23, troisièmement, le caractère obligatoire de la nouvelle Loi sur les langues officielles, et quatrième, la place du développement de la petite enfance dans l'article 23.

Il y a du nouveau aussi dans le domaine de la petite enfance. Depuis 1982, on a beaucoup appris à partir de la recherche sur le cerveau, on sait maintenant que l'apprentissage de la langue commence au sixième mois de grossesse et plafonne avant l'âge de deux ans. On sait qu'investir tôt et beaucoup dans le développement du jeune enfant fixe, la vie durant, la trajectoire de la santé, de l'apprentissage et du comportement social. Ce sont des connaissances lourdes de conséquences pour la société en général, mais encore plus pour le milieu minoritaire.

Dans sa réponse, telle que signalée plus tôt, le gouvernement fédéral reconnaît le potentiel de recrutement de services de la petite enfance et il s'en remet à la bonne volonté des provinces avec leur mandat éducatif qui commence à la maternelle. On pense encore comme en 1982. En 1982, on ne croyait pas non plus que l'article 23 accordait la gouvernance des écoles à la minorité. C'est la jurisprudence qui nous a donné cette interprétation que personne ne questionne. Parce que les droits continuent à évoluer avec la recherche, avec l'étude des besoins sur le terrain.

Comment allons-nous convaincre le gouvernement fédéral d'aller au-delà d'une opinion quant à l'importance de la petite enfance? On ne peut nourrir d'attentes du côté de la jurisprudence puisque ce gouvernement a aboli le programme de contestation judiciaire.

Voici un peu comment cela se passe dans la réalité. Prenons un échantillon national de 100 nouveaux-nés en milieu minoritaire : 40 p. 100 d'entre eux ont un parent qui parle français et 56 p. 100 de ces parents ont un niveau d'alphabétisme qui ne leur permet pas de fonctionner adéquatement en français. Combien de mamans et de papas ont suivi un cours prénatal en français? Combien consultent un médecin francophone? Combien ont reçu des services en français au moment d'accoucher? Combien ont participé à des programmes de suivi en français comme l'allaitement, la nutrition, le dépistage précoce? Combien ont été accompagnés sur le plan des habiletés parentales? Combien de mamans et de bébés ont obtenu des soins spécialisés en français? Combien de jeunes familles ont profité de groupes de jeux en français? Combien sont allés dans un centre de ressource familiale en français? Combien ont pu trouver des gardiens ou des gardiennes francophones pour la maison? Combien ont fait appel à des services francophones de garderie? Combien ont des produits culturels et médiatiques en français dans leur foyer? Combien de ces enfants sont inscrits, en 2004, à la maternelle en langue française? On n'a pas de réponses à ces questions, ce que l'on sait, c'est qu'en 2001, 50 p. 100 des enfants francophones étaient inscrits en première année à l'école française. Et vous croyez que cela va mal?

Over the course of their first year at school, 10 per cent of children leave French-language schools. If the trend continues, the same will happen when students begin high school — another 10 per cent will leave their French-language school. The same will occur at the other end: approximately 10 per cent will choose to finish school in English. Ten per cent will choose an English-language institution when the time comes to begin their post-secondary education. Out of the 2000 cohort, only one student in ten will graduate in French.

How many will find a French-speaking spouse? How many couples will take prenatal classes in French? How many mothers will give birth in French? Where will we be in 10 or 20 years?

I have just explained to you why the early childhood and family centres exist. If you wanted to have a serious discussion about recruitment and not pass the buck, that is where you have to begin. If the federal government believes that early childhood education is a priority, how can this be translated into policy? This is not the time to defend the status quo.

Honourable senators, help us convince the federal government that it should immediately invest in the health of children, in the education of francophone children, and in ways to support parents, who are first and foremost responsible for their children, and that we must make these investments, since we are a nation which recognizes the importance of its children and which wishes to begin preparing the future now.

I will conclude with two quotes. The first reads as follows:

America's families and their children are in trouble, a trouble so deep and widespread that it threatens the future of the nation. The source of the problem is nothing less than the national neglect of children and those who are first and foremost responsible for their care, namely parents.

This quote was taken from the advisory committee to the White House Conference on Children in 1970.

The second quote is section 18.2 of the International Convention on the Rights of the Child, to which Ottawa is a signatory:

For the purpose of guaranteeing and promoting the rights set forth in the present Convention, States Parties shall render appropriate assistance to parents and legal guardians in the performance of their child-rearing responsibilities and shall ensure the development of institutions, facilities and services for the care of children.

The Chairman: Over the last two years, since our committee finished its study, made recommendations and received the government's response, did you notice any improvements in the area of early childhood education in francophone minority communities?

If so, was this due to your own initiative, the government's initiative, or both? Have there been any improvements?

Au cours de la première année scolaire, environ 10 p. 100 des enfants quittent l'école française. Si la tendance se maintient, le même phénomène se produira au moment de l'entrée au secondaire, un autre 10 p. 100 quittera l'école française. Et encore le même phénomène à la fin du secondaire, environ 10 p. 100 choisira de terminer leurs études en anglais. Au moment de commencer des études postsecondaires, encore 10 p. 100 choisiront un établissement anglophone. De la cohorte originale de 2000, seulement un élève sur dix obtiendra un diplôme en français.

Combien vont trouver un conjoint qui parle français? Combien de couples suivront des cours prénataux en français? Combien de mamans accoucheront en français? Où serons-nous dans 10 ans, dans 20 ans?

Je viens de vous expliquer la raison d'être des centres de la petite enfance et de la famille. Si on voulait parler sérieusement de recrutement et non se lancer la balle, c'est là qu'il faudrait commencer. Si le gouvernement fédéral est d'avis que la petite enfance est une priorité, cet avis peut-il se transposer en politique? Le temps n'est pas à la défense du statu quo.

Honorables sénateurs, aidez-nous à convaincre le gouvernement fédéral d'investir maintenant, d'investir dans la santé des enfants, dans l'apprentissage des enfants francophones et dans l'appui aux parents qui en sont les premiers responsables, d'investir comme nation qui reconnaît ses enfants et qui prépare l'avenir maintenant.

Je terminerai par deux citations. La première se lit ainsi :

Les familles de l'Amérique et leurs enfants sont en difficulté, une difficulté si profonde et répandue qu'elle menace l'avenir de la nation. La source de ce problème n'est rien de moins que la négligence nationale des enfants et des premiers responsables d'en prendre soin, les parents.

Cette citation vient du groupe de travail de la conférence de la Maison-Blanche sur les enfants en 1970.

Et la deuxième citation est le paragraphe 18.2 de la Convention internationale des droits de l'enfant dont Ottawa est un signataire :

Pour garantir et promouvoir les droits énoncés dans la présente convention, les États parties accordent l'aide appropriée aux parents et aux représentants légaux de l'enfant dans l'exercice de la responsabilité qui leur incombe d'élever l'enfant et assurent la mise en place d'institutions, d'établissements et de services chargés de veiller au bien-être des enfants.

La présidente : Au cours des deux dernières années, depuis que notre comité a terminé cette étude, fait des recommandations et reçu la réponse du gouvernement, avez-vous constaté certaines des améliorations dans le secteur de l'éducation en milieu minoritaire francophone?

Et dans l'affirmative, est-ce une initiative de votre part, une initiative du gouvernement ou les deux? Des améliorations ont-elles été apportées?

Mr. Thibodeau: Indeed, progress has been made thanks to the efforts of national organizations in tandem with representatives of provincial departments. For example, as we said in our brief, the creation of the tripartite committee is an initiative which helped us realize significant progress. These initiatives are certainly supported by federal departments, since the Department of Canadian Heritage and Human Resources and Social Development Canada were at the negotiating table. This marked significant progress, but there is still a lot of work to be done.

The Chairman: Ms. Pilon, would you like to add something?

Ms. Pilon: We have created a partnership with Human Resources and Social Development Canada, which gave us financial support to help us build capacity for our parents throughout Canada. So, yes, there have been positive things, but as you know, we had to come knocking on your door to make sure we would indeed receive the funding. We had to wait about four months. We were on the point of closing our doors when the money finally came through. So there has been progress on that side.

Senator Tardif: I would like to congratulate both groups for their excellent presentations. You both spoke to the necessity of holding consultations. I wonder, when you mention progress made by the tripartite committee, whether you find this is an effective way of consulting, or whether you think there are other mechanisms by which your organizations could be consulted by representatives of the various federal government programs to help advance the cause of francophone education?

Mr. Thibodeau: I believe that the tripartite committee works fairly well; it is rather efficient. But we absolutely need to have all our partners at the table, be they provincial, territorial or federal, because the only way to further this cause is to get all communities to sit down at the table with the various levels of government. Since education is a provincial jurisdiction, the provinces must absolutely be at the table with us so we can put together our common objectives.

In that sense, I think it is effective. Obviously, there needs to be increased funding for some initiatives that we would like to take, including the promotion and marketing of French schools. Some work is done in that regard by the larger school boards, but we do not have funding to conduct a national campaign. I think that we absolutely have to do so because the francophonie is at risk. Canada's linguistic duality is at stake, if we do not do anything now.

Paul Charbonneau, Directeur Général, Fédération des conseils scolaires francophones: It is rather odd when we look at the responses. Some 200 educational stakeholders participated in our summit. It was funded at great expense by Canadian Heritage. One of the recommendations was that there be a national plan which would cover early childhood to high school. The government's response does not contain any reference to that. And yet, senior officials from each provincial education

M. Thibodeau : Des progrès ont été constatés grâce aux efforts faits par les organismes nationaux avec les représentants des ministères provinciaux. Par exemple, comme on l'a dit dans notre mémoire, la création du comité tripartite est une initiative qui a permis de faire des avancées importantes. Ces initiatives sont certainement appuyées par les ministères fédéraux, puisque le ministère du Patrimoine canadien et celui des Ressources humaines et du Développement social Canada sont présents à la table de négociation. C'est une avancée importante, mais il y a encore beaucoup à faire.

La présidente : Madame Pilon, avez-vous quelque chose à ajouter?

Mme Pilon : Nous avons établi un partenariat avec Ressources humaines et Développement social Canada qui nous a donné un appui financier afin de nous aider à bâtir la capacité de nos parents à travers le Canada. Donc oui, il y a eu du positif, mais comme vous le savez, on a dû venir cogner à vos portes pour nous assurer que l'on recevrait le financement. On a dû attendre environ quatre mois. On était prêt à fermer les portes quand on a finalement reçu le financement. On a donc vu du progrès de ce côté.

Le sénateur Tardif : Je tiens à féliciter les deux groupes pour leur excellente présentation. Vous avez tous les deux parlé de la nécessité de consultation. Je me demande, lorsque vous avez parlé des progrès faits par le comité tripartite, si vous trouvez que c'est un moyen efficace de consultation ou est-ce que vous voyez d'autres mécanismes par lesquels vos organismes seraient consultés par les représentants des divers programmes du gouvernement fédéral pour faire avancer le dossier de l'éducation francophone?

M. Thibodeau : Je crois que le comité tripartite fonctionne assez bien; c'est assez efficace. Il nous faut absolument avoir tous les partenaires à la table, qu'ils soient provinciaux, territoriaux ou fédéraux, parce que la seule façon de faire avancer le dossier est que les parties communautaires s'assoient à la table avec les différents gouvernements. L'éducation étant de compétence provinciale, il faut absolument que les provinces soient assises à la table avec nous pour mettre ensemble nos objectifs communs.

Dans ce sens, je pense que c'est efficace. Évidemment, certaines initiatives que l'on voudrait prendre ont besoin de plus de financement comme la promotion et le marketing de l'école française. Il s'en fait un peu chez les conseils scolaires les plus importants, mais on n'a pas de financement pour en faire une campagne nationale. Je pense qu'il faut absolument que cela se fasse parce que c'est la francophonie qui est à risque. La dualité linguistique canadienne est en jeu, si on ne fait pas quelque chose maintenant.

Paul Charbonneau, directeur général, Fédération des conseils scolaires francophones : C'est quand même curieux lorsqu'on regarde les réponses. Lors de notre sommet, il y avait 200 intervenants en éducation. Cela a été financé à grands frais par Patrimoine canadien. Et une recommandation suggérerait d'avoir un plan national pour la petite enfance au secondaire. Dans la réponse du gouvernement, il n'y a aucune référence à cela. Pourtant, étaient présents à ce sommet un haut fonctionnaire

department and representatives from Canadian Heritage and other federal departments attended the summit. I have the impression that goodwill depends on who will inform the minister first.

We visited Ms. Verner, the Minister responsible for the Francophonie and Official Languages. We found ourselves facing a few public servants who did not want to be bothered by the school boards. The minister understood extremely well. When the right public servant informs the minister, the whole coordination process runs smoothly. I do not think that the problem has to do with bad political will because the provinces, through their ministers, responded favourably to our proposal to work together. But there are people who have worked for a very long time in the system and are not used to have to contend with us. I suspect that it is they who wrote the response, given that Ms. Verner had just arrived, and it is they who do not want us to be there. When the right public servants brief the right politicians, our committee works extremely well. But if the minister falls sick on the day of the meeting, then we are out of luck.

Senator Tardif: You said that the provinces' reaction to the committee was favourable?

Mr. Charbonneau: We are saying that we want our official to attend the committee's meetings, even if the federal government is represented. That does not exist on the English side, that does not exist elsewhere in Canada. Even if the federal government, community groups and the school board are present, all provincial ministers officially delegated, in writing, their senior officials and representatives to work with us.

Senator Tardif: All provinces?

Mr. Charbonneau: With the exception of British Columbia, but that was not in bad faith, but rather because it is school boards who have the power, not the department.

Senator Tardif: And they are public servants from the provincial education departments?

Mr. Charbonneau: They are mandated by their ministers. For example, in Alberta, it is Debbie Johnston who is present.

Senator Tardif: If I understand correctly, you say that it would be bureaucratic inertia?

Mr. Charbonneau: Not necessarily, some public servants are competent. Earlier, Ms. Pilon said that the partnership between the two levels of government will remain. And yet they know full well — Ms. Verner confirmed it during a recent meeting and in writing — that it is often easier to work with the provinces than with others. The bitterness does not come from the provinces in the name of the sacrosanct provincial jurisdiction in education. They are ready to work in a tripartite committee. That has never been done in Canada's history. Those federal government representatives who come are probably not those who write the documents, but that is just fine.

I am sorry if it seems like I am settling a score, that is not the case, but it is the problem.

de chacun des ministères de l'Éducation des provinces et des fonctionnaires de Patrimoine canadien et des représentants des autres ministères fédéraux. J'ai l'impression que la bonne volonté dépend de qui informera le ministre et qui arrivera le premier.

On a visité Mme Verner, la ministre de la Francophonie et des Langues officielles. On s'est retrouvés devant quelques fonctionnaires qui ne veulent pas être embêtés par les conseils scolaires. Madame la ministre a superbement bien compris. Lorsque c'est le bon fonctionnaire qui informe le ministre, toute cette coordination fonctionne bien. Je ne crois pas que c'est un problème de mauvaise volonté politique parce que les provinces, par leur ministre, ont répondu favorablement à notre proposition de travailler ensemble. Mais il y a des gens qui travaillent depuis très longtemps dans le système qui ne sont pas habitués de nous avoir dans les jambes. Et comme je soupçonne que ce sont ces gens qui ont écrit la réponse, puisque Mme Verner venait d'arriver, c'est eux qui ne veulent pas qu'on soit là. Lorsque ce sont les bons fonctionnaires qui informent les bons politiciens, notre comité fonctionne merveilleusement bien. Mais si la ministre tombe malade la journée de la réunion, on est pris.

Le sénateur Tardif : Vous nous dites que la réaction des provinces est favorable au comité?

M. Charbonneau : On dit qu'on veut que notre fonctionnaire assiste aux réunions de ce comité, même si le fédéral y est. Cela n'existe pas en anglais, cela n'existe nulle part ailleurs au Canada. Même si le fédéral, les groupes communautaires et le conseil scolaire sont présents, les ministres provinciaux ont tous délégué officiellement, par écrit, leur haut fonctionnaire ou leur représentant pour travailler avec nous.

Le sénateur Tardif : Toutes les provinces?

M. Charbonneau : À l'exception de la Colombie-Britannique, mais ce n'est pas par mauvaise volonté mais plutôt parce ce sont les conseils scolaires qui ont le pouvoir et non le ministère.

Le sénateur Tardif : Et ce sont des fonctionnaires des ministères de l'éducation des provinces?

M. Charbonneau : Mandatés par leur ministre. Par exemple, en Alberta, c'est Debbie Johnston qui est présente.

Le sénateur Tardif : Si je comprends bien, vous dites que ce serait l'inertie de la bureaucratie?

M. Charbonneau : Pas nécessairement, certains sont compétents. Mme Pilon a dit plus tôt que le partenariat demeurera entre les deux ordres de gouvernement. Pourtant ils savent très bien — Mme Verner l'a confirmé lors d'une dernière rencontre et par correspondance — que souvent, il est plus facile de travailler avec les provinces qu'avec quelques autres. L'acharnement ne vient donc pas des provinces au nom de la sacro-sainte juridiction provinciale en éducation. Ils sont prêts à travailler dans un comité tripartite. Dans l'histoire du Canada, cela ne s'est jamais fait. Lorsqu'on a des représentants du gouvernement fédéral, ceux qui viennent ne sont probablement pas ceux qui écrivent ces documents, mais cela va bien.

Je regrette, j'ai l'air de faire des règlements de compte, ce qui n'est pas le cas, mais c'est le problème.

Jean-Pierre Dubé, Director, Liaison and Policy, Commission nationale des parents francophones: From the parents' point of view, we have full confidence in the school board that we elected to play this role with the governments as a community partner in touch with the federal and provincial government. This is our position. However, the CNPF is a member of the tripartite committee that was just mentioned. Therefore, we also participate.

Senator Comeau: Thank you, Madam Chair. I thank the witnesses for being here today. We are always pleased to have you with us.

Let me come back to the issue of section 23 of the Charter. If you were a lawyer or an expert in constitutional matters, would you say that the Constitution requires that school boards be consulted?

Mr. Thibodeau: I am not a lawyer, but I think that it is compulsory because the Supreme Court has deemed some powers to be exclusive to parents and those who represent them. Therefore, when dealing with every kind of language and cultural issue, I think that the school boards, because they represent parents, should be consulted when implementing projects.

Senator Comeau: Would it be good to look into these obligations?

Mr. Thibodeau: Yes.

Senator Comeau: You mentioned a national campaign to attract people to francophone schools and to keep them there. What do you mean by "national campaign"? Would it be a national fund that could be shared by all the provinces? Every jurisdiction is a bit different. New Brunswick is very different from Prince Edward Island and Nova Scotia. Do you mean a national program or a national campaign?

Mr. Thibodeau: We mean a national campaign organized at a national level and adapted to each province. As you said, each province is in a different situation. They are very different. I think that this must be adapted to each province, but this campaign must have common points at the national level.

Senator Comeau: I would like to know more about this. Perhaps we could have a national program that varies from region to region.

Mr. Thibodeau: I think that this national campaign, or national program, could be adapted to the different regions and communities. The situation in northeastern New Brunswick is different from that in the Summerside region. Did we mention eligible parties?

Senator Comeau: Yes, in the national sense.

Mr. Thibodeau: The situations in Summerside and in Moncton, New Brunswick, are not all that different.

Jean-Pierre Dubé, directeur de liaison et politiques, Commission nationale des parents francophones : Du côté des parents, on fait pleinement confiance au conseil scolaire qu'on a élu pour jouer ce rôle auprès des gouvernements à titre de partenaire communautaire qui parle aux gouvernements fédéral et provinciaux. C'est notre position sur ce sujet. Mais la CNPF est quand même membre du comité tripartite dont il a été question tantôt. On est donc dans le portrait également.

Le sénateur Comeau : Merci, madame la présidente. Merci aux témoins d'être venus aujourd'hui. C'est toujours un plaisir de vous avoir avec nous.

J'aimerais revenir sur la question de l'article 23 de la Charte. Si vous étiez un avocat ou un constitutionnaliste, est-ce que la consultation avec les conseils scolaires serait une obligation constitutionnelle?

M. Thibodeau : Je ne suis pas un avocat, mais je crois qu'il y a une certaine obligation puisque la Cour suprême a décrété certains pouvoirs exclusifs aux parents et aux représentants des parents. Donc lorsqu'on fait appel à tout ce qui touche à la langue et à la culture, je crois que les conseils, étant les représentants des parents, devraient être consultés pour la mise en œuvre de ce plan.

Le sénateur Comeau : Il serait donc bon d'examiner cette obligation?

M. Thibodeau : Oui.

Le sénateur Comeau : Vous avez fait mention d'une campagne nationale pour attirer les gens à l'école francophone et de les y garder. Qu'est-ce que vous voulez dire par « campagne nationale »? Est-ce que c'est un fonds national qui pourrait être distribué dans chacune des provinces? Chaque juridiction est un peu différente. Le Nouveau-Brunswick est très différent de l'Île-du-Prince-Édouard ou de la Nouvelle-Écosse. Parlez-vous d'un programme national ou d'une campagne nationale?

M. Thibodeau : On parle d'une campagne nationale qui serait orchestrée de façon nationale et adaptée dans chacune des provinces. Comme vous l'avez dit, les réalités de chaque province ne sont pas les mêmes. Elles sont très différentes. Je crois donc qu'il faut que cela soit adapté à chacune des provinces, mais il faut que les points communs de cette campagne soient nationaux.

Le sénateur Comeau : J'aimerais en savoir davantage à ce sujet. Peut-être pourrait-on avoir un programme national mais qui varie d'une région à l'autre.

M. Thibodeau : Je crois que cette campagne nationale, ou programme national, pourrait s'adapter aux différentes régions et aux différentes communautés. La réalité au nord-est du Nouveau-Brunswick est différente de celle de la région de Summerside. Nous parlons des ayant-droits?

Le sénateur Comeau : Oui, et d'un concept national.

M. Thibodeau : La réalité à Summerside et à Moncton, au Nouveau-Brunswick, ne sont pas tellement différentes non plus.

Senator Comeau: I understand you. There must be a national standard for Canada. Therefore, we must look at it from a national and not solely local point of view and it must be adapted to the situation of each community.

Mr. Charbonneau: We did a study of the market and we will send you a copy of it. The study showed that the message could be the same, except on the Acadian peninsula and perhaps in eastern Ontario. In the other regions, as some may be surprised to learn, with regard to mixed marriages, there are similar mechanisms for reception in the schools and in the community environment. We developed a communication plan based on this. The plan sets out what messages we should send, where we should deliver them and in what way, or through what media we should send them. We realized that there are two aspects, namely publicity and reception.

Thanks to Heritage Canada, we were able to launch a support program for helping school boards, local parent groups and community groups in general to develop better marketing skills. Quite often, the school receptionist plays a key role. If the reception is poor, people are not inclined to come in and stay.

We are developing programs for training teachers, school directors and parents to send out the right message. All it takes is that a mixed family considers that it was poorly served in a village and that it did not get answers to its questions, for everything to fail.

We will do a follow-up, probably through what you call a national program, but there will be common messages for everyone.

Senator Comeau: We have long recognized how important it is to encourage parents to send their young children to a French school before the primary level. By the time they are five or six years old, children are already too used to speaking English to go to a French school. We discussed this point with Ms. Pilon. This is a very important aspect.

Are the public servants receptive to the message? It is very important for them to be aware of this reality.

Ms. Pilon: We had a great debate about how important it is to reach our children even before they are born. A pregnant mother must recognize the importance of French in her child's life right from the beginning.

Most of the public servants whom we meet are in favour of this idea. We still have not met any ministers, and a year and a half has gone by. The previous minister, Mr. Dryden, had a good understanding of the idea of connecting our early childhood and family centres to the primary schools to make sure that the transition goes well. As soon as a child is born, he is brought in with his mother who has been following a prenatal course. He begins to have fun with his friends, and then he goes to the childcare centre in French and his development proceeds in French.

Le sénateur Comeau : Je comprends ce que vous dites. Il s'agit d'une valeur nationale et d'une valeur nationale pour le Canada. Il faut donc l'examiner du point de vue national et non purement local, donc avec une adaptation aux réalités des communautés.

M. Charbonneau : On a fait une étude de marché, dont on vous enverra copie. Cette étude démontrait que le message pourrait être le même, sauf sur la péninsule acadienne et probablement dans l'est ontarien. Dans les autres régions, un fait probablement surprenant pour plusieurs, concernant la problématique des familles exogames, est que la dynamique d'accueil aux écoles et la dynamique de l'environnement communautaire se ressemblent. À partir de là, nous avons développé un plan de communication. Ce plan énonce les messages qu'on devrait présenter, l'endroit où les présenter et la façon de le faire, soit par quel média. Nous nous sommes rendu compte de deux volets, soit le côté publicité et le côté accueil.

Grâce à Patrimoine canadien, nous avons pu mettre sur pied un programme d'accompagnement où l'on donne un coup de main aux conseils scolaires, aux groupes de parents au niveau local et aux groupes communautaires en général pour développer un meilleur réflexe de marketing. Bien souvent, c'est la réceptionniste à l'école qui est la clé. Quand on est mal accueilli à la réception, on a réticence à entrer et à rester.

Nous sommes en train de développer des programmes pour former les enseignants, les directions d'écoles et les parents à livrer le bon message. Il suffit qu'une famille mixte, dans un village, considère avoir été mal servi et dise ne pas avoir obtenu réponse à ses questions pour que tout vienne de s'éteindre.

Nous voulons renchérir, par la suite, probablement par ce que vous appelez un programme national, mais il y aura des messages communs à tous.

Le sénateur Comeau : Nous reconnaissons depuis longtemps l'importance d'encourager les parents à envoyer leurs jeunes enfants dans une école française avant le niveau primaire. Dès l'âge de cinq ou six ans, les enfants sont déjà trop anglophones pour fréquenter une école française. D'ailleurs, nous avons discuté de ce point avec Mme Pilon. Cet aspect est très important.

Les fonctionnaires sont-ils réceptifs à ce message? Car il est très important que ceux-ci reconnaissent cette réalité.

Mme Pilon : Nous avons eu cette grande discussion sur l'importance d'aller chercher nos enfants avant même qu'ils soient nés. Une mère enceinte doit reconnaître l'importance du français dans la vie de son enfant dès le début.

Les fonctionnaires que nous rencontrons, en majorité, sont favorables à cette idée. Nous n'avons toujours pas rencontré de ministres, un an et demi plus tard. Le ministre précédent, M. Dryden, avait très bien compris l'idée de rattacher nos centres de la petite enfance et de la famille aux écoles primaires pour s'assurer que la transition se fasse. L'enfant arrive dès la naissance avec la maman, qui suit un cours prénatal. Il commence à s'amuser avec ses amis, puis il va à la garderie en français et le cheminement se fait en français.

With regard to English, we are surrounded by anglophones, and therefore the child will speak both languages even before going to school. However, if the child does not have these alternatives, he will obviously learn only English. It is very difficult to bring a unilingual anglophone child to attend grade one in a French school.

One out of two children eligible for education in French does not live near us. This is why it is important to reach out to the youngest children, through a marketing campaign to make sure that they are aware of the existence of French schools.

Senator Comeau: Did Mr. Dryden propose a specific program for minority francophone communities, or did the communities have to get their funds from national programs?

Ms. Pilon: We would have liked to get national funds for setting up early childhood and family centres. After five years, we have shown the importance of this and the results, and we know that things will go well because we have achieved our goals. We could refer to Ontario, as an example.

Senator Comeau: I do not know whether you really understood my question. Were you funded by national funds that are available to all anglophone and francophone communities including your group?

Ms. Pilon: The only funds that we could obtain were related to the implementation of the childcare service and its provisions for francophones. Minister Dryden had clearly understood how important it is for our francophone communities to stay together and to have early childhood centres. However, the government changed and we have not had a chance to speak to someone else.

Senator Comeau: Was there a specific provision?

Ms. Pilon: There was an article for francophones with regard to childcare services. For us, this was a step forward, because previously there was no such article. Now, we no longer have a childcare service. Thus, we are right back where we started.

Mr. Dubé: The current government provided funds to study the costs of implementing and operating early childhood and family centres. We will publish this study by the end of April. Thus, we will know exactly what to expect regarding the creation of such centres. However, the message is clear. The public service and Social Development Canada are attentive and open to early childhood issues.

Senator Comeau: You raise a good point. Perhaps we should invite you back when you have completed your study.

Mr. Dubé: We would be more than pleased to appear before you again.

Pour ce qui est de l'anglais, nous sommes entourés d'anglophones, l'enfant parlera donc les deux langues avant même d'entrer à l'école. Cependant, si l'enfant n'a pas ces options, il est évident qu'il ne connaîtra que l'anglais. Il est très difficile d'amener un enfant unilingue anglophone en première année dans une école française.

Un enfant sur deux ayant droit à l'éducation en français ne se trouve pas où nous sommes. De là l'importance d'aller les chercher plus jeune, l'importance d'avoir une campagne marketing pour s'assurer qu'ils soient au courant de l'existence des écoles françaises.

Le sénateur Comeau : M. Dryden avait-il proposé un programme destiné spécifiquement aux communautés francophones en situation minoritaire ou les communautés devaient-elles puiser leurs fonds à même les programmes nationaux?

Mme Pilon : Nous aurions aimé aller chercher des fonds nationaux pour réussir à mettre sur pied les centres de la petite enfance et de la famille. Après avoir démontré l'importance et les résultats au bout de cinq ans, nous savons que les choses vont bien aller car nous sommes devant des faits accomplis. Nous pouvons citer l'exemple de l'Ontario.

Le sénateur Comeau : Je ne sais pas si vous avez bien saisi ma question. Avez-vous puisé à partir de fonds nationaux destinés à toutes les communautés, anglophones et francophones, dont le groupe duquel vous faites partie?

Mme Pilon : Les seuls fonds que nous avons pu obtenir ont découlé de l'arrivée du service de garde et de sa clause pour les francophones. Le ministre Dryden avait très bien compris l'importance que nos communautés demeurent ensemble en français ainsi que nos centres de la petite enfance. Toutefois, le gouvernement a changé et on n'a pas eu la chance de parler à quelqu'un d'autre.

Le sénateur Comeau : Il y avait une clause spécifique?

Mme Pilon : Tout ce qui concernait les services de garde comportait une clause pour les francophones. Ce fut pour nous un progrès, car avant cette provision n'existait pas. Maintenant, nous n'avons plus de service de garde. Nous sommes donc revenus au point de départ.

M. Dubé : Le gouvernement actuel nous a donné du financement pour faire une étude sur les coûts liés à la mise en œuvre et à l'opération des centres de la petite enfance et de la famille. Nous pourrions produire cette étude d'ici la fin avril. Ainsi, nous saurons exactement à quoi s'en tenir quant à la création de ces centres. Toutefois, le message est clair. La fonction publique et Développement social Canada ont une écoute attentive et sont ouverts à toute la question de la petite enfance.

Le sénateur Comeau : Vous soulevez un bon point. Nous devrions peut-être vous inviter à nouveau, lorsque vous aurez complété votre étude.

M. Dubé : Il nous fera grand plaisir de comparaître à nouveau devant vous.

Senator Tardif: My question follows on Senator Comeau's as to whether consultation is included in section 23 of the Charter. Clearly, we are not legal experts. However, does Bill S-3 give you the possibility to take positive steps and demand consultation?

Ms. Pilon: Not being a legal expert, I do not want to venture a response.

Mr. Dubé: Everything appears to be in section 23. Jurisprudence has moved a great deal in that direction. You would need to ask the question. There is no doubt that regarding education, if we were to put the question to the Supreme Court, the answer would be yes. The government is obliged to represent the needs and priorities of francophone communities, and with section 23 we might get there.

Of course, the new Official Languages Act reinforces, to my mind, that obligation. The problem, clearly, is that we do not currently have the means to undertake such an approach. Years of making claims have led us to believe that it would be easier to enter into this kind of partnership on a voluntary basis — and we remain hopeful. I can tell you that parents have called for that right for 25 years and have now left the cause in the hands of the school boards. However, the problem persists.

Senator Losier-Cool: I have the feeling that when I was fighting for French schools in northeastern New Brunswick, my only purpose in life was to look for progress, claims, and even deal with personal threats. Having said that, yes, there has been progress.

According to an African proverb, it takes a village to raise a child. That takes us to our question about consultations and organizations. Could we have done better, and could we do even better yet by including the entire village, all of society? We have school boards, I know that you are responsible people who represent the community, but are the teachers, parents, business owners and municipalities working together on the "marketing," as you called it? To achieve that, I believe we need to move towards a national policy for children in a minority setting, which will be different — and it is not interfering in provincial jurisdiction, it can be done under the Charter of Rights. I would like to hear your comments.

Ms. Pilon: With the tripartite committee, we already bring together the majority of people, such as teachers, representatives of colleges and universities. Everyone is there except the municipalities.

Mr. Charbonneau: There is a level of achievement or a degree of maturity that has been reached and that is reflected in the adoption of the action plan. A dozen or more groups are now working together at the national level. This cooperation has rubbed off on the provincial and local governments and also includes groups of young people, cultural movements, and all activities that revolve around education. So we have a large village. It is still not global, as the economic sector is still missing, but we have made a good effort.

Le sénateur Tardif: Ma question fait suite à celle du sénateur Comeau au sujet de la consultation, à savoir si elle est incluse à l'article 23 de la Charte. Évidemment, nous ne sommes pas des juristes. Cependant, est-ce que le projet de loi S-3 vous laisse la possibilité d'exiger, de façon positive, qu'il y ait consultation?

Mme Pilon: N'étant pas juriste, je ne veux pas risquer une réponse.

M. Dubé: Il semble que tout est dans l'article 23. La jurisprudence a évolué beaucoup dans cette direction. Il suffirait de poser la question. Il ne fait nul doute dans le milieu éducatif que si on posait la question à la Cour suprême, elle répondrait par l'affirmative. Le gouvernement a l'obligation de représenter les besoins et les priorités des communautés francophones, et avec l'article 23 on pourrait y arriver.

Évidemment, la nouvelle Loi sur les langues officielles vient renforcer, à mon sens, cette obligation. La difficulté, évidemment, est que nous n'avons pas en ce moment les moyens d'entreprendre une telle démarche. Les années de revendications nous ont permis de penser qu'il serait plus facile d'entrer dans ce genre de partenariat de façon volontaire — et nous gardons toujours espoir. Je puis vous dire que les parents ont revendiqué ce droit pendant 25 ans et désormais ont laissé la cause entre les mains des conseillers scolaires. Toutefois, le problème demeure.

Le sénateur Losier-Cool: J'ai l'impression que je n'aurais vécu que pour connaître tous les progrès, les revendications et même parfois des menaces personnelles à ma santé lorsque je luttais pour des écoles francophones dans le nord-est du Nouveau-Brunswick. Cela étant dit, oui, il y a eu des progrès.

Un proverbe africain dit que l'éducation d'un enfant, c'est l'affaire de tout un village. On en vient à notre question de consultation et d'organisme. Est-ce qu'on aurait pu, et est-ce qu'on pourrait encore faire mieux, en incluant tout le village, toute la société? On a les commissions scolaires, je sais que vous êtes des personnes responsables qui regroupent la communauté, mais est-ce les enseignants, les parents, les commerçants, les municipalités travaillent ensemble pour le « marketing », comme vous l'avez appelé? Pour arriver à cela, je pense qu'il faut aller vers une politique nationale, pour les enfants en situation minoritaire, qui serait différente — et ce n'est pas une ingérence provinciale, cela peut se faire au titre de la Charte des droits. J'aimerais avoir vos commentaires.

Mme Pilon: Avec le comité tripartite, on regroupe déjà la majorité des gens, par exemple les enseignants, les représentants des collèges et des universités. Tout le monde est là sauf les municipalités.

M. Charbonneau: Il y a une sorte d'exploit ou un degré de maturité atteint qui se reflète par l'adoption du plan d'action. Une douzaine ou une quinzaine de groupes travaillent maintenant ensemble à l'échelle nationale. Cette coopération déteint sur les gouvernements provinciaux et locaux et englobe aussi les mouvements de jeunes, les mouvements culturels et toutes les activités qui gravitent autour de l'éducation. Donc on a un gros village. Ce n'est pas encore tout à fait global, il manque évidemment le secteur économique, mais un bel effort est fait.

The problem, when we work at the national level, is that we must constantly remain them — that is one of the problems and that answers Senator Tardif's question — that education for minorities is not strictly a provincial matter. It is often said that basically, the federal government steps in as if it were doing a favour, because the issue is under provincial jurisdiction. I am not a lawyer, but in the reference on Quebec secession, the Supreme Court did say that there were five unwritten principles, including one that committed the federal government to promoting the development — I do not remember the exact wording — of francophone minorities.

From the moment the federal government will be able to officially recognize that in this context it can take action in the area of education, if we follow the spirit of the law — francophones must make their own decisions on issues of language and culture — dialogue will be much easier.

At present, we talk amongst ourselves, except within our tripartite committee, where everything is done bilaterally. We call federal officials on the sly, or almost, except as part of our committee, because the federal government must talk to the province. It is just a question of attitude. But attitudes can improve.

Senator Losier-Cool: Attitudes can be shaped and can change. Recently, I read an article by a child psychologist from the University of Moncton who said that you can't force people to be francophones. In other words, you cannot impose French; we all know it, we all have children and grandchildren who are growing up in minority settings.

That brings us back again to my issue of a national policy that would encompass libraries, sports in French, and culture. I was not with you when you travelled to Nova Scotia, but I believe in the idea of a national policy and in the idea of making our representations and claims to implement this national policy.

Senator Comeau: I would just like confirmation that I have understood correctly. Both Mr. Dubé and Mr. Charbonneau mentioned francophone communities in a minority setting. Are we not in reality talking about official language communities in a minority setting? Are you attaching the same value to anglophone and francophone communities in a minority setting, or am I mistaken?

Mr. Charbonneau: Anglophone minorities are facing some situations that are similar, but at present, we are very busy with francophone communities.

Senator Comeau: I am not asking you to look after the others, of course, but I am asking if the rights are the same, if section 23 of the Charter would apply. You have mentioned francophone communities in a minority setting, but we are talking about official languages communities in a minority setting, are we not?

Mr. Charbonneau: I would like to inject a bit of humour and tell you that the rights are the same as the anglophone minorities, except that they have more services than we do.

La difficulté, lorsque qu'on travaille à l'échelle nationale est qu'on doit constamment leur rappeler — c'est un des problèmes et cela répond à la question du sénateur Tardif — que l'éducation pour les minorités n'est pas strictement une question provinciale. Souvent on entend dire que, dans le fond, le fédéral intervient comme si c'était une faveur parce que c'est de juridiction provinciale. Je ne suis pas un avocat, mais dans le renvoi sur la sécession du Québec, la Cour suprême avait bien dit qu'il y avait cinq principes non écrits, dont un qui engageait le fédéral par rapport au développement — je ne me souviens pas du texte exact — des minorités francophones.

Dès l'instant où le fédéral pourra reconnaître officiellement que dans ce contexte il peut agir dans le domaine de l'éducation, si on suit l'esprit de la loi — il faut que ce soit des francophones qui décident des questions de la langue et de la culture — la concertation sera beaucoup plus facile.

Présentement, on se parle bien entre nous, sauf au sein de notre comité tripartite, où tout se fait de façon bilatérale. On appelle les fonctionnaires du fédéral en cachette, quasiment, sauf dans le cadre de notre comité, parce que le fédéral, au fond, doit parler à la province. C'est juste une question de mentalité. Mais les mentalités, cela s'améliore.

Le sénateur Losier-Cool : Les mentalités, cela se forme, cela se change. Je lisais récemment un article d'un psychopédagogue de l'Université de Moncton, qui disait que, être francophone, cela ne se vit pas à l'impératif. En d'autres mots, tu ne commandes pas en français; nous le savons tous, nous avons des enfants et des petits enfants qui grandissent dans des situations minoritaires.

Là encore se pose ma question d'une politique nationale qui engloberait les bibliothèques, les sports en français et la culture. Je n'étais pas avec vous dans votre tournée en Nouvelle-Écosse, mais je crois en l'idée d'une politique nationale et à l'idée de faire nos représentations, nos revendications, pour mettre en place cette politique nationale.

Le sénateur Comeau : Je voulais juste une confirmation pour savoir si j'ai bien compris. M. Dubé a mentionné, M. Charbonneau aussi, les communautés francophones en situation minoritaire. Est-ce qu'en réalité, ce n'est pas les communautés de langues officielles en situation minoritaire? Est-ce qu'on attache la même valeur aux communautés anglophones et francophones en situation minoritaire ou est-ce que je me trompe?

M. Charbonneau : Il y a quelques situations similaires chez les minorités anglophones, mais présentement, nous sommes tellement occupés avec les communautés francophones.

Le sénateur Comeau : Je ne vous demande pas de vous occuper des autres, bien entendu, mais je demande si ce sont les mêmes droits, si l'article 23 de la Charte s'appliquerait. Vous avez mentionné les communautés francophones en situation minoritaire, mais ce sont les communautés de langues officielles en situation minoritaire, n'est-ce pas?

M. Charbonneau : J'aurais le goût de faire de l'humour et vous dire que ce sont les mêmes droits que les minorités anglophones, sauf qu'ils ont plus de services que nous.

Senator Comeau: I took note of your comment, Mr. Charbonneau, when you said that sometimes the people who write the government's response are not necessarily the same people as the ones you met with during the consultations. I took note of that.

Senator Tardif: I know that you face several challenges. In another life, I was involved in teacher training, and I am interested in knowing if there are enough teachers for francophone schools throughout the country. Are there shortages, and if yes in what areas? Has there been an increase in the student population? What are the needs there?

Mr. Thibodeau: I think we are starting to see a shortage of francophone teachers more or less throughout the country. It is not strictly one region more than another. I think that the immersion programs for anglophones are facing the same problem recruiting francophone teachers. One of the things we would like to do in terms of teacher training would be to have a program strictly for teachers in a minority setting. The University of Moncton has created a program like that. We would like to see, at least at home for us in New Brunswick, these courses become mandatory for teachers, because teaching in a minority setting involves responsibilities and obligations that are different from teaching in a majority setting.

As for your question, we are indeed starting to see a shortage. Moreover, we did not use to have any trouble hiring supply teachers when our teachers went on maternity leave or some other kind of leave; today, we are starting to have trouble finding supply teachers. So within the next few years, we predict the shortage will also extend to regular teachers.

Senator Tardif: On another topic, if I understood correctly the tripartite committee has been operational for approximately one year. It was struck in March 2006.

Mr. Charbonneau: Yes.

Senator Tardif: Do you have a report on results? You say that all is well, that it has gotten off to a good start, that people are speaking, that there is a good environment, it is adequate; but how can we actually find out what has been accomplished by the committee?

Mr. Charbonneau: What I could send you are some updates. The committee's way of operating is by reviewing the work in each sector. For example, early childhood has a committee that is overseen by the CNPF. Each sector has a working group that reports to the tripartite committee which then proposes, recommends and acts.

In terms of reporting, we have updates that reflect progress made, but they only reflect a limited amount of progress. The reason is a simple one: before attempting to implement the plan, the committee must develop a *modus operandi*. At one point in time we were involved in extensive diplomacy, given the number of jurisdictions, and we spent one and a half meetings devising a *modus operandi* that shared responsibilities appropriately while

Le sénateur Comeau : J'ai bien noté, monsieur Charbonneau, lorsque vous avez dit que, parfois les gens qui écrivent les réponses du gouvernement ne sont pas nécessairement les mêmes personnes que celles que vous rencontrez lors des consultations. J'ai bien pris cela en note.

Le sénateur Tardif : Je sais que vous avez plusieurs défis. Dans une autre vie, j'ai été impliquée dans la formation des maîtres et je suis intéressée de savoir s'il y a un nombre suffisant d'enseignants pour les écoles francophones à travers le pays. Est-ce qu'il y a des pénuries, si oui dans quel domaine? Est-ce qu'il y a une augmentation des effectifs d'étudiants? Quel est le portrait des besoins dans ce sens?

M. Thibodeau : Je pense qu'il commence à y avoir une pénurie d'enseignants francophones, un peu partout à travers le pays. Ce n'est pas strictement une région plus qu'une autre. Je crois que les programmes d'immersion chez les anglophones ont le même problème de recrutement des enseignants francophones. Une des choses qu'on voudrait faire dans la formation des maîtres, serait qu'on ait un programme strictement pour les enseignants en milieu minoritaire. L'Université de Moncton a créé un tel programme. On aimerait, en tout cas chez nous, au Nouveau-Brunswick, que ce cours devienne obligatoire pour la formation des maîtres, car enseigner dans un milieu minoritaire présente des responsabilités et des obligations autres qu'enseigner dans un milieu majoritaire.

Pour ce qui est de votre question, effectivement on a une pénurie qui commence. D'ailleurs, auparavant on n'avait aucune difficulté à recruter des suppléants lorsque nos enseignants partaient en congé de maternité ou autres; aujourd'hui, on commence à avoir de la difficulté à trouver des suppléants. Donc, d'ici quelques années, on prévoit que la pénurie s'étendra aussi aux enseignants réguliers.

Le sénateur Tardif : Dans un autre domaine, le comité tripartite, si je comprends bien, fonctionne depuis à peu près un an. Il a été mis sur pied en mars 2006.

M. Charbonneau : Oui.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous avez un rapport de résultats? Vous dites que cela va bien, c'est un bon début, les gens se parlent, l'atmosphère est bonne, c'est adéquat; mais comment peut-on savoir concrètement ce qui a été accompli par le comité?

M. Charbonneau : Présentement, je pourrais vous faire parvenir des fiches de mise à jour. De la façon dont cela fonctionne, le comité tripartite revoit les travaux de chacun des axes. Par exemple, la petite enfance a un comité géré par le CNPF. Chacun des secteurs a déjà son groupe de travail qui fait rapport au comité tripartite qui, lui, suggère, recommande et agit.

Pour faire rapport, on a des fiches de mise à jour qui sont fidèles aux progrès, mais elles font état d'un progrès limité. La raison en est simple : avant de pouvoir commencer à travailler à la mise œuvre du plan, le comité est obligé de développer un *modus operandi*. On a fait de la haute diplomatie, à un moment donné, à cause des juridictions de chacun, et on a consacré une réunion et demie à se trouver un mode d'opération qui partageait bien les

at the same time restricting respective powers in order to avoid becoming a cumbersome department of education. Now we are working on action.

I can provide you with the updates and send you the *modus operandi* that everyone agreed on.

Senator Tardif: I would appreciate that. Do you receive any specific funding for the tripartite committee?

Mr. Charbonneau: Yes. Throughout the process, Heritage Canada assists us in ensuring that everything functions as it should. Generally speaking, this involves covering travel costs and some coordination.

The Chairman: We have now finished this first round of discussion. Ladies and gentlemen, thank you for coming today. We will most certainly take your presentation into account.

The committee suspended.

The committee resumed.

The Chairman: Honourable senators, we will return to our business. We are considering the government's response to our committee on French-language education in a minority setting. We have before us, as a panel, representatives from post-secondary institutions.

First, from the Association des universités de la francophonie canadienne, we have Mr. Gilles Patry, Vice-President, President and Vice-Chancellor of the University of Ottawa, and he is accompanied by Mr. Guy Gélneau, Vice-President and General Director.

Representing the college level, we also have with us today the President of the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, Mr. François Allard, and Mr. Réginald Lavertu, Executive Director, and Mr. Yvon Saint-Jules, responsible for programming.

Welcome, gentlemen. You have approximately seven minutes to make your opening statements, which will then be followed by a period of questions. You have the floor.

Gilles Patry, Vice-President, President and Vice-Chancellor of the University of Ottawa, Association des universités de la francophonie canadienne: Madam Chair, on behalf of the Association des universités de la francophonie canadienne and its member universities, and on my own behalf, I would like to thank the Standing Senate Committee on Official Languages for inviting me here today in order to speak to the interim report of June 2005 and the government's response of November last. I am accompanied by Mr. Guy Gélneau, the General Director of the Association des universités de la francophonie canadienne.

The AUFC, as you are aware, represents 13 university institutions serving minority French-language communities, including the University of Ottawa that I have the honour of presiding over.

In its interim report, the Senate committee clearly presented the issues that francophone universities serving minority French-language communities in Canada are facing, that is, the need to

responsabilités de chacun, qui limitait aussi les pouvoirs afin qu'on ne devienne pas non plus un gros ministère de l'éducation. Maintenant on travaille sur l'action.

Je pourrais vous distribuer les fiches et vous faire parvenir le *modus operandi* sur lequel tout le monde s'est entendu.

Le sénateur Tardif: J'apprécierais. Recevez-vous un financement spécifique pour le comité tripartite?

M. Charbonneau: Oui. Dans toute cette démarche, Patrimoine Canada nous aide à assurer le fonctionnement. *Grosso modo*, c'est relativement simple, il s'agit de payer les frais de déplacement et un peu de coordination.

La présidente: Nous avons donc terminé cette première discussion. Mesdames et messieurs, je vous remercie beaucoup de votre présence aujourd'hui. Nous allons sans aucun doute tenir compte de votre présentation.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente: Honorables sénateurs, nous reprenons nos travaux. Toujours dans le cadre de l'examen de la réponse gouvernementale au rapport de notre Comité sur l'éducation en milieu minoritaire francophone, nous recevons maintenant, en table ronde, des représentants du niveau postsecondaire.

D'abord, de l'Association des universités de la francophonie canadienne, M. Gilles Patry, vice-président, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa, accompagné de M. Guy Gélneau, vice-président et directeur général.

Représentant le niveau collégial, nous recevons également le président du Réseau des cégeps et collèges francophones du Canada, M. François Allard, ainsi que M. Réginald Lavertu, directeur général, et M. Yvon Saint-Jules, responsable de programmes.

Soyez les bienvenus, messieurs. Vous avez environ sept minutes pour faire votre déclaration d'ouverture, qui sera suivie d'une période de questions. La parole est à vous.

Gilles Patry, vice-président, recteur et vice-chancelier de l'Université d'Ottawa, Association des universités de la francophonie canadienne: Madame la présidente, au nom de l'Association des universités de la francophonie canadienne et des universités membres et en mon nom personnel, je remercie le Comité sénatorial permanent des langues officielles pour son invitation à comparaître aujourd'hui afin d'échanger sur son rapport intérimaire de juin 2005 et sur la réponse du gouvernement en date de novembre dernier. Je suis accompagné de M. Guy Gélneau, le directeur général de l'AUFC.

L'AUFC, comme vous le savez, regroupe 13 institutions universitaires desservant les communautés francophones en situation minoritaire, dont l'Université Ottawa que j'ai l'honneur de diriger.

Dans son rapport intérimaire, le comité sénatorial a très bien reflété les enjeux auxquels font face les universités francophones au service des communautés francophones en situation

strengthen our often precarious institutions in order to give them the requisite critical mass of students, teachers and researchers to meet the needs of our communities; the need to develop high-quality programs that will train the francophone and bilingual professionals that Canada needs; the need to broaden access to these programs to include francophone communities from regions that do not have French-language institutions; and the need for adequate funding for these institutions and the development of research capacity in French.

In its response to the Senate committee, the government rightly points to its substantial contribution to post-secondary education in Canada, including, of course, institutions serving francophone communities in minority situations. The government particularly refers to its investment of over \$200 million in special initiatives that have targeted the francophone post-secondary network, colleges and universities over the past 20 years; the official languages research and dissemination program, a program supported by Canadian Heritage with an annual budget of one million dollars over three years; the Social Science and Humanities Research Council of Canada; and the \$63 million in funding over five years to the Consortium national de formation en santé.

These are significant investments and have no doubt contributed to improving French-language university education in minority communities. However, allow me to point out that those investments and initiatives precede the tabling of the June 2005 Senate committee report and are still clearly insufficient to allow universities to address the issues you so rightly identified in your June 2005 report. It is in that context that the AUFC developed and tabled its 2005-2010 action plan, which was re-drafted over the past few months to better reflect the current government's priorities. I am referring to the 2007-2012 action plan. Unfortunately, I must say that there has been no follow-up by the Canadian government to the action plan.

The 2007-2012 action plan includes 20 priority measures that revolve around two major focal points: the support for the vitality of communities through linkages between educational programs, the implementation of a bursary program for immersion students and an increase in the French-language research capacity. The action plan supports the internationalization of institutions by the implementation of a bursary program for foreign francophone students, the mobility of students through practicums and internships and the mobility of teachers as well as of technologies. The five-year plan amounts to a \$72 million investment, an amount similar to that given to the CNFS, but intended here to develop professionals in areas other than health, that is, law, management, business, arts, communications and sciences.

minoritaire au Canada, à savoir solidifier nos établissements souvent précaires pour leur permettre de constituer une masse critique d'étudiants et d'étudiantes, de professeurs et de chercheurs aptes à répondre aux besoins de nos communautés; développer des programmes de qualité qui permettent la formation de professionnels francophones et bilingues dont le Canada a besoin; élargir l'accessibilité des programmes aux communautés francophones des régions dépourvues d'établissements francophones; assurer un financement adéquat des établissements et développer la capacité de recherche en français.

Dans sa réponse au comité sénatorial, le gouvernement rappelle, à juste titre, sa contribution importante à l'éducation postsecondaire au Canada, laquelle inclut, bien sûr, les établissements desservant les communautés francophones en situations minoritaires. Le gouvernement rappelle notamment son investissement de plus de 200 millions de dollars à des initiatives spéciales visant le réseau postsecondaire francophone, collèges et universités, et ce au cours des 20 dernières années; le programme de recherche et de diffusion lié aux langues officielles, un programme d'un million de dollars par année sur trois ans, soutenu par Patrimoine canadien; le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada; et la contribution de 63 millions de dollars sur une période de cinq ans au consortium national de formation en santé.

Ces investissements sont importants et ont sans doute contribué à améliorer la situation de l'enseignement universitaire en français, en milieu minoritaire. Toutefois, permettez-moi de rappeler que ces investissements et initiatives précèdent le dépôt du rapport du comité sénatorial de juin 2005 et demeurent nettement insuffisants pour permettre aux universités de faire face aux enjeux que vous aviez si justement reflétés dans votre rapport de juin 2005. C'est d'ailleurs dans ce contexte que l'AUFC a développé et déposé son plan d'action 2005-2010, lequel a été remanié au cours des derniers mois afin de refléter davantage les priorités du gouvernement actuel. Il s'agit du plan d'action 2007-2012. Malheureusement, je dois vous dire qu'aucun suivi n'a été donné par le gouvernement canadien à ce plan d'action.

Le plan d'action 2007-2012 comporte 20 actions prioritaires qui s'articulent autour de deux grands axes : le soutien à la vitalité des communautés par le réseautage des programmes de formation, l'instauration d'un programme de bourse à l'intention des étudiants en immersion et l'augmentation de la capacité de recherche en français. Il soutient l'internationalisation des établissements par l'instauration d'un programme de bourse à l'intention d'étudiants francophones étrangers, la mobilité des étudiants par des stages, la mobilité des professeurs et la mobilité des technologies. Ce plan représente un investissement de l'ordre de 72 millions de dollars sur cinq ans, somme semblable à celle versée au CNFS, mais cette fois pour développer des professionnels d'autres disciplines que la santé, c'est-à-dire le droit, l'administration, les affaires, les lettres, les communications et les sciences.

Such an investment is guaranteed to give immediate and concrete results, as was the case for the targeted investments made to the CNFS for health training programs. For example, the mid-term evaluation of the CNFS project showed that the new investments had helped generate 1,428 new enrolments in health sciences and 296 new graduates, and created 20 new health training programs. By 2008, at the end of the five-year period, 28 new training programs will have been created. The program also helped create 198 new internships in health institutions in minority communities.

Given this success, it is easy to imagine the results that could be achieved by similar investments in other academic disciplines.

Before I conclude, allow me to cite the University of Ottawa as an example to illustrate the financial challenges that our universities face in order to provide quality education in French.

In February 2005, we conducted an in-depth study on the cost of bilingualism at the University of Ottawa. The analysis showed that the grant by the Ontario Ministry of Training, Colleges and Universities to support bilingualism covered less than 60 per cent of the current need to maintain the level of service in French. Despite the under-funding, the University of Ottawa continues to attract a growing number of francophones. In fact, the number of francophone students at the university topped 10,000 last year, in addition to the more than 3,200 French-language immersion students from high schools across Canada.

Moreover, in the area of research in French, the University of Ottawa launched the research chairs program on the Canadian francophonie. To date, we have created eight chairs in a variety of fields of interest for the Canadian francophonie.

Finally, the university undertook to create an institute of official languages and bilingualism, the IOLB, which will set the university apart as a national and international centre of excellence in the areas of language training, research and the development of public policy relating to bilingualism and language planning.

In closing, the AUFC once again urges the federal government to provide direct support to universities, and to French-language minority communities. The vitality of these universities and of their communities depends on it. Short of this type of support, the federal government should provide clearly identified funds for this purpose under the upcoming financial transfer payments for post-secondary education in Canada.

François Allard, President, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada: Madam Chair, thank you for giving us an opportunity to express the views of the members of the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada concerning the government's response to the sixth report of the Standing Senate

Un tel investissement est assuré de donner des résultats immédiats et concrets, comme ce fut le cas pour les investissements ciblés versés au CNFS pour les programmes de formation en santé. À titre d'exemple, l'évaluation de mi-parcours du projet CNFS a démontré que ces nouveaux investissements avaient permis de générer 1 428 nouvelles inscriptions dans le domaine des sciences de la santé et 296 nouveaux diplômés et de créer 20 nouveaux programmes de formation en santé. D'ici 2008, à la fin de la période de cinq ans, 28 nouveaux programmes de formation auront été créés. Ce programme aura également permis de créer 198 nouveaux stages pratiques dans les institutions de santé en milieu minoritaire.

Devant ces succès, il est facile de s'imaginer les résultats qui pourraient être accomplis par des investissements semblables dans d'autres disciplines universitaires.

Avant de conclure, permettez-moi de citer l'exemple de l'Université d'Ottawa pour illustrer les défis que nos institutions universitaires rencontrent sur le plan financier en vue d'offrir un enseignement de qualité en français.

En février 2005, nous avons entrepris une étude exhaustive sur le coût du bilinguisme à l'Université d'Ottawa. L'analyse a démontré que la subvention d'appui au bilinguisme du ministère de la Formation, des Collèges et des Universités du gouvernement de l'Ontario couvrait moins de 60 p. 100 des besoins actuels pour assurer le niveau de service actuel en français. En dépit de cette situation de sous-financement, l'Université d'Ottawa continue d'attirer une population croissante de francophones. En effet, le nombre d'étudiants francophones à l'université a franchi le cap des 10 000 l'an dernier, en plus d'accueillir plus de 3 200 étudiants et étudiantes en provenance des programmes d'immersion de langue française des écoles secondaires de partout au Canada.

Aussi, dans le domaine de la recherche en français, l'Université d'Ottawa a lancé le programme des chaires de recherche sur la Francophonie canadienne. À ce jour, huit chaires ont déjà été établies dans une variété de domaines d'intérêt pour la Francophonie canadienne.

Enfin, l'université s'est engagée à créer un institut des langues officielles et du bilinguisme, l'ILOB, qui fera de l'université un centre d'excellence national et international en matière d'enseignement des langues, de la recherche et du développement de politiques publiques en bilinguisme et en aménagement linguistique.

En conclusion, l'AUFC plaide à nouveau pour une intervention directe du gouvernement fédéral à l'appui des universités, au service des communautés francophones en situation minoritaire. La vitalité de ces universités et de leur communauté en dépend. À défaut d'une telle intervention, le gouvernement fédéral devrait prévoir des sommes clairement identifiées à cet effet dans le cadre des prochains transferts financiers relatifs à l'enseignement postsecondaire au Canada.

François Allard, président, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada : Madame la présidente, merci de nous donner l'occasion de vous exprimer les commentaires des membres du Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada à la réponse du gouvernement au sixième rapport du

Committee on Official Languages entitled: *French-Language Education in a Minority Setting: A continuum from early childhood to the post-secondary level*.

Founded in 1995, the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada includes 52 members from all provinces and territories with the exception of Newfoundland and Labrador and Nunavut. Its mission is to establish genuine partnerships among French-language colleges in Canada. It is a network which provides support, promotes dialogue and fosters sharing opportunities designed to develop and enhance French-language college education in Canada.

Our administrative structure is relatively small. You practically have before you all of our staff, except for our administrative assistant. We work with our members out in the field and they form the very heart of our network.

The Senate committee wrote, following its hearings, a synthesis that gives an interesting perspective on French-language education in a minority setting. The report contains some strong recommendations. The implementation of these recommendations would really lead to a real improvement of the situation of French-language education in a minority setting.

Let us address the first theme in the government's response, the overall commitment to French-language minority education. The strong commitment of the government is reaffirmed here, and is completed by the recognition that there are additional costs involved in delivering minority language education programs. The response shows an openness to improving the funding of some of our colleges which most of the time are funded like the colleges of the English majority notwithstanding their differences, the conditions in which they operate, the additional costs caused by operating in an anglophone majority context and their double mandate.

The development, at the post-secondary level, of university and college networks in minority official language communities is presented, in the government response, like a benefit of the past 35 years of federal and provincial/territorial cooperation. Truly, progress has been made, but the government acknowledges in its response that more could be done. We are also of this opinion, because it must be acknowledged that the francophone college network is far from complete.

At the present time, minority francophone communities in only four provinces have access to college training provided by provincially-accredited teaching establishments — New Brunswick, Ontario, Manitoba and Nova Scotia. In Canada's other provinces and territories, access to French-language college training is rudimentary — where it exists at all. The organizations that provide college-level training have yet to be accredited by their respective governments.

Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*.

Créé en 1995, le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada compte 52 membres en provenance de toutes les provinces et territoires du Canada, à l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador et du Nunavut. Il a pour mission d'établir un véritable partenariat entre les établissements d'enseignement collégial francophone du Canada. Il constitue un réseau d'entraide, de promotion et d'échange lié au développement de l'enseignement collégial en français au Canada.

Il s'agit d'une petite structure administrative. Vous avez à peu près l'ensemble de son personnel auquel il ne manque que l'adjointe administrative. Nous travaillons avec des membres sur le terrain et ce sont eux qui font la force du Réseau.

Le comité sénatorial a produit, au terme de ses consultations, une synthèse éclairante de la situation de l'éducation en milieu minoritaire francophone. Le rapport contient des recommandations fortes qui, si elles sont mises en application, permettront une réelle amélioration de cette situation.

Parlons du premier thème retenu dans les réponses du gouvernement, soit l'engagement général à l'égard de l'éducation en milieu minoritaire francophone. L'engagement ferme du gouvernement d'appuyer l'éducation en milieu minoritaire francophone est ici réaffirmé et complété par une reconnaissance que des coûts supplémentaires sont associés à la prestation de programmes d'enseignement dans la langue de la minorité. Nous voyons là une belle ouverture et l'amélioration du financement de certains de nos collèges qui, la plupart du temps, sont financés comme les collèges de la majorité, sans tenir compte de leurs différences, des conditions dans lesquelles ils opèrent, des coûts additionnels de leur fonctionnement dans un environnement majoritairement anglophone et de leur double mandat.

Le développement de réseaux universitaires et collégiaux au sein des communautés minoritaires de langues officielles est présenté dans la réponse du gouvernement comme l'une des retombées de la collaboration fédérale-provinciale-territoriale des 35 dernières années. Il est vrai que des progrès ont été réalisés, mais le gouvernement reconnaît, dans sa réponse, que malgré les avancées, davantage pourrait être fait. Nous partageons cette opinion car il faut constater que le réseau est bien incomplet au collégial.

À l'heure actuelle, les communautés francophones en milieu minoritaire de seulement quatre provinces canadiennes ont accès à de la formation collégiale dispensée par des établissements accrédités par leur province respective — il s'agit du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de la Nouvelle-Écosse. Pour ce qui est des autres provinces et territoires canadiens, l'accès à de la formation collégiale en français est embryonnaire et parfois inexistant. Les organismes assurant la prestation d'activités de formation ne sont pas encore accrédités par leur gouvernement respectif.

French-language college education differs widely from province to province and territory to territory. For this reason, Canada cannot yet claim to have a truly national French-language college education system. French-speaking Canadians who live in minority communities do not have equal and equitable access to college training in French, on a par with the English-speaking population.

Let us now move to the comments on the second theme of the government's response with respect to early learning and child care. We will make only a brief comment on this theme, to express our pleasure at seeing that this theme was included in the education continuum. We also wish to express our desire to contribute to the development of a highly-skilled workforce in this field of activity.

Some of our member colleges already offer training programs but more of them should participate in this training effort.

With respect to the third theme, primary and secondary education, it is under this theme that the government talks about the framework agreement between the Government of Canada and the Council of Ministers of Education known as the Protocol for Agreements for Minority-Language Education and Second-Language Instructions 2005-2006 to 2008-2009.

We are delighted, of course, that support for measures that increase the access of minorities to post-secondary educational services in their own language is highlighted as one of the strategic priorities, as an area of special interest which merits particular attention during the period covered by this protocol.

We also view favourably the support by Heritage Canada of many provincial and territorial measures aimed at improving the quality of education programs offered in minority schools and at the recruitment and retention of more students in minority French-language schools across the country. These measures will, in time, bring more francophone graduates from secondary schools to post-secondary education in their native tongue, and so help resolve the critical mass issue, the matter of the enrolment threshold needed for a program to be financially viable.

With respect to the fourth theme, specifically post-secondary education, the government, in its response, acknowledges access to post-secondary education and training as an important determinant of the ongoing vitality of the French-language community in minority settings. Since our last appearance at the hearings of this committee in March 2005, we have put forward an action plan to ensure both the set up of programs and services that are today almost completely missing in certain provinces and territories, and in other regions, to strengthen and broaden existing programs and services. The challenge of delivering quality college programs and services to minority francophone communities is daunting, the situation is still precarious and even the gains that have been made are hard to hold onto.

La réalité collégiale diffère donc grandement d'une province et d'un territoire à l'autre. Par conséquent, on ne peut pas actuellement parler d'un réseau pancanadien de formation collégiale dispensée en langue française. Les francophones du Canada vivant en milieu minoritaire n'ont certainement pas l'accès égal et équitable à une formation collégiale, dans leur langue, dont jouit la population anglophone.

Passons au commentaire sur le deuxième thème de la réponse du gouvernement touchant l'apprentissage et la garde des jeunes enfants. Nous souhaitons faire un bref commentaire sur ce thème pour exprimer notre satisfaction de voir ce volet inclus dans le continuum d'éducation en milieu minoritaire francophone et indiquer notre volonté de contribuer à la formation d'intervenants qualifiés dans ce domaine.

Un certain nombre de nos collègues membres offrent déjà des programmes de formation dans ce domaine, mais il faut en augmenter le nombre.

Concernant le troisième thème, l'enseignement primaire et secondaire, c'est sous ce thème que le gouvernement traite du Protocole d'entente Canada-Conseil des ministres de l'Éducation du Canada relatif à l'enseignement de la langue de la minorité et à l'enseignement de la langue seconde 2005-2006 à 2008-2009.

Nous nous réjouissons bien sûr que la mise en place de mesures qui permettent d'élargir l'accès aux services d'enseignement postsecondaire offerts dans la langue de la minorité, qui apparaissent comme une priorité stratégique, un domaine d'intérêt particulier méritant une attention spéciale au cours de la période visée par le présent protocole.

Nous voyons aussi d'un très bon œil l'appui de Patrimoine canadien à de nombreuses mesures provinciales et territoriales visant l'amélioration de la qualité des programmes offerts dans les écoles de la minorité de même que le recrutement et la rétention des élèves dans les écoles de langue française en milieu minoritaire au Canada. Ces mesures sont de nature à favoriser le passage à l'enseignement supérieur dans leur langue d'un plus grand nombre des diplômés francophones du secondaire et de réduire d'autant la difficulté trop souvent rencontrée par nos collègues d'atteindre un seuil d'inscription, une masse critique, qui rende un programme financièrement viable.

Quant au quatrième thème, où l'on parle spécifiquement de l'enseignement postsecondaire, le gouvernement, dans sa réponse, reconnaît l'accès à une formation et à une éducation postsecondaire de qualité comme un facteur déterminant de la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire. Depuis notre dernier passage devant vous, en mars 2005, nous nous sommes dotés d'un plan d'action qui veut assurer à la fois la mise en place de programmes et services actuellement quasi inexistantes dans certaines provinces et territoires, ainsi que la consolidation et le parachèvement des programmes et services dans d'autres provinces. Les défis sont de taille, la situation toujours précaire et les acquis difficiles à assurer.

In this plan that has been distributed to you, we consider that, in order to provide access to a quality college education in minority francophone communities, the following is required: the creation of physical infrastructures, the acquisition of specialized equipment and the development of partnerships with employers, since the training is primarily practical and labour-market oriented. That is our priority.

The development, adaptation and updating of training courses and programs.

The promotion of the real benefits of a French-language college education, often poorly understood by francophones.

The recruitment of a clientele from among entitled students, who often drop out of high school, or transfer to an English-language high school because of the lack of opportunities in the area of French-language college education.

The recruitment of a new student clientele, greater access for French-speaking aboriginal students, the recruitment of an adult clientele whose need for training, skills upgrading, refresher courses, or career counselling are significant.

The development of links, agreements and partnerships among the various Canadian teaching establishments responsible for providing post-secondary education in French.

The creation of a distance training network which would give minority francophone communities access to a variety of quality college-level courses and training.

The recruitment and training of competent French-language human resources. All of these initiatives must be viewed with two goals in mind. Firstly, these initiatives are designed to foster the growth and development of minority francophone communities by building strong French-language colleges that can produce well-trained, highly-skilled bilingual workers fully equipped to contribute to Canada's economic development.

In conclusion, to carry off our action plan, we count for sure on the resources available through the Canada-CMEC Protocol for Agreement. But it is possible that, as we speak, the finance minister, in presenting his budget, is announcing an increase of federal transfers in post-secondary education. If this happens, is it possible for the federal government to make sure that francophone communities in a minority setting benefit fully from this increase of post-secondary transfers. The building of a truly Canada-wide French-language college education system would really need such an injection of additional resources.

In closing, I would add one small thing. In reading the government's response to the Standing Senate Committee on Official Languages sixth report, I noted that in some cases there were "recommendations" and in other cases "recommandations." This just goes to show that we must continue to focus on the French language in Canada.

Dans ce plan, que nous avons mis à votre disposition, nous considérons que, pour les communautés francophones en milieu minoritaire, l'accès à une formation collégiale de qualité exige que les actions suivantes puissent être entreprises : la mise en place d'infrastructures physiques, l'achat d'équipement spécialisé et le développement de partenariat avec les employeurs, puisqu'il s'agit d'une formation avant tout pratique et orientée vers le marché du travail. Voilà notre priorité.

Le développement, l'adaptation et la mise à jour de cours et de programmes de formation.

La valorisation d'une formation collégiale de langue française, souvent méconnue des francophones.

Le recrutement de la clientèle des ayants droit, qui souvent abandonnent leurs études secondaires ou décident de transférer à une école secondaire de langue anglaise faute de débouchés francophones au niveau collégial.

Le recrutement de clientèles nouvelles, l'augmentation de l'accès pour les Autochtones parlant français, le recrutement d'une clientèle adulte qui a d'importants besoins de formation, de mises à niveau de compétences, de perfectionnement ou de réorientation de carrière.

Le développement d'articulation et de partenariat entre les divers établissements et organismes offrant de la formation postsecondaire en français au Canada.

La mise en place d'un réseau de formation à distance qui permet aux francophones en milieu minoritaire d'accéder à une gamme de cours et d'activités de formation de qualité.

Le recrutement et la formation de ressources humaines francophones compétentes. Toutes ces initiatives visent à favoriser le développement et l'épanouissement des communautés de langues officielles par l'entremise d'établissements forts qui permettent d'assurer la formation d'une main-d'œuvre bilingue compétente et bien outillée, capable de contribuer au développement économique du Canada.

En conclusion, je vous dirai que pour la réalisation de notre plan d'action, nous comptons bien sûr sur les ressources disponibles dans le cadre du Protocole d'entente Canada-CMEC. Mais il se peut qu'au moment où l'on se parle, le ministre des Finances soit en train, dans la présentation de son budget, d'annoncer une augmentation des transferts fédéraux en éducation postsecondaire. Si c'était le cas, y a-t-il des moyens disponibles pour le gouvernement fédéral d'assurer que les communautés francophones en situation minoritaire bénéficient pleinement de cette éventuelle augmentation des transferts? La mise en place d'un véritable réseau pancanadien de formation collégiale en français aurait bien besoin d'une telle injection de ressources additionnelles.

En terminant, vous me permettrez un petit commentaire bien sympathique. En lisant la réponse du gouvernement au sixième rapport du Comité sénatorial sur les langues officielles, j'ai remarqué que certains avaient des « recommandations » et d'autres, des « recommandations ». Cela prouve qu'il faut continuer de s'occuper de la langue française au Canada.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I will be asking the first question of Mr. Allard.

I fully agree with you when you say that it is very important to have this type of college-level training in French throughout Canada. It is also important to have a network. Why is this so difficult to do? It seems to me that we have been forever trying to establish a network, to provide this type of college-level training in French. Why is it so difficult to do?

Mr. Allard: Probably because we do not have a national plan for the development of French-language college training throughout Canada. And when there is no national will. . . .

I was saying earlier on, at the end of my presentation, that if there are to be federal transfer payments made, we would like the federal government to make sure that we can have the funds we need to develop French-language college training throughout Canada. I think of course we are referring to the issue of funding as well as to that of political will, which the federal government must have in order for this to take place from coast to coast to coast in French. That is the crux of the problem.

Some may say there simply is not the critical mass necessary to defend the idea of developing this type of training within the provinces. Perhaps that should be considered. But especially, the federal government needs to have the will to influence things and to support initiatives which may come from provincial levels of government in this regard.

I can give you an example of what happened recently with a project which the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada set up. It is a project whose aim is to share expertise between colleges within Quebec and outside of Quebec. It is a project we managed to sell — not easily — in order to fund its activities, to both the provincial government in Quebec and to the federal government through the Department of Canadian Heritage.

I think this is an initiative which required a great deal of work on the part of our members in order for them to sell this idea. This happened — and perhaps this is one of the strengths of the Réseau des cégeps, which I would be remiss not to mention — thanks to the fact that it is a Canada-wide network, within which Quebec is represented and through which it works in partnership with the other provinces to promote French-language college education and other similar initiatives. In my opinion, that is significant.

Senator Tardif: Having once been a part of an institution which is a member of the Association des universités de la francophonie canadienne, I simply want to confirm everything that has been said by former colleagues like Mr. Gélneau and Mr. Patry, who indicated how important it is for the development of our francophone minority communities and the institutions to have the support of the federal government.

La présidente : Merci, messieurs. Je vais me permettre de poser la première question que j'adresserai à monsieur Allard.

Je suis totalement d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il est très important d'avoir cette formation au niveau collégial, de l'avoir en français et à travers le Canada. Il est aussi important d'avoir un réseau. Pourquoi est-ce si difficile? Il me semble que depuis toujours, on essaie d'avoir ce réseau, on essaie d'avoir cette formation au niveau collégial en français. Pourquoi est-ce si difficile?

M. Allard : Probablement parce qu'on n'a pas de plan national pour assurer le développement de cette formation collégiale en français partout au Canada. Et lorsqu'il n'y a pas cette volonté nationale qui s'exprime...

Je vous disais plus tôt, en terminant mon allocution, que s'il y a des transferts fédéraux, on souhaite que le gouvernement fédéral s'assure que l'on puisse avoir des fonds nécessaires au développement de la formation collégiale en français partout au Canada. Je pense qu'on exprime évidemment la question du financement ainsi que celle de la volonté politique qui doit s'exprimer par le gouvernement fédéral afin que cela puisse se faire d'un océan à l'autre en français. Le problème est là.

On pourrait toujours évoquer que les masses critiques ne sont pas toujours là pour prendre la défense à l'intérieur même de chacune des provinces, du développement de l'offre de formation. C'est peut-être une dimension qu'il faut considérer. Mais à la base, il faut une volonté du gouvernement fédéral pour influencer les choses et supporter les initiatives qui peuvent parfois venir des paliers de gouvernement provinciaux pour le développement de cette offre.

Je peux vous donner un exemple de ce qui s'est passé dernièrement avec un projet que le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada a mis en place. C'est un projet qui vise un partage d'expertise entre des collèges du Québec et hors Québec. C'est un projet que nous avons réussi à vendre — pas facilement — pour financer ses activités, à la fois au gouvernement provincial du Québec et au gouvernement fédéral à travers Patrimoine canadien.

Je pense que c'est une initiative qui a demandé de la part des membres beaucoup de travail afin d'arriver à vendre cette idée. Cela s'appuyait évidemment — et c'est peut-être une force du Réseau des collèges, je tiens à le mentionner — sur le fait que ce soit un réseau pancanadien, où le Québec est représenté et s'associe avec les partenaires des autres provinces pour faire la promotion de l'enseignement collégial en français et faire des initiatives qui vont dans ce sens. Il y a peut-être un élément, à mon avis, qui est important.

Le sénateur Tardif : Ayant fait partie d'une institution membre de l'Association des universités de la francophonie canadienne, je veux simplement confirmer tout ce que d'anciens collègues, tels que M. Gélneau et M. Patry, ont indiqué quant à l'importance de l'appui du gouvernement fédéral pour le développement de nos communautés francophones minoritaires ainsi que pour le développement de ces institutions.

I also want to stress that federal government investments are necessary to manage establishments, and to work in establishments that meet the needs of francophone communities living in a minority setting, and that this is entirely different from managing majority institutions. There are many additional costs, and the context is completely different. In addition, these institutions often play a community role, and serve either as a community centre, research centre, or meeting centre. Funds are crucial. I know first hand the importance of investing. For example, the health network received an investment over a period of five years, an initiative which produced graduates and other positive effects. We were able to give francophones access to areas of study which were previously inaccessible to them. Master's programs, and arts programs are often accessible in French, but other disciplines such as law, medicine, health, and engineering are largely in English. There used to be nothing. That is why this is absolutely essential.

This is why I agree with your calls to pursue the area of health, but also to develop other disciplines and find necessary funding.

Can you please tell me why supporting internationalization is so important? Why are funds necessary for this?

Mr. Patry: For both the AUFC and the AUCC, universities rely heavily on internationalizing their programs. This is a priority. It is one of the major components in allowing our students to benefit from contact with foreign students.

In fact, there are two aspects to the internationalization of our programs. Firstly, this allows our students to travel easily to other countries, and study in member institutions, allowing them to gain international experience, and at the same time we attract francophone students from abroad to study in Canada. This significantly enhances a student's university experience whether they be from Canada or abroad.

I would also add that this allows us to broaden our critical mass which some institutions are desperately lacking to maintain their programs.

One must realize that foreign students, and I want to point out that they do not come exclusively from developing countries — are selected through a process of targeted recruitment. Our proposal includes focusing on recruiting francophone students to study in our establishments and pursue their undergrad, masters or doctoral studies. Who knows, some may even elect to remain in Canada, whereas others will return and become ambassadors for Canada.

Je tiens également à dire que ces investissements du gouvernement fédéral sont essentiels parce que gérer des établissements et travailler dans des établissements qui répondent aux besoins des communautés francophones en milieu minoritaire, ce n'est pas la même chose que de gérer des institutions de la majorité. Il y a beaucoup de coûts additionnels et le contexte est complètement différent. En plus, ces institutions jouent souvent un rôle communautaire, du centre communautaire, du centre de recherche au centre de rencontre. Les fonds sont essentiels. J'ai pu aussi voir l'importance d'investir, par exemple, dans un réseau comme on l'a fait pour le réseau de la santé, et de voir que cet investissement, sur une période de cinq ans, a eu des effets positifs et qu'il y a eu des diplômés. On a ouvert l'accès à des études où il n'y avait pas d'accès auparavant pour les francophones. On se disait que souvent l'accès en français, c'est soit dans le programme de formation des maîtres ou dans le programme de baccalauréat en arts, mais que dans d'autres disciplines comme le droit, la médecine, la santé, le génie et autres, cela se faisait en anglais. Il n'y avait rien. C'est donc absolument essentiel.

Je suis donc tout à fait d'accord avec vos demandes de poursuivre en santé mais d'ouvrir d'autres voies de développement dans d'autres disciplines et de chercher des fonds pour cela.

Pouvez-vous m'expliquer pourquoi le soutien à l'internationalisation est important? Pourquoi des fonds sont nécessaires dans ce sens?

M. Patry : Autant au niveau de l'AUFC que de l'AUCC, les universités misent beaucoup sur l'internationalisation des programmes. C'est une priorité. C'est l'une des composantes importantes pour faire profiter nos étudiants d'une expérience à partir d'un contact avec les étudiants étrangers.

En fait, il y a deux volets à cette internationalisation. D'abord, cela favorise une mobilité de nos étudiants vers d'autres pays, d'autres institutions membres, pour leur faire profiter d'une expérience internationale, et en même temps, nous amenons des étudiants francophones des pays étrangers à venir étudier au Canada. Cela ajoute énormément à l'expérience universitaire de ces étudiants et des étudiants canadiens.

Je vous dirais que cela nous permettrait également d'augmenter la masse critique que certaines institutions déplorent maintenant pour alimenter certains programmes.

Il faut bien réaliser que ces étudiants qui nous viennent d'autres pays — et je tiens à préciser qu'on ne parle pas uniquement des pays en voie de développement —, sont sélectionnés par un recrutement ciblé. Dans notre proposition, on parle d'un recrutement ciblé pour attirer des étudiants francophones à venir étudier dans nos établissements et faire leur baccalauréat, leur maîtrise et leur doctorat et, qui sait, peut-être que plusieurs de ces étudiants choisiront de rester au Canada alors que d'autres retourneront dans leur pays d'origine et deviendront des ambassadeurs et des ambassadrices pour le Canada.

I can say to you that this is a growing concern for all member institutions and universities that make up the AUFC, and we hope that this model will be adopted and supported by the government.

Earlier, I was seeking information on the budget, and sensed a certain openness to the idea of internationalizing our programs. I am very pleased with this, however we must make sure that we focus on francophone students and provide our own students with the experience of studying in foreign institutions.

Senator Tardif: What is the percentage of international students in member institutions?

Mr. Patry: At the University of Ottawa, approximately 7 per cent of enrolled students have an address, and hold a student visa. In a student body of 34,000, this represents approximately 2,500 students who come from foreign countries.

Guy Gélneau, Vice-President and Director General, Association des universités de la francophonie canadienne: Madam Chairman, the AUFC is made up of approximately 20,000 students, most of whom are undergraduate, and comprise approximately 10 per cent of the clientele.

Senator Tardif: Is that in line with national standards?

Mr. Patry: Nationally, it is a little lower, around 5 per cent to 6 per cent in universities. In our institution, we aim for 10 per cent foreign students paying foreign student fees. That is one of our challenges.

You may recall, senator, that foreign students studying in Canadian institutions pay tuition fees which can be tripled what Canadian students pay because they are not eligible for provincial grants. So that is a problem for us. Attracting excellent students who can afford to pay these scholarship fees is a major challenge for us. The bill would provide support for these students by offsetting the very high tuition fees in most cases, which would help us meet our goals.

Mr. Gélneau: Your question also points to the fundamental challenge awaiting our institutions, given the precarious position they are in. At the end of the day, the challenge for francophone institutions, francophone universities — and colleges as well — has to do with the students they will be able to attract. Of course, there are the students we can attract from our communities, and that is our primary duty. But the second target is foreign students. They also make up our future labour force. When it comes to people who will remain here, we recruit those who will be well integrated in our environment.

Studies have shown that when students are well integrated and stay here, they are well integrated within the community. There are some notable examples from Western Canada where we see a real integration of visible minority students within the

Je peux vous dire que c'est une préoccupation grandissante de toutes les institutions, de toutes les universités qui sont membres de l'AUFC et nous espérons que ce modèle sera adopté et appuyé par le gouvernement.

Tantôt, j'essayais de m'informer au sujet du budget et j'ai cru déceler une certaine ouverture vers l'internationalisation des programmes. J'en suis donc très heureux, cependant il faudra s'assurer de cibler les étudiants francophones et aussi d'offrir aux nôtres cette expérience d'étudier dans des institutions étrangères.

Le sénateur Tardif: Quel est le pourcentage d'étudiants internationaux dans les institutions membres?

M. Patry: À l'Université d'Ottawa, on calcule environ sept p. 100 des étudiants inscrits qui ont une adresse, qui sont des étudiants détenant un visa étudiant. Sur une population de 34 000 étudiants, on parle à peu près de 2 500 étudiants provenant de pays étrangers.

Guy Gélneau, vice-président et directeur général, Association des universités de la francophonie canadienne: Madame la présidente, l'AUFC compte environ 20 000 étudiants, tous niveaux confondus, surtout au niveau du premier cycle, et c'est à peu près de l'ordre de 10 p. 100 de la clientèle.

Le sénateur Tardif: Est-ce que cela correspond aux normes nationales?

M. Patry: À l'échelle nationale, c'est un peu plus bas, c'est autour de cinq à six p. 100 dans les universités. Dans notre institution, nous visons une proportion de 10 p. 100 d'étudiants internationaux payant des droits de scolarité étrangers. C'est l'un de nos défis.

Vous vous rappellerez, sénateur, que les étudiants étrangers qui viennent étudier dans des institutions canadiennes paient des frais de scolarité qui sont parfois près du triple de ce que paient les étudiants canadiens parce qu'ils ne sont pas éligibles aux subventions provinciales. C'est donc un problème pour nous. Attirer d'excellents étudiants qui ont la capacité de payer ces droits de scolarité représente un grand défi pour nous. Le projet de loi qui a été présenté prévoit un système d'appui à ces étudiants pour neutraliser ces frais de scolarité trop élevés pour la plupart et ceci nous aidera donc à atteindre nos objectifs.

M. Gélneau: Votre question renvoie aussi au défi fondamental qui guette chacun de nos établissements dans la précarité qu'ils vivent. Au fond, le défi des établissements francophones, des universités francophones — et cela vaut pour les collèges aussi — tient aux étudiants qu'ils vont être capables d'attirer. Il y a bien sûr ceux qu'on peut encore aller chercher dans nos communautés, c'est un premier devoir. Mais la deuxième cible, ce sont les étudiants étrangers. Et c'est la main-d'œuvre de demain aussi. On recrute, ce faisant, pour ceux qui vont rester chez nous, des gens qui vont s'intégrer dans notre milieu.

Les études démontrent d'ailleurs que lorsqu'on intègre un étudiant et qu'il reste chez nous, il intègre très bien la communauté. Il y a d'ailleurs des exemples notoires et notables dans certains établissements de l'Ouest canadien où l'on voit une

institutions, within communities which may at some point in the past have been less sensitive to their reality.

The third issue has to do with demographics, with respect to immersion students. That is a new challenge for our institutions. So, apart from the financial problems which we believe could be resolved, in large part, by the federal government, there are three demographic challenges our institutions must address: maintain registration and meet the needs of communities where they exist — our institutions are not always in the right place, that is how it goes — seek our immersion students and seek out foreign students.

Another advantage for foreign students studying in our institutions is that they become bilingual graduates. That is a distinctive feature of our entire university network. You can be assured, without having to ask for it, that students in our community will end up bilingual. But in order to take up these challenges, as the president rightly pointed out, we need to find a solution to the gap in tuition fees. Outside Quebec, it must be said, we are competing with Quebec universities. If the federal government does not support our institutions, this leads to greater problems.

Senator Comeau: Mr. Patry, in your presentation, you said that you had tabled a 2005-10 action plan which was subsequently updated. When did you submit your 2005-10 plan?

Mr. Patry: In December 2004, I believe. I believe that a copy of the update was sent to you. It is an update of the plan, which factors in our new requirements, and we have yet to receive a response to it.

Senator Comeau: Essentially, it is the same plan, except that it is an updated version of it.

Mr. Patry: It is an update of the document, which factors in our new requirements.

Senator Comeau: We will have to see whether tonight's budget gives us hope.

Mr. Patry: When I walked in, a little earlier, I tried to take a look at the budget and I saw that there is some openness to internationalization and student mobility. I think that is a very good sign. Our presentation to you today has to do with the internationalization of our programs, student mobility on both sides, but from the francophone side, our goal is effectively to "feed" this new clientele into our programs throughout the country, as the senator stated earlier on.

Senator Comeau: Mr. Allard, congratulation for having implemented the Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. When was it established?

Mr. Allard: In 1995.

intégration réelle d'étudiants de minorité visible dans les institutions, dans les communautés qui autrefois étaient peut-être moins sensibles à ces réalités.

La troisième réalité cible le problème de la démographie; vise les étudiants d'immersion. C'est un nouveau défi pour nos établissements. Donc, outre les problèmes financiers qui, nous croyons, peuvent être résolus, en bonne partie, par le gouvernement fédéral, la survie des établissements passe par un triple défi démographique : maintenir les inscriptions et répondre aux besoins des étudiants des populations là où elles sont — nos établissements ne sont pas toujours à la bonne place, l'histoire est ainsi faite —, aller chercher des étudiants d'immersion et aller chercher des étudiants étrangers.

Un autre avantage qu'ont les étudiants étrangers à passer par nos établissements, si je peux m'exprimer ainsi, c'est qu'on en fait aussi des diplômés bilingues. C'est une particularité de tout notre réseau universitaire. Vous êtes assuré, sans le demander, que l'étudiant qui passe dans une de nos communautés sera bilingue à la fin. Mais pour réussir à maintenir ces défis, comme le recteur l'a souligné à juste titre, nous devons trouver une solution au différentiel des frais de scolarité. Nous sommes en concurrence — il faut le dire —, quand on est à l'extérieur du Québec, avec les universités québécoises. Si le gouvernement fédéral ne vient pas aider nos institutions, cela crée d'autant plus de problèmes.

Le sénateur Comeau : Monsieur Patry, dans votre présentation, vous avez dit que vous aviez déposé un plan d'action 2005-2010 qui fut par la suite mis à jour. Quand avez-vous soumis le plan 2005-2010?

M. Patry : En décembre 2004, je crois. Je crois qu'une copie de la mise à jour vous a déjà été envoyée. C'est une mise à jour de ce plan, actualisé en fonction des nouveaux besoins, et jusqu'à tout récemment, on n'a pas eu de réponse à ce sujet.

Le sénateur Comeau : Essentiellement, c'est le même plan, sauf que c'est une mise à jour.

M. Patry : C'est une mise à jour du document, actualisé en fonction des nouveaux besoins.

Le sénateur Comeau : On verra ce soir dans le budget si on peut avoir de l'espoir.

M. Patry : En entrant, tantôt, j'essayais d'examiner un peu le budget et j'ai vu qu'il y a une certaine ouverture à l'internationalisation et à la mobilité étudiante. Je pense que cela augure très bien. Ce qu'on vous présente aujourd'hui dans ce plan, c'est l'internationalisation de nos programmes, la mobilité étudiante des deux côtés, mais du côté francophone, pour effectivement, comme le disait mon collègue et madame la sénatrice, alimenter davantage nos programmes à travers le pays avec cette clientèle additionnelle.

Le sénateur Comeau : Monsieur Allard, je vous félicite d'avoir mis sur pied le Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada. Depuis quand le Réseau existe-t-il?

M. Allard : Depuis 1995.

Senator Comeau: Those were the days when you may have felt a bit of reluctance on their part. But I would assume that there was no reluctance on the part of the CEGEP authorities, or was there?

Mr. Allard: No, there was no reluctance. The Réseau managed to convince Quebec college authorities that they had a part to play with respect to the development of the Canadian francophonie.

I am proud of what the Réseau has accomplished to date. It is heartening to see that there are 32 colleges and CEGEPs which are members of the Réseau and which consider it to serve a key role in the promotion and defence of the French fact in Canada. They could have considered it a corporate interest, but that was not the case.

Through the partnerships which the Réseau established between colleges throughout Canada, we realized that Quebec colleges learned a great deal from institutions outside Quebec which have to work in a minority setting, with limited resources, but yet managed to do admirable things.

Colleges in Quebec have learned, and that has led to membership within the RCCFC in Quebec being higher than ever before. Mobility is an important aspect of the network and the Canadian federation deems it important for there to be mobility within Canada and between francophone institutions within and outside Quebec. It is important for young Quebecers to go see what is going on in Alberta and in B.C., for them to get another perspective of Canada, one they may not be familiar with.

We want to develop this mobility, but we have very limited means. We receive a few hundred thousand dollars from the federal government for our college students to see what is going on elsewhere.

Senator Comeau: Congratulations. It really is heartening to see that the network is doing well. When I was in the field of teaching, there were some things I wanted to learn from Quebec Cégeps. I was interested in the concept of business training which practically did not exist outside Quebec, and I learned a great deal from the Cégeps. At the time, I would have liked to have been involved in your organization.

Mr. Allard: Allow me to mention that many Quebec colleges are active within the Réseau but they are not the only ones. New Brunswick is also very active within the RCCFC, and has been since its inception. The province plays an important role, as do the colleges in Ontario which may be a bit further ahead than those that are elsewhere in Canada. So, we must commend these colleges for their work, they believe in the development of French-language college training in Canada and they are involved in the process.

Le sénateur Comeau : C'était l'époque où on aurait pu sentir une certaine résistance. Mais je présume qu'il n'y a pas eu de résistance de la part des autorités des cégeps, n'est-ce pas?

M. Allard : Non, il n'y a pas eu de résistance. Le Réseau a convaincu les directions des collèges du Québec qu'elles avaient un rôle à jouer sur le plan du développement de la francophonie canadienne.

Je suis fier de ce que le Réseau a accompli jusqu'à ce jour. Il est encourageant de voir que 32 collèges et cégeps sont membres du Réseau et qu'ils y voient là une préoccupation de défense et de promotion du fait français au Canada. Ils auraient pu y voir un intérêt corporatif, mais ce n'est pas le cas.

À travers les partenariats que le Réseau établit entre des collèges de partout au Canada, on s'aperçoit que les collèges du Québec ont beaucoup appris des institutions scolaires hors Québec qui doivent travailler en milieu minoritaire, avec des ressources limitées et qui réussissent à faire des choses admirables.

Les collèges du Québec ont appris, et cela fait en sorte qu'aujourd'hui le membership du RCCFC au Québec est plus élevé que jamais. Dans le Réseau, on parle de mobilité et la fédération canadienne trouve important que cette mobilité existe à l'intérieur du Canada entre des institutions francophones au Québec et hors Québec. Il est important que les jeunes Québécois aillent voir ce qui se passe en Alberta ou en Colombie-Britannique, qu'ils connaissent une autre facette du Canada avec laquelle ils ne sont pas familiers.

On veut développer cette mobilité, mais nos moyens sont très limités. On bénéficie d'un financement du gouvernement fédéral de l'ordre de quelques centaines de milliers de dollars qui permet à des étudiants de niveau collégial d'aller voir ce qui se passe ailleurs.

Le sénateur Comeau : Je vous félicite. C'est vraiment encourageant de constater que le Réseau va bien. Lorsque j'étais dans le domaine de l'enseignement à l'époque, il y avait des choses que je voulais apprendre des cégeps du Québec. Je m'intéressais au concept de la formation de l'entreprenariat qui n'existait pratiquement pas à l'extérieur du Québec et j'ai beaucoup appris des cégeps. À l'époque j'aurais bien aimé faire part de l'existence de votre organisation.

M. Allard : Permettez-moi de mentionner que beaucoup de collèges au Québec sont actifs à travers le Réseau mais ce ne sont pas les seuls. Le Nouveau-Brunswick est aussi très actif à l'intérieur du RCCFC depuis sa création. Il joue un rôle important, tout comme les collèges de l'Ontario qui ont peut-être la chance d'avoir une vitalité un peu plus grande qu'ailleurs au Canada. Donc il faut aussi saluer le travail de ces collèges qui croient au développement de la formation collégiale en français au Canada et qui y participent avec leurs compétences.

Senator Losier-Cool: Mr. Allard, thank you for mentioning the work that is being done in New Brunswick. I am the honorary President of the Fondation du Collège communautaire de Bathurst and I can assure you that great work is being done there to have the francophonie recognized.

That being said, I would like to take another tack, one that does not necessarily have to do with funding. If all 18 year-olds wanted to go to university, perhaps there would be enough funding available because of their critical mass. Why is it that a country like Canada cannot manage to find the motivation, the striving for excellence which could give all youths access to university? Is the entire global village not sufficiently involved? The purpose of my comments is to see beyond the simple financial side of the question. In passing, people say that Quebec has the lowest tuition fees yet that is where there are fewest university students. It may not necessarily be a matter of money. What more could we do? You have expertise in terms of post-secondary training. Could you tell us what is missing?

Mr. Patry: That is an excellent question. Indeed, participation rate for Ontario universities is around 24 per cent. For 18 to 24 year olds, one out of four young people will go on to university.

Of course, when you add colleges in, you get closer to 50 per cent. I must say that participation rates increase from year to year. And if you were to identify participation rates for francophones, you would see that their rate is lower than that of the Ontario population as a whole. I think we have a duty, as an institution, to value university education, to stress the benefits of a university education.

You are absolutely right when you say that it is not only a matter of money, because the example you gave earlier demonstrates that very well. However, there are some segments of the population for whom there may be accessibility issues, we should look at our policies to determine whether students from all families have the same interests or the same financial resources needed to pursue a university education.

We have to ensure accessibility, but as a university director, I think we also have a responsibility to communicate the benefits of a university degree to young people. And that is why the plan which was submitted to you deals with awareness raising among youth.

Most of the network's universities visited secondary schools in their province, but it is not enough to raise awareness when young people are in grade 11 or grade 12. They need to hear these messages from the start, as stated by the previous witnesses.

That is a key point if you want more people coming into the university network. We have to make sure francophone students choose francophone universities and colleges. The other day I

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Allard, merci d'avoir mentionné le travail qui se fait au Nouveau-Brunswick. Je suis présidente d'honneur de la Fondation du Collège communautaire de Bathurst et je peux vous assurer qu'il y a un très beau travail qui se fait là pour faire reconnaître la francophonie.

Cela étant dit, je voudrais prendre une autre tangente qui ne concerne pas nécessairement le financement. Si tous les jeunes de 18 ans voulaient aller à l'université, peut-être qu'il y aurait suffisamment de fonds grâce à la masse critique. Comment se fait-il que dans un pays comme le Canada ne trouve pas plus de motivation, de goût pour l'excellence pour donner accès à l'université à tous les jeunes? Est-ce que c'est parce que tout le village global n'y participe pas assez? Le but de mon intervention est d'essayer de ne pas y voir que l'aspect financier de la question. D'ailleurs, on dit qu'au Québec les frais de scolarités universitaires sont les moins élevés au pays, mais que c'est là qu'il y a le moins d'étudiants universitaires. Ce n'est pas nécessairement une question d'argent. Que pourrait-on faire de plus? Vous avez une bonne expertise sur le plan de la formation postsecondaire au pays. Pourriez-vous nous dire ce qui manque?

M. Patry : Vous soulevez une excellente question. Effectivement, le taux de participation aux études universitaires en Ontario est autour de 24 p. 100. Pour les 18 à 24 ans, un étudiant sur quatre ou une personne sur quatre poursuivra des études universitaires.

Évidemment, quand on ajoute le collégial, cela frise le 50 p. 100. Je dois dire que le taux de participation augmente d'année en année. Et si on identifiait le taux de participation des francophones, vous verriez que le taux de participation est plus bas que celui de l'ensemble de la population ontarienne. Je pense qu'on a le devoir, en tant qu'institution, de valoriser l'enseignement universitaire, de faire valoir les bénéfices de l'enseignement universitaire.

Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que ce n'est pas qu'une question d'argent parce que l'exemple que vous avez donné tantôt le démontre très bien. Par contre, il y a certains segments de la population pour lesquels il faut examiner les politiques d'accessibilité, c'est-à-dire déterminer si l'étudiant qui vient d'une famille moyenne a les mêmes intérêts ou les mêmes aptitudes financières pour se permettre une éducation universitaire.

Il faut s'assurer que l'accessibilité soit là, mais en tant que dirigeant d'une université, je pense qu'on a aussi la responsabilité de bien communiquer les bénéfices associés. Et c'est la raison pour laquelle le plan qui vous a été soumis fait état d'une sensibilisation des jeunes aux études universitaires.

La plupart des universités du Réseau visitent toutes les écoles secondaires de leur province, mais ce n'est pas uniquement le fait de sensibiliser les jeunes alors qu'ils sont en onzième année ou en douzième année. Il s'agit de sensibiliser ces jeunes dès le début, tel que vous l'avez entendu de la part des interlocuteurs qui nous ont précédés.

Cela est primordial si on veut alimenter le réseau d'universités. Il faut s'assurer que les étudiants francophones choisissent une université ou un collège francophone. Une des choses que je disais

stated, in a speech which I was delivering, that francophone students, from New Brunswick and from Alberta, have a choice because they are generally bilingual and can express themselves as well in English as they can in French.

As an institution, we cannot simply offer programs, we need to offer high-quality programs so that students choose to study say at the faculté Saint-Jean, at the Collège universitaire Saint-Boniface or at the Université Sainte-Anne.

Senator Comeau: That is a good university.

Mr. Patry: It is an excellent university college. Unfortunately, it always brings us back to the issue of money; we need to ensure that these institutions have the resources they need to compete with other institutions. They are competing with all other institutions throughout Ontario and Canada. We have to bring these students into our francophone institutions.

We were also discussing immersion students. I think that is one of the key aspects of all our institutions, of the AUFC and of colleges as well. This year, for the first time, we launched a university-immersion program to draw in students from francophone immersion schools throughout Canada, and give them an opportunity to take three to four courses in French, and perhaps two or three courses in English. So, we allow them to continue within the same immersion model as that which they were used to. We realized that it was extraordinarily successful.

Of course, we have limited resources. We tested this initiative and in the material you received from the AUFC, there was one program with a specific dollar figure attached to it, I think it is approximately \$18 million, to draw in students from immersion schools into our institutions. As Guy Gélneau stated earlier, these students would be killing two birds with one stone, living in a francophone or bilingual environment and developing language skills. When they leave our institutions they will be excellent bilingual students.

Senator Losier-Cool: I was not going to raise this, but I will because you referred to university immersion. The new Official Languages Commissioner, Mr. Fraser, in his book *Sorry, I don't speak French*, said the same thing as you for anglophone universities. In other words, he thinks that when you get a degree from a Canadian university, you should have some level of skill in both official languages and have taken courses in both official languages, that is something I have always believed in.

Would this type of university immersion happen the other way around as well? Is there a demand for that?

Mr. Patry: You are referring to university immersion?

Senator Losier-Cool: Anglophone universities which would teach French.

l'autre jour dans un discours que je livrais, c'est que l'étudiant francophone, qu'il vienne du Nouveau-Brunswick ou de l'Alberta, a un choix parce qu'il est habituellement bilingue et il peut s'exprimer aussi bien en anglais qu'en français.

En tant qu'institution, il ne s'agit pas juste d'offrir des programmes, mais d'offrir des programmes de haute qualité pour que l'étudiant choisisse de venir étudier par exemple à la faculté Saint-Jean, au Collège universitaire Saint-Boniface ou à l'Université Sainte-Anne.

Le sénateur Comeau : C'est une bonne université.

M. Patry : C'est un excellent collègue universitaire. Malheureusement, on revient toujours à des questions d'argent, mais il faut s'assurer que ces institutions aient les ressources pour être compétitives avec les autres institutions. La compétition comprend toutes les institutions de l'Ontario et du Canada. Il faut s'assurer d'amener ces étudiants dans nos institutions francophones.

On parlait aussi des étudiants en provenance des écoles d'immersion. Je pense que c'est un des éléments clés à toutes nos institutions, de l'AUFC et également des collèges. Chez nous, on a lancé cette année pour la première fois, un programme d'immersion universitaire pour attirer des étudiants en provenance des écoles d'immersion francophones à travers le Canada, et de leur donner l'occasion de prendre trois ou quatre cours en français, et peut-être deux ou trois cours en anglais. On leur offre donc de continuer dans le même modèle d'immersion que celui auquel ils ont été habitués. On s'est aperçu que cela a été un succès extraordinaire.

Évidemment, nos ressources sont limitées. On a testé l'initiative et dans ce que l'AUFC vous a présenté, il y a un programme chiffré bien précis, je pense qu'on l'a chiffré à peu près à 18 millions de dollars, pour attirer les étudiants en provenance des écoles d'immersion dans nos établissements. Comme le disait Guy Gélneau tantôt, ces étudiants ont fait d'une pierre deux coups parce qu'ils vont vivre dans un environnement francophone ou bilingue et vont développer des compétences linguistiques. Ils vont être d'excellents citoyens bilingues au sortir de nos institutions.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne voulais pas en parler, mais je vais en parler parce que vous faites référence à l'immersion universitaire. Le nouveau commissaire aux langues officielles, M. Fraser, dans son livre *Sorry, I don't speak French*, disait la même chose que vous pour les universités anglophones. Autrement dit, il pense que lorsqu'on sort d'une université du Canada, on devrait avoir une certaine compétence dans les deux langues officielles et avoir suivi des cours dans les deux langues officielles. C'est une chose à laquelle j'ai toujours cru.

Est-ce que cette immersion universitaire pourrait se faire de l'autre côté aussi? Est-ce qu'ils ont une demande pour le faire?

M. Patry : Vous parlez d'une immersion universitaire?

Le sénateur Losier-Cool : Des universités anglophones qui enseignaient le français.

Mr. Patry: From having worked in a francophone university in Quebec and in an anglophone university in Ontario before coming to the University of Ottawa, I must say that that is a special challenge for institutions which already have a mandate and a specific mission, in other words to train students in a particular field.

I know that some universities are already looking into the possibility of offering some programs or parts of programs in French. I find that commendable. That said, in our document we say that francophone institutions in a minority setting are very fragile at the moment. They should not be made more fragile through the disbursement of very limited funds scattered throughout all universities in Canada.

When I was in another university in Ontario, an anglophone university, we looked into the possibility of offering French-language programs, when I was there, because some professors like myself could have taught in French or in English. We realized that the cost of delivering programs partly in French in these institutions was enormous. There just was not the necessary critical mass to maintain a francophone setting within these institutions.

To get back to what you said earlier on; I think this type of scattering of funds could further weaken existing institutions which need your support and that of the government.

Mr. Allard: I can relate to the senator's question. I have been in this field now for 35 years and I have been asking myself the very same question for 35 years. I am not sure I really have the whole answer to it. What I can say is that when it comes to youths it is important to bring certain conditions together so they agree to further their education. There are a series of conditions which are not easy to bring together like motivation, parental support, community support, employer support, the job opportunities after their studies, a way of teaching them what they need to know, when they need to know it in the right way.

Over the course of my career I have noticed that 17 and 18 year-olds relationship to their education can be very tenuous. Young people may decide to drop out for minor reasons, which we may not even know about. That should be a concern. We need to increase the options in terms of training. There is no magic bullet. People do not all learn in the same way. It has been said that boys and girls do not learn in the same way, studies have shown this very clearly. We need to vary the ways in which we teach these people.

We also need to consider that their needs and the things they want to learn may not be identical from person to person. I agree with my colleague who focuses on university studies, but we cannot forget that Canada also needs technicians, tradesmen. If young people are under enormous pressure to go to university, some of them will drop out because they would rather do something else. Canada needs people who are trained through colleges and school boards across this country.

M. Patry : Pour avoir travaillé à la fois dans une université francophone au Québec et dans une université anglophone en Ontario avant de me joindre à l'Université d'Ottawa, je dois dire que cela présente un défi particulier pour ces institutions qui ont déjà un mandat et une mission particulière, soit celle de former des étudiants dans un domaine particulier.

Je sais que certaines universités sont déjà en train d'examiner cette possibilité d'offrir en français certains programmes ou une partie de programme. Je trouve cela très louable. En revanche, nous disons dans notre document que les institutions francophones en situation minoritaire sont très fragiles en ce moment. Il ne faudrait pas fragiliser davantage ces institutions en dispersant ces sommes d'argent, qui sont très limitées, à travers un ensemble d'universités au Canada.

Alors que j'étais dans une autre université de l'Ontario, une université anglophone, on avait examiné cette possibilité d'offrir des programmes en français, alors que j'étais là, parce que certains professeurs comme moi pouvaient enseigner en français ou en anglais. On s'est aperçu que le coût pour livrer un programme partiellement en français dans ces institutions était énorme. Il n'y avait pas l'environnement, la masse critique suffisante pour maintenir un milieu de vie francophone dans ces institutions.

Je reviens à ce que je vous ai dit tantôt; je pense que cette dispersion risquerait de fragiliser les institutions existantes qui ont besoin de votre aide et de l'appui du gouvernement.

M. Allard : La question de madame la sénatrice m'interpelle. Cela fait 35 ans que je suis dans le milieu et cela fait 35 ans que je me pose cette question. Je ne suis pas sûr d'avoir toute la réponse. Ce que je pourrais vous dire, d'une part, c'est qu'avec les jeunes il est important de réunir certaines conditions pour qu'ils acceptent de poursuivre leurs études. Ces conditions sont multiples et ne sont pas simples à réunir, mais on peut faire intervenir par exemple la motivation, le soutien des parents, le soutien de la communauté, le soutien des employeurs, la possibilité d'avoir un emploi par la suite, la réponse à leur façon d'apprendre au bon moment et de la bonne façon.

Quand on parle de jeunes de 17, 18 ans, j'ai remarqué dans ma carrière que leur parcours en éducation est très fragile. Il peut y avoir peu de chose, on peut ne pas se rendre compte qu'il y a des facteurs qui interviennent pour que les jeunes décrochent et qu'ils n'aillent pas plus loin. Il faut se préoccuper de cela. Il faut multiplier les voies de formation. Il ne faut pas chercher la formule unique. Les gens n'apprennent pas tous de la même façon. On pourrait observer facilement que les garçons et les filles n'apprennent pas de la même façon, on l'observe très clairement dans les études. Il faut varier les façons d'enseigner à ces gens.

Il faut aussi prendre en compte que leurs besoins, ce qu'ils veulent apprendre, n'est pas semblable pour tout le monde. Je suis d'accord avec mon confrère qui parle des études universitaires, mais il ne faut pas oublier que le Canada a aussi besoin de techniciens, de gens qui ont appris des métiers. Si la pression est énorme pour qu'ils fassent des études universitaires, il y a des jeunes qui vont décrocher parce qu'ils veulent faire autre chose. Le Canada a besoin de gens qui sont formés aussi par les collèges un peu partout, et par les conseils scolaires à travers le Canada.

It is a complex matter. It is about being there at the right time with the right answer to provide young people with the type of training which they seek.

Mr. Gélneau: I think we have just received the answer to what needs to be done over the long term. We need sustained action from early childhood, through elementary schools, secondary schools and to improve accessibility to universities for a whole host of reasons which are well documented.

At the risk of seeming overly focused on financial matters, senator, I should point out that the CNSF has, with \$63 million, managed to increase access to professions francophones did not use to have access to. Everything that we have just repeated to you today, and which we at the AUFC have been saying to government for at least three years, is that if you spend \$70 million or \$75 million you can get similar results. There is no reason why we could not make this money accessible in fields like law, business, etc.

This is our submission, without wanting to underestimate other factors. We have achieved success. Why not build on that, why not learn from it? What we have achieved was funded three or four years ago. We have received no response as to the other fields. Universities and colleges do not only teach health care. There are other aspects to a society. Our francophones expect other things and the provinces are not in a position to provide that. The federal government must get involved.

An institution like the faculté Saint-Jean which has 600 students, despite the best intentions and despite the fact that it is surrounded by tens of thousands of anglophone students from a province which is not the most sensitive to its needs, it continues to grow in this environment and make the compromises it is forced to make. It is simply unthinkable to the federal government not to support this campus when it provides support for health care or other areas. That is our essential message, and it requires more than just money.

It requires conviction on the government's part, a desire to support these institutions so they may prevail, survive and give Canadian society what it could rightfully expect in terms of bilingual professional training.

Senator Tardif: To provide education which equals that of anglophone institutions, francophone institutions in minority settings must also focus on research, for professors, students and for the development of new knowledge, I think there is some work that needs to be done here. If it is not done, we will be marginalized. Do you think the government sufficiently supports the development of research capacity within francophone post-secondary institutions?

Mr. Patry: There are two parts to your question. First off, does the government sufficiently support research? That is one question. And second you are referring to research in francophone institutions. In that regard, I think there is indeed a great deal of work that remains to be done.

C'est une question complexe. Il faut souvent être là au bon moment avec la bonne réponse pour accueillir les jeunes dans un profil de formation adapté à ce qu'ils recherchent.

M. Gélneau : À long terme, je pense que les éléments de réponse viennent d'être donnés. Il faut avoir une action soutenue à partir de la petite enfance, en passant par l'élémentaire, le secondaire, pour finir par améliorer l'accessibilité au niveau universitaire pour toutes sortes de raisons qui sont fort bien documentées.

Au risque de ne paraître préoccupé que par des raisons basement financières, sénateur, il n'en reste pas moins qu'avec 63 millions de dollars, le CNSF a réussi à augmenter l'accessibilité à des professions auxquelles les francophones n'avaient pas accès. Tout ce qu'on vient de vous redire aujourd'hui, et qu'on répète au gouvernement, dans notre cas à nous, l'AUFC, depuis au moins trois ans, c'est que si vous mettez 70 ou 75 millions, vous allez avoir des résultats semblables. Il n'y a pas de raison qu'on ne les ait pas dans des domaines comme le droit, le notariat, les affaires et d'autres professions.

C'est le plaidoyer que nous faisons, sans sous-estimer tous les autres éléments. On est parvenu à un succès. Pourquoi ne le répète-t-on pas, pourquoi n'apprend-on pas de ce succès? Ce succès a été financé il y a maintenant trois ou quatre ans. On est sans réponse pour le reste. Les universités et les collèges ne reposent pas uniquement sur la santé. Il y a d'autre chose dans notre société. Nos francophones attendent autre chose aussi et ce n'est pas les provinces qui peuvent le faire. Il faut une intervention du fédéral.

Pour un établissement qui a 600 étudiants, comme la faculté Saint-Jean, avec toute la meilleure volonté du monde et dans l'univers où il navigue avec des dizaines de milliers d'étudiants anglophones dans une province qui n'a pas toutes les sensibilités, il continue à se développer dans ce milieu avec les compromis qu'il est obligé de faire. Mais il est impensable que le fédéral ne vienne pas les soutenir comme il le fait en santé ou dans d'autres domaines. C'est le plaidoyer de fond que nous faisons, qui demande plus que seulement de l'argent.

Cela nécessite une conviction de la part du gouvernement, de venir soutenir ces institutions pour qu'on puisse déboucher, survivre et rendre à la société canadienne ce à quoi elle est en droit de s'attendre en termes de formation professionnelle bilingue.

Le sénateur Tardif : Afin d'obtenir une éducation égale aux institutions anglophones, les institutions francophones en milieu minoritaire doivent aussi se préoccuper de la recherche pour les professeurs, les étudiants et le développement de nouvelles connaissances, je pense qu'on a quelque chose à faire. Si on ne le fait pas, on est marginalisé. Croyez-vous que le gouvernement appuie suffisamment le développement de la capacité de recherche dans nos institutions postsecondaires francophones?

M. Patry : Il y a là deux questions. D'abord, est-ce que le gouvernement appuie suffisamment la recherche? C'est une question. Et l'autre, c'est la recherche dans les institutions francophones. À ce niveau-là, je crois qu'il y a effectivement beaucoup de travail à faire.

Ours was one of the universities which launched the Canadian francophonie research chair program, which is similar to the Canadian research chairs. We felt that, as an institution, we wanted to invest in that area.

You are absolutely right; we must invest in the research capacity of our institutions. This gets back to what I was saying earlier, students who are looking for an institution, either the faculté Saint-Jean, the Collège universitaire de Saint-Boniface or any other institution, will want to make sure that there is a research environment which supports undergraduate training.

As an institution, it is our job to focus on recruiting these professors who are very mobile. They will go where their field of research is most strongly supported. Retention is another problem.

To answer your question, I think there remains a great deal of work to be done to improve the research capacity of francophone institutions, to make them equal or even marginally equal to Anglophone institutions. We do indeed have a great deal of work to do in that area.

The Chair: Gentlemen, thank you for your presentations and thank you for answering all of our questions. It is thanks to people like you that we can do an even better job as senators.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, March 26, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:01 p.m. to study and report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act (the move of federal agency head offices and the impact on the application of the act).

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[English]

The Chairman: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. Before we hear the witnesses' presentations, let me introduce the members of the committee. We have Senator Comeau, from Nova Scotia; Senator Murray, from Ontario; Senator Downe, from Prince Edward Island; and Senator Losier-Cool, from New Brunswick. I am from Manitoba.

[Translation]

We will first be considering the relocation of federal agency head offices and the impact on the application of the Official Languages Act.

[English]

To talk about the move of the federal agency head offices and the impact on the application of the Official Languages Act, we have before us representatives of a prime example of such moves.

On a été une des universités qui a lancé ce programme de chaire sur la francophonie canadienne, à l'instar des chaires de recherche du Canada. On s'est dit qu'en tant qu'institution, on allait investir dans ce domaine.

Vous avez absolument raison, il faut investir dans les capacités de recherche des institutions. Cela revient à ce que je vous disais tantôt, l'étudiant ou l'étudiante qui cherche une institution, qui veut aller soit à la faculté Saint-Jean, soit au Collège universitaire de Saint-Boniface ou autre, il ou elle voudra s'assurer qu'il y a un environnement de recherche qui nourrit la formation au premier cycle.

En tant qu'institution, il faut aussi, de notre côté, se préoccuper du recrutement de ces professeurs qui eux, sont très mobiles. Ils vont aller là où l'institution appuie le plus leur domaine de recherche. La rétention est également un autre problème.

Pour répondre à votre question, je pense qu'il y a beaucoup de travail à faire pour améliorer et rendre les capacités de recherche des institutions francophones égales ou même marginalement égales. On a effectivement beaucoup de chemin à faire de ce côté.

La présidente : Messieurs, je vous remercie pour vos présentations et merci d'avoir accepté de répondre à toutes nos questions. Ce sont des gens comme vous qui nous permettent de faire encore mieux notre travail en tant que sénateurs.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 26 mars 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 1 pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi (le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales et l'impact sur l'application de la loi).

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Avant d'accorder la parole aux témoins, permettez-moi de vous présenter les membres du comité. Nous sommes accompagnés du sénateur Comeau, de Nouvelle-Écosse; du sénateur Murray, de l'Ontario; du sénateur Downe, de l'Île-du-Prince-Édouard et du sénateur Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick. Pour ma part, je viens du Manitoba.

[Français]

Nous nous pencherons d'abord sur le déménagement de bureaux principaux d'institutions fédérales et l'impact sur l'application de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Pour nous parler du déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales et de l'impact sur l'application de la Loi sur les langues officielles, nous avons invité des témoins qui

Veterans Affairs Canada moved from Ottawa to Charlottetown, Prince Edward Island, more than 20 years ago. We have with us from the Corporate Services Branch, Mr. Keith Hillier; and from the Executive Services Directorate, Mr. John Gowdy.

Keith Hillier, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch, Charlottetown, Veterans Affairs Canada: I am pleased to be here today to offer insight that I hope will be useful in regards to your current study.

Ours is the only line department of the Government of Canada headquartered outside of the National Capital Region. Given the traditionally high proportion of Atlantic Canadians serving in our country's armed forces, many would argue that our location is very appropriate for the people charged with the well-being of our former military personnel. I know that you have already heard testimony regarding the relocation of the Canadian Tourism Commission to Vancouver. Theirs was a much more recent move; we at Veterans Affairs have the benefit of more history in telling our story.

There are other significant difference between their move and ours. Their head office moved to one of Canada's largest cities; we are in one of Canada's smallest cities. The Veterans Affairs headquarters staff numbers more than 10 times that of the Canadian Tourism Commission's Vancouver office. It can therefore be appreciated that the economic impact of our presence in Charlottetown would be infinitely more substantial than theirs in Vancouver.

Veterans Affairs Canada, VAC, has more than 1,000 permanent, year-round jobs, with an annual payroll in excess of \$79 million. More than one third of these positions are at various management levels, including 23 executives, which means the average spending power per employee is quite high. The provincial portion of income tax paid by Veterans Affairs employees is in the \$4-million range, a significant contribution indeed to the P.E.I. government's revenue.

Consider also other spinoffs. In the study undertaken several years ago, the Atlantic provinces' economic council estimated that the expenditures by Veterans Affairs on goods and services created or helped maintain another 1,000 jobs on the Island and contributed to at least an additional \$20 million annually to the provincial economy.

[Translation]

The same study noted that in terms of the proportion of a city's working population in a specific industry, Veterans Affairs is more important to employment in Charlottetown than the oil and gas sector is to Calgary.

ont vécu de telles circonstances. En effet, le ministère des Anciens Combattants, qui était autrefois à Ottawa, se trouve depuis maintenant plus de 20 ans à Charlottetown, dans l'Île-du-Prince-Édouard. Nous accueillons du secteur des services ministériels, M. Keith Hillier et de la Direction des services exécutifs, M. John Gowdy.

Keith Hillier, sous-ministre adjoint, Secteur des services ministériels, Charlottetown, Anciens Combattants Canada : Je suis ravi d'avoir l'occasion de vous donner aujourd'hui de l'information qui, je l'espère sera utile à votre étude.

Anciens Combattants est le seul ministère responsable du gouvernement du Canada dont l'administration centrale est située à l'extérieur de la région de la capitale nationale. Étant donné la forte proportion de Canadiens et de Canadiennes de la région de l'Atlantique qui ont servi dans nos forces armées, d'aucuns diront que cela convient très bien à un ministère chargé de voir au bien-être des anciens militaires. Je sais que vous avez déjà entendu un témoignage concernant le déménagement de la Commission canadienne du tourisme à Vancouver. Ce déménagement est beaucoup plus récent que le nôtre, de sorte que nous avons l'avantage de témoigner d'une histoire plus étoffée.

Il y a également d'autres différences importantes entre les deux déménagements. L'administration centrale de la Commission se trouve à présent dans l'une des plus grandes villes du pays, alors que la nôtre est dans l'une des plus petites, sans compter que le personnel de l'administration centrale d'Anciens Combattants est dix fois plus nombreux que celui du bureau de la Commission située à Vancouver. Il est donc facile de constater que l'incidence économique de notre présence à Charlottetown est beaucoup plus importante que celle de la Commission à Vancouver.

Anciens Combattants compte plus de 1 000 postes permanents à l'année, et sa masse salariale annuelle est supérieure à 79 millions de dollars. Plus d'un tiers de ces postes se trouvent à divers niveaux de gestion, y compris 23 postes de cadres supérieurs, de sorte que le pouvoir d'achat moyen par employé est plutôt élevé. La portion provinciale d'impôt sur le revenu versée par les employés d'Anciens Combattants est d'environ 4 millions de dollars, une contribution en effet très importante au Trésor de l'Île-du-Prince-Édouard.

Il ne faut pas non plus oublier les retombées dérivées. À la suite d'une étude effectuée il y a quelques années, le Conseil économique des provinces de l'Atlantique a estimé que les dépenses engagées par Anciens Combattants pour des biens et des services permettaient de créer ou d'aider à maintenir un autre millier d'emplois dans l'île et contribuaient pour au moins 20 millions de dollars supplémentaires par an à l'économie de la province.

[Français]

La même étude a permis de constater qu'en ce qui concerne la proportion de la population active d'une ville engagée dans une industrie particulière, Anciens Combattants Canada est plus important pour l'emploi à Charlottetown que le secteur du pétrole et du gaz à Calgary.

[English]

The relative dollar value of Veterans Affairs' presence in Prince Edward Island has been huge. I make this point in the clear understanding that economic implications are not part of the terms of reference of this committee, but I wanted to give a little background to honourable senators.

[Translation]

But it is crucial to appreciate that the Government of Canada placed a very significant footprint on the red soil of P.E.I. when it moved Veterans Affairs to Charlottetown. And the benefits went far beyond dollars and cents.

[English]

Perhaps equally profound were the implications for the official language minority community. It stands to reason that the impact of a much larger federal presence on a much smaller minority language community would be vastly more significant. This is exactly what has happened on Prince Edward Island. The francophone community on the Island represents about 5 per cent of the total population. In terms of both actual numbers and ratio, it is just slightly higher today than it was before Veterans Affairs came to Charlottetown.

What has changed, and changed quite dramatically, over these three decades is the status and profile of the French language and culture in the province. I believe it is generally agreed that the arrival of the substantial federal presence, with its inherent need for staff fluent in both English and French, triggered a wave of change that has strengthened the minority language community in P.E.I. tremendously.

I can speak from personal experience. Early in my public service career, before Veterans Affairs came to the Island, I worked for two years in Prince Edward Island. The francophone population at that time was virtually invisible, struggling for recognition. It had very little representation in the government offices of the 1970s and there was little sensitivity in the community to providing services in both official languages.

[Translation]

Fast forward two decades. In 1994 an appointment to a senior position at Veterans Affairs brought me back to the Island. I found that during my absence the francophone community in the province had undergone a dramatic transformation.

[English]

No longer was it virtually invisible. It had established a strong and obvious presence, both in public sector offices and on the streets of Charlottetown. There is no doubt in my mind that the arrival of Veterans Affairs has made all the difference.

[Traduction]

La valeur monétaire relative de la présence d'Anciens Combattants dans l'Île-du-Prince-Édouard est énorme. Je soulève cette question tout en sachant que les incidences économiques ne relèvent pas du mandat de votre comité, mais je voulais vous donner, honorables sénateurs, un petit aperçu de la situation.

[Français]

Cependant, je crois qu'il est essentiel de savoir que le gouvernement du Canada a laissé une empreinte très nette sur le sol rouge de l'Île-du-Prince-Édouard quand il a déménagé Anciens Combattants Canada à Charlottetown. Une empreinte plus profonde que de simples avantages monétaires.

[Traduction]

En effet, les incidences sur la communauté minoritaire de langue officielle sont aussi marquantes. Il est facile de comprendre l'importance considérable qu'une présence fédérale beaucoup plus forte peut avoir sur une petite communauté linguistique minoritaire. Et c'est exactement ce qui s'est produit dans l'Île-du-Prince-Édouard. La communauté francophone de l'île regroupe environ 5 p. 100 de la population totale. Exprimé en chiffres réels ou en coefficient, le nombre de francophones n'est, à l'heure actuelle, que légèrement plus élevé qu'avant l'arrivée d'Anciens Combattants à Charlottetown.

Ce qui a changé cependant, et changé plutôt radicalement depuis 30 ans, c'est la situation et c'est le profil de la langue et de la culture françaises dans la province. À mon avis, il est généralement convenu que l'arrivée de cette présence fédérale imposante, assortie de son besoin inhérent de personnel parlant couramment l'anglais et le français, a provoqué une vague de changement qui a consolidé énormément la communauté linguistique minoritaire dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Or, je parle en connaissance de cause. Au début de ma carrière dans la fonction publique, j'ai travaillé deux ans dans l'Île-du-Prince-Édouard, avant qu'Anciens Combattants ne s'y installe. À l'époque, la population francophone était pratiquement invisible. Elle se démenait pour être reconnue. Elle était très peu représentée dans les bureaux du gouvernement des années 1970, et la collectivité était très peu sensible à l'offre de service dans les deux langues officielles.

[Français]

Faisons un bond en avant de deux décennies. En 1994, une nomination à un poste supérieur d'Anciens Combattants Canada m'a ramené à l'île. J'ai constaté que, durant mon absence, la communauté francophone de la province avait subi une transformation phénoménale.

[Traduction]

Elle n'était plus invisible. Elle avait établi une présence solide et manifeste, tant dans les postes du secteur public que dans la vie courante à Charlottetown. Je suis convaincu que c'est l'arrivée d'Anciens Combattants qui a permis ce changement.

By law, in accordance with Part IV of the Official Languages Act, the headquarters of any Government of Canada department must maintain a very high standard of communication with and service to the public in both official languages. This applies regardless of where the head office is located and it is incumbent on the senior officials of the department to ensure that this is achieved without fail.

By all accounts, our department has been remarkably successful in this regard. At present, 99 per cent of the staff in our head office who occupy bilingual positions that service the public fully meet the language requirements of their jobs. Coast to coast, client satisfaction surveys reveal an extremely high approval level for the quality of all aspects of our services. The latest survey reported 97 per cent satisfaction on the language of choice.

The department consistently receives positive reviews from the Official Languages Branch of the Public Service Human Resources Management Agency and we have been cited on occasion for examples of best practices. Treasury Board has also singled out our official languages performance, giving us notable ratings. Whenever deficiencies have been identified, prompt and decisive action has been taken to correct them.

Veterans Affairs Canada is 100 per cent compliant with the language targets at the executive level. The incumbents in all 22 of the bilingual executive positions in Charlottetown fully meet the requirements. Furthermore, 12.6 per cent of our francophone employees are working in the executive feeder group, that is to say the two management levels below the executive cadre.

[Translation]

Clearly a positive sign for the future.

[English]

The department's relocation to Charlottetown took place over several years, allowing time for a new building to be constructed and for recruitment and training of employees. Ultimately, fewer than 50 of the Ottawa-based headquarters staff chose to relocate. Virtually all others found alternative employment positions elsewhere in the National Capital Region. There is nothing unusual here. Experience shows that whenever jobs are relocated, whether in government, business or industry, the vast majority of those affected choose not to move even when generous incentives are offered.

[Translation]

But in P.E.I. a huge door of opportunity was opened, especially for Acadian and francophone islanders.

[English]

There were, and continue to be, some linguistic challenges along the way. Addressing them has required both creativity and dedication on an ongoing basis.

Conformément à la partie IV de la Loi sur les langues officielles, il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que le public puisse communiquer avec elles et en recevoir les services dans l'une ou l'autre des langues officielles et ce, peu importe où se trouve leur administration centrale. Et il incombe aux cadres supérieurs du ministère de s'assurer que ces dispositions législatives sont respectées en tout temps.

Au dire de tous, notre ministère s'en tire très bien à cet égard. À l'heure actuelle, 99 p. 100 des employés de l'administration centrale qui occupent des postes bilingues préposés au service au public satisfont pleinement aux exigences de ces postes. D'un bout à l'autre du pays, les sondages auprès des clients révèlent un taux très élevé de satisfaction quant à la qualité de toutes les facettes de nos services. Le dernier sondage faisait état d'un taux de satisfaction de 97 p. 100 quant à la langue de choix.

Anciens Combattants reçoit toujours des évaluations positives de la part de la Direction des langues officielles de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique, et certaines de ses pratiques ont été citées en exemple. En outre, le Conseil du Trésor a reconnu notre rendement en matière de langues officielles en nous accordant des cotes « remarquables ». Lorsque des lacunes ont été décelées, nous avons pris rapidement des mesures décisives pour les corriger.

Anciens Combattants respecte pleinement les objectifs linguistiques au niveau de la haute direction. Les titulaires des 22 postes EX bilingues à Charlottetown satisfont entièrement aux exigences. Par ailleurs, 12,6 p. 100 de nos employés francophones font partie du groupe de relève de la direction, soit les deux niveaux de gestion inférieurs à EX.

[Français]

C'est sans contredit de bon augure pour l'avenir.

[Traduction]

Le déménagement à Charlottetown s'est effectué sur quelques années, permettant ainsi la construction d'un nouvel immeuble de même que le recrutement et la formation de nouveaux employés. Finalement, moins de 50 employés de l'administration centrale à Ottawa ont décidé de déménager, et la majorité des autres ont trouvé des postes ailleurs dans la région de la capitale nationale. Cela n'a rien d'inhabituel. En règle générale, quand des emplois sont déplacés, que ce soit au gouvernement, dans le commerce ou l'industrie, la grande majorité des personnes touchées choisissent de ne pas déménager, même si on leur offre des incitatifs généreux.

[Français]

Cependant, le déménagement à Charlottetown d'Anciens Combattants Canada a ouvert plusieurs possibilités, particulièrement pour les Acadiens et les francophones.

[Traduction]

Bien sûr, il y a eu et il y a encore des problèmes d'ordre linguistique, et il faut, pour les régler, faire sans cesse preuve de créativité et de volonté.

As I was not with Veterans Affairs at the outset, I will focus my remarks on the events during the past 12 years. When I arrived in Charlottetown in 1994, there were still a significant number of vacancies for bilingual staff and we were not getting many applications. To address this discrepancy, an outreach program was launched. In concert with the Public Service Commission, we went out into the community, particularly the area where most of the Acadian population is concentrated, and made presentations aimed at facilitating applications for employment within the federal government.

[Translation]

We found that a little help with the application process went a long way. Such things as explaining the meaning and importance of a “statement of qualifications,” advising on the completion of application forms, and offering guidance in preparing resumes to suit the criteria of the federal environment.

[English]

The department needed people who met the language qualifications and we knew they were out there. It was really just a matter of making things mesh. Our initiatives were an unqualified success, not just for Veterans Affairs but for other departments and agencies as well.

Today, over 12 per cent of new hires for all federal public service positions in Prince Edward Island are francophones. Not surprisingly, French is the first language of 12 per cent of the departmental staff of our headquarters. Twelve per cent is more than double the francophone representation in the general population of the Island.

Our department has had a strong history of sponsoring awareness activities with the Société Saint-Thomas d'Aquin, a leading advocate of francophone culture on the Island. As well, we have partnered with the Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, an Acadian-based organization promoting secondary and post-secondary education for francophones.

[Translation]

Such initiatives have enabled Acadians to maximize the advantage of their linguistic duality. Veterans Affairs has been the catalyst — I would argue — that has created the environment conducive to the use of French in Prince Edward Island.

[English]

Education for francophone children in the first language, previously only available in the small, predominantly Acadian region around Wellington, is now firmly established throughout the province. Today, 704 students are enrolled in six francophone schools across the Island. For a small and overwhelmingly anglophone province, that is a very significant number.

L'école François-Buote in Charlottetown opened with a total of three students at the same time that Veterans Affairs Canada relocated to Prince Edward Island. This totally French school recently celebrated its 25th anniversary and its current enrolment

Comme je n'étais pas à Anciens Combattants au début, je limiterai mes remarques à ce qui s'est passé depuis 12 ans. À mon arrivée à Charlottetown en 1994, un bon nombre de postes bilingues étaient encore vacants, et nous ne recevions pas beaucoup de demandes d'emploi. Pour corriger la situation, nous avons lancé un programme d'approche communautaire. De concert avec la Commission de la fonction publique, nous avons fait, surtout dans la région où est concentrée la population acadienne, des exposés publics visant à favoriser les demandes d'emploi dans l'administration fédérale.

[Français]

Nous avons constaté qu'un petit coup de pouce en ce qui concerne la procédure de demandes donnait de très bons résultats. Elle se limite souvent à expliquer le sens et l'importance de l'énoncé de qualité, à aider à remplir les formulaires de demande et à offrir des conseils sur la rédaction d'un curriculum vitae pour répondre aux critères de l'administration fédérale.

[Traduction]

Nous avions besoin de personnes répondant aux exigences linguistiques, et nous savions qu'elles étaient là. Il suffisait d'amorcer des relations. Or, les mesures que nous avons prises ont été couronnées de succès, non seulement pour Anciens Combattants, mais pour d'autres ministères et organismes.

À l'heure actuelle, plus de 12 p. 100 des nouvelles recrues dans la fonction publique fédérale à l'Île-du-Prince-Édouard sont francophones et, chose plus étonnante, le français est la langue maternelle de 12 p. 100 du personnel de l'administration centrale d'Anciens Combattants. Douze pour cent, soit plus du double de la représentation francophone de l'île.

Nous parrainons depuis longtemps des activités de sensibilisation avec la Société Saint-Thomas D'Aquin, un ardent défenseur de la culture francophone dans l'île. Nous avons également collaboré avec la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard, un organisme acadien qui encourage les francophones à poursuivre des études secondaires et postsecondaires.

[Français]

Ces mesures ont permis à la population acadienne de vraiment tirer profit de la dualité linguistique et ont servi de catalyseur pour créer un environnement propice à l'utilisation du français à l'Île-du-Prince-Édouard.

[Traduction]

L'instruction en français pour les enfants francophones, autrefois offerte uniquement dans la petite région essentiellement acadienne près de Wellington, est à présent bien établie dans l'ensemble de la province. En effet, 704 étudiants sont inscrits dans six écoles francophones de l'île. C'est un nombre très appréciable pour une petite province essentiellement anglophone.

L'école François-Buote à Charlottetown a ouvert ses portes au moment où Anciens Combattants s'est installé dans l'île. Elle comptait alors trois élèves. Cette école entièrement française vient de célébrer son 25^e anniversaire, et elle compte à présent

is 228 students. Since 1993, there have been 121 graduates from François-Buote, which serves kindergarten through grade 12. Our department and the Government of Canada overall is reaping the benefits, as many of these graduates are now employed in the public sector.

The school is also part of a larger cultural centre, Carrefour de l'Isle-Saint-Jean — another real success story and an important resource for the francophone community.

Also on the education front, Veterans Affairs Canada, in cooperation with the provincial government, has sponsored the creation of a home-grown institution for second language training on the Island, a great benefit to both levels of government and the clients they serve.

[Translation]

All of this, I believe, has effectively spawned an unprecedented demand for French immersion in the English school system.

[English]

Elsewhere in the community, we have seen the beginning of a French-language Toastmasters group, which was in fact founded by a group of Veterans Affairs employees. Our staff have also provided critical mass that has enabled the establishment, survival and growth of such francophone institutions such as le Club Richelieu and le festival Port-Lajoie, which did not exist prior to the departmental headquarters coming to the island.

[Translation]

But what about French as a language of work, in a province where francophones constitute only five per cent of the population? Yes, indeed, there are some challenges.

[English]

Admittedly, the use of French in our workplace is not as widespread as it is in the National Capital Region, yet it is much more prevalent than many might expect. As you are no doubt aware, legislative changes in 1998 amended certain language of work requirements for locations outside of the National Capital Region and those had some effect at the Charlottetown office.

[Translation]

Notwithstanding, Veterans Affairs recognizes that it is unique among federal departments in being headquartered outside the National Capital Region. Accordingly, there has been a determined effort by management to maintain an environment conducive to speaking French.

[English]

A wide variety of initiatives have combined to produce a positive and encouraging atmosphere. I believe it is especially noteworthy that these depend largely on goodwill rather than on the force of law. One such example would be our innovative second-language work assignment program. It has offered

228 élèves. Depuis 1993, 121 étudiants ont obtenu leur diplôme de l'école François-Buote, qui accueille des élèves de la maternelle jusqu'à la 12^e année. Notre ministère et le gouvernement du Canada en général en tirent parti, étant donné que bon nombre de ces diplômés travaillent maintenant dans le secteur public.

L'école est logée dans un grand centre culturel, le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean — une autre réussite et une ressource importante pour la communauté francophone.

Toujours sur le plan de l'éducation, Anciens Combattants, de concert avec le gouvernement provincial, a parrainé la création d'un établissement local d'apprentissage de la langue seconde qui s'est révélé un atout précieux pour les deux ordres de gouvernement et les clients qu'ils servent.

[Français]

D'après moi, tout cela génère une demande sans précédent de programmes d'immersion en français dans le réseau scolaire anglophone.

[Traduction]

Par ailleurs, nous avons assisté à la naissance d'un groupe Toastmasters francophone, fondé par des employés d'Anciens Combattants. Nos employés forment également une masse critique qui a permis l'établissement, la survie, voire la croissance d'institutions francophones, comme le Club Richelieu Port-Lajoie, qui n'existait pas avant que l'administration centrale s'installe dans l'île.

[Français]

Que reste-t-il du français comme langue de travail dans une province où les francophones ne constituent que 5 p. 100 de la population? Il y a, en effet, des difficultés.

[Traduction]

Certes, l'emploi du français dans notre milieu de travail n'est pas aussi répandu que dans la région de la capitale nationale, mais beaucoup plus que ce à quoi on pourrait s'attendre. Vous n'êtes pas sans savoir que les modifications législatives de 1998 ont apporté des changements à certaines exigences concernant la langue de travail à l'extérieur de la région de la capitale nationale qui ont eu des répercussions dans nos bureaux à Charlottetown.

[Français]

Néanmoins, Anciens Combattants Canada reconnaît qu'il est le seul ministère fédéral dont l'administration centrale se trouve à l'extérieur de la région de la capitale nationale. Par conséquent, la direction a tout mis en œuvre pour maintenir un environnement propice à l'usage du français au travail.

[Traduction]

Une vaste gamme d'initiatives a permis de créer une atmosphère positive et stimulante à cette fin. Il convient de noter que ces initiatives relèvent de la bonne volonté, car elles n'ont pas force de loi. Je cite, par exemple, notre programme d'affectation en langue seconde. Ce programme novateur offrait

assignment opportunities designed to provide bilingual employees with challenging and productive language experience. At the same time, it has helped the department boost its bilingual capacity to a stronger, more proficient level.

In the workplace, we also encourage our staff to seek opportunities to practise, maintain and improve their French language skills. The weekly Club-Diner offers a lunch-time opportunity to converse in French in an informal setting. Our "For the Love of French" program offers a more intensive experience combining classroom and computer-assisted learning.

[Translation]

Our very dynamic official languages champions have been part of the success story as well, and we are quite proud that Prince Edward Island hosted the first meeting of departmental official language champions ever held outside the National Capital Region.

[English]

Just last week our champions were instrumental in organizing observances of Rendez-vous de la Francophonie, an opportunity to reaffirm and celebrate our commitment to French language and culture.

Our francophone and Acadian staff are clearly proud of their heritage and do not hesitate to show it. This event was just one small episode, but I believe it amply demonstrates the linguistic transformation of the public sector in Prince Edward Island in recent years.

[Translation]

All in all, our department's headquarters in Charlottetown is an inclusive and productive place to work, for anglophones and francophones alike. The provisions of Part V of the Official Languages Act notwithstanding, we at Veterans Affairs Canada are committed to ensuring that our workplace respects, welcomes, and actively promotes the use of either official language. And it works!

Madam Chair, I thank you for your attention and I am now ready to answer your questions.

The Chairman: Senator Downe told me on several occasions that this was a success story and he was entirely correct; it is a success. Could you tell us if any challenges or initiatives were less successful, and if so, elaborate on them?

Mr. Hillier: One of the major challenges in P.E.I. is actually outside the workplace because the population is primarily English-speaking. It can sometimes be difficult to get educational and other provincial services in French. These are challenges, but for every challenge there is a potential solution. Sometimes we have trouble getting a lot of bilingual employees; there always seem to be competitions for bilingual positions, especially for assistants, clerks and managers.

aux employés bilingues des possibilités d'affectation visant à leur procurer une expérience linguistique stimulante et productive. Il a également aidé à consolider et même à rehausser notre capacité en matière de bilinguisme.

Dans le milieu de travail, nous incitons les employés à chercher des occasions d'utiliser, de maintenir et d'améliorer leurs connaissances du français. Le Club-Diner hebdomadaire est une occasion de converser en français dans une atmosphère détendue. Le programme « Pour l'amour du français » offre une expérience plus poussée qui agence l'apprentissage didactique et l'apprentissage automatisé.

[Français]

Il ne faut pas oublier non plus nos champions dynamiques des langues officielles, qui ont contribué à notre succès. Nous sommes particulièrement fiers que la première rencontre des champions ministériels des langues officielles, tenue à l'extérieur de la région de la capitale nationale, l'ait été à l'Île-du-Prince-Édouard.

[Traduction]

La semaine dernière encore, nos champions ont joué un rôle décisif dans l'organisation des activités des Rendez-vous de la Francophonie, une occasion d'affirmer et de célébrer notre engagement à l'égard de la langue et de la culture françaises.

Nos employés francophones et acadiens sont franchement fiers de leur patrimoine et ils n'hésitent pas à le montrer. Cette activité n'était qu'un petit épisode, mais je crois qu'elle démontre amplement la transformation linguistique du secteur public dans l'Île-du-Prince-Édouard ces dernières années.

[Français]

Somme toute, notre administration centrale à Charlottetown est un milieu de travail inclusif et productif, tant pour les francophones que pour les anglophones. Malgré les dispositions de la partie V de la Loi sur les langues officielles, nous, à Anciens Combattants Canada, sommes résolus à assurer que notre milieu de travail respecte, accueille et encourage activement l'usage de l'une et l'autre des langues officielles, et ça fonctionne!

Madame la présidente, je vous remercie de votre attention et je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

La présidente : Le sénateur Downe m'a dit à plusieurs reprises que c'était un cas de réussite et il avait entièrement raison; c'est un succès. Pouvez-vous nous dire si certains défis ou certaines initiatives ont eu moins de succès et, le cas échéant, nous en parler?

M. Hillier : Un défi important à l'Île-du-Prince-Édouard se situe à l'extérieur du milieu de travail car il s'agit d'une population majoritairement anglophone. Il peut quelquefois être difficile d'obtenir des services provinciaux et des services reliés à l'éducation en français. Ce sont des défis, mais pour chaque défi une solution est possible. C'est parfois difficile d'obtenir un grand nombre d'employés bilingues; il semble qu'il y ait toujours des concours pour les postes bilingues, surtout au niveau des assistants, des commis ou des gestionnaires.

We work with the universities, however, and have developed summer programs for the students giving them the opportunity to get some good work experience. But, of course, there are challenges.

[English]

Maybe I have a bias, but I think some of the challenges tend to be outside of the environment where we cannot control them. For example, in terms the French culture, it is a very small population, 5 per cent, and you will not have the same cultural events or milieu in French at the same level as in Ottawa, Montreal or Quebec City.

John Gowdy, Director, Executive Services Directorate, Veterans Affairs Canada: I would add that, after 25 years in human resources in Veterans Affairs in Charlottetown, I have observed that Mr. Hillier is right. The social and cultural life outside the workplace for many francophones who came from Ottawa or Montreal or other places was difficult, and it caused family stress and strain. For as many that did not work, there were many that did work, and I would say that most did work and there are many francophones who remain in Prince Edward Island and remain employed with the department or remain in their retirement years still living there happily.

[Translation]

Senator Tardif: I am glad to see that the experience in P.E.I. was positive, especially from an economic standpoint. I can understand that in a province with a smaller population the influx of a thousand new people may just be enough to provide a critical mass.

What worries me the most is that throughout Canada, however, linguistic duality nevertheless seems to have lost ground. In Ottawa, the department's employees were entitled to work in French, and because of the relocation to P.E.I., and due to the fact that Charlottetown is not a designated bilingual area, they no longer have the right to work in French.

How do you balance wanting to stimulate the economy in certain areas with a desire to have a federal presence outside Ottawa? How do you do this, and at the same time respect every part of the Official Languages Act? I am concerned about this because with every relocation there seems to be this type of setback.

Mr. Hillier: I think that it is a question of respect. In Charlottetown, the management team decided to keep the same rules that applied in the National Capital Region. All our publications and our work tools are available in French and English; and I think it is working well.

Nous collaborons cependant avec les universités et avons établi des programmes d'été pour les étudiants afin de procurer une bonne expérience de travail aux étudiants. Mais bien sûr, il subsiste des défis.

[Traduction]

J'ai peut-être un parti pris, mais je dirais que certains des défis auxquels nous faisons face sont en marge de notre environnement et échappent donc à notre contrôle. Par exemple, pour ce qui est de la culture française, la population francophone étant toute petite et ne représentant que 5 p. 100 de la population en général, il est clair que nous ne pouvons pas organiser des événements culturels pour avoir un milieu francophone de l'envergure de ce qu'on retrouve à Ottawa, Montréal ou Québec.

John Gowdy, directeur, Direction des services exécutifs, Anciens Combattants Canada : Je voulais simplement vous dire que mes 25 années passées au service d'Anciens Combattants au département des ressources humaines à Charlottetown m'ont permis d'observer ce que M. Hillier, a décrit. La vie culturelle et sociale à l'extérieur du milieu de travail pour beaucoup de francophones qui venaient d'Ottawa ou de Montréal et d'ailleurs était difficile, ce qui s'est fait ressentir au niveau familial. Dans beaucoup de cas, cela n'a pas bien fonctionné, mais l'inverse est également vrai. En effet, dans la plupart des cas, ça a bien marché et il y a beaucoup de francophones qui sont restés dans l'île de leur propre gré et qui travaillent pour le ministère ou qui profitent de leur retraite.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je suis heureuse de constater que l'expérience a été positive à l'Île-du-Prince-Édouard, surtout sur le plan économique. Je peux comprendre, dans une province où les nombres sont moindres, que le fait d'arriver avec 1 000 personnes puisse amener une masse critique à la population.

Ce qui m'inquiète le plus est que dans l'ensemble du pays cela semble tout de même être un recul pour la dualité linguistique. À Ottawa, les employés de ce ministère avaient le droit de travailler en français, et à cause d'un déménagement à l'Île-du-Prince-Édouard, et du fait que Charlottetown n'est pas désignée une région bilingue, ils n'ont maintenant plus le droit de travailler en français.

Comment équilibrer le fait de vouloir stimuler l'économie dans certaines régions et désirer également une présence fédérale ailleurs qu'à Ottawa? Comment le faire afin de respecter toutes les parties de la Loi sur les langues officielles? Cela m'inquiète parce que dans tout déménagement il y a un recul en ce sens.

M. Hillier : Je pense que c'est une question de respect. À Charlottetown, l'équipe de gestion a décidé de conserver les mêmes règles que celles en vigueur dans la région de la capitale nationale. Toutes nos publications et nos outils de travail sont disponibles en français et en anglais; et je pense que cela fonctionne bien.

You are right; the law did change a few years ago, but we decided to continue to respect the spirit of the legislation. Now, as far as policies are concerned, it is not my role to comment; that is a question you should ask the previous and current governments. There are still challenges, but I should add that I spent 11 years in Ottawa and I think that the same could be said of Ottawa as of Charlottetown.

In Charlottetown, you hear some people speaking French at the office, and others English. In meetings, both languages are spoken and the Charlottetown office operates just like an office located on Wellington Street or Metcalfe Street in Ottawa.

Senator Tardif: I have a supplementary question. I would like to commend you for having tried to create an atmosphere where French-speaking employees are able to work in their language. Are you saying that French-speaking staff can take part in meetings in French? Can they meet with their supervisors in French? Are performance appraisals conducted in French if desired?

Mr. Hillier: We try to do our best, but there are no regulations. It is a matter of respect. Most times, if an employee asks for an interview or an appraisal in French, we try to make the necessary arrangements.

Senator Tardif: It is all about being willing.

Mr. Hillier: You are absolutely right.

Senator Tardif: Do you think it would be a good idea to implement regulations supporting the application of Part V of the Official Languages Act?

Mr. Hillier: That is a political issue, and the government's responsibility.

[English]

Mr. Gowdy: I would add that I work in human resources, and I found myself last year in a situation in our little management team of five people as the only anglophone, so the meetings were conducted in French. The complexion has slightly changed, but truly it is back and forth, or one or the other, because all of us understand French. I happen to be the weakest link, but when I was the only person in fact the meetings were conducted completely in French. That does not take place in every work unit at Veterans Affairs in Charlottetown, but I can speak from experience that when the numbers suffice it does happen.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would like to continue along the same lines and talk about the comments you made about your success story. Obviously, the environment is very important, I agree with you there. I often read *La Voix acadienne*, the French-language newspaper in P.E.I., and I know that there is a great sense of vitality about it.

Vous avez raison; la loi a changé il y a quelques années, mais nous avons décidé de poursuivre avec l'esprit de la loi. Au sujet de la politique, ce n'est pas à moi de répondre; c'est une question qui s'adresse au gouvernement qui était en place à l'époque et au présent gouvernement. Il subsiste des défis, mais je dois ajouter que j'ai passé 11 ans à Ottawa et je pense que c'est presque la même chose à Ottawa et Charlottetown.

À Charlottetown, on entend des gens dans les bureaux qui parlent en français et d'autres qui parlent en anglais. Dans les réunions, les deux langues sont parlées et le bureau de Charlottetown fonctionne comme un bureau situé sur la rue Wellington ou sur la rue Metcalfe à Ottawa.

Le sénateur Tardif : J'ai une question complémentaire. Je vous félicite d'avoir essayé de créer une ambiance où les employés francophones puissent travailler dans leur langue. Dites-vous qu'un employé francophone peut participer à des réunions en français? Peut-il rencontrer son superviseur en français? L'évaluation des employés se fait-elle en français si tel est leur souhait?

M. Hillier : Nous essayons de faire tout en notre possible, mais ce n'est pas un règlement. C'est une question de respect. La plupart du temps, si un employé demande une entrevue ou une évaluation en français, nous essayons de faire des arrangements en conséquence.

Le sénateur Tardif : C'est une question de bonne volonté.

M. Hillier : Vous avez entièrement raison.

Le sénateur Tardif : Serait-ce selon vous une bonne idée d'ajouter une réglementation pour encadrer l'application de la partie V de la Loi sur les langues officielles?

M. Hillier : C'est une question politique qui revient au gouvernement.

[Traduction]

M. Gowdy : Je travaille dans le secteur des ressources humaines et je dois vous dire que l'an dernier au sein de notre petite équipe de gestion qui regroupe cinq personnes, j'étais le seul anglophone et, par conséquent, les réunions se déroulaient en français. Depuis, la composition du comité a quelque peu changé mais nous sommes toujours en mesure d'alterner entre les deux langues car nous comprenons tous le français. Moi, je suis celui qui parle le moins bien, mais quand j'étais le seul anglophone les réunions se déroulaient uniquement en français. Je ne vous dirai pas que c'est comme cela que ça se passe dans toutes les unités de travail à Anciens Combattants à Charlottetown, mais je peux vous affirmer, en connaissance de cause, que quand on atteint une masse critique, cela se produit.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Je voudrais continuer sur cette lancée et sur les commentaires que vous avez faits concernant votre histoire à succès. Il est certain que le milieu compte beaucoup, je suis d'accord. Je lis régulièrement *La Voix acadienne*, le journal francophone de l'Île-du-Prince-Édouard et je sais qu'il y a vraiment une vitalité.

Would we be talking about the same success story had the relocation been to a major urban centre such as Calgary or Saskatoon? Or does P.E.I.'s relative isolation and small population contribute to this being a success? You used the word "respect" and I believe you, but when you are lost in a critical mass. . . .

Mr. Hillier: It may indeed have been tougher in a big city like Calgary because the impact would not have been the same as it is in small regions like Prince Edward Island. So it is more a question of leadership and the workplace.

I have worked in a number of towns and cities in Canada including Winnipeg, Halifax, Ottawa and St. John's, Newfoundland and Labrador, and in my opinion it is more challenging in cities that are bigger than Charlottetown.

Senator Losier-Cool: Did you have trouble finding bilingual staff?

Mr. Hillier: No, we did not, most of the time. But for some professions, and in some situations where highly specific expertise is required, it is more difficult. We get a number of applicants for each position. My colleague might be able to give you a better answer about staffing in Charlottetown.

[English]

Mr. Gowdy: I would concur with what Mr. Hillier has said. It depends on the occupation. There simply are not the numbers there. For those living in central Canada to compete for a process in Prince Edward Island, obviously it means a relocation. Sometimes that is more difficult for families to agree to, when they pull themselves away from their extended families and their social and other lives. It is without doubt a problem, but it is something that has never stopped us from recruiting.

Senator Losier-Cool: Could you tell me what percentage of the executive level is bilingual?

[Translation]

Mr. Hillier: Every administrative position is bilingual.

[English]

We are 100 per cent compliant with the requirements. I would add that the new staffing regime that has come in under the auspices of the Public Service Commission of Canada will be opening up more positions to all Canadians and will enhance our opportunity for recruiting both anglophone and francophone employees.

Having been around Charlottetown for 12 years and having spent 11 years in this city, I do not see a huge difference in terms of finding qualified staff. The advantage we have in Charlottetown is that once we are able to attract people, we can generally keep them. When we get good people, we can normally hold on to them for a significant period of time. In Ottawa, we tend to steal from each other around town.

Est-ce que cette même histoire à succès aurait pu se produire si le déménagement s'était fait dans un grand centre comme Calgary ou Saskatoon? Ou est-ce l'isolement, le petit nombre qui en a fait une réussite? Vous avez souvent mentionné le mot « respect » et j'y crois, mais lorsqu'on est perdu dans une masse critique...

M Hillier : Ce serait peut-être plus difficile dans une grande ville comme Calgary parce que l'impact ne serait pas le même que dans les petites régions comme celles de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est donc une question de milieu de travail et de leadership.

J'ai travaillé dans quelques villes à travers le Canada comme Winnipeg, Halifax, Ottawa et St. John's, Terre-Neuve et Labrador, et selon moi, le défi est plus grand dans une ville plus importante que Charlottetown.

Le sénateur Losier-Cool : Avez-vous de la difficulté à avoir du personnel bilingue?

M Hillier : La plupart du temps, non. Mais pour certaines professions, dans certaines situations où on demande une expertise très spécifique, c'est plus problématique. Pour chaque poste, nous recevons plusieurs candidatures. Mon collègue pourrait répondre mieux que moi au sujet de la dotation à Charlottetown.

[Traduction]

M. Gowdy : Je suis d'accord avec ce qu'a dit M. Hillier. Ça dépend de l'occupation. Il nous est impossible d'atteindre la masse critique. Les gens du centre du Canada qui postulent un poste dans l'Île-du-Prince-Édouard doivent évidemment accepter de déménager. Et ça, ce n'est pas évident pour les familles qui doivent s'éloigner de leur famille étendue et renoncer à leur vie sociale et autres. Cela pose un problème, certes, mais ça ne nous a jamais empêchés de recruter.

Le sénateur Losier-Cool : Quel pourcentage des postes de la haute direction sont bilingues?

[Français]

M Hillier : Tous les postes administratifs sont bilingues.

[Traduction]

Nous respectons entièrement les exigences. De plus, le nouveau régime de dotation mis en place sous l'égide de la Commission de la fonction publique du Canada aura pour effet de permettre à tous les Canadiens de postuler un plus grand nombre de postes et nous permettra d'intensifier nos efforts de recrutement d'employés et francophones et anglophones.

Cela fait 12 ans que je réside dans les environs de Charlottetown et 11 ans que je réside en ville, et je ne pense pas que les choses aient vraiment changé pour ce qui est de la disponibilité de personnel qualifié. Par contre, à Charlottetown, nous avons un avantage : une fois que nous recrutons du personnel, il reste en général en poste. En règle générale, une fois que nous avons attiré des employés compétents, ils restent pendant pas mal de temps. À Ottawa, on a tendance à se voler les employés d'une institution à l'autre.

[Translation]

Senator Comeau: I would like to come back to what Senator Tardif said and her misgivings about the departmental relocations and the potential for a setback in the area of official languages in Canada. I share her concern. It would suggest that bilingualism in Canada is of no value except in certain specific places like Ottawa, Moncton, probably Montreal, but that in the rest of the country, bilingualism is less important. Had Veterans Affairs Canada decided not to relocate to Prince Edward Island because it is not a bilingual region, in my opinion, that would have been a tremendous loss. The message your department is putting out there is that you can have a department outside the major bilingual cities.

And I think it is very positive that the government has laid down roots in areas such as Prince Edward Island. It would have been particularly challenging for you because you are not in a region which is considered francophone. And you are even quite a long way away from the Évangéline area. I would like to congratulate you for having chosen Charlottetown, which is an English-speaking city, and for your willingness to ensure that both official languages are respected.

You have relocated to a city which is more or less anglophone, and quite a distance from any francophone area. What sort of relationship do you have with the Évangéline region? How can you contribute to advancing their cause involving the recognition of linguistic duality?

[English]

Mr. Hillier: Certainly we worked with the educative society in Wellington and we worked on a number of projects, both federal and provincial, through an initiative called the Knowledge Economy Partnership going back to the early to mid-1990s. We found that some of our employees, while they are in positions in Veterans Affairs, are also in significant leadership positions in the community. Many of the people who work with us are also community leaders.

Some things we have done have been very simplistic, such as computers for schools. We have helped with programs in the school. We have a need from time to time for language instructors and tutors so we go out into the community. Probably the best intervention into the community is the people of the community saying, "This is an okay place to work; I can work here and I can work in the language of my choice." My scheduling assistant, who made sure I was here today, is from the Wellington region. In fact, she travels about an hour each day from Wellington to Charlottetown to work at Veterans Affairs Canada. There are many other people working in the Wellington area also.

[Français]

Le sénateur Comeau : J'aimerais revenir aux propos du sénateur Tardif sur l'inquiétude face au déménagement d'un département et la possibilité de causer un recul en matière de langues officielles au Canada. Cela m'inquiète également. Cela fait croire que le bilinguisme au Canada n'a de valeur qu'à certains endroits seulement, comme Ottawa, Moncton, probablement Montréal, mais que dans le reste du pays, la question du bilinguisme est moins importante. Si Anciens Combattants Canada avait décidé de ne pas déménager à l'Île-du-Prince-Édouard parce que ce n'est pas une région bilingue, cela aurait été, d'après moi, une énorme perte. Le message transmis par votre ministère est que l'on peut avoir un ministère en dehors des grands centres bilingues.

Je considère très positif le fait que le gouvernement s'établisse dans des régions comme l'Île-du-Prince-Édouard. Cela a été un défi particulier pour vous parce que vous n'êtes pas d'une région considérée comme francophone. Vous êtes même assez éloigné de la région d'Évangéline. Je vous félicite de vouloir vous établir à Charlottetown, qui est une ville anglophone, et de vouloir y faire respecter les deux langues officielles.

Vous vous êtes établis dans une ville plus ou moins anglophone, assez éloignée d'une région francophone. Comment sont vos contacts avec la région d'Évangéline? De quelle façon pourrez-vous faire avancer leur cause pour la reconnaissance de la dualité linguistique?

[Traduction]

M. Hillier : Nous avons collaboré avec la société éducative de Wellington et avons participé à un certain nombre de projets, à l'échelle fédérale comme provinciale par le biais d'une initiative intitulée Partenariat pour l'économie du savoir qui remonte au début ou à la moitié des années 1990. Nous avons découvert que certains de nos employés occupent des postes à Anciens Combattants mais sont également des leaders communautaires importants. Nombre de nos employés sont également des leaders au sein de la collectivité.

Certaines des choses que nous avons faites sont bien simples, comme par exemple fournir des ordinateurs aux écoles. Nous avons également participé à la mise en œuvre de programmes dans les écoles. Parfois, nous avons besoin de tuteurs et de moniteurs de langue, que nous allons chercher dans la communauté. Nous savons que nos efforts ont été couronnés de succès quand les gens des communautés disent : « J'aime bien travailler ici; je peux travailler dans la langue de mon choix. » Mon assistante chargée de mon agenda, qui a veillé à ce que je sois présent ici aujourd'hui, vient de la région de Wellington. En fait, elle vient de Wellington tous les jours pour travailler à Anciens Combattants Canada, à Charlottetown, ce qui lui prend environ une heure. Il y a aussi beaucoup d'autres personnes qui travaillent dans la région de Wellington.

As with the public services as a whole, we have some demographic challenges, but we also see those as opportunities to ensure that the linguistic duality is maintained. We will be working not only with anglophone institutions but also with institutions such as the University of Moncton.

[Translation]

As well as other universities across Canada, so that there are plenty of employees who are 100 per cent bilingual.

[English]

There has been much outreach on an unofficial basis. As I noted in my remarks, Madam Chair, we had a problem a number of years ago when we had vacancies because people were not applying. We thought that something was wrong because we knew they were out there. Prince Edward Island is a small place where everyone talks to everyone else. We knew they were out there and that is why we took the initiative to go to the Public Service Commission. We put on presentations in the Acadian communities to let people know about the jobs in the federal government, how to apply through the Public Service Commission and how to prepare a resumé. To many people in communities across the country who had not worked in the federal milieu, such things as acronyms and statements of qualifications were very foreign.

Senator Comeau: Over the years, many communities, such as Wellington, have lost their French heritage and have adopted the other official language.

Senator Murray: It is called English.

Senator Comeau: Yes, I was trying to think of the word.

One of the values of having a department such as yours established in an area is that it engrains in people the value of possibly returning to school to relearn the language of their grandparents. I suppose that having the numbers we currently have in Charlottetown might serve as incentive for some people to learn the language of their ancestors.

Mr. Hillier: I can relate to the senator's comment because I am married to an Acadian woman.

Senator Comeau: Good for you. . . . you married well.

Mr. Hillier: Thank you. I do have a window into the community of which you speak. Today, many Acadians are seeing a revitalization of their language and a renewed interest in their heritage. They see employment tunnels where linguistic duality is an asset, whether working for the Government of Canada or for the private sector. During the summer months, they see their kids from French-language schools working with us under the federal program and as co-op students. There has been a renewal on an individual basis but there is a

Comme c'est le cas dans la fonction publique en général, nous faisons face à des défis d'ordre démographique. Mais nous comptons en profiter pour nous assurer que la dualité linguistique est maintenue. Nous avons l'intention de collaborer avec diverses institutions anglophones mais également avec des établissements comme l'Université de Moncton.

[Français]

Ainsi que d'autres universités à travers le Canada afin d'obtenir des employés qui sont parfaitement bilingues.

[Traduction]

Nous avons tenté de mieux nous faire connaître, officiellement. Comme je l'ai dit dans mes remarques, madame la présidente, il y a quelques années nous avions des postes vacants que personne ne semblait postuler. On s'est dit qu'il y avait quelque chose qui clochait parce qu'on savait pertinemment qu'il y avait dans la population active des personnes qui avaient le profil recherché. L'Île-du-Prince-Édouard est petite et tout le monde se connaît. On savait donc qu'il y avait des personnes ayant le profil recherché et c'est pour ça qu'on a fait appel à la Commission de la fonction publique. On est allé faire des exposés dans les communautés acadiennes portant sur les différents emplois de la fonction publique, la façon de présenter une demande en s'adressant à la Commission de la fonction publique, et comment rédiger un curriculum vitae. Les acronymes et les énoncés de titres, entre autres, étaient étrangers à beaucoup de gens des diverses collectivités du pays, qui n'avaient jamais été fonctionnaires fédéraux.

Le sénateur Comeau : Avec le temps, beaucoup de collectivités, comme Wellington, ont perdu leur caractère français et adopté l'autre langue officielle.

Le sénateur Murray : L'autre langue officielle, c'est l'anglais.

Le sénateur Comeau : Merci, justement le mot m'échappait.

Un des avantages de la présence d'un ministère comme le vôtre, c'est que les gens se mettent à penser qu'il serait possible de retourner à l'école pour y apprendre la langue de leurs grands-parents. Grâce à la présence francophone à Charlottetown à l'heure actuelle, certaines personnes vont sans doute vouloir apprendre la langue de leurs ancêtres.

M. Hillier : Ce que le sénateur vient de dire me touche personnellement car j'ai épousé une acadienne.

Le sénateur Comeau : Je vous en félicite... vous avez bien fait.

M. Hillier : C'est ainsi que j'ai une porte d'accès à la communauté dont vous parlez. Aujourd'hui, beaucoup d'Acadiens constatent une revitalisation de leur langue et un renouveau d'intérêt pour leur histoire. Ils comprennent que la dualité linguistique est un atout dans le monde de l'emploi, que ce soit au gouvernement du Canada ou dans le secteur privé. Pendant l'été, leurs enfants, qui vont à l'école francophone, travaillent pour nous en vertu du programme fédéral ou du programme travail-études pour étudiants. En plus de la

momentum to gain that language. Language is part of the heritage of the Acadian people in Prince Edward Island.

Senator Comeau: Judging from what I have heard, Veterans Affairs Canada has been instrumental in helping with that value that people attach to their future. They see Veterans Affairs as a positive means of re-embracing their history.

Mr. Hillier: Yes, very much so.

[Translation]

Senator Murray: What Mr. Hillier just said about the Acadian and francophone P.E.I. community is very interesting.

During our studies on education in a minority setting, I remember we had to face the fact that fewer than 60 per cent of rights holders are enrolled in francophone schools. It would be interesting to see the exact figures for Prince Edward Island to see if the situation has improved in that particular province.

[English]

Mr. Hillier: Our briefing notes state that there are approximately 3,766 employees of Veterans Affairs, 1,166 of whom work at the headquarters in Charlottetown. Do you know how many of the remaining 2,600 work in Ottawa or in the National Capital Region?

Mr. Hillier: Mr. Gowdy has those figures, but I believe there are about 159 employees working in the Ottawa area.

Senator Murray: Where are the others?

Mr. Hillier: We are a decentralized department and have approximately 900 to 1,000 people at the only federally owned hospital, which is in Sainte-Anne-de-Bellevue in Montreal. We have more than 40 points of service. We are located in many Canadian cities and towns, large and small. We are located at many Canadian Forces bases, and we also have a number of regional offices. Being thus decentralized, our staff are located across the country to service our clients, who are located across Canada.

Senator Murray: That is good, but you see what I am getting at. I want to be satisfied that Charlottetown is truly the headquarters of Veterans Affairs and not just the supposed headquarters, with the real action being elsewhere — in Ottawa, for example.

Mr. Hillier: I would say that about 40 to 50 of the 159 employees are located in direct service. As you know, we have a district office located in the Billings Bridge Plaza to serve the Ottawa region. As well, we have a small office in Gatineau, Quebec. With National Defence Headquarters on our doorstep, many of the staff in Ottawa are involved in direct service delivery to clients.

résurgence qui se manifeste au niveau individuel, on assiste à un regain de popularité de la langue. La langue fait partie du patrimoine du peuple acadien dans l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Comeau : D'après ce que vous avez dit, Anciens Combattants Canada a joué un rôle clé dans le regain d'intérêt pour cette valeur que les gens relient à leur avenir. Pour eux, Anciens Combattants, c'est une façon de renouer avec leur histoire.

M. Hillier : Oui, tout à fait.

[Français]

Le sénateur Murray : Ce que M. Hillier vient de dire au sujet de la communauté acadienne et francophone de l'Île-du-Prince-Édouard est fort intéressant.

Lors de notre étude sur l'éducation en situation minoritaire, je me souviens que nous avons dû faire face au fait que moins de 60 p. 100 des ayants droit sont inscrits dans les écoles francophones. Il serait intéressant d'examiner les chiffres précisément pour l'Île-du-Prince-Édouard pour voir si la situation s'améliore dans cette province.

[Traduction]

Monsieur Hillier, d'après nos notes d'information, il y aurait 3 766 employés à Anciens Combattants dont 1 166 travaillent à l'administration centrale située à Charlottetown. Combien, parmi les 2 600 qui restent, travaillent à Ottawa ou dans la région de la capitale nationale?

M. Hillier : M. Gowdy pourrait vous le dire précisément. Je pense qu'il y a environ 159 employés dans la région d'Ottawa.

Le sénateur Murray : Où travaillent les autres?

M. Hillier : Anciens Combattants est un ministère décentralisé. De 900 à 1 000 personnes travaillent au seul hôpital relevant du gouvernement fédéral, à Sainte-Anne-de-Bellevue à côté de Montréal. Il existe plus de 40 points de service. Nous sommes présents dans beaucoup de villes au Canada, grandes et petites. De plus, nous exerçons des activités dans un grand nombre de bases des Forces armées canadiennes et avons un certain nombre de bureaux régionaux. C'est grâce à cette décentralisation que notre personnel peut être dispersé un petit peu partout au pays pour répondre aux besoins de nos clients qui sont également répartis dans les différentes régions du pays.

Le sénateur Murray : Tout cela, c'est très bien, mais vous savez sans doute où je veux en venir. Je veux m'assurer que l'administration centrale d'Anciens Combattants est effectivement à Charlottetown et pas une administration factice éloignée des véritables activités du ministère qui serait située ailleurs, par exemple à Ottawa.

M. Hillier : Je dirais qu'environ 40 à 50 des 159 employés s'occupent de la prestation directe de services. Comme vous le savez, nous avons un bureau de district situé à Billings Bridge qui dessert la région d'Ottawa. De plus, nous avons un petit bureau à Gatineau, au Québec. L'Administration centrale du ministère de la Défense nationale étant à deux pas, beaucoup de nos employés à Ottawa assurent la prestation directe de services à nos clients.

In direct response to the question, the Deputy Minister of Veterans Affairs Canada, Suzanne Tining, is in the process of relocating to Prince Edward Island and the associate deputy ministers live on Prince Edward Island. There is no doubt that the headquarters are truly in Charlottetown.

Senator Murray: I am glad to hear that. It is helpful that both of you have appeared today because you have observed the situation in Charlottetown for so long and from various perspectives; and you are there now. Although this might be a difficult question, I would like your comments: If the government were to send you to Vancouver or Guelph or Calgary with another agency, what advice would you give to the government based on the experience of Veterans Affairs in Charlottetown in making official languages policies and laws work?

Mr. Hillier: My answer would be somewhat biased but if I were to go, I would probably take along some of the best practices from Veterans Affairs Canada. It is always notable when agencies such as Treasury Board and the Commissioner of Official Languages cite you in their annual report as having gotten it right.

My advice to someone moving to a new agency would be that you have to understand the true goals of official languages, what linguistic duality means and what it means to be part of Canada.

Perhaps I am the eternal optimist, but where there is a will there is a way. I go back to the management team that predates my arrival at Veterans Affairs Canada. People could have taken a defeatist attitude, given that francophones encompass only 5 per cent of the population, and said that they would never have enough people. I do not want to keep this P.E.I.-centric, but if I look back to some of the staffing I have done at the executive level, I have been able to attract francophones from other parts of the country.

Senator Murray: It was not always so, was it?

Mr. Hillier: No.

Senator Murray: In the early going, people working in Ottawa generally, but francophones in particular, did not want to move to Charlottetown.

Mr. Hillier: I have moved seven times to different cities in my federal career, but I know there are always people who cannot move because they have various family obligations or they want to stay close to their community. You find that in francophone communities as well as in other communities.

We have found that in addition to being able to recruit on Prince Edward Island and to go out actively, we have been able to attract people from New Brunswick, particularly from the Acadian north shore. We have had a lot of interest. Many of

Pour répondre directement à votre question, je vous dirais que la sous-ministre d'Anciens Combattants Canada, Mme Suzanne Tining, est sur le point de s'installer dans l'Île-du-Prince-Édouard et que les sous-ministres adjoints y habitent déjà. Il n'y a aucun doute que l'administration centrale est effectivement à Charlottetown.

Le sénateur Murray : Je suis content de vous l'entendre dire. Je suis heureux que vous ayez pu comparaître tous les deux aujourd'hui parce que ça fait longtemps que vous observez la situation à Charlottetown et de différentes façons. D'ailleurs, vous y êtes toujours. Je vais maintenant vous poser une question qui vous semblera peut-être difficile, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez. Si on voulait vous muter à Vancouver, Guelph ou Calgary pour travailler pour un autre organisme gouvernemental, quels conseils donneriez-vous au gouvernement, étant donné l'expérience d'Anciens Combattants à Charlottetown, pour assurer l'efficacité des lois et des politiques sur les langues officielles?

M. Hillier : Il me serait difficile de rester neutre, mais si j'acceptais de partir, je tenterais de répéter ce qui a bien marché au ministère des Anciens Combattants. Ce n'est pas rien, après tout, d'être cité par des représentants du Conseil du Trésor et par le Commissaire aux langues officielles dans son rapport annuel comme organisme ayant su atteindre ses objectifs.

Je dirais à toute personne qui serait mutée dans un autre organisme qu'il est important de comprendre les véritables objectifs des langues officielles, ce qu'on entend exactement par dualité linguistique et par l'appartenance au Canada.

Je suis peut-être trop optimiste, mais je vous dirais que vouloir c'est pouvoir. Il suffit de penser à l'équipe de gestion qui était en poste avant mon arrivée au ministère des Anciens Combattants. Ils auraient pu être défaitistes, étant donné que les francophones ne comptent que pour 5 p. 100 de la population, et qu'en fait il serait impossible de recruter suffisamment de gens. Je ne voudrais pas m'éterniser sur la situation de l'Île-du-Prince-Édouard, mais je voudrais quand même signaler qu'au niveau de la haute direction, j'ai été en mesure d'attirer des francophones d'autres régions du pays.

Le sénateur Murray : Ça n'a pas toujours été le cas?

M. Hillier : Non.

Le sénateur Murray : Au début, les gens qui travaillaient à Ottawa, de façon générale, et plus particulièrement les francophones, ne voulaient pas aller s'installer à Charlottetown.

M. Hillier : Pour ma part, au cours de ma carrière de fonctionnaire fédéral, j'ai déménagé sept fois dans différentes villes, mais je sais qu'il y a toujours des gens qui ne peuvent pas déménager en raison d'obligations familiales diverses ou tout simplement parce qu'ils veulent rester près de leur communauté. C'est vrai pour les communautés francophones, mais également pour les autres.

Nous nous sommes rendu compte qu'en plus de pouvoir recruter dans l'Île-du-Prince-Édouard nous avons pu attirer des Nouveau-Brunswickois, surtout de la côte nord acadienne. Bien des gens ont manifesté leur intérêt. Beaucoup de nos employés

our people come from the north shore of New Brunswick. We have been working there, and we also have a significant number from the Acadian area in Cape Breton.

Senator Murray: You cannot do better than that.

Mr. Hillier: My director general of information technology comes from a small Acadian community outside of Yarmouth. We have been able to attract people not just from Prince Edward Island but from other parts of the country as well.

Mr. Gowdy: If I may add something, I was in Prince Edward Island before the government of the day made the announcement of the move. My wife and I moved from Belleville, Ontario, to Charlottetown with a small child in 1977.

When the move started to take place in P.E.I., it was terribly exciting. If it were Guelph or Orangeville or Vancouver tomorrow, people looking for work would have to weigh the pros and cons of their own situations. However, in the case of moving to Charlottetown, building that organization up and recognizing that so many people from Ottawa did not come, it was exciting in those days recruiting people, regardless of French and English, and making things work. There was a sense of adventure.

I am sorry, Senator Downe, I am not an Islander, but I arrived and there was a level of excitement and cooperation from everyone in the community to make this thing work. It was a wonderful time in those days. My family grew from one child to five in those years, and we were busy at work and at home.

Senator Murray: I will end on this. I have a quotation here that is more than 20 years old, but I will put it on the record anyway, from the Auditor General of 1986, talking about the transfer of Veterans Affairs Canada to Charlottetown.

We found that, in addition to tangible problems, there is a pervasive view that the move and related events have created a situation of extreme organizational instability to the point that they have reduced the ability of staff, individually and collectively, to adapt to further adjustments.

Was that true 20 years ago? If so, have you gotten over it?

Mr. Hillier: I joined in 1994, so I will let the Auditor General's comments stand on the record as stated. I do not believe that that is the case today.

[Translation]

Senator Tardif: I have a comment and a question. I read that one of the factors which made this experience successful was the provincial government's willingness to have a francophone school and to allow those relocating to have access to an education in French. So, clearly, the province's willingness to cooperate

viennent de la côte Nord du Nouveau-Brunswick. En effet, nous avons fait du recrutement dans cette région. Il y a aussi un nombre important d'employés qui nous viennent de la région acadienne du Cap-Breton.

La sénateur Murray : Il serait difficile de faire mieux.

M. Hillier : Mon directeur général des technologies de l'information vient d'une petite communauté acadienne en marge de Yarmouth. Nous avons été en mesure de recruter non seulement dans l'Île-du-Prince-Édouard mais également dans notre région du pays.

M. Gowdy : Permettez-moi d'ajouter quelque chose. J'étais déjà dans l'Île-du-Prince-Édouard quand le gouvernement de l'époque a annoncé le déménagement. Ma femme et moi-même avons quitté Belleville, en Ontario, pour nous installer à Charlottetown avec un jeune enfant en 1977.

Lorsque les choses ont commencé à bouger dans l'Île-du-Prince-Édouard, c'était très enthousiasmant. S'il s'agissait de Guelph, d'Orangeville ou de Vancouver demain, il faudrait que les demandeurs d'emploi évaluent les avantages et les inconvénients de leur propre situation. En tout cas, pour ce qui est du déménagement à Charlottetown, il a fallu bâtir cette organisation tout en sachant que peu de personnes viendraient d'Ottawa. C'était emballant à l'époque de recruter du personnel, francophone comme anglophone, pour faire fonctionner le service. C'était comme une aventure.

Je suis désolé, sénateur Downe, je ne suis pas insulaire, mais quand je me suis installé dans l'île il y avait beaucoup d'enthousiasme et toute la collectivité s'est mise de la partie pour que tout fonctionne bien. C'était une époque formidable. Ma famille s'est agrandie, passant d'un enfant à cinq, et nous étions donc occupés professionnellement et personnellement.

Le sénateur Murray : J'aimerais soulever une dernière chose avant de terminer. J'aimerais citer le rapport du vérificateur général de 1986, bien qu'il date de plus de 20 ans, relativement au transfert d'Anciens Combattants à Charlottetown.

Nous avons constaté qu'en plus des problèmes concrets, les déménagements et tous les événements qui s'y rattachent ont créé une situation d'instabilité organisationnelle et aigüe qui a eu pour effet d'affecter l'attitude du personnel, individuellement et collectivement, à s'adapter à de nouveaux rajustements.

Était-ce vrai, il y a 20 ans? Dans l'affirmative, est-une période révolue?

M. Hillier : Je ne suis arrivé qu'en 1994 et par conséquent je ne tenterais pas de corriger les observations du vérificateur général. Par contre, je ne pense pas que ça soit le cas aujourd'hui.

[Français]

Le sénateur Tardif : J'ai un commentaire et une question. J'ai lu qu'un des facteurs qui a aidé à la réussite de l'expérience c'était le fait que le gouvernement provincial avait accepté qu'il y ait une école francophone et que les gens qui déménageaient pouvaient avoir accès à l'éducation en français. Donc, la coopération

certainly helped. Perhaps, in the future, when other agencies relocate we need to make sure that other provincial governments cooperate like that before moving ahead. That is something that we may wish to monitor.

The other point, and I do not want to be negative, because I agree with the fact that relocations are important, is that I have concerns about linguistic duality and the official languages.

Of the 900 people who relocated to Charlottetown between 1976 and 1977, 100 of them or perhaps more were French-speakers. You said that there was a problem, that it was hard outside the workplace to find socio-cultural activities. What proportion of those 100 French-speakers who relocated to Charlottetown was assimilated?

I know that it is possible to stimulate the local community and to make an effort to increase the level of linguistic duality; but there is also the possibility, as Senator Comeau point out, that these people will lose their language and be assimilated. So, there are perhaps 80 per cent of those 100 who moved who were assimilated and whose children, 20 years later, do not speak French.

Unless we lay the necessary groundwork, and unless we go to great lengths to save the language and culture, will we not be increasing the likelihood of assimilation because of this type of relocation?

[English]

Mr. Hillier: First, there is always the risk of assimilation. However, in fact, I think the community has grown. With the population the size it is, it does not host the cultural events, either in English or in French, that one would see in a city of this size.

I spent a number of years as the champion of official languages for Veterans Affairs on a national basis. As part of that, I spent some time in the francophone and Acadian communities, going to numerous events, some of which were educational and some social.

I think it has grown; but the reality is that it is Prince Edward Island. If you go to your supermarket on a Saturday, you will probably have more difficulty finding someone to serve you in français than when I lived here in Orleans, where I could live my life completely in français.

I might add that with Veterans Affairs in Charlottetown there was a fairly significant spike in the percentage of children that started enrolling in French immersion. They saw that as a career opportunity: if I study French, I will have an opportunity. In fact, you do get some services in français in the general milieu, maybe not as a policy of the particular retailer but because the people working there have come through the French immersion program. I do not have the statistics on the enrolment, but I asked somebody about it before coming here.

provinciale a certainement aidé. Peut-être que, lorsque d'autres agences déménagent, il faudrait s'assurer qu'il y ait ce type de coopération du gouvernement de la province avant de procéder. Ce serait peut-être quelque chose qu'il faudrait surveiller.

L'autre point, et je ne veux pas être négative, je suis d'accord sur le fait qu'il est important qu'il y ait déménagement, mais ma préoccupation se situe au niveau de la dualité linguistique et des langues officielles.

Si 900 personnes ont déménagées à Charlottetown en 1976-77, parmi elles 100 étaient francophones ou peut-être plus. Vous avez indiqué qu'il y avait un problème, que c'était difficile à l'extérieur du travail de trouver des activités socioculturelles. Quel était le pourcentage d'assimilation de ces 100 personnes francophones qui ont déménagé à Charlottetown?

Je comprends qu'on puisse stimuler la communauté qui est là et on peut travailler à faire grandir le niveau de dualité linguistique; mais il y a aussi la possibilité, comme le sénateur Comeau l'a indiqué, de perte de la langue et un facteur d'assimilation. Donc, on a peut-être, sur les 100 personnes qui ont déménagé, 80 p. 100 qui ont été assimilées et dont les enfants ne continuent plus à parler le français 20 ans plus tard.

Si on ne met pas toutes les pistes en place, si on ne met pas tous les moyens pour sauvegarder la langue et la culture est-ce qu'on ne crée pas davantage de possibilités d'assimilation par ce type de déménagement?

[Traduction]

M. Hillier : D'abord, il y a toujours un risque d'assimilation. Mais je pense qu'en réalité la collectivité a grandi. Étant donné que la taille de la population est modeste, on n'y organise pas d'événements culturels, en anglais ou en français, qui soient aussi importants que dans des villes plus grandes.

J'ai été le champion des langues officielles à l'échelle nationale pour le ministère des Anciens Combattants pendant un certain nombre d'années. J'ai passé un certain temps dans les communautés francophone et acadienne, et j'ai assisté à un grand nombre d'événements, éducatifs comme sociaux.

Je pense que la communauté a grandi; cela dit, il ne faut pas oublier que nous parlons de l'Île-du-Prince-Édouard. Si l'on va faire ses courses au supermarché le samedi matin, il est probable que ce soit plus difficile de se faire servir en français qu'à Orléans, où je pourrais vivre ma vie uniquement en français.

Je pourrais ajouter que, quand le ministère des Anciens Combattants a déménagé à Charlottetown, il y a eu une augmentation assez importante du nombre d'élèves qui s'inscrivaient aux cours d'immersion en français. Ils avaient l'impression qu'ils amélioreraient ainsi leurs possibilités d'emploi. Certains détaillants offrent des services en français — il ne s'agit pas d'une politique, c'est plutôt parce que les gens qui travaillent dans ces entreprises ont suivi des cours d'immersion en français. Je n'ai pas les statistiques concernant les inscriptions dans les cours d'immersion, mais j'ai posé cette question avant de comparaître devant vous.

I do not want to leave you with a view that there are not any challenges; there are. However, if you compare the situation 20 years ago and the situation today, if you speak to most francophones or Acadians, they will tell you it is significantly easier to function now in the language of their choice.

Senator Downe: I thank the assistant deputy minister. He gave a wonderful presentation today that summed up correctly the situation.

As we all know, Veterans Affairs Canada's responsibilities are to serve veterans, their dependents, members of the Canadian Forces and RCMP. The secondary benefit has been the employment and opportunities for Prince Edward Island. I understand there are 1,300 permanent positions in Charlottetown. Is that correct?

Mr. Hillier: Yes; in the report you have, we say in excess of 1,000 positions. Some of the positions we have are indeterminate. We have a number of term employees, as well as casual employees for special projects. We have some employees who work part time as well. However, Mr. Gowdy will tell you that we have over 1,300 people on the payroll who will receive a cheque this week.

Senator Downe: Does that include summer students?

Mr. Hillier: No.

Senator Downe: You hire about 100 of those, I understand. Are most of those students bilingual?

Mr. Hillier: Some are and some are not. We strive to look at linguistic duality as well as employment equity. We want to ensure that we are reaching out to the visible minority communities and the Aboriginal community in particular. We feel that if we can reach out to the students and give them a positive work experience, they may consider us as an employer of choice when they finish their studies at university.

Senator Downe: That is a good plan

Senator Murray referred to what the Auditor General said back in 1986. The reverse, I would argue, is true now. Because of the limited opportunities for employment in Charlottetown, there is not the constant movement between departments, so you keep a lot of the corporate memory and you have low turnover and high retention. I assume your training costs are therefore much lower than those of other federal departments.

Mr. Hillier: Our turnover is quite a bit lower. As a case in point, when there was the high tech boom here in the National Capital Region and some of my colleagues were having great struggles competing with the private sector during that boom, the attrition rate in my IT shop, which is around 175 people, was 4 per cent.

Je ne veux pas vous donner l'impression qu'il n'y a pas de défis; il y en a. Cependant, si on compare la situation d'il y a 20 ans à celle d'aujourd'hui, si on pose la question aux francophones et aux Acadiens, ils vous diront qu'il est beaucoup plus facile maintenant d'utiliser la langue de leur choix.

Le sénateur Downe : Je tiens à remercier le sous-ministre adjoint. Il nous a fait un excellent exposé qui a bien résumé la situation.

Comme nous le savons, la responsabilité du ministère des Anciens Combattants s'est de servir les anciens combattants, leurs personnes à charge, les membres des Forces canadiennes et de la GRC. L'avantage secondaire de la présence du ministère des Anciens Combattants à l'Île-du-Prince-Édouard c'est que cela a créé des possibilités d'emplois. Je crois savoir qu'il y a 1 300 postes permanents à Charlottetown. Est-ce exact?

M. Hillier : Oui; dans notre texte, nous disons qu'il y a au-delà de 1 000 postes, dont certains sont pour une période indéterminée. Il y a un certain nombre d'employés nommés pour une période déterminée et des employés occasionnels qu'on embauche pour faire des projets spéciaux. Nous avons également des employés à temps partiel. M. Gowdy vous dirait que nous avons un effectif de plus de 1 300 personnes qui vont recevoir un chèque cette semaine.

Le sénateur Downe : Est-ce que cela comprend les emplois d'été pour étudiants?

M. Hillier : Non.

Le sénateur Downe : Je crois savoir que vous en embauchez une certaine. Est-ce que la plupart d'entre eux sont bilingues?

M. Hillier : Certains oui, certains non. Nous voulons tenir compte du bilinguisme et de l'équité en matière d'emplois. Nous voulons viser surtout les minorités visibles et les Autochtones. Nous pensons que si nous réussissons à donner aux étudiants une expérience de travail positive, ils voudront peut-être revenir travailler pour nous à la fin de leurs études.

Le sénateur Downe : C'est un bon plan.

Le sénateur Murray a mentionné quelque chose que le vérificateur général a dit en 1986. Je dirais que l'inverse est vrai maintenant. Comme les possibilités d'emplois à Charlottetown sont limitées, il y a peu de roulement de personnel et donc on a tendance à garder les employés et il y a une bonne mémoire institutionnelle. Je suppose que les coûts de formation sont beaucoup plus bas chez vous qu'ailleurs dans la fonction publique.

M. Hillier : Notre taux de roulement est pas mal plus bas. Par exemple, quand il y a eu le boom dans le secteur de la haute technologie ici dans la région de la capitale nationale, certains de mes collègues avaient beaucoup de mal à concurrencer le secteur privé, le taux d'attrition dans mon service de la technologie de l'information, qui compte environ 175 personnes, était de 4 p. 100.

Senator Downe: I think the most significant impact of Veterans Affairs has been the unintended strengthening of the Acadian community and the francophone community in Prince Edward Island. There is no question you have it absolutely right. The Charlottetown of 1970 is completely gone. It is completely different now. It is much more language friendly than it had been. It is not perfect, it is not Ottawa, but the progress has been tremendous. Thank you.

The Chairman: Thank you so much for your presentation. It was very good. It answered many of our questions.

[Translation]

We are going to suspend for a few minutes and we will resume with new witnesses.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chairman: As part of our study on the relocation of federal agency head offices we will now welcome, in a round-table format, representatives from two francophone community organizations exposed to this type of relocation: to begin with, we have the President of the Société Saint-Thomas d'Aquin in Prince Edward Island, Mr. Edmond Richard, and his Director General, Lizanne Thorne, and then we have the Assemblée communautaire fransaskoise, with Mr. François Dornez, Community Deputy, and Ms. Marie-France Kenny, former president. The Assemblée communautaire fransaskoise was invited to appear before us because of Farm Credit Canada's relocation from Ottawa to Regina in 1992.

Ladies and gentlemen, welcome. We are on a fairly tight schedule this afternoon, due to the fact that, exceptionally, the Senate is sitting this evening at 6 p.m. So, I would ask you to respect the time limit you have been given for your presentations, and I thank you in advance.

Edmond Richard, President, Société Saint-Thomas d'Aquin: Madam Chair, I will be as concise as possible. The Société Saint-Thomas d'Aquin is the P.E.I. Acadian francophone alliance. It was founded in 1919 and is comprised of over 1,200 individual members with a total of six regional committees.

We are pleased to be appearing before the Standing Senate Committee on Official Languages. Your study on the relocation of federal agency head offices is of particular interest to us as a francophone community in a minority setting. Under your mandate, you have focused on the relocation of the Veterans Affairs Canada department to Charlottetown in the early 1980s. This relocation had a major impact on our community life and I hope to be able to explain this to you today.

From the outset, I think it is important to tell you that the relocation and the presence of the head office have been positive for the P.E.I. francophone and Acadian community. Indeed, today, 25 years later, the contribution of the Veterans Affairs

Le sénateur Downe : Je pense que la conséquence la plus importante et non voulue de la présence du ministère des Anciens Combattants à Charlottetown a été le renforcement de la collectivité des francophones et des Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard. Vous avez tout à fait raison. Le Charlottetown de 1970 n'existe plus. La situation est complètement différente. La ville est plus ouverte au français. Ce n'est pas parfait, ce n'est pas comme à Ottawa, mais il y a eu des progrès énormes. Merci.

Le président : Merci beaucoup d'être venu nous faire votre exposé. Il était excellent et il a su très bien répondre à beaucoup de nos questions.

[Français]

Nous suspendons pour quelques minutes et reprendrons avec les nouveaux témoins.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente : Dans le cadre de l'étude sur le déménagement de bureaux principaux d'institutions fédérales, nous recevons en table ronde les représentants de deux organismes communautaires francophones qui ont été exposés à un tel déménagement : D'une part, le président de la Société Saint-Thomas d'Aquin de l'Île-du-Prince-Édouard, M. Edmond Richard, ainsi que sa directrice générale, Lizanne Thorne, et d'autre part, de l'Assemblée communautaire fransaskoise, M. François Dornez, député communautaire, et Mme Marie-France Kenny, ancienne présidente. L'Assemblée communautaire fransaskoise a été invitée à comparaître devant nous en raison du déménagement d'Ottawa à Regina de Financement agricole Canada en 1992.

Mesdames et Messieurs, bienvenus. Notre temps est plutôt limité cet après-midi, du fait que, exceptionnellement, le Sénat siège ce soir à 18 heures. Je vous prierais donc de respecter la limite de temps que nous vous accordons pour vos présentations et vous en remercie à l'avance.

Edmond Richard, président, Société Saint-Thomas d'Aquin : Madame la présidente, pour aller le plus rapidement possible, la Société Saint-Thomas d'Aquin est l'organisme de regroupement des Acadiens et Acadiennes francophones de l'Île-du-Prince-Édouard. Fondée en 1919, elle regroupe plus de 1200 membres individuels et comprend six comités régionaux.

Nous sommes heureux de comparaître devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles. Votre étude sur le déménagement des bureaux principaux d'institutions fédérales nous interpelle tout particulièrement comme communauté francophone en milieu minoritaire. Votre mandat met en évidence l'exemple du déménagement du ministère des Anciens Combattants du Canada à Charlottetown au début des années 1980. Ce déménagement a eu un impact important sur notre vie communautaire et j'espère pouvoir l'expliquer devant vous aujourd'hui.

D'emblée, je pense qu'il est important de vous dire que le déménagement et la présence de ce bureau principal furent en somme positifs pour la communauté francophone et acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard. En effet, aujourd'hui, 25 ans plus tard, la

department and its employees to the linguistic vitality of Charlottetown and of the Island's francophone community is of the utmost importance.

Coming to Charlottetown in 1979 and thinking you were going to live in French was a tough call. It required a great deal of courage and tenacity. The P.E.I. French-language school board was set up 11 years later in 1990, the school community centre, the Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, was founded 12 years later in 1992, and only 20 years later was the French services legislation passed in 1999 by the P.E.I. government. At the time, the P.E.I. government only tolerated education in French, even at the Évangéline school in a region with an Acadian majority. The French-speaking public servants' reluctance at the time was to be expected, but all things said and done, those people who decided to settle in Prince Edward Island, and in particular the francophones and people hired by the department, played a key role in the development of a French-language school in Charlottetown in 1980.

Furthermore, the Professional Institute of the Public Service of Canada's testimony on November 20, 2006, before your committee is evidence of the fact that Veterans Affairs Canada's relocation, by and large, was well received by their members.

The testimony attests to the francophone community's dynamism over the past quarter century. The development of schools and community school centres has made living in French easier, despite the fact that the francophone community is a minority.

Veterans Affairs' relocation was, for the host community — in this case francophones in Charlottetown — beneficial both in terms of creating well-paid new jobs and fostering francophones' cultural and community development. It would not be untrue to say that the arrival of the Department of Veterans Affairs forced the provincial government's hand at precisely the time Charlottetown's French-language school François-Buote was to open its doors. So, for the past 25 years or more, a relationship based on partnership has been built between the Department of Veterans Affairs and the francophone and Acadian community in the Charlottetown region.

We will answer your questions to the best of our abilities in terms of the mandate you set out in your working document. However, many questions will require taking a harder look at the current mechanisms which may or may not be forcing federal institutions to ask themselves the right questions at the right time concerning the impact of their decisions on the development of official languages minority communities.

The title of your study does a good job at highlighting the fact that the renewal of the Official Languages Act heightens departments' obligations to participate in the development and enhanced vitality of our communities. The issue you raise

participation du ministère des Anciens Combattants et de ses employés à la vitalité linguistique de Charlottetown et de la communauté francophone de l'île en général est d'une importance capitale.

Arriver à Charlottetown en 1979 et penser vivre en français n'était pas chose évidente. Cela demandait une certaine dose de courage et de ténacité. Nous sommes à 11 ans avant la création de la commission scolaire de langue française de l'Île-du-Prince-Édouard en 1990, 12 ans avant l'établissement d'un centre communautaire scolaire, le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, en 1992, et à 20 ans avant l'adoption d'une loi sur les services en français, en 1999, par le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. À cette époque, le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard ne fait que tolérer l'enseignement du français, même à l'école Évangéline dans une région à majorité acadienne. Les réticences exprimées par les fonctionnaires francophones à l'époque étaient normales, mais somme toute, celles et ceux qui ont décidé de s'établir à l'Île-du-Prince-Édouard, les francophones en particulier ainsi que ceux qui se joignent au ministère, ont joué un rôle décisif dans l'établissement d'une école de langue française à Charlottetown en 1980.

D'ailleurs, le témoignage des représentants de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada, présenté le 20 novembre 2006 lors de vos audiences, vient confirmer que le déménagement du ministère des Anciens Combattants, de façon générale, est perçu positivement par leurs membres.

Le témoignage vient corroborer le dynamisme de la communauté francophone des 25 dernières années. L'établissement d'écoles et de centres scolaires communautaires vient faciliter un milieu de vie en français, même si la communauté francophone est en situation minoritaire.

Pour la communauté d'accueil, — dans ce cas-ci les francophones de Charlottetown, — le déménagement du ministère des Anciens Combattants représentera un avantage tant sur le plan de la création d'emplois bien rémunérés que sur le plan du développement culturel et communautaire de la francophonie. Il ne serait pas faux de dire que la venue du ministère des Anciens Combattants a forcé la main du gouvernement provincial à l'époque quant à l'établissement de l'école française François-Buote de Charlottetown. Ainsi, depuis plus de 25 ans, une relation de partenariat s'est construite entre le ministère des Anciens Combattants et la communauté francophone et acadienne de la région de Charlottetown.

Nous tenterons de répondre au meilleur de nos connaissances aux questions que vous soulevez dans le document décrivant le mandat que vous avez donné. Cependant, plusieurs des questions exigent de poser un regard plus fondamental sur les mécanismes en place qui forcent l'appareil fédéral à se poser les bonnes questions au bon moment à l'égard de l'impact de l'ensemble de ces décisions sur le développement des communautés minoritaires de langue officielle.

La description de votre étude souligne pertinemment le fait que le renouvellement de la Loi sur les langues officielles renforce les obligations qu'ont les ministères à participer au développement et à l'épanouissement de nos communautés. La question que vous

concerning the relocation of Government of Canada agency head offices is important because it forces us to look at the role the Government of Canada plays when it comes to francophone and Acadian community life.

Before even hazarding a response to the questions raised by the Senate committee, the SSTA would like to discuss a fundamental and ongoing problem which is delaying the full implementation of the Official Languages Act, and by this I am referring to the head offices' failure to coordinate the array of initiatives which target and have an impact on communities.

Who has control over government restructuring? The nine issues raised by the Senate committee are of the utmost importance. However, they reveal a basic anomaly within the federal institutions of government. There seems to be a lack of central structure to assess or measure the impact of government initiatives on communities, a body which would be responsible for implementing key parts of our response to questions raised specifically in relation to the relocation of Canadian government head offices.

Obviously, Treasury Board has jurisdiction when it comes to job descriptions, and the designation and staffing of employees who undergo change due to a relocation from the National Capital Region to regions which are not designated bilingual.

Who is responsible for assessing the impact of the obligations under Part VII? Once again, we share the same misgivings Senator Tardif had when she said in her speech in the Chamber on October 20, 2005, that the motion's objective is to guarantee that the federal government will not have to intervene by way of order in council with respect to language of work when it relocates its services to regions that are not designated bilingual. The motion establishes clear policies and guidelines the government will be required to comply with when relocating services to regions not designated bilingual.

Indeed, the government should stop being reactive in the way it manages language issues in Canada and implement a process which would be triggered automatically whenever new measures are taken within a head office which may have an effect on official languages minority communities.

Along with all Canadian francophones, the Société Saint-Thomas d'Aquin rejoiced a few years ago when a secretariat for official languages was created within the Privy Council. Unfortunately, this group of officials was amputated from the Privy Council and grafted onto Heritage Canada. The secretariat was handed over to a specific department that has no horizontal view of things, and that has great difficulties with implementing amendments or new programs for communities.

In our opinion, before we consider ways to amend the Official Languages Act or to implement new regulations that give better protection to one's right to work in one's own language, or

abordez, soit le déménagement des bureaux principaux du gouvernement du Canada, est importante car elle nous force à examiner la place qu'occupe le gouvernement du Canada et le rôle qu'il joue dans la vie des communautés francophones et acadiennes.

Avant même de proposer des éléments de réponse aux questions proposées par le comité sénatorial, la SSTA aimerait faire état d'un problème plus fondamental qui perdure et qui ralentit la pleine mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles, soit le manque de coordination à l'intérieur d'une agence centrale de l'ensemble des mesures qui visent les communautés ou qui ont un impact sur elles.

Qui a le droit de regard sur les transformations gouvernementales? Les neuf questions posées par le comité sénatorial sont extrêmement importantes. Cependant, il en ressort une anomalie de base au sein de l'appareil fédéral. Il nous semble y avoir absence d'une structure centrale qui veille à évaluer ou à mesurer l'impact des mesures gouvernementales sur les communautés, qui soit chargée de la mise en œuvre des éléments de réponse que nous donnerons aux questions soulevées par le cas spécifique, soit le déménagement des bureaux principaux du Canada.

Évidemment, le Conseil du Trésor a juridiction sur tout ce qui touche les descriptions de postes, les désignations et dotations en personnel qui subissent un changement en quittant la région de la capitale nationale vers les régions qui ne sont pas désignées bilingues.

Qui se charge d'évaluer l'impact découlant des obligations de la partie VII? Encore une fois, nous partageons tout à fait la préoccupation de madame le sénateur Tardif qui disait, lors de son discours en Chambre le 20 octobre 2005, que l'objet de cette motion est de garantir que le gouvernement fédéral n'aura pas à intervenir par voie de décret au chapitre de la langue de travail quand il déplacera ses services vers des régions non désignées et d'établir des politiques et lignes directrices claires auxquelles se conformera le gouvernement en cas de déplacement de ses services vers des régions non désignées.

Le gouvernement devrait effectivement cesser d'être réactif dans sa gestion des enjeux linguistiques au Canada et mettre sur pied un processus qui sera enclenché automatiquement au sein d'une agence centrale lorsque de nouvelles mesures seront prises, qui risqueront d'avoir des incidences sur les communautés minoritaires de langue officielle.

Tout comme le reste de la francophonie canadienne, la Société Saint-Thomas d'Aquin s'était réjouie, il y a quelques années lors de la mise sur pied d'un secrétariat responsable des langues officielles au sein du Conseil privé. Malheureusement, ce groupe de fonctionnaires a été amputé du Conseil privé et installé au sein du ministère du Patrimoine canadien. Ce secrétariat est relégué à un ministère particulier sans regard horizontal, qui réussit très difficilement à imposer des modifications ou de nouveaux programmes destinés aux communautés.

À notre avis, avant même de penser aux moyens de modifier la Loi sur les langues officielles ou d'instituer un nouveau règlement capable de mieux protéger le droit de travailler dans sa langue, de

reviewing the terms and the formulas for identifying the regions where services are available in the minority language, we must first take the time to create a place among the central agencies for analyzing and directing government policies and for making sure that structures and programs give due respect to minority language rights.

The Société Saint-Thomas d'Aquin hopes that the Canadian government will adopt a coordinated interdepartmental strategy led by a central agency that is able to supervise the development and implementation of measures that are in keeping with the spirit of the legislation, especially Parts IV, V and VII, which were reinforced in November 2005.

Important decisions like relocating the head offices of federal institutions could be better made through a coordinated approach using mechanisms that are situated at the centre of the government apparatus. Thus, decision-makers will be able to plan their decisions regarding minority language communities, instead of working in a reactive mode.

What are the factors that determine an employee's choice to stay with his employer when an organization moves to another region? I am not speaking on behalf of federal public servants, but clearly, the presence of a francophone community infrastructure is very important for public servants who are relocated to mainly anglophone regions.

Francophone services, from child care centres to senior citizens' homes, must be present before relocated persons can choose to live in minority francophone communities.

When the Department of Veterans Affairs moved, did this have a positive impact on the francophone communities in the province? We are confident that this move was most beneficial for the francophone and Acadian communities in the Charlottetown area.

Generally, a federal presence is an asset for our communities. The working conditions offered by federal jobs are often advantageous for francophones in the Atlantic region. The presence of federal jobs helps to keep our young graduates among us. Bilingual positions offer francophones the possibility of exciting and well-paid careers.

A federal presence also shows the younger generation that has invested in immersion programs that its linguistic skills give them access to interesting and prominent positions in their communities. In general, a federal presence, with its designated bilingual positions, its public notices given in French and its mandate to enforce federal language legislation helps to raise the prestige and value of French in the region.

repenser les désignations et les formules qui identifient les régions où le service de la langue de la minorité sont disponibles, il faut s'attarder à créer un lieu parmi les agences centrales qui puisse analyser et guider les politiques gouvernementales afin de s'assurer que les structures et les programmes respectent la prééminence que doivent occuper les droits linguistiques des minorités.

La Société Saint-Thomas d'Aquin souhaite voir le gouvernement du Canada adopter une stratégie plus concertée, interministérielle et menée par une agence centrale qui puisse superviser le développement et la mise en œuvre de mesures qui répondent à l'intention du législateur, en particulier pour les parties IV, V et VII, renforcées en novembre 2005.

Les décisions importantes telles que la relocalisation des sièges sociaux d'une institution fédérale seront mieux servies par la présence d'une approche concertée et de mécanismes situés au centre de l'appareil gouvernemental afin d'éviter d'être souvent en situation de réaction plutôt qu'en situation de planification avec les communautés minoritaires de langue officielle.

Quels sont les facteurs qui guident le choix d'un employé de poursuivre ou non son travail au sein de l'institution qui l'emploie lorsque celle-ci déménage dans une autre région? Sans vouloir parler au nom des fonctionnaires fédéraux, il est clair que pour les fonctionnaires francophones, la présence d'une infrastructure communautaire francophone est d'une importance primordiale lorsque les fonctionnaires sont relocalisés en région majoritairement anglophone.

La présence de services francophones, à partir des garderies jusqu'aux foyers de soins pour les personnes âgées, est déterminante à notre avis pour inciter les personnes délocalisées à choisir une communauté francophone en situation minoritaire.

Le déménagement du ministère des Anciens Combattants a-t-il eu des impacts positifs sur le développement des communautés francophones de la province? Nous pouvons répondre avec certitude que l'impact de ce déménagement a été extrêmement bénéfique pour la communauté francophone et acadienne de Charlottetown et des environs.

On peut constater que la présence fédérale en général constitue un atout pour nos communautés. Premièrement, les emplois fédéraux représentent des conditions de travail souvent avantageuses pour les francophones de l'Atlantique. La présence de ces emplois constitue aussi un outil de rétention pour nos jeunes diplômés. Les emplois à caractère bilingue permettent aux francophones d'aspirer à des carrières stimulantes et bien rémunérées.

La présence fédérale permet aussi de montrer aux jeunes, qui se sont investis dans les programmes d'immersion, que leurs habiletés linguistiques leur permettent d'accéder à des emplois intéressants et bien en vue dans la communauté. Généralement, la présence fédérale, à part des emplois désignés bilingues, par son affichage public en français, son mandat de la législation linguistique fédérale vient rehausser le prestige et la valorisation de la langue française dans la région.

In Charlottetown, many employees who are francophone or who are francophiles, or those who have gone through immersion programs, actively participate in developing the francophone and Acadian community. Many of them sit on the boards of community organizations. We must also mention the substantial financial contribution made by the Department of Veterans Affairs to the activities of francophone organizations.

Success often depends on the confidence that develops between the federal apparatus and the community organizations. Of course, we must raise the management's awareness of their responsibilities to their employees, as we did with the managers of the Department of Veterans Affairs, but we must also raise the awareness of the francophone community as a whole. With each new project and each new initiative, new bridges are built between individuals.

The Chairman: Would you please sum up your conclusion, Mr. Richard?

Mr. Richard: What would we advise the government to do when it moves the head offices of federal institutions in the future?

First and foremost, there must be an evaluation mechanism. We think that Senator Tardif is right in saying that some changes such as moves to the regions are beneficial. When she explained the mandate of your study, she stated that in a vast country like Canada, decentralizing government operations can have many advantages.

The government stated its intention to carry on with decentralization and we think that it is a must for the federal apparatus to create mechanisms that ensure the protection of minority rights when the changes come about. When the department moved in the late 1970s, it spearheaded the development of a network of school and community centres in Prince Edward Island. This new and massive federal presence had an impact beyond Charlottetown and it had a ripple effect whereby more and more services in French were requested in many regions of Acadia and Prince Edward Island.

We must also mention the fact that the presence of the head office of Veterans Affairs has given us leverage with the provincial government. As the province wanted to attract and retain those important positions, it changed its attitude regarding the francophone population of Prince Edward Island and gradually rallied to our cause when dealing with certain issues.

By creating attractive jobs and by hiring quite a few bilingual persons, the department is creating an environment for living in French in the island's capital and contributing to the development of community networks by providing volunteers and precious resources.

Dans le cas de Charlottetown, de façon très concrète, plusieurs des employés d'origine francophone ou issus de l'immersion et même francophiles participent activement au développement de la communauté francophone et acadienne. Plusieurs siègent à des conseils d'administration d'organismes communautaires. Il ne faudrait pas non plus négliger les contributions financières importantes aux projets des organismes francophones par le ministère des Anciens Combattants.

La clé du succès réside souvent dans les relations de confiance qui s'établissent avec le temps entre l'appareil fédéral et les organismes communautaires. Il faut bien sûr sensibiliser les dirigeants comme nous l'avons fait avec ceux des Anciens Combattants aux responsabilités qui sont les leurs à l'égard des employés bien sûr, mais aussi auprès de la communauté francophone dans son ensemble. Projet par projet, initiative par initiative, des ponts se construisent entre les individus.

La présidente : Pourriez-vous résumer la fin, monsieur Richard?

M. Richard : Quels conseils donnerions-nous au gouvernement dans le cas de futurs déménagements de bureaux principaux d'institutions fédérales?

Premièrement, la considération la plus importante est l'établissement d'un mécanisme d'évaluation. Nous croyons que madame le sénateur Tardif a raison lorsqu'elle affirme que certaines transformations telles des délocalisations vers des régions sont bénéfiques. Au moment d'exposer le mandat de votre étude, elle affirmait que dans un pays aussi vaste que le nôtre, la décentralisation des opérations du gouvernement peut avoir de nombreux avantages.

Le gouvernement a indiqué son intention de poursuivre certains efforts de décentralisation et il nous apparaît impératif que l'appareil fédéral se dote de mécanismes qui assurent la protection des droits des minorités dans ces modifications. L'expérience du déménagement du ministère, à la fin des années 1970, a été pour nous, à l'Île-du-Prince-Édouard, le fer de lance de tout le développement du réseau des centres scolaires et communautaires. La venue de cette importante présence fédérale dépasse les bornes de la ville de Charlottetown et a eu un effet de boule de neige dans la revendication de plus de services en français dans de nombreuses régions de l'Acadie et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Il ne faut pas passer sous silence le levier qu'a créé la présence du bureau principal des Anciens Combattants à l'égard du gouvernement provincial. La province, voulant attirer et garder ces importants emplois, a changé de ton à l'égard de la francophonie de l'Île-du-Prince-Édouard et s'est progressivement fait un allié dans certains dossiers.

Le ministère, en créant de beaux emplois et l'embauche d'un bon nombre de personnes bilingues, crée un espace de vie en français dans la capitale insulaire et contribue au développement du réseau communautaire avec des bénévoles et des ressources inestimables.

You can see that our society and I as President of the Société Saint-Thomas d'Aquin have many challenges to face. There is a widespread effort to restore the French culture, especially in Prince Edward Island, and to develop better-managed community infrastructures.

I am quite aware of the fact that moving federal jobs from the National Capital to the regions creates many challenges for the people who have to move. However, the presence of the Department of Veterans Affairs and the expected arrival of more federal jobs are very helpful to foster the vitality of our francophone and Acadian communities in Prince Edward Island.

The Canadian government must be aware that the presence of its institutions in minority francophone communities helps their development and is in keeping with the intentions of the Official Languages Act, especially part VII.

François Dornez, Community Deputy, Assemblée communautaire fransaskoise: Madam Chair, I am François Dornez. As the Community Deputy of the Assemblée communautaire fransaskoise, I want to thank you for giving us the opportunity to share with you our community's experience when Farm Credit Canada moved its head office to Regina, Saskatchewan in 1992.

The arrival of a large federal body like Farm Credit Canada in our area had a very positive impact beyond any doubt. As the government corporation is subject to the Official Languages Act and committed to providing a favourable environment for both languages, it promptly rallied with the francophone community of Saskatchewan to facilitate the process of moving and reinserting its francophone and bilingual personnel along with their families in the new environment. Even before moving to Regina, delegates came to Regina to meet the community and to set up partnerships for facilitating moving, registration in schools, and creating a reception service in the community to give support to the personnel.

Since it arrived, Farm Credit Canada has constantly contributed to the francophone community of Saskatchewan, by providing human and financial resources but above all by serving as a model for other departments, organizations and institutions subject to the Official Languages Act by its commitment to the growth of our community.

Let me now give the floor to my colleague, Marie-France Kenny, Former President of the Assemblée communautaire fransaskoise and a former employee of Farm Credit Canada.

Marie-France Kenny, Former President, Assemblée communautaire fransaskoise: Madam Chair, I know the official languages file of Farm Credit Canada very well because I was the

En tant que président de la Société Saint-Thomas d'Aquin, vous comprendrez que les défis que je dois relever, et ceux de notre société, sont nombreux. Ils vont d'un vaste effort de re francisation, particulièrement importante à l'Île-du-Prince-Édouard, jusqu'au développement d'une meilleure gestion de l'infrastructure communautaire.

Je comprends fort bien que le déménagement d'emplois fédéraux de la capitale nationale vers les régions pose de nombreux défis pour les personnes qui seront délocalisées. Mais pour la communauté francophone et acadienne de l'Île-du-Prince-Édouard, la présence du ministère des Anciens Combattants et l'éventuel venue d'autres emplois fédéraux sont d'une valeur ajoutée inestimable à la vitalité communautaire de notre francophonie.

Le gouvernement du Canada doit constater que sa présence institutionnelle dans les communautés minoritaires de langue française est un facteur de développement et correspond bien aux intentions et objectifs de la Loi sur les langues officielles, en particulier au libellé de la partie VII.

François Dornez, député communautaire, Assemblée communautaire fransaskoise : Madame la présidente, je m'appelle François Dornez. À titre de député communautaire de l'Assemblée communautaire fransaskoise, j'aimerais vous remercier de nous donner l'occasion de partager avec vous l'expérience de notre communauté lors du déménagement du siège social de Financement agricole Canada à Regina, Saskatchewan, en 1992.

Il est indéniable que le déménagement d'une société d'État d'envergure comme Financement agricole Canada dans notre communauté a eu un impact des plus positifs. La société, étant assujettie à la Loi sur les langues officielles, engagée à offrir à son effectif un climat propice à l'utilisation des deux langues, s'est vite alliée à la communauté fransaskoise afin de faciliter le déménagement et l'intégration des membres de son personnel francophone et bilingue ainsi que de leur famille dans leur nouveau milieu d'accueil. D'ailleurs, même avant de déménager à Regina, des éclaireurs sont venus à Regina pour rencontrer la communauté et établir des partenariats afin de faciliter le déménagement, l'inscription à l'école et mettre en place un service d'accueil avec la communauté pour bien encadrer les membres du personnel.

Depuis son arrivée, Financement agricole Canada n'a cessé de contribuer à la communauté fransaskoise, à la fois en contribuant des ressources humaines et financières mais surtout en servant de modèle aux autres ministères, organismes et institutions assujettis à la Loi sur les langues officielles dans son engagement envers la communauté et son épanouissement.

Je vais maintenant céder la parole à ma collègue, Marie-France Kenny, ancienne présidente de l'Assemblée communautaire fransaskoise et ancienne employée de Financement agricole Canada.

Marie-France Kenny, ancienne présidente, Assemblée communautaire fransaskoise : Madame la présidente, je connais intimement le dossier des langues officielles de Financement

manager, until December 2006, of the national official languages program of Farm Credit Canada. I was also the President of the Assemblée communautaire fransaskoise.

I would like to tell you about the role played by Farm Credit Canada, which began even before it moved when scouts came to meet the community to establish a partnership. The chief executive officer of Farm Credit Canada won the Official Language Commissioner's Léon Prize two years ago in Saskatchewan. Mr. Ryan is a unilingual anglophone CEO with a great interest in official languages. He is unilingual. Although he tried, he was not able to finish his training. He reached his limit, but he is still carrying on so as not to forget what he has learned.

He was a role model for an entire community when Forum 4-2-1 was held in western Canada, with the four western federal councils. Mr. Ryan spoke of the commitment made by Farm Credit Canada and of the change in our culture, when we no longer spoke in terms of legal obligations but rather in terms of plain common sense. He spoke of the client's experience, which was valid for francophones as well as anglophones, and he noted the fact that service in one's own language is a part of the client's experience.

This was the first time that a national manager of the official languages program worked in a region outside of Ottawa or Montreal, namely in Western Canada. This gave me the opportunity to work with colleagues and to really understand the situation in Western Canada.

You know that in Ottawa, even though you are part of a language minority, you can, in fact, be served in French in hotels or restaurants, whereas this is not the case in regions like Saskatchewan.

Recruiting was a difficult issue and we shared the experience.

I noted that there was a lack of information being exchanged between the national managers in Ottawa and Western Canada. It was up to me to advise my Western colleagues responsible for official languages about the new directives, initiatives and programs. Things are done in Ottawa, but they do not necessarily reach Western Canada. Farm Credit Canada enabled us to move ahead toward a better understanding of the situation of the francophone community in Saskatchewan.

We must mention the leadership shown by John Ryan of Farm Credit Canada and by the upper management. Leadership must come from the top down if society is to move forward. John Ryan was involved when the Canada Games were held in 2005. He met the organizing committee and told them that the games absolutely had to be bilingual, and that there was no excuse for them not being bilingual. He stated that if Farm Credit Canada can be bilingual in Saskatchewan, then bilingualism is certainly an option for the Canada Games.

agricole Canada puisque j'étais gestionnaire, jusqu'à décembre 2006, du programme national des langues officielles de Financement agricole Canada. J'étais aussi la présidente de l'Assemblée communautaire fransaskoise.

J'aimerais vous parler de l'engagement de Financement agricole Canada, qui a commencé avant son déménagement alors que des éclaireurs étaient venus rencontrer la communauté afin d'établir un partenariat avec celle-ci. Le président-directeur général de Financement agricole Canada a d'ailleurs remporté le Prix Léon de la commissaire aux langues officielles, il y a deux ans, en Saskatchewan. M. Ryan est un p.-d.g. unilingue anglophone qui a une passion pour les langues officielles. Unilingue, car il a bien essayé, mais n'était pas capable de compléter sa formation. Il a plafonné, mais il poursuit dans le but au moins de ne pas perdre ce qu'il a acquis.

Il a servi de modèle à toute une communauté lors du Forum 4-2-1, qui s'est déroulé dans l'Ouest canadien, avec les quatre conseils fédéraux de l'Ouest. M. Ryan est venu parler de l'engagement de Financement agricole Canada mais aussi de la transformation de notre culture, où l'on a cessé de parler d'une obligation et de la loi mais plutôt du gros bon sens. Il a parlé de l'expérience client, qui était aussi valable en français qu'en anglais, et du fait que le bilinguisme et de servir un client dans sa langue fait partie de l'expérience client.

C'était aussi la première fois que l'on retrouvait une gestionnaire nationale du programme des langues officielles dans une région autre qu'Ottawa ou Montréal, soit dans l'Ouest canadien. Cela m'a permis de travailler avec des collègues fédéraux et comprendre vraiment les réalités qui touchent l'Ouest canadien.

Vous savez, lorsqu'on habite à Ottawa, on a beau dire qu'on fait partie de la minorité linguistique; toutefois, la réalité est qu'il est possible de se faire servir à l'hôtel ou au restaurant en français, alors que ce n'est pas le cas dans une région comme la Saskatchewan.

La question de recrutement est tout aussi difficile et nous avons pu partager cette expérience.

J'ai constaté un manque d'information entre les gestionnaires nationaux d'Ottawa et l'Ouest canadien. C'est moi qui apprenais à mes collègues de l'Ouest chargés des langues officielles les nouvelles directives, initiatives et programmes. Il se fait des choses à Ottawa, mais qui ne se rendent pas nécessairement dans l'Ouest canadien. Financement agricole Canada nous a permis de faire ces pas et de mieux comprendre la réalité de la communauté fransaskoise.

Parlons du leadership de John Ryan, de Financement agricole Canada et de la haute direction. Pour la société, le leadership doit venir d'en-haut. John Ryan s'est impliqué lors de la tenue des Jeux du Canada en 2005. Il a rencontré le comité organisateur et leur a dit qu'il fallait absolument que les Jeux soient bilingues, qu'il n'y avait aucune excuse pour qu'ils ne le soient pas. Il a affirmé que s'il est possible d'être bilingue en Saskatchewan, à Financement agricole Canada, le bilinguisme est possible pour les Jeux du Canada.

Moreover, he was involved in providing them with employees. Employees were seconded for more than two years. This brought about an exchange of knowledge in both official languages with regard to information technology, translation and strategic planning. Translation was entirely coordinated before, during and after the games.

The personnel was also allowed to take leave in order to do volunteer work, because we needed more than 5,000 bilingual volunteers for the games in Regina. We succeeded in this project due to the constant efforts of the community in collaboration with Farm Credit Canada. More than 5,000 volunteers worked at the Canada Games.

We have noted an increase in the number of students in the francophone school in Regina, with more participation of employees in community activities and efforts. Several positions were filled in the child care centre, the committee and the management board of l'Eau Vive. The employees work in all kinds of positions. Personally, I was the chair of the Assemblée communautaire fransaskoise.

Farm Credit Canada also participates in the Imagine Program, whereby we hand over one per cent of our profits before taxes to the communities in which our employees work and live. A volunteer program gave our employees the opportunity to make requests to our organization. Several times, I as well as several other employees, had the opportunity to hand over a cheque to the francophone community for the volunteer work done by my organization.

Later, partnerships were created with the French Institute of the University of Regina for language training. Farm Credit Canada has its own service, but the French Institute also offers immersion programs and other such programs. This initiative led to the creation of francophone and bilingual positions for the francophone community in Saskatchewan.

More than one-third of the personnel of Farm Credit Canada in Regina is bilingual. These bilingual anglophone or francophone persons are part of our community. They attend our cultural evenings and other activities and they contribute money and goods to our fundraising efforts.

They also participate in promoting Saskatchewan in francophone countries as an immigration destination. We sent a member of our personnel along with the Saskatchewan francophone delegation to help the community recruit farmers. Another delegation is ready to leave this autumn, and Farm Credit Canada will also send an agronomist to help the Saskatchewan francophones do their work.

Farm Credit Canada and its CEO serve as a role model for the other departments and government corporations that have regional or local offices in Regina and in Saskatchewan, in terms of the leadership they have shown, without incurring

De plus, il s'est engagé à leur fournir des employés. Des employés ont été en prêt de service pendant plus de deux ans. Cela a permis un transfert des connaissances dans les deux langues officielles au niveau de la technologie de l'information, de la traduction et de la planification stratégique. La coordination de toute la traduction fut assurée avant, pendant et après les jeux.

On a également permis au personnel de prendre congé afin d'aller faire du bénévolat, puisqu'on avait besoin de plus de 5 000 bénévoles bilingues pour les Jeux à Regina. C'est grâce à l'effort soutenu de la communauté, en collaboration avec Financement agricole Canada, qu'on a pu réaliser ce projet. Plus de 5 000 bénévoles bilingues ont travaillé aux Jeux du Canada.

On a remarqué une augmentation des élèves à l'école francophone de Regina, une participation des employés aux activités de la communauté et une contribution du personnel aux efforts de la communauté. Plusieurs membres du personnel ont siégé aux comités et conseils d'administration, à l'Eau Vive. Les employés travaillaient un peu partout. J'ai moi-même présidé l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Financement agricole Canada participe également au Programme Imagine, qui fait en sorte qu'on remet 1 p. 100 de nos profits avant impôt aux communautés où travaillent et vivent nos employés. Un programme de bénévolat permet aux employés de faire des demandes remises à notre organisme. J'ai eu l'occasion, à quelques reprises, ainsi que plusieurs autres employés, de remettre un chèque à la communauté fransaskoise pour le bénévolat effectué grâce à mon organisme.

Ensuite, des partenariats se sont formés avec l'Institut français de l'Université de Regina pour la formation linguistique. Financement agricole Canada a son propre service, mais des programmes d'immersion et d'autres programmes sont aussi offerts par l'Institut français. Le déménagement a permis la création d'emplois francophones et bilingues les fransaskois de la Saskatchewan.

Plus d'un tiers du personnel de Financement agricole Canada à Regina est bilingue. Ce sont des personnes anglophones ou francophones bilingues, qui font partie de notre communauté. Ils sont présents à nos soirées culturelles et activités. FAC contribue par des dons en argent et de marchandises lors d'activités de levée de fonds.

Ils ont participé aussi à la promotion de la Saskatchewan dans les pays francophones lors des tournés d'immigration. On a permis à un membre du personnel d'accompagner la délégation de la communauté fransaskoise pour soutenir la communauté dans ses efforts de recrutement d'agriculteurs. Une délégation s'apprête à partir, encore cet automne, et Financement agricole Canada enverra aussi un agronome pour soutenir la communauté fransaskoise dans ses démarches.

Financement agricole Canada et son PDG ont servi de modèle pour les autres ministères et sociétés d'état qui ont des bureaux régionaux ou locaux à Regina et en Saskatchewan, au niveau du leadership qu'ils ont pu montrer, sans nécessairement investir de

great costs. With a minimal investment, we are succeeding in changing the culture for employees and the services offered to personnel.

The recent nomination of Kelly Gareth, Senior Vice-President of Stratégie, savoir et réputation, was followed — she is currently the honorary President of the Coalition pour la promotion de la langue française et de la culture francophone en Saskatchewan — by a total commitment from Farm Credit Canada. I say that this is very positive.

Mr. Dornez: As you can see, since Farm Credit Canada arrived, it has been a major partner for our community. This is a great advantage for francophones in Saskatchewan. Since Farm Credit Canada came to Saskatchewan, the French language has really developed in the area.

Indirectly, the growth of French culture in Saskatchewan is partly due to the presence of Farm Credit Canada and its bilingual personnel in the province.

Over the years, this growth has given rise to a greater commitment by the province to offer services in French.

Three years ago, we adopted a policy for services in French and for the past two years, the Speech from the Throne as well as the budget are available in French. As a historical fact, the last Speech from the Throne contained a part in French that spoke of the government's commitment to work closely with the Saskatchewan francophone community in the fields of immigration and employment.

We can state beyond a doubt that the decentralization of government in the early 1990s had a most favourable impact for francophones in Saskatchewan.

However, we should not think that the mere fact of moving is enough to make an impact. In addition to the move, Farm Credit Canada's commitment, substantial contribution and leadership in our community had a positive impact.

Senator Losier-Cool: After hearing the witnesses from Veterans Affairs and what Mr. Richard said regarding the reaction of the SSTA, are you ready to state before this committee that moving federal institutions into minority official languages communities has a positive impact?

Ms. Kenny: Yes, definitely; I would recommend that this be done in as many communities as possible, not just in some very specific regions. This has had a very positive impact in each province, not only with the community there, but for the French fact generally. This has made it possible to enhance the French fact in our region.

gros montant. En investissant très peu, on a réussi à changer la culture au niveau des employés et à changer la culture au niveau du service offert au personnel.

La nomination récente de Kelly Garet, vice-présidente principale de la Stratégie savoir et réputation, a été suivie — elle est maintenant présidente honoraire de la Coalition pour la promotion de la langue française et de la culture francophone en Saskatchewan — d'un engagement complet de Financement agricole Canada. Je peux dire que c'est très positif.

M. Dornez : Comme vous pouvez le constater, depuis son arrivée, Financement agricole Canada est un partenaire de taille pour notre communauté. C'est un avantage réel pour les Fransaskois. Depuis l'arrivée de Financement agricole Canada en Saskatchewan, le rayonnement de la langue française a connu une excellente croissance.

Indirectement, la croissance du fait français en Saskatchewan est aussi en partie attribuable à la présence de Financement agricole Canada et de son personnel bilingue en province.

Depuis quelques années, cette croissance se traduit par un engagement accru de la province à offrir des services en français.

On a adopté, il y a trois ans, une politique des services en langue française et depuis deux ans maintenant, le discours du Trône ainsi que celui du budget sont disponibles en français. D'ailleurs, historiquement, le dernier discours du Trône comportait une portion en français qui parlait de l'engagement du gouvernement de collaborer étroitement avec la communauté fransaskoise dans les domaines de l'immigration et de l'employabilité.

On peut très certainement dire que le début de la décentralisation du gouvernement, au début des années 1990, a eu un impact des plus favorables pour la communauté fransaskoise.

Il ne faudrait pas pour autant se dire qu'un déménagement à lui seul suffit pour avoir un impact. Au-delà du déménagement comme tel, c'est l'engagement, l'importante contribution et le leadership de Financement agricole Canada dans notre communauté qui a eu un impact positif.

Le sénateur Losier-Cool : Suite à ce qu'on a entendu de la part des témoins d'Anciens combattants et ce que M. Richard a dit concernant la façon dont la SSTA réagit, seriez-vous prêt à soutenir devant ce comité que le déménagement des institutions fédérales dans les communautés minoritaires des langues officielles a un impact positif?

Mme Kenny : Oui, tout à fait; je recommanderais qu'on le fasse, dans le plus de communautés possibles, pas seulement dans des régions très particulières. Dans chaque province, cela a eu un impact très positif, pas seulement pour la communauté mais pour le fait français en général. Cela a permis l'épanouissement du fait français chez nous.

Mr. Richard: Yes, absolutely. As I mentioned in my presentation, the relocation of the Department of Veterans Affairs to Prince Edward Island quickly became a catalyst for the development of community school centres in Prince Edward Island. The impact was that important for us.

Mr. Dornez: I wanted to add that this relocation made it possible, as was the case with the Canada Games in Regina, to extend our outreach nationally and internationally.

No one thought it was possible to have bilingual games in Regina. It was done, and what an achievement that was and what visibility it gave us! Both us and the federal government. It was not just the francophone community in Saskatchewan that was successful, but I do not think we could have asked for more in terms of the official languages.

Senator Losier-Cool: In preparing for such a relocation, what is the first condition to be considered?

Ms. Kenny: In Saskatchewan, when employees are moved — and this is what Farm Credit Canada did — advance people are sent out to meet with the community, for both the francophone and bilingual staff and to see what infrastructure is in place. They also ensured that there was a welcoming committee in place for employees, to show them around the community and to twin them with people to take them to the schools and help them get their children enrolled.

In my case, the idea is to ensure that when people arrived there would be a link between the community and the bilingual and francophone employees.

Senator Murray: Mr. Richard, with the exception of the school in Charlottetown, how many other French schools are there on Prince Edward Island?

Mr. Richard: There are four other community school centres that have been established since école François-Buote, and later the carrefour de l'île Saint-Jean. Before 1970, there was just one regional school.

Senator Murray: Are they primary or secondary schools?

Mr. Richard: I think that three of them are for children from preschool age up to grade 12, and two go from preschool to Grade 6.

Senator Murray: Are you referring to kindergarten?

Mr. Richard: It is even before that, because in Prince Edward Island kindergarten is not part of the regular school system.

Senator Murray: And what is preschool?

Mr. Richard: It is for infants 22 months and older. It is a day care centre staffed by trained people who guide activities.

Senator Murray: How many preschool programs are there?

Mr. Richard: Six, in each community school centre there is a day care centre and a kindergarten.

M. Richard : Oui absolument. J'ai mentionné dans ma présentation, très rapidement, que le déménagement du ministère des Anciens combattants à l'Île-du-Prince-Édouard a été le fer de lance du processus de développement du réseau de centres scolaires communautaires à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est aussi important que cela pour nous, comme impact.

M. Dornez : Je voulais ajouter que ce déménagement a permis, comme avec les Jeux du Canada à Régina, de rayonner à l'échelle nationale et internationale.

Personne ne croyait que c'était possible à Regina de faire des Jeux bilingues. Cela a été fait; quel exploit et quelle visibilité! Pour nous et pour le gouvernement fédéral. Ce n'est pas seulement la communauté fransaskoise qui a eu du succès, mais je pense que pour les langues officielles on ne pouvait pas demander mieux.

Le sénateur Losier-Cool : Lorsque ce déménagement se prépare, quelle serait la première condition?

Mme Kenny : En Saskatchewan lorsque des employés déménagent — et c'est ce qu'a fait Financement agricole — des éclaireurs sont envoyés sur place pour rencontrer la communauté, pour le personnel francophone et bilingue, et vérifier les infrastructures sur place. Ils se sont aussi assurés qu'il y ait un comité d'accueil pour les employés, pour leur faire visiter la communauté et les jumeler avec des gens pour leur faire visiter l'école et les aider pour l'inscription dans les écoles.

Pour moi, c'est déjà, en arrivant, s'assurer qu'il y aurait la connexion entre la communauté et les employés bilingues et francophones.

Le sénateur Murray : Monsieur Richard, à part l'école à Charlottetown, combien d'autres écoles françaises y a-t-il sur l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Richard : Il y a quatre autres centres scolaires communautaires qui ont été créés depuis l'école François-Buote et par la suite, le Carrefour de l'île Saint-Jean. Avant 1970, il y avait seulement une école régionale.

Le sénateur Murray : Ces écoles sont du primaire au secondaire?

M. Richard : Oui, je pense que dans trois cas ce sont des écoles accueillant des élève préscolaire jusqu'à la douzième année et dans deux cas c'est préscolaire jusqu'à la sixième année.

Le sénateur Murray : C'est la maternelle?

M. Richard : C'est même plus jeune que cela, car à l'Île-du-Prince-Édouard la maternelle ne fait pas parti du système d'éducation institutionnel.

Le sénateur Murray : Et préscolaire, c'est quoi?

M. Richard : C'est à partir de 22 mois; c'est une garderie avec animation qui comprend du personnel entraîné pour faire de la formation.

Le sénateur Murray : Il y en a combien, de préscolaires?

M. Richard : Six; dans chaque centre scolaire communautaire il y a une garderie et une maternelle.

Senator Murray: Can you us what percentage of rights holders are attending French schools in Prince Edward Island?

Mr. Richard: In 2001, the figure was about 25 per cent. I think it has increased to 30 or 35 per cent. However, we would have to look at the most recent statistics. In 2001, the figure was 700 out of 2,400.

Senator Murray: There is only one French school in Regina, Saskatchewan?

Ms. Kenny: There is one French school and a number of schools that offer immersion programs. But there is one French school.

Senator Murray: So there is just one French school? I am not talking about immersion programs.

Ms. Kenny: There is one French school in Regina. There are a number of others in the province.

Senator Murray: From elementary school to high school?

Ms. Kenny: We also have the day care centre in our community school centres. So we range from day care to grade 12.

Senator Murray: Do you know what percentage of young Fransaskois rights holders are going to French schools in your province?

Ms. Kenny: I do not know that, but I can certainly send that information to you.

Senator Murray: It may not be that different from the national average, unfortunately.

Ms. Kenny: Despite the differences, the situation is much the same in the different parts of the country.

Mr. Dornez: In Saskatchewan, we probably have the lowest percentage of francophones of any province. When new people come to our communities, we achieve a certain critical threshold. Then some things become possible. That gives us a new impetus to move things forward. We probably would not have been able to have the Canada Games if Farm Credit Canada had not relocated to Regina.

Senator Murray: I presume there is just one elected francophone school board for the entire province?

Ms. Kenny: Yes.

Senator Murray: How many schools are there?

Ms. Kenny: There are 13 in the province.

Senator Murray: That does not include immersion schools?

Ms. Kenny: No. There are 13 francophone schools in Saskatchewan.

Senator Murray: That offer programs from the elementary level to grade 12?

Le sénateur Murray : Êtes-vous en mesure de nous dire quel est le pourcentage des ayant-droits qui fréquentent les écoles françaises sur l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Richard : En 2001 nous étions à peu près à 25 p. 100. Je pense que ce chiffre a augmenté de 30 à 35 p. 100. Mais il faudrait voir les dernières statistiques. Il y en avait, 700 sur 2400 en 2001.

Le sénateur Murray : En Saskatchewan, à Regina il n'y a qu'une école française?

Mme Kenny : Il y a une école française et plusieurs écoles d'immersion. Mail il y a une école francophone, oui.

Le sénateur Murray : Il y a une seule école française? Je ne parle pas des immersions.

Mme Kenny : Une école francophone à Regina. Il y en a plusieurs autres dans la province.

Le sénateur Murray : Du primaire au secondaire?

Mme Kenny : On a la garderie aussi, comme dans notre centre scolaire communautaire; de la garderie à la 12^e année.

Le sénateur Murray : Savez-vous quel est le pourcentage des jeunes Fransaskois, des ayant droits qui fréquentent les écoles françaises dans votre province?

Mme Kenny : Je ne le sais pas mais je peux très certainement vous le faire parvenir.

Le sénateur Murray : Ce n'est peut-être pas très différent de la moyenne du pays, malheureusement.

Mme Kenny : Malgré nos différences, on vit sensiblement les mêmes réalités.

M. Dornez : En Saskatchewan, on a probablement le pourcentage le plus bas de francophones de toutes les provinces. Lorsqu'on a un apport de population qui vient s'installer dans nos communautés, cela nous permet de franchir un certain seuil de faisabilité. Certaines choses deviennent alors possibles. Cela nous donne un nouveau souffle pour faire avancer les choses. Nous n'aurions probablement pas pu avoir les Jeux du Canada si Financement agricole Canada n'était pas venu s'installer à Regina.

Le sénateur Murray : Je présume qu'il n'y a qu'un seul conseil scolaire francophone élu pour toute la province?

Mme Kenny : Oui.

Le sénateur Murray : Combien d'écoles y a-t-il?

Mme Kenny : Treize écoles dans la province.

Le sénateur Murray : Cela ne comprend pas les écoles d'immersion?

Mme Kenny : Non. Treize écoles fransaskoises.

Le sénateur Murray : Qui offrent du primaire à la 12^e année?

Ms. Kenny: Yes. There are some places where we have only elementary schools and others where there are school centres that offer programs from day care up to grade 12.

Senator Tardif: I found your presentation very interesting. I picked up on at least three ideas that contributed to the success of your efforts in each region: leadership, partnership or ties with the community and the municipalities — and in the case of Prince Edward Island, with the provincial government — and finally, the need for a francophone community infrastructure if the project is to work.

Nevertheless, I am still somewhat concerned, because from what we heard today, it seems to me that we would not have been able to recommend that the government introduce regulations on part V of the act, because apparently everything is going well.

Now, is that really the case? Should we still be aware of the fact that if there were other relocations, and if all the ingredients are not present, and if there is no good will, the project may not be as successful?

Linguistic duality is provided for in law, it is one of our Canadian values. If there is a step backward — and here I am not talking about the impact on your communities — we are saying that everything is going well, because the project worked. But what do you say?

Ms. Kenny: I came to Farm Credit Canada in 1994 to talk about the language of work. We gave employees who moved in 1992 a period of two years in which they could choose to return to Ottawa, at our expense. Very few employees in the initial group that came to Regina stayed. That had nothing to do with language of work. These people were nearing the end of their working life, they wanted to come for two years and then go back to Ottawa, where their roots were. Maybe they did not like Saskatchewan or Regina, but in any case their leaving had nothing to do with the language of work.

However, Farm Credit Canada made a commitment, and I am not sure that all departments and crown corporations do the same. I can tell you that Farm Credit Canada, although it is not required to provide service in both official languages at its head office, has decided that it would give its employees a work and social context that would favour the use of French.

It takes commitment. I am not prepared to say that all departments and Crown corporations have the same commitment. We had to make sure that if people wanted training in French at our head office, that could be done. It was possible because our training materials had already been translated for our employees in Quebec, and because we had people who could train us at the head office. So why not have a French-language group? So there was this commitment that went beyond the requirements of the act, but we were in a position to offer this opportunity.

Mme Kenny : Oui. Il y a certains endroits où on n'a que les écoles primaires et il y a des endroits où on a les centres scolaires qui offrent de la garderie jusqu'à la 12^e année.

Le sénateur Tardif : J'ai trouvé vos présentations très intéressantes. J'en ai retenu au moins trois idées qui ont contribué au succès, dans chacune de vos régions : la question du leadership, la question du partenariat ou des liens formés avec la communauté et les municipalités — et, dans le cas de l'Île-du-Prince-Édouard, avec le gouvernement provincial —, et finalement, la nécessité d'une infrastructure communautaire francophone afin de réussir le projet.

Je demeure quand même un petit peu préoccupée parce que, selon ce qu'on a entendu aujourd'hui, je me dis qu'on n'aurait pas besoin de recommander au gouvernement d'agir sur une réglementation pour la partie V de la loi parce que tout va bien, semble-t-il.

Maintenant, est-ce que tout va vraiment bien? Doit-on avoir un éveil ou encore être sensibilisé au fait que si d'autres déménagements devaient survenir, si tous ces ingrédients ne sont pas présents, ni la bonne volonté, que le succès ne sera peut-être pas tout aussi grand?

La dualité linguistique fait partie des lois du pays, c'est une valeur canadienne. S'il y a un recul, selon la loi — et là, je ne parle pas des effets sur vos communautés —, on dit que tout va bien parce que cela a réussi. Alors que nous dites-vous?

Mme Kenny : Je suis arrivée à Financement agricole Canada en 1994 pour parler de la question de la langue de travail. On avait donné aux employés qui ont déménagé en 1992 une période de deux ans où ils pouvaient choisir de revenir à Ottawa, où on les déménagerait. Très peu d'employés du groupe initial qui sont venus à Regina sont restés. Cela n'avait pas de rapport avec la langue du travail. Ces gens étaient en fin de carrière, ils voulaient venir pendant deux ans et retourner ensuite à Ottawa, où ils avaient des racines. Peut-être qu'ils n'avaient pas aimé la Saskatchewan ou Regina, peu importe, mais jamais il n'a été question de la langue de travail.

Par contre, il y a un engagement à Financement agricole et je ne suis pas certaine qu'on a le même engagement dans tous les ministères et sociétés d'États. Et je peux vous dire que Financement agricole, même s'il n'a pas cette obligation d'offrir à son siège social les services dans les deux langues officielles, a décidé qu'il allait fournir à ses employés un environnement de travail et un environnement social propice à l'utilisation du français.

Cela prend de l'engagement. Je ne suis pas prête à dire que tous ont ce même engagement. Il fallait donc s'assurer que si on voulait de la formation en français, à notre siège social, c'était possible. C'était possible dans la mesure où la formation avait déjà été traduite pour nos employés du Québec, et où l'on avait des gens capables de nous former au siège social. Alors pourquoi ne pas faire un groupe en français? Il y avait donc cet engagement qui excédait le cadre de la loi, mais on avait la possibilité de le faire.

The agency's vision was to do at least what is required under the act, and where possible, to do more. But I do not believe it is true that this commitment exists everywhere in the federal government.

[English]

Senator Downe: I would like to bring to the committee's attention some information I found when I was researching the benefits of decentralization of federal departments to the regions of Canada. On the Treasury Board website of 2005 — it is no longer there, but I have copies if you need it — after program review in February 1995, when the government had to reduce the public service, thousands of jobs were lost in the regions like Manitoba and British Columbia, while almost all the positions were retained in the National Capital Region. More importantly, for the more senior positions — that is the EX1 to EX5 positions — over 70 per cent of those positions remained in the National Capital Region.

We have heard testimony from various people today about the benefits of relocation of departments to the various regions. I would like to conclude by quoting from Statistics Canada, which indicated that after Quebec and New Brunswick, Prince Edward Islanders are third among the provinces in their knowledge of the two official languages. That does not mean they are bilingual, but they have knowledge of the two official languages. A great deal of the credit has to go to the relocation of a major federal department to Charlottetown.

[Translation]

The Chairman: In conclusion, if the federal government wanted to make three main recommendations to ensure a successful move, beyond good will, what would they be?

Mr. Richard: We mentioned in our brief that one of the challenges is to have a liaison between the central location, in Ottawa, for example, of a federal department and its relocation. The purpose would be to plan the impact of the relocation on official language minority communities. We think it must be planned, organized and structured to ensure that the impact of these moves can be planned and subsequently evaluated.

We also suggest that greater effort be made to ensure that synergies are developed between Parts IV, V and VII of the Official Languages Act so that there are connections between all of these parts when a federal government department or agency is relocated to a minority community.

Ms. Kenny: The first recommendation would be an agreement with the community to work with that community. On Part V, I agree that something is needed. Do we need exactly what is offered in Ottawa to employees? I am not sure of that, and I must say in all honesty that I am not sure that could be done.

La vision de cet organisme est, au minimum de respecter la loi, et quand c'est possible et réalisable, d'en faire plus. Mais vous dire que cet engagement est le même partout à l'échelle fédérale, je ne crois pas.

[Traduction]

Le sénateur Downe : J'aimerais communiquer aux membres du comité certains renseignements que j'ai trouvés quand je faisais des recherches sur les avantages de la décentralisation des ministères dans les régions du Canada. Vous trouverez au site web du Conseil du Trésor en 2005 — qui n'est plus disponible, mais j'en ai des exemplaires si vous en voulez — qu'après l'examen des programmes en février 1995, quand le gouvernement a dû éliminer des postes dans la fonction publique, des milliers de postes ont été perdus en Colombie-Britannique et au Manitoba, par exemple, alors que très peu ont été coupés dans la région de la capitale nationale. En outre, dans le groupe des directions — les postes EX1 à EX5 — plus de 70 p. 100 de ces postes sont restés dans la région de la capitale nationale.

Aujourd'hui, nous avons entendu divers témoignages au sujet des avantages de la relocalisation des ministères dans les régions. En conclusion, j'aimerais citer Statistique Canada qui dit que l'Île-du-Prince-Édouard se classe troisième, après le Québec et le Nouveau-Brunswick, quant à la connaissance des deux langues officielles. Cela ne veut pas dire que tout le monde est bilingue, mais la population a une certaine connaissance des deux langues officielles. Cela est attribuable en grande partie au déménagement d'un grand ministère fédéral à Charlottetown.

[Français]

La présidente : En conclusion, si le gouvernement fédéral devait faire trois recommandations primordiales, à part la bonne volonté, afin d'assurer la réussite d'un déménagement, quelles seraient-elles?

M. Richard : Nous avons mentionné dans notre mémoire qu'un des défis est d'avoir un mécanisme central au gouvernement permettant de faire le lien entre la localisation au centre, à Ottawa par exemple, d'un ministère fédéral et sa relocalisation en termes de planification des effets que cette relocalisation devra avoir dans les communautés minoritaires de langues officielles. Nous estimons que cela doit être planifié, organisé et structuré de façon à que ces effets puissent être planifiés et, ensuite, évalués.

Deuxièmement, nous suggérons qu'il y ait un effort plus grand de fait afin que les parties IV, V et VII de la Loi sur les langues officielles fassent l'objet d'un développement de synergie pour s'assurer qu'il y ait des liens entre toutes ces parties lors d'un déménagement dans une communauté minoritaire.

Mme Kenny : L'entente avec la communauté, d'abord, et de travailler avec cette communauté. Pour la partie V, je suis d'accord que cela prend quelque chose. Est-ce que cela prend exactement ce qu'on offre ici à Ottawa aux employés? Je n'en suis pas certaine et honnêtement, je ne suis pas certaine que ce soit réalisable.

Should Part V be implemented in full? I hope so. That will take a commitment on both sides. For the community, it certainly requires a memorandum of understanding about how to work together.

The Chairman: I would like to thank you for your understanding, ladies and gentlemen. Since the Senate is sitting at 6 p.m., we will unfortunately have to stop there. Thank you very much for your testimony.

The committee adjourned.

Est-ce qu'on doit nécessairement amener toute l'application de la partie V? J'ose espérer que oui. Cela prend un engagement de part et d'autre. Pour la communauté, très certainement un protocole d'entente sur la façon de travailler ensemble, de collaborer.

La présidente : Je vous remercie de votre indulgence, mesdames et messieurs. Comme le Sénat siège à 18 heures, nous devons malheureusement en rester là. Je vous remercie.

La séance est levée.

Monday, March 26, 2007

Veterans Affairs Canada:

Keith Hillier, Assistant Deputy Minister, Corporate Services
Branch, Charlottetown;

John Gowdy, Director, Executive Services Directorate.

La panel:

Assemblée communautaire fransaskoise:

François Dornez, Community Deputy;

Marie-France Kenny, Former President.

Société Saint-Thomas d'Aquin:

Edmond Richard, President;

Lizanne Thorne, Director.

Le lundi 26 mars 2007

Anciens Combattants Canada :

Keith Hillier, sous-ministre adjoint, Secteur des services ministériels,
Charlottetown;

John Gowdy, directeur, Direction des services exécutifs.

En table ronde :

Assemblée communautaire fransaskoise :

François Dornez, député communautaire;

Marie-France Kenny, ancienne présidente.

Société Saint-Thomas d'Aquin :

Edmond Richard, président;

Lizanne Thorne, directrice.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, March 19, 2007

As a panel:

Fédération des conseils scolaires francophones:

Ernest Thibodeau, President;

Paul Charbonneau, Director General.

Commission nationale des parents francophones:

Ghislaine Pilon, President;

Jean-Pierre Dubé, Director, Liaison and Policy.

As a panel:

Association des universités de la francophonie canadienne:

Gilles Patry, Vice-President, President and Vice-Chancellor of the
University of Ottawa;

Guy Gélneau, Vice-President and Director General.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada:

François Allard, President;

Réginald Lavertu, Executive Director;

Yvon St-Jules, Project Manager.

(Continued on previous page)

TÉMOINS

Le lundi 19 mars 2007

En table ronde :

Fédération des conseils scolaires francophones :

Ernest Thibodeau, président;

Paul Charbonneau, directeur général.

Commission nationale des parents francophones :

Ghislaine Pilon, présidente;

Jean-Pierre Dubé, directeur de liaison et politiques.

En table ronde :

Association des universités de la francophonie canadienne :

Gilles Patry, vice-président, recteur et vice-chancelier de l'Université
d'Ottawa;

Guy Gélneau, vice-président et directeur général.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada :

François Allard, président;

Réginald Lavertu, directeur général.

Yvon St-Jules, responsable de programmes.

(Suite à la page précédente)



1
33
24



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-2007

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, April 16, 2007
Monday, April 23, 2007

Le lundi 16 avril 2007
Le lundi 23 avril 2007

Issue No. 14

Fascicule n° 14

Second meeting on:

Deuxième réunion concernant :

Government Response to the report of the committee
entitled: *French-Language Education in a Minority*
Setting: A Continuum from Early Childhood
to the Post-secondary Level

La réponse du gouvernement au rapport du Comité
intitulé : *L'éducation en milieu minoritaire*
francophone : un continuum de la petite
enfance au postsecondaire

Twenty-sixth meeting on:

Vingt-sixième réunion concernant :

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it,
within those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

APPEARING:

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P.,
Minister for La Francophonie and Official Languages

COMPARAÎT :

L'honorable Josée Verner, C.P., députée,
ministre de la Francophonie et des Langues officielles

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Acting Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
* Hervieux-Payette, P.C.	Losier-Cool
(or Tardif)	Murray, P.C.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Keon substituted for that of the Honourable Senator Champagne, P.C. (*March 27, 2007*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-président intérimaire : L'honorable Wilbert J. Keon

et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette, C.P.	Losier-Cool
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Keon est substitué à celui de l'honorable sénateur Champagne, C.P. (*le 27 mars 2007*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 16, 2007
(26)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (6).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to examine, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the complete text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

In accordance with rule 92(2)(e), the committee sat in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff members as well as the communications officer assigned to the committee be permitted to attend in camera meetings.

It was agreed that the committee adopt a proposed work plan for the meetings scheduled until the adjournment of the Senate.

At 4:55 p.m., the committee recessed.

At 5:01 p.m., the committee reconvened in an open session.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, November 2, 2006, the committee continued to examine, for the purpose of reporting from time to time on, the government's response dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled: *French-language Education in a Minority Setting: A Continuum from Early Childhood to the Post-secondary Level*, tabled in the Senate on June 14, 2005. (*For the complete text of the Order of Reference, see Issue No. 13, Monday, March 19, 2007.*)

APPEARING:

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P., Minister for La Francophonie and Official Languages.

WITNESSES:

Canadian Heritage:

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Program;

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 16 avril 2007
(26)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement, Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2, du lundi 15 mai 2006.*)

Conformément à l'article 92(2)e du Règlement, le comité se rencontre à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Il est convenu d'adopter l'ébauche de plan de travail soumise pour les réunions prévues jusqu'à l'ajournement du Sénat.

À 16 h 55, le comité suspend ses travaux.

À 17 h 01, le comité reprend ses travaux en audience publique.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 novembre 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 13, du lundi 19 mars 2007.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre de la Francophonie et des Langues officielles.

TÉMOINS :

Patrimoine canadien :

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles;

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat;

Diane Fulford, Assistant Deputy Minister, Citizenship and Heritage.

The Chair made an opening statement.

The Honourable Josée Verner made a statement and, along with Mr. Hubert Lussier, Mr. Jérôme Moisan and Ms. Diane Fulford, answered questions.

At 5:59 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 23, 2007
(27)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. in room 2 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chapat, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chapat, Comeau, Keon and Tardif (4).

Also present: From the Parliamentary Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued to examine, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the complete text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

WITNESSES:

Farm Credit Canada

Grey Honey, Senior Vice President, Human Resources;

Michel Thibaudeau, Director, Corporation Audit;

Krista Kilback, Business Partner, Human Resources.

The Chair informed the members of the committee that the Honourable Senator Champagne, P.C., would be absent for an indefinite period.

The Honourable Senator Comeau moved:

That the Honourable Senator Keon be elected Acting Deputy Chair of the committee.

The question being put on the motion, it was resolved in the affirmative.

The Chair made an opening statement.

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles;

Diane Fulford, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

L'honorable Josée Verner fait une déclaration puis, avec Hubert Lussier, Jérôme Moisan et Diane Fulford répond aux questions.

À 17 h 59, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 23 avril 2007
(27)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chapat (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chapat, Comeau, Keon et Tardif (4).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2, du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Financement agricole Canada

Greg Honey, vice-président principal, Ressources humaines;

Michel Thibaudeau, directeur principal, Vérification;

Krista Kilback, partenaire d'affaires, Ressources humaines.

La présidente informe les membres que l'honorable sénateur Champagne, C.P., sera absente pour une période indéterminée.

Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau :

Que l'honorable sénateur Keon soit élu vice-président intérimaire du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

La présidente fait une déclaration préliminaire.

Mr. Grey Honey, Mr. Michel Thibaut and Ms. Krista Kilback each made statements and answered questions.

It was agreed that the following draft budget for the special study on the application of the Official Languages Act for fiscal year ending March 31, 2008 be adopted and tabled to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

Professional and other services	\$ 30,200
Transportation and communications	\$ 113,000
Miscellaneous expenses	\$ 3,900
Total	\$ 148,100

In accordance with rule 92(2)(f), the committee convened in camera.

It was agreed that senators' staff members as well as the communications officer assigned to the committee be permitted to attend the in camera meeting.

At 5:05 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

Greg Honey, Michel Thibaut et Krista Kilback font chacun une déclaration puis, répondent aux questions.

Il est convenu que la demande de budget suivante relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles pour l'exercice se terminant le 31 mars 2008 soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Services professionnels et autres	30 200 \$
Transport et communications	113 000 \$
Autres dépenses	3 900 \$
Total	148 100 \$

Le comité procède à huis clos, conformément à l'article 92(2)(f), pour examiner l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agent de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

À 17 h 05 le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, 16 April, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. to consider the response of the government, dated November 2006, to the sixth report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled *French-language Education in a Minority Setting: a Continuum from Early Childhood to the Post-secondary Level* tabled in the Senate on June 14, 2005.

Senator Maria Chaput (Chairman) in the Chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, welcome to the April 16, 2007 meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages.

[English]

Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages.

[Translation]

My name is Maria Chaput, I am the chair of the committee and I am from Manitoba.

Before hearing from our honourable guest, I would like to introduce the members of the committee. On my left are Senator Keon, Senator Comeau and Senator Lowell Murray. On my right, Senator Losier-Cool and Senator Tardif.

Today we welcome the Minister for La Francophonie and Official Languages, the Honourable Josée Verner. Welcome, Madam Minister.

We invited the minister so that she could provide us with her comments, but above all, so that she could answer our questions about the government's response, dated November 2006, to the Sixth Report (interim) of the Standing Senate Committee on Official Languages entitled *French-language Education in a Minority Setting: a Continuum from Early Childhood to the Post-secondary Level*, tabled in the Senate on June 14, 2005.

With Ms Verner today is Ms. Diane Fulford, Assistant Deputy Minister of Citizenship and Heritage, Mr. Hubert Lussier, Director General of the Official Languages Support Programs, and Mr. Jérôme Moisan, Senior Director of the Official Languages Secretariat.

Welcome to you all. Without further ado, I give the floor to Minister Verner.

Hon. Josée Verner, P.C., M.P., Minister for La Francophonie and Official Languages: Madam Chairman, honourable senators, I am appearing before you after a year during which I met with my counterparts from the provinces and territories, as well as with many representatives of official-language communities. I listened to them, and I continue to listen with attention to their ideas, concerns, and hopes.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 16 avril 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour examiner la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, soyez les bienvenus à cette réunion du 16 avril 2007, du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

[Traduction]

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles.

[Français]

Je m'appelle Maria Chaput, présidente du comité, et je suis du Manitoba.

Avant d'entendre notre honorable invitée, j'aimerais vous présenter les membres du comité. À ma gauche se trouvent le sénateur Keon, le sénateur Comeau et le sénateur Lowell Murray. À ma droite, madame le sénateur Losier-Cool et madame le sénateur Tardif.

Nous accueillons aujourd'hui la ministre de la Francophonie et des Langues officielles, l'honorable Josée Verner. Bienvenue, madame la ministre.

Nous avons invité la ministre afin qu'elle nous fasse part de ses commentaires mais surtout pour qu'elle réponde à nos questions au sujet de la réponse du gouvernement, en date de novembre 2006, au sixième rapport (interim) du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé : *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*, déposé au Sénat le 14 juin 2005.

Mme Verner est accompagnée aujourd'hui de Mme Diane Fulford, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine, M. Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles et de M. Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles.

Nous vous souhaitons la bienvenue. Sans plus tarder, je cède la parole à madame la ministre Verner.

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre de la Francophonie et des Langues officielles : Madame la présidente, honorables sénateurs, je me présente devant vous au terme d'une année au cours de laquelle j'ai rencontré mes homologues des provinces et territoires ainsi que plusieurs représentants des communautés de langues officielles. Je les ai écoutés et je continue d'écouter avec attention leurs idées, leurs préoccupations et leurs espoirs.

I hold in high esteem the efforts undertaken by francophones throughout our country to build communities that reflect them. And I know that their educational institutions are very important to them. Primary and secondary schools, colleges and universities in official-language minority communities train children and young people who are no less than the future of our communities.

Given this reality, access to high-quality education in French at all levels and the retention of young people throughout their school career are basic issues. French-language schools must be able to offer an environment in which, from early childhood to adulthood, francophones receive solid training and tools to become the leaders of tomorrow.

Last November, our government tabled a response to the sixth report of your committee, entitled *French-language Education in a Minority Setting: a Continuum from Early Childhood to the Post-Secondary Level*.

In our response, we reiterated our commitment to promoting the development of official-language minority communities and to recognizing linguistic duality as integral to our identity. Our response also reported on advances in promoting linguistic duality, in early learning and child care as well as in primary, secondary, and post-secondary education.

Without going into the details of our response, I would like to highlight certain themes that are particularly important to me, and to offer examples of achievements and projects underway that go a long way to meeting the recommendations of your committee. I would like to remind you that as Minister of International Cooperation and Minister for La Francophonie and Official Languages, I ensure that Canada's two official languages have their rightful place in our communities and our federal institutions. I do this with the help of the Official Languages Support Programs of the Department of Canadian Heritage and by coordinating our government's overall effort to support linguistic duality.

During the past year, our government has taken tangible, positive action on this issue.

[English]

The investment that we are making in post-secondary education, which takes the form of loans and scholarships to students, certainly benefits all Canadians and includes francophones who live in minority situations.

As you know, our government has recently tabled a new budget that provides \$250 million a year, starting from 2007-08, for the creation of child care spaces. In addition, companies that create new child care spaces in the workplace will receive an investment tax credit.

Je tiens en haute estime les efforts que les francophones déploient, partout au pays, pour bâtir des communautés à leur image. Et je sais que leurs institutions d'enseignement sont très importantes pour eux. Les écoles primaires et secondaires, les collèges et universités en milieux minoritaires forment les enfants et les jeunes qui ne représentent rien de moins que l'avenir de nos communautés.

Dans cette optique, la question de l'accès à une éducation de qualité en français à tous les niveaux et celle de la rétention des jeunes tout au long de leur cheminement scolaire sont fondamentales. Les écoles francophones doivent être en mesure d'offrir un milieu où, de la petite enfance jusqu'à l'âge adulte, les francophones acquièrent une formation solide et des outils pour devenir les chefs de file de demain.

En novembre dernier, notre gouvernement a présenté une réponse au sixième rapport de votre comité intitulé : *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*.

Nous y avons réitéré notre engagement à promouvoir l'essor des communautés de langues officielles en situation minoritaire et à reconnaître la dualité linguistique comme l'un des fondements de notre identité. Nous y avons aussi présenté les progrès réalisés dans la promotion de la dualité linguistique, tant du point de vue de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants que du point de vue de l'enseignement primaire, secondaire et postsecondaire.

Sans reprendre les détails de notre réponse, j'aimerais mettre en lumière certains thèmes qui me tiennent particulièrement à cœur et vous présenter des exemples de réalisations et de projets en cours qui vont largement dans le sens des recommandations de votre comité. J'aimerais vous rappeler qu'en tant que ministre de la Coopération internationale et ministre de la Francophonie et des Langues officielles, je m'assure que nos deux langues officielles occupent la place qui leur revient dans nos communautés et institutions fédérales. Je le fais à l'aide des Programmes d'appui aux langues officielles du ministère du Patrimoine canadien et en coordonnant l'effort global de notre gouvernement en matière de dualité linguistique.

Durant la dernière année, notre gouvernement est d'ailleurs passé à l'action de façon tangible et positive à cet égard.

[Traduction]

L'investissement que nous faisons dans l'éducation postsecondaire, sous forme de prêts et bourses aux étudiants, profite bien sûr à tous les Canadiens, y compris les francophones en situation minoritaire.

Comme vous le savez, notre gouvernement a récemment déposé un nouveau budget, qui prévoit, à compter de 2007-2008, 250 millions de dollars par année pour la création de places en garderie. De plus, les entreprises qui augmenteront le nombre de places en garderie en milieu de travail auront droit à un crédit d'impôt à l'investissement.

[Translation]

With regard to post-secondary education, our government announced investments in the order of \$800 million a year, starting from 2008-09, to strengthen the quality and competitiveness of Canada's post-secondary education system. We also announced investments in research as well as new scholarships for graduate studies. This financial assistance will make a difference to all Canadians, including francophones in minority communities.

I am pleased also to note that, in the new budget, we have increased the funding for linguistic duality and minority-language communities by \$30 million over the next two years. These new funds, which add to the amounts already provided, mainly target young people and will go towards cultural and extra-curricular activities and to community centres.

For my part, to support education in francophone minority communities, I have signed enhanced bilateral agreements on minority-language education and second-language teaching with the 13 provinces and territories.

Our government attaches great importance to the quality of its relations with the provinces and territories on this issue. We are working together to expand the opportunities open to Canadians in the education field, including francophones in minority communities. And we know that our actions will be as effective as our cooperation is good.

The agreements we have signed total close to \$1 billion over four years. On their side, the provinces and territories are investing an at least equivalent amount. That makes over \$2 billion to be invested for official languages by 2009. The agreements have a major impact on education programs, from early childhood through the post-secondary level.

Through them, we can support the management of francophone minority schools all over Canada. We are helping to recruit eligible students, and to stabilize registration numbers in minority schools, from kindergarten to Grade 12.

The agreements help to train teachers, prevent dropouts, increase access to high-quality education, and strengthen college and university networks within minority communities. The new agreements also further our shared objectives, such as program enrichment, development of teaching resources and closer school and community ties. Lastly, they help to establish or enlarge minority school and community centres.

Last year, I announced funding for construction and enlargement of two school and community centres in New Brunswick, two in Saskatchewan, and one in the Northwest

[Français]

Du côté de l'enseignement postsecondaire, notre gouvernement a annoncé des investissements de l'ordre de 800 millions de dollars par année, à compter de 2008-2009, pour renforcer la qualité et la compétitivité du système canadien d'éducation postsecondaire. Nous avons aussi annoncé des investissements dans la recherche ainsi que de nouvelles bourses d'études supérieures. Ces appuis financiers feront une différence pour l'ensemble des Canadiens, y compris les francophones en situation minoritaire.

Je suis heureuse de souligner, également, que dans le nouveau budget, nous avons rehaussé de 30 millions de dollars, pour les deux prochaines années, le financement accordé à la dualité linguistique et aux communautés de langues officielles en situation minoritaire. Ces nouveaux fonds, qui s'ajoutent aux enveloppes déjà prévues et qui ciblent principalement les jeunes, sont destinés à des activités culturelles et parascolaires et à des centres communautaires.

De mon côté, pour appuyer l'éducation en milieu minoritaire francophone, j'ai signé des ententes bilatérales bonifiées sur l'enseignement dans la langue de la minorité et l'enseignement de la langue seconde avec les 13 provinces et territoires.

Notre gouvernement accorde une grande importance à la qualité de ses relations avec les provinces et les territoires dans ce dossier. Nous travaillons ensemble pour accroître les possibilités offertes aux Canadiens dans le domaine de l'éducation, y compris les francophones en situation minoritaire, et nous savons que notre action sera d'autant plus efficace que notre collaboration sera bonne.

Les ententes que nous avons signées totalisent près d'un milliard de dollars sur quatre ans. En contrepartie, les provinces et les territoires investissent une somme au moins équivalente. Ce sont donc plus de deux milliards de dollars qui seront investis pour les langues officielles d'ici 2009. Ces ententes ont une incidence majeure sur les programmes offerts de la petite enfance au postsecondaire.

Grâce à elles, nous pouvons appuyer la gestion des écoles francophones en milieu minoritaire sur tout le territoire canadien. Nous contribuons à recruter les élèves admissibles et à stabiliser le nombre d'inscriptions dans les écoles de la minorité et ce, de la maternelle à la douzième année.

Les ententes contribuent à former les enseignants, à prévenir le décrochage, à accroître l'accès à une éducation de qualité et à renforcer les réseaux collégiaux et universitaires au sein des communautés minoritaires. Les nouvelles ententes font aussi avancer nos objectifs communs, comme l'enrichissement des programmes, le développement de ressources pédagogiques et le rapprochement entre l'école et la communauté. Enfin, elles permettent d'établir ou d'agrandir des centres scolaires et communautaires en situation minoritaire.

L'an dernier, j'ai annoncé des appuis aux travaux de construction et d'agrandissement de deux centres scolaires et communautaires au Nouveau-Brunswick, de deux centres en

Territories. And I will soon have other good news of a similar nature to announce.

I have just increased the amount provided to expand school and community centres in New Brunswick, and announced new support for educational projects in the province, particularly the Écoles au cœur de la communauté project. This is a project that is already bearing fruit. During my visit to Atlantic Canada, I went to the École St-André, one of the schools participating in the project, and I was impressed by the vitality of the school staff and community residents.

During my visit, I also announced, on behalf of my colleague Monte Solberg, an investment of \$10.8 million over five years for a pilot project intended to offer better services in French in our child care centres. The project will allow us to see how children of pre-school age can benefit from the enriched services, particularly from the viewpoint of language and culture. Children start to learn and use French at a very early age. It is therefore crucial to help francophone parents, who are raising a family in a minority situation, to pass their language on to their children. Starting in September, more than 250 children and their parents will benefit from the pilot project, which will be implemented in five Canadian communities.

[English]

I would like to address another aspect of French-language teaching in this country. In Canada, 1.8 million students are learning French as a second language, which is 46 per cent of anglophone students. French-language training is gaining in popularity and importance. Canadians increasingly understand that French, one of our two official languages and a language of international importance, is a vital asset for our future both as individuals and as a society. The Department of Canadian Heritage devotes some \$80 million a year to second-language education programs. More than 12,000 young Canadians participate in youth activities and internships that are available, thanks to this financial support.

[Translation]

A real movement is starting in favour of being able to speak both French and English. It is our duty to seize this unique opportunity and help francophone minority-language communities continue to fully contribute to Canada's success. We can do it only by creating a teaching environment that enables young francophones in minority communities to begin, continue, and complete their studies in their own language.

In conclusion, I want to reiterate my commitment to you to promote the cause of French throughout our country, and to help build a Canada that has much to offer to young francophones. Because they are the ones who will give life and shape to French-speaking Canada tomorrow.

We are now ready to respond to your questions.

Saskatchewan et d'un centre dans les Territoires du Nord-Ouest. Et j'aurai bientôt d'autres bonnes nouvelles comme celles-là à annoncer.

Je viens tout juste de bonifier la somme accordée pour agrandir les centres scolaires et communautaires au Nouveau-Brunswick et d'annoncer de nouveaux appuis à des projets éducatifs dans la province, notamment le projet Écoles au cœur de la communauté. C'est un projet qui porte déjà des fruits. Durant ma visite dans la région de l'Atlantique, je suis allée à l'école Saint-André, l'une des écoles qui participent au projet et j'ai été impressionnée par le dynamisme du personnel de l'école et des gens de la communauté.

J'ai aussi profité de ma visite pour annoncer, au nom de mon collègue Monte Solberg, un investissement de 10,8 millions de dollars sur cinq ans, pour un projet pilote qui vise à offrir de meilleurs services en français dans nos garderies. Ce projet permettra de voir comment les enfants d'âge préscolaire peuvent profiter de services enrichis, notamment du point de vue de la langue et de la culture. La connaissance et la pratique du français s'acquièrent dès le plus jeune âge. Il est donc essentiel d'aider les parents francophones en situation minoritaire à transmettre cette langue à leurs enfants. Plus de 250 enfants et leurs parents pourront, dès septembre, bénéficier du projet pilote qui sera mis en œuvre dans cinq collectivités du pays.

[Traduction]

J'aimerais discuter d'un autre aspect de l'enseignement du français dans notre pays. Au Canada, 1,8 million d'élèves apprennent le français langue seconde, ce qui représente 46 p. 100 des élèves anglophones. L'engouement à l'égard de l'apprentissage du français et son importance prennent de l'ampleur. Les Canadiens reconnaissent de plus en plus que le français, l'une de nos deux langues officielles et une langue importante sur la scène internationale, sera un atout essentiel dans l'avenir pour nous, tant individuellement que collectivement. Le ministère du Patrimoine canadien consacre environ 80 millions de dollars par année à des programmes d'enseignement de la langue seconde. Plus de 12 000 jeunes canadiens participent à des activités et à des stages qui sont offerts grâce à cette aide financière.

[Français]

Un véritable mouvement en faveur de la maîtrise du français et de l'anglais s'amorce. Il est de notre devoir de saisir cette occasion unique et d'aider les communautés francophones en situation minoritaire à continuer de contribuer à part entière à la réussite du Canada. Nous ne pourrions y arriver qu'en créant un milieu d'enseignement qui permet aux jeunes francophones en milieu minoritaire d'amorcer, de poursuivre et de terminer leurs études dans leur langue.

En conclusion, je réitère devant vous ma volonté de faire avancer la cause du français partout au pays et de contribuer à bâtir un Canada qui a beaucoup à offrir aux jeunes francophones. Car ce sont eux qui donneront vie et forme à la Francophonie canadiennes de demain.

Nous sommes maintenant prêts à répondre à vos questions.

Senator Tardif: Thank you, Madam Minister. It is a pleasure to see you again. In your presentation, you mentioned that a budget of \$250 million had been set aside to create child care spaces. During your discussions with the provinces on transferring funds for the creation of child care spaces, were language clauses included? As you know, including language clauses opens the door for communities to negotiate with the provinces. It also gives a legitimacy to their requests. Did you see that language clauses were included?

Ms. Verner: Madam Chairman, it is also a great pleasure for me to see you again. That responsibility belongs to my colleague the Minister of Human Resources and Social Development, Mr. Monte Solberg. I am assured that he is very well aware of the special situation of francophones in minority situations. I would have to see. I do not have the precise agreements on the matter at hand.

However, with regard to child care spaces for francophone communities, as you know, when we fund the construction of school and community centres, child care spaces for francophone communities are also included. Since we have \$30 million in completely new money that was announced in the recent budget, we can make the easy assumption that it is specifically targeted to youth and to community centres. Needs of francophone parents in minority situations will be met, even without counting the Universal Child Care Benefit, of course.

Senator Tardif: Could I encourage you to emphasize to your colleague Minister Solberg the importance of making sure that provinces know about the measures targeted at francophone communities in minority situations? It is important to start at a very young age — as you yourself pointed out — and that is not always done.

It is often necessary to be a step ahead, and there can be a number of reactions. I get a lot of comments from communities saying that it is important, when any negotiations are being conducted and when powers are being transferred — with all respect to provincial jurisdiction of course — that the federal government play its part and emphasize the importance of including language clauses.

Ms. Verner: Yes, you can count on me.

The Chairman: In your presentation, you talked about a pilot project. I find that very interesting, and was glad to see that you mentioned pilot projects involving day cares that will be put in place in five communities. Are some of these day cares part of the school — community centres? Could we find day cares providing services to our pre-schoolers in the same building as the school — community centre?

Ms. Verner: Yes, five have been planned. One is in Edmonton, Alberta, two are in Ontario and two are in New Brunswick. My colleague tells me that they are part of school systems, but the enhanced services in French will be provided to pre-schoolers.

Le sénateur Tardif : Merci madame la ministre, il nous fait plaisir de vous revoir. Vous avez indiqué dans votre présentation qu'un budget de 250 millions de dollars avait été inclus pour la création de places en garderie. Lors de vos discussions avec les provinces au moment du transfert de l'argent pour la création de places en garderie, est-ce que des clauses linguistiques ont été incluses? Comme vous le savez, l'inclusion de clauses linguistiques ouvre la porte aux communautés pour négocier avec les provinces. Cela donne également une légitimité à leurs requêtes. Est-ce qu'on a prévu l'inclusion de clauses linguistiques?

Mme Verner : Madame la présidente, c'est pour moi aussi un réel plaisir de vous revoir. Cette responsabilité relève de mon collègue du ministère des Ressources humaines et du Développement social, M. Monte Solberg. Je suis assurée qu'il est très au fait de la situation particulière des francophones en milieu minoritaire. Il faudra voir. Je n'ai pas sous les yeux les ententes précises à ce sujet.

Cependant, sur le plan des places en garderie pour les communautés francophones, comme vous le savez, lorsqu'on finance la construction de centres scolaires communautaires, il s'y crée des places en garderie également pour les communautés francophones. Comme on a un tout nouveau montant de 30 millions de dollars qui a été annoncé dans le dernier budget, on peut aisément envisager qu'il soit particulièrement destiné à la jeunesse et aux centres communautaires. Il y a des besoins qui seront comblés pour les parents francophones en milieu minoritaire, sans compter, évidemment, notre programme de prestation universelle pour la garde d'enfants.

Le sénateur Tardif : Est-ce que je pourrais vous encourager à souligner auprès de votre collègue, le ministre Solberg, l'importance d'indiquer aux provinces les mesures ciblées pour les francophones en milieu minoritaire? Il est important de commencer très tôt pour les jeunes — vous l'avez bien indiqué — et cela ne se fait pas nécessairement.

Il faut souvent anticiper les effets et justement, il y a bien des réactions. Je reçois beaucoup de commentaires des communautés qui disent qu'il est important, lors de toutes les négociations et lorsqu'on transfère des pouvoirs — tout en respectant les champs de compétences des provinces — que le gouvernement fédéral joue son rôle et souligne l'importance d'inclure les clauses linguistiques.

Mme Verner : Oui, vous pouvez compter sur moi.

La présidente : Dans votre présentation, vous avez parlé d'un projet pilote. Je trouve cela fort intéressant et je suis heureuse de voir que vous avez parlé de projets pilotes qui seraient mis en œuvre dans cinq collectivités du pays, à l'égard des garderies. Est-ce que certaines de ces garderies font partie des centres scolaires communautaires? On pourrait donc retrouver des garderies qui offriraient des services en français à nos tout-petits dans le même édifice que le centre scolaire communautaire?

Mme Verner : Oui, cinq ont été retenues dont une à Edmonton, en Alberta, deux en Ontario et deux au Nouveau-Brunswick. Mon collègue me dit qu'elles font partie des réseaux scolaires, mais ce sont des tout-petits qui vont recevoir des

Studies have shown that francophone children in minority situations come to elementary school less well prepared than, say, anglophone children.

We do not know what results the report will show us, but we want to make sure that we are delivering better targeted services. The parents are going to be supported in the experiment too, so that we have good data for future initiatives.

From being in New Brunswick myself two weeks ago to make the announcement, I can tell you that there were some very happy parents.

Senator Comeau: Is it fair to say that the goal of these pilot projects is to study the results with a view to developing a national plan, or at least a program that different provinces can access?

Ms. Verner: As I mentioned, I was making the announcement on behalf of my colleague Monte Solberg. The study will take five years. We do not know what the report will conclude, but, of course, we hope that it will tell us how to proceed in the future, and that the results of the study are very clear. I do not want to speak for my colleague, but I assume that if he launches a pilot project, it is because he is hoping that it will suggest future initiatives.

Senator Comeau: Do you think that will take five years?

Ms. Verner: The project will take five years, yes.

Senator Comeau: And if the results are positive, I imagine that it can be made available in other regions?

Ms. Verner: I assume that is what my colleague intends.

Senator Comeau: Why five years? That seems a little long to me.

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage: Assessing the impact takes some time because we are looking to rank the types of intervention with the children. This will affect the way in which school systems can adapt the techniques, with our help, and the help of federal and provincial governments. So that can take several years.

Ms. Verner: Especially if we want to see results, for example if it has made for better learning by the time the children reach elementary school.

Senator Comeau: I still find five years to be a long time.

Ms. Verner: It is because they are three years old and we want to see if they learn more easily in elementary school.

services enrichis en français. Des études ont démontré que les enfants francophones en situation minoritaire arrivaient moins bien préparés à l'école primaire que les enfants anglophones, par exemple.

On ne sait pas ce que le rapport nous dévoilera comme résultats, mais on veut s'assurer de donner des services davantage ciblés. Pour que cela nous donne de bons enseignements pour les actions futures à prendre, les parents vont également être supportés dans cette expérience.

Pour avoir fait l'annonce moi-même au Nouveau-Brunswick il y a deux semaines, je peux vous dire qu'il y avait des parents bien contents.

Le sénateur Comeau : J'imagine que ces projets pilotes ont pour but d'étudier les résultats qui en découleront en vue d'élaborer un plan national ou, au moins, un programme accessible aux différentes provinces?

Mme Verner : Comme je le mentionnais, je faisais l'annonce au nom de mon collègue, Monte Solberg. L'étude sera menée sur une période de cinq ans. Nous ne connaissons pas les conclusions du rapport, mais nous souhaitons, bien entendu, que cela nous donne des indications sur les interventions à mener dans le futur; et ce sont des résultats très clairs qui se dégagent de ces études. Je ne veux pas parler au nom de mon collègue, mais je présume que s'il lance le projet pilote, c'est qu'il souhaite un éclairage pour des interventions futures.

Le sénateur Comeau : Vous pensez que cela prendra cinq ans?

Mme Verner : C'est effectivement un projet qui sera mené sur une période de cinq ans.

Le sénateur Comeau : Et s'il y a des résultats positifs, j'imagine que cela pourrait être accessible dans d'autres régions?

Mme Verner : Je présume que c'est l'intention de mon collègue.

Le sénateur Comeau : Pourquoi cinq ans? Cela m'apparaît long un peu.

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien : La vérification des impacts prend un certain temps parce que c'est le calibrage du type d'intervention auprès des enfants que nous cherchons à vérifier. Cela influencera la façon dont les systèmes scolaires, avec notre aide et l'aide du gouvernement fédéral et des provinces, pourront adapter ces techniques. Cela peut donc prendre quelques années.

Mme Verner : Et ce, surtout si nous désirons voir des résultats, à savoir si cela a permis un meilleur apprentissage lorsque les enfants atteignent le niveau scolaire du primaire.

Le sénateur Comeau : Je trouve tout de même cela long, une période de cinq ans.

Mme Verner : C'est parce qu'ils ont trois ans et que nous voulons voir si au niveau primaire cela peut faciliter leur apprentissage.

Senator Comeau: But there are centres like that already. Would it not have been just as easy to study the results there rather than to establish your centres and then have to wait five years? Perhaps we should invite Mr. Solberg to answer these questions.

Ms. Verner: I am sure that he would be pleased to respond. If I understand your question, you are saying that there already are centres where enhanced services are provided to parents and children?

Senator Comeau: Yes, in Nova Scotia.

Senator Losier-Cool: In Newfoundland and Labrador.

Senator Comeau: There is certainly one in Nova Scotia in areas where kids have lost the use of French. I cannot remember the places, but there are certainly experiments of this kind that we could have studied.

I have another question. Each jurisdiction in Canada is different of course; including the territories, we have 13, I think. At times, that can cause difficulty, but we do not just have differences between jurisdictions; communities are different too, with different realities and problems.

Very often, the federal government likes to establish programs that can be used to express a national point of view. How do you react when you have to deal with unique needs and unique jurisdictions? Are the programs flexible enough to accommodate these realities?

Ms. Verner: Yes, one of my colleagues is confirming that adjustments are made for different provincial and territorial realities. Mr. Lussier can expand on my answer: there is a general protocol, but with enough flexibility to accommodate different realities.

Mr. Lussier: The protocol defines the principles and common objectives that the 13 provincial and territorial governments have agreed to operate under in collaboration with the federal government; that is the framework.

Within that framework, the Minister for Official Languages signs agreements tailored to the needs and the specific objectives of each of the 13 jurisdictions. That is where the financial flexibility you mentioned comes in, in specific objectives and specific institutions to be funded.

Senator Comeau: But you still have to be quite careful, because if you provide something to one jurisdiction, it is likely that people in another jurisdiction will want the same thing. You then have to explain the decisions, and that is sometimes when the bickering starts.

Ms. Verner: You know, that is the negotiation process. We say negotiation, but we could just as well say working together with the provinces and territories to obtain positive results. The

Le sénateur Comeau : Mais c'est surtout qu'il existe déjà de tels centres. Est-ce qu'il n'aurait pas été aussi facile d'observer leurs résultats plutôt que de mettre en place ces centres et de devoir attendre cinq ans? Peut-être devrions-nous inviter M. Solberg pour répondre à ces questions.

Mme Verner : Assurément, cela lui ferait plaisir de répondre. Si je comprends bien votre question, il y a déjà des centres au sein desquels des services enrichis sont offerts aux parents et aux enfants?

Le sénateur Comeau : Oui, en Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Losier-Cool : À Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Comeau : Il y en a certainement un en Nouvelle-Écosse, par exemple dans des régions où les jeunes ont perdu l'usage de la langue française. Je ne me souviens pas des endroits, mais il y a certainement des expériences de ce genre que nous aurions pu étudier.

J'ai une autre question. Chaque juridiction au Canada est bien sûr différente; vous en avez 13, je crois, incluant les territoires. Cela doit parfois causer des ennuis, mais il n'y a pas seulement des différences entre les juridictions; les communautés sont aussi très différentes, comme leurs réalités et leurs problèmes le sont également.

Très souvent, le gouvernement fédéral préfère mettre en œuvre des programmes nationaux grâce auxquels un point de vue national peut être véhiculé. Comment réagissez-vous lorsque vous devez faire face à des exigences uniques et des juridictions uniques? Est-il question de flexibilité dans les programmes pour correspondre à ces réalités?

Mme Verner : Effectivement, un de mes collègues me le confirme, des ajustements se font selon les différentes réalités des provinces et des territoires. M. Lussier pourra compléter ma réponse; il y a un protocole général, mais il y a suffisamment de flexibilité pour tenir compte des différentes réalités.

M. Lussier : Le protocole définit des principes et des objectifs communs que les treize gouvernements provinciaux et territoriaux acceptent de se donner en collaboration avec le gouvernement fédéral et cela donne le cadre.

À l'intérieur de ce cadre, ensuite, la ministre des Langues officielles signe des ententes adaptées aux besoins et aux objectifs plus spécifiques de chacune des 13 juridictions. Et c'est là qu'est introduite la souplesse dont vous parlez en termes financiers, en termes d'objectifs spécifiques et d'institutions particulières à financer.

Le sénateur Comeau : Il faut quand même être assez prudent, parce que si vous offrez quelque chose pour une certaine juridiction, il est probable que les individus provenant d'une autre juridiction voudront la même chose. Vous devez alors leur expliquer les décisions et c'est parfois là que les chicanes se déclarent.

Mme Verner : Vous savez, c'est le processus même de négociation avec les parties. On parle de négociation, mais on parle tout de même de collaboration pour obtenir de bons

ultimate objective is to provide services to communities in minority situations. I can tell you that the jurisdictions involved seemed happy with the agreements signed so far.

Senator Comeau: There have already been requests from school boards wanting to take part in the discussion on plans for education. Provincial ministers of education have resisted this somewhat. Are you seeing a little more openness from provincial ministers of education as the years go by?

Certainly, school boards would like to become involved because, when it comes down to it, they are the ones who are trying to deliver services to their communities and who have to choose the programming in collaboration with the province.

Ms. Verner: For our part, we are constantly working with different communities and different groups who have the interests of communities in minority situations at heart.

I am told that dialogue also goes on in the provinces and territories. When a formal agreement needs to be signed, it is done government to government. The actual process of dialogue with different organizations goes on year-round.

Senator Comeau: In education, you have almost no choice because the Constitution tells you that you have to sign agreements with provinces.

Ms. Verner: Yes, that is right.

[English]

Senator Keon: I want to bring you back to the large investment that has gone into post-secondary education, the largest tranche of \$800 million, and then \$30 million going into the communities. How can students in a small community who want to continue on in post-secondary education avail themselves of this funding? The \$800 million will be spread across the system and will make things considerably better for everyone.

As far as I can tell, the \$30 million will be at the community level, but the young person who wants to pursue post-secondary education in French, in many instances, will need to move to a different community.

I cannot recall having heard, when the announcements were made, the details of the system as to how students can avail themselves of this funding to move from a small community to a larger community where they can pursue post-secondary education in French.

[Translation]

Ms. Verner: In the agreements that we have signed with the provinces, an amount of \$100 million has been set aside for new initiatives in post-secondary education up to 2009. Through these

résultats avec les différentes provinces et les différents territoires. L'objectif ultime est de fournir les services aux communautés en situation minoritaire. Pour le moment, je peux vous dire que les ententes signées ont eu l'air de plaire à chacune des juridictions concernées.

Le sénateur Comeau : Il y a déjà eu des demandes afin que les conseils scolaires prennent part à la discussion concernant les plans sur l'éducation. Il y a eu une certaine résistance de la part des ministres de l'Éducation provinciaux. Notez-vous un peu plus d'ouverture de la part des ministres de l'Éducation provinciaux avec les années?

Il est certain que les conseils scolaires aimeraient être de la partie parce qu'en bout de ligne ce sont eux qui essaient de livrer des services à leur communauté et qui doivent choisir le programme en collaboration avec la province.

Mme Verner : De notre côté, nous sommes de façon continue en consultation avec les différentes communautés et les différents groupes qui ont pour intérêt les communautés en situation minoritaire.

On me rapporte que dans les différentes provinces et dans les différents territoires, le dialogue est également présent. Pour le moment, lorsqu'arrive le temps d'une signature d'entente formelle, cela se fait de gouvernement à gouvernement. Le processus comme tel de dialogue avec les différentes organisations existe à longueur d'année.

Le sénateur Comeau : Du point de vue de l'éducation, vous n'avez presque pas le choix parce c'est en quelque sorte la Constitution qui vous mandate afin que la signature de l'entente soit conclue avec la province.

Mme Verner : Oui, c'est ça.

[Traduction]

Le sénateur Keon : J'aimerais revenir sur la question des investissements considérables dans l'éducation postsecondaire, soit les 800 millions de dollars, et les 30 millions de dollars qui seront attribués aux collectivités. Comment des jeunes vivant dans une petite municipalité et souhaitant faire des études postsecondaires peuvent-ils bénéficier de ce financement? Les 800 millions de dollars seront répartis dans tout le système, ce qui contribuera à aider sensiblement l'ensemble des établissements.

Si j'ai bien compris, les 30 millions de dollars seront destinés aux collectivités, mais les jeunes qui veulent poursuivre des études postsecondaires en français, devront, dans bien des cas, aller s'installer dans une autre ville.

Je ne me souviens pas avoir entendu dire, lorsque l'annonce a été faite, si les étudiants pourront utiliser ces fonds pour déménager dans une localité plus grande afin de faire des études postsecondaires en français.

[Français]

Mme Verner : Dans les ententes que nous avons signées avec les provinces, une somme de 100 millions de dollars est incluse pour de nouvelles initiatives d'ici 2009 en matière d'étude

agreements, in partnership with the provinces, funds are available to improve opportunities for francophones living in minority situations.

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat, Canadian Heritage: We are not experts in loans and bursaries, but the budget mentioned improvements to the system of loans and bursaries for all Canadians. So, a student in a community who would like to move would likely have access to the enhanced loans and bursaries in the last budget. This increased amount is not for official languages, nor for francophones or anglophones in minority situations; the last budget increased it for everyone. People can take advantage of universal programs.

Senator Tardif: I have a supplementary question. L'Association des universités de la francophonie canadienne has submitted an action plan for 2007 to 2012 in which it has identified 20 priority actions. This organization brings together several universities in different parts of the country that offer post-secondary studies in French. Will it be able to take advantage of the improved funding?

Ms. Verner: I will let my colleague give you a more detailed answer to your question.

Mr. Lussier: The association of francophone universities has 13 members. Several of these institutions will no doubt receive some of the funding announced in the recent budget. In terms of improving post-secondary education programs under these agreements, the \$100 million over four years, as mentioned by the Minister, is also earmarked for the college system. It is important to mention that.

[English]

It is important both at the university level and at the level of professional colleges. That point is important to note because that dimension of post-secondary is not mentioned often enough.

[Translation]

Senator Tardif: You have not quite answered my question. I am pleased to see that funds have been earmarked for colleges. That is critically important. You are quite right in saying that post-secondary education includes colleges as well as universities. Is the Association des universités de la francophonie canadienne hoping to receive some support for its action plan?

Mr. Lussier: Members from each province must appeal to their provincial government for funding. The support provided by the UFC is ongoing. The Association receives ongoing program support which has enabled it to formulate the action plan in question. The lines of communications are kept open.

postsecondaire. En partenariat avec les provinces, dans ces ententes, des sommes sont disponibles pour offrir de meilleures possibilités pour les francophones vivant en situation minoritaire.

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles, Patrimoine canadien : Nous ne sommes pas des experts dans le domaine des prêts et bourses mais le budget mentionnait des améliorations au système des prêts et bourses pour l'ensemble des Canadiens. Donc, un jeune dans une communauté qui voudrait se déplacer aurait sans doute accès à ces prêts et bourses améliorés du dernier budget. Ce serait une somme qui n'est pas pour les langues officielles, pour les francophones ou anglophones en milieu minoritaire, mais généralement améliorée via le dernier budget. Je n'ai pas les détails de la méthode d'amélioration. Ce sont des mesures d'application générale dont pourrait bénéficier une personne.

Le sénateur Tardif: Je voudrais poser une question supplémentaire. L'Association des universités de la francophonie canadienne a présenté un plan d'action 2007 à 2012 dans lequel elle identifie 20 actions prioritaires. Cet organisme qui regroupe plusieurs universités offrant des études postsecondaires en français dans diverses régions du pays fera-t-il partie de ce financement amélioré?

Mme Verner : Je vais permettre à mon collègue de répondre à votre question de façon plus précise.

M. Lussier : Il y a 13 membres des associations des universités francophones. Plusieurs des institutions profiteront sans doute du financement supplémentaire accordé dans le cadre du dernier budget. Dans l'amélioration des programmes postsecondaires que les ententes permettent, les 100 millions de dollars sur quatre ans auquel Madame la ministre fait référence, vise aussi le système collégial. C'est important.

[Traduction]

C'est important tant au niveau universitaire que collégial. J'insiste sur ce point parce que ces établissements postsecondaires font rarement l'objet de discussions.

[Français]

Le sénateur Tardif : Vous n'avez pas tout à fait répondu à ma question. Je suis heureuse de voir qu'il y aura des sommes pour le niveau collégial. C'est essentiel. Vous avez tout à fait raison, lorsqu'on indique postsecondaire, il y a la dimension universitaire aussi bien que collégiale. L'Association des universités de la francophonie canadienne pourra-t-elle espérer recevoir de l'appui pour leur plan d'action?

M. Lussier : Les membres de chacune des provinces doivent faire appel à leur gouvernement provincial pour obtenir des fonds. Le soutien que l'on offre à l'UFC est continu. Ils ont un soutien de programmation permanent et un soutien de projet qui leur a permis notamment de développer le plan d'action auquel vous faites référence. On est en contact constant.

However, to answer your question, UFC members will receive the funding announced in the last budget through their provincial governments.

[English]

Senator Murray: We will have an opportunity to canvass this with Mr. Flaherty and his officials at the Standing Senate Committee on National Finance when we receive the budget implementation bill. You raised the matter of the investments of \$800 million a year, starting in 2008-09, to strengthen the quality and competitiveness of post-secondary education. Some of this money, if not all, will be in the Canada Social Transfer, which is a block fund. While the federal government can talk all it likes about earmarking the money and so forth, the provinces are at complete liberty to spend it on whatever they like. It is a social transfer for post-secondary education and social assistance.

[Translation]

Ms. Verner: You said that you had had discussions with the Minister of Finance and his officials. The amount is included in the social transfers for post-secondary education. The Minister of Human Resources and Social Development and the Minister of Finance could provide more specific details.

[English]

Senator Murray: I make the argument to reinforce a future argument that they should separate out the post-secondary education component of that Canada Social Transfer in the same way as they separated out the Canada Health Transfer some years ago. I acknowledge at once that there is far from consensus among the provinces in favour of that separation, but it seems to me something that would be wise to consider.

[Translation]

With respect to early childhood education and daycares, the new government's policy had a number of components. First, it called for canceling the agreements concluded between the previous government and the provinces. Second, it called for awarding a benefit of \$100 a month to parents with children under six years of age. Third, it proposed tax credits for private companies providing daycare for their employees' children.

More recently, the government chose wisely to set aside the third proposal because of a lack of interest on the part of private sector companies. Mr. Flaherty has announced in his budget plans to transfer \$250 million to provincial governments for daycare spaces.

Senator Tardif had a question about a language clause. As you know, the agreements between the previous government and most, if not all, of the provinces contained a language clause.

Mais pour répondre à votre question, c'est par le biais des gouvernements provinciaux qu'ils recevront l'argent et que l'UFC devra obtenir les fonds annoncés pour ses membres dans le dernier budget.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Nous aurons l'occasion d'interroger M. Flaherty et des représentants de son ministère au Comité sénatorial permanent des finances nationales lorsque nous recevrons le projet de loi d'exécution du budget. Vous avez fait mention des investissements de 800 millions de dollars par année, à compter de 2008-2009, dans le but d'améliorer la qualité et la compétitivité du système d'éducation. Une partie de cet argent, sinon la totalité, sera versée au moyen du Transfert canadien en matière de programmes sociaux, qui est un mécanisme de financement global. Le gouvernement fédéral peut bien destiner ces sommes à un usage précis, mais les provinces sont entièrement libres de les dépenser comme bon leur semble. Il s'agit d'un transfert social pour l'éducation postsecondaire et l'aide sociale.

[Français]

Mme Verner : Vous dites avoir eu des conversations avec le ministre des Finances et ses officiels. La somme est dans les transferts sociaux en matière postsecondaire. Maintenant, pour plus de précision, on peut s'informer auprès du ministre des Ressources humaines et du Développement social et auprès du ministre des Finances.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Je souligne qu'il sera sans doute proposé dans l'avenir que les fonds destinés à l'éducation postsecondaire constituent un transfert distinct du Transfert canadien en matière de programmes sociaux. C'est ce qu'on a fait il y a quelques années lorsqu'on a établi le Transfert canadien en matière de santé. Je sais fort bien que les provinces sont loin d'être toutes en faveur d'une telle mesure, mais je crois qu'on aurait intérêt à y songer.

[Français]

En ce qui concerne la petite enfance et les garderies, la politique du nouveau gouvernement avait plusieurs volets. Le premier était d'annuler les ententes signées avec les provinces par le gouvernement précédent, le deuxième était la prestation de 100 \$ par mois aux parents d'enfants de moins de six ans et le troisième envisageait des crédits d'impôt aux entreprises privées pour qu'elles offrent des services de garderie aux enfants des employés.

Plus récemment, le gouvernement avait la sagesse d'abandonner le troisième volet car il n'y avait pas beaucoup d'intérêt chez des entreprises privées. Monsieur Flaherty avait annoncé dans son budget un transfert aux gouvernements provinciaux de 250 millions de dollars pour les places en garderie.

La question posée par le sénateur Tardif portait sur la question d'une clause linguistique. Vous savez que dans les ententes signées par le gouvernement précédent avec la plupart sinon toutes les

This was not a condition for the transfer of funds, but rather a language clause duly negotiated between the federal and provincial governments.

There is nothing similar in the transfer deal announced by Mr. Flaherty. Your colleague Mr. Solberg even praised the fact that there were no conditions attached to these transfer payments. I read the article in the newspaper very recently. Therefore, it is a little late in the day to attach conditions to these transfer payments. All I can suggest, as Minister responsible for La Francophonie and Official Languages, is that you do everything in your power to ensure that linguistic minorities receive their fair share of these transfer funds earmarked for the expansion of provincial daycare networks.

[English]

At the moment there is no condition attached. In the case of the agreements negotiated by Mr. Dryden there were no conditions, but the provinces agreed to different clauses according to particular conditions; they agreed to different linguistic clauses. There is nothing of the kind now. All I can suggest is that you take whatever measures you can and do everything in your power to ensure that the linguistic minorities will have some share in the new facilities or expanded facilities that are made possible by this new federal transfer to the provinces.

[Translation]

Ms. Verner: Thank you for your comments. I would just like to say that my colleague, Mr. Solberg, has consulted with the Comité national des parents francophones and that our new government is very committed to promoting linguistic duality.

I would also like to say a few words about the former national daycare program proposed by the Liberal government. Personally, as a mother, I first heard speak of this federal program during the 1990s. I was very hopeful. However, my daughter is now in high school and unfortunately, I never did get a daycare spot for my child.

That being said, the premise behind our policy is that most parents prefer to make individual choices regarding daycare for their children. We are convinced that parents are the best judges when it comes to deciding whether to entrust their child to a daycare, to a neighbour or to a family member. That is why we decided to provide direct assistance to parents.

We began by announcing a credit of \$100 for each child under the age of six, or \$1,200 per year per child. In addition, in the latest budget, we have provided a credit of \$2,000 for each child under the age of 18. This is not news to you, since you sit on the Standing Senate Committee on National Finance and have spoken to the Minister of Finance. The last budget unveiled several measures to assist families, for example, a tax

provinces, il y avait une clause linguistique. Ce n'est pas une condition de transfert, mais il s'agissait d'une clause linguistique dûment négociée entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

Il n'y a rien de semblable dans le transfert annoncé par M. Flaherty. Votre collègue, M. Solberg, s'est même vanté du manque de conditions sur ce transfert. J'ai vu l'article dans les journaux très récemment. Donc, c'est un peu tard dans la journée pour rattacher des conditions à ce transfert et tout ce que je peux vous suggérer en tant que ministre de la Francophonie et des Langues officielles, c'est de prendre toutes les mesures possibles pour vous assurer que les minorités linguistiques aient leur juste part de ce transfert pour l'élargissement des réseaux de garderies dans les provinces.

[Traduction]

À l'heure actuelle, il n'existe aucune condition. En ce qui concerne les accords négociés par M. Dryden, il n'y avait aucune condition à remplir, mais les provinces avaient accepté certaines modalités relatives à des circonstances particulières; elles avaient accepté différentes dispositions d'ordre linguistique. Cette fois, aucune exigence n'a été formulée. Je vous suggère de faire tout en votre pouvoir pour vous assurer que les minorités linguistiques auront accès aux installations qui seront construites ou agrandies grâce à ce nouveau transfert fédéral aux provinces.

[Français]

Mme Verner : Merci pour vos commentaires. Je souligne simplement que je sais que mon collègue, M. Solberg, a consulté le Comité national des parents francophones et aussi que notre nouveau gouvernement est très engagé dans la promotion de la dualité linguistique.

Permettez-moi également de formuler mes commentaires sur l'ancien programme national de garderie qui avait été mis de l'avant par le gouvernement libéral. À titre personnel, comme mère de famille, la première fois que j'ai entendu parler de ce programme du fédéral, c'est dans les années 1990. Cela avait suscité beaucoup d'espoir chez moi. Je dois vous dire que ma fille est revenue au secondaire et je n'ai malheureusement pas vu l'ombre d'une place.

Ceci dit, notre politique, c'est de penser à l'ensemble des parents qui voudraient faire le choix individuel de la garde de leurs enfants. Nous sommes convaincus que les parents sont les meilleurs juges pour prendre la décision de les envoyer en garderie ou chez la voisine ou un membre de la famille. C'est pour cette raison qu'on a souhaité venir en aide directement aux parents.

Nous avons donc annoncé une première mesure de 100 \$ par enfant de moins de six ans par mois, donc 1 200 \$ par année. De plus, dans le récent budget, nous avons alloué 2 000 \$ de crédit pour chaque enfant de moins de 18 ans, comme vous le savez puisque vous siégez au Comité sénatorial permanent des finances nationales et que vous avez parlé au ministre des Finances. Plusieurs mesures ont été prises dans le dernier budget pour

credit for sporting activities and a tax credit for textbooks for post-secondary students.

Our government has opted for this approach to helping parents because it firmly believes that parents are in the best position to make decisions affecting their children.

Senator Murray: When did Mr. Solberg consult with the Association des parents francophones about the transfer and what was the outcome of these discussions?

Ms. Verner: He consulted with the association via its advisory committee. I could ask him for you and get back to you with an answer.

Senator Losier-Cool: I think all of the questions I had have already been asked by my colleagues. Therefore, I will take this opportunity to share some of my concerns with you.

I listened very closely to your remarks, Madam Minister, because I worked my entire life as a French-language teacher in a minority community. Over the years, considerable progress has been made. I want to congratulate you and thank you for all of the initiatives that you have put forward.

I would like to point out that if there is one problem area for francophones in a minority situation, it is the dropout rate. Last week, I was in Whitehorse in the Yukon. Well-intentioned individuals set up some lovely centres, but young people have been attending school since the age of three and by Grade 12, they have had enough of school. We need to come up with a solution to help them stay in school. Francophones in the Yukon, as you may already know, have developed a very nice program to encourage young people to stay in school.

The second point I would like to make has to do with new technologies and IT. When Microsoft Chairman Bill Gates visited Canada several months ago, I asked myself the following question: are francophone Canadians at a disadvantage when it comes to these new technologies? I hope not. When discussions arise about new technology ventures or when agreements are negotiated, it is important to ensure that both linguistic groups are treated equitably.

I very much hope that you will pay special attention to these concerns of mine.

Senator Comeau: The most recent federal budget announced a new investment of \$30 million. Have any decisions been made as to how this money will be used?

Ms. Verner: While I answer your question, I think I have some information for Senator Losier-Cool that may address some of her concerns.

The \$30 million are earmarked primarily for youth and socio-community centres. Personally, in the past year, I have had the opportunity to visit communities across the country. These communities are very dynamic and their young people

favoriser les familles : un crédit d'impôt pour les activités sportives et un crédit d'impôt pour les manuels scolaires pour les enfants qui sont aux études postsecondaires, par exemple.

C'est de cette façon que notre gouvernement a décidé de venir en aide aux parents en croyant fermement que les parents sont les personnes les plus aptes à décider pour leurs enfants.

Le sénateur Murray : Quand est-ce que M. Solberg a consulté l'Association des parents francophones sur ce transfert et quel en a été le résultat?

Mme Verner : C'est par le biais de son comité consultatif. Je pourrais lui poser la question en votre nom et vous fournir la réponse.

Le sénateur Losier-Cool : Je pense que toutes les questions que j'aurais voulu poser ont été soulevées par mes collègues. Je veux seulement vous faire part de mes préoccupations.

Je vous ai écouté très attentivement, madame la ministre, parce qu'il s'agit d'un domaine où j'ai œuvré toute ma vie comme francophone en situation minoritaire, comme enseignante des langues pour les francophones. Depuis le temps, il y a eu énormément de progrès. J'accorde aussi à tous les projets que vous avez avancés beaucoup d'attention et je vous en remercie et vous en félicite.

J'attire donc votre attention sur le fait que s'il y a un domaine où nos francophones en situation minoritaire souffrent, c'est le décrochage. La semaine dernière, j'étais à Whitehorse au Yukon. Des gens bien intentionnés ont créé de très beaux centres, mais il faut penser que les jeunes sont là depuis l'âge de trois ans et quand ils arrivent en 12^e année, ils sont fatigués, ils en ont marre. Il faut essayer de trouver une solution à ce décrochage. Les Franco-Yukonnais, peut-être êtes-vous au courant, ont un très beau projet pour éviter le décrochage.

L'autre point sur lequel j'aimerais attirer votre attention, ce sont les nouvelles technologies, l'informatique par exemple. Quand le président de Microsoft, Bill Gates, était au Canada il y a quelques mois, je me suis posée la question à savoir si nos francophones canadiens ne sont pas défavorisés à ce niveau. J'espère que non. Alors, si jamais il y a des ententes ou que l'on parle de projets dans les nouvelles technologies, il faudrait s'assurer qu'il y ait équité pour les deux groupes.

Ce sont des points auxquels je tiens beaucoup et j'espère que vous y prêterez une oreille attentive.

Le sénateur Comeau : Le plus récent budget fédéral a annoncé un nouvel investissement de 30 millions de dollars. Est-ce que des décisions ont été prises pour l'utilisation de ce montant?

Mme Verner : Tout en vous répondant, je crois pouvoir donner quelques informations au sénateur Losier-Cool suite à ses commentaires.

Les 30 millions de dollars sont principalement destinés à la jeunesse et à des centres sociocommunautaires. Personnellement, depuis la dernière année, j'ai eu l'occasion de rencontrer des communautés d'un peu partout au Canada. Elles sont très

are very good ambassadors. They travel extensively and are full of energy. Bilingualism is growing in popularity in Canada. According to a recent survey, almost eight of every ten Canadians consider bilingualism to be an asset. That is what we would like to focus on. By investing in our youth, we also address the dropout problem to some extent. I am not saying that it is a panacea, but by making it attractive and in keeping with the modern world, we will certainly be able to get young people's attention.

Different initiatives such as exchange programs will ensure that our youth continue to be our best ambassadors.

Two weeks ago, I spent two days in New Brunswick. We have talked a lot about young francophones' sense of identity. By instilling pride in francophones and encouraging them to pursue an education in their own language, we are certainly working to ensure the survival of these communities.

I would like to draw your colleague's attention to an extraordinary project called "School: The Heart of the Community." One of the schools that I visited, École Saint-André, has launched a special program. Every Wednesday, students undertake to work in partnership with private sector companies, whether in the field of the environment, the arts, music, dance and so forth. This is a very dynamic initiative. According to the school's principal, this is clearly the most stimulating venture in which he has been involved during his career. Parents of students with whom I met told me that Wednesdays were sacred for their children and that no one missed school on this day.

In short, communities are actively working to encourage young people to stay in school. I have complete confidence in their efforts and the \$30 million committed will surely support their dynamic, positive initiatives.

Senator Tardif: I have a comment, followed by a question. On hearing you speak of a projected \$800 million investment in post-secondary education and of parents being able to select child care options, I had one thought: That is all well and good, but often, members of minority communities do not have the same options as members of majority communities. And, unless we have assurances that measures targeting specific groups will be put in place, there are no guarantees that the needs of the minority will be met. Often, measures that address the requirements of the majority group overlook those of the minority community.

Getting back to what Senator Murray was saying, without including language clauses applicable to all areas, if additional funds are allocated in general, often the people who really need the money will not see it. It is a matter of anticipating these needs. Therefore, as Minister responsible for La Francophonie and for

dynamiques, et particulièrement leurs jeunes sont de très bons ambassadeurs. Ils voyagent et sont plein d'énergie. Il y a une popularité grandissante pour le bilinguisme au pays. Selon un sondage récent, tout près de huit Canadiens sur dix considèrent que c'est un acquis. On veut miser là-dessus. En investissant chez nos jeunes, on touche un peu au problème du décrochage. Je ne vous dis pas qu'on va tout régler mais à partir du moment où c'est attrayant, que c'est conforme au monde moderne, on va très certainement attirer nos jeunes.

On peut penser à des programmes d'échange, différentes formules qui feront en sorte de s'assurer que nos jeunes continueront d'être nos meilleurs ambassadeurs.

J'ai passé deux jours au Nouveau-Brunswick, il y a deux semaines. On a parlé beaucoup d'identité chez les jeunes francophones. On pense qu'en créant cette fierté chez les francophones et en les encourageant à continuer et à poursuivre leurs études dans leur langue, c'est certainement assurer la survie des communautés.

J'aimerais souligner à l'attention de votre collègue un projet extraordinaire qui s'appelle « L'école au cœur des communautés ». Quand j'ai visité l'école Saint-André, cette école a mis sur pied un programme dans lequel, tous les mercredis, les jeunes s'inscrivent dans un volet en particulier; cela peut être l'environnement, les arts, le chant, la danse, peu importe; et ils s'engagent, en partenariat avec des entreprises privées. C'est extrêmement dynamique. Le directeur de l'école m'a dit que c'était certainement le projet le plus stimulant qu'il avait eu dans sa carrière. Les parents des enfants qui étaient présents me racontaient que le mercredi était rendu une journée absolument culte, sacrée, chez les enfants. Ils ne doivent pas s'absenter le mercredi.

Bref, beaucoup d'initiatives sont prises dans les communautés pour garder les jeunes et les stimuler. J'ai pleinement confiance et c'est certainement pour appuyer ce genre de dynamisme et de positivisme que l'on souhaite dépenser les 30 millions de dollars qu'on était si content d'obtenir.

Le sénateur Tardif : J'aurais un commentaire suivi par une question. Lorsque je vous entendais parler des 800 millions de dollars prévus pour l'investissement au postsecondaire et pour le choix donné aux parents en regard de la petite enfance, je me disais : c'est très bien, sauf que, souvent, la situation majoritaire n'est pas du tout la même que la situation minoritaire. Et, à moins de s'assurer qu'il y ait des mesures ciblées dans chacune de ces situations, il ne va pas de soi que cela répondra aux besoins de la minorité, et souvent la minorité sera oubliée dans les mesures qui répondent à la majorité.

Pour revenir à ce que le sénateur Murray disait, sans prévoir des clauses linguistiques dans tous les domaines, ajouter davantage d'argent de façon générale, souvent ne sera pas vu par les gens qui en ont besoin. Il s'agit donc de la question d'anticiper. Je souhaite donc que, dans votre travail de

coordinating all departmental activities in the area of official languages, I hope that you do not lose sight of this fact when it comes to transfer payments.

I have a question about the official languages action plan. Obviously, in order to ensure a quality education from childhood through the post-secondary level, some funding is needed. The Official Languages Action Plan is set to expire in 2008.

Do we know what is going to happen after that? Has an interim report been drawn up? Has an evaluation been done? Have plans for an improved program been made and what area will be targeted? Not surprisingly, institutions are already wondering about what they can expect down the road.

Ms. Verner: An evaluation is under way. However, I will defer to Mr. Moisan who can provide you with an answer, in so far as technical details are concerned.

Mr. Moisan: You are correct in saying that the action plan had a five-year life span. We are working with each department that received some funding to formally evaluate the results achieved and to determine if there are better ways of doing things, whether some adjustments need to be made, and so on.

At the same time, ongoing consultations are taking place with a number of groups and suggestions for the next action plan are being considered. For example, as part of the analysis process, we are following very closely the work of parliamentary committees, and we will be following events such as the Sommet des communautés francophones et acadienne, scheduled for early June, as well as initiatives carried out with the provinces in conjunction with the ministerial Conférence de la francophonie canadienne. Quebec's Anglophones are also doing some reflective thinking and wondering where they would like to see their community in ten years' time.

In short, there is no shortage of ideas and as we undertake the evaluation process, our challenge is twofold: to look back on what worked and to draw inspiration from past discussions in order to make recommendations for the future.

Senator Comeau: If I understood correctly, you hold formal meetings with groups representing minority language communities in each jurisdiction.

Mr. Moisan: Officials meet on a regular basis with community representatives. These meetings do not involve chairmen of organizations, but rather directors working the field. Meetings are scheduled with some of these individuals later on in April.

Senator Comeau: Without getting into specifics, I know that representatives of my community in Nova Scotia had some questions about the plan's terms and conditions and about the agreements reached with our Nova Scotia representatives. I hope that there will be formal meetings with this group.

championne de la francophonie et de coordination de toutes les activités des ministères pour les langues officielles, on n'oublie pas cela dans le transfert d'argent.

Ma question revient au plan d'action sur les langues officielles. Évidemment, pour s'assurer une qualité d'éducation de la petite enfance jusqu'au postsecondaire, cela nécessite des investissements, et le Plan d'action pour les langues officielles prendra fin en 2008.

Où en sommes-nous avec ce qui suivra? Est-ce qu'on a un rapport intérimaire? Est-ce qu'il y a une évaluation? Est-ce que ce sera un programme bonifié et dans quel domaine? Évidemment, les institutions se préoccupent déjà de savoir ce qui se passera.

Mme Verner : Une évaluation a déjà débuté. Mais pour les détails techniques, je vais permettre à M. Moisan de vous répondre.

M. Moisan : Vous avez tout à fait raison, le plan d'action avait une durée de cinq ans. On est en train de faire, avec chacun des ministères qui ont reçu des fonds, une évaluation formelle des résultats qui ont été atteints grâce aux fonds, et de voir s'il y a de meilleures façons de faire, des choses à corriger, et cetera.

En même temps, le travail de réflexion se poursuit. Il y a des consultations en continue avec bien des groupes qui suggèrent des idées pour le prochain plan d'action, et ce qu'il devrait contenir. Par exemple, pour le travail de réflexion, évidemment on suit de très près les travaux des comités parlementaires, mais également d'autres événements comme le Sommet des communautés francophones et acadienne qui aura lieu au début juin, ou le travail qui se fait avec les provinces dans le cadre de la conférence ministérielle sur francophonie canadienne. On suit aussi la réflexion qui a lieu présentement au Québec avec les anglophones du Québec, qui se posent également des questions; où veulent-ils que leur communauté se retrouve dans dix ans?

Bref, il y a un grand foisonnement. Ce n'est pas les idées qui manquent et dans notre travail d'évaluation nous avons ce double défi de regarder vers l'arrière pour voir ce qui a bien fonctionné et s'inspirer de l'ensemble des discussions qui ont lieu pour éventuellement faire des recommandations sur l'avenir.

Le sénateur Comeau : Si j'ai bien compris, vous avez des rencontres formelles avec les groupes qui représentent les communautés de minorités linguistiques dans chacune des juridictions.

M. Moisan : Nous avons, au niveau des fonctionnaires, des rencontres régulières avec les représentants des communautés. Ce sont des rencontres non pas au niveau des présidents des organisations, mais davantage avec les directeurs généraux, qui sont sur le terrain. Certains s'en viennent au mois d'avril, plus tard ce mois-ci.

Le sénateur Comeau : Sans entrer dans le détail, je sais qu'il y avait des questions des représentants de ma communauté en Nouvelle-Écosse sur les modalités du plan et des ententes qu'il y avait avec nos représentants en Nouvelle-Écosse. J'espère qu'il y aura des rencontres formelles avec ce groupe.

The Chairman: That concludes our question period. Madam Minister, thank you very much for joining us and for making yourself available to answer questions.

The committee adjourned.

OTTAWA, Monday, April 23, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. Topic: the move of federal agency head offices, and the impact on the application of the act.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Good morning everyone. I would like to welcome senators and guests to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput.

[*English*]

I am chairman of this committee and I am from Manitoba.

Before we hear the witness presentations, I will introduce the members of the committee. We have Senator Wilbert Keon from Ontario.

[*Translation*]

Senator Gerald Comeau, from Nova Scotia.

[*English*]

We also have Senator Claudette Tardif from Alberta.

[*Translation*]

Before hearing from our witnesses, I want to let you know that Senator Champagne will be away, and we do not know for how long. She must be replaced temporarily as deputy chairman of the committee.

I am ready to receive a motion so that we can elect someone as acting deputy chairman of the committee.

Senator Comeau: I would like to nominate Senator Keon as deputy chairman while Senator Champagne is away. I think that he will be an excellent deputy chairman.

The Chairman: It is moved by Honourable Senator Comeau that Honourable Senator Keon be elected acting deputy chairman. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Yes.

La présidente : La période des questions est terminée. Madame la ministre, j'aimerais vous remercier sincèrement d'être venue nous rencontrer et d'avoir été disponible pour répondre aux questions.

La séance est levée.

OTTAWA, le lundi 23 avril 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. Sujet : le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales et l'impact sur l'application de la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Bonjour à tous. J'aimerais souhaiter la bienvenue aux sénateurs ainsi qu'aux invités à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Mon nom est Maria Chaput.

[*Traduction*]

Je suis présidente de ce comité et je viens du Manitoba.

Avant d'entendre les exposés des témoins, j'aimerais présenter les membres du comité. Le sénateur Wilbert Keon, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Gerald Comeau, de la Nouvelle-Écosse.

[*Traduction*]

Le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta.

[*Français*]

Avant d'entendre nos témoins, je désire vous informer que le sénateur Champagne sera absente pour une période indéterminée et qu'elle devra être remplacée de façon temporaire dans sa fonction de vice-présidente du comité.

Je suis prête à entendre une motion à cet effet afin de pouvoir élire une personne à la vice-présidence intérimaire du comité.

Le sénateur Comeau : Je voudrais proposer le sénateur Keon comme vice-président pendant l'absence du sénateur Champagne. Je pense qu'il fera un excellent vice-président.

La présidente : Il est proposé par l'honorable sénateur Comeau que l'honorable sénateur Keon soit élu vice-président intérimaire du comité. Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix : Oui.

The Chairman: We continue our study on the application of the Official Languages Act, more specifically the move of federal agency head offices and the impact on the application of the act.

With us today are representatives from Farm Credit Canada which officially moved its head office to Regina in 1992.

[English]

I will start with the Senior Vice-President Human Resources, Mr. Greg Honey.

[Translation]

Mr. Michel Thibaudeau, Director, Corporate Audit, and Ms. Krista Kilback, Business Partner, Human Resources. Welcome to the committee. Madam, gentlemen, the floor is yours.

[English]

You have 15 minutes to make your presentation, followed by questions from the senators.

[Translation]

Greg Honey, Senior Vice President, Human Resources, Farm Credit Canada: Madam Chairman, thank you for inviting Farm Credit Canada to come before the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Greg Honey, and I am Senior Vice-President, Human Resources. I am joined by two colleagues.

[English]

Krista Kilback was raised in Saskatchewan. She has worked at FCC for four years in human resources and will speak to you about her experience as an anglophone from Saskatchewan who works in a bilingual setting at Farm Credit Canada.

Michel Thibaudeau, Director of Corporate Audit, is an employee who was raised in Quebec. He moved to Regina to work at our corporate office one year ago. Michel will speak about the experience of being a francophone from Quebec working and living in Regina.

We would like to take this opportunity to share our perspectives on the impact of moving head offices outside the National Capital Region and its effects on the use of both official languages. Farm Credit Canada is a federal agency, whose head office has been in Regina since 1992.

We would like to address two elements of the Official Languages Act: Part V and its reach when head offices move outside the National Capital Region and our efforts under Part VII. In particular, we would like to address the question of whether or not to adopt new regulations concerning these two parts of the act.

La présidente : Nous poursuivons notre étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, plus précisément le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales et l'impact sur l'application de la loi.

Nous recevons les représentants de Financement agricole Canada qui a officiellement déménagé son siège social à Regina, en 1992.

[Traduction]

Nous avons avec nous M. Greg Honey, vice-président principal aux Ressources humaines.

[Français]

Le directeur principal aux vérifications, M. Michel Thibaudeau, et la partenaire d'affaires des ressources humaines, Mme Krista Kilback. Je vous souhaite la bienvenue au comité. Madame et Messieurs, la parole est à vous.

[Traduction]

Vous disposez de 15 minutes pour faire vos exposés, après quoi les sénateurs poseront des questions.

[Français]

Greg Honey, vice-président principal, Ressources humaines, Financement agricole Canada : Madame la présidente, nous vous remercions d'avoir invité Financement agricole Canada à se présenter devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je m'appelle Greg Honey, je suis vice-président principal aux ressources humaines. Deux collègues m'accompagnent.

[Traduction]

Krista Kilback a été élevée en Saskatchewan. Elle travaille depuis quatre ans aux Ressources humaines de Financement agricole Canada. Elle vous fera part de ce qu'elle vit en tant qu'anglophone de la Saskatchewan travaillant dans un milieu bilingue à FAC.

Michel Thibaudeau, directeur principal de la vérification, a grandi au Québec. Il a déménagé à Regina il y a un an pour travailler à notre siège social. Michel parlera de son expérience en tant que Québécois francophone vivant et travaillant à Regina.

Nous aimerions profiter de cette occasion pour vous présenter nos perspectives sur l'impact d'un déménagement d'un siège social à l'extérieur de la région de la capitale nationale et ses effets sur l'usage des deux langues officielles. Financement agricole Canada est un organisme fédéral dont le siège social est établi à Regina depuis 1992.

Nous aimerions parler de deux éléments de la Loi sur les langues officielles : la partie V et sa portée lorsque des sièges sociaux déménagent hors de la région de la capitale nationale, et nos efforts aux termes de la partie VII. Nous aimerions en particulier soulever la question de savoir s'il est nécessaire ou non de se doter d'une réglementation nouvelle concernant ces deux parties de la loi.

I will start with Part V. Since moving to Regina, the recruitment of bilingual personnel in our head office remains a major issue for Farm Credit Canada. The number of qualified bilingual workers in Regina and in Saskatchewan is not sufficient to meet our needs. We must make up the difference by recruiting from across Canada or training internally, which can be a long process.

Farm Credit Canada is a commercial Crown corporation that must remain competitive in providing financing to Canadian agriculture. We have a competitive advantage in being headquartered in Regina for a number of reasons. We are an employer of choice in Regina's smaller labour market. We are situated in an agriculturally oriented community and we are close to an agricultural post-secondary school.

However, we are also at a competitive disadvantage in terms of our bilingual capacity. In our experience, when French ceases to be a language of work at head offices outside the National Capital Region, English eventually becomes the dominant language. This has no impact on our services to the public since we serve clients in the language of their choice. However, it does have an impact on internal services offered to the employees working in the head office. The language at work becomes primarily English at the head office, which then ceases to be bilingual in its nature and practice. It would be beneficial for federal agency head offices outside the National Capital Region to be beacons of linguistic duality in highly anglophone or francophone regions in order to support a truly bilingual Canada.

Farm Credit Canada would have an additional competitive advantage if we were truly bilingual in the nature and functioning of our head office. We would be a more attractive place for bilingual employees. We would enhance our reputation in all provinces and territories and we could then better embody one of Canada's fundamental characteristics. Additionally, we would support diversity and therefore support our employer-of-choice strategy.

Employees in head offices of all federal agencies should be able to use the official language of their choice in the workplace, regardless of the region in which they work. We also need to ensure that employees can be understood when they use the official language of their choice.

Since moving Farm Credit Canada's head office to Regina in 1992, we have shown goodwill and encouraged the use of French in the workplace, but goodwill is not enough to counteract the various factors of Regina's geographic and demographic context. The Government of Canada could adopt a regulation in accordance with Part V of the act. This regulation could

Commençons par la partie V. Le recrutement de personnel bilingue à Regina est un enjeu majeur depuis le déménagement du siège social de Financement agricole Canada. Le nombre de candidats qualifiés et bilingues à Regina et en Saskatchewan n'est pas suffisant pour répondre à nos besoins. Pour régler ce problème, nous devons recruter à l'échelle du pays ou offrir de la formation à l'interne, un processus qui peut s'avérer long.

Financement agricole Canada est une société d'État commerciale qui se doit de rester compétitive sur le marché des prêts aux agriculteurs canadiens. Le fait d'être située à Regina lui donne un avantage concurrentiel sur plusieurs plans : nous sommes un employeur de choix dans le marché du travail plus restreint de Regina; nous sommes situés dans une collectivité axée sur l'agriculture; nous sommes situés à proximité d'un établissement agricole postsecondaire.

Par contre, nous sommes en situation de désavantage concurrentiel en ce qui concerne notre capacité en matière de bilinguisme. L'expérience nous montre que lorsque le français cesse d'être une langue de travail dans les sièges sociaux qui déménagent hors de la région de la capitale nationale, l'anglais devient à la longue la langue prédominante. Cela n'a pas d'impact sur les services offerts au public puisque nous servons les clients dans la langue officielle de leur choix. Cependant, cela a des répercussions sur les services internes que nous offrons à nos employés au siège social. La langue de travail au siège social devient surtout l'anglais, et le siège social n'est plus réellement bilingue dans sa nature et dans son fonctionnement. Nous croyons que tous les sièges sociaux fédéraux installés hors de la région de la capitale nationale devraient être des points de rayonnement de la dualité linguistique dans une région à forte majorité anglophone ou francophone afin d'appuyer le bilinguisme au Canada.

Financement agricole Canada jouirait d'un autre avantage concurrentiel si elle était réellement bilingue dans sa nature et dans son fonctionnement au siège social. Nous serions plus attrayants pour les employés bilingues. Nous pourrions rehausser notre réputation dans l'ensemble des provinces et territoires et mieux incarner l'une des caractéristiques fondamentales du Canada. De plus, nous pourrions favoriser la diversité et ainsi renforcer notre image d'employeur de choix.

Les employés des sièges sociaux de tous les organismes fédéraux devraient pouvoir utiliser la langue officielle de leur choix en milieu de travail, peu importe la région dans laquelle ces sièges sociaux se trouvent. Il faut également s'assurer que les employés peuvent être compris lorsqu'ils s'expriment dans la langue officielle de leur choix.

Nous avons fait preuve de bonne volonté à Financement agricole Canada depuis notre déménagement à Regina en 1992 et nous encourageons fortement l'usage du français au travail. Toutefois, la bonne volonté à elle seule ne suffit pas à renverser les facteurs liés au contexte géographique et démographique de Regina. Nous croyons que le gouvernement du Canada

affirm that French and English are workplace languages in all federal agency head offices regardless of the region.

To ensure efficient implementation of this regulation, two measures would need to accompany it to support its complete enforcement. First, the federal government should defray supplemental costs generated by such a regulation. From a practical perspective managers must become bilingual in order to lead their teams in both official languages in accordance with Part V. In our case, this applies to approximately 100 persons. Direct training costs and indirect staff replacement costs while employees attend language training add up to several millions of dollars. We have estimated that our cost could total around \$7 million over a period of approximately five years.

Head offices in the National Capital Region have two advantages in terms of language training: The existence of a large pool of bilingual persons and easy access to language training schools. This is not the case in regions deemed unilingual under the act. As with all Crown corporations with commercial activities, our competitiveness is a key factor in our sustainability. Without federal government support to implement such a regulation, Farm Credit Canada would need to pass these costs along to our customers.

We are a sustainable, self-sustaining, commercial Crown corporation. Our market competitiveness would be affected. We believe that our official language obligations under the act should never be in conflict with our core business obligations. The reverse is also true. We strongly recommend that this committee find an approach that mutually reinforces both obligations, rather than placing them in conflict with each other. The Government of Canada could adopt a national strategy to support official languages in agency head offices in regions deemed unilingual under the act.

As Saskatchewan's francophone population represents around 5 per cent of the province's total population, it alone could not provide a pool of candidates to fill the 200 bilingual positions at Farm Credit Canada's head office. This number would be required under a new regulation. Today 102 Regina positions are designated bilingual and 33 are filled with staff working toward bilingualism. We must therefore recruit bilingual people from other regions and offer financial support for moving and training. Many people from Eastern Canada do not see Regina as a destination of choice. This is a Canadian reality. We wish to increase our recruitment of bilingual personnel from, amongst others, post-secondary institutions like Collège universitaire de Saint-Boniface, Faculté Saint-Jean of the University of Alberta and L'Institut français of the University of Regina.

pourrait adopter un règlement en vertu de la partie V de la loi. Ce règlement pourrait affirmer que le français et l'anglais sont les langues de travail de tout siège social d'organisme fédéral, peu importe la région où il se trouve.

Afin d'assurer une mise en œuvre efficace, ce règlement devrait être accompagné de deux mesures pour en appuyer l'application complète. D'abord, le gouvernement fédéral devrait assumer les coûts supplémentaires occasionnés par un tel règlement. En pratique, les gestionnaires doivent devenir bilingues pour gérer leurs équipes dans les deux langues officielles, aux termes de la partie V. Dans notre cas, cela affecterait une centaine de personnes. Les coûts directs associés à la formation et les coûts indirects liés au remplacement du personnel lors du congé de formation linguistique s'élèveraient à plusieurs millions de dollars. Pour notre société, nous avons estimé que les coûts pourraient atteindre quelque sept millions de dollars sur une période d'environ cinq ans.

Les sièges sociaux de la région de la capitale nationale bénéficient de deux avantages en matière de formation linguistique : la présence d'un grand bassin de personnes bilingues et l'accès à des écoles de langue. Ce n'est pas le cas dans les régions qui sont unilingues au sens de la loi. Comme toute société d'État commerciale, notre compétitivité est au cœur de notre viabilité. Sans un appui du gouvernement fédéral pour l'application d'un tel règlement, Financement agricole Canada serait obligée de transmettre ces coûts supplémentaires aux clients.

Nous sommes une société d'État commerciale viable et autonome. Notre capacité concurrentielle sur les marchés serait altérée. Nous croyons que nos obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles ne doivent jamais se retrouver en conflit avec les obligations découlant de notre mission d'affaires. L'inverse est tout aussi vrai. Nous recommandons fortement à votre comité de trouver une approche qui permettrait le renforcement mutuel de ces obligations plutôt que de les placer en opposition. Le gouvernement du Canada pourrait adopter une stratégie nationale d'appui en matière de langues officielles aux sièges sociaux installés dans les régions unilingues au sens de la loi.

Comme la population francophone de la Saskatchewan représente à peu près 5 p. 100 de la population totale de la province, elle ne pourrait à elle seule fournir le bassin de candidats pour pourvoir aux quelque 200 postes bilingues qui seraient nécessaires au siège social de FAC pour respecter un tel règlement. Aujourd'hui, on compte 102 postes désignés bilingues à Regina dont 33 sont comblés par des employés suivant une formation linguistique. Nous devons donc recruter des gens bilingues venant d'autres régions du pays et payer leur déménagement et leur formation. La réalité canadienne est telle que ce ne sont pas tous les gens de l'est du pays qui considèrent Regina comme destination de choix. Nous voulons établir des liens avec des établissements postsecondaires, comme le Collège universitaire de Saint-Boniface, la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, et l'Institut français de l'Université de Regina, entre autres, en vue du recrutement de personnel bilingue.

Should the federal government adopt a regulation with significant support measures, all federal agencies could more readily comply and become beacons of linguistic duality in regions deemed unilingual under the act?

On the other hand, if such a regulation were adopted without support measures we believe agencies would adopt a minimalist approach in meeting their implementation obligations.

We would like to address Part VII of the act. We have always respected the requirements of article 41 since 1988, but amendments adopted in 2005 have focused more of our attention to this part of the act.

As stated in our written submission, we launched a strategic planning process in August 2006 dealing with Parts IV, V, VI and VII of the act. This process enabled us to better understand the requirements of Part VII. Within our mandate we must play a role in promoting the use of both French and English and we must contribute to enhancing the vitality of official language minority communities. Since we work with the agricultural community, our contributions towards youth and rural community development could be important and we believe they are. As such, we will consult with official language minority community organizations.

You asked whether we are implementing regulations in Part VII and here is my perspective. As you are well aware, federal agencies answer to Parliament by means of various annual reports. We are well aware of the reporting process under section 41 by which the Department of Canadian Heritage reports on implementation activities of 32 designated federal agencies. This process must continue for designated agencies. Such an elaborate approach would not serve Farm Credit Canada well because of our small size and narrow mandate. However, under section 48 of the Official Languages Act we do report annually to the Public Service Human Resource Management Agency of Canada on our obligations under Parts IV, V and VI. We would gladly comply with the regulation mandating the Public Service Human Resource Management Agency of Canada, to require reporting of all federal agencies' activities in accordance with Part VII within the same report. There are in fact inherent linkages between Parts IV, V, VI and VII of the act. Such an approach would be practical. It would permit all federal agencies to improve the level of awareness of their obligations under Part VII. Furthermore, this would highlight each of the federal agency's annual activities that support the vitality of official language minority communities within their specific mandate.

We propose a regulation accompanied by significant support measures affirming that French and English are workplace languages in all federal agency head offices regardless of where they are in Canada. Our second proposal is a regulation mandating the requirement of reporting of activities in

Nous croyons que si le gouvernement fédéral adoptait ce genre de règlement avec des mesures d'appui importantes, tous les organismes fédéraux s'y conformeraient et deviendraient un point de rayonnement de la dualité linguistique dans les régions qui sont unilingues au sens de la loi.

Par contre, si un tel règlement était adopté sans les mesures d'appui, nous croyons que les organismes utiliseraient une approche minimaliste dans sa mise en œuvre.

Nous aimerions maintenant passer à la partie VII de la loi. Nous avons toujours respecté les exigences de l'article 41 depuis 1988. Cela dit, les amendements adoptés en 2005 ont davantage attiré notre attention sur cette partie de la loi.

Tel qu'indiqué dans notre mémoire, nous avons amorcé un processus de planification stratégique en août 2006 pour les parties IV, V, VI et VII de la loi. Ce processus nous a permis de mieux comprendre les exigences de la partie VII. Notre mandat prévoit que nous devons jouer un rôle dans la promotion de l'usage du français et de l'anglais, et nous devons contribuer à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Comme nous œuvrons dans le milieu agricole, notre contribution auprès de la jeunesse et en faveur du développement des collectivités rurales pourrait être importante. Ainsi, nous consulterons les organismes de développement des communautés minoritaires à cet égard.

Vous avez demandé si nous mettons en œuvre les règlements dans la partie VII. Voici ma réponse. Comme vous le savez, les organismes fédéraux doivent rendre compte au Parlement par le biais de divers rapports annuels. Nous connaissons bien le processus des rapports prévu à l'article 41, selon lequel le ministère du Patrimoine canadien fait rapport concernant les activités de mise en œuvre de 32 organismes fédéraux désignés. Ce processus doit être maintenu. Une approche aussi détaillée ne servirait pas Financement agricole Canada en raison de sa petite taille et de son mandat très précis. Cependant, en vertu de l'article 48 de la loi, nous présentons un rapport annuel concernant les parties IV, V et VI à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Nous accepterions volontiers un règlement qui confierait à l'Agence le mandat d'exiger des organismes fédéraux qu'ils fournissent une description de leurs activités en vertu de la partie VII, à l'intérieur de ce même rapport. D'ailleurs, il y a une logique inhérente qui lie les parties IV, V, VI et VII de la loi. Nous croyons qu'une telle approche serait très pratique. Elle permettrait à tous les organismes fédéraux de prendre davantage conscience de leurs obligations face à la partie VII. De plus, cela permettrait de mettre en relief les activités annuelles d'appui à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire réalisées à l'intérieur du mandat de chacun des organismes fédéraux.

Nous proposons un règlement assorti de mesures concrètes selon lequel le français et l'anglais sont les langues de travail dans tous les sièges sociaux des organismes fédéraux, peu importe où ils se trouvent au Canada. Notre deuxième proposition serait d'adopter un règlement selon lequel le rapport concernant les

accordance with Part VII under the annual report requested under section 48 for those federal agencies not designated by Heritage Canada.

This is how Farm Credit Canada can best improve linguistic duality in the country and support the vitality of official language communities. Ms. Kilback and Mr. Thibaudeau will speak briefly to their employment experience and it would then be our pleasure, honourable senators, to answer questions to the best of our abilities.

[Translation]

Krista Kilback, Business Partner, Human Resources, Farm Credit Canada: Madam Chairman, it is a pleasure to share with you my personal experience as a Saskatchewan anglophone. I was the first to take French when my parents registered me in a French immersion program at elementary school and high school.

At the time, I did not realize the importance of knowing French, or even of the possibilities it could give me. Studying French was hard for me, because only in school were the surroundings suitable for learning about and appreciating French language and culture. When I left class, I was surrounded by an anglophone community and a family where English was the language used.

Today, I am very proud and grateful that I took the immersion program because immense possibilities opened up. Because of my knowledge of French, I have been able to work for the francophone community in Regina; that allowed me to pay for university and to get my degree.

After finishing university, my goal was to find a job in Regina, my hometown, the city where most of my family members live and where I feel at home. Farm Credit Canada allowed me to stay in Regina, and to give back to a community which has given me so much. Farm Credit Canada allowed me not only to meet my career aspirations with a job in human resources, but also to continue using French.

For me and for many other anglophones, bilingualism is a significant asset at Farm Credit Canada. Great employment opportunities open up, and we can move forward in our careers. With an appreciation of both official languages, and by staying in Saskatchewan, it is now possible to enjoy the best of each culture. The lifestyle is one I adore.

Michel Thibaudeau, Director, Corporate Audit, Farm Credit Canada: Madam Chairman, it is my pleasure to be here today to speak to you about my personal experience. I have worked at Farm Credit Canada for about a year. Originally, I am from the Outaouais.

activités de la partie VII serait inséré au rapport annuel demandé en vertu de l'article 48 pour les organismes fédéraux non désignés par Patrimoine Canada.

C'est ainsi que Financement agricole Canada estime pouvoir améliorer la dualité linguistique au pays et appuyer l'épanouissement des communautés de langue officielle. Mme Kilback et M. Thibaudeau vous parleront brièvement des conditions de travail qu'ils ont connues. Il nous fera ensuite plaisir, honorables sénateurs, de répondre à vos questions de notre mieux.

[Français]

Krista Kilback, partenaire d'affaires, Ressources humaines, Financement agricole Canada : Madame la présidente, il me fait plaisir de partager avec vous mon expérience personnelle en tant qu'anglophone de la Saskatchewan. J'ai été la première personne à étudier le français lorsque mes parents m'ont inscrite dans un programme d'immersion française à l'école primaire et à l'école secondaire.

À l'époque, je ne me rendais pas compte de l'importance de connaître le français ou même des possibilités que cela pouvait m'apporter. L'étude du français était pour moi difficile, car l'école était le seul endroit qui m'offrait un environnement propice à faire la connaissance et l'appréciation de la langue et la culture française. Lorsque je sortais de la classe, j'étais entourée d'une communauté anglophone et d'une famille où l'anglais était la langue comprise.

Aujourd'hui, je suis très fière et reconnaissante d'avoir suivi le programme d'immersion, car il m'a ouvert d'immenses possibilités. Grâce à ma connaissance du français, j'ai pu travailler pour la communauté francophone de Regina et cela m'a permis de financer mes études universitaires et d'obtenir mon diplôme.

Après avoir terminé mes études, mon but a été de trouver un emploi à Regina dont je suis originaire, où la plupart des membres de ma famille vivent et où je me sens chez moi. Financement agricole Canada m'a permis de demeurer à Regina et à redonner à une communauté de laquelle j'ai tellement reçu. Financement agricole Canada m'a également permis de répondre non seulement à mes aspirations de carrière en travaillant dans le domaine des ressources humaines, mais de continuer à utiliser le français.

Pour moi-même et pour beaucoup d'autres anglophones, le bilinguisme représente un atout important à Financement agricole Canada. Il représente de grandes possibilités d'emploi en nous permettant d'avancer dans notre carrière. Tout en appréciant les deux langues officielles et en restant en Saskatchewan, dès lors il est possible de tirer le meilleur de chaque culture. C'est pour moi un mode de vie que j'adore.

Michel Thibaudeau, directeur principal, Vérification, Financement agricole Canada : Madame la présidente, j'ai le plaisir d'être ici aujourd'hui pour vous parler de mon expérience personnelle. Je travaille à Financement agricole Canada depuis environ un an et je suis originaire de l'Outaouais.

I spent the previous 15 years in the public service here in Ottawa. I am married and have four children from 8 to 14. My wife is anglophone, the children are bilingual, and the language we speak at home is French. When someone suggested that I take a job in Regina, I did not think that it would work out for various reasons. One was that I was told that it was a strictly anglophone community, and that transition and integration would be difficult.

Finally, I agreed. My wife and I like challenges, and we decided to try it in part to give our children an interesting life experience. We wanted to keep on living in French at home and it was important for us to find a francophone school. We did that, and the children have fit in very well.

Professionally, most of my daily work is done in English, of course, and while most of the people do not understand French, I sense that their minds are open. Socially, the francophone community in Regina is very strong. It is surprising to see how a minority can organize itself to protect, maintain, and promote its language.

In conclusion, I would say that I have not regretted my experience, and I have no plans to return to the Outaouais.

The Chairman: Thank you. We are now going to begin our question period.

Senator Comeau: I would like to know a little more about the situation in which you live. Is there a reasonably strong francophone community in Regina?

Mr. Thibaudeau: There are about 2,000 francophones in Regina. The community is relatively small, but it is very active. I felt it from the moment I arrived, I felt that we were welcome. You see people around town, for example, or at the school.

Senator Comeau: Are francophone communities in Saskatchewan scattered? Geographically, are a number of communities francophone, or just one big one?

Mr. Thibaudeau: I am still not too familiar with Saskatchewan geography. I know that there are a lot of small francophone towns. In Regina, I know that the community is concentrated and that francophones stay together. The French school is near where I live, and a lot of francophones live around there too.

Senator Comeau: The province itself seems to be a bit like Manitoba, with a number of small towns.

Mr. Thibaudeau: I think so, yes.

Senator Comeau: As I understand it, it is about 5 per cent of the population of Saskatchewan?

Mr. Thibaudeau: Yes, that was the figure that Mr. Honey mentioned earlier.

J'ai passé les 15 dernières années dans la fonction publique ici à Ottawa. Je suis marié, j'ai quatre enfants âgés de 8 à 14 ans. Mon épouse est anglophone, mes enfants sont bilingues et la langue parlée à la maison est le français. Quand on m'a proposé d'aller travailler à Regina, au départ je ne pensais pas que ce serait possible pour différentes raisons. Entre autres, on me disait que c'était un milieu purement anglophone et que la transition et l'intégration seraient difficiles.

J'ai finalement accepté. Mon épouse et moi aimons les défis et nous avons décidé de l'essayer, entre autres pour offrir une expérience de vie intéressante à nos enfants. On voulait continuer de vivre à la maison en français et il était important pour nous de trouver une école francophone et nous l'avons fait. Les enfants se sont très bien intégrés.

Au point de vue professionnel, il est clair que l'anglais domine dans mes tâches quotidiennes et bien que la majorité des gens ne comprennent pas le français, je sens quand même une ouverture d'esprit. Au point de vue social, la communauté francophone à Regina est très forte. C'est surprenant de voir comment une minorité peut se prendre en main pour protéger sa langue, la conserver et la promouvoir.

En conclusion, je dirais que je ne regrette pas mon expérience et il ne fait pas partie de mes plans de revenir dans la région de l'Outaouais.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons maintenant commencer la période des questions.

Le sénateur Comeau : Je voudrais en savoir un peu plus au sujet du milieu dans lequel vous vivez. Y a-t-il une communauté francophone assez forte à Regina?

M. Thibaudeau : On compte à peu près 2 000 francophones à Regina. C'est une communauté relativement petite, mais qui est très active. Je l'ai senti dès mon arrivée, j'ai senti qu'on était les bienvenus. Ce sont des gens qu'on revoit dans différents secteurs de la ville, à l'école, par exemple.

Le sénateur Comeau : Les communautés de francophones en Saskatchewan sont-elles dispersées? Géographiquement, est-ce qu'il y a plusieurs communautés de francophones ou s'il n'y a qu'une seule grosse communauté?

M. Thibaudeau : Je ne connais pas encore assez bien la géographie en Saskatchewan. Je sais qu'il y a beaucoup de petites villes francophones. À Regina comme tel, je sais que c'est concentré et que les francophones se tiennent ensemble. Dans le secteur où j'habite, l'école française est à proximité et beaucoup de francophones demeurent dans cette région.

Le sénateur Comeau : Dans la province même, cela ressemble un peu au Manitoba, plusieurs petites villes.

M. Thibaudeau : Je crois que, oui.

Le sénateur Comeau : Si je comprends bien, c'est à peu près cinq pour cent de la population de la Saskatchewan?

M. Thibaudeau : Oui, ce sont les chiffres que M. Honey a avancés plus tôt.

Senator Comeau: Some of us think that there are a number of advantages to having a federal government presence outside Ottawa. Agencies have been set up in regions like yours. We have had very positive comments from Franco-Saskatchewanians. We also had a very positive reaction from the people of Prince Edward Island after the Department of Veterans Affairs moved there. Francophones in British Columbia made similar comments about the Canadian Tourism Commission.

There is surely more than a question of language at play there. A federal presence in the regions becomes more than just going to the post office, which is a federal responsibility. I think a stronger bond with the federal government is created with this kind of presence. We should make recommendations to the government as to whether we want to extend this presence all over Canada.

I think that we should consider the advantages very carefully. Of course, Mr. Thibaudeau, you must have thought long and hard, and worried about the impact on families. Do you regret having moved?

Mr. Thibaudeau: Not at all. We started off a bit in the dark, I have to admit. We had lived in the same place forever. We were ready for the challenge, we wanted to explore, to see what was happening elsewhere. As regards the language, we were pleasantly surprised to see the strength of the francophone community there. We were really welcomed like guests. I feel that almost every day. It is a little less obvious at work because we work in English. But outside work, the feeling is very strong.

Senator Comeau: Mr. Honey made a very concrete suggestion about how we can make recommendations to the government, especially under Parts V and VII of the act.

The costs do not seem particularly high to me. We are talking about \$7 million — not a huge amount — to get the number of supervisors up to an acceptable level. That could solve the challenge of being able to work in French. Do the proposals made under Parts V and VII make sense to you?

Mr. Thibaudeau: Yes. I am pleasantly surprised to see that, in conformity with the act aside, this is about instilling one culture that actually allows the two cultures to live together. Mr. Honey convinced me, I can see that it is sincere. It is not just him, there are others in Regina who think the same way. As a newly-arrived francophone, I was pleased to hear that they have the appetite and the intent to go further.

Senator Comeau: We received very positive comments from the community when they came to see us here. They really appreciated the fact that Farm Credit Canada moved there, and became a good citizen from the outset.

Le sénateur Comeau : Certains d'entre nous pensent qu'il y a plusieurs avantages à avoir une présence du gouvernement fédéral à l'extérieur de la ville d'Ottawa. Différentes agences se sont établies dans des régions telles que la vôtre. On a eu des commentaires très positifs de la part des Fransaskois. On a également eu des réactions très positives de la part des gens de l'Île-du-Prince-Édouard, suite au déménagement du ministère des Anciens combattants. Des commentaires semblables ont été faits par les francophones de la Colombie-Britannique au sujet de la Commission canadienne du tourisme.

Il y a donc sûrement plus que la question de la langue dans cette situation. La présence du fédéral dans les régions se fait beaucoup plus sentir que de tout simplement se rendre au bureau de poste, qui est du domaine fédéral. Je pense que cela crée un attachement un peu plus fort au gouvernement fédéral si on peut avoir ce genre de présence. On doit faire des recommandations au gouvernement à savoir si oui ou non on veut continuer cette présence un peu partout au Canada.

Je pense que nous devons en considérer attentivement les avantages. Bien sûr, vous avez sûrement dû songer longuement, monsieur Thibaudeau, à l'inquiétude de l'impact sur les familles. Regrettez-vous votre déménagement?

M. Thibaudeau : Pas du tout. On est parti un peu aveuglément, je dois l'admettre. On habitait au même endroit depuis toujours. On était prêt pour le défi, on voulait explorer, voir ce qui se passait ailleurs. Et en ce qui a trait à la langue, on a été agréablement surpris de voir la force de la communauté francophone sur place. On a été accueilli vraiment comme des invités. Je ressens cela presque tous les jours. C'est certain qu'au travail, c'est un peu moins évident, la langue de travail étant l'anglais. Mais en dehors du cadre de travail, c'est très fort.

Le sénateur Comeau : M. Honey nous a fait une suggestion très concrète sur la façon dont on peut faire des recommandations au gouvernement, surtout d'après les parties V et VII de la loi.

En termes de coûts, cela ne me semble pas énormément élevé. On parle d'environ sept millions de dollars — ce qui n'est pas énorme — afin de pouvoir augmenter le nombre de superviseurs à un niveau acceptable. Cela pourrait, dans des cas comme celui-ci, régler le défi de pouvoir travailler en français. Est-ce que les propositions qui sont faites pour les parties V et VII vous conviennent?

M. Thibaudeau : Oui, je suis agréablement surpris de voir qu'au-delà de se conformer aux langues officielles, il s'agit de pouvoir instaurer une culture qui permet justement à deux cultures de cohabiter ensemble. Et M. Honey m'en a convaincu, c'est très sincère, je le vois. Et il n'y a pas que lui, il y a d'autres gens à Regina qui pensent de la même façon. En tant que francophone qui arrive, c'est plaisant d'entendre qu'on a le goût et l'intention d'aller plus loin.

Le sénateur Comeau : On a eu des commentaires très positifs de la part de la communauté quand ils sont venus nous voir ici. Ils ont beaucoup apprécié le fait que Financement agricole Canada soit déménagé là-bas, et qu'ils sont un bon citoyen depuis ce moment.

Senator Tardif: Thank you for your presentation. I found your brief very interesting. I also have to congratulate you for all your efforts in promoting linguistic duality in this department.

I would like to come back to Part V on the language of work. Mr. Thibaudeau, do I understand that you worked for the same department in Ottawa before moving to Regina?

Mr. Thibaudeau: No, I did not work for Farm Credit. I had a number of positions in various departments.

Senator Tardif: You told us that you worked in an anglophone milieu, but that efforts at bilingualism are being made. I recognize that, at the moment, nothing under the act requires you to work in French. Do you have occasion to do so?

Mr. Thibaudeau: Absolutely. I also have two francophone employees who report to me. The situation is unique: One works in an office here in Kanata, the other in Montreal. Of course I work and communicate with them in French. In Regina, there are a lot of francophones outside my sections, and I can talk to them in French.

Senator Tardif: Are meetings conducted in French?

Mr. Thibaudeau: Most, if not all, meetings are in English. There is always a majority of unilingual anglophones around the table which means that the meeting is conducted in English. That is a reality in Regina.

Senator Tardif: Do you have access to work tools in French?

Mr. Thibaudeau: Yes, I make a point of getting a French computer and software. A lot of resources are offered in both languages, like the IT help service. They provide excellent service in French.

Senator Tardif: Can employees be supervised and evaluated in French?

Mr. Thibaudeau: In my case, with my employees, yes.

Senator Tardif: How about you, Krista?

Ms. Kilback: Yes, I certainly have the opportunity to speak in French. The clients I work with come from Ontario. I talk to them in French each week. All my work tools are in French or English.

Senator Tardif: But that is to serve your clients.

Ms. Kilback: My clients are Farm Credit Canada employees.

Le sénateur Tardif : Merci pour votre présentation. J'ai trouvé votre mémoire très intéressant. Je tiens aussi à vous féliciter pour tous les efforts que vous faites pour faire la promotion de la dualité linguistique dans ce ministère.

Je voudrais revenir sur la partie V concernant la langue de travail. Si je comprends bien, monsieur Thibaudeau, vous travailliez déjà à Ottawa avant de déménager à Regina pour ce même ministère?

M. Thibaudeau : Non, je ne travaillais pas pour Financement agricole. J'ai occupé différents postes dans différents ministères.

Le sénateur Tardif : Effectivement, vous avez indiqué que le milieu dans lequel vous travaillez est anglophone, mais qu'il y a des efforts de bilinguisme qui se font. Je reconnais qu'actuellement, selon la loi, il n'y a rien qui vous oblige à travailler en français. Avez-vous des occasions de le faire?

M. Thibaudeau : Absolument. D'ailleurs, il y a deux employés francophones qui se rapportent à moi. La situation est particulière, un des employés travaille dans un bureau ici à Kanata et l'autre à Montréal. Forcément, je travaille et communique avec eux en français. En dehors de mes divisions, à Regina, il y a quand même beaucoup de francophones avec qui je peux m'exprimer en français.

Le sénateur Tardif : Est-ce que les réunions se déroulent en français?

M. Thibaudeau : La majorité des réunions, sinon toutes, sont en anglais. Il y a toujours une majorité d'anglophones unilingues autour de la table ce qui fait en sorte que la réunion se déroulera en anglais. C'est une réalité à Regina.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous avez accès à des outils de travail en français?

M. Thibaudeau : Oui, je me fais un devoir de me procurer un ordinateur et des logiciels en français. Il y a beaucoup de ressources qui sont offertes dans les deux langues, comme le service d'aide en informatique. Ils offrent un excellent service en français.

Le sénateur Tardif : Est-ce que la supervision et l'évaluation des employés peuvent se faire en français?

M. Thibaudeau : En ce qui me concerne, avec mes employés oui.

Le sénateur Tardif : Et pour vous, Krista?

Mme Kilback : Oui, j'ai une chance de parler en français. Les clients avec qui je travaille viennent de l'Ontario. J'ai une chance de parler chaque semaine en français. Tous mes outils sont en français ou en anglais.

Le sénateur Tardif : Mais c'est le service à la clientèle?

Mme Kilback : Mes clients sont les employés de Financement agricole Canada.

Senator Tardif: So, just so that I understand, this situation is because the good will and the leadership exists to make it possible. Under the act, you could say that because you are in a designated unilingual area, you do not have to make any effort in that direction.

Your suggestions to bring in legislation that would help to cover some associated costs are very interesting. You mentioned a cost of \$7 million. Do language training costs come out of your operating budget?

[English]

Mr. Honey: It comes from our operating budget.

[Translation]

Senator Tardif: So if someone wants language training, this reduces the money that could be available for other initiatives.

[English]

Mr. Honey: That is correct. From our perspective, there is a cost to take the course, a cost to provide the instruction and the instructor, and a cost to back-filling that individual while he or she is away on language training. That is likely as great a cost as the training. As well, infrastructure is required to provide appropriate language training facilities for employees.

[Translation]

Senator Tardif: Are there more requests for language training than funds available to pay for it?

[English]

Mr. Honey: No, we are willing to meet the demand that we have under the act within our operating budget. Perhaps I can clarify where I was coming from relative to the costs. If there are added costs as a result of new regulations, it impacts our competitive situation in the marketplace. We are a commercial Crown corporation. We are self-sustaining. We compete with the major banks across Canada. We would find the dollars to do what we need to do to comply with the regulations of the act.

My point is if those costs increase as a result of new regulations, typically what those businesses would do is pass those on to their customers through their general administrative costs and then the transfer pricing to our customers. I believe that might put us in a position of not being as competitive when compared to the people that we compete with, namely the major banks. That is where I was coming from. We would do what we need to do.

[Translation]

Senator Tardif: Why do you think legislation would result in additional costs?

Le sénateur Tardif : Si je comprends bien, cette situation existe parce qu'il y a une bonne volonté et un leadership présent pour faciliter ce type d'opération. Selon la loi, on pourrait dire que puisqu'on est dans une région désignée unilingue, on ne fait pas d'efforts en ce sens.

Vos suggestions d'apporter une réglementation ainsi que d'aider à couvrir certains coûts associés à cela sont très intéressantes. Vous avez indiqué un coût de sept millions de dollars. Est-ce que ces coûts pour la formation linguistique sortent de vos budgets de fonctionnement?

[Traduction]

M. Honey : Cela fait partie de notre budget d'exploitation.

[Français]

Le sénateur Tardif : Donc, si quelqu'un veut faire de la formation linguistique, cela réduit les sommes qui pourraient être utilisées pour d'autres initiatives?

[Traduction]

M. Honey : C'est exact. Selon nous, il y a des frais associés à la formation; qu'il s'agisse de dispenser l'enseignement, de payer l'enseignant ou de remplacer les personnes qui s'absentent pour suivre les cours. Ces frais seront sans doute aussi élevés que ceux de la formation. De plus, il faudra offrir des installations de formation linguistique appropriées pour les employés.

[Français]

Le sénateur Tardif : Y a-t-il plus de demandes qu'il y a d'argent disponible pour la formation linguistique?

[Traduction]

M. Honey : Non, nous sommes prêts à répondre à la demande, conformément à la loi et dans les limites de notre budget d'exploitation. Je devrais peut-être dire quelques mots à ce sujet. Si la mise en œuvre de nouveaux règlements entraîne des frais supplémentaires, notre capacité concurrentielle sur le marché est touchée. Nous sommes une société d'État commerciale, financièrement autonome. Nous sommes en concurrence avec les grandes banques du pays. Nous trouverons les moyens de nous acquitter de nos obligations prévues dans la loi.

Je souligne que lorsque de nouveaux règlements entraînent des coûts supplémentaires, l'entreprise refile généralement cette augmentation à ses clients sous forme de frais administratifs. À mon avis, nous risquons de ne pas être aussi concurrentiels que nos concurrents, c'est-à-dire les grandes banques. Voilà mon point de vue. Mais nous allons faire ce qu'il faut.

[Français]

Le sénateur Tardif : Pourquoi selon vous y aurait-il des coûts additionnels s'il y avait une réglementation?

[English]

Mr. Honey: With respect to the additional regulations, to satisfy the ongoing and increased need for bilingual capability in unilingual areas, we would have to train many more people. I think potentially there would be multiples of the costs we currently have.

To be honest, I have not done any scenario planning around that, but we are anticipating that there would be multiples of the costs. We believe there could be a financial impact on the organization. I would suggest completing analysis of what that might be before we can put our finger on the exact costs.

[Translation]

Mr. Thibaudeau: Greg is trying to say that we are in competition with the big banks and they have no obligation to comply with the act. So the battle becomes a bit tougher.

Senator Tardif: Is it because you would need more staff to provide a work environment where you could work in French? Is that it?

Mr. Thibaudeau: The infrastructure is a bit bigger.

Senator Tardif: So you have to train more people to be able to work in French?

Mr. Thibaudeau: Exactly.

Senator Tardif: And there are not enough bilingual candidates at the moment?

Mr. Thibaudeau: Exactly.

[English]

Senator Keon: Mr. Honey, your organization is a pan-Canadian organization, correct?

Mr. Honey: That is correct.

Senator Keon: You must have a number of customers in New Brunswick, Quebec and Northern Ontario who are francophone; is that correct?

Mr. Honey: That is correct, yes.

Senator Keon: I cannot imagine why you have difficulty recruiting to your office other than people might not want to move from Sudbury to Regina or from Quebec City to Regina. It seems to me that it would be relatively straightforward to recruit francophone people into this organization.

The major banks do not have trouble recruiting francophone people, do they?

Mr. Honey: We do not have trouble recruiting francophone people into the regions in which we are providing service in French. We do have 102 offices across Canada. In those areas where we have to provide the services, when we must enhance, improve and grow our bilingual capability in Regina, there is a very small bilingual population in Regina and Saskatchewan from which to draw.

[Traduction]

M. Honey : Pour ce qui est des règlements supplémentaires, afin de satisfaire à la nécessité permanente et accrue de ressources bilingues dans les régions unilingues, il nous faudrait offrir de la formation à beaucoup plus de personnes. Nos coûts actuels risquent de se multiplier à mon avis.

Pour être honnête, je n'ai pas élaboré de scénario, mais nous prévoyons des coûts additionnels. Nous estimons qu'il pourrait y avoir des conséquences financières pour l'organisation. Je proposerais de faire d'abord une analyse des répercussions avant de déterminer les coûts exacts.

[Français]

M. Thibaudeau : Ce que Greg tente de dire, c'est que nous sommes en compétition avec les grandes banques, qui elles n'ont pas ce devoir de se conformer aux langues officielles. La bataille devient donc un peu plus difficile.

Le sénateur Tardif : C'est parce que cela prendrait plus de personnel afin d'offrir un milieu de travail permettant de travailler en français. C'est cela?

M. Thibaudeau : C'est une infrastructure un peu plus importante.

Le sénateur Tardif : Il faudrait donc former plus de gens pour pouvoir travailler en français?

M. Thibaudeau : Exact.

Le sénateur Tardif : Et il n'y a pas suffisamment de candidats bilingues en ce moment?

M. Thibaudeau : Exact.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Monsieur Honey, si je ne me trompe pas, votre organisation est pancanadienne, n'est-ce pas?

M. Honey : C'est exact.

Le sénateur Keon : Vous devez avoir une clientèle francophone au Nouveau-Brunswick, au Québec et dans le nord de l'Ontario.

M. Honey : Tout à fait.

Le sénateur Keon : Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous avez de la difficulté à recruter des gens, outre ceux qui ne veulent pas quitter Sudbury ou Québec pour aller travailler à Regina. Il me semble que cela ne devrait pas être compliqué de recruter des francophones au sein de votre organisation.

Les grandes banques ont-elles du mal à embaucher des francophones?

M. Honey : Nous n'avons pas de mal à recruter des francophones dans les régions où nous offrons des services en français. Nous avons 102 bureaux au Canada. Lorsque nous devons améliorer et accroître notre capacité de fournir des services bilingues à Regina, nous sommes limités car il y a très peu de gens bilingues à Regina et en Saskatchewan en général.

As Mr. Thibaudeau said, and is a living example, to recruit bilingual people where there is such a small population in Regina, the difficulty we see is in providing the head office services for those employees that are serving our customers on the front line.

Senator Keon: As people climb the corporate ladder from your 102 regional offices, would you not have a supply of bilingual people from those corporate offices to come into offices in Regina?

Mr. Honey: We would definitely have some; however, the biggest impediment we have is recruiting those people to the Prairies and to Saskatchewan.

Many of them have agricultural backgrounds. They have gone to agricultural schools and typically have a post-secondary education. We will employ them as account managers, which is our biggest job family. They would be out providing financing for the agricultural community. Those folks do not relocate easily. They have roots in their communities, and they love where their communities. That has been one of our biggest challenges, to be honest.

Senator Keon: Especially once the kids make their friends. I have lived through that myself.

Ms. Kilback, your French immersion, I assume, occurred in secondary education, correct?

Ms. Kilback: Right, in elementary and high school, yes.

Senator Keon: Did you have any exposure to French during your post-secondary education?

Ms. Kilback: I took a couple of classes in French, but my degree was in administration, so a very small amount.

Senator Keon: Did you have any difficulty maintaining fluency in your language?

Ms. Kilback: No, I was quite fortunate to obtain employment in the francophone community of Regina. I worked in an environment where I could speak French daily, and it allowed me to keep practicing my French and to use it on a daily basis.

Senator Keon: That is very interesting. Thank you.

[Translation]

Senator Tardif: You mentioned that you began the process of developing your official languages strategy in August 2006, and that you have tried to integrate Parts IV, V, VI and VII of the Official Languages Act. I think that it is important to see all the parts of the Official Languages Act as a whole, and I congratulate you. As well, it was a voluntary effort on your part.

Is there a link between what you are doing and the latest amendments to the Official Languages Act that deal with the need to take positive measures? Has your thinking gone in that direction?

Comme M. Thibaudeau l'a fait remarquer, et c'est un exemple révélateur, lorsque nous recrutons des personnes bilingues dans une si petite population à Regina, il nous est difficile de créer un milieu de travail bilingue pour ces employés qui servent nos clients.

Le sénateur Keon : Étant donné que les gens gravissent les échelons dans vos 102 bureaux régionaux, n'y a-t-il pas suffisamment de gens bilingues parmi eux qui pourraient être affectés à Regina?

M. Honey : Certainement, toutefois, le plus difficile, c'est de recruter ces gens dans les Prairies et en Saskatchewan.

Beaucoup ont de l'expérience en agriculture. Ils ont fait des études dans ce domaine et ont normalement un diplôme d'études postsecondaires. Nous leur confions des postes de directeurs des comptes, notre plus grande famille d'emplois. Ils offrent des services financiers aux agriculteurs. Ces gens ne déménagent pas facilement; ils ont des racines dans leur communauté. À vrai dire, cela a été l'un de nos plus gros problèmes.

Le sénateur Keon : Surtout lorsque les enfants se sont fait des amis. J'ai moi-même vécu cette situation.

Madame Kilback, je suppose que vous avez eu votre immersion en français pendant vos études secondaires, n'est-ce pas?

Mme Kilback : Effectivement, à l'école primaire et secondaire.

Le sénateur Keon : Avez-vous été en contact avec des francophones pendant vos études postsecondaires?

Mme Kilback : J'ai pris quelques cours en français, mais comme j'étudiais en administration, il n'y en avait pas beaucoup.

Le sénateur Keon : Avez-vous eu souvent l'occasion de parler français?

Mme Kilback : Oui, en fait, j'ai eu la chance d'obtenir un emploi dans la communauté francophone de Regina. J'ai travaillé dans un milieu où je pouvais parler français tous les jours; j'ai donc pu le pratiquer suffisamment.

Le sénateur Keon : C'est très intéressant. Merci.

[Français]

Le sénateur Tardif : Vous avez mentionné avoir amorcé le processus d'élaboration de votre stratégie en matière de langues officielles en août 2006, et que vous avez dans ce processus essayé d'intégrer les parties IV, V, VI et VII de la Loi sur les langues officielles. Je pense que c'est important de voir l'ensemble des parties de la Loi sur les langues officielles comme un tout et je vous en félicite. De plus, cette initiative était volontaire de votre part.

Existe-t-il un lien entre ce que vous faites et l'adoption des derniers amendements à la Loi sur les langues officielles portant sur la nécessité d'apporter des mesures positives? Votre réflexion s'est-elle effectuée en ce sens?

[English]

Mr. Honey: Absolutely, I believe they will support our strategy. I also agree with you that we need to look at the Official Languages Act as a whole, not in pieces or in parts. Positive measures will help.

The general focus and thrust of our strategy is to ensure that, working backwards from the desired customer experience, we really improve the values we demonstrate to our employees. We must focus on values such as respect, trust and integrity that we demonstrate by being able to communicate with them in their official language. We must look for ways to do that organizationally while looking for positive measures ourselves.

[Translation]

Senator Tardif: How do you feel about Part VII of the Official Languages Act as it pertains to the support of official language minority communities?

[English]

Mr. Honey: From the perspective of developing a strategy to enhance the vitality of minority communities, it is necessary for us in the communities we represent and in which we operate, to do whatever we can to support bilingualism and linguistic duality. We are looking at every opportunity to do that through things like our community investment program and through supporting, with our employees and volunteers, associations like the French community in Regina.

We also believe that in developing our strategy we need to consult the minority communities so that we understand and hear from them what is important. It is not only what we think but what they think from the perspective of what Farm Credit Canada can do for them. The confluence of all of that will give us a strong strategy. The other thing that is important is the ability to link that strategy to business, ensuring that we are making good business decisions. With all of that, we enhance the community through our economic efforts and through our vitality from an agricultural and economic standpoint, and support that from a linguistic standpoint.

[Translation]

Senator Tardif: At the moment, do you have a mechanism by which to consult with francophone communities?

[English]

Mr. Honey: We do not have a formal one. We have done much consultation in Regina and throughout Saskatchewan. Although we have not yet thought it out, as the strategy proceeds we will put in place a consultation mechanism.

[Traduction]

M. Honey : Absolument, je crois qu'on appuiera notre stratégie. Je suis également d'accord avec vous sur le fait que nous devons voir la Loi sur les langues officielles comme un tout et ne pas la morceler. Des mesures positives seront utiles.

Notre stratégie vise à renforcer les valeurs que nous prônons, c'est-à-dire le respect, la confiance et l'intégrité. En plus de répondre aux besoins de la clientèle, nous favorisons un milieu de travail propice à l'utilisation des deux langues officielles. Nous devons trouver des moyens de le faire de façon organisationnelle tout en cherchant à appliquer des mesures positives.

[Français]

Le sénateur Tardif : Comment envisagez-vous la partie VII de la Loi sur les langues officielles concernant l'appui aux communautés de langue officielle minoritaires?

[Traduction]

M. Honey : Pour élaborer une stratégie visant à favoriser l'épanouissement des communautés minoritaires, nous devons faire notre possible pour promouvoir le bilinguisme et la dualité linguistique, que ce soit dans les communautés que nous représentons ou celles dans lesquelles nous travaillons. Nous ne manquons aucune occasion de le faire, soit par l'intermédiaire de notre programme d'investissement communautaire, soit en soutenant, en collaboration avec nos employés et bénévoles, des associations comme la communauté fransaskoise de Regina.

Nous croyons aussi qu'il est nécessaire de consulter les communautés minoritaires afin de comprendre ce qui compte réellement à leurs yeux. Il ne s'agit pas de ce que nous pensons, mais bien de ce qu'elles croient que Financement agricole Canada peut faire pour elles. Toutes ces mesures nous permettront d'avoir une stratégie solide. Il est également important de pouvoir lier cette stratégie à l'entreprise pour prendre les bonnes décisions opérationnelles. Ainsi, nous contribuons à l'épanouissement des minorités francophones, grâce à nos efforts sur les plans économique, agricole et linguistique.

[Français]

Le sénateur Tardif : Avez-vous en ce moment un mécanisme de consultation avec les communautés francophones?

[Traduction]

M. Honey : Pas officiellement. Nous avons tenu beaucoup de consultations à Regina et partout en Saskatchewan. Bien que nous n'y ayons pas encore réfléchi sérieusement, à mesure que progressera la stratégie, nous mettrons en place un mécanisme de consultation.

[Translation]

Senator Tardif: Certainly. The positive measures involve, in part, community consultations, and I am happy to hear you mention that in your planning. Do you think that it would be useful for employees in a head office in Regina to have their rights to language of work officially guaranteed?

[English]

Mr. Honey: Yes.

[Translation]

Senator Tardif: With support, according to what you have said. You also mentioned that you have helped other offices, I think, plan their work on official languages. On page 6, paragraph 14, you mentioned that Farm Credit Canada has also taken a leadership role in official languages in government circles over and above your main mandate. Your employees and your managers have helped other federal agencies in western Canada, and the Government of Saskatchewan, to design their services in French. Can you tell me which agencies they were?

[English]

Mr. Honey: I believe it was the Saskatchewan provincial government. I believe you heard from Ms. Marie-France Kenny who worked with the provincial government to recruit francophones to Saskatchewan.

[Translation]

Senator Tardif: Your other suggestion to our committee was that you would like to submit an annual report about Part VII of the Official Languages Act to the Public Service Human Resources Management Agency of Canada. Could you give me some more information on that, such as why you think it would be a good way to address certain requirements?

[English]

Mr. Honey: Have I gone out on a limb by saying that?

[Translation]

Senator Tardif: No, it is an interesting suggestion.

[English]

Mr. Honey: I am just checking. I believe it is a question of accountability. We do work through reports. We have reports that give the Government of Canada an opportunity to view our activities on official languages, as an example, but also on things like the Employment Equity Act. We do live by reports and prepare them.

[Français]

Le sénateur Tardif : Certainement. Une partie des mesures positives implique la consultation auprès des communautés, j'étais donc heureuse d'en entendre parler dans votre planification. Selon vous, serait-il utile pour les employés d'un siège social à Regina de se voir garantir officiellement leurs droits en matière de langue de travail?

[Traduction]

M. Honey : Oui.

[Français]

Le sénateur Tardif : Avec appui, selon ce que vous avez dit. Vous avez indiqué aussi que vous avez aidé d'autres bureaux, je pense, à planifier leur travail sur les langues officielles. À la page 6, au paragraphe 14, vous avez indiqué que Financement agricole Canada a aussi assumé un rôle de leadership en matière de langues officielles au sein de cercles gouvernementaux au-delà de votre mandat premier. Vos employés et les cadres ont aidé d'autres agences fédérales dans l'Ouest canadien et le gouvernement de la Saskatchewan dans la conception de leurs services en français. Pouvez-vous nous faire part de qui était ces agences?

[Traduction]

M. Honey : Si je ne m'abuse, il s'agit du gouvernement saskatchewanais. Je crois que vous avez entendu Mme Marie-France Kenny qui, de concert avec le gouvernement provincial, s'est employée à recruter des francophones en Saskatchewan.

[Français]

Le sénateur Tardif : Votre autre suggestion à notre comité était que vous voudriez soumettre un rapport annuel portant sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Pouvez-vous nous donner davantage d'informations, à savoir pourquoi vous trouvez que ce serait une bonne façon de répondre à certaines exigences?

[Traduction]

M. Honey : Est-ce que je prends des risques en disant cela?

[Français]

Le sénateur Tardif : Non, c'est une suggestion intéressante.

[Traduction]

M. Honey : Je ne fais qu'y songer pour l'instant, mais je crois que c'est une question de reddition des comptes. Nous travaillons avec des rapports. Ceux-ci permettent au gouvernement fédéral de prendre connaissance de nos activités visant à promouvoir les langues officielles et l'équité en matière d'emploi, entre autres. Nous accordons une grande importance aux rapports.

From my perspective, as long as it is not too onerous a report, as we are a small organization, it is a way to give the government information about how we are doing what we say we will do and what we are required to do under the act.

[Translation]

The Chairman: I have a question for you, sir. As I understand it, you are suggesting that the Government of Canada should make a regulation under Part V of the Official Languages Act. In order to be sure that the regulation is put in place effectively, additional costs would clearly have to be borne. My understanding is that the extra costs would mostly be for recruiting bilingual people from other regions, to get them to come, and to encourage them to work in your offices. Then there is always the matter of moving and training expenses. If this was the case, the extra costs associated with the regulation would be considerable.

It happened in your case, and everything is going well, but that is because there was really good will shown by yourself and by others. What I would like you to explain to us a little more, Mr. Honey, is how far do we go to consider implementation successful? From the experience you have gone through, are there other important factors that should be considered if we are going to go so far as to recommend a regulation?

[English]

Mr. Honey: I absolutely believe that there are. I will begin with leadership. You mentioned that leadership is critical. When an organization decentralizes from the National Capital Region to Regina, for example, active and visible sponsorship of the leadership is absolutely necessary. As you observed, we did that voluntarily because we believe it is good business. The federal government could assist in helping the understanding of that sort of impact on the transition. That would be a leadership-type program. I have not formulated the details of this yet.

There could also be support for organizations to link the benefits of linguistic duality to their business. I cannot anticipate what they would be because I do not know what the agencies are. For example, if there is a business case for improving the linguistic ability of FCC, and if the federal government could provide expertise to help us understand and to put a business case together, that would be very beneficial.

From an infrastructure standpoint, it would be very helpful to assist with the advance work prior to the decentralization by working with community associations in the recipient community. In Regina, it would be the communauté fransaskoise and other such organizations, as well as the city of Regina. It is important that they understand that the decentralization of an organization out of the National Capital Region to a unilingual region would be very much enhanced by a partnership with the local government. From an awareness standpoint, that means of support would be very beneficial to our organizations. It is also important to help organizations understand how to develop

Bien entendu, le rapport ne doit pas être trop long étant donné que nous sommes une petite organisation, mais à mon avis, c'est un bon moyen d'informer le gouvernement sur la façon dont nous comptons procéder et sur nos obligations en vertu de la loi.

[Français]

La présidente : J'ai une question pour vous, monsieur. Si je comprends bien, vous nous suggérez que le gouvernement du Canada adopte un règlement en vertu de la partie V de la Loi sur les langues officielles. Pour assurer une mise en œuvre efficace de ce règlement, il y aurait évidemment des coûts supplémentaires qui auraient à être défrayés. Ces coûts supplémentaires, si je comprends bien, portent surtout sur le recrutement des gens bilingues venant d'autres régions, pour les faire venir et les inciter à venir travailler à vos bureaux. Puis, il y a toujours la question du déménagement et de la formation. Ce serait donc des coûts supplémentaires importants reliés à un règlement, si c'était le cas.

Dans votre cas, c'est arrivé chez vous, cela va bien, mais c'était parce qu'il y avait une très grande volonté, de votre part et de la part des autres. Ce que j'aimerais que vous nous expliquiez un peu plus, monsieur Honey, c'est jusqu'où irait une mise en œuvre efficace? Est-ce que, d'après l'expérience que vous avez vécue, il y aurait d'autres facteurs importants qui devraient être considérés, si nous allions aussi loin que de recommander un règlement?

[Traduction]

M. Honey : Absolument. Je vais commencer par le leadership. Vous avez affirmé que le leadership était essentiel. Lorsqu'une organisation quitte la région de la capitale nationale pour s'établir à Regina, par exemple, il est nécessaire que la direction assure un soutien actif et concret. Comme vous l'avez observé, nous l'avons fait de notre plein gré parce que nous estimons que c'est une stratégie avisée. Le gouvernement fédéral peut aider à faire comprendre les répercussions sur la transition. Ce serait en quelque sorte un programme de leadership, mais je ne me suis pas encore penché sur les détails.

Il pourrait également appuyer les organisations pour leur permettre de voir ce que le bilinguisme apporterait à leur entreprise. Toutefois, je ne peux pas présumer de ce qu'il ferait parce que je ne connais pas les organismes. Par exemple, s'il est rentable d'améliorer la capacité linguistique de FAC, et si le gouvernement fédéral peut offrir son expertise pour nous aider à comprendre et à constituer un dossier, ce serait très bénéfique.

Du point de vue des infrastructures, le gouvernement pourrait très bien contribuer à faire avancer le dossier, avant la décentralisation, en travaillant avec les associations communautaires de la communauté d'accueil. À Regina, ce serait la communauté fransaskoise et d'autres organisations, de même que la ville de Regina. Il est important de comprendre que le déménagement d'une organisation de la région de la capitale nationale dans une région unilingue se fait beaucoup plus facilement avec l'aide de l'administration locale. Cette forme de soutien serait très profitable pour nos organisations sur le plan de la sensibilisation. Il faut également aider les organisations à

partnerships with schools at all levels, language institutions and the francophone community.

Those are my ideas and although they are not thought out in detail, they could be beneficial to organizations decentralizing from Ottawa.

The Chairman: This would require additional work on your part if it were to come into effect.

Mr. Honey: Yes, it would mean work on my part and on the part of other organizations like mine.

The Chairman: If I may ask, what is in it for Farm Credit Canada?

Mr. Honey: Are you asking about the benefits to Farm Credit Canada?

The Chairman: Yes.

Mr. Honey: We are very proud of the fact that we are an employer of choice. We are one of the 50 best companies to work for in Canada as outlined by the Hewitt Associates survey along with *The Globe and Mail*. We are proud of our accomplishment, and I am passionate about it. We became one of the 50 best employers in Canada by incorporating a culture of respect, integrity and trust. Our employees feel that culture.

Employees such as Mr. Thibaudeau feel respected, even in a unilingual community like Regina, because the infrastructure is in place for him. He feels respect and the payoff for us is that employees want to work for us in a very hot market, although I do not mean Regina specifically. The demographics of the world are such that there is a war for talent. We want to win the war for talent and that is how it is accomplished. That is my humble opinion.

[Translation]

The Chairman: Mr. Thibaudeau, do you have anything to add?

Mr. Thibaudeau: No.

The Chairman: Ms. Kilback?

[English]

Ms. Kilback: I will add that it also enhances the employee experience.

Senator Comeau: I read through your excellent presentation and found that the flow of it was good and the information detailed. That led me to think that if we are to look at relocation in the future, we must look at lessons learned from previous relocations.

The Farm Credit Corporation is one of the first to be relocated. It must have been close to the move of Veterans Affairs.

Mr. Honey: That is correct.

comprendre comment établir des partenariats avec des écoles, tous niveaux confondus, des institutions linguistiques et la communauté francophone.

Ce sont mes idées, et bien qu'elles ne soient pas très développées, elles seraient fort utiles pour les organisations relocalisées.

La présidente : S'il venait à entrer en vigueur, cela nécessiterait plus de travail de votre part.

M. Honey : Effectivement, de ma part et de celle d'autres organisations comme la mienne.

La présidente : Puis-je vous demander ce que cela représente pour Financement agricole Canada?

M. Honey : En termes d'avantages?

La présidente : Oui.

M. Honey : Nous sommes très fiers d'être considérés comme un employeur de choix. D'après les résultats du sondage mené par Hewitt Associates et publié dans le *Globe and Mail*, nous nous classons parmi les 50 meilleurs employeurs au Canada. Nous nous enorgueillons d'avoir réalisé un tel exploit, et c'est quelque chose qui me tient énormément à cœur. Si nous figurons parmi les 50 meilleurs employeurs canadiens, c'est parce que nous avons su miser sur le respect, l'intégrité et la confiance, et nos employés en sont conscients.

Des employés comme M. Thibaudeau se sentent respectés, même dans une communauté unilingue comme Regina, parce ce qu'ils profitent de certaines infrastructures. Les gens s'y sentent bien et l'avantage, c'est qu'ils souhaitent travailler pour nous dans un marché très stimulant, bien que je ne parle pas précisément de Regina. Compte tenu de la conjoncture démographique dans le monde, il y a une guerre de talents, et si nous voulons la gagner, c'est ainsi que cela fonctionne. C'est mon opinion.

[Français]

La présidente : Monsieur Thibaudeau, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Thibaudeau : Non.

La présidente : Madame Kilback?

[Traduction]

Mme Kilback : J'ajouterais que cela enrichit l'expérience de travail de l'employé.

Le sénateur Comeau : J'ai parcouru votre excellent mémoire, et j'ai trouvé qu'il était bien structuré et détaillé. Cela m'a amené à penser que si nous devons déménager dans l'avenir, nous devrions tirer des leçons des relocalisations antérieures.

Financement agricole Canada a été l'une des premières à déménager en région, presque en même temps que le ministère des Anciens combattants.

M. Honey : Tout à fait.

Senator Comeau: Have you been asked by officials in Ottawa to make a presentation of your expenses?

Mr. Honey: To my knowledge, we have not been asked, but I would be happy to make such a presentation.

Senator Comeau: In the great machinery of government in Ottawa, we have thousands of employees preparing all kinds of documents. You would think that one department would want to learn from the three or four government agencies that have moved. In that way, they could prepare a just-in-case scenario in case the government-of-the-day asks them to relocate. It would be good to be prepared to provide the advantages, disadvantages, negatives and positives and lessons learned so that mistakes could be avoided.

I find it odd that you have not been asked by someone somewhere to make that case.

Mr. Honey: I cannot say categorically that we have not been asked. I have been with FCC for seven years and, to my knowledge, we have not been asked.

Senator Comeau: If the request had been made during the past seven years, there would have been a request for an update. Perhaps the committee might look at why the House of Commons does not have a ministry of relocation.

Mr. Honey: Having a central agency to gather all of that intelligence to help with relocation, at least when the agency is decentralizing, would be a good idea.

Senator Comeau: It could be under Treasury Board or the Privy Council Office. We will do a bit of digging to see what we can find.

Senator Tardif: We will start the ball rolling.

Senator Comeau: Each case must be handled differently when a department is moved, regardless of where, and made to fit the circumstances.

The lessons that you have learned and the advice that you have given us today on leadership and the Official Languages Act have been positive feedback on decentralization and will be helpful to the committee for its report.

The question of leadership seems to arise time after time and because you are not being forced by the department or by the government, it is apparent that someone somewhere has made the right decision.

My last question concerns the board of directors of the FCC. How many directors do you have on the board? How many of them are bilingual?

Mr. Honey: I would have to research that information.

Senator Comeau: We could access it on the internet but perhaps you could obtain the information for the committee.

Le sénateur Comeau : Des fonctionnaires d'Ottawa vous ont-ils demandé de rendre des comptes sur vos dépenses?

M. Honey : À ma connaissance, non, mais je serais heureux de le faire.

Le sénateur Comeau : Dans tout l'appareil gouvernemental à Ottawa, il y a des milliers d'employés qui rédigent toutes sortes de documents. Des ministères pourraient apprendre de l'expérience des trois ou quatre organismes gouvernementaux qui ont été relocalisés. Ainsi, ils pourraient imaginer un scénario au cas où le gouvernement actuel les décentraliserait. Ce serait bien de connaître les avantages, les inconvénients, les réussites comme les échecs, pour éviter de commettre des erreurs.

Je trouve cela étrange qu'on ne vous ait pas demandé ces renseignements.

M. Honey : Je ne dis pas catégoriquement qu'on ne nous les a pas demandés. Je travaille pour FAC depuis sept ans et, autant que je me souviens, cela n'a jamais été fait.

Le sénateur Comeau : Si on vous l'avait demandé au cours des sept dernières années, on vous demanderait une mise à jour. Le comité pourrait peut-être voir pourquoi la Chambre des communes n'a pas de ministère responsable de la relocalisation.

M. Honey : Ce serait bien qu'un organisme central rassemble tous les renseignements pour faciliter la relocalisation, au moins lorsque l'organisation déménage.

Le sénateur Comeau : Le Conseil du Trésor ou le Bureau du Conseil privé pourraient s'en charger. Nous allons fouiller un peu pour voir ce que nous pouvons trouver.

Le sénateur Tardif : Nous enclencherons le processus.

Le sénateur Comeau : Lorsqu'on décide de relocaliser un ministère, peu importe où, on doit tenir compte des circonstances parce que chaque cas est unique.

Les leçons que vous avez tirées et les conseils que vous nous avez donnés aujourd'hui sur le leadership et sur la Loi sur les langues officielles nous ont permis de voir la décentralisation comme quelque chose de positif et nous aideront dans la rédaction de notre rapport.

La question du leadership semble revenir sans cesse, et parce que vous n'êtes pas forcé par le ministère ou le gouvernement, il est évident que quelqu'un, quelque part, a pris une bonne décision.

Ma dernière question concerne le conseil d'administration de FAC. Combien de directeurs siègent au conseil, et parmi eux, combien sont bilingues?

M. Honey : Je vais devoir me renseigner là-dessus.

Le sénateur Comeau : Nous pourrions certainement obtenir cette information sur Internet, mais vous pourriez peut-être le faire pour nous.

[Translation]

The Chairman: If my colleagues have no further questions, I would like to offer you my very sincere thanks, Ms. Kilback, gentlemen.

[English]

Your presentation was great, as was the document that you sent to the committee prior to today's meeting.

[Translation]

Thank you very much. Please be assured that we will be carefully considering any recommendations we may make to the government.

If you wish, you may now leave, but the committee must continue its work.

We now have to consider a draft budget prepared for the committee's general study. Do you all have in front of you the copy you received as you came in?

The budget was developed to match the work plan that we discussed at our last meeting. Are there any questions on the budget you have received?

Senator Tardif: I see that the Olympic Games project is broken down. How do we know which other projects are approved in the budget?

Josée Thérien, Clerk of the Committee: At the moment, the budget reflects what was discussed in committee.

Several other budgets were discussed.

Senator Tardif: Okay.

Ms. Thérien: Or they are specific topics like, for example, Bill S-3, which does not have specific expenses.

Senator Tardif: But, they could. . .

Ms. Thérien: We can always ask for a supplementary budget.

Senator Tardif: What happens if people come before the committee and ask for their expenses to be reimbursed?

Ms. Thérien: That is not part of the committee's budget. Witnesses' travel expenses are paid from another budget.

Senator Tardif: What happens if we go out to a community?

Ms. Thérien: We could ask for a supplementary budget.

The Chairman: This budget just contains travel expenses for the hearings in Whistler and Vancouver so that we can follow up on the work we have done on the Olympic Games.

[Français]

La présidente : Si mes collègues n'ont plus de questions, j'aimerais très sincèrement vous remercier, madame et messieurs.

[Traduction]

Votre exposé était excellent, tout comme le document que vous avez fait parvenir au comité avant la séance.

[Français]

Je vous remercie beaucoup et soyez assurés que nous allons examiner attentivement nos éventuelles recommandations au gouvernement.

Si vous voulez, vous pouvez maintenant quitter, mais le comité doit continuer son travail.

Nous devons maintenant examiner l'ébauche d'un budget préparé pour l'étude générale du comité. Vous avez tous devant vous l'exemplaire qui vous a été remis à votre arrivée?

Le budget a été développé en fonction du plan de travail que nous avons discuté à la dernière réunion. Y a-t-il des questions au sujet du budget qui vous a été remis?

Le sénateur Tardif : Je vois qu'il y a une suite concernant les Jeux olympiques. Comment sait-on quels autres projets sont approuvés à l'intérieur du budget?

Josée Thérien, greffière du comité : Pour le moment, le budget reflète ce qui a été discuté en comité.

Concernant les autres projets qui ont été discutés, il s'agit de différents budgets.

Le sénateur Tardif : D'accord.

Mme Thérien : Ou bien ce sont des sujets précis comme, par exemple, le projet de loi S-3, qui ne font pas l'objet de dépenses spécifiques.

Le sénateur Tardif : Cependant, ils pourraient...

Mme Thérien : On peut toujours demander un budget supplémentaire.

Le sénateur Tardif : Et si, par exemple, des gens comparaissaient devant le comité et demandent un remboursement de leurs dépenses.

Mme Thérien : Cela ne fait pas partie du budget du comité. Les frais de déplacement des témoins sont déboursés par un autre budget.

Le sénateur Tardif : Et si nous nous rendions dans une communauté?

Mme Thérien : On pourrait demander un budget supplémentaire.

La présidente : Ce budget comporte des frais de déplacement uniquement pour les audiences à Vancouver et Whistler afin d'effectuer un suivi au travail que nous avons fait concernant les Jeux olympiques.

Next week, we can discuss specific projects such as the study of culture. This will be a specific order of reference that will come with a specific budget. If we have to add more travel, we can always ask for a supplementary budget. So this budget has the funds necessary for us to conduct our regular meetings and discuss the matters that were brought to the committee's attention last week.

Senator Comeau: Madam Chairman, do we not have to submit a budget for the whole year at the beginning of the year? If we want to ask for a supplementary budget later, are we going to be in a good position? I only ask because budgets are now being reviewed.

Ms. Thérien: As much as possible, committees are asked to submit budgets for the entire year. But the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration completely understands that a committee's needs can change during the year.

Senator Tardif: Is there enough money available?

Ms. Thérien: We have never run out before.

[English]

Senator Keon: It seems straightforward to me unless there are other considerations. It is well prepared and a modest budget.

[Translation]

Senator Tardif: I think I am happy with the explanations I have received, Madam Chairman.

The Chairman: Can I have a motion to adopt the budget?

Senator Comeau: I move to adopt the budget.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Thank you very much. We are now going to proceed in camera to discuss the committee's future work, but we will first adjourn the meeting for five minutes to give people time to leave the meeting room.

The committee continued in camera.

La semaine prochaine, nous allons discuter de projets spécifiques tels que l'étude concernant le domaine culturel. Ce sera un ordre de renvoi spécifique avec un budget spécifique. Si d'autres déplacements devaient s'ajouter, nous pourrions toujours demander un budget supplémentaire. Ce budget contient donc les fonds nécessaires au déroulement de nos réunions régulières pour discuter des sujets qui ont été portés à l'attention du comité la semaine dernière.

Le sénateur Comeau : Madame la présidente, ne doit-on pas au début de l'année soumettre un budget pour toute l'année? Si nous voulons plus tard demander un budget supplémentaire, serons-nous dans une position avantageuse? Je mentionne cela parce que l'évaluation des budgets est en cours.

Mme Thérien : Autant que possible, on demande que les comités déposent un budget pour l'année complète. Mais le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration comprend parfaitement que les besoins du comité peuvent changer durant l'année.

Le sénateur Tardif : Il y a suffisamment de fonds disponibles?

Mme Thérien : Ce n'est jamais arrivé qu'il en ait manqué.

[Traduction]

Le sénateur Keon : À moins qu'il n'y ait d'autres éléments à prendre en considération, il semble être ce qu'il y a de plus simple. C'est un budget modeste et bien préparé.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je crois que cela va avec les explications que j'ai reçues, madame la présidente.

La présidente : Est-ce qu'un sénateur pourrait proposer l'adoption du budget?

Le sénateur Comeau : Je propose l'adoption du budget.

La présidente : Êtes-vous d'accord?

Des voix : D'accord.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons maintenant procéder à huis clos afin de discuter des travaux futurs du comité, mais allons auparavant suspendre la séance pendant cinq minutes afin de permettre aux gens de quitter la salle de réunion.

Le comité se poursuit ses travaux à huis clos.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

Monday, April 16, 2007

The Honourable Josée Verner, P.C., M.P., Minister for La
Francophonie and Official Languages.

WITNESSES

Monday, April 16, 2007

Canadian Heritage:

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support
Programs;

Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat;

Diane Fulford, Assistant Deputy Minister, Citizenship and
Heritage.

Monday, April 23, 2007

Farm Credit Canada:

Greg Honey, Senior Vice-President, Human Resources;

Michel Thibaudeau, Director, Corporation Audit;

Krista Kilback, Business Partner, Human Resources.

COMPARAÎT

Le lundi 16 avril 2007

L'honorable Josée Verner, C.P., députée, ministre de la
Francophonie et des Langues officielles.

TÉMOINS

Le lundi 16 avril 2007

Patrimoine canadien :

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues
officielles;

Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues
officielles;

Diane Fulford, sous-ministre adjointe, Citoyenneté et patrimoine.

Le lundi 23 avril 2007

Financement agricole Canada :

Greg Honey, vice-président principal, Ressources humaines;

Michel Thibaudeau, directeur principal, Vérification;

Krista Kilback, partenaire d'affaires, Ressources humaines.





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, April 30, 2007 (in camera)
Monday, May 7, 2007 (in camera)

Le lundi 30 avril 2007 (à huis clos)
Le lundi 7 mai 2007 (à huis clos)

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Twenty-seventh and twenty-eighth meetings on:
The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

Vingt-septième et vingt-huitième réunions concernant :
L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

INCLUDING:

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Unauthorized disclosure of the 5th report of the
committee entitled: *Reflecting Canada's Linguistic
Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Games:
A Golden Opportunity*)

and

THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE
(Interim report entitled: *Relocation of Head Office
of Federal Institutions: Respect for
Language Rights*)

Y COMPRIS :

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(La divulgation non autorisée du 5^e rapport du comité
intitulé : *Refléter la dualité linguistique lors
des Jeux Olympiques d'hiver 2010 :
une occasion en or*)

et

LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Rapport provisoire intitulé : *Le déménagement des
sièges sociaux d'institutions fédérales : des droits
linguistiques à respecter*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Acting Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
* Hervieux-Payette, P.C.	Losier-Cool
(or Tardif)	Murray, P.C.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-président intérimaire : L'honorable Wilbert J. Keon
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette, C.P.	Losier-Cool
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 30, 2007
(28)

[*Translation*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day in camera at 4 p.m., in room 505, Victoria Building, the Chairman, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Jaffer, Keon, Losier-Cool, Murray, P.C., and Tardif (7).

In attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee proceeded to study, for the purpose of reporting from time to time on, the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*For the full text of the Order of Reference, see Issue No. 2, Monday, May 15, 2006.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that senators' staff as well as the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room while the committee sits in camera.

Pursuant to rule 92(2)(e), the members considered a draft agenda.

At 5:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 7, 2007
(29)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Official Languages met in camera at 4:04 p.m. this day, in room 505 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Murray, P.C. and Tardif (5).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élyse Hurtubise-Loranger.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 30 avril 2007
(28)

[*Français*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16 heures, dans la pièce 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Jaffer, Keon, Losier-Cool, Murray, C.P. et Tardif (7).

Aussi présents : Du Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité procède à étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que les règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2, du lundi 15 mai 2006.*)

Conformément à l'article 92(2)(f) du Règlement, le comité examine l'ébauche d'un rapport.

Il est convenu que le personnel des sénateurs ainsi que l'agente de communications affectée au comité puissent demeurer dans la salle pendant que le comité siège à huis clos.

Conformément à l'article 92(2)(e) du Règlement, les membres examinent ensuite un projet d'ordre du jour.

À 17 h 55 le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 7 mai 2007
(29)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit à huis clos aujourd'hui, à 16 h 4, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Murray, C.P., et Tardif (5).

Également présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élyse Hurtubise-Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. (*See Issue No. 2, Monday, May 15, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

It was agreed that staff and the communications officer assigned to the committee be permitted to stay in the room while the committee sits in camera.

It was agreed that the draft report on the Unauthorized disclosure of the 5th report of the committee entitled: *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Games: A Golden Opportunity* be adopted and that the Chair table the report at the next sitting of the Senate.

It was agreed that the draft report entitled: *Relocation of Head Offices of Federal Institutions: Respect for Language Rights* be adopted and that the Steering Committee be authorized to make the changes that were discussed and approved by the members, as well as the minor typographical and grammatical corrections deemed necessary, without however modifying the substance of the report and that the Chair table this report in the Senate at the earliest opportunity.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

At 4:30 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude de l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations 15 mai 2006*).

Conformément à l'alinéa 92(2)f) du Règlement, le comité examine l'ébauche de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel et l'agent des communications affecté au comité à assister aux délibérations pendant que le comité siège à huis clos.

Il est convenu que le projet de rapport sur la divulgation non autorisée du 5^e rapport du comité intitulé : *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 : une occasion en or* soit adopté et que le président le dépose à la prochaine séance du Sénat.

Il est convenu que le projet de rapport intitulé : *Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales : des droits linguistiques à respecter* soit adopté, que le Comité de direction soit autorisé à y apporter les changements discutés et approuvés par les membres ainsi que les corrections typographiques et grammaticales jugées nécessaires, sans toutefois en modifier la teneur, et que le président dépose le rapport au Sénat à la première occasion.

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité examine ses travaux futurs.

À 16 h 30, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

REPORTS OF THE COMMITTEE

Tuesday, May 8, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

SEVENTH REPORT

On Thursday, March 1, Senator Corbin raised a question in the Senate concerning a possible leak of the 5th report of the Senate Standing Committee on Official Languages: *Reflecting Canada's Linguistic Duality at the 2010 Olympic and Paralympic Games: A Golden Opportunity*.

The same morning the report was tabled, an article published in the *Vancouver Sun* suggested that the journalist had access to confidential information. Senator Corbin did not raise a question of privilege in accordance with Rule 43, but the Chair still promised, on behalf of the Committee, to have the incident investigated.

Your committee met on March 19, 2007, and created a working group consisting of senators Chaput, Comeau and Tardif in order to study appropriate measures to investigate the supposed leak.

The working group met on March 27, 2007. The group reviewed the procedures that the Committee had followed to ensure the security of the confidential report. For example, the Committee had numbered all the copies of the report, someone had to sign to confirm receipt of the confidential document, and senators and their staff were reminded of the importance of protecting confidential documents. The working group thus concluded that the Committee had respected the practices proposed by the Standing Committee on Privileges, Standing Rules and Orders in its report tabled and adopted by the Senate on April 13, 2000.

The Committee also charged the Chair with contacting all the members of the Committee in an effort to find the source of the supposed leak. The members were invited individually to discuss this matter with the members of their staff and to report their conclusions to the Chair. Your committee took the allegations of a leak very seriously, but despite their conscientious efforts, the Committee was unable to identify the source of the presumed leak.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mardi 8 mai 2007

Le comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

SEPTIÈME RAPPORT

Le jeudi 1^{er} mars, le sénateur Corbin a soulevé au Sénat une question au sujet d'une possible fuite du 5^e rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé : *Refléter la dualité linguistique lors des Jeux Olympiques d'hiver 2010 : une occasion en or*.

Le matin même du dépôt du rapport, un article publié dans le *Vancouver Sun* laissait supposer que le journaliste avait eu accès à de l'information confidentielle. Le sénateur Corbin n'a pas soulevé de question de privilège conformément à l'article 43 du Règlement, mais la présidente a tout de même promis, au nom du Comité, de faire enquête au sujet de l'incident.

Votre Comité s'est réuni le 19 mars 2007 et a créé un groupe de travail formé des sénateurs Chaput, Comeau et Tardif afin d'étudier les mesures appropriées pour faire enquête sur cette présumée fuite.

Le groupe de travail s'est réuni le 27 mars 2007. Le groupe a révisé les procédures suivi par le Comité pour assurer la sécurité du rapport confidentiel. Par exemple le Comité a numéroté toutes les copies du rapport, une personne a été tenue de signer pour confirmer la réception du document confidentiel et un rappel a été fait aux sénateurs et au personnel de l'importance de protéger les documents confidentiels. Le groupe de travail a donc conclu que le comité a respecté les pratiques proposées par le Comité permanent des privilèges, du Règlement et de la procédure dans son quatrième rapport présenté au Sénat le 13 avril 2000 et adopté par le Sénat le 27 juin 2000.

Le Comité a également chargé la présidente de contacter tous les membres du Comité dans le but de chercher à identifier la source de cette présumée fuite. Les membres ont été invités individuellement à discuter de cette question avec les membres de leur personnel et à rendre compte de leurs conclusions à la présidente. Votre Comité prend très au sérieux les allégations de fuites mais malgré ses consciencieuses démarches, le Comité n'a pas réussi à en identifier la source.

Respectueusement soumis,

Thursday, May 17, 2007

Le jeudi 17 mai 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

EIGHTH REPORT

HUITIÈME RAPPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Thursday, April 27, 2006 to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act, now tables its eighth report, an interim report entitled: *Relocation of Head Offices of Federal Institutions: Respect for Language Rights*.

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le jeudi 27 avril 2006 à étudier, pour en faire rapport, de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi, dépose maintenant son huitième rapport, un rapport provisoire intitulé : *Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales : des droits linguistiques à respecter*.

Respectfully submitted.

Respectueusement soumis.

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

The Standing Senate Committee on Official Languages

**RELOCATION OF HEAD OFFICES OF FEDERAL INSTITUTIONS:
RESPECT FOR LANGUAGE RIGHTS**

Chair

The Honourable Maria Chaput

Acting Deputy Chair

The Honourable Wilbert Joseph Keon

May 2007

Ce document est disponible en français.



Available on the Parliamentary Internet:

<http://www.parl.gc.ca>

(Committee Business — Senate — 1st Session, 39th Parliament)

This report and the Committee proceedings are available on-line at

<http://www.senate-senat.ca/OL-LO.asp>.

Hard copies of this document are also available by contacting the Senate Committees Directorate at 613-990-0088 or at clocol@sen.parl.gc.ca.

TABLE OF CONTENTS

	Page
TABLE OF CONTENTS.....	i
MEMBERSHIP.....	ii
ORDER OF REFERENCE.....	iii
TERMS OF REFERENCE.....	iv
PREFACE.....	vi
INTRODUCTION.....	1
I. PORTRAITS OF THE FEDERAL INSTITUTIONS STUDIED.....	1
A. Canadian Tourism Commission.....	1
B. Veterans Affairs Canada.....	2
C. Farm Credit Canada.....	3
II. COMMUNICATIONS WITH AND SERVICES TO THE PUBLIC.....	4
A. Obligations.....	4
B. Bilingual Recruitment.....	5
C. Regulations.....	7
III. LANGUAGE OF WORK.....	7
A. Obligations.....	7
B. Decision Factors.....	8
C. Language Training.....	9
D. Regulations.....	10
E. Corporate Memory.....	14
IV. DEVELOPMENT OF OFFICIAL LANGUAGE COMMUNITIES IN A MINORITY SETTING AND PROMOTION OF LINGUISTIC DUALITY.....	15
A. Obligations.....	15
B. Community Development and Promotion of Linguistic Duality.....	15
C. Regulations.....	20
V. THE ACT CONSIDERED AS A WHOLE.....	21
CONCLUSION.....	25
APPENDIX A: LIST OF RECOMMENDATIONS.....	I
APPENDIX B: LIST OF WITNESSES.....	III

MEMBERSHIP

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES 1st Session, 39th Parliament

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Wilbert Joseph Keon, *Acting Deputy Chair*

The Honourable Senators:

Andrée Champagne, P.C.

Gerald J. Comeau

James Cowan

Mobina S.B. Jaffer

Rose-Marie Losier-Cool

Lowell Murray, P.C.

Claudette Tardif

Marilyn Trenholme Counsell

Ex officio members of the Committee:

The Honourable Senators : Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald J. Comeau), Céline Hervieux-Payette, P.C. (or Claudette Tardif)

Other Senators who have participated from time to time to this study:

The honourable Senators: Eymard G. Corbin, Fernand Robichaud, P.C., Percy E. Downe, Jim Munson, Pierre Claude Nolin and Madeleine Plamondon (retired)

Committee Clerks:

Gaëtane Lemay and Josée Thérien

Analyst from the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament:

Marie-Ève Hudon

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, of Thursday, 27 April 2006:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Ringuette:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report from time to time on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages as well as any other material concerning official languages generally;

That papers and evidence received and taken during the Thirty-eighth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than 30 June 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

TERMS OF REFERENCE

STUDY DESCRIPTION

During the 39th Parliament, the Standing Senate Committee on Official Languages will conduct a study on the move of federal agency head offices and the impact on the application of the *Official Languages Act*.

The study will look in particular at the Canadian Tourism Commission, which moved its head office from Ottawa to Vancouver in March 2005, and Veterans Affairs Canada, whose head office was relocated to Charlottetown in the early 1980s.

GOALS AND OBJECTIVES

The study will seek to identify the effects of such a move on:

- communications with and services to the public;
- employees' language of work;
- the vitality of official language communities in a minority setting and the promotion of linguistic duality.

The study will also aim to determine whether the implementation principle for language of work, adopted by the federal government in June 2005, is sufficient to protect employee language rights in the event of future moves of federal agency head offices from a bilingual region to a unilingual region.

The Committee will make recommendations to the government regarding the most effective and efficient means to ensure full protection of the rights set out in the *Official Languages Act* in the event of the move of the head office of a federal agency.

ISSUES RAISED

With the growing decentralization of Government of Canada activities, there could be other moves like that of the Canadian Tourism Commission. The Committee's study is thus a good opportunity to gather comments on the effectiveness of existing policies, directives and monitoring mechanisms to ensure full protection of the language rights set out in the *Official Languages Act*.

In order to develop clear and informed recommendations, the Committee will seek answers to the following questions:

- Which factors influence an employee's choice to move with his employing agency when the agency moves to another region?

- Has the move of this federal institution (e.g., Canadian Tourism Commission, Veterans Affairs Canada) had positive repercussions on the vitality of Francophone communities in the province?
- Was the institution (e.g., Canadian Tourism Commission, Veterans Affairs Canada) able to recruit enough bilingual employees to meet requirements for communications with and services to the public in both official languages?
- Did the employees hired after the move face any problems relating to the official languages?
- What measures (e.g., guidelines, policies, regulations) are most effective in protecting employees' language-of-work rights?
- Should the government consider developing a regulation governing the application of Parts V and VII of the *Official Languages Act*?
- Should the government review the list of regions designated bilingual for language of work?
- What links do you see in the application of Parts IV, V and VII of the *Official Languages Act*?
- What advice would you give the government in respect of future moves of the head offices of federal agencies?

PREFACE

Over the past year, the Standing Senate Committee on Official Languages has conducted a study on the move of federal agency head offices. The purpose of the study was to examine the impact of the decision to relocate on the application of the *Official Languages Act*.

The case of the Canadian Tourism Commission, which moved its head office from Ottawa to Vancouver in 2005, provided a starting point for the study. The Committee also looked into other head office relocations longer ago, including the move of Veterans Affairs Canada and Farm Credit Canada. The Committee held 11 meetings on this issue and heard from about 40 spokespersons during the 39th Parliament.

The study did not consider smaller-scale decentralizations, those involving only one part of the department, for instance. The Committee acknowledges, however, that such administrative reorganizations may have an enormous linguistic impact, especially with regard to the development of official language communities in a minority setting. The findings in the *Forum des maires de la Péninsule acadienne v. Canada (Food Inspection Agency)* decision provide a clear illustration of this impact.

With the strengthening of Part VII of the Act in November 2005, there is no longer any doubt that the government must examine the linguistic consequences of its decisions, especially in terms of promoting linguistic duality and developing official language communities in a minority setting. The Committee's study has also shown how important it is for the government to understand clearly the impact that head office relocations may have on the language-of-work rights of federal employees.

The Committee would like to thank all the spokespersons who agreed to provide evidence before it.

Maria Chaput

Chair

Wilbert Joseph Keon

Acting Deputy Chair

RELOCATION OF HEAD OFFICES OF FEDERAL INSTITUTIONS: RESPECT FOR LANGUAGE RIGHTS

INTRODUCTION

In March 2005, the government announced that the Canadian Tourism Commission's head office would be moving from Ottawa to Vancouver, in order to strengthen the federal government's presence outside Ottawa. At the time, the federal government's decision raised a number of concerns about the impact that the move might have on the application of the *Official Languages Act*. In moving from a bilingual region to a unilingual region, Commission employees saw that their language-of-work rights would be lost.

The Standing Senate Committee on Official Languages looked into the impact of such moves, beginning with the case of the Canadian Tourism Commission, on the application of Part IV (Communications with and services to the public), Part V (Language of work) and Part VII (Development of official language communities in a minority setting and promotion of linguistic duality). Its study was then broadened to include other earlier relocations, including Veterans Affairs Canada to Charlottetown in the early 1980s, and Farm Credit Canada to Regina in the early 1990s.

The first part of the report briefly portrays the three agencies covered by the study. It then sets out the evidence heard and the observations made by the Committee on three aspects of the Act: communications with and services to the public, language of work, and development of official language communities in a minority setting and promotion of linguistic duality. The final part of the report highlights the need to consider the *Official Languages Act* as a whole.

I. PORTRAITS OF THE FEDERAL INSTITUTIONS STUDIED

A. Canadian Tourism Commission

The Canadian Tourism Commission (CTC) headquarters moved from Ottawa to Vancouver, British Columbia, in 2005. The government provided the following reasons: "An expected increase in Asia-Pacific tourism and the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games in Whistler and Vancouver provide excellent opportunities for the Commission to build momentum to benefit all of Canada."⁽¹⁾

Nine months passed between the official relocation announcement and the completion of the CTC's move. Only 19 of the 84 full-time employees working in Ottawa decided to move to Vancouver; nine of these were Francophone. The Commission was obliged to hire the rest of its head office

(1) Industry Canada, "Prime Minister Martin and Industry Minister Emerson Announce Relocation of Canadian Tourism Commission Head Office to Vancouver," News release, Whistler, 31 March 2005.

staff (about 80%) when it arrived in Vancouver. Most of the vacant positions (70%) were filled by the end of April 2006.⁽²⁾

There are 161 full-time employees at the CTC: 95 in Vancouver, 2 in Ottawa and 64 in nine offices abroad. A little under half of the Vancouver positions (41 of 95) are designated bilingual. In November 2006, 29 employees in bilingual positions met bilingual requirements; 4 employees were taking French-language training; six positions were vacant; 2 cases were under review.⁽³⁾

It should be noted that the performance rating given to the Commission by the Office of the Commissioner of Official Languages was “poor” in 2004-2005 (before the move) and 2005-2006 (during the move), especially as regards the management of official languages within the organization as well as Parts V and VII of the Act.⁽⁴⁾ The Commission appears to have made improvements in all these areas over the past year, according to evidence provided to the Committee by CTC representatives.

According to the 2001 census, French is the mother tongue of 1.5% of the population of British Columbia, and 7% of the total population is bilingual.⁽⁵⁾

B. Veterans Affairs Canada

In 1976, the government announced that the headquarters of Veterans Affairs Canada would be relocated to Charlottetown, Prince Edward Island. The decision was in keeping with the decentralization policy brought forward by the government of the day. As early as 1976, the department had instituted a task force to plan and coordinate all stages of the move, which began officially in 1979 and was completed in 1984. It involved not only the Department’s central operations, but also those of certain associated agencies (Bureau of Pensions Advocates, Canadian Pension Commission, Pension Review Board, and War Veterans Allowance Board). Still today, this is the only department whose head office is located outside the National Capital Region.

A total of 900 positions were transferred to Charlottetown.⁽⁶⁾ Less than 5% of the staff working in Ottawa actually made the move to Charlottetown, and few of these retained their former positions.⁽⁷⁾

At the time the move was made, the right of public servants to work in the official language of their choice was based on the 1973 Parliamentary Resolution on Official Languages in the Public Service of Canada. A broad interpretation of the Resolution’s implementation meant that public servants who had been relocated from a bilingual region to a unilingual region were able to retain the right to

-
- (2) Canadian Tourism Commission, *2005-2006 Results-Based Achievement Report for the Implementation of Section 41 of the Official Languages Act*, 9 June 2006.
 - (3) Chantal Péan, Canadian Tourism Commission, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 8, Wednesday, 15 November 2006, p. 43.
 - (4) Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2005-2006*, Ottawa, 2006.
 - (5) Louise Marmen and Jean-Pierre Corbeil, *New Canadian Perspectives. Languages in Canada: 2001 Census*, Ottawa, Canadian Heritage and Statistics Canada, 2004.
 - (6) Veterans Affairs Canada, *Annual Report 1984-1985*, Ottawa, p. 6.
 - (7) Keith Hillier, Veterans Affairs Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 13, Monday, 26 March 2007, p. 41.

work in the official language of their choice. The 1988 amending of the Act to include new language-of-work provisions (Part V) guaranteed rights only to public servants working in regions designated bilingual. As a result, the employees of Veterans Affairs Canada lost their language-of-work rights.⁽⁸⁾ As discussed below, departmental representatives who appeared before the Committee stated that senior management decided to promote an environment that was conducive to the use of both official languages, despite the changes to the Act in 1988.

According to the data compiled for the Official Languages Information System, the department currently employs 3,766 people, 1,166 of whom work at the headquarters in Charlottetown. Of the positions in all provinces, 44.7% are designated bilingual (more than 60% of these are located in Quebec). At the department headquarters, 32.9% of the positions are designated bilingual. Currently, 99% of the headquarters employees holding bilingual positions meet the linguistic requirements of their position; the same is true of 100% of the managers in EX positions.⁽⁹⁾

According to the 2001 census, French is the mother tongue of 4.4% of the population of Prince Edward Island, and 12% of the total population is bilingual.⁽¹⁰⁾

C. Farm Credit Canada

In September 1991, the government announced that the headquarters of Farm Credit Canada⁽¹¹⁾ would move from Ottawa to Regina, Saskatchewan. The decision was made in order to bring the organization closer to its customer base, since agriculture is a mainstay of Saskatchewan's economy. Moreover, according to a member of the government of the day:

The relocation of FCC's [Farm Credit Corporation] head office from Ottawa to Regina will strengthen the presence of the Government of Canada in Saskatchewan and demonstrate the government's commitment to decentralizing its agencies and services throughout Canada. Relocating FCC's headquarters will greatly benefit the city of Regina and the province, adding up to 200 new positions in Regina.⁽¹²⁾

The move was spread over one year. Only 61 of the organization's 187 employees settled in Regina.⁽¹³⁾ More than 60% of the 80 Francophone employees decided to remain in Ottawa. Lack of access to services in French was given as one of the reasons for the decision.⁽¹⁴⁾

(8) This information is taken from a letter written by the former Deputy Minister of Veterans Affairs, Jack Stagg, dated 31 October 2005.

(9) Keith Hillier (2007), p. 41.

(10) Louise Marmen and Jean-Pierre Corbeil (2004).

(11) The organization was then known as Farm Credit Corporation. It should be noted that the 1977 federal government decentralization policy provided for the relocation of Farm Credit Corporation's headquarters from Ottawa to Camrose, Alberta. In 1979, the Conservative government abandoned the idea of decentralizing this organization for cost-saving reasons.

(12) Lee Richardson, Parliamentary Secretary to Minister of Transport, *House of Commons Debates*, 34th Parliament, 3rd session, 8 October 1991, p. 3494.

(13) Farm Credit Corporation, *Annual Report 1992-1993*, Regina, p. 3.

Farm Credit Canada currently employs 1,368 people, 541 of whom work at the headquarters in Regina. Approximately 20% of headquarters employees hold positions that are designated bilingual, 68% of whom meet the linguistic requirements of their position.⁽¹⁵⁾

According to the 2001 census, French is the mother tongue of 1.9% of the population of Saskatchewan, and 5.1% of the total population is bilingual.⁽¹⁶⁾

II. COMMUNICATIONS WITH AND SERVICES TO THE PUBLIC

A. Obligations

Under Part IV of the *Official Languages Act*, members of the public are entitled to communicate with federal institutions, and to receive services from them, in the official language of their choice. Not all federal offices are required to provide services in both official languages. The *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* set out the criteria for determining which offices and service points must offer bilingual services, including:

- the head or central office of federal institutions;
- offices located in the National Capital Region;
- offices of Parliamentary Officers (e.g., the Office of the Auditor General of Canada);
- offices located where there is a significant demand, according to demographic and other specific predetermined rules based on numeric criteria;
- offices of a nature justifying bilingual services (e.g., public health and safety);
- offices providing services to the travelling public;
- third parties providing services to the public on behalf of federal institutions.

The former Commissioner of Official Languages, Dyane Adam, told the Committee that the head offices of federal institutions that move from a bilingual to a unilingual region are still required to serve the public in both official languages.⁽¹⁷⁾ The three institutions under consideration (Canadian Tourism Commission, Veterans Affairs Canada and Farm Credit Canada) therefore have obligations in terms of service to the public that must be met.

(14) David Pugliese, "Farm Credit Corporation: 99 employees refuse Regina transfer," *The Ottawa Citizen*, 12 March 1992, p. D11.

(15) Farm Credit Canada, *Written presentation – Response to Committee questions*, presented by Greg Honey to the Standing Committee on Official Languages of the Senate of Canada, 23 April 2007.

(16) Louise Marmen and Jean-Pierre Corbeil (2004).

(17) Dyane Adam, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 3, Monday, 12 June 2006, p. 30.

B. Bilingual Recruitment

The relocation of federal government offices entails major expenditures, not only for relocation allowances, staff transfers, infrastructure, but also for recruitment. The testimony of a CTC representative shows that staff recruitment resulted in additional costs even before the organization moved to Vancouver.

For recruitment, interviews, bringing in people and so on cost a lot of money. Even hiring temporary people. When we announced the move, people started to leave; it was a big wave. So we could not hire immediately. What we did is we hired temporary people so that we could fill the positions. We had to pay those people, to train them, because there was a learning period in all that, and then, in the meantime, we had to start hiring people permanently to move with us to Vancouver.⁽¹⁸⁾

One of the main challenges facing an institution moving out of the Ottawa area is to recruit enough bilingual staff to be able to meet its obligations in terms of service to the public. According to the President of the Professional Institute of the Public Service of Canada:

When an agency required by the Official Languages Act to provide services in both official languages has difficulty hiring sufficient employees, the public will not be well-served. In addition, existing employees could have to deal with more stress, particularly bilingual ones who may well find themselves overworked due to staff shortages.⁽¹⁹⁾

In the case of the Canadian Tourism Commission, only a small number (20%) of employees chose to follow their employer to Vancouver. Delays in recruiting staff who were able to work in both official languages may have put pressure on bilingual employees. Some bilingual employees had to wear a number of different hats during the transition period in order to provide service to the public in the two languages.⁽²⁰⁾ According to a CTC representative: “Recruitment for those [bilingual] positions required a great deal of effort and significant expense for the Commission. [...] The difficulty of course is in finding bilingual people who both meet our needs and have the necessary skills.”⁽²¹⁾

One of the difficulties is recruiting bilingual staff in the host region. Owing to the lack of bilingual resources, the institution moving to the regions often has to look outside the province to recruit staff able to work in both official languages. One of the theories the Committee heard was that the

(18) Chantal Péan (2006), p. 55.

(19) Michèle Demers, Professional Institute of the Public Service of Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 9, Monday, 20 November 2006, p. 18.

(20) Roger Laplante, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, pp. 62-63.

(21) Chantal Péan (2006), p. 43.

recruitment challenges would probably have been easier to resolve had the Commission moved to a bilingual region. According to a CTC representative:

The only advantage we could have had in moving to a bilingual environment would have been in hiring. It is much easier to hire bilingual people when you are located in an area of bilingual people. In our case, three to six bilingual positions have remained to be filled for nearly 11 months. We are having a lot of trouble finding qualified bilingual people. We have managed to fill a number of positions, but the last parts of the hiring process are becoming increasingly difficult. We have to turn to other bilingual regions to try to attract people to Vancouver. If we were in a bilingual environment, that would probably – I say probably – be easier.⁽²²⁾

The recruitment of bilingual staff was also a major challenge for Veterans Affairs Canada. In order to fill its bilingual positions, the Department launched an outreach program in cooperation with the Public Service Commission, in order to encourage people from Francophone and Acadian communities to apply for jobs with the federal public service. Today, the Department has employees from the Acadian areas of Prince Edward Island, New Brunswick and Nova Scotia.⁽²³⁾

For its part, Farm Credit Canada believes that the recruitment of bilingual employees is an ongoing issue for the organization since “the number of qualified workers who are bilingual in Regina and in Saskatchewan is not sufficient to meet [the] needs”.⁽²⁴⁾ The organization has no choice but to recruit personnel from across Canada to fill bilingual positions. That implies supplementary costs for the organization.

Generally speaking, only a few employees (5 to 30% in the case of the departments under consideration here) decide to continue working for an organization that is relocating to another part of the country. As mentioned above, moving head offices out of the National Capital Region involves additional costs for the recruitment of staff, particularly bilingual staff. According to the Committee, encouraging federal institutions to move to bilingual regions only is not a viable solution to solve the problem. Smaller regions, which could benefit from the presence of federal government, would therefore be penalized. The Committee is of the view that the government must rather ensure that the costs entailed in recruiting bilingual personnel are taken into consideration when making the decision to move the headquarters of a federal department or agency outside the National Capital Region.

(22) Chantal Péan (2006), p. 50.

(23) Keith Hillier (2007), p. 51-52.

(24) Farm Credit Canada (2007).

Recommendation 1

That the government ensure that the costs entailed in recruiting bilingual personnel are covered in the funds granted to a federal institution when its head offices are being relocated outside the National Capital Region.

C. Regulations

In her last annual report, Dyane Adam recommended that the government modernize the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* by simplifying them and making the provision of services in both official languages more coherent. She told the Committee:

Considering the amendments made to the Act over the past year and our country's socio-demographic changes over the past decade, it is clear that the current regulations are no longer relevant to the realities of Canadian society. The levelling-off witnessed with respect to the delivery of services to the public in the official language of their choice is only one example of the need to modernize the regulations.⁽²⁵⁾

The Commissioner and other witnesses are of the opinion that the use of numerical criteria to define the right to communicate with and receive services from the federal government is ill-adapted to contemporary reality and takes little account of the particular characteristics of the official language communities in a minority setting. In this context, one legal expert told the Committee: “The courts do not like regulatory frameworks which are too specific and contain too many numbers. The Supreme Court in particular does not like to base a constitutional right on a number or a figure.”⁽²⁶⁾

The Committee has expressed its support for modernizing the *Official Languages Regulations* twice in the past year.⁽²⁷⁾ In a first response tabled on 24 April 2007, the government said it was open to considering the recommendations made by the Committee, but it did not make a clear commitment in that regard. The Committee is waiting for another reply from the government on this matter.

III. LANGUAGE OF WORK

A. Obligations

Part V of the *Official Languages Act* sets out the right of public service employees to work in the official language of their choice. Treasury Board's *Policy on Language of Work* sets out how Part V is to be applied in practice. The Policy spells out the right of employees to work in the official

(25) Dyane Adam (2006), p. 26.

(26) André Braën, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 9, Monday, 27 November 2006, p. 58.

(27) See: Standing Senate Committee on Official Languages, *Understanding the reality and meeting the challenges of living in French in Nova Scotia*, Second Report, October 2006. See also: Standing Senate Committee on Official Languages, *Interim Report on the proposed Regulations introduced in response to the Federal Court decision in Doucet v. Canada*, Fourth Report, February 2007.

language of their choice in regions designated bilingual, i.e., the National Capital Region, some parts of northern and eastern Ontario, the Montreal region, parts of the Eastern Townships, the Gaspé region and western Quebec, and New Brunswick. Public servants in these regions must have the following available to them:

- supervision of employees in bilingual positions in the language of the employee;
- regularly and widely used work instruments available in both official languages;
- regularly and widely used computer equipment available in both official languages;
- central (e.g., finance, administration) and personnel (e.g., health, compensation) services provided in both official languages;
- senior management capable of functioning in both languages;
- use of both official languages encouraged in meetings;
- training and development in the language of the employee's choice.

In unilingual regions, the language of work is generally the one that predominates in the given province or territory. The *Policy on Language of Work* has no provision protecting employees' language-of-work rights in the event that a head office situated in a bilingual region moves to a unilingual region. The government may make regulations governing the manner in which Part V is to be carried out, but nothing has been done in this regard since the passage of the Act in 1988.

B. Decision Factors

An employee's decision to follow his or her employer when the department or agency is moving to a new area is based on a variety of factors. Language may be an issue when Francophone employees are trying to decide whether to move to a unilingual English environment, for example, if there is a perception that the French-speaking community there lacks vitality or if the receiving province has limited access to services in French.⁽²⁸⁾ This appears to have been the case for some of the employees affected by the relocation of Farm Credit Canada to Regina.⁽²⁹⁾ For most employees, language is not the only decisive factor.

The main factors influencing an employee's decision are his or her family situation and economic considerations. Employees have questions about the cost of living, job opportunities for their spouse in the new area, promotion opportunities, the distance from their friends and family, and so on. A CTC employee was of the view that the same number of employees would likely be lost, regardless of the linguistic designation (bilingual or unilingual) of the receiving area.⁽³⁰⁾

(28) Pierre Senay, *Chambre de commerce franco-colombienne, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 39.

(29) David Pugliese, "Farm Credit Corporation: 99 employees refuse Regina transfer," *The Ottawa Citizen*, 12 March 1992, p. D11. See also: Mike Blanchfield, "You're moving to Regina; 200 employees at Farm Credit Corporation face transfer," *The Ottawa Citizen*, 20 September 1991, p. B1.

(30) Roger Laplante (2006), p. 66.

According to another CTC employee: “Living in a predominantly Anglophone environment when you are Francophone is something that young families are more concerned about.”⁽³¹⁾

C. Language Training

It appears that federal public servants in British Columbia have difficulty accessing language training in French. According to a CTC representative: “[V]ery few courses or lectures are given in French in Western Canada. So plans must be made for travel to the East.”⁽³²⁾ According to its representatives, the CTC has invested a great deal of effort and money in providing its Francophone employees with language training in their own language. Through a subcontract, the *Alliance française* in Vancouver gives courses to the Commission’s Francophone employees.

It should be noted that the witnesses heard by the Committee on the relocation of Veterans Affairs Canada did not raise any particular concerns with regard to the language training provided in their province. For their part, representatives from Farm Credit Canada stated that:

Head offices in the National Capital Region have two advantages in terms of language training: the existence of a large pool of bilingual persons, and easy access to language training schools. This is not the case in regions deemed unilingual under the Act.⁽³³⁾

Some witnesses are of the opinion that the federal government does not provide enough resources for language training for federal public servants.⁽³⁴⁾ In fact, federal institutions have to use their operational budgets to fund employees’ language training. Having no easy access to language training schools, institutions in the regions can be disadvantaged in this regard. The choice to fund employees’ language training is sometime made against other corporate priorities.

The government does not have relevant or comprehensive data on the language training provided by federal departments and agencies. It was difficult for the Committee to determine with any degree of precision the resources available for language training in British Columbia and elsewhere in Canada. The Committee believes that the cost of moving head offices to other areas must include the resources needed to ensure that federal employees have access to adequate language training. All public service employees, whatever the region, must have equal access to language training.

According to the *Association des juristes d’expression française de la Colombie-Britannique*, the difficulty in accessing training in French is not limited to the public service. “[T]here is no bridging between Grade 12 and working in French in British Columbia. We think the federal government should be

(31) Joanne Richard, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 64.

(32) Chantal Péan (2006), p. 43.

(33) Farm Credit Canada (2007).

(34) Michèle Demers (2006), p. 28.

building bridges, either through training for students in Grade 12 or through the provision of grants to encourage bilingual and Francophone students to remain in the province.”⁽³⁵⁾

In an ideal world, the federal government services located outside the National Capital Region should be able to recruit bilingual staff locally, without having to look to other areas of Canada. This entails providing adequate French instruction to children, from early childhood to the postsecondary level, and to provide federal public servants with assistance help in maintaining their language skills.

D. Regulations

The government announced on 27 June 2005 a language-of-work implementation principle, giving interim protection to employees’ language-of-work rights when a head office moves from a bilingual region to a unilingual region. According to this principle:

[T]he status quo pertaining to language-of-work rights of employees choosing to move will be maintained by the institution in order to enable Ministers to carry out appropriate consultations and consider the necessary adjustments. Once these consultations are completed and a general policy decision is made relating to language of work, this implementation principle will be cancelled or replaced.⁽³⁶⁾

A representative of the Public Service Human Resources Management Agency of Canada told the Committee that, to date, this temporary measure had proved to be adequate to protect the rights of CTC employees.⁽³⁷⁾ An assessment of the measure is currently under way at the agency in order to determine whether it should be withdrawn or replaced by a more permanent mechanism.

Graham Fraser, the new Commissioner of Official Languages, is of the view that the temporary measure established by the government in June 2005 is rather limited in its scope, as it only protects the language rights of employees who decide to relocate.⁽³⁸⁾ The experience of the Canadian Tourism Commission shows that measures of this type can have negative repercussions. Initially, relocating the agency to Vancouver deprived all employees of the right to work in the language of their choice. The government took action after the fact to remedy the situation. The solution proposed was that only employees moving to Vancouver would see their language-of-work rights maintained. This is difficult to manage on a day-to-day basis, however – how can an institution protect the language-of-work rights of some of its employees, but not the others?

(35) Benoît André, *Association des juristes d’expression française de la Colombie-Britannique*, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 8, Wednesday, 15 November 2006, p. 57.

(36) See: http://www.hrma-agrh.gc.ca/ollo/reimplementation-reapplication/impl-app-annexA_e.asp.

(37) Monique Boudrias, Public Service Human Resources Management Agency of Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 4, Monday, 19 June 2006, p. 22.

(38) Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 6 November 2006, p. 41.

The Canadian Tourism Commission finally took a proactive approach and decided to grant language-of-work rights to all of its employees. The Committee would like to commend the CTC on its leadership. However, under the existing measures, there is nothing to guarantee that employees will be granted the same rights again in any future move or that the organization's future managers will demonstrate the same level of leadership. The Committee is concerned about the fact that it all depends on the goodwill of the departments and agencies and on the incumbent managers.

According to the legislation, the employees of Veterans Affairs Canada and Farm Credit Canada have no language-of-work rights because the two institutions are located in unilingual regions. However, both institutions appear to have demonstrated leadership in promoting a work environment that is conducive to the use of both official languages. "Veterans Affairs recognizes that it is unique among federal departments in being headquartered outside the National Capital Region. Accordingly, there has been a determined effort by management to maintain an environment conducive to speaking French."⁽³⁹⁾ A former Farm Credit Canada employee stated that, "although it is not required to provide service in both official languages at its head office, [the organization] has decided that it would give its employees a work and social context that would favour the use of French."⁽⁴⁰⁾ Human resources services, computer equipment, linguistic training and communications are provided to the employees in both official languages. Yet, Farm Credit Canada recognizes that it "has experienced occasional lapses in its use of both official languages in internal communications"⁽⁴¹⁾ since its relocation to Regina.

In our experience, when French ceases to be a language of work at head offices outside of the National Capital Region, English eventually becomes the dominant language. [...] Some employees perceive that the organization functions in English and offers services in French rather than embodying a truly bilingual corporate culture.⁽⁴²⁾

The fact remains that the decision to create a bilingual work environment is made solely by the federal institution. We can easily assume that not all of them have the same degree of goodwill. Given this, a number of witnesses suggested that the government should draft language-of-work regulations in order to determine the manner in which the obligations set out in Part V are to be implemented, especially when head offices are being moved to unilingual regions. According to Dyane Adam:

Under broader regulations and those that currently exist on communication with the public, and in particular on language of work, situations like the one you just referred to in your example could be accounted for. For example obligations could be set out which would apply to the relocation of any headquarters to a non-designated bilingual area. In this way, there would be no need to act on a case-by-case basis. One of the advantages of such a regulatory framework would be that it would

(39) Keith Hillier (2007), p. 43.

(40) Marie-France Kenny, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 13, Monday, 26 March 2007, p. 66.

(41) Farm Credit Canada (2007).

(42) Farm Credit Canada (2007).

provide guidelines, lay out various scenarios, and safeguard that previously acquired rights. This would prevent the kind of regression which occurred in the 1990s, for example, when one government took over from another.⁽⁴³⁾

Dyane Adam believes that all federal employees working in a head office located outside of Ottawa must be allowed to use the official language of their choice in the workplace. She suggested that “All headquarters in all regions of Canada [...] be bound not only to serve the public in both official languages but also to support Part VII of the Act and respect employees’ choice of language of work. This would further strengthen our official language communities in the regions.”⁽⁴⁴⁾ A representative from the *Chambre de commerce franco-colombienne* also felt that all head offices across Canada should be subject to the same obligations in terms of the *Official Languages Act*, whether or not they are located in Ottawa. This would involve maintaining a certain number of bilingual positions, encouraging official languages leadership and guaranteeing the availability of work tools in the employee’s preferred language.⁽⁴⁵⁾

According to the President of the Professional Institute of the Public Service of Canada, the adoption of language-of-work regulations will be more effective if the government promises to provide public servants with adequate language training.⁽⁴⁶⁾ Representatives from Farm Credit Canada are of the same opinion. They believe that the federal government should defray supplemental costs generated by such a regulation in order to support linguistic training of managers and recruitment of bilingual people. Moreover, “the Government of Canada should adopt a national strategy to support official languages in agency head offices in regions deemed unilingual under the Act.”⁽⁴⁷⁾ If not so, federal institutions subject to those regulations would likely adopt a minimalist approach in meeting their obligations.⁽⁴⁸⁾

With regard to the Canadian Tourism Commission, the government announced the elimination of unused funds for the Commission’s relocation, a budget cut in the order of \$5,675,000. The Committee thinks this is a deplorable state of affairs since those funds could have been used to cover the additional costs incurred for recruitment of bilingual staff or employees’ language training.

Graham Fraser thinks it is important “to make provisions for permanent measures to safeguard employees’ language-of-work rights, as well as those of future hires.”⁽⁴⁹⁾ The Commissioner recommends that the government adopt language-of-work regulations that would grant language rights to all employees working in head offices located in unilingual regions. According to a representative of the Canadian Tourism Commission, such a measure would make it possible to guarantee “true fairness among all the employees of the federal institutions concerned in the area of

(43) Dyane Adam (2006), p. 27-28.

(44) Dyane Adam (2006), p. 31.

(45) Pierre Senay (2006), p. 38-39.

(46) Michèle Demers (2006), p. 17.

(47) Farm Credit Canada (2007).

(48) Greg Honey, Farm Credit Canada, *Unrevised Transcript of the Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Monday, 23 April 2007.

(49) Graham Fraser (2006), p. 41.

language of work.”⁽⁵⁰⁾ According to a representative from Farm Credit Canada, it would enable the recruitment of bilingual employees across Canada by making it clear that the organization is truly bilingual in its nature and functioning.⁽⁵¹⁾

The Commissioner went even further, suggesting that the government should use its regulatory authority “to recognize the special situation of single vocation institutions, like the RCMP [Royal Canadian Mounted Police] Training Academy in Regina, the Royal Military College in Kingston, and the Canadian Coast Guard College in Nova Scotia, and grant language-of-work rights to the employees of these institutions.”⁽⁵²⁾

Adopting such regulations could save the government from having to intervene every time the head office of a federal institution was relocated from a bilingual region to a unilingual region. However, the President of the Treasury Board told the Committee that the adoption of regulations on language of work was not one of the government’s priorities.⁽⁵³⁾

In light of the evidence it heard, the Committee feels that the government must draft language-of-work regulations that set out the conditions under which federal public servants have the right to work in the language of their choice. Those regulations would allow the move of federal institutions’ head offices to the regions, whatever their linguistic designation, without compromising the language-of-work rights to which the employees were previously eligible. Such regulations would establish rights for federal employees in all head offices across the country to work in the official language of their choice. They would specify the terms under which the institution is committed to providing a bilingual work environment. Therefore, the government would not have to restrict the move of head offices to bilingual regions only in order to ensure the full compliance of the rights entrenched in Part V of the Act. The result of such regulations would be to increase the bilingual capacity of the public service across the country. However, they would have to be accompanied by the necessary resources to ensure that federal public servants in the regions have equal access to adequate language training.

Recommendation 2

That the government draft language-of-work regulations that:

- a) establish rights for federal employees in all head offices across the country to work in the official language of their choice;**
- b) specify the terms by which the head office of a federal institution is committed to providing a bilingual work environment;**

(50) Chantal Péan (2006), p. 45.

(51) Greg Honey (2007).

(52) Graham Fraser (2006), p. 41.

(53) The Honourable John Baird, President of the Treasury Board, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 4, Monday, 19 June 2006, p. 22.

- c) include provision for the resources necessary to ensure that federal public servants in the regions have equal access to adequate language training.

E. Corporate Memory

In addition to the impact on employees' language-of-work rights, moving an entire head office out of the National Capital Region may have unexpected consequences, including a substantial loss of corporate memory. "The commission not only had to manage the loss of a significant number of employees, but also to offset a considerable loss of its organizational memory and human resource investments."⁽⁵⁴⁾ As only 20% of its employees moved with the CTC to Vancouver, the Commission has "operated on reduced strength for much of 2005 and 2006. In addition, there was a period of adjustment, learning and integrating all those new employees who come from various places in Canada and different industrial sectors."⁽⁵⁵⁾

The Auditor General of Canada came to the following conclusion with regard to Veterans Affairs: "We found that, in addition to tangible problems, there is a pervasive view that the move and related events have created a situation of extreme organizational instability to the point that they have reduced the ability of staff, individually and collectively, to adapt to further adjustments."⁽⁵⁶⁾ More than 20 years later, the situation seems to be very different. According to one departmental executive, small regions like Charlottetown are able to find and retain talented employees for a period of time that is often longer than is possible in larger regions.⁽⁵⁷⁾

The Committee believes that it would perhaps be worthwhile for the government to consider relocating parts of head offices to another area. This option had in fact been proposed by CTC representatives, but the government decided otherwise. "At the very start, when the government (*sic*) started talking about the move, it suggested creating a satellite office in Vancouver. That was one of the proposals that we made and that was not accepted. [...] That decision is for the government to make, and the government would know best whether a satellite office could better serve its interests."⁽⁵⁸⁾

The government has gone ahead with these types of partial relocations in the past. For example, in 1993, Revenue Canada opened a tax centre in Summerside, Prince Edward Island, to process all GST returns and all rebate forms from non-Quebec registrants. In 1976, Public Works and Government Services Canada moved its Superannuation Division to Shediac, New Brunswick, which helped to stimulate the region's economy. There are a number of other examples across Canada.

(54) Chantal Péan (2006), p. 45.

(55) Chantal Péan (2006), p. 41.

(56) Auditor General of Canada, "The Veterans Affairs Portfolio," *Report of the Auditor General of Canada to the House of Commons*, Ottawa, 1986, par. 13.7.

(57) Keith Hillier (2007), p. 47.

(58) Chantal Péan (2006), p. 49.

However, in this study, the Committee did not examine partial moves. It is important that the government, in implementing Recommendation 2, give careful consideration to the consequences of all whole and partial corporate moves on the implementation of Part V of the Act. As is the case for head offices, moving one or more sections of the department could have a negative impact on the application of the *Official Languages Act*, especially on employees' language-of-work rights. According to the evidence heard, it would appear that the government has never conducted an impact study in this regard. The Committee thinks that such an approach would have been desirable, especially in the case of the three institutions under consideration. Before relocating federal institutions to the regions, the government must conduct a study to evaluate the impact (merits and defects) of such a move on the application of the *Official Languages Act*.

Recommendation 3

That the government, before relocating federal institutions to the regions, conduct a study to evaluate the impact of such a move on the application of the *Official Languages Act*.

IV. DEVELOPMENT OF OFFICIAL LANGUAGE COMMUNITIES IN A MINORITY SETTING AND PROMOTION OF LINGUISTIC DUALITY

A. Obligations

Part VII of the *Official Languages Act* stipulates that “the Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development; and fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society” (s. 41). Part VII was amended in November 2005 to compel federal institutions to take positive measures to implement the commitment expressed in section 41, which has the effect of strengthening the commitment and making it a reality. In addition, the amendments to the Act enable the government to make regulations prescribing the manner in which federal institutions' responsibilities are to be carried out, and to make the obligations subject to a court remedy if they are not respected. It is important to note that the amendments made to the Act apply to all federal institutions.

B. Community Development and Promotion of Linguistic Duality

Moving federal institutions to the regions has a number of advantages from various points of view: an increased federal presence across the country, regional economic development and the development of official language communities in a minority setting. The relocation of Veterans Affairs Canada to Charlottetown was a success on all these counts.

In general, Francophone community organizations have a very positive attitude toward the relocation of head offices to the regions. The arrival of a federal department or agency in their area is likely to have a positive impact on its economic activity and to attract a large number of employees working in French.⁽⁵⁹⁾ In a letter prepared by the *Division scolaire francophone n° 310* regarding Farm

(59) Donald Cyr, *Société de développement économique de la Colombie-Britannique, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 24. See also: Pierre Senay (2006), p. 38.

Credit Canada's move to Regina, it is mentioned that: "The growing number of Francophones and bilingual individuals entering the labour force in a city like Regina raises the profile of the province's Francophone community and has helped instilled in educators the importance of learning French and of encouraging people to identify as Francophones."⁽⁶⁰⁾ Moving federal agency head offices outside of the National Capital Region therefore have positive spinoffs for community development:

[translation] For the French-language minority community receiving these new Francophone residents and their families, this is an opportunity to grow, to bring diversity to and to reinvigorate the community. While federal public service spokespersons are usually timid and reluctant to have decentralizations or relocations to the regions, we believe it is important for the Government of Canada to continue providing service to official language minority communities by forging links with them and by acknowledging its obligations under the Official Languages Act.⁽⁶¹⁾

Families that decide to move with their employer must be able to count on support both from the governments and from the local communities. For instance, a Francophone employee who moves to an English-speaking area must receive information about French schools in the receiving community for the children's education.

When Veterans Affairs Canada was moving to Charlottetown, the federal government took steps to ensure that the children of employees would have access to French-language schools. Pursuant to the government's relocation program:

The government has announced that any relocation of a unit of the Federal Public Service involving a significant group of an official language minority (relative to its destination) will not be made until, though permanent arrangement with the receiving province or other means, it can be ensured that the children of federal employees can be educated in the official language they are accustomed to use.⁽⁶²⁾

Back in 1977, the Premier of Prince Edward Island (PEI) had promised the Francophone public servants who would be moving to the province that they would be able to send their children to school in French. The École François-Buote was established in Charlottetown in consultation with the province's Francophone community. The founding of this school represented, to a certain extent, a prerequisite to the relocation of the department. In its first year, the school had three students. In the early 1980s, some twenty Francophone students were enrolled in the school; more than 50% of them were the children of departmental employees. The school now has 230 students from grade 1 to grade 12. According to the PEI community representatives:

[translation] It would not be wrong to say that the arrival of the Department of Veterans Affairs forced the provincial government of the day to open the French

(60) *Division scolaire francophone n° 310*, Letter sent to Greg Honey, Senior Vice-President, Human Resources, Farm Credit Canada, 26 March 2007.

(61) *Société Saint-Thomas-d'Aquin*, Brief to the Standing Senate Committee on Official Languages, 26 March 2007.

(62) Federal Government Task Force on Decentralization, "Backgrounder," *Federal Government Relocation Program*, Ottawa, 1977, p. 4.

school in Charlottetown. [...] The Department's relocation [...] spearheaded the development of the entire network of school-community centres. The arrival of this major federal presence extended far beyond Charlottetown's city limits and had a snowball effect on claims for more French-language services in many of PEI's Acadian areas [...] We must not overlook the leverage that the presence of the Veterans Affairs Canada head office gave Francophones here in their relations with the provincial government. Because the province wanted to attract and retain these important jobs, it began singing a different tune with the French-language community on Prince Edward Island and gradually became an ally in some of the issues.⁽⁶³⁾

The arrival of Farm Credit Canada in Regina seems to have played a major role in the development of French education in the Saskatchewan French-language minority: "Since 1992, Regina's Monseigneur de Laval school has opened its doors to many Francophone families seeking to have their children educated in French. Then as now, one or the other parent may be an employee of Farm Credit Canada."⁽⁶⁴⁾

The provincial government's cooperation, then, appears to be fundamental to the success of these large-scale moves, especially from the point of view of respect for Canada's linguistic duality. According to a representative from the Saskatchewan French-language minority community, the arrival of the federal agency forced the provincial government to improve its delivery of services in French:

Since Farm Credit Canada came to Saskatchewan, the French language has really developed in the area. Indirectly, the growth of French culture in Saskatchewan is partly due to the presence of Farm Credit Canada and its bilingual personnel in the province. Over the years, this growth has given rise to a greater commitment by the province to offer services in French. [...] [W]e should not think that the mere fact of moving is enough to make an impact. In addition to the move, Farm Credit Canada's commitment, substantial contribution and leadership in our community had a positive impact.⁽⁶⁵⁾

In light of this evidence, the Committee believes that the provincial government's cooperation in providing services in the minority language must be a precondition for any future moves of federal departments or agencies to a province. This means, for instance, that Francophone employees must have access to a quality French-language school infrastructure.

(63) *Société Saint-Thomas-d'Aquin* (2007).

(64) *Division scolaire francophone n° 310* (2007).

(65) François Dornez, *Assemblée communautaire fransaskoise, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 13, Monday, 26 March 2007, p. 63.

Recommendation 4

That the government ensure that the provincial government is prepared to provide services, primarily a school infrastructure, in the minority official language, before going ahead with the relocation of a federal department or agency to a province.

Furthermore, it is important that any department or agency moving out of the National Capital Region have a direct and ongoing relationship with the official language community in a minority setting. These ties must be established before the move, so that the employees who decide to move are aware of the resources available in the receiving community in their own language. According to Dyane Adam, “[I]n order to enhance community development, whether it be linguistic or otherwise, communities need to be fully involved, if not at the centre of such development.”⁽⁶⁶⁾ According to a representative from Farm Credit Canada: “It is also important to help [federal institutions] understand how to develop partnerships with schools at all levels, language institutions and the French community.”⁽⁶⁷⁾

A representative from the Prince Edward Island minority community said the community’s relationship with Veterans Affairs Canada was very good: “[T]he contribution of Veterans Affairs department and its employees to the linguistic vitality of Charlottetown and of the Island’s Francophone community is of the utmost importance.”⁽⁶⁸⁾ A representative from Saskatchewan’s minority community expressed the same view:

The arrival of a large federal body like Farm Credit Canada in our area had a very positive impact beyond any doubt. [...] [T]he government corporation [...] promptly rallied with the Francophone community of Saskatchewan to facilitate the process of moving and reinserting its Francophone and bilingual personnel along with their families in the new environment. Even before moving to Regina, delegates came to Regina to meet the community and to set up partnerships for facilitating moving, registration in schools, and creating a reception service in the community to give support to the personnel.⁽⁶⁹⁾

Representatives from the British Columbia (BC) minority community told the Committee that they had taken part in an information session set up by the Canadian Tourism Commission in April 2005 to inform CTC employees about the characteristics of and the services available from the BC Francophone community.⁽⁷⁰⁾ An official meeting should be organized in the near future for CTC employees to tell them about the day-to-day realities of Francophones in the province. At this

(66) Dyane Adam (2006), p. 31.

(67) Greg Honey (2007).

(68) Edmond Richard, *Société Saint-Thomas-d’Aquin, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 13, Monday, 26 March 2007, p. 55-56.

(69) François Dornez (2007).

(70) Michelle Rakotonaivo, *Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 7, Tuesday, 14 November 2006, p. 11.

point, employees' involvement in the community is primarily a result of personal initiatives. Regarding Veterans Affairs Canada and Farm Credit Canada, witnesses said that a number of employees were active leaders in the Francophone communities in Prince Edward Island and in Saskatchewan.

The latter two institutions seem to be quite well integrated in the official language communities in a minority setting in their respective provinces. Veterans Affairs Canada makes financial contributions to the establishment of projects set up by Francophone organizations in PEI.⁽⁷¹⁾ The same is true of Farm Credit Canada.⁽⁷²⁾ It seems that this organization showed exemplary leadership in promoting Canada's linguistic duality during the Canada Games in 2005.⁽⁷³⁾ Moreover, it recognizes that consultation with official language communities in a minority setting must be an integral of its official languages strategy.⁽⁷⁴⁾ Since the move of the Canadian Tourism Commission happened recently, it is more difficult to determine the level of engagement of this institution in the BC Francophone community. The Commission works with certain Francophone agencies and says it is willing to consult with these communities in order to meet its obligations under Part VII of the Act. "The fact that the Canadian Tourism Commission is now in Vancouver means that it is located in a minority Francophone environment, which means that its efforts with regard to section 41 not only concern its pan-Canadian projects, but can also benefit from its proximity to western Canada."⁽⁷⁵⁾

Representatives from the British Columbia minority community expressed their opinion that a representative from the Canadian Tourism Commission should take part in the meetings of the national coordinators responsible for implementing sections 41 and 42 of the Act. "This sort of involvement would send a convincing message"⁽⁷⁶⁾ in support of the development of official language communities in a minority setting. The Committee shares this view. The meetings are held about four times a year and they bring together representatives from the 32 designated institutions (one of which is the CTC). The Canadian Tourism Commission must commit to taking part in the meetings.

Recommendation 5

That from now on the Canadian Tourism Commission take part in the meetings of the national coordinators responsible for the implementation of sections 41 and 42 of the *Official Languages Act*.

The Commissioner of Official Languages, Graham Fraser, believes that the Canadian Tourism Commission must promote the development the French-language tourism market in British Columbia, a development sector that is very important to the Francophone community

(71) *Société Saint-Thomas-d'Acquin* (2007).

(72) Farm Credit Canada (2007).

(73) Marie-France Kenny (2007), p. 61.

(74) Greg Honey (2007).

(75) Chantal Péan (2006), p. 44.

(76) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 12.

organizations in the province.⁽⁷⁷⁾ According to the representatives from the British Columbia minority community: “Tourism is a booming industry in BC and there are many Francophone associations focusing on it. [...] The Francophonie needs the support of the Canadian Tourism Commission.”⁽⁷⁸⁾

At the moment, Francophone tourism is not one of the CTC’s target markets.⁽⁷⁹⁾ The Commission targets its markets by region and by country,⁽⁸⁰⁾ but does not consider French-language tourism to be a separate market. The Committee urges the Commission to view the Francophone tourism market as a real opportunity. The CTC’s support would have a twofold advantage: it would support the efforts being made by the Francophone communities in British Columbia and elsewhere in the country, and it would promote linguistic duality across the country by encouraging Francophones to visit other parts of Canada and ensuring that they are welcomed in both official languages.

Recommendation 6

That the Canadian Tourism Commission examine the potential in the Francophone tourism market for the development of French-language minority communities and for the promotion of Canada’s linguistic duality.

C. Regulations

According to Dyane Adam: “The government must adopt a regulatory framework that sets out the precise methods by which federal institutions must fulfil their obligations in the areas of community development and promotion of linguistic duality.”⁽⁸¹⁾ The Minister for Official Languages told the Committee she was open to this option, although she did not make a specific commitment on the government’s behalf: “You probably know far better than I do that it is a process that could be very lengthy. For example, I am told that for regulations, it could take up to two years before everything is in place. All opportunities, all options are on the table. We want to make sure that we have a highly effective act.”⁽⁸²⁾ Graham Fraser mentioned that, at present, all those involved had differing view of what might be positive measures in the implementation of Part VII. The Commissioner told the Committee:

At this stage, the important point is for government departments to be fully aware of their responsibilities and to be thinking about positive measures. Royal Assent to amendments does not suddenly transform the way government departments function. My instinct is that as we are working through this initial period of the

(77) Graham Fraser (2006), p. 41.

(78) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 11.

(79) Chantal Péan (2006), p. 52.

(80) The Commission targets 10 key markets: Germany, Australia, Canada, China, South Korea, the United States, France, Japan, Mexico and the United Kingdom.

(81) Dyane Adam (2006), pp. 25-26.

(82) The Honourable Josée Verner, Minister for Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 6, Monday, 6 November 2006, p. 36.

implementation of the new amendments, let us see how those amendments are applied. Regulations can follow in due course. It takes a while for regulations to be developed anyway, so those regulations can be developed as people are examining how the introduction of the new amendments is taking effect.⁽⁸³⁾

The Committee is of the view that the government should take the opportunity provided by the drafting of language-of-work regulations to consider whether it is appropriate to develop regulations framing the implementation of Part VII, in cooperation of course with the official language communities in a minority setting.

Recommendation 7

That the government consider, in cooperation with the official language communities in a minority setting, whether it is appropriate to develop regulations providing a framework for the implementation of Part VII of the Act.

V. THE ACT CONSIDERED AS A WHOLE

A number of witnesses from whom the Committee heard during its study were of the view that there is a link between Parts IV, V and VII of the Act. A representative from the Department of Canadian Heritage told the Committee that:

Part V, which deals with language of work issues; Part IV, which deals with language of communication and services; and Part VII, which deals with what we are talking about, that is, support of community development and linguistic duality, are a whole. Without going too far, progress in how institutions exercise their Part IV or Part V responsibilities can also translate into progress in their Part VII responsibilities. In other words, if the services you offer and if the language of work in which you function reflect the objectives of the Act, chances are that linguistic duality will be enhanced.⁽⁸⁴⁾

A representative from the Department of Justice was of the same opinion:

In such cases, there is indeed a connection between the development of minority communities, the language of work and the language of service. In such cases, we can refer to Part IV and use the fact that bilingual employees are hired to provide services to the public as a lever, which will have a positive impact on community

(83) Graham Fraser (2006), pp. 48-49.

(84) Hubert Lussier, Canadian Heritage, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 2, Monday, 29 May 2006, p. 15.

development. By moving a federal institution into a minority language community, you are also creating certain positive effects for the public.⁽⁸⁵⁾

Dyane Adam told the Committee: “We must review our approach to the Act so that we no longer see it as a collection of separate parts, on communications with the public, language of work, promoting duality, but rather as a coherent and logical whole, that reflects society’s changing realities. [...] It would therefore be appropriate to create new regulations, based on a coherent and effective implementation of the Act.”⁽⁸⁶⁾ The representatives from the *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada* were of the same view.⁽⁸⁷⁾

Graham Fraser also believed there was a link between the provision of services in both official languages, the number of Francophone employees in a department or agency and the development of official language communities in a minority setting. The Commissioner said: “If a minority community does not show signs of vitality, French-speaking employees will have difficulty agreeing to a transfer. And if they do take one, it will be difficult for them to remain there. I think that there is a fundamental link between a community’s vitality and the right to work there in one’s language in an institution that is transferred to another region.”⁽⁸⁸⁾

The Committee is of the opinion that a coordinated approach considering all aspects of the *Official Languages Act* must be taken when major decisions, such as the relocation of head offices of federal departments and agencies, are made. This report recognizes that such large-scale relocations have repercussions on the application of Parts IV, V and VII.

Recommendation 8

That the government take a coordinated approach considering all aspects of the *Official Languages Act* when relocating head offices to the regions.

Once the link between the three parts had been clearly established, some of the witnesses criticized the lack of coordination within a central agency of the whole range of measures directed at or having an impact on official language communities in a minority setting. In February 2006, the responsibilities of the Official Languages Secretariat were transferred from the Privy Council Office to the Department of Canadian Heritage. According to the *Société Saint-Thomas-d’Aquin*, the transfer weakened the federal government’s ability to analyze and orient government policies ensuring that the structures and programs respected the rights of the communities.⁽⁸⁹⁾ On this point, Dyane Adam commented that: “We know that clear and consistent leadership is essential. I have concerns

(85) Marc Tremblay, Justice Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 3, Monday, 5 June 2006, p. 15.

(86) Dyane Adam (2006), p. 26.

(87) Diane Côté, *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 4, Monday, 19 June 2006, p. 12.

(88) Graham Fraser (2006), p. 43.

(89) *Société Saint-Thomas-d’Aquin* (2007).

because Canadian Heritage is certainly not the Privy Council.”⁽⁹⁰⁾ The representatives of the *Fédération des communautés francophones et acadienne* were in full agreement: “I must admit that we have some concerns in view of this change. [...] [W]ith regard to the Privy Council, we saw it as an effective way to deal with the various bodies. [...] [A]t the moment, we still have to learn how things work now.”⁽⁹¹⁾ The *Société Saint-Thomas-d’Aquin* said it hoped that: “[translation] the Government of Canada would adopt a better coordinated interdepartmental strategy that is led by a central agency that can supervise the development and implementation of measures that address Parliament’s intent with regard to Parts IV, V and VII specifically.”⁽⁹²⁾ According to the Minister for Official Languages: “This reorganization has had a beneficial effect on the promotion of linguistic duality and on the development of official language communities in a minority setting. The [Official Languages] Secretariat helps me to implement a horizontal approach, and I have major allies.”⁽⁹³⁾

The Committee feels that the Commissioner of Official Languages must take a critical look at the impact that the transfer of the Official Languages Secretariat from the Privy Council Office to the Department of Canadian Heritage has had on managing official languages. The Commissioner should recommend any necessary changes to ensure that there is genuine horizontal coordination of the government’s official languages policies.

Recommendation 9

That the Commissioner of Official Languages:

- a) **Assess the impact that the transfer of the Official Languages Secretariat from the Privy Council Office to the Department of Canadian Heritage has had on managing official languages;**
- b) **make recommendations to the government to enhance the horizontal coordination of the government’s official languages policies.**

Furthermore, representatives from Farm Credit Canada mentioned to the Committee that federal departments and agencies report to Parliament by means of various annual reports. All federal institutions must submit an annual report to the Public Service Human Resources Management Agency as regards the implementation of Parts IV, V and VI of the Act. Regarding Part VII of the Act, 32 designated federal institutions have to submit an annual report to the Department of Canadian Heritage. Recognizing the fact that there are inherent linkages between the different parts of the Act and drawing attention on the obligations lying on federal institutions under the new provisions of Part VII of the Act, representatives from Farm Credit Canada suggested that all federal institutions be required to report on their official languages activities, including activities having regard to Part VII of the Act. In their opinion, the government could mandate the Public Service Human Resources Management Agency of Canada to collect and analyze those reports.

(90) Dyane Adam (2006), p. 34.

(91) Lise Routhier-Boudreau, *Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 39th Parliament, 1st session, Issue No. 4, Monday, 19 June 2006, p. 17.

(92) *Société Saint-Thomas-d’Aquin* (2007).

(93) The Honourable Josée Verner (2006), p. 28.

We believe that such an approach would be very practical. It would permit all federal agencies that are not designated by Canadian Heritage to improve the level of awareness of their obligations under Part VII. Furthermore, this would highlight each of the federal agencies' annual activities that support the vitality of official language minority communities within their specific mandate.⁽⁹⁴⁾

The Committee believes that this proposal is worthy of special attention. The government has to collect relevant information in order to evaluate federal institutions' overall performance as regards the implementation of Part VII of the Act. All federal institutions, and not only the 32 institutions designated by the Department of Canadian Heritage, have to meet their obligations with regard to Part VII. The government, the parliamentarians and the general public would more clearly understand the progress made in this regard if the institutions were required to submit a report of their performance on an annual basis.

Recommendation 10

That the government require that all federal institutions submit an annual report showing their overall performance with regard to the development of official language communities in a minority setting and the promotion of linguistic duality.

(94) Farm Credit Canada (2007).

CONCLUSION

Against the backdrop of the increasing decentralization of activities by the Canadian government, it is likely there will be other relocations over the next few years. This report is an attempt to show that moving the head offices of federal departments and agencies to the regions does indeed have significant benefits, primarily for the enhancement of the federal government presence across the country, for regional economic development and for the development of official language communities in a minority setting.

The Committee would like to tell the government not to underestimate the consequences such relocations may have on the implementation of the *Official Languages Act*, specifically Parts IV, V and VII. The government must earmark the resources necessary to recruit personnel, particularly bilingual staff. It must draft language-of-work regulations, as such regulations will save the government from having to intervene every time a head office of a federal institution moves from a bilingual region to a unilingual region. Similarly, it must consider, in cooperation of course with the communities involved, whether it is appropriate to draft regulations providing a framework for the application of Part VII of the Act.

The Committee makes two recommendations to the Canadian Tourism Commission that will enable it to enhance its performance in implementing Part VII of the Act. The Committee recommends that the Commissioner of Official Languages assess the impact of certain recent government reorganizations in order to ensure that official languages are managed and coordinated as effectively as possible. It urges the government to change its approach so that all federal institutions be required to report on the implementation of Part VII of the Act.

Every day the government is called upon to make decisions that have real consequences for the application of the *Official Languages Act*. The relocation of federal head offices to the regions is just one example. The Committee is of the opinion that the government must take a coordinated approach considering all aspects of the Act when relocating head offices to the regions. The recent amendments made to Part VII of the Act are meant to remind federal departments and agencies of the importance of examining the linguistic repercussions of their decisions. Many witnesses pointed out that the *Official Languages Act* must be considered as a whole. The government must, therefore, ensure that this is reflected in its policies.

APPENDIX A:

LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1

That the government ensure that the costs entailed in recruiting bilingual personnel are covered in the funds granted to a federal institution when its head offices are being relocated outside the National Capital Region.

Recommendation 2

That the government draft language-of-work regulations that:

- a) establish rights for federal employees in all head offices across the country to work in the official language of their choice;
- b) specify the terms by which the head office of a federal institution is committed to providing a bilingual work environment;
- c) include provision for the resources necessary to ensure that federal public servants in the regions have equal access to adequate language training.

Recommendation 3

That the government, before relocating federal institutions to the regions, conduct a study to evaluate the impact of such a move on the application of the *Official Languages Act*.

Recommendation 4

That the government ensure that the provincial government is prepared to provide services, primarily a school infrastructure, in the minority official language, before going ahead with the relocation of a federal department or agency to a province.

Recommendation 5

That from now on the Canadian Tourism Commission take part in the meetings of the national coordinators responsible for the implementation of sections 41 and 42 of the *Official Languages Act*.

Recommendation 6

That the Canadian Tourism Commission examine the potential in the Francophone tourism market for the development of French-language minority communities and for the promotion of Canada's linguistic duality.

Recommendation 7

That the government consider, in cooperation with the official language communities in a minority setting, whether it is appropriate to develop regulations providing a framework for the implementation of Part VII of the Act.

Recommendation 8

That the government take a coordinated approach considering all aspects of the *Official Languages Act* when relocating head offices to the regions.

Recommendation 9

That the Commissioner of Official Languages:

- a) Assess the impact that the transfer of the Official Languages Secretariat from the Privy Council Office to the Department of Canadian Heritage has had on managing official languages;
- b) make recommendations to the government to enhance the horizontal coordination of the government's official languages policies.

Recommendation 10

That the government require that all federal institutions submit an annual report showing their overall performance with regard to the development of official language communities in a minority setting and the promotion of linguistic duality.

APPENDIX B:
LIST OF WITNESSES

Agency and Spokesperson	Date
André Braën, Full professor, Faculty of Law, Ottawa University	27.11.2006
<i>Assemblée communautaire fransaskoise</i> François Dornez, Community Deputy Marie-France Kenny, Former President	26.03.2007
<i>Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique</i> Pierre Gagnon, President Benoît André, Executive Director	15.11.2006
Canadian Heritage David Emerson, Minister of International Trade and Minister for the Pacific Gateway and the Vancouver-Whistler Olympics	11.12.2006
Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs Sheila MacDonald, Associate Director, Interdepartmental Coordination, Official Languages	29.05.2006
Josée Verner, Minister of International Cooperation and Minister for la Francophonie and Official Languages Judith A. Laroque, Deputy Minister Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs Jérôme Moisan, Senior Director, Official Languages Secretariat	06.11.2006
Canadian Tourism Commission Chantal Péan, Senior Vice-President, Corporate Affairs & Corporate Secretary William Harding, Senior Communications Advisor	15.11.2006
Joanne Richard, Manager, Board Affairs Roger Laplante, Manager, Market Research Frank Verschuren, Product Specialist	14.11.2006

Agency and Spokesperson	Date
Commissioner of Official Languages, Office of the Dyane Adam, Commissioner of Official Languages Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Pascale Giguère, Legal Advisor	12.06.2006
Graham Fraser, Commissioner of Official Languages Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch	06.11.2006
Farm Credit Canada Greg Honey, Senior Vice-President, Human Resources Michel Thibault, Director, Corporate Audit Krista Kilback, Business Partner, Human Resources	23.04.2007
<i>Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada</i> Lise Routhier-Boudreau, Vice-President Diane Côté, Director, Community and Government Relations	19.06.2006
<i>Fédération des francophones de la Colombie-Britannique</i> Michelle Rakotonaivo, President Yselt Friolet, Executive Director	14.11.2006
Justice Canada, Department of Vic Toews, Minister of Justice and Attorney General of Canada Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie, Justice in Official Languages and Legal Dualism Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group	05.06.2006
Professional Institute of the Public Service of Canada Michèle Demers, President Jon Peirce, Employment Relations Officer, National Capital Region	20.11.2006
<i>Société de développement économique de la Colombie-Britannique</i> Donald Cyr, Executive Director	14.11.2006
<i>Société Saint-Thomas-d'Aquin</i> Edmond Richard, President Lizanne Thorne, Director	26.03.2007

Agency and Spokesperson	Date
Treasury Board / Public Service Human Resources Management Agency of Canada John Baird, President of the Treasury Board	19.06.2006 04.12.2006
Monique Boudrias, Executive Vice-President, Public Service Human Resources Management Agency of Canada Diana Monnet, Vice-President, Official Languages, Public Service Human Resources Management Agency of Canada	19.06.2006
Veterans Affairs Canada Keith Hillier, Assistant Deputy Minister, Corporate Services Branch, Charlottetown John Gowdy, Director, Executive Services Directorate	26.03.2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles

**LE DÉMÉNAGEMENT DE SIÈGES SOCIAUX
D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES:
DES DROITS LINGUISTIQUES À RESPECTER**

Présidente

L'honorable Maria Chaput

Vice-président intérimaire

L'honorable Wilbert Joseph Keon

Mai 2007

This document is available in English.



Disponible sur l'Internet Parlementaire :

<http://www.parl.gc.ca>

(Travaux des comités — Sénat — 1^{re} session, 39^e législature,)

Le présent rapport et les comptes rendus des témoignages entendus et des délibérations du comité peuvent être consultés en ligne en visitant <http://www.senate-senat.ca/OL-LO.asp>.
Des copies de ces documents sont aussi disponibles en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au 613- 990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca

TABLE DES MATIÈRES

	Page
TABLE DES MATIÈRES	i
MEMBRES	ii
ORDRE DE RENVOI.....	iii
CADRE DE RÉFÉRENCE	iv
PRÉFACE	vi
INTRODUCTION	1
I. UN PORTRAIT DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES ÉTUDIÉES.....	1
A. Commission canadienne du tourisme	1
B. Anciens combattants Canada	2
C. Financement agricole Canada	3
II. LES COMMUNICATIONS AVEC LE PUBLIC ET LA PRESTATION DE SERVICES	4
A. Les obligations	4
B. Le recrutement de personnel bilingue	5
C. La réglementation	7
III. LA LANGUE DE TRAVAIL	8
A. Les obligations	8
B. Les facteurs de décisions	9
C. La formation linguistique	9
D. La réglementation	10
E. La mémoire institutionnelle	14
IV. LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS DE LANGUE OFFICIELLE EN SITUATION MINORITAIRE ET LA PROMOTION DE LA DUALITÉ LINGUISTIQUE	16
A. Les obligations	16
B. Le développement des communautés et la promotion de la dualité linguistique .	16
C. La réglementation	21
V. LA LOI ENVISAGÉE COMME UN TOUT	22
CONCLUSION	26
ANNEXE A : LISTE DES RECOMMANDATIONS	I
ANNEXE B : LISTE DES TÉMOINS	III

MEMBRES

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES 1^{re} session, 39^e Législature

L'honorable Maria Chaput, *présidente*

L'honorable Wilbert Joseph Keon, *vice-président intérimaire*

Les honorables sénateurs:

Andrée Champagne, C.P.

Gerald J. Comeau

James Cowan

Mobina S.B. Jaffer

Rose-Marie Losier-Cool

Lowell Murray, C.P.

Claudette Tardif

Marilyn Trenholme Counsell

Membres d'office du comité :

Les honorables sénateurs : Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald J. Comeau), Céline Hervieux-Payette, C.P. (ou Claudette Tardif)

Autres sénateurs ayant participé de temps à autre à cette étude :

Les honorables sénateurs: Eymard G. Corbin, Fernand Robichaud, C.P., Percy E. Downe, Jim Munson, Pierre Claude Nolin et Madeleine Plamondon (retraîtée)

Greffières du comité :

Gaëtane Lemay et Josée Thérien

Analyste du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement :

Marie-Ève Hudon

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 27 avril 2006 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyé par l'honorable sénateur Ringuette,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles reçoive la permission d'étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le Comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre des langues officielles, le président du Conseil du Trésor, le ministre du Patrimoine canadien et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles en général;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus au cours de la trente-huitième législature soient renvoyés au Comité;

Que le Comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 30 juin 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

CADRE DE RÉFÉRENCE

DESCRIPTION DE L'ÉTUDE

Durant la 39^e législature, le Comité sénatorial permanent des langues officielles entreprendra une étude sur le déménagement de bureaux principaux d'institutions fédérales et l'impact sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

L'étude s'intéressera notamment au cas de la Commission canadienne du tourisme, qui a déménagé son administration centrale d'Ottawa à Vancouver en mars 2005, et à celui d'Anciens Combattants Canada, dont l'administration centrale a été relocalisée à Charlottetown au début des années 1980.

BUTS ET OBJECTIFS

L'étude visera à identifier les effets d'un tel déménagement sur :

- les communications avec le public et la prestation des services;
- la langue de travail des employés;
- le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et la promotion de la dualité linguistique.

L'étude aura également pour but de déterminer si le principe d'application pour la langue de travail, adopté par le gouvernement fédéral en juin 2005, est suffisant pour protéger les droits linguistiques des employés lors de futurs déménagements de bureaux principaux d'institutions fédérales d'une région bilingue à une région unilingue.

Le Comité présentera des recommandations au gouvernement qui suggèrent les moyens les plus efficaces et les plus efficaces pour assurer le plein respect des droits inscrits dans la *Loi sur les langues officielles* lors de la relocalisation du siège social d'une institution fédérale.

QUESTIONS SOULEVÉES

Dans le contexte d'une décentralisation croissante des activités du gouvernement du Canada, il est possible que d'autres déménagements suivent celui de la Commission canadienne du tourisme. L'étude qu'entreprendra le Comité représente donc une bonne occasion de recueillir des commentaires sur l'efficacité des politiques, directives et mesures de surveillance existantes pour assurer le plein respect des droits inscrits dans la *Loi sur les langues officielles*.

Afin de pouvoir élaborer des recommandations précises et éclairées, le Comité cherchera à obtenir des réponses aux questions suivantes :

- Quels sont les facteurs qui guident le choix d'un employé de poursuivre ou non son travail au sein de l'institution qui l'emploie, lorsque celle-ci déménage dans une autre région?

- Le déménagement de cette institution fédérale (p. ex. Commission canadienne du tourisme, Anciens Combattants Canada) a-t-il eu des impacts positifs sur le développement des communautés francophones de la province?
- L'institution (p. ex. Commission canadienne du tourisme, Anciens Combattants Canada) a-t-elle réussi à recruter suffisamment d'employés bilingues pour répondre aux exigences en matière de communications et de prestation des services dans les deux langues officielles?
- Les employés nouvellement embauchés, suite au déménagement, ont-ils été confrontés à certains problèmes en matière de langues officielles?
- Quelles mesures (p. ex. lignes directrices, politiques, règlements) sont les plus efficaces pour protéger les droits des employés en matière de langue de travail?
- Le gouvernement devrait-il envisager l'élaboration d'une réglementation pour encadrer l'application des parties V et VII de la *Loi sur les langues officielles*?
- Le gouvernement devrait-il revoir la liste des régions désignées bilingues aux fins de la langue de travail?
- Quels liens voyez-vous dans l'application des parties IV, V et VII de la *Loi sur les langues officielles*?
- Quels conseils donneriez-vous au gouvernement en cas de futurs déménagements de bureaux principaux d'institutions fédérales?

PRÉFACE

Au cours de la dernière année, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a mené une étude sur le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales. L'étude avait pour but d'examiner l'impact d'une telle décision sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

Le cas de la Commission canadienne du tourisme, qui a déménagé son siège social d'Ottawa à Vancouver en 2005, a constitué le point de départ de cette étude. Le Comité s'est aussi intéressé à d'autres cas de déménagements de sièges sociaux, moins récents ceux-là, dont celui d'Anciens combattants Canada et celui de Financement agricole Canada. Le Comité a tenu 11 réunions et entendu une quarantaine de porte-parole sur cette question au cours de la 39^e législature.

L'étude n'avait pas pour objectif d'étudier des décentralisations de moins grande envergure, qui ne touchent par exemple qu'une section d'un ministère. Le Comité reconnaît toutefois que de telles réorganisations administratives peuvent avoir des impacts linguistiques énormes, notamment en ce qui concerne le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le résultat de l'affaire *Forum des maires de la péninsule acadienne c. Canada (Agence canadienne d'inspection des aliments)* en constitue d'ailleurs un cas patent.

Suite au renforcement de la partie VII de la loi en novembre 2005, il ne fait plus de doute que le gouvernement doit examiner les conséquences linguistiques des décisions qu'il prend, notamment en ce qui concerne la promotion de la dualité linguistique et le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. La présente étude a également révélé l'importance pour le gouvernement de bien saisir l'impact que le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales peut avoir sur les droits des employés fédéraux en matière de langue de travail.

Le Comité tient à remercier tous les porte-parole qui ont accepté de venir témoigner devant lui.

La présidente,
Maria Chaput

Le vice-président intérimaire,
Wilbert Joseph Keon

DÉMÉNAGEMENT DE SIÈGES SOCIAUX D'INSTITUTIONS FÉDÉRALES: DES DROITS LINGUISTIQUES À RESPECTER

INTRODUCTION

En mars 2005, le gouvernement fédéral a annoncé la relocalisation de l'administration centrale de la Commission canadienne du tourisme d'Ottawa à Vancouver. Cette décision a été prise dans le souci de renforcer la présence du gouvernement fédéral en région. La décision du gouvernement fédéral avait à l'époque soulevé plusieurs inquiétudes en ce qui a trait à l'impact qu'elle pouvait avoir sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*. En déménageant d'une région bilingue vers une région unilingue, les employés de cette institution voyaient que leurs droits en matière de langue de travail seraient perdus.

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles, en partant du cas de la Commission canadienne du tourisme, s'est intéressé aux effets d'un tel déménagement sur l'application des parties IV (communications avec le public et prestation de services), V (langue de travail) et VII (développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et promotion de la dualité linguistique) de la loi. Son étude a par la suite été étendue à d'autres cas antérieurs de relocalisations, en particulier celui d'Anciens combattants Canada à Charlottetown, au début des années 1980, et celui de Financement agricole Canada à Regina, au début des années 1990.

Le rapport trace tout d'abord un bref portrait des trois institutions qui ont fait l'objet de cette étude. Il présente par la suite les témoignages entendus et les observations du Comité sous trois aspects de la loi : communications avec le public et prestation de services, langue de travail ainsi que développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et promotion de la dualité linguistique. La dernière partie du rapport insiste sur l'importance d'envisager la *Loi sur les langues officielles* comme un tout.

I. UN PORTRAIT DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES ÉTUDIÉES

A. Commission canadienne du tourisme

Le siège social de la Commission canadienne du tourisme a déménagé d'Ottawa à Vancouver (Colombie-Britannique) en 2005. Le gouvernement a justifié sa décision de la façon suivante : « Le gouvernement du Canada est heureux de renforcer la présence fédérale dans l'Ouest canadien. Une augmentation prévue du tourisme en provenance de l'Asie-Pacifique, ajoutée à l'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver en 2010 à Whistler et à Vancouver, donnent à la Commission une excellente occasion d'amorcer une relance dont tout le Canada profitera »⁽¹⁾.

(1) Industrie Canada, « Le Premier ministre Martin et le ministre de l'Industrie Emerson annoncent le déménagement du siège de la Commission canadienne du tourisme à Vancouver », *Communiqué*, Whistler, 31 mars 2005.

Il s'est écoulé neuf mois entre l'annonce officielle et le déménagement complet de la Commission. Seuls 19 employés à temps plein en poste à Ottawa ont pris la décision de déménager à Vancouver, dont neuf sont francophones. La Commission a dû procéder à l'embauche du reste de l'effectif du siège social (environ 80 p. 100) lors de son arrivée à Vancouver. À la fin avril 2006, elle avait doté 70 p. 100 des postes vacants⁽²⁾.

La Commission compte actuellement 161 employés à temps plein dont 95 à Vancouver, 2 à Ottawa et 64 répartis dans neuf bureaux à l'étranger. Un peu moins de la moitié des postes de Vancouver (41 sur 95) sont désignés bilingues. En novembre 2006, 29 employés occupant des postes bilingues répondaient aux exigences linguistiques de leur poste; 4 employés suivaient une formation de langue française; 6 postes demeuraient vacants; 2 cas étaient à l'étude⁽³⁾.

Il est à noter que le rendement établi par le Commissariat aux langues officielles pour la Commission a été jugé « faible » pour les années 2004-2005 (avant le déménagement) et 2005-2006 (pendant le déménagement), en particulier à l'égard de la gestion des langues officielles au sein de l'organisation ainsi que des parties V et VII de la loi⁽⁴⁾. La Commission semble avoir apporté des améliorations à tous ces égards au cours de la dernière année, si l'on en juge le témoignage de ses représentants devant le Comité.

Selon les données du recensement de 2001, 1,5 p. 100 de la population de la Colombie-Britannique a le français comme langue maternelle et 7 p. 100 de cette population est bilingue⁽⁵⁾.

B. Anciens combattants Canada

En 1976, le gouvernement a annoncé la relocalisation du siège social d'Anciens combattants Canada à Charlottetown (Île-du-Prince-Édouard). Cette décision a été prise dans le cadre de la politique de décentralisation mise de l'avant par le gouvernement de l'époque. Dès 1976, le ministère a mis sur pied un groupe d'étude qui avait pour mandat de planifier et de coordonner toutes les étapes du déménagement. Le déménagement a débuté officiellement en 1979 et a été complété en 1984. Il touchait non seulement aux opérations centrales du ministère, mais aussi à celles de certains organismes associés (Bureau des avocats des pensions, Commission canadienne des pensions, Conseil de révision des pensions, Commission des allocations aux anciens combattants). Encore aujourd'hui, il s'agit du seul ministère dont le siège social est situé à l'extérieur de la région de la capitale nationale.

En tout, 900 postes ont été transférés à Charlottetown⁽⁶⁾. Moins de 5 p. 100 des employés qui travaillaient à Ottawa ont pris la décision de déménager à Charlottetown, et peu d'entre eux ont conservé leur ancien poste⁽⁷⁾.

(2) Commission canadienne du tourisme, *État des réalisations axé sur les résultats de la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles, 2005-2006*, 9 juin 2006.

(3) Chantal Péan, Commission canadienne du tourisme, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 8, le mercredi 15 novembre 2006, p. 43.

(4) Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2005-2006*, Ottawa, 2006.

(5) Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil, *Nouvelles perspectives canadiennes. Les langues au Canada : recensement de 2001*, Ottawa, Patrimoine canadien et Statistique Canada, 2004.

Au moment où ce déménagement a eu lieu, le droit des fonctionnaires de travailler dans la langue officielle de leur choix se fondait sur la *Résolution sur les langues officielles dans la fonction publique du Canada* de 1973. Une interprétation large à l'égard de la mise en œuvre de cette résolution a fait en sorte que les employés qui ont été relocalisés d'une région bilingue à une région unilingue ont pu conserver le droit de travailler dans la langue officielle de leur choix. La *Loi sur les langues officielles* a été modifiée en 1988 afin d'inclure de nouvelles dispositions à l'égard de la langue de travail (partie V) qui ne prévoyaient des droits qu'aux employés travaillant dans les régions désignées bilingues. Les employés d'Anciens combattants Canada perdaient par conséquent leurs droits en matière de langue de travail⁽⁶⁾. Comme nous le verrons plus loin, les représentants du ministère qui ont témoigné devant le Comité ont affirmé que la haute direction a, malgré les changements apportés à la loi en 1988, décidé de favoriser un milieu de travail propice à l'utilisation des deux langues officielles.

Selon les données compilées pour le Système d'information sur les langues officielles, le ministère compte actuellement 3 766 employés, dont 1 166 travaillent au siège social à Charlottetown. Dans l'ensemble des provinces, on compte 44,7 p. 100 de postes désignés bilingues (plus de 60 p. 100 de ces postes sont situés au Québec). Au siège social, on compte 32,9 p. 100 de postes désignés bilingues. À l'heure actuelle, 99 p. 100 des employés de l'administration centrale occupant des postes bilingues répondent aux exigences linguistiques de leur poste; il en est de même pour 100 p. 100 des cadres occupant des postes de niveau EX⁽⁷⁾.

Selon les données du recensement de 2001, 4,4 p. 100 de la population de l'Île-du-Prince-Édouard a le français comme langue maternelle et 12 p. 100 de cette population est bilingue⁽¹⁰⁾.

C. Financement agricole Canada

En septembre 1991, le gouvernement a annoncé la relocalisation du siège social de Financement agricole Canada⁽¹¹⁾ d'Ottawa à Regina (Saskatchewan). Cette décision a été prise dans le but de rapprocher l'organisme de la clientèle qu'il sert, l'agriculture étant l'un des principaux piliers économiques de la Saskatchewan. De plus, selon un membre du gouvernement de l'époque :

Le déménagement du siège de la SCA [Société de crédit agricole] d'Ottawa à Regina renforcera la présence du gouvernement du Canada en Saskatchewan et témoignera de la détermination du gouvernement à décentraliser ses organismes et ses services

(6) Ministère des Affaires des anciens combattants, *Rapport annuel 1984-1985*, Ottawa, p. 6.

(7) Keith Hillier, Anciens combattants Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 13, le lundi 26 mars 2007, p. 41.

(8) Ces renseignements sont tirés d'une lettre écrite par l'ancien sous-ministre d'Anciens combattants Canada, Jack Staggs, datée du 31 octobre 2005.

(9) Keith Hillier (2007), p. 41.

(10) Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil (2004).

(11) L'organisme était alors connu sous le nom de Société de crédit agricole. Il est intéressant de noter que la politique de réinstallation du gouvernement fédéral de 1977 prévoyait le déménagement du siège social de la Société de crédit agricole d'Ottawa à Camrose (Alberta). Le gouvernement conservateur a renoncé au projet de décentralisation de cet organisme en 1979 pour des raisons d'économie de coûts.

dans l'ensemble du pays. Ce déménagement profitera beaucoup à la ville de Regina et à la province, apportant quelque 200 nouveaux emplois à Regina⁽¹²⁾.

Le déménagement s'est étalé sur un an. Seuls 61 des 187 employés de l'organisme se sont installés à Regina⁽¹³⁾. Plus de 60 p. 100 des 80 employés francophones ont pris la décision de demeurer à Ottawa. Le manque d'accès aux services en français a été cité comme l'une des raisons de ce choix⁽¹⁴⁾.

Financement agricole Canada compte actuellement 1 368 employés, dont 541 travaillent au siège social à Regina. Environ 20 p. 100 des employés du siège social occupent des postes désignés bilingues, parmi lesquels 68 p. 100 répondent aux exigences linguistiques de leur poste⁽¹⁵⁾.

Selon les données du recensement de 2001, 1,9 p. 100 de la population de la Saskatchewan a le français comme langue maternelle et 5,1 p. 100 de cette population est bilingue⁽¹⁶⁾.

II. LES COMMUNICATIONS AVEC LE PUBLIC ET LA PRESTATION DE SERVICES

A. Les obligations

Le public a le droit, en vertu de la partie IV de la *Loi sur les langues officielles*, de communiquer avec les institutions fédérales et d'en recevoir les services dans la langue officielle de son choix. Ce ne sont pas tous les bureaux des institutions fédérales qui sont tenus d'offrir des services dans les deux langues officielles. Le *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services* énonce les critères qui permettent d'établir le répertoire des bureaux et des points de services devant offrir des services bilingues, notamment :

- le siège ou l'administration centrale des institutions fédérales;
- les bureaux situés dans la région de la capitale nationale;
- les bureaux des hauts fonctionnaires du Parlement (p. ex. le Bureau du vérificateur général du Canada);
- les bureaux situés où il y a une demande importante, selon des règles démographiques et des règles particulières préétablies fondées sur des critères numériques;
- les bureaux dont la vocation justifie l'offre de services bilingues (p. ex. santé et sécurité du public);

(12) Lee Richardson, secrétaire parlementaire du ministre des Transports, *Débats de la Chambre des communes*, 34^e législature, 3^e session, 8 octobre 1991, p. 3494.

(13) Société de crédit agricole, *Rapport annuel 1992-1993*, Regina, p. 3.

(14) David Pugliese, « Farm Credit Corporation: 99 employees refuse Regina transfer », *The Ottawa Citizen*, 12 mars 1992, p. D11.

(15) Financement agricole Canada, *Présentation écrite – Réponses aux questions du Comité*, présenté par Greg Honey au Comité permanent des langues officielles du Sénat du Canada, 23 avril 2007.

(16) Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil (2004).

- les bureaux offrant des services aux voyageurs;
- les tiers offrant des services au public pour le compte des institutions fédérales.

Devant le Comité, l'ancienne commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, a rappelé que les sièges sociaux d'institutions fédérales qui déménagent d'une région bilingue à une région unilingue conservent l'obligation de servir le public dans les deux langues officielles⁽¹⁷⁾. Les trois institutions à l'étude (Commission canadienne du tourisme, Anciens combattants Canada et Financement agricole Canada) ont donc des obligations à respecter à cet égard.

B. Le recrutement de personnel bilingue

La relocalisation de bureaux fédéraux nécessite sans aucun doute des dépenses importantes non seulement en matière d'indemnisations, de transfert de personnel, d'infrastructures, mais aussi en matière de recrutement. Le témoignage d'une représentante de la Commission canadienne du tourisme illustre les coûts supplémentaires encourus pour le recrutement de personnel, et ce avant même que l'organisme ait déménagé à Vancouver.

Pour le recrutement, cela coûte beaucoup d'argent, les entrevues, faire venir les gens, et cetera. Même embaucher des gens temporaires. Quand on a annoncé le déménagement, les gens ont commencé à partir, c'était une grosse vague. Donc on ne pouvait pas embaucher tout de suite. Ce qu'on a fait, on a engagé des gens temporaires pour pouvoir combler les postes. Il fallait payer ces gens, les former, parce qu'il y a eu une période d'apprentissage à tout cela et ensuite, entre-temps, commencer à engager les gens de façon permanente pour déménager avec nous à Vancouver⁽¹⁸⁾.

L'un des principaux défis pour les institutions qui déménagent en région consiste à recruter suffisamment de personnel bilingue pour répondre aux obligations en matière de services au public. Selon la présidente de l'Institut professionnel de la fonction publique du Canada :

Lorsqu'un organisme tenu par la loi d'offrir des services dans les deux langues officielles éprouve de la difficulté à recruter un nombre suffisant d'employés bilingues, le public n'est pas bien servi. De plus, les employés existants risquent d'avoir à composer avec davantage de stress, surtout ces employés qui pourraient bien se trouver surchargés en raison de la pénurie de personnel bilingue⁽¹⁹⁾.

Dans le cas de la Commission canadienne du tourisme, seul un petit nombre d'employés (20 p. 100) ont décidé de suivre leur employeur jusqu'à Vancouver. Les délais dans le recrutement de personnel capable de fonctionner dans les deux langues officielles ont pu occasionner des pressions sur les employés bilingues en place. Certains de ces employés ont dû porter plusieurs chapeaux pendant

(17) Dyane Adam, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 3, le lundi 12 juin 2006, p. 30.

(18) Chantal Péan (2006), p. 55.

(19) Michèle Demers, Institut professionnel de la fonction publique du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 9, le lundi 20 novembre 2006, p. 18.

cette période de transition pour répondre aux obligations de servir le public dans les deux langues officielles⁽²⁰⁾. Selon une représentante de cet organisme : « Le recrutement de ces postes [bilingues] a nécessité beaucoup d'efforts et des dépenses importantes pour la Commission [...] La difficulté est bien sûr de trouver des gens bilingues, mais qui répondent également à nos besoins et qui possèdent les compétences nécessaires »⁽²¹⁾.

L'une des difficultés est de recruter du personnel bilingue à l'intérieur même de la région d'accueil. Faute de ressources bilingues, l'institution qui déménage en région doit souvent se tourner vers l'extérieur de la province pour recruter des employés capables de fonctionner dans les deux langues officielles. L'une des hypothèses soulevées devant le Comité est que le défi du recrutement aurait peut-être été moins difficile à relever si la Commission avait déménagé dans une région bilingue. Selon une représentante de la Commission :

Le seul avantage qu'on aurait pu avoir en déménageant dans un milieu bilingue, c'est au niveau de l'embauche. C'est beaucoup plus facile d'embaucher des gens bilingues quand on est situés dans un bassin de gens bilingues. Dans notre cas, depuis près de 11 mois, trois ou six postes bilingues sont encore à combler. Nous avons beaucoup de difficultés à trouver des gens compétents et bilingues. Nous avons pu combler plusieurs postes, mais les dernières portions de l'embauche deviennent de plus en plus difficiles. Nous devons nous tourner vers d'autres régions bilingues pour essayer d'attirer des gens à Vancouver. Si nous étions dans un milieu bilingue, ce serait probablement — je dis probablement — plus facile⁽²²⁾.

Le recrutement de personnel bilingue a aussi représenté un défi de taille pour Anciens combattants Canada. Pour combler ses postes bilingues, le ministère a lancé à la fin des années 1990 un programme d'approche communautaire de concert avec la Commission de la fonction publique du Canada, de façon à inciter les gens issus des communautés francophones et acadiennes à postuler pour un emploi dans la fonction publique fédérale. Aujourd'hui, le ministère compte dans ses rangs des employés provenant des régions acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse⁽²³⁾.

De son côté, Financement agricole Canada estime que le recrutement de personnel bilingue représente un enjeu continu pour l'organisation puisque « le nombre de candidats qualifiés et bilingues à Regina et en Saskatchewan n'est pas suffisant pour répondre [aux] besoins »⁽²⁴⁾. L'institution n'a d'autre choix que de se tourner vers d'autres régions canadiennes pour combler ses postes bilingues. Cela exige nécessairement des coûts supplémentaires.

Somme toute, seuls quelques employés (5 à 30 p. 100, selon les trois cas à l'étude) prennent la décision de suivre l'institution qui les emploie lorsque celle-ci déménage dans une autre région.

(20) Roger Laplante, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 62-63.

(21) Chantal Péan (2006), p. 43.

(22) Chantal Péan (2006), p. 50.

(23) Keith Hillier (2007), p. 51-52.

(24) Financement agricole Canada (2007).

Comme nous venons de le voir, le déménagement de sièges sociaux à l'extérieur de la région de la capitale nationale exige des coûts supplémentaires pour assurer le recrutement de personnel, en particulier le personnel bilingue. Encourager le déménagement d'institutions fédérales dans les seules régions bilingues ne constitue pas, selon le Comité, une solution viable pour régler ce problème. Cela aurait pour effet de pénaliser des petites régions à qui la présence du gouvernement fédéral profiterait grandement. Le Comité croit que le gouvernement doit plutôt faire en sorte de couvrir les coûts reliés au recrutement de personnel bilingue lorsqu'il prend la décision de déménager le siège social d'une institution fédérale à l'extérieur de la région de la capitale nationale.

Recommandation 1

Que le gouvernement s'assure que les coûts reliés au recrutement de personnel bilingue soient couverts dans les dépenses accordées à une institution fédérale lors du déménagement de son siège social en région.

C. La réglementation

Dans son tout dernier rapport annuel, Dyane Adam a recommandé au gouvernement de moderniser le *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services* en le simplifiant et en rendant l'offre de services dans les deux langues officielles plus cohérente. Elle s'est exprimée ainsi devant le Comité :

Considérant les modifications qu'a connues la loi au cours de la dernière année, et les changements sociaux démographiques qui ont eu lieu au pays dans la dernière décennie, on ne peut que constater que le règlement actuel de la loi ne colle plus à la réalité de la société canadienne. Le plafonnement de l'offre de services dans les deux langues officielles, n'est qu'un exemple parmi d'autres nous permettant de conclure qu'une refonte du règlement s'impose⁽²⁵⁾.

La commissaire et d'autres témoins croient que l'utilisation de critères numériques pour définir le droit de communiquer ou de recevoir des services du gouvernement fédéral dans les deux langues officielles est inadaptée à la réalité contemporaine et ne tient pas suffisamment compte de la spécificité des communautés de langue officielle en situation minoritaire. À ce propos, un juriste s'est exprimé ainsi devant le Comité : « Les tribunaux n'aiment pas beaucoup les cadres réglementaires trop précis et trop numériques. La Cour suprême, en particulier, n'aime pas du tout qu'un droit constitutionnel soit tributaire d'un chiffre ou d'un nombre »⁽²⁶⁾.

Le Comité s'est montré favorable à une modernisation du *Règlement sur les langues officielles* à deux reprises au cours de la dernière année⁽²⁷⁾. Dans une première réponse déposée le 24 avril 2007, le

(25) Dyane Adam (2006), p. 26.

(26) André Braën, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 9, le lundi 27 novembre 2006, p. 58.

(27) Voir : Comité sénatorial permanent des langues officielles, *Vivre en français en Nouvelle-Écosse : une réalité à comprendre, un défi à relever*, Deuxième rapport, octobre 2006. Voir aussi : Comité sénatorial permanent des langues officielles, *Rapport provisoire portant sur le projet de règlement déposé en réponse à l'arrêt de la Cour fédérale dans l'affaire Doucet c. Canada*, Quatrième rapport, février 2007.

gouvernement s'est montré ouvert à prendre en compte les recommandations du Comité, sans toutefois prendre d'engagement précis à cet égard. Le Comité est en attente d'une autre réponse du gouvernement à ce sujet.

III. LA LANGUE DE TRAVAIL

A. Les obligations

La partie V de la *Loi sur les langues officielles* énonce le droit des employés de la fonction publique en matière de langue de travail. La *Politique sur la langue de travail* du Conseil du Trésor prévoit des dispositions pour l'application de la partie V de la loi. La politique précise le droit des employés de travailler dans la langue officielle de leur choix dans les régions désignées bilingues, c'est-à-dire : la région de la capitale nationale, certaines parties du Nord et de l'Est de l'Ontario, la région de Montréal, certaines parties des Cantons de l'Est, de la Gaspésie et de l'Ouest du Québec, ainsi que le Nouveau-Brunswick. Les employés qui travaillent dans les régions bilingues doivent avoir accès aux possibilités suivantes :

- surveillance des employés occupant des postes bilingues dans la langue de l'employé;
- instruments de travail d'usage courant et généralisé disponibles dans la langue choisie par l'employé;
- matériel informatique d'usage courant et généralisé offert dans les deux langues officielles;
- services centraux (p. ex. finance, administration, etc.) et personnels (p. ex. santé, rémunération, etc.) offerts dans les deux langues officielles;
- une haute direction apte à fonctionner dans l'une ou l'autre langue;
- usage des deux langues officielles encouragé au cours des réunions;
- accès à la formation et au perfectionnement professionnel dans la langue choisie par l'employé.

Dans les régions unilingues, la langue de travail est généralement celle qui prédomine dans la province ou le territoire. La *Politique sur la langue de travail* n'évoque aucune disposition pour protéger les droits des employés dans le cas où une administration centrale située dans une région bilingue déménage dans une région unilingue aux fins de la langue de travail. Le gouvernement peut fixer par règlement les modalités d'exécution de la partie V, mais aucune initiative n'a été prise en ce sens depuis l'adoption de la loi en 1988.

B. Les facteurs de décisions

Le choix des employés de suivre l'institution qui les emploie lors d'un déménagement est tributaire de plusieurs facteurs. La langue peut influencer la décision d'un employé francophone de poursuivre ou non son emploi dans une région unilingue anglophone, si par exemple il constate un manque de vitalité de la communauté francophone ou un accès limité aux services en français dans la province d'accueil⁽²⁸⁾. Il semble que ce fut le cas pour certains employés touchés par la relocalisation de Financement agricole Canada à Regina⁽²⁹⁾. Pour la plupart, la langue n'est pas le seul facteur décisif.

Ce sont le contexte familial et les considérations économiques qui influencent le plus le choix des employés. Les employés s'interrogent entre autres sur le coût de la vie, la possibilité pour le ou la conjoint(e) de trouver un emploi dans la région, l'avancement professionnel, les effets du déménagement sur les enfants, l'éloignement avec la famille et les amis, etc. Un employé de la Commission canadienne du tourisme croit que la perte d'employés risque d'être la même, peu importe la désignation linguistique (bilingue ou unilingue) de la région d'accueil⁽³⁰⁾.

Selon une autre employée de la Commission : « Fréquenter un milieu majoritairement anglophone lorsqu'on est plutôt francophone, c'est quelque chose qui préoccupe davantage les jeunes familles »⁽³¹⁾.

C. La formation linguistique

Il semble que les fonctionnaires fédéraux de la Colombie-Britannique aient difficilement accès à de la formation linguistique en français. Selon une représentante de la Commission canadienne du tourisme : « Très peu de cours ou de conférence sont offerts en français dans l'Ouest du pays. Il faut donc prévoir des déplacements dans l'Est »⁽³²⁾. Aux dires de ses représentants, la Commission a investi beaucoup d'efforts et d'argent pour offrir à ses employés francophones une formation linguistique dans leur langue. Par le biais d'un contrat de sous-traitance, l'Alliance française de Vancouver offre des cours aux employés francophones de la Commission.

Il est à noter que les témoins rencontrés à propos du déménagement d'Anciens combattants Canada n'ont pas soulevé de lacunes particulières à propos de la formation linguistique offerte dans leur province. De leur côté, les représentants de Financement agricole Canada ont reconnu que :

Les sièges sociaux de la région de la capitale nationale bénéficient de deux avantages en matière de formation linguistique : la présence d'un grand bassin de personnes

(28) Pierre Senay, Chambre de commerce franco-colombienne, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 39.

(29) David Pugliese, « Farm Credit Corporation: 99 employees refuse Regina transfer », *The Ottawa Citizen*, 12 mars 1992, p. D11. Voir aussi : Mike Blanchfield, « You're moving to Regina; 200 employees at Farm Credit Corporation face transfer », *The Ottawa Citizen*, 20 septembre 1991, p. B1.

(30) Roger Laplante (2006), p. 66.

(31) Joanne Richard, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 64.

(32) Chantal Péan (2006), p. 43.

bilingues et l'accès facile à des écoles de formation linguistique. Ce n'est pas le cas dans la plupart des régions qui sont unilingues au sens de la loi⁽³³⁾.

Certains témoins sont d'avis que le gouvernement fédéral n'accorde pas suffisamment de ressources pour assurer la formation linguistique des fonctionnaires fédéraux⁽³⁴⁾. De fait, les institutions fédérales doivent se servir de leurs budgets opérationnels pour financer la formation linguistique de leurs employés. N'ayant pas accès facilement à des écoles de formation linguistique, les institutions situées en région peuvent être désavantagées à ce chapitre. Le choix d'assurer la formation linguistique des employés doit parfois se faire au détriment d'autres priorités organisationnelles.

Le gouvernement ne dispose pas de données pertinentes et complètes sur la formation linguistique offerte au sein des institutions fédérales. Il nous a été difficile d'identifier avec précision les ressources disponibles pour la formation linguistique en Colombie-Britannique et ailleurs au pays. Le Comité croit que le déménagement de sièges sociaux en région doit prévoir des ressources nécessaires pour assurer aux employés fédéraux l'accès à une formation linguistique adéquate. L'accès à la formation linguistique doit être égal pour tous les employés de la fonction publique, peu importe la région.

Selon l'Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique, le problème d'accès à la formation en français ne se retrouve pas qu'à la fonction publique. « Il n'y a pas de lien entre la 12^e année et le fait de travailler en français en Colombie-Britannique. Nous pensons qu'il serait intéressant pour le gouvernement fédéral d'organiser des passerelles, que ce soit dans le cadre de formation pour les étudiants de 12^e année ou dans le cadre de bourses pour encourager les étudiants bilingues et francophones à rester dans la province »⁽³⁵⁾.

Dans un monde idéal, les services fédéraux situés en région devraient être en mesure de pouvoir recruter du personnel bilingue sur place, sans avoir à recourir aux autres régions du pays. Cela suppose d'offrir une formation en français adéquate aux enfants, du plus bas âge jusqu'au postsecondaire, et de garantir aux fonctionnaires fédéraux des moyens de maintenir leurs acquis.

D. La réglementation

Le gouvernement a annoncé le 27 juin 2005 un principe d'application pour la langue de travail, qui prévoit la protection provisoire des droits des employés en matière de langue de travail lorsqu'une administration centrale déménage d'une région bilingue à une région unilingue. Selon le principe en vigueur :

L'institution doit maintenir le statu quo en ce qui a trait aux droits de langue de travail des employés qui choisissent de déménager afin de permettre aux ministres de procéder aux consultations appropriées et d'examiner les ajustements qui s'imposent. Une fois les consultations terminées et qu'une décision de principe générale sera prise

(33) Financement agricole Canada (2007).

(34) Michèle Demers (2006), p. 28.

(35) Benoît André, Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 8, le mercredi 15 novembre 2006, p. 57.

concernant la langue de travail, le présent principe d'application sera annulé ou remplacé⁽³⁶⁾.)

Devant le Comité, une représentante de l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada a affirmé que cette mesure temporaire s'était jusqu'à maintenant avérée suffisante pour protéger les droits des employés de la Commission canadienne du tourisme⁽³⁷⁾. Une évaluation de cette mesure est présentement en cours à l'Agence afin de déterminer si elle doit être retirée ou remplacée par un mécanisme plus permanent.

Le nouveau commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, estime que la mesure temporaire adoptée par le gouvernement en juin 2005 a une portée plutôt limitée, puisqu'elle ne protège les droits linguistiques que des employés qui choisissent de déménager⁽³⁸⁾. Le cas de la Commission canadienne du tourisme montre qu'une telle mesure peut avoir des effets fâcheux. La relocalisation de cette institution à Vancouver engendrait au départ la privation du droit de tous les employés de travailler dans la langue de leur choix. Le gouvernement est intervenu après-coup pour corriger la situation. Selon la solution proposée, seuls les employés déménageant à Vancouver voyaient leurs droits préservés en matière de langue de travail. Une telle situation s'avère cependant difficile à gérer au quotidien : comment une institution peut-elle faire en sorte de protéger les droits linguistiques en matière de langue de travail à certains de ses employés, mais pas aux autres?

La Commission canadienne du tourisme a finalement adopté une attitude proactive en décidant d'accorder des droits en matière de langue de travail à tous ses employés. Le Comité tient à féliciter la Commission pour son leadership. Mais selon les mesures en place, rien n'assure que les employés se verront accorder les mêmes droits lors d'un déménagement futur ou que les futurs dirigeants de cette institution feront preuve du même degré de leadership. Le Comité est inquiet de voir que tout cela dépend de la bonne volonté des institutions et des dirigeants en place.

Selon la loi, les employés d'Anciens combattants Canada et de Financement agricole Canada ne possèdent aucun droit en matière de langue de travail puisque ces deux institutions sont situées dans des régions unilingues. Pourtant, ces deux institutions semblent avoir fait preuve de leadership en favorisant un milieu de travail propice à l'utilisation des deux langues officielles. « Anciens combattants Canada reconnaît qu'il est le seul ministère fédéral dont l'administration centrale se trouve à l'extérieur de la région de la capitale nationale. Par conséquent, la direction a tout mis en œuvre pour maintenir un environnement propice à l'usage du français au travail »⁽³⁹⁾. Une ancienne employée de Financement agricole Canada a soutenu que cet organisme, « même s'il n'a pas cette obligation d'offrir à son siège social les services dans les deux langues officielles, a décidé qu'il allait fournir à ses employés un environnement de travail et un environnement social propice (sic) à

(36) Voir : http://www.hrma-agrh.gc.ca/ollo/reimplementation-reapplication/impl-app-annexA_f.asp.

(37) Monique Boudrias, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 4, le lundi 19 juin 2006, p. 22.

(38) Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 6 novembre 2006, p. 41.

(39) Keith Hillier (2007), p. 43.

l'utilisation du français »⁽⁴⁰⁾. L'organisme offre à ses employés les services de ressources humaines, le matériel informatique, la formation linguistique et les communications dans les deux langues officielles. Malgré cela, l'Financement agricole Canada reconnaît qu'il « a connu quelques faiblesses dans l'usage des deux langues officielles au niveau des communications internes »⁽⁴¹⁾ depuis son installation à Regina.

Notre expérience démontre que, lorsque le français n'est plus une langue de travail dans un siège social qui déménage hors de la région de la capitale nationale, l'anglais devient à la longue la langue dominante [...] Certains employés perçoivent que l'organisation fonctionne en anglais et offre des services en français, plutôt que d'incarner une culture d'entreprise réellement bilingue⁽⁴²⁾.

La décision de créer un milieu de travail bilingue repose entre les mains des institutions fédérales. Il est facile de supposer que toutes ne font pas preuve du même degré de bonne volonté à travers le Canada. Pour cette raison, plusieurs intervenants ont suggéré que le gouvernement élabore une réglementation en matière de langue de travail afin de préciser la mise en œuvre des obligations prévues à la partie V de la loi, en particulier lorsqu'il y a déménagement de sièges sociaux dans des régions unilingues. Selon Dyane Adam :

Dans une réglementation plus large que celle qui existe à l'heure actuelle sur la communication avec le public, plus particulièrement en ce qui a trait à la langue de travail, on pourrait préciser certaines situations [...] Par exemple, dans tous les cas de transferts de siège (sic) sociaux dans des régions non désignées bilingues, on pourrait spécifier ce qui est requis. On n'aurait donc pas besoin d'aller au cas par cas. Un des avantages d'une telle réglementation est qu'elle donne une directive, prévoit certaines situations et permet de préserver les droits acquis, ce qui éviterait de faire face à des reculs comme on a d'ailleurs eu dans le passé lors des transformations gouvernementales dans les années 1990⁽⁴³⁾.

Dyane Adam est d'avis qu'il faut permettre à tous les employés fédéraux travaillant dans un siège social situé en région d'utiliser la langue officielle de leur choix en milieu de travail. Elle propose que : « Tout siège social de n'importe quelle région du pays [soit] tenu, non seulement de servir le public dans les deux langues, d'appuyer la partie VII de la loi, mais [ait] aussi l'obligation de respecter la langue de travail des employés. Cela renforcerait encore plus nos communautés de langues officielles en région »⁽⁴⁴⁾. Un représentant de la Chambre de commerce franco-colombienne croit lui aussi que tous les sièges sociaux du pays devraient être soumis aux mêmes obligations à l'égard de la *Loi sur les langues officielles*, qu'ils soient situés à Ottawa ou en région. Cela suppose de maintenir un

(40) Marie-France Kenny, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 13, le lundi 26 mars 2007, p. 66.

(41) Financement agricole Canada (2007).

(42) Financement agricole Canada (2007).

(43) Dyane Adam (2006), p. 27-28.

(44) Dyane Adam (2006), p. 31.

certain niveau de postes bilingues, d'encourager le leadership en matière de langues officielles et de garantir la disponibilité des outils de travail dans la langue choisie par l'employé⁽⁴⁵⁾.

Selon la présidente de l'Institut professionnel de la fonction publique, l'adoption d'une réglementation en matière de langue de travail sera d'autant plus efficace si le gouvernement s'engage à offrir aux employés de la fonction publique une formation linguistique adéquate⁽⁴⁶⁾. Les représentants de Financement agricole Canada sont du même avis. Selon eux, le gouvernement fédéral doit défrayer les coûts supplémentaires occasionnés par un tel règlement, que ce soit pour appuyer la formation linguistique chez les gestionnaires ou pour assurer le recrutement de personnel bilingue. De plus, « le gouvernement devrait adopter une stratégie nationale d'appui en matière de langues officielles aux sièges sociaux installés dans les régions du pays qui sont unilingues au sein de la loi »⁽⁴⁷⁾. Sinon, les institutions fédérales visées par ce règlement risquent d'adopter une approche minimaliste pour répondre à leurs obligations⁽⁴⁸⁾.

Dans le cas de la Commission canadienne du tourisme, le gouvernement a annoncé en septembre 2006 l'élimination des fonds inutilisés qui devaient servir au déménagement de la Commission, une coupure de l'ordre de 5,675 millions de dollars. Le Comité trouve cette situation déplorable car ces fonds auraient pu servir à couvrir les coûts supplémentaires engendrés pour le recrutement de personnel bilingue ou la formation linguistique des employés.

Graham Fraser juge utile de « prévoir des mesures permanentes pour protéger les droits des employés en matière de langue de travail et garantir ceux des employés qui seront engagés après le déménagement »⁽⁴⁹⁾. Le commissaire recommande au gouvernement d'adopter un règlement en matière de langue de travail qui conférerait des droits linguistiques à tous les employés travaillant dans des sièges sociaux situés dans les régions unilingues. Selon une représentante de la Commission canadienne du tourisme, une telle mesure permettrait d'assurer « une véritable équité entre tous les employés de l'institution fédérale en ce qui concerne la langue de travail »⁽⁵⁰⁾. Selon un employé de Financement agricole Canada, cela faciliterait par le fait même le recrutement d'employés bilingues à travers le pays en dissipant tout doute quant à la nature et au fonctionnement réellement bilingues de l'organisation⁽⁵¹⁾.

Le commissaire est même allé plus loin en proposant au gouvernement d'utiliser son pouvoir réglementaire « pour reconnaître la situation particulière des institutions à vocation unique, telles que l'école de formation de la GRC [Gendarmerie royale du Canada] à Regina, le Collège militaire royal

(45) Pierre Senay (2006), p. 38-39.

(46) Michèle Demers (2006), p. 17.

(47) Financement agricole Canada (2007).

(48) Greg Honey, Financement agricole Canada, *Transcriptions non révisées du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, le lundi 23 avril 2007.

(49) Graham Fraser (2006), p. 41.

(50) Chantal Péan (2006), p. 45.

(51) Greg Honey (2007).

du Canada à Kingston et le Collège de la Garde côtière canadienne en Nouvelle-Écosse. Il faudrait accorder aux employés de ces institutions des droits en matière de langue de travail »⁽⁵²⁾.

L'adoption d'un tel règlement pourrait éviter au gouvernement de devoir intervenir chaque fois que le siège social d'une institution fédérale est relocalisé d'une région bilingue à une région unilingue. Le président du Conseil du Trésor a cependant indiqué devant le Comité que l'adoption d'un règlement sur la langue de travail ne constituait pas une priorité du gouvernement⁽⁵³⁾.

À la lumière des témoignages entendus, le Comité estime que le gouvernement doit élaborer une réglementation en matière de langue de travail. Cette réglementation aurait pour but de permettre le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales en région, peu importe leur désignation linguistique, sans compromettre les droits en matière de langue de travail auxquels les employés étaient jusqu'alors éligibles. Une telle réglementation établirait des droits pour les employés fédéraux, dans tous les sièges sociaux du pays, de travailler dans la langue officielle de leur choix. Elle préciserait les conditions selon lesquelles l'institution doit s'engager à offrir un milieu de travail bilingue. Le gouvernement n'aurait donc pas à limiter le déménagement de sièges sociaux aux seules régions bilingues pour assurer le plein respect des droits contenus à la partie V de la loi. Une telle réglementation aurait pour effet d'augmenter la capacité bilingue de la fonction publique à travers le pays. Il faudrait cependant qu'elle soit assortie des ressources nécessaires pour assurer aux employés fédéraux en région l'accès égal à une formation linguistique adéquate.

Recommandation 2

Que le gouvernement élabore une réglementation en matière de langue de travail qui :

- a) établira des droits pour les employés fédéraux, dans tous les sièges sociaux du pays, de travailler dans la langue officielle de leur choix;
- b) précisera les conditions selon lesquelles le siège social d'une institution fédérale s'engage à offrir un milieu de travail bilingue;
- c) sera assortie des ressources nécessaires pour assurer aux employés fédéraux en région l'accès égal à une formation linguistique adéquate.

E. La mémoire institutionnelle

Au-delà des effets sur le droit des employés en matière de langue de travail, le déménagement en entier d'un siège social en région peut engendrer des conséquences inattendues. Un tel déménagement peut en effet entraîner une perte importante de mémoire institutionnelle. «La Commission canadienne du tourisme a dû non seulement gérer la perte d'un nombre important

(52) Graham Fraser (2006), p. 41.

(53) L'honorable John Baird, président du Conseil du Trésor, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 4, le lundi 19 juin 2006, p. 22.

d'employés, mais aussi remédier à une perte considérable de sa mémoire organisationnelle et de ses investissements en ressources humaines »⁽⁵⁴⁾. Rappelons que seuls 20 p. 100 de ses employés se sont installés à Vancouver. « La Commission a donc fonctionné à capacité réduite pendant une bonne partie de 2005 et de 2006. À cela, il faudrait ajouter la période d'adaptation, d'apprentissage et d'intégration de tous ces nouveaux employés qui viennent de différents endroits au Canada et de différents secteurs industriels »⁽⁵⁵⁾.

Dans le cas d'Anciens combattants Canada, le Vérificateur général du Canada en est arrivé au constat suivant : « Nous avons constaté qu'en plus des problèmes concrets, le déménagement et tous les événements qui s'y rattachent ont créé une situation d'instabilité organisationnelle aiguë qui a eu pour effet d'affecter l'aptitude du personnel, individuellement et collectivement, à s'adapter à de nouveaux rajustements »⁽⁵⁶⁾. Plus de vingt ans plus tard, la situation semble avoir bien changé. Selon un dirigeant du ministère, les petites régions comme Charlottetown sont en mesure de trouver et de maintenir en poste des employés talentueux pour une période de temps souvent plus longue que dans les grandes régions⁽⁵⁷⁾.

Le Comité croit qu'il serait peut-être avantageux pour le gouvernement d'envisager la relocalisation partielle de sièges sociaux en région. Cette solution avait d'ailleurs été proposée par des représentants de la Commission canadienne du tourisme, mais le gouvernement en a décidé autrement. « Au tout début, quand le gouvernement a commencé à parler du déménagement, la Commission avait suggéré de créer un bureau satellite à Vancouver. C'était une des propositions que nous avions faites et qui n'a pas été retenue [...] Cette décision revient au gouvernement, c'est le gouvernement qui saurait le mieux si un bureau satellite pourrait mieux servir ses intérêts »⁽⁵⁸⁾.

Le gouvernement a déjà procédé à de telles relocalisations partielles par le passé. Par exemple, Revenu Canada a ouvert en 1993 un centre fiscal à Summerside (Île-du-Prince-Édouard) pour traiter toutes les déclarations de TPS et tous les formulaires de demande de remboursement des citoyens à l'extérieur du Québec. En 1976, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada déménageait sa Division des pensions de retraite à Shediac (Nouveau-Brunswick), ce qui a contribué à stimuler l'activité économique de la région. Plusieurs autres exemples pourraient être cités à travers le Canada.

Dans le cadre de son étude, le Comité ne s'est malheureusement pas penché sur de tels cas de déménagements partiels. Il est important que le gouvernement, en donnant suite à la recommandation 2, examine soigneusement les conséquences de tous les types de déménagement, entiers ou partiels, sur l'application de la partie V de la loi. Comme pour les sièges sociaux, le déménagement d'une ou de plusieurs sections d'un ministère pourrait avoir des effets négatifs sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*, notamment sur les droits des employés en matière de langue de travail. Selon les témoignages entendus, il semble que le gouvernement n'a jamais effectué d'étude d'impact à cet égard. Le Comité estime qu'une telle démarche aurait été souhaitable,

(54) Chantal Péan (2006), p. 45.

(55) Chantal Péan (2006), p. 41.

(56) Vérificateur général du Canada, « Le portefeuille des Affaires des anciens combattants », *Rapport du Vérificateur général du Canada à la Chambre des communes*, Ottawa, 1986, para. 13.7.

(57) Keith Hillier (2007), p. 47.

(58) Chantal Péan (2006), p. 49.

notamment dans le cas des trois institutions à l'étude. Avant de procéder au déménagement d'institutions fédérales en région, le gouvernement doit effectuer une étude évaluant l'impact (avantages et inconvénients) de telles relocalisations sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

Recommandation 3

Que le gouvernement, avant de procéder au déménagement d'institutions fédérales en région, effectue une étude pour évaluer l'impact d'un tel déménagement sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

IV. LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS DE LANGUE OFFICIELLE EN SITUATION MINORITAIRE ET LA PROMOTION DE LA DUALITÉ LINGUISTIQUE

A. Les obligations

La partie VII de la *Loi sur les langues officielles* énonce que « le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne » (art. 41). Cette partie de la loi a été modifiée en novembre 2005 afin d'obliger les institutions fédérales à prendre des mesures positives pour mettre en œuvre l'engagement prévu à l'article 41, ce qui a pour effet de renforcer et de concrétiser cet engagement. De plus, les changements apportés à la loi permettent de fixer par règlement les modalités d'exécution des obligations des institutions fédérales et de former un recours devant le tribunal dans le cas où ces obligations n'ont pas été respectées. Il est important de rappeler que les modifications apportées à la loi s'appliquent à toutes les institutions fédérales.

B. Le développement des communautés et la promotion de la dualité linguistique

Le déménagement d'institutions fédérales en région comporte plusieurs avantages à différents points de vue : accroissement de la présence fédérale à travers le pays, développement économique des régions et développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le déménagement d'Anciens combattants Canada à Charlottetown constitue un exemple de réussite à tous ces égards.

Les organismes communautaires francophones ont en général une attitude très positive face au déménagement de sièges sociaux en région. La venue d'une institution fédérale dans leur milieu est susceptible d'avoir des effets positifs sur l'activité économique régionale et d'attirer un grand nombre d'employés travaillant en français⁽⁵⁹⁾. Dans une lettre préparée par la Division scolaire francophone n° 310 à propos du déménagement de Financement agricole Canada à Regina, il est mentionné que : « L'influx d'un nombre accru de francophones et de personnes bilingues vers le marché du travail dans une ville comme Regina contribue à accroître la visibilité de la communauté fransaskoise, à faire valoir à la communauté scolaire l'importance d'apprendre le français, et

(59) Donald Cyr, Société de développement économique de la Colombie-Britannique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 24. Voir aussi : Pierre Senay (2006), p. 38.

encourage davantage de gens à s'afficher comme francophones»⁽⁶⁰⁾. Le déménagement d'une institution fédérale à l'extérieur de la région de la capitale nationale peut donc avoir des impacts positifs sur le développement communautaire :

Pour la communauté francophone en milieu minoritaire qui reçoit ces nouveaux citoyens francophones et leurs familles, c'est une opportunité d'accroître la communauté, de la diversifier et de stimuler sa vitalité. Si les porte-parole de la fonction publique fédérale demeurent en général timides et réticents de voir des décentralisations et des délocalisations vers les régions, nous pensons important de voir le gouvernement du Canada continuer à desservir les CMLO [communautés minoritaires de langue officielle] en se rapprochant de ces communautés et en reconnaissant ses obligations qui découlent de la Loi sur les langues officielles⁽⁶¹⁾.

Les familles qui décident de déménager en région doivent pouvoir compter sur un appui à la fois de la part des gouvernements et des communautés sur place. Par exemple, un employé francophone qui déménage dans une région anglophone doit être mis au courant des possibilités qui existent dans la communauté d'accueil pour faire éduquer ses enfants en français.

Lors du déménagement d'Anciens combattants Canada à Charlottetown, le gouvernement fédéral avait prévu des mesures pour garantir à ses employés l'accès aux écoles francophones pour leurs enfants. En vertu du programme de réinstallation du gouvernement :

Le gouvernement a annoncé que tout déménagement d'une unité administrative de la Fonction publique fédérale impliquant un groupe appréciable d'une minorité linguistique officielle (selon la destination) ne se ferait que lorsqu'on aurait la certitude, par le moyen d'une entente permanente avec la province d'accueil ou autrement, que les enfants d'employés du gouvernement fédéral pourront faire leurs études dans la langue qu'ils utilisent habituellement⁽⁶²⁾.

Dès 1977, le premier ministre de l'Île-du-Prince-Édouard avait promis aux fonctionnaires francophones qui avaient l'intention de déménager dans cette province qu'ils pourraient faire instruire leurs enfants en français. L'École François-Buote, située à Charlottetown, a été établie en consultation avec la communauté francophone de la province. L'établissement de cette école constituait en quelque sorte un prérequis au déménagement du ministère. L'école a accueilli à sa première année d'ouverture trois élèves. Une vingtaine d'élèves francophones fréquentaient l'école au milieu des années 1980; plus de la moitié étaient les enfants des employés du ministère. Cette école accueille aujourd'hui 230 élèves de la 1^{re} à la 12^e année. Selon les représentants communautaires de l'Île-du-Prince Édouard :

(60) Division scolaire francophone n° 310, Lettre envoyée à Greg Honey, vice-président principal, Ressources humaines, Financement agricole Canada, le 26 mars 2007.

(61) Société Saint-Thomas-d'Aquin, *Présentation au Comité sénatorial permanent des langues officielles*, le 26 mars 2007.

(62) Groupe de travail du gouvernement fédéral sur la décentralisation, « Historique », *Programme de réinstallation du gouvernement fédéral*, Ottawa, 1977, p. 3.

Il ne serait pas faux de dire que la venue du ministère des Anciens combattants a forcé la main du gouvernement provincial à l'époque dans l'établissement de l'école française de Charlottetown [...] L'expérience du déménagement du ministère [...] a été le fer de lance de tout le développement du réseau des centres scolaires communautaires. La venue de cette importante présence fédérale dépasse les bornes de la ville de Charlottetown et a eu un effet boule de neige dans la revendication de plus de services en français dans de nombreuses régions de l'Acadie de l'île [...] Il ne faut pas passer sous silence le levier qu'a créé la présence du bureau principal d'Anciens combattants Canada pour les francophones vis-à-vis le gouvernement provincial. La province, voulant attirer et garder ces importants emplois, a changé de ton à l'égard de la francophonie à l'Île-du-Prince-Édouard et elle s'est progressivement fait un allié dans certains dossiers⁽⁶³⁾.

La venue de Financement agricole Canada à Regina semble aussi avoir favorisé l'essor de l'éducation en français dans la communauté fransaskoise. « Depuis 1992, l'école Monseigneur de Laval, située à Regina, a eu l'occasion d'accueillir un bon nombre de familles francophones qui désiraient se prévaloir d'une éducation en français pour leurs enfants et dont un parent ou l'autre travaillait au sein de Financement agricole Canada. Encore aujourd'hui, l'école jouit de la présence de plusieurs familles d'employés de cette institution »⁽⁶⁴⁾.

La collaboration du gouvernement provincial semble primordiale pour assurer le succès d'un déménagement d'une telle envergure. Cela est d'autant plus vrai du point de vue du respect de la dualité linguistique. Selon le témoignage d'un représentant communautaire de la Saskatchewan, la venue d'une institution fédérale a forcé le gouvernement provincial à améliorer son offre de services en français.

Depuis l'arrivée de Financement agricole Canada en Saskatchewan, le rayonnement de la langue française a connu une excellente croissance. Indirectement, la croissance du fait français en Saskatchewan est aussi en partie attribuable à la présence de Financement agricole Canada et de son personnel bilingue en province. Depuis quelques années, cette croissance se traduit par un engagement accru de la province à offrir des services en français [...] Il ne faudrait pas pour autant se dire qu'un déménagement à lui seul suffit pour avoir un impact. Au-delà du déménagement comme tel, c'est l'engagement, l'importante contribution et le leadership de Financement agricole Canada dans notre communauté qui a eu un impact positif⁽⁶⁵⁾.

À la lumière de ces témoignages, le Comité estime que la collaboration du gouvernement provincial à offrir des services dans la langue de la minorité doit constituer un prérequis à tout déménagement futur d'institution fédérale en région. Cela signifie, par exemple, que les employés francophones doivent se voir offrir l'accès à une infrastructure scolaire de qualité dans leur langue.

(63) Société Saint-Thomas-d'Aquin (2007).

(64) Division scolaire francophone n° 310 (2007).

(65) François Dornez, Assemblée communautaire fransaskoise, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 13, le lundi 26 mars 2007, p. 63.

Recommandation 4

Que le gouvernement s'assure de la collaboration du gouvernement provincial à offrir des services dans la langue officielle de la minorité, notamment l'infrastructure scolaire, avant de procéder au déménagement d'une institution fédérale en région.

Par ailleurs, il est important que l'institution qui déménage en région assure un lien constant et direct avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Ce lien doit être établi avant même que le déménagement ait lieu, afin que les employés qui prennent la décision de déménager soient au courant des ressources offertes dans la communauté d'accueil. Selon Dyane Adam : « Pour travailler au développement des communautés, quelles soient linguistiques ou autres, il faut que la communauté soit un acteur clé et même au centre de l'activité »⁽⁶⁶⁾. Selon un représentant de Financement agricole Canada : « [traduction] Il est également important d'aider les [institutions fédérales] à comprendre de quelle façon elles peuvent développer des partenariats avec les écoles à tous les niveaux, les institutions linguistiques et la communauté francophone »⁽⁶⁷⁾.

Un représentant communautaire de l'Île-du-Prince-Édouard a qualifié ses relations de très bonnes avec Anciens combattants Canada : « La participation du ministère des Anciens combattants et de ses employés à la vitalité linguistique de Charlottetown et de la communauté francophone de l'île en général est d'une importance capitale »⁽⁶⁸⁾. Un représentant communautaire de la Saskatchewan a posé le même diagnostic :

Il est indéniable que le déménagement d'une société d'État d'envergure comme Financement agricole Canada dans notre communauté a eu un impact des plus positifs. La société [...] s'est vite allié à la communauté fransaskoise afin de faciliter le déménagement et l'intégration des membres de son personnel francophone et bilingue ainsi que de leur famille dans leur nouveau milieu d'accueil. D'ailleurs, même avant de déménager à Regina, des éclaireurs sont venus à Regina pour rencontrer la communauté et établir des partenariats afin de faciliter le déménagement, l'inscription à l'école et mettre en place un service d'accueil avec la communauté pour bien encadrer les membres du personnel⁽⁶⁹⁾.

Devant le Comité, les représentants communautaires de la Colombie-Britannique ont affirmé avoir participé, en avril 2005, à une séance d'information organisée par la Commission canadienne du tourisme afin de renseigner les employés de cette institution sur les caractéristiques et les services offerts par la communauté francophone de la Colombie-Britannique⁽⁷⁰⁾. Une rencontre formelle

(66) Dyane Adam (2006), p. 31-32.

(67) Greg Honey (2007).

(68) Edmond Richard, Société Saint-Thomas-d'Aquin, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 13, le lundi 26 mars 2007, p. 55-56.

(69) François Dornez (2007), p. 60.

(70) Michelle Rakotonaivo, Fédération des francophones de la Colombie-Britannique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 7, le mardi 14 novembre 2006, p. 11.

devrait aussi être organisée prochainement avec les employés de la Commission afin de les informer des réalités vécues par la communauté francophone de la province. À ce stade-ci, l'implication des employés au sein de la communauté relève plutôt de l'initiative personnelle. Pour ce qui est d'Anciens combattants Canada et de Financement agricole Canada, les témoins rencontrés ont affirmé que plusieurs employés sont des leaders actifs dans les communautés francophones de l'Île-du-Prince-Édouard et de la Saskatchewan.

Ces deux dernières institutions semblent plutôt bien impliquées auprès des communautés de langue officielle en situation minoritaire de leur province respective. Anciens combattants Canada contribue financièrement à la mise sur pied de projets par les organismes francophones de la province⁽⁷¹⁾. Il en est de même pour Financement agricole Canada⁽⁷²⁾. Il semble que cet organisme ait démontré un leadership exemplaire en matière de promotion de la dualité linguistique lors de l'organisation des Jeux du Canada en 2005⁽⁷³⁾. De plus, il reconnaît que la consultation des communautés de langue officielle en situation minoritaire doit faire partie intégrante de sa stratégie en matière de langues officielles⁽⁷⁴⁾. Comme le déménagement de la Commission canadienne du tourisme est plus récent, il est plus difficile de juger du degré d'implication de cette dernière au sein de la communauté francophone de la Colombie-Britannique. La Commission coopère avec certains organismes francophones et se dit prête à consulter ces communautés pour bien s'acquitter de ses obligations à l'égard de la partie VII de la loi. « La présence de la Commission canadienne du tourisme à Vancouver fait en sorte qu'elle se trouve désormais en milieu minoritaire francophone, ce qui signifie que ses efforts relativement à l'article 41 non seulement visent ses projets pancanadiens, mais peuvent aussi tirer profit de la proximité avec l'Ouest canadien »⁽⁷⁵⁾.

Les représentants communautaires de la Colombie-Britannique ont par ailleurs exprimé le souhait qu'un représentant de la Commission canadienne du tourisme participe aux rencontres des coordonnateurs nationaux en charge de la mise en œuvre des articles 41 et 42 de la loi. « Cette participation pourrait envoyer un message convainquant »⁽⁷⁶⁾ en faveur du développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Le Comité est du même avis. Ces rencontres ont lieu environ quatre fois par année et elles regroupent des représentants des 32 institutions désignées (dont la Commission fait partie). La Commission canadienne du tourisme doit s'engager à y participer dès maintenant.

Recommandation 5

Que la Commission canadienne du tourisme participe dès maintenant aux rencontres des coordonnateurs nationaux en charge de la mise en œuvre des articles 41 et 42 de la *Loi sur les langues officielles*.

(71) Société Saint-Thomas-d'Aquin (2007).

(72) Financement agricole Canada (2007).

(73) Marie-France Kenny (2007), p. 61.

(74) Greg Honey (2007).

(75) Chantal Péan (2006), p. 44.

(76) Michelle Rakotonaiivo (2006), p. 12.

Le commissaire aux langues officielles, Graham Fraser, est d'avis que la Commission canadienne du tourisme doit miser sur le développement du marché du tourisme francophone en Colombie-Britannique, un secteur de développement très cher aux organismes communautaires francophones de la province⁽⁷⁷⁾. Selon les représentants communautaires de la Colombie-Britannique: « Le dossier du tourisme est en pleine expansion dans notre province et de nombreuses associations francophones y travaillent [...] La Francophonie a besoin de l'appui de la Commission canadienne du tourisme »⁽⁷⁸⁾.

À l'heure actuelle, le tourisme francophone n'est pas l'un des marchés cibles de la Commission⁽⁷⁹⁾. La Commission cible ses marchés par région/pays⁽⁸⁰⁾, mais ne considère pas le tourisme francophone comme un marché à part. Le Comité encourage la Commission à examiner le potentiel que représente le marché du tourisme francophone. Un tel appui aurait un double avantage : d'abord, soutenir les efforts des organismes communautaires francophones présents en Colombie-Britannique et ailleurs au pays; ensuite, promouvoir la dualité linguistique à l'échelle du pays en encourageant les francophones à visiter le Canada et s'assurer qu'ils soient bien accueillis dans les deux langues officielles.

Recommandation 6

Que la Commission canadienne du tourisme examine le potentiel que représente le marché du tourisme francophone pour le développement des communautés francophones en situation minoritaire et pour la promotion de la dualité linguistique.

C. La réglementation

Selon Dyane Adam : « Le gouvernement doit adopter un cadre réglementaire qui précise les modalités par lesquels les institutions fédérales doivent s'acquitter de leurs obligations en ce qui concerne le développement des communautés et la promotion de la dualité linguistique »⁽⁸¹⁾. Devant le Comité, la ministre des Langues officielles s'est montrée ouverte à cette option, sans toutefois prendre d'engagement précis au nom du gouvernement : « Vous savez probablement fort mieux que moi que c'est un processus qui pourrait être très long. Par exemple, on me dit que pour un règlement, cela pourrait prendre jusqu'à deux ans avant qu'on puisse venir à bout de tout mettre en place. Toutes les opportunités, toutes les options sont sur la table. On veut s'assurer qu'on aura une loi particulièrement efficace »⁽⁸²⁾. De son côté, Graham Fraser a rappelé qu'à ce stade-ci, les intervenants ont différents points de vue sur ce qui peut constituer des mesures positives dans le cadre de l'application de la partie VII. Selon le commissaire :

(77) Graham Fraser (2006), p. 41.

(78) Michelle Rakotonaivo (2006), p. 11.

(79) Chantal Péan (2006), p. 52.

(80) La Commission cible les dix marchés clés suivants : Allemagne, Australie, Canada, Chine, Corée du Sud, États-Unis, France, Japon, Mexique et Royaume-Uni.

(81) Dyane Adam (2006), p. 25-26.

(82) L'honorable Josée Verner, ministre des Langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 6, le lundi 6 novembre 2006, p. 36.

À ce point-ci, ce qui importe, c'est que les ministères du gouvernement soient pleinement conscients de leurs responsabilités et qu'ils envisagent des mesures positives [...] La façon de faire des ministères gouvernementaux ne changera pas du jour au lendemain parce que des modifications ont reçu la sanction royale [...] J'ai l'impression que nous devons observer la façon dont ces modifications sont appliquées pendant cette période initiale de mise en œuvre des nouvelles modifications. On élaborera des règlements en temps voulu. De toute façon, élaborer des règlements prend du temps et donc, il sera possible de les élaborer pendant que l'on examine les effets de la mise en œuvre des nouvelles modifications.⁽⁸³⁾

Le Comité est d'avis que le gouvernement devrait profiter de l'occasion, alors qu'il se penche sur l'élaboration d'une réglementation en matière de langue de travail, pour examiner la pertinence d'élaborer un règlement pour encadrer l'application de la partie VII de la loi. Cela devra bien sûr se faire en collaboration avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Recommandation 7

Que le gouvernement examine, en collaboration avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire, la pertinence d'élaborer une réglementation pour encadrer la partie VII de la loi.

V. LA LOI ENVISAGÉE COMME UN TOUT

Plusieurs des témoins rencontrés dans le cadre de cette étude sont d'avis qu'il existe un lien entre les parties IV, V et VII de la loi. Devant le Comité, un représentant du ministère du Patrimoine canadien a affirmé :

La partie V, qui concerne la langue de travail, la partie IV, qui concerne la langue des communications et des services, et la partie VII, qui concerne ce dont nous parlons aujourd'hui, c'est-à-dire le soutien au développement des communautés de langues officielles et de la dualité linguistique, forment un tout. Sans exagérer, le progrès que les institutions peuvent faire dans l'exercice de leurs responsabilités aux termes des parties IV ou V peuvent également amener des progrès dans la façon dont elles exercent leurs responsabilités conformément à la partie VII. En d'autres termes, si les services offerts et la langue de travail reflètent les objectifs de la loi, il est fort probable que la dualité linguistique en sera renforcée⁽⁸⁴⁾

(83) Graham Fraser (2006), p. 48-49.

(84) Hubert Lussier, Patrimoine canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 2, le lundi 29 mai 2006, p. 15.

Un représentant du ministère de la Justice était du même avis :

Dans ces cas, il existe en effet des liens entre le développement communautaire des minorités, la langue de travail et la langue de service. On peut alors se référer à la partie IV et utiliser le fait qu'on embauche des employés bilingues pour offrir des services au public comme un levier, ce qui aura un effet positif sur le développement communautaire. En logeant une institution fédérale dans une minorité linguistique donnée, on obtient également certains effets positifs pour le public⁽⁸⁵⁾.

Dyane Adam a affirmé : « Il faut revoir l'approche à l'égard de la loi de façon à ne plus l'envisager comme une série de partis (sic) sur les communications avec le public, sur la langue de travail, sur la promotion, mais plutôt comme un tout cohérent, logique et reflétant les réalités changeantes de la société [...] Il serait donc approprié qu'une nouvelle réglementation visant une mise en œuvre cohérente et efficace de la loi voit le jour »⁽⁸⁶⁾. Les représentants de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada partagent cette opinion⁽⁸⁷⁾.

Graham Fraser croit lui aussi qu'il existe un lien entre l'offre de services dans les deux langues officielles, le nombre d'employés francophones d'une institution et le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Selon lui : « Si une communauté minoritaire ne montre pas de signes de vitalité, les employés francophones auront de la difficulté à accepter un transfert ou s'ils l'acceptent, il sera difficile pour eux d'y rester. Je pense qu'il existe un rapport fondamental entre la vitalité de la communauté et le droit d'y travailler dans sa langue au sein d'une institution transférée dans une autre région »⁽⁸⁸⁾.

Le Comité est d'avis que des décisions importantes comme le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales doivent faire l'objet d'une approche concertée qui tient compte de tous les aspects de la *Loi sur les langues officielles*. Ce rapport a reconnu que de tels déménagements ont des impacts sur l'application des parties IV, V et VII de la loi.

Recommandation 8

Que le gouvernement adopte une approche concertée qui tient compte de tous les aspects de la *Loi sur les langues officielles* lorsqu'il procède au déménagement de sièges sociaux en région.

Une fois ce constat bien établi, certains témoins ont déploré le manque de coordination, à l'intérieur d'une agence centrale, de l'ensemble des mesures qui visent ou ont un impact sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Rappelons qu'en février 2006, les responsabilités à l'égard du Secrétariat des langues officielles ont été transférées du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien. Aux dires de la Société Saint-Thomas-d'Aquin, ce transfert a eu

(85) Marc Tremblay, Justice Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 3, le lundi 5 juin 2006, p. 15.

(86) Dyane Adam (2006), p. 26.

(87) Diane Côté, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 4, le lundi 19 juin 2006, p. 12.

(88) Graham Fraser (2006), p. 43.

pour effet d'affaiblir la capacité du gouvernement fédéral d'analyser et de guider les politiques gouvernementales afin de s'assurer que les structures et les programmes respectent les droits des communautés⁽⁸⁹⁾. À ce sujet, Dyane Adam a affirmé : « On sait qu'un leadership clair et cohérent est essentiel. J'ai des inquiétudes parce que Patrimoine canadien n'est pas la même chose que le Conseil privé »⁽⁹⁰⁾. Les représentants de la Fédération des communautés francophones et acadienne ont abondé dans le même sens : « Je dois vous avouer que nous avons certaines préoccupations face au changement établi [...] Au niveau du Conseil privé, on voyait cela comme étant un moyen efficace de transiger avec les différentes instances [...] Il nous reste encore, pour l'heure, à nous approprier la maîtrise de ce nouveau fonctionnement »⁽⁹¹⁾. La Société Saint-Thomas-d'Aquin a dit souhaiter que : « le gouvernement du Canada [adopte] une stratégie plus concertée, interministérielle et menée par une agence centrale qui puisse superviser le développement et la mise en œuvre de mesures qui répondent à l'intention du législateur en particulier pour les parties IV, V et VII »⁽⁹²⁾. Selon la ministre des Langues officielles : « Cette réorganisation a un effet bénéfique sur la promotion de la dualité linguistique et sur l'essor des communautés de langues officielles en situation minoritaire. En effet, le Secrétariat [des langues officielles] m'aide à mettre en œuvre une approche dite horizontale et j'ai des alliés de taille »⁽⁹³⁾.

Le Comité est d'avis que le commissaire aux langues officielles doit évaluer sous une loupe critique l'impact que le transfert du Secrétariat des langues officielles du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien a eu sur la gestion du dossier des langues officielles et recommander, si nécessaire, les changements à apporter pour assurer une réelle coordination horizontale de l'action gouvernementale en matière de langues officielles.

Recommandation 9

Que le commissaire aux langues officielles :

- a) évalue l'impact que le transfert du Secrétariat des langues officielles du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien a eu sur la gestion du dossier des langues officielles;**
- b) fasse part au gouvernement de ses recommandations pour améliorer la coordination horizontale de l'action gouvernementale en matière de langues officielles.**

Par ailleurs, les représentants de Financement agricole Canada ont rappelé au Comité que les ministères et organismes fédéraux doivent rendre des comptes au Parlement par le biais de divers rapports annuels. Toutes les institutions fédérales doivent transmettre un rapport annuel concernant

(89) Société Saint-Thomas-d'Aquin (2007).

(90) Dyane Adam (2006), p. 34.

(91) Lise Routhier-Boudreau, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 39^e législature, 1^{re} session, fascicule n° 4, le lundi 19 juin 2006, p. 17.

(92) Société Saint-Thomas-d'Aquin (2007).

(93) L'honorable Josée Verner (2006), p. 28.

l'application des parties IV, V et VI de la loi à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada. Pour ce qui est de la partie VII de la loi, 32 institutions fédérales désignées doivent soumettre un rapport annuel au ministère du Patrimoine canadien. Reconnaisant la logique inhérente qui lie les différentes parties de la loi et insistant sur les nouvelles obligations qui incombent aux institutions fédérales en vertu des changements apportés à la partie VII de la loi, les représentants de Financement agricole Canada ont proposé que toutes les institutions fédérales soient tenues de faire rapport de leurs activités en matière de langues officielles y compris à l'égard de la partie VII de la loi. Selon eux, le gouvernement pourrait confier à l'Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada le mandat de recueillir et d'analyser ces rapports.

Nous croyons qu'une telle approche serait très pratique. Elle permettrait à toutes les agences fédérales non désignées par Patrimoine canadien de prendre davantage conscience de leurs obligations face à la partie VII. De plus, ceci permettrait de mettre en relief les activités annuelles d'appui à l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire réalisées à l'intérieur du mandat de chacune des agences fédérales⁽⁹⁴⁾.

Le Comité croit que cette proposition mérite une attention particulière. Il faut que le gouvernement se dote de moyens pour recueillir auprès des institutions fédérales les renseignements qui lui permettront de juger de leur performance à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII de la loi. Toutes les institutions fédérales, et non seulement les 32 institutions désignées par le ministère du Patrimoine canadien, ont des obligations à respecter à l'égard de la partie VII. En exigeant des institutions un compte rendu annuel de leur performance, le gouvernement, les parlementaires et le public en général pourraient avoir une meilleure idée des progrès réalisés à ce chapitre.

Recommandation 10

Que le gouvernement exige de toutes les institutions fédérales un compte rendu annuel de leur performance à l'égard du développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et de la promotion de la dualité linguistique.

(94) Financement agricole Canada (2007).

CONCLUSION

Dans le contexte d'une décentralisation croissante des activités du gouvernement du Canada, il est possible que d'autres déménagements surviennent au cours des prochaines années. Ce rapport a tenté de démontrer que le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales en région comporte des avantages non négligeables, notamment en ce qui a trait à l'accroissement de la présence du gouvernement fédéral à travers le pays, au développement économique des régions ou au développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le message que le Comité souhaite livrer au gouvernement est de ne pas sous-estimer les conséquences qu'un tel déménagement peut avoir sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*, en particulier les parties IV, V et VII de la loi. Le gouvernement doit prévoir lors de tels déménagements les ressources nécessaires pour combler les besoins en matière de recrutement de personnel, en particulier le personnel bilingue. Il doit élaborer une réglementation en matière de langue de travail, ce qui lui évitera d'intervenir chaque fois que le siège social d'une institution fédérale est relocalisé d'une région bilingue à une région unilingue. Dans la même veine, il doit examiner la pertinence d'élaborer un règlement pour encadrer l'application de la partie VII de la loi. Cela doit bien sûr se faire en collaboration avec les communautés concernées.

Le Comité fait deux recommandations à la Commission canadienne du tourisme pour lui permettre d'améliorer sa performance à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII de la loi. Il recommande au commissaire aux langues officielles d'évaluer l'impact de certaines réorganisations gouvernementales récentes dans le but d'assurer la meilleure coordination qui soit en matière de langues officielles. Il incite le gouvernement à revoir sa façon de faire afin que toutes les institutions fédérales soient désormais tenues de faire rapport à propos de la mise en œuvre de la partie VII de la loi.

Le gouvernement est à tous les jours appelé à prendre des décisions qui ont des impacts réels sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*. Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales en région constitue un exemple parmi d'autres. Le Comité croit que le gouvernement doit adopter une approche concertée qui tienne compte de tous les aspects de la loi lorsqu'il procède au déménagement de sièges sociaux en région. Les modifications récentes apportées à la partie VII de la loi rappellent aux institutions fédérales l'importance d'examiner les conséquences linguistiques des décisions qu'elles prennent. Un grand nombre de témoins ont rappelé que la *Loi sur les langues officielles* doit être envisagée comme un tout. Le gouvernement doit donc faire en sorte que ses actions reflètent cette réalité.

ANNEXE A : LISTE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1

Que le gouvernement s'assure que les coûts reliés au recrutement de personnel bilingue soient couverts dans les dépenses accordées à une institution fédérale lors du déménagement de son siège social en région.

Recommandation 2

Que le gouvernement élabore une réglementation en matière de langue de travail qui :

- a) établira des droits pour les employés fédéraux, dans tous les sièges sociaux du pays, de travailler dans la langue officielle de leur choix;
- b) précisera les conditions selon lesquelles le siège social d'une institution fédérale s'engage à offrir un milieu de travail bilingue;
- c) sera assortie des ressources nécessaires pour assurer aux employés fédéraux en région l'accès égal à une formation linguistique adéquate.

Recommandation 3

Que le gouvernement, avant de procéder au déménagement d'institutions fédérales en région, effectue une étude pour évaluer l'impact d'un tel déménagement sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*.

Recommandation 4

Que le gouvernement s'assure de la collaboration du gouvernement provincial à offrir des services dans la langue officielle de la minorité, notamment l'infrastructure scolaire, avant de procéder au déménagement d'une institution fédérale en région.

Recommandation 5

Que la Commission canadienne du tourisme participe dès maintenant aux rencontres des coordonnateurs nationaux en charge de la mise en œuvre des articles 41 et 42 de la *Loi sur les langues officielles*.

Recommandation 6

Que la Commission canadienne du tourisme examine le potentiel que représente le marché du tourisme francophone pour le développement des communautés francophones en situation minoritaire et pour la promotion de la dualité linguistique.

Recommandation 7

Que le gouvernement examine, en collaboration avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire, la pertinence d'élaborer une réglementation pour encadrer la partie VII de la loi.

Recommandation 8

Que le gouvernement adopte une approche concertée qui tient compte de tous les aspects de la *Loi sur les langues officielles* lorsqu'il procède au déménagement de sièges sociaux en région.

Recommandation 9

Que le commissaire aux langues officielles :

- a) évalue l'impact que le transfert du Secrétariat des langues officielles du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien a eu sur la gestion du dossier des langues officielles;
- b) fasse part au gouvernement de ses recommandations pour améliorer la coordination horizontale de l'action gouvernementale en matière de langues officielles.

Recommandation 10

Que le gouvernement exige de toutes les institutions fédérales un compte rendu annuel de leur performance à l'égard du développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et de la promotion de la dualité linguistique.

ANNEXE B :
LISTE DES TÉMOINS

Nom de l'organisme et représentant(s)	Date
Anciens combattants Canada Keith Hillier, sous-ministre adjoint, Secteur des services ministériels, Charlottetown John Gowdy, directeur, Direction des services exécutifs	26.03.2007
André Braën, professeur titulaire à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa	27.11.2006
Assemblée communautaire fransaskoise François Dornez, député communautaire Marie-France Kenny, ancienne présidente	26.03.2007
Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique Pierre Gagnon, président Benoît André, directeur général	15.11.2006
Commissariat aux langues officielles Dyane Adam, commissaire aux langues officielles Renald Dussault, directeur général, Direction générale de l'assurance de la conformité Pascale Giguère, conseillère juridique	12.06.2006
Graham Fraser, commissaire aux langues officielles Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité Johane Tremblay, directrice, Direction des Affaires juridiques	06.11.2006
Commission canadienne du tourisme Chantal Péan, vice-présidente principale, Affaires générales et secrétaire générale William Harding, conseiller principal en communications	15.11.2006
Joanne Richard, gestionnaire, Dossiers du conseil Roger Laplante, gestionnaire, Études de marché Frank Verschuren, Développement de produits	14.11.2006

Nom de l'organisme et représentant(s)	Date
Conseil du Trésor / Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada John Baird, président du Conseil du Trésor	19.06.2006 04.12.2006
Monique Boudrias, présidente intérimaire, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada Diana Monnet, vice-présidente, Langues officielles, Agence de gestion des ressources humaines de la fonction publique du Canada	19.06.2006
Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada Lise Routhier-Boudreau, vice-présidente Diane Côté, Liaisons communautaires et gouvernementales	19.06.2006
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique Michelle Rakotonaivo, présidente Yseult Friolet, directrice générale	14.11.2006
Financement agricole Canada Greg Honey, vice-président principal, Ressources humaines Michel Thibaudeau, directeur principal, Vérification Krista Kilback, partenaire d'affaires, Ressources humaines	23.04.2007
Institut professionnel de la fonction publique du Canada Michèle Demers, présidente Jon Peirce, agent des relations de travail, Région de la capitale nationale	20.11.2006
Justice, Ministère de la Vic Toews, ministre de la Justice et procureur général du Canada Andrée Duchesne, avocate-conseil et gestionnaire, Francophonie, Justice en langues officielles et dualisme juridique Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit en langues officielles	05.06.2006
Patrimoine canadien David Emerson, ministre du Commerce international et ministre de la porte d'entrée du Pacifique et des Olympiques de Vancouver-Whistler	11.12.2006
Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles Sheila MacDonald, directrice associée, Concertation interministérielle, Langues officielles	29.05.2006
Josée Verner, ministre de la Coopération internationale et ministre de la Francophonie et des Langues officielles Judith A. Laroque, sous-ministre Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles	06.11.2006

Nom de l'organisme et représentant(s)	Date
Société de développement économique de la Colombie-Britannique Donald Cyr, directeur général	14.11.2006
Société Saint-Thomas-d'Aquin Edmond Richard, président Lizanne Thorne, directrice	26.03.2007



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

Official Languages

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Monday, May 28, 2007
Monday, June 4, 2007

Issue No. 16

First meeting on:

The state of francophone culture
in Canada, particularly in francophone
minority communities

Twenty-ninth meeting on:

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Langues officielles

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Le lundi 28 mai 2007
Le lundi 4 juin 2007

Fascicule n° 16

Première réunion concernant :

L'examen de l'état de la culture francophone au Canada,
et plus particulièrement dans les communautés
francophones en milieu minoritaire

Vingt-neuvième réunion concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Acting Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	* LeBreton, P.C.
Cowan	(or Comeau)
* Hervieux-Payette, P.C.	Losier-Cool
(or Tardif)	Murray, P.C.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-président intérimaire : L'honorable Wilbert J. Keon
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	* LeBreton, C.P.
Cowan	(ou Comeau)
* Hervieux-Payette, C.P.	Losier-Cool
(ou Tardif)	Murray, C.P.
Jaffer	Tardif
	Trenholme Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, May 3, 2007:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Zimmer:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and report on the state of Francophone culture in Canada, particularly in Francophone minority communities; and

That the Committee submit its final report no later than June 20, 2008, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until October 31, 2008.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le jeudi 3 mai 2007 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Zimmer,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à examiner, afin d'en faire rapport, l'état de la culture francophone au Canada, et plus particulièrement dans les communautés francophones en milieu minoritaire;

Que le Comité fasse rapport au Sénat au plus tard le 20 juin 2008, et qu'il conserve jusqu'au 31 octobre 2008 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 28, 2007
(30)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, P.C. et Tardif (5).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, May 3, 2007, the committee begins its study on the state of francophone culture in Canada, particularly in francophone minority communities.

WITNESSES:

Alliance des radios communautaires du Canada:

Roger Ouellette, President;

Serge Paquin, Secretary General.

Alliance nationale de l'industrie musicale:

Benoit Henry, Executive Director;

François Dubé, Secretary Treasurer.

Association de la presse francophone:

Francis Potié, Director General.

The Chair made opening remarks.

Roger Ouellette, Benoit Henry, François Dubé and Francis Potié each made a statement. Together, all the witnesses answered questions.

At 5:49 p.m., the committee suspended.

At 5:55 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that staff and the communications officer assigned to the committee be permitted to stay in the room.

At 6:05 p.m., the committee proceeded in public.

It was agreed that the following budget application for the committee's special study on francophone culture be adopted for submission to the Internal Economy, Budgets and Administration Committee.

Summary of Expenditures

Professional and Other Services	\$ 21,400
Transportation and Communications	38,580
All Other Expenditures	3,000
Total	\$ 62,980

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 28 mai 2007
(30)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (5)

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 3 mai 2007, le comité entreprend son examen de l'état de la culture francophone au Canada, et plus particulièrement les communautés francophones en milieu minoritaire.

TÉMOINS :

Alliance des radios communautaires du Canada :

Roger Ouellette, président;

Serge Paquin, secrétaire général.

Alliance nationale de l'industrie musicale :

Benoit Henry, directeur général;

François Dubé, secrétaire trésorier.

Association de la presse francophone :

Francis Potié, directeur général.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

Roger Ouellette, Benoit Henry, François Dubé et Francis Potié font chacun une déclaration. Ensemble, tous les témoins répondent aux questions.

À 17 h 49, la séance est interrompue.

À 17 h 55, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu que le personnel et l'agent des communications affecté au comité soit autorisé à rester dans la salle.

À 18 h 5, le comité reprend sa séance publique.

Il est convenu d'adopter le budget suivant pour financer l'étude relative à l'état de la culture francophone au Canada, et plus particulièrement dans les communautés francophones en milieu minoritaire. Avant de le soumettre au Comité de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Sommaire des dépenses

Services professionnels et autres	21 400 \$
Transports et communications	38 580 \$
Toutes autres dépenses	3 000 \$
Total	62 980 \$

At 6:06 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 4, 2007
(31)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*See Issue No. 2, Monday, May 15, 2006, for the full text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;

Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch;

Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch;

Johane Tremblay, General Counsel, Director, Legal Services.

The Chair made opening remarks.

Graham Fraser made a statement and, together with Gérard Finn, Renald Dussault and Johane Tremblay, answered questions.

At 6:03 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

À 18 h 6, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 4 juin 2007
(31)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, C.P., et Tardif (6).

Aussi présentes : Du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement : Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise Loranger.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son examen relatif à l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaires aux langues officielles;

Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications;

Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité;

Johane Tremblay, avocate générale, directrice, Services juridiques.

La présidente fait une déclaration liminaire.

Graham Fraser fait une déclaration puis, aidé de Gérard Finn, Renald Dussault et Johane Tremblay, répondent aux questions.

À 18 h 3, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 28, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. to study and report on the state of francophone culture in Canada, particularly in francophone minority communities.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Honourable senators, welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages held this day, May 28, 2007.

I am Maria Chaput, Chairman of the committee. I come from Manitoba. First of all, I would like to introduce to you the senators who are here today.

To my left, Senator Gerald Comeau from Nova Scotia. To my right, Senator Claudette Tardif from Alberta.

Today we will be hearing our first witnesses as part of our new study on francophone culture. The purpose of the study is to prepare a complete and objective picture of the state of francophone culture in Canada, particularly in the francophone minority communities. The committee will identify the crucial points where the most pressing needs are being felt, by carefully examining various aspects pertaining to culture.

Today we welcome Mr. Roger Ouellette, President of the Alliance des radios communautaires du Canada, and Mr. Serge Paquin, Secretary General; Mr. Benoit Henry, Executive Director, Alliance nationale de l'industrie musicale, Mr. François Dubé, Secretary Treasury, and Mr. François Carrier, member of the board of the Association des professionnels de la chanson et de la musique de l'Ontario.

Benoit Henry, Executive Director, Alliance nationale de l'industrie musicale: I regret to say he is not present.

The Chairman: From the Association de la presse francophone, we welcome Mr. Francis Potié, Director General. Welcome, sir.

Each organization will have five to 10 minutes to make its presentation, after which we will move on to a period of questions with the senators. Without further delay, I turn the floor over to you.

Roger Ouellette, President, Alliance des radios communautaires du Canada: Madam Chairman, we thank you for inviting the Alliance des radios communautaires du Canada to appear before you. The Alliance has 30 active members, including 21 on-air stations spread over all Canadian provinces except Quebec, which has its own association. We also have members in the Canadian North.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 28 mai 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour examiner, pour en faire rapport, l'état de la culture francophone au Canada, et plus particulièrement dans les communautés francophones en milieu minoritaire.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, soyez les bienvenus à cette réunion du 28 mai 2007, du Comité sénatorial permanent des langues officielles.

Je suis Maria Chaput, présidente du comité. Je viens du Manitoba. J'aimerais tout d'abord vous présenter les sénateurs qui sont ici aujourd'hui.

À ma gauche, le sénateur Gerald Comeau de la Nouvelle-Écosse. À ma droite, le sénateur Claudette Tardif de l'Alberta.

Nous entendrons aujourd'hui nos premiers témoins dans le cadre de notre nouvelle étude sur la culture francophone. L'étude vise à dresser un portrait complet et objectif de l'état de la culture francophone au Canada, plus particulièrement dans les communautés francophones en situation minoritaire. Le comité identifiera les points névralgiques où les besoins les plus pressants se font sentir, en examinant soigneusement différents aspects qui touchent la culture.

Nous accueillons aujourd'hui M. Roger Ouellette, président de l'Alliance des radios communautaires du Canada et M. Serge Paquin, secrétaire général, M. Benoit Henry, directeur général, de l'Alliance nationale de l'industrie musicale, M. François Dubé, secrétaire trésorier, et M. François Carrier, membre du conseil d'administration de l'Association des professionnels de la chanson et de la musique de l'Ontario.

Benoit Henry, directeur général, Alliance nationale de l'industrie musicale : Je dois regretter sa présence.

Le président : De l'Association de la presse francophone, nous accueillons M. Francis Potié, directeur général. Nous vous souhaitons la bienvenue.

Chaque organisme disposera de cinq à dix minutes pour faire sa présentation. Après quoi nous passerons à une période de questions avec les sénateurs. Sans plus tarder, nous vous cédon la parole.

Roger Ouellette, président, Alliance des radios communautaires du Canada : Madame la présidente, nous vous remercions d'avoir bien voulu inviter l'Alliance des radios communautaires du Canada à comparaître devant vous. L'Alliance compte 30 membres actifs, dont 21 stations en ondes, réparties dans toutes les provinces canadiennes sauf le Québec, qui a sa propre association. Nous avons également des membres dans le Nord canadien.

The community radio stations play an important role in their communities across the country. We have observed a transformation in the communities where community radio stations have sprung up, including a marked increase in recordings of discs by emerging French Canadian artists, growth in concert ticket sales and increased citizen participation. Community radio stations thus have a significant impact in their community.

ARC du Canada recently conducted a survey of its minority listeners and noted some comments in particular. One person stated that a community radio station in a minority community is a statement and confirmation of the existence of the francophone community. Another person asserted that community radio encourages people to keep the French language alive, particularly in a minority setting. A third person said that radio exposes us to a broad range of music that we would otherwise not hear.

I like this last comment. Indeed, without the community radio stations, a segment of our artists would remain unknown. The majority media, as a result of their concentration, make it so that Canadian diversity is limited. This statement is therefore very important.

The community radio stations are radio stations of proximity, which encourage people to participate. The ratings of our radio stations in minority communities show that these media are of major importance for the communities.

During the public radio strike a few years ago, a number of communities found themselves deprived of information in French. That tells you to what extent the community radio stations, despite their poor resources, play a leadership role in their communities.

As a result of their mandates, community radio stations foster partnerships with the organizations working for the greater well-being of the population. I could cite you numerous examples in this regard. We have conducted many fund-raising drives, sometimes through radio marathons, to help the most disadvantaged people in the communities. Whether it be shelters for battered women or other community groups, the radio stations are always there to help the organizations make themselves heard and raise funds for the welfare of the communities. Their work is thus entirely relevant.

As I mentioned earlier, the minority media, whether radio or newspapers, are always there to ensure that cultural events are reported to the community. In so doing, they promote artists, galas and important activities, and play a cultural development role.

Certain community radio stations are in difficulty across the country. Radio stations may have roughly 20 permanent employees, some 100 volunteers and turnover of \$2 million a year. However, community radio stations barely have one employee, and there are fewer and fewer volunteers. So there is an alarm signal here.

Les radios communautaires jouent un rôle important dans leur communauté à travers le pays. On a constaté une transformation dans les communautés où les radios communautaires ont pris naissance. Une augmentation marquée des enregistrements de disques d'artistes franco-canadiens émergents, une croissance dans la ventes des billets de spectacles et une participation accrue des citoyens sont à noter. Les radios communautaires ont donc un impact important dans leur communauté.

L'ARC du Canada a réalisé, récemment, un sondage auprès de ses auditeurs en situation minoritaire et a retenu quelques témoignages en particulier. Un commentaire affirmait que la présence de la radio communautaire en milieu minoritaire est une attestation ainsi qu'une confirmation de l'existence de la collectivité francophone. Un autre commentaire affirmait que la radio communautaire encourage à garder la langue française vivante, surtout en situation minoritaire. Un troisième commentaire affirmait que la radio nous expose à toute une gamme de musique qu'autrement on n'entendrait pas.

J'aime bien ce dernier commentaire. Effectivement, sans les radios communautaires, un segment de nos artistes resterait inconnu. Les médias majoritaires, à cause de leur concentration, font en sorte que la diversité canadienne se trouve limitée. Ce témoignage est donc très important.

Les radios communautaires sont des radios de proximité, qui encouragent les gens à participer. Les cotes d'écoute de nos radios en situation minoritaire montrent que ces médias sont d'une grande importance pour les communautés.

Lors de la grève, il y a quelques années, chez les radios publiques, plusieurs communautés se sont trouvées privées d'information en français. C'est vous dire à quel point les radios communautaires, malgré leurs faibles moyens, exercent un rôle de leadership dans leur communauté.

Les radios communautaires, de par leur mandat, favorisent les partenariats avec les organismes oeuvrant pour le mieux-être de la population. Je pourrais vous citer de nombreux exemples à cet égard. On a fait des levées de fonds considérables, parfois à l'aide de marathons radiophoniques, pour aider les plus démunis dans les communautés. Qu'il s'agisse de foyers pour femmes battues ou d'autres groupes communautaires, les radios sont toujours présentes pour aider les organismes à se faire entendre et amasser des fonds pour le bien-être des communautés. Leur travail est donc tout à fait pertinent.

Comme je l'ai mentionné plus tôt, les médias en situation minoritaire, qu'il s'agisse de la radio ou des journaux, sont toujours présents pour faire en sorte que les manifestations culturelles trouvent un écho dans la communauté. Elles font ainsi la promotion des artistes, des galas et des activités importantes, et jouent un rôle au profit du développement culturel.

Certaines radios communautaires se trouvent dans une situation difficile à travers le pays. Des radios peuvent avoir une vingtaine d'employés permanents, une centaine de bénévoles et un chiffre d'affaires de deux millions de dollars par année. Toutefois, d'autres radios communautaires ont à peine un employé et les bénévoles s'épuisent. Il y a donc un signal d'alarme à entendre ici.

The situation is developing, new radio stations will hit the airwaves this year, and projects are emerging. However, the situation is precarious. At any time, radio stations may have to close for lack of resources. It is not true that radio stations can finance themselves solely from advertising. They need other sources of funding besides bingo. Sooner or later, this government and this Parliament will have to look into the matter and, as in other countries, establish a genuine policy on community radio, together with adequate funding. Unfortunately, that is not the case at this time.

One revenue source is advertising. Government advertising is important. As you know, the 2004 moratorium following the sponsorship scandal hurt community radio stations very badly. It deprived our radio stations of scarce and significant resources, which had a negative impact.

At one time, our radio stations received approximately \$250,000 in government advertising. Following the moratorium, that figure fell to \$85,000. That advertising is beginning to come back, but the impact on our stations was significant.

Consequently, our community radio stations need resources. There is an urgent need to reinforce the capabilities of community radio stations and weekly newspapers. That need includes not only the upgrading of financial resources, but also the professionalizing of journalists, hosts, managers and media craftspeople.

In response to this problem, ARC du Canada has taken steps to establish a Canadian community radio fund. We are working together with ARC du Québec and with the National Campus and Community Radio Association (NCRA).

We are a coalition, and this is the first time in Canada that all the associations operating in the English-language and French-language community radio sector have decided to work together.

Last year, we had the opportunity to make submissions to the CRTC and, more recently, to the House of Commons Standing Committee on Canadian Heritage. We will also have occasion to meet with the new president of the CRTC and his team this week.

It is thus a priority for us to establish this fund, which will be financed through revenue from the private sector. If you have been following recent events, you have no doubt seen that commercial radio in Canada is doing very well and achieving profit margins of approximately \$1 billion. We would like to have a few crumbs along the way. We would also like the Canadian government to develop an adequate policy and funding, particularly for the hundreds of thousands of volunteers who work at our radio stations. They also make a financial contribution, if we had to calculate it.

La situation est en développement, de nouvelles radios entreront en ondes cette année, des projets émergent. Cependant, la situation est précaire. À tout moment, des radios risquent de fermer à cause du manque de ressources. Il n'est pas vrai de prétendre que les radios peuvent s'autofinancer uniquement à partir de la publicité. Il faut d'autres sources de financement que les bingos. Il faudra, tôt ou tard, que ce gouvernement et ce Parlement s'intéressent à la question et, comme plusieurs pays, se dotent d'une véritable politique à l'égard des radios communautaires, avec un financement adéquat. Malheureusement, en ce moment, ce n'est pas le cas.

Une des sources de revenu est la publicité. La publicité gouvernementale est importante. Comme vous le savez, le moratoire en 2004, suite au scandale des commandites, a fait très mal aux radios communautaires. Il a privé nos radios de ressources rares et importantes, ce qui eut un impact négatif.

À une certaine époque, nos radios recevaient environ 250 000 \$ en publicités gouvernementales. Suite au moratoire, ce chiffre est tombé à 85 000 \$. Ces publicités commencent à remonter, mais l'impact fut important sur nos radios.

Par conséquent, nos radios communautaires ont un besoin de se ressourcer. Il existe un urgent besoin de renforcement des capacités des radios et des hebdomadaires communautaires. Ce besoin touche non seulement la mise à niveau des ressources financières mais également la professionnalisation des journalistes, animateurs, gestionnaires et artisans des médias.

Face à ce problème, l'ARC du Canada a entrepris des démarches afin de mettre sur pied un fonds canadiens de la radio communautaire. Nous travaillons de concert avec l'ARC du Québec et avec le National Campus and Community Radio Association (NCRA).

Nous sommes une coalition, et c'est la première fois au Canada que toutes les associations oeuvrant dans le secteur de la radio communautaire anglophone ou francophone décident de travailler ensemble.

Nous avons eu l'occasion l'an dernier de faire des représentations auprès du CRTC et, plus récemment, nous avons fait des représentations auprès du Comité permanent du patrimoine canadien de la Chambre des communes. Nous aurons également l'occasion de rencontrer cette semaine le nouveau président du CRTC et son équipe.

C'est donc pour nous une priorité de mettre sur pied ce fonds qui serait financé par le biais de revenus provenant du secteur privé. Si vous avez suivi l'actualité récente, vous avez sûrement constaté que les radios commerciales au Canada se portent très bien et dégagent des marges de profit d'environ un milliard de dollars. Nous aimerions avoir quelques miettes au passage. Nous aimerions aussi avoir la possibilité que le gouvernement canadien développe une politique adéquate et un financement, plus particulièrement pour les centaines et les milliers de bénévoles qui travaillent dans nos radios. Ils apportent eux aussi une contribution financière, si on devait la calculer.

Our communities are doing an enormous job of establishing radio stations and keeping their radio stations. We hope the Canadian government will do its share so that those stations do not become moribund, but rather dynamic radio stations that can continue doing their remarkable work and contributing to Canadian diversity.

On page 15 of our brief, we talk about partners in developing the francophone area in Canada. The community radio stations are much more than mere media outlets; they are front-line players in the development of original Canadian content; they are the information link to the image of the francophone and Acadian communities, the reflection of their communities; they are the builders of the ability to live in French through innovative and inclusive achievements. A community that does not hear about itself or read about itself in its media is a community that does not have the feeling of existing. The presence of newspapers in the community sends a strong signal.

In conclusion, I would like to tell you about the sensitive role of communications in the communities served. ARC du Canada denounces the great vulnerability of the sector as a whole. The present situation of community radio stations and the recent undermining of ARC du Canada are very disturbing, in the Atlantic region and New Brunswick, as well as in Ontario, the West and in the Territories.

A number of radio stations are facing major difficulties that threaten their very existence. Other stations are barely covering their costs and are utterly dependent on other provincial francophone associations, a situation that undermines their ability to focus entirely on their mandate and to fully play their development role in the communities they serve.

Benoit Henry, Executive Director, Alliance nationale de l'industrie musicale: Madam Chairman, to begin with, we would like to introduce our association, ANIM, then provide you with a general observation and present three major challenges in the song and music sector for the Acadian and francophone communities, as well as some potential solutions.

ANIM is an association based first and foremost on three regional organizations: the artistic organization, which is the AAPNB, the Association des artistes acadiens professionnels du Nouveau-Brunswick, the Association des professionnels de la chanson et de la musique de l'Ontario, and the Regroupement de l'industrie musicale de l'Ouest.

ANIM consists of members who are producers, like François who is here with me, managers of artists and broadcasters, in short industry representatives.

The first thing that binds us all together in the Acadian and francophone communities across the country is of course this language, which is a cultural project. It is a project of identity and citizenship. First, I would like to express regret over this first Action Plan for Official Languages, which was developed at the time by Stéphane Dion, and which included only one axis on arts and culture.

Nos communautés font un travail énorme pour mettre sur pied des stations de radio et pour garder leur station de radio. Nous espérons que le gouvernement canadien fera lui aussi sa part afin que ces stations ne deviennent pas moribondes, mais plutôt des radios dynamiques qui puissent continuer à faire leur travail remarquable et contribuer à la diversité canadienne.

À la page 15 de notre mémoire, nous parlons de partenaires dans l'aménagement de l'espace francophone au Canada. Les radios communautaires sont beaucoup plus que de simples médias; ce sont des acteurs de premier plan dans le développement de contenus canadiens originaux; c'est un lien d'information à l'image des communautés francophones et acadienne, le reflet de leurs communautés; ce sont les bâtisseurs de la capacité de vivre en français par des réalisations innovatrices et inclusives. Une communauté qui ne s'entend pas et qui ne se lit pas dans ses médias est une communauté qui n'a pas le sentiment d'exister. La présence de journaux dans les communautés envoie un signal fort.

En conclusion, j'aimerais vous parler du rôle névralgique des communications dans les communautés desservies. L'ARC du Canada dénonce la grande vulnérabilité de l'ensemble du secteur. En effet, la situation actuelle des radios communautaires et la récente fragilisation de l'ARC du Canada sont très inquiétantes, autant en Atlantique et au Nouveau-Brunswick, qu'en Ontario et dans l'Ouest et les territoires.

Un certain nombre de radios sont confrontées à des difficultés majeures qui menacent même leur existence. En outre, plusieurs stations couvrent à peine leurs frais et sont carrément tributaires de d'autres associations francophones provinciales, une situation qui nuit à leur capacité de se concentrer entièrement à leur mandat et de jouer pleinement leur rôle de développement dans la communauté qu'elles desservent.

Benoit Henry, directeur général, Alliance nationale de l'industrie musicale : Madame la présidente, pour débiter, nous aimerions vous présenter notre association, l'ANIM, pour ensuite vous relater un constat général et vous présenter trois grands défis qui touchent le secteur de la chanson et de la musique pour les communautés acadienne et francophones, ainsi que quelques pistes de solution.

L'ANIM est une association qui repose d'abord et avant tout sur trois antennes régionales, comme l'antenne artistique qu'est l'AAPNB, l'Association des artistes acadiens professionnels du Nouveau-Brunswick; l'Association des professionnels de la chanson et de la musique de l'Ontario; et le Regroupement de l'industrie musicale de l'Ouest.

L'ANIM est composée de membres qui sont producteurs, comme François qui m'accompagne, de gérants d'artistes, de radiodiffuseurs, bref de représentants de l'industrie.

La première chose qui nous lie tous dans les communautés acadiennes et francophones à travers le pays, c'est bien sûr cette langue qui est un projet culturel. C'est un projet d'identité et de citoyenneté. J'aimerais d'abord exprimer un regret à l'égard de ce premier Plan d'action sur les langues officielles développé, à l'époque, par Stéphane Dion et qui ne comprenait pas d'axe sur les arts et la culture.

We were very pleased to see our communities working with the minister for health services in French and legal services in French, but the lack of an arts and culture axis is regrettable. We hope the situation will be corrected since what binds us official language communities together across the country is precisely the ability to share culture and this identity project.

Now I will turn the floor over to François Dubé, who will present one of the major challenges facing us for the song and music sector.

François Dubé, Secretary Treasurer, Alliance nationale de l'industrie musicale: Madam Chairman, I am a member producer of ADISQ. A few weeks ago, we attended various conferences and workshops in the context of ADISQ meetings in Montreal. One of the current major challenges is switching to the digital era. They presented various documents to us, saying that the CD-Rom is on its way out and digital on its way up. This is a paradigm shift because we have to think differently. At that event, it was mentioned that artists will have to adapt to this state of affairs, as will managers, producers and all teams, who will have to change the way they operate.

This will require an investment of new funds because this is another way of thinking, and training will have to be provided to help the teams that surround and support artists in order to make this change on the Web. Everyone now has an iPod or a cellular telephone or a BlackBerry, and music will be downloaded to those devices. If we want to stay in the forefront, it is important to provide financial support for all these new technologies.

Mr. Henry: It must be understood that the digital revolution affects all sectors of the industry, from production to distribution. Music distribution methods have completely changed. Right now in Canada, and internationally, declining revenues from the sale of physical sound recordings have not been replaced by what is called an increase in the sale of digital products. So we are currently in a period of great change in the industry. In Canada, there have been considerable revenue losses for all industry players.

Another very significant challenge in this new framework is broadcasting. Never has it been so important to enable artists to appear on stage, because, in this new economy, revenue from the sale of sound recordings is tending to decline sharply. We can observe this phenomenon not only at concerts, but in all areas pertaining to broadcasting. We can only firmly support the requests and demands of ARC du Canada because it is clear that, for us, this presence in our communities would not be possible without the action of the community radio stations across the country.

Nous étions très heureux de voir nos communautés travailler avec le ministre pour des services de santé en français et des services juridiques en français, mais l'absence d'un axe art et culture est regrettable. Nous souhaitons que la situation soit corrigée puisque ce qui nous lie d'un bout à l'autre du pays, en terme de communautés de langues officielles, c'est précisément de partager une culture et ce projet identitaire.

Je vais maintenant céder la parole à François Dubé qui nous présentera un des premiers grands défis qui nous touchent pour le secteur de la chanson et de la musique.

François Dubé, secrétaire trésorier, Alliance nationale de l'industrie musicale : Madame la présidente, je suis membre producteur de l'ADISQ. Nous avons assisté, il y a quelques semaines, à différentes conférences et ateliers dans le cadre des rencontres de l'ADISQ à Montréal. L'un des grands défis actuels est de passer à l'ère numérique. Ils nous ont présenté des documents en nous disant que le CD-Rom est en voie de disparition; le mode numérique est en plein essor. C'est un changement de paradigme, car il faut penser différemment. Lors de cet événement, il a été mentionné que les artistes vont devoir s'adapter à cet état de fait, ainsi que les gérants, les producteurs et toutes les équipes qui devront changer leur façon d'opérer.

Cela va nécessiter l'injection de nouveaux fonds parce que c'est une autre façon de penser, et de la formation devra être dispensée pour aider les équipes, qui entourent et appuient les artistes, afin d'effectuer ce changement sur le Web. Tout le monde a maintenant soit un iPod, ou un cellulaire ou un BlackBerry et la musique sera téléchargée vers ces appareils. Si nous voulons demeurer à l'avant-garde, il est important d'apporter un soutien financier pour toutes ces nouvelles technologies.

M. Henry : Il faut comprendre que la révolution numérique touche tous les secteurs de l'industrie; de la production à la distribution. Les modes de distribution en musique ont complètement changé. En ce moment au Canada, comme sur le plan international, la chute des revenus provenant de la vente des enregistrements sonores physiques n'a pas été remplacée par ce qu'on appelle l'augmentation de la vente des produits numériques. Nous sommes donc, en ce moment, dans une période de grande ébullition dans l'industrie. Au Canada, il y a des pertes de revenus considérables pour l'ensemble des acteurs de l'industrie.

Un autre défi très important dans ce nouveau cadre est celui de la diffusion. Jamais il n'a été aussi important de permettre aux artistes de se produire sur scène. Parce que dans cette nouvelle économie, les revenus reliés aux ventes d'enregistrement sonore ont tendance à beaucoup diminuer. Nous pouvons observer ce phénomène non seulement en spectacle, mais dans tout ce qui touche la diffusion. On ne peut qu'appuyer de façon ferme les demandes et revendications de l'ARC du Canada parce qu'il est clair que, pour nous, cette présence dans nos communautés ne serait pas possible sans une intervention des radios communautaires d'un bout à l'autre du pays.

As regards the creative artist, our communities are incredibly vital; we need only think of RADIO RADIO in Nova Scotia with Jacobus and Maleco. That radio station produces Hip-Hop based on an Acadian tradition. I am also thinking of Mathieu D'Astous, in New Brunswick, who draws on African rhythms.

In Manitoba, I am thinking of the daughters of Madrigaia, who are reinventing the genre, of the Saint-Pierres, the next generation in British Columbia, of the Amélie Lefebvres in Ontario. In short, as regards the creative artist, our communities are incredibly vital, but those creative artists are threatened because they need resources and an infrastructure in order to reach their own markets and all other open and available markets.

In French Canada, the infrastructure of the music industry is very poor. There is a need for investment and support for human infrastructure, that is to say managers and producers. We have had recent proof of that with shows such as *Ode à l'Acadie*. Thanks to the ad hoc support of the 400th anniversary of Acadia, there has been a major investment in artistic production, which is now appearing nationally and internationally. Given the means, we can present a product that is successful nationally and internationally.

We have tools from the Canadian government that are designed to support the cultural industries, but they are essentially based on economic return. In the industry, we do not have any entrepreneurs who generate economic returns that qualify them, for example, for the Fêtes de la musique Canada in the musical entrepreneurs category.

We also have a major institution, Musique Action, which funds production and marketing. To access it, you have to have a manager, which we do not have. We have the Canada Council for the Arts, which, for all kinds of reasons, is trying not to do what Musique Action does and which, in terms of investment for the Acadian and francophone communities, represents less than two per cent of the music section.

As a result, we absolutely need a fund to support the sector's adjustment to the digital revolution, and that must apply to the sector as a whole. That fund should definitely be dedicated because the experience of recent years has shown us that even though there has been an increase in public funding for our sector, we are now at a crossroads where, if there is no significant investment, this beautiful wealth of diversity of French Canadian and Acadian cultural expression through music and song will be threatened.

Francis Potié, Directeur Général, Association de la presse francophone : Madam Chairman, thank you for inviting us to testify before the committee. On the eve of the summit of francophone and Acadian communities, we fully acknowledge the relevance and importance of your subject of study, which is the

En ce qui a trait à l'artiste créateur, nos communautés sont d'une vitalité incroyable; nous n'avons qu'à penser à RADIO RADIO en Nouvelle-Écosse avec Jacobus et Maleco. Cette station de radio produit du Hip-Hop à partir d'une tradition acadienne. Je pense également à Mathieu D'Astous qui s'inspire, au Nouveau-Brunswick, de rythmes africains.

Je pense au Manitoba, aux filles de Madrigaia qui réinventent le genre, des Saint-Pierre, jeune relève en Colombie-Britannique, des Amélie Lefebvre en Ontario, bref sur le plan de l'artiste créateur, nos communautés sont d'une vitalité incroyable. Mais ces artistes créateurs sont menacés parce qu'il faut des moyens et une infrastructure pour atteindre leur propre marché et tous les autres marchés ouverts et disponibles.

Du côté canadien français, l'infrastructure de l'industrie musicale est très pauvre. Il y a un besoin d'investissements et de soutien pour l'infrastructure humaine, c'est-à-dire des gérants et des producteurs. On en a eu la preuve récemment avec des spectacles comme *Ode à l'Acadie*. Grâce au soutien ponctuel du 400^e anniversaire de l'Acadie, il y a eu un investissement majeur dans une production artistique, qui aujourd'hui se promène non seulement le plan national, mais sur le plan international. Lorsqu'on nous donne les moyens, on est capable de présenter un produit qui a du succès sur le plan national et international.

Nous avons des outils du gouvernement canadien, qui visent à soutenir les industries culturelles, mais ceux-ci sont fondés essentiellement sur les rendements économiques. Nous n'avons pas, dans l'industrie, d'entrepreneurs qui offrent des rendements économiques qui leur permettent de se qualifier, par exemple, aux Fêtes de la musique Canada dans le volet des entrepreneurs musicaux.

D'autre part, on a une grande institution, Musique Action, qui finance la production et la commercialisation. Pour y avoir accès, il faut être entouré d'un gérant, ce qui n'est pas le cas pour nous. On a le Conseil des arts du Canada qui, pour toutes sortes de raisons, tente de ne pas faire ce que Musique Action fait et qui, en termes d'investissement pour les communautés acadienne et francophones, représentent moins de 2 p. 100 pour la section musique.

Il en résulte qu'on a absolument besoin d'un fonds d'appui pour soutenir l'adaptation du secteur à la révolution numérique et cela doit toucher l'ensemble du secteur. Ce fonds devrait sans doute être dédié parce que l'expérience des dernières années nous démontre que même s'il y a eu une augmentation du financement public pour notre secteur, on se retrouve à une croisée des chemins où, s'il n'y a pas d'investissement important, cette belle richesse de la diversité de l'expression culturelle canadienne-française et acadienne par la musique et la chanson sera menacée.

Francis Potié, directeur général, Association de la presse francophone : Madame la présidente, je vous remercie de nous avoir invités à témoigner devant le comité. À la veille du Sommet des communautés francophones et acadienne, nous reconnaissons pleinement la pertinence et l'importance de votre objet d'étude qui

state of minority francophone culture. It is a very broad subject, and we have chosen to focus our remarks on the issue of the role and place of the media in that culture.

The Association de la presse francophone represents community newspapers published in French in all the provinces and territories of Canada, with the exception of Nunavut; the paper *L'aiglon* serves Nunavut with editorial and distribution work; so we are everywhere.

Our papers have been established for nearly 100 years, in some cases, but much more recently, five or six years, in others. We are diversified. We have papers that are non-profit organizations, papers belonging to private interests and others belonging to vast media chains, press, television, radio and newspaper conglomerates. In all cases, however, these papers serve as witnesses to the culture of francophones in their communities. They have many roles and, in some instances, a single role. In a number of communities, our paper, or more recently, the community radio stations, are unique media that represent and take a constant interest in this francophone culture. We are concerned with that, we cover it, we talk about it and we reflect it.

One of the major issues for francophones is managing to live in French in all possible aspects of life. This means being able to consume culture in French, having consumer products available in French; it also means producing them. We have to have the resources to offer that to a receptive public and to reach that public. This challenge of the cultural world is also the challenge of the newspapers and community media. We are participants in our communities. We are the reflection of their issues in editorial content, and we also rely on the presence of a francophone market. The existence of a vibrant, dynamic and living francophone community in a market is directly apparent in the paper that serves it, and that has an impact on the paper's vitality.

It is hard to conceive how a francophone community that does not have its own paper can be as healthy from a cultural standpoint as a community whose paper is dynamic and relevant in the way it carries out its mandate in relation to that community. The papers themselves are facing significant challenges in fully achieving success, and those challenges are of two types. Some are related to the press industry itself, and others to the fact of publishing in a minority setting.

In the former case, we are all experiencing major technological changes. That can be called the Internet revolution. For community papers, as for all media, it is not immediately obvious how to develop a winning Internet strategy.

We are starting to observe interesting ways of attacking the Internet in other media that require financial and human resources that are often lacking in our papers, community papers or community media. To a certain point, we must stop seeing ourselves as a community paper that prints and start

est l'état de la culture francophone en milieu minoritaire. C'est un très grand sujet et nous avons choisi de concentrer notre intervention sur la question du rôle et de la place des médias en regard de cette culture.

L'Association de la presse francophone représente des journaux communautaires publiés en français établis dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada à l'exception du Nunavut; le journal *L'aiglon* dessert le Nunavut avec du rédactionnel et de la distribution, alors on est partout.

Nos journaux sont implantés, depuis près d'une centaine d'années dans certains cas, mais dans d'autres cas, c'est beaucoup plus récent, cinq ou six ans. On est diversifié. On a des journaux qui sont des organismes sans but lucratif, des journaux qui appartiennent à des intérêts privés et d'autres qui appartiennent à de très grandes chaînes médiatiques, des conglomerats de la presse, de la télévision, de la radio et des journaux. Toutefois, dans tous les cas, ces journaux servent de témoins de la culture francophone dans leurs communautés. Ils ont des rôles multiples et parfois un rôle unique. Dans plusieurs communautés, notre journal ou plus récemment la radio communautaire sont les médias uniques qui représentent et qui s'intéressent continuellement à cette culture francophone. On s'en préoccupe, on la couvre, on en parle et on s'en fait le reflet.

Un des enjeux majeurs des francophones est de réussir à vivre en français dans tous les aspects possibles de la vie. Cela signifie pouvoir consommer de la culture en français; d'avoir des produits de consommation disponibles en français, cela signifie aussi en produire. Il faut avoir les moyens de l'offrir à un public réceptif et de joindre ce public. Ce défi du monde culturel, c'est aussi le défi des journaux et des médias communautaires. On est partie prenante de nos communautés. On est le reflet de leurs enjeux dans le contenu éditorial et on est aussi tributaire de la présence d'un marché francophone. La présence d'une Francophonie vibrante, dynamique et vivante dans un marché est directement visible dans le journal qui la sert et cela a des répercussions sur la vitalité du journal.

On peut difficilement penser qu'une communauté francophone, qui n'est pas dotée de son journal, est en aussi bonne santé sur le plan culturel qu'une communauté dont le journal est dynamique et pertinent dans sa façon de remplir son mandat auprès d'elle. Les journaux font face eux-mêmes à des défis importants pour assurer leur plein succès et ces défis sont de deux types. Certains sont liés à l'industrie de la presse elle-même et certains sont liés au fait de publier dans un contexte minoritaire.

Dans le premier cas, on vit tous de grands changements sur le plan technologique. On peut appeler cela la révolution Internet. Pour les journaux communautaires, comme pour tous les médias d'ailleurs, l'élaboration d'une stratégie gagnante pour Internet n'a pas été immédiatement évidente.

On commence à observer des façons intéressantes de s'attaquer à Internet dans d'autres médias qui demandent des ressources financières et humaines qui, souvent, font défaut à nos journaux, le journal communautaire ou le média communautaire. Jusqu'à un certain point, il faut cesser de se voir comme un journal

viewing ourselves as a community medium that serves the community both through print and on the Internet. This is a major cultural change that we are going through, and if we do not make it, someone else will do it in our stead.

Another major challenge for our papers is that we are always dependent on our minority situation. We have major challenges in the areas of staff turnover, staff retention, the ability to pay competitive wages, the ability to grow our market, the ability to sell advertising and to attract new readers. These are challenges facing all papers, not just minority francophone papers, but these challenges are accentuated in our communities by the fact that our populations are relatively small and scattered and have access to a range of other media in the majority language.

These are constant challenges. Our papers show considerable imagination in finding ways to get by. We engage in partnerships with community groups, schools and school newspapers to increase our reach. Papers of all kinds have commercial strategies. We are making major efforts to reach young people, hence the entire issue of the Internet. We know that young people these days consume their information much more through the Internet than traditional means, and we have to deal with that reality.

I am going to talk briefly about the issues of the Association de la presse francophone. In the past 30 years, we have tried to create an environment to support our newspapers so that they can grow and move forward in what is nevertheless a quite difficult environment. Recently, we have approached the Publications Assistance Program when we felt threatened.

We are now working with the Alliance des radios communautaires, the Quebec Community Newspaper Association and others to create a program of ongoing research on the readership and audiences of minority media, which we hope will provide sales tools and a better understanding of our impact on the public.

We are also working with other minority media associations, with the Department of Public Works and Government Services Canada to ensure that the media appearing on the list of media eligible to receive federal advertising are indeed media that serve communities, and that they are credible, professional and integrated.

We have also worked with ARC du Canada in the provinces and territories of Canada to encourage them to adopt French-language media advertising policies with the francophone media, and we hope to be very active with youth in order to ensure a succession of media professionals and a succession of French-language information consumer. This is a challenge for everyone, and I believe that the Internet is central to that plan.

communautaire qui imprime, et commencer à se voir comme un média communautaire qui dessert la communauté à la fois en imprimé et sur Internet. C'est un gros changement de culture qu'on doit traverser et si on ne le fait pas, quelqu'un d'autre le fera à notre place.

Un autre grand défi pour les journaux, c'est toujours d'être tributaire en situation minoritaire. On a de grands défis de roulement de personnel, de rétention de personnel, de capacité de payer des salaires compétitifs, des capacités de faire croître notre marché, de capacité de vendre de la publicité et d'attirer de nouveaux lecteurs. Ce sont des défis qu'ont tous les journaux, pas seulement les journaux francophones en situation minoritaire, mais ces défis sont accentués dans nos communautés par le fait que nos populations sont relativement faibles et dispersées et ont accès à une panoplie d'autres médias dans la langue de la majorité.

Ce sont des défis constants. Nos journaux font preuve de beaucoup d'imagination pour tirer leur épingle du jeu. On fait des partenariats avec les groupes communautaires, les écoles et les journaux scolaires pour augmenter notre rayonnement. Les journaux ont toutes sortes de stratégies commerciales. On fait de grands efforts pour rejoindre les jeunes d'où toute la question de l'Internet. On sait que maintenant les jeunes consomment leur information beaucoup plus sur Internet que par les moyens traditionnels, et on a à faire face à cette réalité.

Je vais parler brièvement des dossiers de l'Association de la presse francophone. Depuis une trentaine d'années, nous essayons de créer un environnement, d'appuyer nos journaux pour qu'ils puissent évoluer et progresser dans un environnement qui est quand même assez difficile. Dernièrement nous avons fait des démarches après du Programme d'aide aux publications, quand nous étions menacés.

Nous travaillons à l'heure actuelle avec l'Alliance des radios communautaires, la Quebec Community Newspaper Association et d'autres, à créer un programme de recherche continu sur les lectorats et les auditoires des médias minoritaires, qui seront, on l'espère, des outils de vente et de meilleure compréhension de notre impact auprès de la population.

Nous travaillons aussi avec tous les autres groupements de médias minoritaires, avec le ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada pour nous assurer que les médias, qui figurent sur la liste de médias admissibles pour recevoir de la publicité fédérale, soient effectivement des médias qui desservent des communautés, qu'ils soient crédibles, professionnels et intègres.

Nous avons travaillé aussi avec l'ARC du Canada auprès des provinces et territoires du Canada pour les encourager à adopter des politiques de placements de média en français auprès des médias francophones et nous voulons être très actifs auprès de la jeunesse, tant pour avoir une relève professionnelle que pour une relève de la consommation d'information en français. C'est un défi pour tout le monde et je pense que Internet est central sur ce plan.

One of our recent projects concerns the Canada Magazine Fund. This is an extensive program of support for Canadian publishing that focuses on enabling the magazine industry to face ferocious international competition. We have come to the conclusion that, as a result of the fact that we operate in markets that do not support a large French-language magazine industry outside Quebec, francophone communities are excluded from these programs. We should consider ways to ensure these programs support community media and newspapers so that they can offer, provide more coverage of, among other things and in large part, culture, artists and cultural events. This is omnipresent in our communities, and I think this is part of our mandate.

Senator Comeau: Thank you very much. We are very pleased that you have come to share your thoughts with us. Mr. Ouellette, you said in your conclusion:

Indeed, the current situation of community radio stations and the recent weakening of ARC du Canada are very disturbing, both in the Atlantic and in New Brunswick.

Why in the Atlantic and New Brunswick?

Mr. Ouellette: It is in the Atlantic, New Brunswick and across the country. Why in the Atlantic and New Brunswick? In ARC du Canada's organization, we have regions, and thus regional councils. We have a council for the province of New Brunswick and one for the Atlantic region, which includes Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland.

Senator Comeau: These are two different councils?

Mr. Ouellette: Yes. There is also a council for Ontario, and another one for the West and the Territories. That is the explanation.

Senator Comeau: So there is an Atlantic council and a New Brunswick council.

My second question may be a question for everyone. Here we are mainly talking about a francophone culture. In a multicultural country, is there a francophone culture as such, or is it not more a diversity of cultures? We have francophone African culture, francophone Acadian culture, Caribbean culture; What is today's francophone culture? Is it Quebec culture? We are going to be asked the question: what is francophone culture?

Mr. Henry: In everything you said, I believe that, above all, there is a common language. That is the basis. We must not be afraid. I believe that the principle of two official languages has been established in Canada, and, within that major principle, what we are seeking is as much diversity in francophone culture as there can be in anglophone culture. Artists express it very well. I wanted to note it earlier, and I could point to the artists of Ontario with the Hip-hops, people who come from Africa and virtually everywhere. These are collaborative efforts; artists from elsewhere are definitely the first ones to present to Canadians this

Un de nos projets récents concerne le Fonds du Canada pour les magazines. C'est un vaste programme d'appui à l'édition canadienne, qui se concentre à permettre à l'industrie des revues à faire face à une concurrence internationale féroce. Nous en sommes venus à la conclusion que, du fait que nous travaillons dans des marchés qui ne soutiennent pas une grosse industrie de magazines francophones à l'extérieur du Québec, les communautés francophones sont exclues de ces programmes. Il y aurait lieu d'envisager que ces programmes appuyent les médias communautaires et les journaux afin qu'ils puissent offrir, couvrir davantage, entre autres et en grande partie la culture, les artistes et les événements culturels. C'est omniprésent dans nos communautés et je pense que cela fait partie de notre mandat.

Le sénateur Comeau : Merci beaucoup, nous sommes très heureux que vous soyez venus partager avec nous vos réflexions. Monsieur Ouellette, vous avez dit dans votre conclusion :

En effet, la situation actuelle des radios communautaires et la récente fragilisation de l'ARC du Canada sont très inquiétants, autant en Atlantique et au Nouveau-Brunswick.

Pourquoi en Atlantique et au Nouveau-Brunswick?

M. Ouellette : C'est en Atlantique, au Nouveau-Brunswick et partout au pays. Pourquoi en Atlantique et au Nouveau-Brunswick? Dans l'organisation de l'ARC du Canada, nous avons des régions, donc des conseils régionaux. Nous avons un conseil pour la province du Nouveau-Brunswick et un pour la région Atlantique qui comprend la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve.

Le sénateur Comeau : Ce sont deux différents conseils?

M. Ouellette : Oui. Il y a un conseil également pour l'Ontario et un autre pour l'Ouest et les Territoires. Voilà l'explication.

Le sénateur Comeau : Donc il y a le conseil de l'Atlantique et un conseil du Nouveau-Brunswick.

Ma deuxième question est peut-être une question qui s'adressera à tout le monde. Nous parlons ici, en grande partie, d'une culture francophone. Dans un pays multiculturel, est-ce qu'il y a une culture francophone comme telle ou est-ce que ce n'est pas plutôt une diversité de cultures? On a la culture francophone africaine, la culture francophone acadienne, celle des Caraïbes; quelle est la culture francophone aujourd'hui? Est-ce la culture québécoise? On va nous poser la question : qu'est-ce que la culture francophone?

M. Henry : Je pense que, dans tout ce que vous évoquez, il y a avant tout une langue commune. C'est la base. Il ne faut pas avoir peur. Je pense qu'on a établi au Canada le principe de deux langues officielles et, à l'intérieur de ce grand principe, ce que nous revendiquons c'est autant de diversité, par exemple dans la culture francophone, qu'il peut y en avoir dans la culture anglophone. Les artistes l'expriment très bien. J'ai voulu l'évoquer tout à l'heure et je pourrais évoquer les artistes de l'Ontario avec les Hip-hops, des gens qui viennent d'Afrique et d'un peu partout. Ce sont des collaborations; les artistes d'ailleurs

wealth of diversity and this example of tolerance as well, because artists collaborate amongst themselves to an enormous degree and reflect diversity.

Senator Comeau: So there are a number of cultures that have the French language as a common link. We should encourage all cultures to express themselves through the arts, music, song and so on. I just wanted to establish that at the outset because I was recently asked the question. We are examining francophone culture, and I wanted to make sure we had a number of cultures with a common language.

Mr. Henry: I would say instead that it is a diversified francophone culture.

Senator Comeau: That suits me.

Mr. Ouellette: I would add the term “mix.” Acadie today has this mix with Africa, but Acadie has mixed with Ireland; the Irish-Acadian mix is very important. You can go to Cape Breton and see how this mix has come about in music. This mix occurred in the eighteenth and nineteenth centuries; it is still occurring today because other encounters are occurring, and encounters encourage mixing — for the better, in my view.

Senator Comeau: Mr. Ouellette, I believe you have a very important message to send. I remember the community that I come from. When I was young, music was the music of the United States, which we called western music, because there was not any francophone music in Nova Scotia, apart from the old songs from the seventeenth century. So the music we listened to was music from Nashville. Then, with the advent of community radio, we were exposed to francophone music, and we thought that would not work. People said it was the music of Quebecers. Ultimately, it worked very well. It was not just the music of Quebecers; it was the music of New Brunswick, Prince Edward Island and various regions of Nova Scotia. It was a very big surprise for the entire population of Baie Sainte-Marie, where I come from, that francophone music was very well accepted. If you go into the households in Baie Sainte-Marie today, radios are tuned in to CIFA, 104.1 FM.

I think your story is the same as those of the other francophone regions. It is a fantastic story to offer the public.

Mr. Ouellette: It is a very beautiful story, and we would like to be able to write many more pages of it. It is a developing story. You are entirely right: all communities have benefited from the introduction of community radio for cultural enrichment. I am originally from Madawaska, and, when I was young, we listened to Quebec radio and radio from the United States. We had Maine on one side and the St. John River on the other.

sont certainement les premiers à présenter cette richesse de la diversité et cet exemple de tolérance également aux autres Canadiens, parce que les artistes collaborent entre eux énormément et reflètent la diversité.

Le sénateur Comeau : Donc, il y a plusieurs cultures ayant un lien en commun qui est la langue française. On devrait encourager toutes les cultures à s'exprimer par les arts, la musique, le chant, ainsi de suite. Je voulais juste qu'on établisse cela au tout début, car on m'a posé la question récemment. Nous sommes en train d'examiner la culture francophone, je voulais m'assurer qu'on avait plusieurs cultures avec une langue en commun.

M. Henry : Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une culture francophone diversifiée.

Le sénateur Comeau : Cela me convient.

M. Ouellette : J'ajouterais le terme « métissage ». L'Acadie a ce mélange aujourd'hui avec l'Afrique, mais l'Acadie s'est métisée avec l'Irlande; le mélange irlandais-acadien est très important. Vous pouvez aller voir au Cap-Breton comment ce métissage s'est fait au niveau de la musique. Ce métissage existait au XVIII^e et au XIX^e siècle; il existe encore à ce jour parce que d'autres rencontres se font, et la rencontre favorise le métissage — pour le mieux, selon moi.

Le sénateur Comeau : Monsieur Ouellette, je pense que vous avez un message très important à offrir. Je me souviens de la communauté d'où je viens. La musique, quand j'étais tout jeune, c'était la musique des États-Unis qu'on appelait la musique Western, parce qu'il n'y avait pas de musique francophone en Nouvelle-Écosse, autre que les vieilles chansons du XVII^e siècle. Donc la musique qu'on écoutait, c'était la musique de Nashville. Puis, avec l'arrivée des radios communautaires, nous avons été exposés à la musique francophone et on pensait que cela n'allait pas marcher. Les gens disaient que c'était la musique des Québécois. En fin de compte, ça marchait très bien. Ce n'était pas seulement la musique des Québécois, c'était la musique du Nouveau-Brunswick, de l'Île-du-Prince-Édouard et de différentes régions de la Nouvelle-Écosse. Une très grande surprise pour toute la population de la Baie Sainte Marie, d'où je viens, a été que la musique francophone a été très bien acceptée. Si vous allez dans les foyers de la Baie Sainte Marie actuellement, la radio est branchée sur CIFA, 104.1 FM.

Je pense que votre histoire est la même que celles des autres régions francophones. C'est une histoire formidable à offrir à la population.

M. Ouellette : C'est une très belle histoire et on aimerait pouvoir encore en écrire de nombreuses pages. C'est une histoire qui est en développement. Vous avez tout à fait raison, toutes les communautés ont bénéficié de l'implantation des radios communautaires pour l'enrichissement culturel. Je suis, pour ma part, originaire de Madawaska et, quand j'étais plus jeune, on écoutait la radio du Québec et celle des États-Unis. On avait le Maine d'un côté et la Rivière Saint-Jean de l'autre.

In southwestern New Brunswick, you had Radio-Canada for many years, of course, but people did not recognize themselves in that accent, in that programming, and I believe that is still the case, as a result of which they listen to English-language radio.

When we started up CJSE, in the context of the World Acadian Congress in 1994, a number of people wondered whether people would listen to that radio station since they had been listening to English-language radio for a long time. They singled out the people from the southeast and said that they had been assimilated, that they were the weak link of the Acadians. And ultimately, no, they were given the opportunity to have a radio station that was a reflection of them, and they saw themselves reflected in that radio. It is a major success, so much so that, three years ago, the CRTC, in a Canadian first, issued a second community licence for the region of greater Moncton and southeastern New Brunswick. It was a Canadian first in the sense that CJSE has a licence, and the same board of directors received a second community licence to introduce another community radio station because there was a need for diversity.

I could say the same thing about all the communities; in Alberta, Manitoba, Saskatchewan, the Canadian High North and across Canada, the presence of community radio stations is a sign of vitality and diversity of the Canadian radio landscape. The message I am sending is that we have to be able to help these communities keep and develop their radio stations in order to continue enriching the Canadian radio landscape.

Imagine for a moment if there were no community radio tomorrow morning, what would happen in a lot of those communities? They would switch to English-language radio, and voilà!

Senator Comeau: Messrs. Henry and Dubé will no doubt find it interesting to know that not only did we have the music of Wheeling West Virginia at that time, but we did not have local artists who sang in French. And since then, we have had groups like Grand Dérangement and people like Patrice Boulianne, a Manitoba native.

Mr. Ouellette: There is also Ronald Bourgeois, with whom I have worked, by the way.

Senator Comeau: All those artists who, after realizing that people liked French music, became well-known artists.

Mr. Dubé: We can also think of Ontario, with Damien Robitaille right now. We had Robert Paquette, in the 1970s, who is very active in ANIM. Damien Robitaille was at Club Soda in Montreal on April 18, for his big launch, his official arrival in Montreal. The place was full; they were turning people away at the door. In the room, there were popular artists like Kevin Parent who had come to see the phenomenon. I can tell you that the 500, 600 young people there knew all the words to his songs, like *Porc-Épic*, among others.

Dans le sud-est du Nouveau Brunswick, vous aviez depuis de nombreuses années Radio-Canada, bien sûr, mais les gens ne se reconnaissaient pas dans cet accent, dans cette programmation et je pense que c'est encore le cas, ce qui fait qu'ils écoutaient les radios en anglais.

Lorsqu'on a lancé CJSE, dans le cadre du Congrès mondial acadien, en 1994, plusieurs se demandaient si les gens étaient pour écouter cette radio puisqu'ils écoutaient la radio en anglais depuis longtemps. On pointait du doigt les gens du sud-est, on les disait assimilés, qu'ils étaient le maillon faible des Acadiens. Et finalement non, on leur a donné l'occasion d'avoir une radio à leur image, et ils se sont reconnus dans cette radio. C'est un très grand succès. À tel point qu'il y a trois ans, le CRTC a établi une première canadienne et a donné une deuxième licence communautaire pour la région du grand Moncton et du sud-est du Nouveau-Brunswick. C'était une première canadienne dans le sens que CJSE a une licence et le même conseil d'administration a eu une deuxième licence communautaire pour mettre en place une autre radio communautaire, parce qu'il y a un besoin de diversité.

Je pourrais dire la même chose pour l'ensemble des communautés, que ce soit en Alberta, au Manitoba, en Saskatchewan, dans le Grand Nord canadien, partout au Canada, la présence des radios communautaires est un signe de dynamisme, de diversité du paysage radiophonique canadien. Le signal que je lance est qu'il faut pouvoir aider ces communautés à garder leur radio, à la développer pour continuer à enrichir le paysage radiophonique canadien.

Imaginez un seul instant que demain matin, il n'y ait plus de radio communautaire, que se passerait-il dans beaucoup de ces communautés? On se tournerait vers les radios anglophones, et voilà!

Le sénateur Comeau : MM. Henry et Dubé trouveront sûrement intéressant de savoir que non seulement nous avions la musique de Wheeling West Virginia, à cette époque, mais nous n'avions pas d'artistes locaux qui chantaient en français. Et depuis cette époque, nous avons des groupes comme Grand Dérangement ou des gens comme Patrice Boulianne, originaire du Manitoba.

M. Ouellette : Il y a également Ronald Bourgeois, avec qui j'ai travaillé, d'ailleurs.

Le sénateur Comeau : Tous ces artistes qui, après s'être aperçu que les gens aimaient la musique française, sont devenus des artistes de grande renommée.

M. Dubé : On peut aussi penser à l'Ontario, avec Damien Robitaille, présentement. On a eu Robert Paquette, dans les années 1970, qui est très actif au sein de l'ANIM. Damien Robitaille, était au Club Soda, à Montréal, le 18 avril dernier, pour son grand lancement, son arrivée officielle à Montréal. Il n'y avait plus de place, on refusait des gens à la porte. Dans la salle, il y avait des artistes aussi populaires que Kevin Parent venus voir ce phénomène. Je peux vous dire que les 500, 600 jeunes présents connaissaient tous les paroles de ses chansons, comme *Porc-Épic*, entre autres.

This comes at a good time because, in addition to being Secretary Treasury of ANIM, I am also a pianist and musical director. I have done the Granby Festival, among others. I am very much involved in song and music. That is my hobby.

I am going to do the musical direction on *Chant'Ouest*. I also do training. Last year, I did the Manitoba gala, with *Chant'Ouest*, which was in Winnipeg. I did *Pacifique en chansons* on April 27. I am in the field, and I see this minority francophone vitality. What is going on is incredible. I sense a kind of wave — like there was in Quebec with Vigneault and others — but now it is in the West, in the Maritimes. I have had the opportunity to have contacts in Alberta, and the talent of the artists is incredible.

As I said earlier, we have gone digital. I believe we will have to go through this phase and that the government will have to focus on this technology in order to help artists take this step. The vitality of the artists of the Canadian francophone community is absolutely extraordinary.

Senator Comeau: If you were the assistant deputy minister assigned to prepare a new policy to meet the needs of each of your sectors, what would that new policy be? You do not have to answer today, but perhaps you could send us that new policy in the coming weeks.

Since we do not have a policy at this time, and we need one, perhaps you could make us a proposal that could help us, since we need to do it.

Mr. Henry: Canada wants to be internationally competitive, that is to say that it wants Canadian culture — and we are thinking of the music industry as well — to be competitive with the U.S. giants.

Today, things tend to change. We obviously still have a few major players, but Canada is continuing to invest, and it is mostly investing in a few major businesses. Those major businesses are precisely in the process of reviewing how they operate.

I would invite the deputy minister to adopt some quick adjustment tools and mechanisms, because, in the digital revolution world, the big problem we face is very often that the challenges appear on the table, but programs only change every five years. And in the challenge we face from day to day, there is this aspect as well as that of diversity. The Acadian and francophone communities claim to represent this diversity of French Canadian artistic expression. Canada has made itself the champion of international cultural diversity; it must now find ways to apply it at the national level and support that diversity.

Senator Tardif: First, I want to thank you for your excellent presentation and your commitment to our minority francophone communities.

Cela tombe bien parce qu'en plus d'être secrétaire trésorier de l'ANIM, je suis également pianiste et directeur musical. J'ai fait, entre autres, le Festival de Granby. Je suis très impliqué au niveau de la chanson et de la musique. C'est mon dada.

Je vais justement faire la direction musicale au *Chant'Ouest*. Je fais également de la formation. L'année dernière, j'ai fait le gala manitobain, avec le *Chant'Ouest* qui était à Winnipeg. J'ai fait *Pacifique en chansons*, le 27 avril dernier. Je suis sur le terrain et je vois cette vitalité francophone des minorités. C'est incroyable ce qui se passe. Je sens une sorte de vague — comme il y a eu au Québec avec les Vigneault et autres —, mais là, c'est dans l'Ouest, dans les Maritimes. J'ai l'opportunité d'avoir des contacts en Alberta, et c'est incroyable le talent des artistes.

Comme je le disais tantôt, on est rendu au numérique. Je pense qu'on devra traverser phase et que le gouvernement devra se concentrer sur cette technologies pour aider les artistes à franchir cette étape. La vitalité des artistes de la francophonie canadienne est absolument extraordinaire.

Le sénateur Comeau : Si vous étiez le sous-ministre adjoint mandaté pour préparer une nouvelle politique qui répondrait aux besoins de chacun de vos secteurs, quelle serait cette nouvelle politique? Vous n'avez pas à répondre aujourd'hui, mais vous pourriez peut-être, dans les prochaines semaines, nous faire parvenir cette nouvelle politique.

Si nous n'avons pas de politique en ce moment, et que nous en avons besoin, vous pourriez peut-être nous faire une proposition qui pourrait nous aider, étant donné qu'on a besoin de le faire.

M. Henry : Le Canada veut être compétitif sur le plan international, c'est-à-dire que la culture canadienne — et on pense à l'industrie musicale également — soit compétitive face aux géants américains.

Aujourd'hui, les données ont tendance à changer. Évidemment, on a encore quelques grands joueurs, mais le Canada continue à investir, et il investit majoritairement dans quelques grandes entreprises. Or, ces grandes entreprises sont précisément en train de revoir leur fonctionnement.

J'inviterais le sous-ministre à se donner des outils et des mécanismes d'adaptation rapide. Parce que dans le monde de la révolution numérique, très souvent, le grand problème auquel on fait face c'est que les défis se présentent sur la table, mais les programmes ne changent qu'aux cinq ans. Et face au défi qu'est le nôtre au jour le jour, il y a cet aspect ainsi que celui de la diversité. Les communautés acadienne et francophones ont la prétention de représenter cette diversité de l'expression artistique canadienne-française. Le Canada s'est fait le champion de la diversité culturelle sur le plan international; il doit maintenant trouver des façons de l'appliquer sur le plan national et de soutenir cette diversité.

Le sénateur Tardif : Je tiens d'abord à vous remercier pour votre excellente présentation ainsi que pour votre engagement auprès de nos communautés francophones en situation minoritaire.

You mentioned the issue of government advertising a number of times. Do you receive your share of that advertising in your media, whether it be offers of employment or services? If I understand correctly, this is a significant share of your revenue. When there is a shortfall, when there is no advertising — there is obviously a shortage of income. Are you receiving your share from the federal government?

Serge Paquin, Secretary General, Alliance des radios communautaires du Canada: In June of last year, the House of Commons Standing Committee on Official Languages passed a motion that 5.4 per cent — which represents roughly the percentage of the minority communities — would be directed to minority community media.

One year later, we received a letter from the Minister of Public Works stating that implementing that motion was a complicated matter, that we were already receiving an appreciably equivalent portion. In short, this has been a challenge for the radio stations. Perhaps it was less so for the newspapers; I will let Mr. Potié speak to that subject, because, under the act, the government is required to announce notices in the print sector. In the case of the radio stations, we maintained the figures in our brief: \$85,000 for 21 radio stations is not an enormous amount. The figures have tended to rise slightly after the moratorium.

We are currently working with Service Canada. In January, they published a report in which they said they wanted to reach all Canadians and to focus on the communities in order to inform them of their rights and of the services offered by the government. In order to implement a special project with Service Canada, that department is apparently ready to put money on the table.

We are talking about half a million dollars a year to inform our communities about those services. However, we still have to obtain the consent of the Privy Council, the Treasury Board and Public Works and Government Services Canada. We are talking about positive measures, and that is precisely what we talk about in our document, but they are slow in coming. Fortunately there have been a few initiatives. We are not getting our fair share of federal government advertising. Such an initiative could really help to inform, but also to improve the situation.

We talked about the Canadian Radio Fund. Often, when we request subsidies, the government steps back and says that this era of government subsidies is over. But the money is there and it is intended to inform the population. Will the initiative go forward? We remain very prudent. Even if Service Canada assures us that they are very much in favour of this initiative, we have to get everybody's consent, which is a constant challenge.

This kind of initiative is a positive measure that we support 100 per cent. I hope that officials will hear our message so that we can accelerate implementation of those measures. I hope they move forward because these measures are very concrete. In this area, we still have a great deal of work to do.

Vous avez mentionné, à quelques reprises, la question des annonces gouvernementales. Est-ce que vous recevez votre part dans vos médias pour ces annonces, que ce soit au niveau d'offres d'emploi ou de services? Si je comprends bien, c'est une partie importante de vos revenus. Lorsqu'il y a un manque, qu'il n'y a aucune annonce publicitaire, il y a évidemment un manque de revenus. Est-ce que vous recevez votre part du gouvernement fédéral?

Serge Paquin, secrétaire général, Alliance des radios communautaires du Canada : L'an dernier, en juin, il y a eu une motion du Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes selon laquelle 5,4 p. 100 — ce qui représente à peu près le taux des communautés en situation minoritaire — serait dirigé vers les médias communautaires en situation minoritaire.

Un an plus tard, on a reçu une lettre du ministre des Travaux publics qui disait que c'était compliqué à mettre en œuvre, qu'on avait déjà une portion sensiblement équivalente. Bref, cela a toujours été un défi pour les radios. Ça l'était peut-être moins pour les journaux; je laisserai M. Potié s'exprimer à ce sujet, parce que selon la loi, le gouvernement, dans l'imprimé, est obligé d'annoncer les avis. Dans le cas des radios, on gardait les chiffres dans notre mémoire, 85 000 \$ pour 21 radios, ce n'est pas énorme. Les chiffres tendent à monter un peu, après le moratoire.

On travaille actuellement avec Services Canada. Et en janvier, ils ont rendu public un rapport dans lequel ils disent vouloir rejoindre tous les Canadiens et se concentrer sur les communautés afin de bien les informer de leurs droits et des services offerts par le gouvernement. Pour pouvoir concrétiser un projet spécial avec Services Canada, ce dernier serait prêt à mettre de l'argent sur la table.

On parle d'un montant d'un demi million de dollars par année pour informer nos communautés sur ces services. Encore faut-il obtenir l'aval du Conseil Privé, du Conseil du Trésor et de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada. On parle de mesures positives, et justement il en est question dans notre document, mais elles tardent à venir. Il y eut heureusement quelques initiatives. Nous ne retirons pas notre juste part de la publicité du gouvernement fédéral. Une telle initiative pourrait vraiment contribuer à informer mais aussi à améliorer la situation.

On a parlé du Fonds canadien de la radio. Souvent, lorsqu'on fait une demande de subvention, le gouvernement recule et dit que cette ère des subventions gouvernementales est révolue. Mais cet argent existe et est destiné à informer la population. Est-ce que l'initiative ira de l'avant? Nous demeurons très prudent. Même si Services Canada nous assure qu'ils sont très favorables à cette initiative, nous devons obtenir l'aval de tout le monde, ce qui pose un défi constant.

Ce genre d'initiative constitue une mesure positive que nous appuyons à 100 p. 100. J'espère que les fonctionnaires entendront notre message, afin que nous puissions accélérer la mise sur pied de ces mesures. Je souhaite qu'elles aillent de l'avant car ces mesures seront très concrètes. À ce niveau, il nous reste encore beaucoup de travail à faire.

The media placement agencies do not know us; they are unaware that we exist. They are content to work with the general sectors. These are very often anglophone agencies. We always have to make demands.

In the past eight years, we have been trying, with considerable difficulty, to get our fair share of government advertising. Last year, the process ended at the House of Commons Standing Committee on Official Languages. Today, we hope that, with Service Canada, the initiative will move forward in the wake of the new regulations under Bill S-3.

Mr. Ouellette: With the tightening of the regulations and procedures, as a result of the sponsorship scandal, it takes nearly 18 months before a department can announce a new project. The file has to be studied at the Privy Council, the Treasury Board, then sent to Public Works and Government Services Canada, then it comes back.

When I appeared before the House of Commons Standing Committee on Official Languages, I mentioned that last year's government advertising budget was approximately \$71 million. Of that amount, we had spent only \$35 million. So we did not spend all the money.

Amounts are budgeted. However, as a result of bureaucratic red tape, we are not spending the money. I do not know a lot of departments that are not spending the money from these programs. So there is an unease and a problem in that area. Amounts are approved but not spent. After going around in circles for 18 months, the departments ultimately give up.

Accountability, responsibility and transparency are great virtues. However, these measures must not prevent the programs from operating. The Canadian government must not be prevented from ensuring that Canadians are informed about the programs. However, that is precisely what is happening right now. As a result of bureaucratic red tape, Canadians are not being informed about all the programs of the departments and agencies.

Audit is necessary, of course, but how much does it cost to audit everyone a number of times? I can tell you that, in certain departments, people are fed up with audits. Audits are conducted once, twice, three and four times and even more. While officials have to produce all the documentation necessary for the audits, they cannot focus on the programs and, consequently, are not doing their job. In my opinion, things have gone too far. Balance has to be restored.

Mr. Potié: Our situation is different from that of ARC du Canada. I agree with the Alliance des radios communautaires that advertising campaign approval is a very arduous process. The newspapers' revenues have declined. With the election, the change of government and the implementation of the new process, it has taken a certain amount of time for things to return to normal. However, the situation is not what it was four or five years ago — and I am not talking about sponsorships, but about advertising.

Les agences de placement-média ne nous connaissent pas, elles ignorent notre existence. Elles se contentent des secteurs généraux. Il s'agit bien souvent d'agences anglophones. Il faut toujours revendiquer.

Depuis huit ans, nous tentons, avec beaucoup de difficulté, d'aller chercher notre part de la publicité gouvernementale. L'année dernière, le processus a pris fin au Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes. Aujourd'hui, nous espérons qu'avec Services Canada l'initiative ira de l'avant, avec la foulée de la nouvelle réglementation dans le cadre du projet de loi S-3.

M. Ouellette : Avec le resserrement de la réglementation et des procédures, suite au scandale des commandites, il faut près de 18 mois avant qu'un ministère ne fasse l'annonce d'un nouveau projet. Il faut que le dossier soit étudié au Conseil Privé, au Conseil du Trésor, envoyé à Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, puis qu'il revienne.

Lors de ma comparution devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes, je mentionnais que le budget de l'an dernier, pour la publicité gouvernementale, était d'environ 71 millions de dollars. De ce montant, nous en avions dépensé que 35 millions. Nous n'avons donc pas dépensé tout l'argent.

Des sommes sont prévues. Toutefois, à cause de la lourdeur bureaucratique, on ne dépense pas l'argent. Je ne connais pas beaucoup de ministères qui ne dépensent pas l'argent de ses programmes. Il existe donc un malaise et un problème de ce côté. On vote des sommes qui ne sont pas dépensées. À force de tourner en rond pendant 18 mois, les ministères finissent par abandonner.

L'imputabilité, la responsabilité et la transparence ont de grandes vertus. Toutefois, il ne faut pas que ces mesures empêchent le fonctionnement des programmes. Il ne faut pas empêcher le gouvernement canadien de faire en sorte que les Canadiens soient informés sur les programmes. Or, c'est exactement ce qui se passe actuellement. À cause de la lourdeur bureaucratique, les Canadiens ne sont pas informés sur tous les programmes des ministères et des agences.

La vérification est nécessaire, bien sûr. Mais il en coûte combien de vérifier tout le monde plusieurs fois? Je puis vous dire, dans certains ministères, que nous en avons ras le bol de la vérification. La vérification se fait une, deux, trois, quatre fois et même plus. Pendant que les fonctionnaires doivent produire toute la documentation nécessaire aux vérifications, ils ne peuvent pas se concentrer sur les programmes et, par conséquent, ils ne font pas leur travail. À mon avis, nous sommes allé trop loin. Il faut rétablir l'équilibre.

M. Potié : Notre situation est différente de celle de l'ARC du Canada. Je suis d'accord avec l'Alliance des radios communautaires que le processus d'approbation des campagnes publicitaires est très ardu. Le revenu des journaux a diminué. Avec les élections, le changement de gouvernement et la mise en place du nouveau processus, il a fallu un certain temps pour que les choses reviennent à la normale. Toutefois, la situation n'est pas celle d'il y a quatre ou cinq ans — et je ne parle pas des commandites mais de la publicité.

We note that the French-language newspapers in general are complying with the provisions of the Official Languages Act. Radio generally brings in less advertising revenue than the newspapers. However, the situation is changing. People are increasingly turning toward the Internet.

I have attended a number of conferences where the newspaper associations such as the Canadian Community Newspaper Association (CCNA) and Hebdomas Québec have participated. Statistics show that the Internet is growing 20 per cent a year. That growth is occurring at the expense of radio and newspapers. As community media and partners with the federal government, we must develop and become an adequate and innovative presence on the Internet.

Another deficiency that we have denounced to the Department of Public Works and Government Services is this: the Official Languages Act, which we rigorously defend, enables the government to target a specific language community. However, the departments do not do that, perhaps out of fear of violating the Official Languages Act. An Action Plan on Official Languages has been established. That action plan would do well to make established objectives and programs known to the linguistic minority communities. However, that has not been the case, and we believe there is a deficiency in that area.

We are continuing our work with Public Works and Government Services Canada so that the media receiving advertising can be active and relevant in their community.

Senator Tardif: In November 2005, changes were made to Part VII of the Official Languages Act. You referred to those changes in talking about Bill S-3, which was to require the government to consult the communities and introduce positive measures.

Have you noticed a change in your relationship with the government? Is there greater consultation when a new program is introduced or when changes are made to an existing program? Have you observed any efforts made by the departments with which you deal to introduce positive measures with regard to the work you are doing?

Mr. Paquin: I do not want to echo the last report of the Commissioner of Official Languages. However, I must say that concrete action is slow in coming, and we are looking for it.

Yes, there has been consultation and we have been informed. With Mr. Potié, we have attended at least two or three briefing sessions. We have been prepared for the new act and the new provisions. We heard a number of presentations at the meetings of the FCFA du Canada. Officials from Canadian Heritage also came and outlined the benefits of these new positive measures to us. In concrete terms, however, nothing has happened yet.

When we talk about positive measures, officials step back, saying that they do not know exactly what that is. There is currently no clear definition of the term "positive measures."

On remarque chez les journaux francophones, en général, un respect des dispositions de la Loi sur les langues officielles. La radio, de façon générale, rapporte moins en publicité que les journaux. Toutefois, la situation est en train de changer. On se dirige de plus en plus vers Internet.

J'ai assisté à quelques conférences auxquelles ont pris part des associations de journaux tels Canadian Community Newspaper Association (CCNA) et Hebdomas Québec. Les statistiques révèlent que Internet grandit de 20 p. 100 par année. Cette croissance se fait aux dépens de la radio et des journaux. Comme médias communautaires et comme partenaires avec le gouvernement fédéral, nous devons nous développer et assumer une présence adéquate et innovatrice sur Internet.

Une autre lacune que nous avons dénoncée au ministère des Travaux publics et Services gouvernementaux est la suivante : La loi sur les langues officielles, que nous défendons avec rigueur, permet au gouvernement de cibler de façon particulière une communauté linguistique. Toutefois, les ministères ne le font pas, de crainte peut-être d'aller à l'encontre de la Loi sur les langues officielles. Un Plan d'action sur les langues officielles a vu le jour. Ce plan d'action aurait eu intérêt à faire connaître les objectifs et programmes en place auprès des communautés linguistiques en situation minoritaire. Or, ce ne fut pas le cas, et nous croyons qu'il existe une lacune sur ce plan.

Nous poursuivons notre travail auprès de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada pour que les médias qui reçoivent la publicité soient présents et pertinents dans leur communauté.

Le sénateur Tardif : En novembre 2005, des changements ont été apportés à la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Vous avez fait référence à ces changements en parlant du projet de loi S-3, qui devait obliger le gouvernement à consulter les communautés et instaurer des mesures positives.

Avez-vous remarqué un changement dans votre relation avec le gouvernement? Y a-t-il une plus grande consultation lorsqu'un nouveau programme est lancé ou lors de changements à un programme existant? Avez-vous pu constater des efforts, de la part des ministères avec lesquels vous transigez, pour instaurer des mesures positives par rapport au travail que vous faites?

M. Paquin : Je ne veux pas me faire l'écho du dernier rapport du commissaire aux langues officielles. Toutefois, je dois dire que les actions concrètes tardent à venir et on les cherche.

Oui, il y a eu de la consultation et nous avons été informés. Avec M. Potié, nous avons assisté à au moins deux ou trois séances d'information. On nous a préparé à la nouvelle loi et aux nouvelles dispositions. Nous avons entendu plusieurs présentations lors des réunions de l'FCFA du Canada. Des fonctionnaires de Patrimoine canadien sont venus aussi nous exposer les bienfaits de ces nouvelles mesures positives. Toutefois, de façon concrète, il ne s'est toujours rien produit.

Lorsqu'on parle de mesures positives, les fonctionnaires reculent en disant qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit. Il n'existe aucune définition claire, actuellement, du terme « mesures positives ».

Failing that, officials prefer to do nothing. The sponsorship scandal has had a significant impact on the way public servants work. Since then, there have been problems with advertising placements. Government officials are now afraid to do anything. I will give you a concrete example, as trivial as it may seem. One person we know who was employed by the Department of Public Works and Government Services broke a leg in a number of places. We contacted the department to determine the name of the hospital where he was staying in order to send him flowers. They refused to give us that information. Since the scandal, that might perhaps be considered a bribe. That is the situation that officials are experiencing. They do nothing and they especially do not know how to go about their work because they are afraid they will be rapped on the knuckles.

That is a general feeling in the public service. Public servants have no room to manoeuvre. It is total standpattism. They no longer know what a positive measure represents and they are afraid of reprisals. This is paralyzing the public service and the departments. It is overkill. When it takes 18 months to adopt an advertising campaign, I understand why the departments step back. In the name of accountability and transparency, there are three committee levels for approving an advertising campaign. That discourages people.

We are still waiting for those positive measures. To my knowledge, we have been unable to see an illustrative case. Will our project with Service Canada move forward? Many public servants would like that, but many are kept on a short leash because suddenly, in the name of accountability, that could tread on someone's toes or someone might take a wrong step. It is sad to see that we have wonderful legislation, but that it is not in fact enforced.

Senator Tardif: Could you give us a list of positive measures after consulting with your associations or your organization? You could tell the department: "Here are what we consider to be positive measures. We would like your department to be able to set this up."

Mr. Paquin: We have talked about the Canadian Radio Fund, Public Works and Government Services Canada and Service Canada. We have lists of positive measures from our colleagues at the national associations and spokespersons to propose to them. Just for the Canada-community and Canada-national organization agreements, we are requesting an increase of \$24 million. That would be a positive measure to assist the communities that are under-funded. We have been receiving the same funding since roughly 1992. There has been no increase for our association. In addition, our main backer, Shaw Communications, is a private, strictly anglophone Calgary company. It will be helping us in August. Our association will be losing \$320,000. As for the other part, our associations together with FCCF and FCFA, including several tens of organizations, have been seeking funding for a number of years, but there is no budget. We are served up this speech every time. We have met with officials, the deputy minister of Canadian Heritage and even the assistant to the minister, Ms. Oda. The

À défaut de cela, les fonctionnaires préfèrent ne rien entreprendre. Le scandale des commandites a eu un impact important sur la façon de travailler des fonctionnaires. Depuis, il y a des problèmes de placements publicitaires. Les fonctionnaires ont maintenant peur de faire quoi que ce soit. Je vous en donne un exemple concret, aussi banal qu'il puisse paraître. Une personne que nous connaissons à l'emploi du ministère de Travaux publics et Services gouvernementaux s'est fracturée la jambe à plusieurs endroits. Nous avons communiqué avec le ministère afin de connaître le nom de l'hôpital où il séjournait afin de lui envoyer des fleurs. On a refusé de nous communiquer l'information. Depuis le scandale, cela risquerait d'être considéré comme un pot-de-vin peut-être. C'est la réalité que vivent les fonctionnaires. Ils ne font rien et surtout ne savent pas comment s'y prendre parce qu'ils ont peur de se faire taper sur les doigts.

C'est un sentiment généralisé dans la fonction publique. Les fonctionnaires n'ont plus aucune marge de manœuvre. C'est l'immobilisme total. On ne sait plus ce que représente une mesure positive et on a peur des représailles. Cela paralyse la fonction publique et les ministères. C'est du « overkilling ». Quand cela prend 18 mois pour adopter une campagne de publicité, je comprends que les ministères reculent. Il y a trois niveaux de comités pour approuver une campagne publicitaire au nom de l'imputabilité et de la transparence. Cela décourage les gens.

Les fameuses mesures positives on les attend toujours. On n'en a pu vu, à ma connaissance, d'exemple type. Notre projet avec Services Canada va-t-il aller de l'avant? Beaucoup de fonctionnaires le voudraient mais beaucoup sont retenus en laisse parce que tout à coup, au nom de l'imputabilité, cela pourrait froisser quelqu'un ou qu'on puisse faire un mauvais pas. C'est triste de voir que nous avons de belles lois, mais que dans la réalité elles ne sont pas appliquées.

Le sénateur Tardif : Pourriez-vous nous donner une liste de mesures positives après consultation auprès de vos associations ou de votre organisme? Vous pourriez dire au ministère : « Voici ce que nous considérons être des mesures positives. Nous aimerions que votre ministère ou votre département puisse mettre cela sur pied. »

M. Paquin : On a parlé du Fonds canadien de la radio, de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et de Services Canada. Nous avons des listes de mesures positives venant de nos collègues des associations nationales et porte-parole à leur proposer. Juste par rapport aux ententes Canada-communautés et Canada-organismes nationaux, nous demandons une bonification de 24 millions. Ce serait une mesure positive pour aider les communautés qui sont sous-financées. Nous disposons du même financement depuis 1992 environ. Il n'y a pas eu d'augmentation pour notre association. De plus, notre principal bailleur de fonds, Shaw Communications, est une compagnie privée de Calgary strictement anglophone. Elle va nous laisser tomber au mois d'août. Notre association perdra 320 000 dollars. Pour ce qui est de l'autre partie, nos associations regroupées avec la FCCF et FCFA, dont plusieurs dizaines d'organismes, revendiquent des fonds depuis plusieurs années, mais il n'y a pas de budget. On se fait servir ce discours toutes les fois. On a rencontré des fonctionnaires, la sous-ministre de

answer is clear: we do not have any money. We cannot establish anything because they are cutting programs. Is cutting programs a positive measure? I do not think so. That much is clear.

There is a gap between what we can see in the act and what is being put forward in concrete terms. Unfortunately, we are still waiting for concrete actions. We have demands and projects too. We put them forward to officials, but a positive measure is abstract until someone in the government says: "Here are some examples of concrete measures; here is what we are going to contribute to and what we are encouraging the departments to do." They encourage half-heartedly, but there are not yet any clear and specific precedents. You have to start with at least a few examples in order to be able to continue the series of positive measures, but what can we do as long as there is nothing concrete? Does the government deliberately not want to put forward any concrete measures; is it saying that it is leaving that up in the air? Nearly 25 years have elapsed since 1985. It is time we saw some real positive measures.

The Chairman: Mr. Potié, do you have something to add?

Mr. Potié: We have two measures in mind, one that almost saw the light of day, but, with the uncertainty surrounding the Publications Assistance Program, it suddenly disappeared. The Publications Assistance Program has always contended that there should be provisions that are specific to the minority francophone or anglophone press and that reflect the markets in which they operate. Officials were ready to put something in place. They even came to our annual meeting to announce the good news to us. Shortly afterward, we learned that Canada Post Corporation was probably going to withdraw its funding. That has been shelved. That is a minor example. These are not large amounts of funding in our case.

With regard to the Canada Magazine Fund, there is a magazine publishing assistance program that is very good for that industry, but, once again, that is an example of a program introduced for the majority. We have nothing against that. But when we go knocking on the door, we note that, as a result of the reality of our communities, markets and businesses, there is no entryway for us. We should work with the Department of Canadian Heritage to come up with something.

Mr. Henry: I will just take the liberty of expressing a doubt. I do not think I have an answer, but when you refer to Bill S-3 — which is also referred to in the document you submitted — we are talking about arts and culture, but Canadian Heritage is our main contact. In general, when we talk about funding, we are talking about 80 or 90 per cent of the budget. For the Acadian and francophone communities, everything essentially comes from the Department of Canadian Heritage, but, as that department already has two heads, one being official languages and the other arts and culture, you will allow me to doubt.

Senator Tardif: All the departments are responsible, including Canadian Heritage.

Mr. Henry: I do not doubt that.

Patrimoine canadien et même l'adjointe de la ministre, Mme Oda. La réponse est claire : nous n'avons pas d'argent. Nous ne pouvons pas en mettre sur pied parce qu'on coupe des programmes. Est-ce que couper des programmes représente une mesure positive? Je ne crois pas. C'est clair à ce niveau.

Entre ce qu'on peut bien voir dans la loi et ce qui est mis de l'avant concrètement, il y a un écart. On attend des gestes concrets malheureusement. Des revendications on en a et des projets aussi. On le fait valoir aux fonctionnaires, mais c'est abstrait une mesure positive tant que quelqu'un au gouvernement ne dit pas : « Voici quelques exemples de mesures positives, voici à quoi cela va contribuer et qu'on encourage les ministères à le faire ». On encourage sur le bout de lèvres, mais il n'y a pas encore de précédents clairs, nets et précis. Il faut partir au moins avec quelques exemples pour pouvoir continuer la série des mesures positives, mais que pouvons-nous faire tant qu'il n'y aura pas de choses concrètes? Est-ce voulu aujourd'hui que le gouvernement ne veuille pas mettre de l'avant de mesures concrètes, qu'il dise qu'il laisse cela dans l'air du temps? Entre 1985 et aujourd'hui, il s'est écoulé tout près de 25 ans. Il serait temps de voir de vraies mesures positives.

La présidente : M. Potié, aviez-vous quelque chose à ajouter?

M. Potié : On a deux mesures en tête, une qui a presque vu le jour, mais avec toute l'incertitude entourant le Programme d'aide aux publications, elle a soudainement disparu. Le Programme d'aide aux publications a toujours soutenu qu'il devrait y avoir des dispositions qui soient spécifiques à la presse francophone ou anglophone en situation minoritaire et qui tiennent compte des marchés dans lesquels on travaille. Les fonctionnaires étaient prêts à mettre en place quelque chose. Ils sont même venus à notre assemblée annuelle pour nous annoncer la bonne nouvelle. Peu après, on a appris que la Société canadienne des Postes allait probablement retirer son financement. C'est sur la tablette. C'est un exemple mineur. Ce n'est pas des gros fonds dans notre cas.

Au plan du Fonds du Canada pour les magazines, il y a un programme d'aide à l'édition de magazines qui est très bien pour cette industrie, mais encore une fois, c'est l'exemple d'un programme mis sur pied pour la majorité. On n'a rien contre. Mais quand on va cogner à la porte, on remarque que la réalité de nos communautés, de nos marchés et de nos entreprises fait qu'il n'y a pas de porte d'entrée pour nous. Il y a lieu de travailler avec le ministère Patrimoine canadien pour inventer quelque chose.

M. Henry : Je me permettrai juste d'exprimer un doute. Je ne pense pas avoir de réponse, mais lorsque vous évoquez le projet de loi S-3, — évoqué aussi dans le document que vous avez produit — on parle des arts et de la culture or Patrimoine canadien est notre principal interlocuteur. De façon générale, lorsqu'on parle de financement, on parle de 80 ou 90 p. 100 du budget. Tout vient essentiellement, pour les communautés acadiennes et francophones, du ministère du Patrimoine canadien mais comme ce ministère a déjà deux têtes, une les langues officielles et l'autre, les arts et la culture, permettez-moi de douter.

Le sénateur Tardif : Tous les ministères sont responsables, y compris Patrimoine canadien.

M. Henry : Je n'en doute pas.

The Chairman: For example, could a positive measure coming from Canadian Heritage be a national cultural policy that would include a digital adjustment support fund? Would that be a positive measure in your mind? We must try to understand what that means. It has never been defined.

Mr. Henry: Yes, no doubt. The cultural industries and my colleagues of the other artistic platforms, whether it be theatre people, television or film producers, all are facing a problem of access to Canadian Heritage.

The Chairman: Perhaps the government needs you to help it define what a positive measure is. Perhaps it would not be bad to think of that. In that way, when you have your meetings with officials or the departments, you would arrive with a contribution. That is just an idea that came to mind, and that is why I asked you the question.

Mr. Ouellette: We have a positive measure for the Canadian Community Radio Fund. That has been talked about at all levels now for a year already. The minister has unfortunately refused to receive us so that we can talk to him about it. However, we have met the deputy minister and his political assistant. Last year, we talked about it with the Official Languages Committee and the Canadian Heritage Committee. We talked about it with the CRTC. We have been talking about it for more than a year. I hope we will be heard and that we will be on the list.

Mr. Paquin: The example of Service Canada and the single windows is an excellent initiative. As we know, there is already quite a significant budget, and this is a priority for the present government. Where that also becomes a positive measure is that we are going to target a medium and communities and adapt that advertising to a target public and target media. The nearby newspapers and radio stations aim directly at the communities. These citizens must be listened to in their language. We have to be close to them in order to talk to them.

On the Baie Sainte-Marie radio station, CIFA, I asked people: "Why do you not listen to Radio-Canada? You have had a state radio station for years." The answer is simple: "We do not understand what they are saying on the air." How can Radio-Canada speak to a francophone population knowing that that population does not understand the French it uses? If you take the money from Service Canada and give it to the radio stations, but it is Acadians from Baie Sainte-Marie who promote it, they will understand what we are talking about. That is a positive measure. It is to be able to adapt the content to the reality of the communities.

Senator Losier-Cool: First, I apologize for arriving late. I was performing another parliamentary duty replacing the Speaker of the Senate. That said, I would have liked to hear your presentation because I am very pleased that the Senate has given us a mandate to examine the state of francophone culture, particularly in francophone minority communities.

La présidente : À titre d'exemple, une mesure positive venant de Patrimoine canadien pourrait-elle être une politique culturelle nationale qui comprendrait un fonds d'appui pour l'adaptation numérique? Est-ce que ce serait une mesure positive dans votre esprit? Il faut essayer de comprendre ce que cela veut dire. Cela n'a jamais été défini.

M. Henry : Oui, sans doute. Les industries culturelles et mes collègues des autres plateformes artistiques, que ce soit les gens de théâtre, les producteurs en télévision ou en cinéma, tous sont confrontés à un problème d'accès à Patrimoine canadien.

La présidente : Le gouvernement a peut-être besoin de vous pour l'aider à définir ce qu'est une mesure positive. Cela ne serait peut-être pas vilain d'y songer. De cette façon, lorsque vous aurez vos rencontres avec les fonctionnaires ou les ministères, vous arriveriez avec une contribution. Ce n'est qu'une idée qui m'est venue à l'esprit et c'est la raison pour laquelle je vous posais la question.

M. Ouellette : Nous avons une mesure positive pour le Fonds canadien de la radio communautaire. Cela fait déjà un an qu'on en parle à tous les niveaux. La ministre a malheureusement refusé de nous recevoir pour qu'on lui en parle. Cependant, on a rencontré la sous-ministre et son adjoint politique. L'année dernière, on en a parlé au Comité des langues officielles et au Comité du patrimoine canadien. On en parle au CRTC. Cela fait au-delà d'un an qu'on en parle. J'espère qu'on sera entendu et qu'on sera sur la liste.

M. Paquin : L'exemple de Services Canada et des guichets uniques, c'est une excellente initiative. Il y a déjà, on le sait, un budget assez important et c'est une priorité, pour le gouvernement actuel. Où cela devient aussi une mesure positive, c'est qu'on va cibler un média et des communautés et adapter cette publicité en fonction d'un public cible et de médias cibles. Les journaux et les radios de proximité s'adressent directement aux communautés. On doit écouter ces citoyens dans leur langue. On doit être proche d'eux pour leur parler.

À la radio de Baie Sainte-Marie, CIFA, j'ai demandé aux gens : « Pourquoi vous n'écoutez pas Radio-Canada? Vous avez une radio d'État depuis des années. » La réponse est simple : « On ne comprend pas ce qu'ils disent en ondes. » Comment Radio-Canada peut s'adresser à une population francophone tout en sachant que cette population ne comprend pas le français qu'on utilise? Si on prend l'argent de Services Canada et qu'on le donne aux radios, mais que ce sont des Acadiens de la Baie Sainte-Marie qui en font la promotion, ils vont comprendre de quoi on parle. C'est cela une mesure positive. C'est de pouvoir adapter le contenu par rapport à la réalité des communautés.

Le sénateur Losier-Cool : D'abord, je m'excuse d'être arrivée en retard, j'occupais une autre fonction parlementaire en remplacement du Président du Sénat. Cela étant dit, j'aurais voulu entendre votre présentation parce que je suis très heureuse que le Sénat nous ait donné le mandat d'examiner l'état de la culture francophone, surtout en situation minoritaire.

I would also like us to be able to reflect on the fact that culture is not just a matter of money. In other words, if we were very rich, could we say that culture is doing well? Could we have a certain culture?

Coming back to the positive measures that I heard, I imagine you said in your presentations that the first thing you advise our committee is that it recommend that there be a federal policy on culture.

That said, are schools, communities and youth involved in that cultural policy? You mentioned the case of Baie Sainte-Marie, and that may be one of the reasons why we have undertaken to conduct this study because we know how endangered we are. I would like to hear what the members of the community think about culture. Do they believe in a francophone culture? There are young people growing up in a bilingual environment, and it is sometimes difficult for them to identify with it.

Today is our first discussion on this subject, and we are trying to cover the issue as much as possible. I want to hear about something other than the monetary side. If the federal government gave you the billions of dollars you need tomorrow, what would you do?

Mr. Henry: I do not want to over-emphasize this, but Canada stands between the American model, under which the private sector invests to a large degree in arts and culture, and a European model. Great Britain and France invest in arts and culture to a greater degree on a per capita basis. We stand somewhere between the two, and we are poorly served in general. That is why we may possibly give the impression that we are obsessed with money, but we genuinely need money.

That said, in the past two or three years, many initiatives have shown the extent to which the communities want to integrate arts and culture to a greater degree. There was the Education Summit that was held a year or two ago, where all the school boards across the country integrated into their action plans what is called identity building. There are projects across the country. There are some in Ontario in which there is increasingly significant collaboration between the education and arts and culture communities.

The communities are interested in consuming their culture, in getting along with and talking to each other. There is a genuine interest, beyond the financial aspect, in living that culture, in expressing and consuming it.

Mr. Ouellette: I am going to give you an example apart from that of the community radio stations. I am going to wear another hat. I am vice-president of Éditions Perce-Neige, in Moncton, which publishes poetry. The Government of New Brunswick recently established a book policy. That had not existed. It makes all the difference in the world. I was recently speaking with the members of my board of directors and with the Director General. There have been orders for books! The bookstores are buying them, schools are buying them, and public libraries are buying them. In adopting a book policy, the province of New Brunswick did not invest millions and billions of dollars. It set a framework,

Je souhaite également que l'on puisse réfléchir au fait que la culture n'est pas seulement une question d'argent. En d'autres mots, si on était très riche, est-ce qu'on pourrait dire que la culture se porte bien? Est-ce qu'on pourrait avoir une certaine culture?

Je reviens aux mesures positives que j'ai entendues et j'imagine que vous avez dit, dans vos présentations, que la première des choses que vous conseillez à notre comité, c'est de recommander qu'il y ait une politique fédérale sur la culture.

Cela étant dit, est-ce que les écoles, les communautés et la jeunesse sont impliquées dans cette politique culturelle? Vous avez mentionné le cas de la Baie Sainte-Marie et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles on a entrepris de faire cet examen parce qu'on sait comment on est en danger. J'aimerais entendre les réflexions des membres de la communauté en ce qui a trait à la culture. Est-ce qu'on croit à une culture francophone? Il y a des jeunes qui grandissent dans un milieu bilingue et pour eux, il est parfois difficile de s'identifier.

Aujourd'hui, c'est notre première discussion à ce sujet et on essaie de balayer autant que possible la question. Je veux entendre parler d'autre chose que du côté monétaire. Si le gouvernement fédéral vous donnait demain les milliards dont vous avez besoin, que feriez-vous?

M. Henry : Je ne veux pas insister là-dessus, mais le Canada se trouve entre le modèle américain où le privé investit largement dans les arts et la culture et un modèle européen. La Grande-Bretagne et la France investissent davantage per capita dans les arts et la culture. On se retrouve entre les deux et on est mal servi de façon générale. C'est ce qui fait qu'on peut possiblement donner l'impression qu'on a une obsession pour l'argent, mais on a véritablement besoin de sous.

Ceci dit, depuis les deux ou trois dernières années, beaucoup d'initiatives ont démontré à quel point les communautés veulent intégrer davantage les arts et la culture. Il y a le Sommet sur l'éducation qui a eu lieu il y a un an ou deux où l'ensemble des commissions scolaires à travers le pays ont intégré dans leurs plans d'action ce qu'on appelle la construction identitaire. Il y a des projets à travers le pays. Il y en a en Ontario où la collaboration entre le milieu de l'éducation et le milieu des arts et de la culture est de plus en plus importante.

Il y a un intérêt des communautés à consommer leur culture, à s'entendre et à se parler. Il y a un véritable intérêt, au-delà de l'aspect financier, à vivre de cette culture, de l'exprimer et de la consommer.

M. Ouellette : Je vais vous donner un exemple autre que celles des radios communautaires. Je vais porter un autre chapeau. Je suis le vice-président des Éditions Perce-Neige, à Moncton, qui publie de la poésie. Récemment, le gouvernement du Nouveau-Brunswick s'est doté d'une politique du livre. Ce qui n'existait pas. Cela fait toute la différence au monde. J'en parlais dernièrement avec les membres de mon conseil d'administration et avec le directeur général. Il y a des commandes de livres! Les librairies en achètent, les écoles en achètent et les bibliothèques publiques en achètent. En adoptant une politique du livre, la province du Nouveau-Brunswick n'a pas investi des millions et

as a result of which the schools and libraries are now buying books. Our small publishing companies are selling books. They have revenue. This is a very concrete example.

I strongly encourage you to adopt a dynamic and living Canadian cultural policy that will ensure that we have revenue sources, not necessarily as a result of government subsidies, but as a result of a conducive framework and environment. That is what is important. It is not just subsidies.

Subsidies are fragile. Tomorrow morning, if the subsidy is cut, we disappear. However, policies make it so that we have a dynamic environment that becomes self-sufficient. Quebec understood that a long time ago, and it modelled its policy on that of France. In New Brunswick, we did not have a book policy. Consequently, people bought all their books in Quebec. Our publishers and publishing houses in New Brunswick got nothing. Try to sell a book in Quebec if you are not located in Quebec. Good luck! Try to go and sell a book in France if you did not publish it in France. Good luck!

Mr. Potié: Your question is somewhat philosophical. First, culture and communication necessarily go together. The distribution of culture is done through the various existing channels of communication. By the force of our markets and because we are the neighbour of the United States — which is not practical — even with all the money in the world, we will always be in a situation where we occupy little space in the communications world.

We must not delude ourselves: with few exceptions, the people who live in our communities will not consume just francophone culture and francophone communications. We are facing the major challenge of building a francophone area that is interesting, diversified, dynamic and vital enough to at least draw their attention part of the time. If we have *CSJ* and I do not know what other really fashionable program, people will nevertheless watch them.

That is a fact. We cannot say: this community has a newspaper and a radio station, so it is doing fine. If we have Sirius Satellite Radio, we have 150 television stations in English; we do not have the choice; we have to continue developing communications and culture in French.

Senator Losier-Cool: That is because you belong to the world of the print media and communications. The Senate Committee on Transport and Communications conducted a study last year on the media and media control by private interests. You have no doubt read how the *New Brunswick News*, which is owned by the Irving family, really controls the francophone press.

Mr. Potié: In New Brunswick, yes.

Senator Losier-Cool: That is definitely a challenge for *Acadie Presse* and *Acadie Nouvelle*. We see an example in that. I do not want to engage in philosophy at all, but I want you to tell us that our committee was right in undertaking this study on culture in

des milliards de dollars. Elle a donné un cadre qui fait en sorte que maintenant, les écoles et les bibliothèques achètent des livres. Nos petites maisons d'édition vendent des livres. On a des entrées d'argent. Voilà un exemple très concret.

Je vous encourage vivement à adopter une politique culturelle canadienne dynamique et vivante qui fera en sorte qu'on aura des sources de revenu, pas nécessairement à cause des subventions gouvernementales, mais à cause d'un cadre et d'un environnement propice. C'est ce qui est important. Ce n'est pas seulement la subvention.

La subvention est fragile. Demain matin, on coupe la subvention et on disparaît. Cependant, des politiques font en sorte qu'on a un milieu dynamique qui devient autosuffisant. Le Québec a compris cela depuis longtemps et il a copié sa politique sur la France. Au Nouveau-Brunswick, on n'avait pas de politique du livre, donc on achetait tous les livres au Québec. Nos éditeurs au Nouveau-Brunswick et les maisons d'édition avaient zéro. Essayez de vendre un livre au Québec si vous n'êtes pas au Québec. Bonne chance! Essayez d'aller vendre un livre en France si vous ne l'avez pas édité en France. Bonne chance!

M. Potié : Votre question est un peu philosophique. D'abord, culture et communication vont forcément ensemble. La diffusion de la culture se fait beaucoup par les différents canaux de communication qui existent. Par la force de nos marchés et parce qu'on est voisin des États-Unis — ce qui n'est pas pratique —, même avec tout l'argent du monde, on sera toujours dans une situation où on occupe peu d'espace dans le monde des communications.

Il ne faut pas se leurrer, les gens qui vivent dans nos communautés ne vont pas, à quelques exceptions près, consommer uniquement la culture francophone et les communications francophones. On a le grand défi de construire un espace francophone qui soit assez intéressant, diversifié, dynamique et vital pour au moins attirer leur attention une partie du temps. Si on a *CSJ* et je ne sais pas quelle autre émission qui est vraiment à la mode, les gens vous tout de même les regarder.

C'est une réalité. On ne peut pas dire : cette communauté a un journal et une radio, alors elle est correcte. Si on a Sirius Satellite Radio, on a 150 chaînes de télévision en anglais, on n'a pas le choix, on doit continuer de développer les communications et la culture en français.

Le sénateur Losier-Cool : C'est parce que vous faites partie des communications et de la presse écrite. Le Comité sénatorial des transports et des communications a fait une étude l'année dernière sur les médias et sur le contrôle des intérêts privés sur les médias. Vous avez certainement lu comment le *New Brunswick News*, aux mains de la famille Irving, contrôle vraiment la presse francophone.

M. Potié : Au Nouveau-Brunswick, oui.

Le sénateur Losier-Cool : C'est un défi certainement pour *Acadie Presse* et l'*Acadie Nouvelle*. On y voit un exemple. Je ne veux pas faire de la philosophie du tout, mais je veux que vous nous disiez que notre comité a eu raison d'entreprendre cette

the francophone minority communities. We studied health, education, and we said to ourselves that culture concerned Part VII of the Official Languages Act, which must foster vitality. Perhaps to finish with this line of thinking, I would like to ask you: were we right or are we wasting our time in continuing this study on francophone culture?

Mr. Ouellette: I think you are right, because the Senate is the house where the wisdom in this country is gathered. I hope this government, or perhaps the next government in six months or a year, will have the wisdom to listen to you for once.

Mr. Henry: I also think it was important because, if we want to have strong communities in Canada, outside Toronto, Montreal or Vancouver, we have to give all Canadians, especially francophones across the country, access to this culture because arts and culture help individuals become part of their community, their province and their nation. I think that arts and culture are also a citizenship project. Access to arts and culture, across the country, is important. And there are all kinds of phenomena now in Canada. We talked about the digital revolution earlier. If we do not want to miss the boat and if we want to ensure the greater well-being of all Canadians, there are definitely reasons to take a serious look at the place of arts and culture across the country.

Mr. Dubé: For my part, I would like to say, on behalf of ANIM, that I am very pleased to be here. It warms my heart to have been invited. I am also an artist; I have carried on that occupation for 30 years; as a pianist and musical director, I travel everywhere in Europe, and this is the first time — that excited me by the way — that I have come here, and I am very honoured. Thank you very much, and I do not think you are on the wrong track, on the contrary. I think that you are on the right track in inviting people like the Alliance nationale — I am a member; I am on its board of directors — and stakeholders like the press and community radio stations. I hope this will not be the last time; I would like to come back.

The Chairman: Senator Murray, you have a question?

Senator Murray: Yes, I have several, Madam Chairman.

[English]

Perhaps I should be asking my questions in English since I am the token anglophone on this committee, but I will not.

[Translation]

Mr. Potié, to clarify what you told us about the federal magazine assistance program, you did not mean that francophone magazines are not eligible or do not benefit from that program?

Mr. Potié: What I mean is that, with one or two exceptions, there is no minority francophone magazine industry.

étude sur la culture dans les milieux francophones en situation minoritaire. On s'est penché sur la santé, sur l'éducation, et on s'est dit que la culture touchait à la partie VII de la Loi sur les langues officielles qui doit favoriser l'épanouissement. Je voudrais, peut-être terminer sur cette réflexion, vous demander : est-ce que nous avons eu raison ou est-ce que nous perdons notre temps à poursuivre cette étude sur la culture francophone?

M. Ouellette : Je pense que vous avez raison, car le Sénat est la Chambre où on rassemble la sagesse dans pays. J'espère que ce gouvernement, ou peut-être un prochain dans six mois ou un an, aura la sagesse de vous écouter, pour une fois.

M. Henry : Je pense aussi que c'était important parce que, si on veut au Canada avoir des communautés fortes, en dehors de Toronto, Montréal ou Vancouver, il faut donner à l'ensemble des Canadiens, et surtout aux francophones à travers le pays, l'accès à cette culture parce que les arts et la culture contribuent à l'intégration des individus à leur communauté, à leur province et à leur nation. Je pense que les arts et la culture, c'est aussi un projet de citoyenneté. L'accès aux arts et à la culture, partout au pays, est important. Et y a toutes sortes de phénomènes, en ce moment au Canada; on a parlé de la révolution numérique plus tôt, si on ne veut pas manquer le bateau et si on veut s'assurer du mieux être de tous le Canadiens, il y a effectivement matière à se pencher de façon sérieuse sur la place des arts et de la culture à travers le pays.

M. Dubé : Pour ma part, je voudrais dire au nom de l'ANIM que je suis très heureux d'être ici. Cela me fait très chaud au cœur d'avoir été invité. Je suis aussi artiste, cela fait 30 ans que je suis dans le métier; comme pianiste et directeur musical, je me promène partout en Europe et c'est la première fois — ça m'énervait d'ailleurs — que je viens ici et je suis très honoré. Je vous remercie beaucoup et je pense que vous ne faites pas fausse route, au contraire. Je pense qu'en invitant des gens comme l'Alliance nationale — j'en fais partie, je suis au CA — et des intervenants comme la presse et les radios communautaires, vous faites bonne route. J'espère que ce ne sera pas la dernière fois, j'aimerais bien revenir.

La présidente : Sénateur Murray, vous avez une question?

Le sénateur Murray : Oui, j'en ai plusieurs, madame la présidente.

[Traduction]

Je devrais peut-être poser mes questions en anglais étant donné que je suis le seul anglophone de ce comité, mais je ne le ferai pas.

[Français]

Monsieur Potié, pour clarifier ce que vous nous avez dit sur le programme fédéral d'aide aux magazines, vous ne vouliez pas dire que les magazines francophones ne sont pas éligibles ou ne tirent pas profit de ce programme?

M. Potié : Ce que je veux dire, mis à part une ou deux exceptions, c'est qu'il n'y a pas d'industrie de magazines francophones en situation minoritaire.

Senator Murray: The others are quite profitable in any case, such as *L'Actualité* and others.

Mr. Potié: They are profitable, and that is fine. We advocate a policy to support our Canadian magazines and resources allocated in support of Canadian publishing, writing and content. But perhaps, for the francophone minority communities, there may be criteria adapted to their reality. They apparently do not publish a glossy magazine that will attract advertising from Honda or Nissan, because Nissan will not want to advertise for 3,000 persons.

Senator Murray: But there are francophone magazines, are there not?

Mr. Potié: There is *Liaison*, which is an Ottawa cultural magazine, and there are a few literary magazines, *Virage* and others. There is no current affairs magazine; if we count them right now, there are two or three so-called university publications. There are not a lot. That requires a lot of money.

Senator Murray: They are not for profit or are they necessarily not for profit?

Mr. Potié: There is necessarily not a lot of money to be made in the magazine industry for francophones outside Quebec.

Senator Murray: You are contemplating a policy?

Mr. Potié: First, we are contemplating a discussion with program representatives. We would like a policy that takes into account Canadian content growth support objectives and that is oriented toward the only partner there is for the francophone communities right now, which is the community press. Those representatives have to ask us the question: how can we help you better serve the communities and help this program achieve its objectives?

Senator Murray: Even though content is somewhat specialized in the case of the universities, for example, there may perhaps be other sources of federal or even provincial assistance for those magazines, no?

Mr. Potié: We are a newspaper association, so I am not very aware of the situation regarding magazines. What we are saying is that there is a program, but that it is not adapted to the situation of minority francophones.

When I talk about the intent of Bill S-3, the way we understood it is that when a department has a program and the francophone minorities and communities try to access it, they are told: "Pardon us, here are our criteria." It takes criteria that would produce a similar impact in our communities, but the reality and tools that we have in the printing sector is that these are community papers. They are not *L'Actualité* or *Elle* or *Coup de Pouce*.

Senator Murray: Mr. Henry, I know lamentably little about your industry, but two questions come to my mind. Would I be wrong in saying or repeating what I have heard it said by others: that francophone artists are in a better position than their

Le sénateur Murray : Les autres sont bien rentables de toute façon, tel la revue *L'Actualité*, et d'autres.

M. Potié : Ceux-là rentrent, et c'est correct. On préconise une politique pour appuyer nos magazines canadiens, et des ressources consacrées à l'appui à l'édition, à la rédaction, au contenu canadien. Mais peut-être que pour les communautés francophones en situation minoritaire il peut y avoir des critères adaptés à la réalité qu'ils vivent. Apparemment ils ne font pas un magazine « glossy » où ils vont attirer les annonces de Honda ou Nissan, parce que Nissan ne voudra pas annoncer pour 3000 personnes.

Le sénateur Murray : Mais il y a des magazines francophones, non?

M. Potié : Il y a *Liaison*, qui est un magazine culturel d'Ottawa, et il y a quelques magazines littéraires, *Virage* ou d'autres. Il n'y a pas de magazine d'actualité; si on les compte en ce moment, il en existe trois et deux sont des publications soi-disant universitaires. Il n'y en a pas beaucoup. Cela demande beaucoup d'argent.

Le sénateur Murray : Ils sont à but non lucratif ou est-ce qu'ils sont forcément non lucratif?

M. Potié : Forcément, il n'y a pas beaucoup d'argent à faire dans l'industrie des revues francophones hors Québec.

Le sénateur Murray : Vous envisagez une politique?

M. Potié : On envisage d'abord une discussion avec les représentants du programme. On voudrait une politique qui tienne compte des objectifs d'appui à la croissance de contenu canadien et qui se tourne vers le seul partenaire qui existe en ce moment dans les communautés francophones, qui est la presse communautaire. Il faut que les représentants nous posent la question : comment peut-on vous aider à mieux servir les communautés et aider ce programme à rejoindre ses objectifs?

Le sénateur Murray : Même si le contenu est un peu spécialisé dans le cas des universités, par exemple, il y a peut-être d'autres sources d'aide fédérale ou même provinciale pour ces magazines, non?

M. Potié : Nous sommes une association de journaux, alors je ne suis pas extrêmement au courant de la réalité des magazines. Ce que nous disons, c'est qu'un programme existe, mais qu'il n'est pas adapté à la réalité des francophones en situation minoritaire.

Quand je parle de l'intention du projet de loi S-3, la façon dont nous l'avons compris, c'est que quand un ministère a un programme et que les minorités et collectivités francophones essayent d'y avoir accès, on leur dit : « Excusez-nous, voila nos critères. » Cela prendrait des critères qui donneraient un impact similaire dans nos communautés, mais avec les réalités et les outils qu'on a dans l'imprimerie, ce sont des journaux communautaires. Ce n'est *L'Actualité* ni *Elle* ni *Coup de Pouce*.

Le sénateur Murray : Monsieur Henry, je connais lamentablement peu de votre industrie, mais il y a deux questions qui me viennent à l'esprit. Aurais-je tort de dire ou de répéter ce que j'ai entendu dire par d'autres : que les artistes

anglophone counterparts because they have a guaranteed, even captive market in Canada? They are not threatened by American competition to the same degree as their anglophone counterparts?

Mr. Henry: Perhaps a few years ago, but things have changed with the digital revolution. The problem is very Canadian. My daughter buys her music solely over the Internet at 99 cents per song. This new generation of Canadians is the one that will be buying in the future. We anticipate that the plastic medium, the CD, will disappear, as the cassette and vinyl disappeared. The audience is more captive because it has access to music from around the world. You have to have access to the content of your own communities. No, there is no longer a captive market.

Senator Murray: You might find my next question a bit prickly. Federal policies concerning your industry are on copyright, the problems you just raised, the Internet, and trade treaties with our trading partners around the world. Are there any federal policies over which your interests, your perspectives and those of your counterparts in the anglophone industry in Canada are strongly at odds?

Mr. Henry: Is there any opposition in the application of programs?

Senator Murray: Not application or development. Are there any policies over which you are at odds with your anglophone friends?

Mr. Henry: No.

Senator Murray: No. So you are on common ground.

Mr. Henry: Indeed, and in many respects, incidentally. New Brunswick is an example of that. Now there is a sectoral association, Musique New Brunswick, which is a bilingual organization. We see that there are similar problems and challenges in both communities. We present a common front in seeking solutions to those problems, such as the problem of human infrastructures, managers and producers; sometimes the problems are similar.

Senator Murray: Is it the same for our international trade policies?

Mr. Henry: At first glance, there is no policy application over which we are at odds. On the contrary. Perhaps we are at odds over that, but only in part. Let us take the case of the Canada Music Fund, and, like the other cultural industries, I mentioned it to you, the Canadian government's investment is based on economic return. So the question we ask ourselves is: what will be the return to you for every dollar invested in the industry or business? How much will that return be for Canada? That favours the big Canadian businesses, the big francophones businesses in Quebec, and that is how it is for all the programs, in publishing and in music.

Senator Murray: So it is a matter of your fair share.

francophones sont mieux situés que leurs homologues anglophones car ils ont un marché assuré même captif au Canada. Ils ne sont pas menacés par la concurrence américaine au même degré que leurs homologues anglophones?

M. Henry : Peut-être il y a encore quelques années, mais les choses ont changé avec la révolution numérique. Le problème est très canadien. Ma fille achète sa musique seulement sur Internet à 99 cents la pièce. Cette nouvelle génération de Canadiens est celle qui achètera à l'avenir. On prévoit que le support plastique, le CD va disparaître, comme la cassette et le vinyle ont disparu. L'auditoire est plus captif parce qu'il a accès à des pièces de partout sur la planète. Il faut donner accès au contenu de ses propres communautés. Non, il n'y a plus de marché captif.

Le sénateur Murray : Ma prochaine question pourrait vous sembler un peu épineuse. Les politiques fédérales qui touchent votre industrie sont sur des droits d'auteur, les problèmes que vous venez d'évoquer, Internet, les traités commerciaux avec nos partenaires commerciaux à travers le monde y a-t-il des politiques fédérales sur lesquelles vos intérêts, vos perspectives et celles de vos homologues de l'industrie anglophone du Canada sont fortement opposés?

M. Henry : Existe-t-il dans l'application des programmes de l'opposition?

Le sénateur Murray : Pas de l'application ou du développement. Y a-t-il des politiques qui vous opposent à vos amis anglophones?

M. Henry : Non.

Le sénateur Murray : Non. Donc, vous êtes sur un terrain commun.

M. Henry : Effectivement et à bien des égards, d'ailleurs. Le Nouveau-Brunswick en est un exemple. Il y a maintenant une association sectorielle Musique Nouveau-Brunswick qui est un organisme bilingue. On constate que dans les deux communautés des problèmes et des défis semblables existent. On fait front commun pour exiger des solutions à ces problèmes, par exemple le problème des infrastructures humaines, les gérants et producteurs, les problèmes sont parfois semblables.

Le sénateur Murray : Sur le plan de nos politiques commerciales internationales, c'est la même chose?

M. Henry : Au premier abord, il n'y a pas d'application des politiques qui nous opposent. Au contraire. Peut-être que cela nous oppose, mais en partie seulement. Prenons le cas du Fonds de la musique du Canada et comme les autres industries culturelles, je vous le mentionnais, l'investissement du gouvernement canadien est fondé sur le rendement économique. Alors, la question que l'on se pose est : le dollar investi dans l'industrie ou l'entreprise vous rapportera combien? Rapportera combien au Canada? Cela favorise les grandes entreprises canadiennes, les grandes entreprises francophones au Québec et c'est comme cela pour l'ensemble des programmes que ce soit en édition ou en musique.

Le sénateur Murray : Il s'agit d'une question de votre juste part.

Mr. Henry: Exactly. We are not necessarily at odds with the anglophones over that, but the reality is that our official language communities do not have any big businesses. That said, there are models in publishing; for example, we have adopted the principle of equivalence. We started thinking about that at Musique Action and adopting it in certain ways. Since equivalence means that your target market represents a certain figure, in order to qualify in song or music, the business has to have a certain number of albums sold or artists signed, for example. There are economic measures that enable businesses to be funded by the Canada Music Fund, for example. There is no equivalence criterion. Publishers have adopted equivalence criteria that enable French Canadian publishers to access a certain percentage of BPIDP funding. Similarly, the Canadian Television Fund has adopted the measure of the minimum closed envelope in the order of \$250,000 to \$300,000, which has its own criteria for francophone producers. This has enabled certain productions to be done outside Quebec. In television and film, it is even tougher. Often, no life is possible outside Toronto, Montreal or Vancouver, because it is a costly medium. And yet, with this measure, this envelope, television productions like *Francoeur* in Ontario, for example, have been produced and have been successful.

Senator Murray: Mr. Ouellette, the only community radio station that I know a little is in Chéticamp, Cape Breton, a region where I go in the summer. It is very good, by the way. I understand what you said about the importance of community radio.

The question that comes to my mind concerns the governance of existing community radio stations. Of course, they are regulated by the CRTC, but how do they govern themselves locally? Is there a governance model? How do we prevent a small group from taking control, from taking over the station? With regard to news, for example, there are issues in the francophone regions that sometimes divide the community, over which various sectors of the population are opposed. How do we ensure that both viewpoints are represented in editorial policy? Is there a local governance model?

Mr. Ouellette: That is an excellent question. First, the community radio stations are non-profit organizations, and some operate on a cooperative arrangement, including that of Chéticamp and other models as well. They are based on the cooperative model, and consequently there is a form of regulation, a culture that is cooperative in the way they operate. That is one way of operating. The other way of operating is to be a not-for-profit business. The radio station belongs to the community; that is the starting point. I was chairman and member of the board of directors of the radio station in Shediac for a few years, so I can speak first-hand about that experience. There are increasing numbers of experiences.

Senator Murray: You were elected by the community?

M. Henry : Exactement. Cela ne nous oppose pas nécessairement aux anglophones, mais la réalité étant que de notre côté des communautés des langues officielles, on ne dispose pas de grandes entreprises. Ceci dit, il existe des modèles en édition, par exemple on a adopté le principe de l'équivalence. On a commencé à y songer à Musique Action et à l'adapter de certaines façons. L'équivalence étant votre marché cible représente cela, donc pour se qualifier en chanson musique, il faut que l'entreprise ait un certain nombre de ventes d'albums, d'artistes signés, par exemple. Il existe des mesures économiques qui permettent à des entreprises d'être financées par le Fonds de la musique du Canada, par exemple. Il n'y a pas de critère d'équivalence. Les éditeurs ont adopté des critères d'équivalence qui permettent aux éditeurs canadiens-français d'avoir accès à un certain pourcentage du financement du PADIE. De la même façon, le Fonds canadien de la télévision a adopté plutôt la mesure de l'enveloppe fermée minimum de l'ordre de 250 000 ou 300 000 \$ qui a ses propres critères pour les producteurs francophones. Cela a permis à certaines productions hors Québec d'être fait. En télévision et cinéma, c'est encore plus lourd. Souvent, il n'y a pas de vie possible en dehors de Toronto, Montréal et Vancouver parce que c'est un média qui est lourd. Pourtant, avec cette mesure, cette enveloppe, il y a effectivement, par exemple en Ontario, des productions de télévision comme *Francoeur* qui ont été produites et qui remportent du succès.

Le sénateur Murray : M. Ouellette, le seul poste radio communautaire que je connaisse un peu est à Chéticamp au Cap-Breton, une région que je fréquente pendant l'été. C'est très bon, d'ailleurs. Je comprends ce que vous avez dit à propos de l'importance de la radio communautaire.

La question qui me vient à l'esprit, c'est la gouvernance de la radio communautaire en place. Bien sûr, elles sont réglementées par le CRTC, mais sur le plan local, comment se gouvernent-elles? Est-ce qu'il y a un modèle de gouvernance? Comment évite-t-on qu'un petit groupe prenne contrôle, qu'ils s'emparent du poste? Sur le plan des nouvelles, par exemple, dans les régions francophones, il y a des questions qui parfois divisent la communauté, qui oppose différents secteurs de la population. Comment assure-t-on que la politique éditorial, les deux points de vue sont présents. Y a-t-il un modèle de gouvernance sur le plan local?

M. Ouellette : C'est une excellente question. D'abord, les radios communautaires sont à but non lucratif, certaines ont la formule coopérative dont celle de Chéticam et d'autres modèles aussi. Elles vont suivre le modèle coopératif, donc dans leur façon de fonctionner, il y a une réglementation, une culture qui est celle de la coopération. C'est une façon de fonctionner. L'autre façon de fonctionner c'est d'être une entreprise à but non lucratif. La radio appartient à la communauté, c'est le point de départ. J'ai été président et membre du conseil d'administration pendant quelques années de la radio à Shediac, donc je peux parler au premier plan de cette expérience. Il y a des expériences qui se multiplient.

Le sénateur Murray : Vous êtes élu par la communauté?

Mr. Ouellette: Yes. The people from the community are invited to become members of the radio station.

Senator Murray: As in a co-op, yes.

Mr. Ouellette: A general meeting is held every year, and all members are invited to that meeting, which is convened to elect a board of directors. The board of directors must then form a front office. Last, that front office has to work together with the board of directors.

Senator Murray: That is the case with the 21 stations?

Mr. Ouellette: That is the case with everyone. That said, you are putting your finger on something very sensitive, the governance issue. This is an ongoing challenge in all our communities, and I would even say everywhere; the World Bank has had to deal with governance problems. There are a lot of examples that show this is the case everywhere. It is human. There have been crises at certain radio stations, difficulties, take-over attempts.

At ARC du Canada, we work with our members a great deal. We have an assistance service, and a full-time person is available to assist the radio stations. So we are developing governance models, templates. We also provide training. One of the governance principles that we apply everywhere is that the board of directors and the president of a radio station are not the ones who manage the station, but rather the general management.

We offer training to explain the difference so that board members do not interfere in the radio station's operations or in regular programming. The role of the board is to set guidelines.

Unfortunately, despite all the teaching and training that we offer, every year we have to deal with crises at certain radio stations where board members think that the station belongs to them or that they are the ones who have to manage the station. When that occurs, there is a problem, and a crisis can arise. It is a recurring problem.

In other words, we will never solve the governance problem. Why? Because the system is based on volunteer work. Every year or every two years, there are new members, a new board, new training, new types of awareness. They understand, they go away and we start over. That is part of the ground rules.

However, you are asking a very relevant question. That is why, under our Canadian Radio Fund project, a portion of the funding will be used for governance training. That is important because, when a crisis arises in a community — and I believe there are people around the table who have had experience with major disputes at community radio stations — that can simply kill off a radio station.

Senator Murray: But your alliance has no moral authority?

M. Ouellette: Oui. Les gens de la communauté sont invités à acheter une carte de membre de la radio.

Le sénateur Murray : Comme dans une co-opérative, oui.

M. Ouellette : Une assemblée générale est tenue à tous les ans et tous les membres sont invités à cette assemblée appelée à élire un conseil d'administration. Le conseil d'administration doit ensuite former un bureau de direction. Enfin, ce bureau de direction doit travailler de pair avec le conseil d'administration.

Le sénateur Murray : C'est le cas avec les 21 postes?

M. Ouellette : C'est le cas avec tout le monde. Ceci dit, vous mettez le doigt sur quelque chose de très sensible, la question de la gouvernance. C'est un défi permanent dans toutes nos communautés et je dirais même partout; la Banque mondiale a dû faire face à des problèmes de gouvernance. Il y a plein d'exemples qui démontrent que cela existe partout. C'est humain. Il y a eu des crises dans certaines stations de radio, des difficultés, des tentatives de prise de contrôle.

À l'ARC du Canada, nous travaillons beaucoup avec nos membres. Nous avons un service d'aide, une personne à temps complet est disponible pour aider les stations de radio. Nous développons donc des modèles de gouvernance, des gabarits. Nous fournissons également de la formation. Un des principes de gouvernance que l'on applique partout, c'est que le conseil d'administration et le président d'une radio ne sont pas ceux qui gèrent la radio, mais bien la direction générale.

Nous offrons de la formation afin d'expliquer la différence pour que les membres du conseil d'administration ne s'immiscent pas dans le fonctionnement de la station de radio, ni dans la programmation régulière. Le rôle du conseil d'administration est de donner des lignes directrices.

Malheureusement, malgré toutes nos approches pédagogiques et la formation que nous offrons, nous devons chaque année faire face à des crises dans certaines stations de radio où des membres du conseil d'administration pensent que la radio leur appartient ou que ce sont eux qui doivent gérer la station. Lorsque cela arrive, il y a un problème et il peut survenir une crise. C'est un problème récurrent.

En d'autres mots, on ne règlera jamais le problème de la gouvernance. Pourquoi? Parce que cela repose sur le bénévolat. Tous les ans ou tous les deux ans apparaissent de nouveaux membres, un nouveau conseil d'administration, de nouvelles formations, de nouvelles sensibilisations. Eux, ils ont compris, ils s'en vont et on recommence. Cela fait partie des règles du jeu.

Vous posez toutefois une question très pertinente. C'est pour cette raison que dans notre projet de Fonds canadien pour la radio, une partie du fonds sera utilisée pour la formation liée à la gouvernance. C'est important parce que lorsqu'une crise survient dans une communauté — et je pense qu'autour de la table il y a des gens qui ont des expériences de belles chicanes au sein des radios communautaires — cela peut carrément tuer une station de radio.

Le sénateur Murray : Mais votre alliance n'a qu'une autorité morale?

Mr. Ouellette: Yes, absolutely. That is part of our mandate. We offer services to members, who decide of their own free will to join the alliance, and we provide them with services. Those services include assistance on governance issues. Sometimes we send a fire-fighter into a community to put out a fire. That happens. Your question is entirely relevant.

As I mentioned, it is not because the community is involved that we are perfect. It is not because the community is involved that is not good either. Governance is a problem that exists, and it is a problem that arises everywhere, including in our communities. I can tell you that we are putting mechanisms in place. It also has to be said that most of our radio stations operate under provincial statutes.

When the by-laws of a radio station are filed, there are rules that have to be followed. There has to be an AGM once a year. There has to be a budget. The budget has to be audited by accountants. Last, there has to be evidence of sound management and governance practices in order to comply with the act.

I believe that our radio stations as a whole comply with the act, but you are right: this is an Achilles heel. It is a permanent problem, but we are working on it.

Senator Tardif: Canada was recently able to have a policy on the protection and promotion of cultural diversity accepted at UNESCO. In your opinion, is that policy an asset in providing support for culture for the francophone minority communities? Do you believe that can have an effect?

Mr. Henry: Obviously. First and foremost, that convention enables the states to support and take action both to preserve and to develop their culture. Now it is in its implementation that we will see how it can contribute to the official language communities and how this diversity will be supported in Canada.

Mr. Paquin: It is actually a good initiative, but it now remains to be determined how each of the states will implement it. That is something else. What must be understood about all cultural issues is that this is very fragile, particularly in a minority setting. Even Quebec is not protected from certain abuses or certain assimilation with the globalization we talked about earlier and new technologies. They are increasingly accessible.

I also have teenage daughters and they are increasingly consuming around the world. This is a constant challenge, but we have to create an effective environment, and that starts in early childhood. We have to give these communities the tools to support and assist children from early childhood to primary and secondary school. We know there is a widespread francophone exodus and a lot of assimilation with exogamous marriages. However, if we do not provide tools and policies that are conducive to this vitality of our francophone culture — that also includes all ethnic groups that speak French — we will lose ground.

M. Ouellette : Oui, tout à fait. Cela fait partie de notre mandat. Nous offrons des services aux membres qui décident volontairement de faire partie de l'Alliance et nous leur apportons des services. Parmi ces services figure l'aide pour les questions de gouvernance. Il arrive qu'on envoie un pompier dans une communauté pour régler un feu. Cela arrive. Votre question est tout à fait pertinente.

Comme je l'ai mentionné, ce n'est pas parce que c'est la communauté qu'on est parfait. Ce n'est pas parce que c'est la communauté que ce n'est pas bien non plus. La gouvernance est un problème qui existe et c'est un problème qui se pose partout, y compris dans nos communautés. Je peux vous dire que nous mettons en place des mécanismes. Il faut dire aussi que la plupart de nos stations de radio fonctionnent sous l'égide des lois provinciales.

Lorsqu'on dépose les statuts d'une station de radio, il y a des règles à suivre. Il faut avoir une AGA une fois par année. Il faut avoir un budget. Il faut faire vérifier le budget par des comptables. Finalement, il faut faire preuve d'une saine gestion et des pratiques de gouvernance afin de respecter la loi.

Je pense que nos stations de radio, dans l'ensemble, respectent la loi. Mais vous avez raison, c'est un talon d'Achille. C'est une difficulté permanente, mais nous y travaillons.

Le sénateur Tardif : Récemment, le Canada a pu faire accepter à l'UNESCO une politique sur la protection et la promotion de la diversité culturelle. Selon vous, cette politique représente-t-elle un atout concernant l'appui à la culture pour les communautés francophones en milieu minoritaire? Croyez-vous que cela puisse avoir un effet?

M. Henry : Évidemment. D'abord et avant tout, cette convention permet aux états de soutenir et d'intervenir pour à la fois préserver et développer sa culture. Maintenant, c'est dans son application qu'on verra comment cela pourra contribuer aux communautés de langues officielles et comment cette diversité sera soutenue au Canada.

M. Paquin : C'est une bonne initiative dans les faits, mais il reste maintenant à savoir comment chacun des états vont l'appliquer. C'est une autre chose. Ce qu'il faut comprendre par rapport à toutes les questions de culture, c'est que c'est très fragile, surtout en situation minoritaire. Même le Québec n'est pas à l'abri de certains dérapages et d'une certaine assimilation avec la mondialisation dont on a parlé tantôt et les nouvelles technologies. C'est de plus en plus accessible.

J'ai aussi des filles adolescentes et elles aussi consomment de plus en plus d'un bout à l'autre du globe. C'est un défi constant, mais il faut créer un environnement propice et cela débute dès la petite enfance. Il faut donner les outils à ces communautés pour pouvoir accompagner de la petite enfance à l'école primaire et au secondaire. On sait qu'il y a beaucoup d'exodes des francophones et beaucoup d'assimilations avec les mariages exogames. Mais si on ne donne pas les outils et les politiques favorables à cet épanouissement de notre culture francophone — cela inclut également toutes les ethnies aussi qui parlent français — nous allons encore perdre du terrain.

It is therefore important not only to consolidate what we have, but also to plan for our future and to ensure we have a complete environment. Earlier we talked about health and education; culture affects all levels. It is a major challenge and a major mandate, but today we must take concrete action to ensure this francophone succession and the survival of culture.

The Chairman: Gentlemen, on behalf of the committee, I sincerely want to thank you for your presentations and for your answers to the many questions from senators. This is a very good start to our new study. If you have any suggestions to send the committee, please contact the clerk and we will be pleased to receive them.

Colleagues, we will now take a five-minute break, then proceed in camera concerning the committee's future business.

The committee continued in camera.

OTTAWA, Monday, June 4, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4 p.m. to study, for purpose of reporting from time to time, the application of the Official Languages Act, and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chairman: Senators, good day and welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput. I am the chairman of this committee and I am from Manitoba. Before hearing from our witnesses, I would like to introduce the members of the committee.

To my left, we have Senator Comeau from Nova Scotia, Senator Murray from Ontario, and Senator Keon also from Ontario. To my right, we have Senator Tardif from Alberta and Senator Losier-Cool from New Brunswick.

Today we are hearing from the Commissioner of Official Languages, Mr. Graham Fraser. He is accompanied by Mr. Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch, and Mr. Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch.

We will first ask you to make your presentation, then we will allow the senators to ask questions. Commissioner, you have the floor.

Il est donc important non seulement de consolider nos acquis mais également de planifier notre avenir et assurer tout un environnement. Nous avons parlé tantôt de la santé et de l'éducation; la culture touche tous les niveaux. C'est un gros défi et un gros mandat, mais il faut poser aujourd'hui des gestes concrets pour assurer cette relève francophone et assurer la pérennité de la culture.

La présidente : Messieurs, au nom du comité, je tiens à vous remercier très sincèrement pour votre présentation et pour vos réponses aux maintes questions des sénateurs et sénatrices. C'est un très bon début pour notre nouvelle étude. Si vous avez des suggestions à faire parvenir au comité, s'il vous plaît communiquez avec la greffière et il nous fera plaisir de les recevoir.

Chers collègues, nous allons suspendre la séance pendant cinq minutes et nous procéderons ensuite à huis clos pour les travaux futurs du comité.

La comité poursuit ses travaux à huis clos.

OTTAWA, le lundi 4 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la Loi.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, bonjour et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Mon nom est Maria Chaput, je suis la présidente du comité et je viens du Manitoba. Avant d'entendre nos témoins, j'aimerais tout d'abord présenter les membres du comité.

À ma gauche, nous avons les sénateurs Comeau, de la Nouvelle-Écosse, Murray, de l'Ontario et Keon de l'Ontario également. À ma droite, avons les sénateurs Tardif, de l'Alberta et Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

Aujourd'hui, nous entendons le commissaire aux langues officielles, M. Graham Fraser. Il est accompagné de M. Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications et de M. Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité.

Nous allons tout d'abord vous demander de faire votre présentation, ensuite nous passerons à une période de questions et de réponses avec les sénateurs. Monsieur le commissaire, la parole est à vous.

[English]

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, Office of the Commissioner of Official Languages: Madame Chairman, I am pleased to meet with you today to discuss my first annual report, which was tabled on May 15, and to present its highlights to you.

The forward of the annual report summarizes my vision of the importance of our two official languages in Canadian society and the role of the Commissioner of Official Languages.

I start from the premise that our two official languages, English and French, belong to all Canadians. We live in a country where people speak 150 languages, some of which were spoken well before the Europeans arrived. Nevertheless, the nation-wide dialogue takes place in English and French.

I believe that our two official languages, English and French, belong to all Canadians and are powerful tools for building bridges between us. This notion is based on respect: respect for unilingual citizens, for official language communities, for members of the public who are served by the federal government and for employees who work for the federal government.

Most Canadians wholeheartedly support the official languages policy, despite the fact this application is still misunderstood. The roles of my mandate, in relation to education and promotion, are therefore essential. It should not be forgotten that these two key activities complement my responsibilities to defend language rights and assess the government's performance.

Since the current administration took office, it has sent positive signals with regard to Canada's linguistic duality. Prime Minister Stephen Harper, who frequently starts his speeches in French, sets an eloquent example in terms of his respect for linguistic duality. Furthermore, the minister for La Francophonie and Official Languages, Josée Verner has stated on several occasions that the government has no intention of providing less than is set out in the Action Plan for Official Languages.

While these messages are positive, they are marred by actions that significantly diminish their impact. I have noted a considerable gap between the government's words and actions and it is the actions taken over the course of the last year that I want to discuss with you.

[Translation]

The budget cuts announced in September caused an avalanche of complaints to my office from people who thought that some of the measures would have a negative impact on official language communities.

The elimination of the Court Challenges Program in particular delivered a serious blow to Canadians' ability to defend their language rights. The elimination of the Innovation Fund is

[Traduction]

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, Commissariat aux langues officielles : Madame la présidente, je suis très heureux de vous rencontrer aujourd'hui pour vous parler de mon tout premier rapport annuel déposé le 15 mai dernier et de vous en présenter les faits saillants.

L'avant-propos du rapport annuel résume ma vision de la place qu'occupent nos deux langues nationales dans la société canadienne et du rôle du commissaire aux langues officielles.

Je pars du principe que nos deux langues officielles, l'anglais et le français, appartiennent à tous les Canadiens et Canadiennes. Nous vivons dans un pays où l'on parle 150 langues, dont certaines étaient parlées sur ce territoire bien avant l'arrivée des Européens. Cependant, le dialogue national se déroule en anglais et en français.

Selon moi, nos deux langues officielles, l'anglais et le français, appartiennent à tous les Canadiens et Canadiennes et sont des outils formidables pour bâtir des ponts entre les gens. La valeur sur laquelle cette notion s'appuie est le respect : le respect des citoyens unilingues, des communautés de langue officielle, du public qui reçoit des services du gouvernement fédéral et des employés qui y travaillent.

La grande majorité des Canadiens et des Canadiennes appuie volontiers la politique des langues officielles, malgré que l'on comprenne encore assez mal son application. Les rôles d'éducation et de promotion que me confère mon mandat sont donc primordiaux. Il ne faut pas oublier que ces deux activités principales sont complémentaires à mes responsabilités de défense des droits et d'évaluation du rendement du gouvernement.

Dès son entrée en fonction, l'administration actuelle a envoyé des signaux positifs à l'égard du respect de la dualité linguistique canadienne. Les interventions publiques du premier ministre Stephen Harper, qui commence souvent ses allocutions en français, en sont un exemple éloquent. Mentionnons aussi les déclarations effectuées à plusieurs reprises par la ministre de la Francophonie et des langues officielles, Josée Verner, voulant que le plan d'action pour les langues officielles était un minimum et qu'il n'était pas remis en question.

Bien qu'il s'agisse de messages positifs, ceux-ci sont toutefois ternis par des démarches qui diminuent sensiblement leur rayonnement. En effet, je note un écart appréciable entre les paroles et les gestes. C'est de ces actions posées au cours de la dernière année dont je vais vous entretenir.

[Français]

Les compressions budgétaires annoncées au mois de septembre ont provoqué le dépôt de plusieurs plaintes à mon bureau par des gens qui considéraient que certaines de ces mesures avaient un impact négatif sur les communautés de langue officielle.

L'abolition du Programme de contestation judiciaire, en particulier, porte un dur coup à la capacité des Canadiens et des Canadiennes de défendre leurs droits linguistiques.

another prime example of the worrying measures taken last September.

I am sure you have heard about the scope of our draft preliminary investigation report on the Court Challenges Program. As you may have noted, we found that the government did not take into account the impact these cuts would have on official language communities. We will be taking into account comments received from the complainants and the institutions in question in the preparation of our final report.

In addition, we are still awaiting news on how the current government intends to follow up on the Action Plan for Official Languages. The Action Plan forecasted investments of \$787 million over five years in several key sectors in order to achieve linguistic duality.

This plan expires next March 31 and there is growing concern among stakeholders who await news on how the government will proceed. A recent announcement of \$30 million of funding over two years to support official language communities can hardly replace a plan that resulted in major action in several strategic areas. Unless the government acts rapidly, I feel that the momentum that was given to official languages in 2003 will be lost.

That is why I recommend that the Minister for Official Languages, in cooperation with the communities, provinces and territories, develop an initiative over the coming year that will succeed the Action Plan for Official Languages and consolidate what has been gained.

During the design process, the federal government must carefully consider expanding the scope of the Action Plan to include, in particular, arts and culture, youth initiatives and new measures for promoting linguistic duality.

The federal government has made significant changes to the official languages governance structure. In February 2006, two different roles were assigned to the Minister for Official Languages, namely the coordination of all federal institution activities related to official languages and the management of Canadian Heritage's official languages support programs.

Another important change was the transfer of the Centre of Official Languages Coordination from the Privy Council Office to Canadian Heritage.

Finally, the Committee of Deputy Ministers on Official Languages was dismantled. This committee supported the clerk of the Privy Council and secretary to the cabinet in his leadership role within the federal administration in order to give concrete expression to the objectives of Canada's language policy. I am concerned that these changes will weaken horizontal governance. I therefore recommend that the Minister for Official Languages review the official languages accountability and

L'élimination du Fonds d'innovation de la fonction publique est un autre exemple éloquent de mesures navrantes prises au mois de septembre dernier.

Vous avez sûrement entendu parler de la portée de notre rapport d'enquête préliminaire sur le Programme de contestation judiciaire. Tel que vous avez pu le remarquer, nous avons constaté que le gouvernement n'avait pas pris en compte l'impact de la suppression du programme sur les communautés de langue officielle. Nous tiendrons compte des commentaires des personnes, qui ont déposé une plainte et des institutions concernées dans la rédaction de notre rapport final.

D'autre part, nous attendons toujours de connaître la suite que donnera le gouvernement actuel au Plan d'action pour les langues officielles. Le Plan d'action prévoyait des investissements de 787 millions de dollars sur cinq ans dans plusieurs secteurs essentiels au progrès de la dualité linguistique.

Ce plan se termine le 31 mars prochain et l'inquiétude grandit chez les intervenants qui attendent impatiemment la suite que donnera le gouvernement. L'injection récemment annoncée de 30 millions de dollars sur deux ans pour appuyer les communautés de langue officielle peut difficilement remplacer un plan qui permettait des interventions importantes dans plusieurs domaines stratégiques. À moins d'une réaction rapide de la part du gouvernement, l'élan donné aux langues officielles en 2003 me semble compromis.

Je recommande donc que la ministre des langues officielles, en collaboration avec les communautés, les provinces et les territoires, conçoive au cours de la prochaine année une initiative qui succèdera au Plan d'action pour les langues officielles et qui consolidera les acquis.

Durant le processus de conception, le gouvernement fédéral devra considérer attentivement l'élargissement de la portée du Plan d'action pour les langues officielles pour inclure, notamment, les domaines des arts et de la culture, les initiatives destinées aux jeunes et de nouvelles mesures visant la promotion de la dualité linguistique.

Le gouvernement fédéral a effectué des changements importants à la structure de gouvernance des langues officielles. En effet, depuis février 2006, la ministre des langues officielles s'est vue confier deux rôles distincts, soit la coordination de l'ensemble des activités des institutions fédérales liées aux langues officielles et la gestion des programmes d'appui aux langues officielles de Patrimoine canadien.

Un autre changement important est le transfert du Centre de coordination des langues officielles, qui est passé du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien.

Le Comité des sous-ministres responsables des langues officielles a été aboli. Ce comité appuyait le greffier du Conseil privé et secrétaire du Cabinet dans son rôle de leadership au sein de l'appareil fédéral afin que se concrétisent les objectifs de la politique linguistique canadienne. Je suis préoccupé que ces changements affaiblissent la gouvernance horizontale. Je recommande donc que la ministre des langues officielles revoise le cadre d'imputabilité et de coordination en langues officielles en

coordination framework, taking into account the changes made to official language governance and the new obligations of federal institutions following the legislative amendment of November 2005.

In short, the government's actions, and in certain cases inaction, raise doubts about whether it is truly committed to implementing the amended Part VII of the Official Languages Act. And yet we all remember that the legislation received broad support from the political party that now heads the government. In December 2005, the Clerk of the Privy Council wrote to federal institutions to encourage them to examine the extent to which they carried out their mandates regarding the amended Part VII and to make the necessary improvements. Since then, Canadian Heritage has conducted an awareness tour and published a guide that aims to orient federal government institutions in the performance of their responsibilities concerning the implementation of the government's commitment stated in section 41 of the act.

I congratulate them for taking these steps and encourage them to go further by setting out clear expectations for institutions and by implementing my recommendations.

I recommend that the Minister for Official Languages ensure Canadian Heritage review its accountability mechanisms for the implementation of sections 41 and 42 of the act in order to place more emphasis on results. I also recommend that the Minister for Official Languages ensure Canadian Heritage take a more transparent approach in the implementation of section 41 of the act when determining the institutions that have the most significant impact on communities and on the promotion of linguistic duality.

[English]

I am worried about a less rigorous implementation of the Official Languages Act in the federal public service. Without sustained leadership from officials, setbacks are imminent.

In this context, I find the data presented in the annual report on service to the public and language of work to be worrying as the data indicates we are falling behind. If, in addition to losing some of the necessary tools required to provide high-quality service, the public service has reason to doubt the government's commitment to official languages, I fear this backsliding could accelerate.

I therefore recommend deputy heads in federal institutions ensure that front line employees and all agents who respond to client inquiries actively offer services in both official languages at first contact to enhance the use of the public's official language of choice.

I ask the government to review these five recommendations to demonstrate clear leadership and focus its activities on initiatives that deliver results.

tenant compte des changements apportés à la gouvernance des langues officielles et des nouvelles obligations des institutions fédérales qui découlent des modifications législatives de novembre 2005.

Bref, les actions du gouvernement, et dans certains cas son inaction, sèment le doute quant à son véritable engagement à la mise en œuvre de la nouvelle partie VII de la Loi sur les langues officielles. Et pourtant, on se rappelle tous que le projet de loi avait reçu un appui de taille du parti politique actuellement à la tête du gouvernement. En décembre 2005, le greffier du Conseil privé a écrit aux institutions fédérales pour les inciter à examiner dans quelles mesures elles s'acquittaient de leur mandat relativement à la nouvelle partie VII et à apporter les améliorations requises. Depuis ce temps, Patrimoine canadien a fait une tournée de sensibilisation et a publié un guide, qui vise à orienter les institutions du gouvernement fédéral dans l'exercice de leurs responsabilités à l'égard de la mise en œuvre de l'engagement du gouvernement énoncé à l'article 41.

Je les félicite de ces initiatives et je les encourage à aller plus loin en établissant des attentes claires envers les institutions et en mettant en œuvre mes recommandations.

Je recommande que la ministre des langues officielles veuille à ce que Patrimoine canadien revoie ses mécanismes de reddition de compte pour la mise en œuvre des articles 41 et 42 de la loi afin de mettre davantage l'accent sur les résultats. Je recommande également que la ministre des langues officielles veuille à ce que Patrimoine canadien adopte une approche plus transparente lors de la mise en œuvre de l'article 41 de la loi lorsqu'il détermine quelles institutions ont les incidences les plus prépondérantes sur les communautés et sur la promotion de la dualité linguistique.

[Traduction]

Je crains une application moins rigoureuse de la Loi sur les langues officielles au sein de la fonction publique fédérale. Sans un leadership soutenu des dirigeants, un recul est imminent.

Dans ce contexte, je ne peux que m'inquiéter des données recueillies sur le service au public et la langue de travail présentées dans le rapport annuel. Je crains que ce relâchement s'accélère si, en plus de perdre les outils nécessaires pour fournir un service de qualité, la fonction publique doute de l'engagement du gouvernement à l'égard des langues officielles.

Je recommande donc que les administrateurs généraux des institutions fédérales s'assurent que le personnel de première ligne et tous les agents qui répondent aux demandes de la clientèle offrent activement, dès le premier contact, les services dans les deux langues officielles afin de favoriser l'utilisation de la langue officielle de choix du public.

Je demande au gouvernement de se pencher sur les cinq recommandations qui lui permettraient d'assumer un leadership clair et de concentrer son action sur des initiatives porteuses de résultats.

Before concluding, I also want to discuss briefly the findings of our audit on the CRTC's implementation of section 41 of the Official Languages Act. I believe the CRTC has an important role to play in supporting the development of official language communities and promoting the full recognition and use of English and French in Canadian society. Linguistic duality is one of the fundamental principles of the Canadian broadcasting policy. Because of the major role that it plays in this respect, the CRTC must adopt a policy and a set of guidelines to ensure uniform implementation of the Official Languages Act as part of its mandate.

At the time our audit was conducted, linguistic duality was not systematically integrated into the organization. For example, the CRTC's 2004-05 action plan could have been more detailed and contained directives. In addition, the telecommunications sector is not part of the action plan and the plan does not identify any activities relating to the implementation of the second component of section 41 of the act, namely fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

In the context of Part VII of the Official Languages Act, this audit gives the CRTC an opportunity to review its policies and procedures and to be a leader among federal government departments, agencies and Crown corporations by developing a Part VII reflex. According to the amendments to the act, positive measures must be taken to ensure the development of official languages communities and to promote the two official languages.

[Translation]

In closing, I would like to congratulate you on your report on the relocation of the head offices of federal institutions. Rest assured that we will implement the recommendations that you have given to us.

We will evaluate the impact of the transfer of Official Languages Secretariat from the Privy Council Office to Canadian Heritage on the management of the official languages program. We will advise the government on our recommendations for improving the horizontal coordination of government action on official languages.

I would be happy to answer any questions.

[English]

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. The first question will be asked by the deputy chair of our committee, Senator Keon.

Senator Keon: Mr. Commissioner, you mentioned in passing and at the press conference the other day the role of culture in the promotion of official languages. We have discussed this matter here briefly. In particular, Senator Losier-Cool presented this idea to the committee and we have been groping with how we could

Avant de terminer, je voudrais parler brièvement des conclusions de notre vérification de la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles au CRTC. Je suis d'avis que le CRTC a un rôle important à jouer dans l'appui au développement des communautés de langue officielle et dans la promotion de la pleine reconnaissance et de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. La dualité linguistique est l'un des principes fondamentaux de la politique canadienne de radiodiffusion. En raison du rôle de premier plan qu'il joue à cet égard, le CRTC doit adopter une politique et un ensemble de lignes directrices pour assurer une mise en œuvre uniforme de la Loi sur les langues officielles dans le cadre de son mandat.

Au moment de notre vérification, la dualité linguistique n'était pas intégrée systématiquement au sein de l'organisation. Par exemple, le plan d'action 2004-2005 du CRTC aurait pu gagner en précision et en directives. De plus, le secteur des télécommunications ne fait pas partie du plan d'action, et ce dernier ne précise aucune activité ayant trait à la mise en œuvre du deuxième volet de l'article 41 de la loi, soit la promotion de la pleine reconnaissance et de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Dans le contexte de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, cette vérification donne au CRTC l'occasion de revoir ses politiques et ses procédures et d'être au premier rang des ministères, organismes et sociétés d'État du gouvernement fédéral à avoir développé un « réflexe partie VII ». Selon les modifications apportées à la loi, il faut prendre des mesures positives pour favoriser le développement des communautés de langue officielle et promouvoir les deux langues officielles.

[Français]

En terminant, j'aimerais revenir à votre rapport sur le déménagement des sièges sociaux d'institutions fédérales. Soyez assurés que nous mettrons en œuvre la recommandation qui nous est adressée. J'en profite pour vous féliciter de votre excellent travail dans ce dossier. Il s'agit, à mon avis, d'une question très importante.

Nous évaluerons l'impact qu'a eu le transfert du Secrétariat des langues officielles du Bureau du Conseil privé au ministère du Patrimoine canadien sur la gestion du programme des langues officielles. Nous ferons part au gouvernement de nos recommandations pour améliorer la coordination horizontale de l'action gouvernementale en matière de langues officielles.

Il me fera maintenant plaisir de répondre à vos questions.

[Traduction]

La présidente : Merci, monsieur Fraser. La première question sera posée par le vice-président de notre comité, le sénateur Keon.

Le sénateur Keon : Monsieur le commissaire, vous avez mentionné en passant, ainsi qu'à votre conférence de presse de l'autre jour, le rôle de la culture dans la promotion des langues officielles. Notre comité a également discuté brièvement de cette question. Le sénateur Losier-Cool, plus particulièrement, a

utilize culture to promote, for example, the enjoyment of French culture across the country.

What are your thoughts on it?

Mr. Fraser: The question is vast. We are beginning some of our reflections. We have started research projects to look into more specific areas.

One way of analyzing the importance of culture is to imagine someone living in a minority community and think of how it is possible for that person to live in a linguistic environment. Obviously, there are institutional ways in which they can access services, but beyond that, do they see their community reflected on radio and television? Do they have access to films, theatre and books? What kinds of books are available in local libraries? Are libraries available in their children's schools? To what extent is the community able to be a visible reflection of the language and culture that they are part of?

I often think of the experience I had living in Quebec City for seven years when we were able to go to English movies. I worked for an English-language newspaper that we subscribed to. My children had access, not only to schools but also to health services. Despite the fact that there were only 15,000 anglophones in a community of some 850,000 people, we had access to English-language culture.

Obviously, we cannot expect that a minority community will have the same kind of access to theatre they would have in Montreal or Toronto. If we look at ways in which a family or community can have access to cultural resources and that they can be assured that they are not isolated, the language and the culture that they live is not only something that happens around the kitchen table but is reflected more broadly and there is a way to do that. The importance that CBC and Radio-Canada play can never be underestimated in terms of making it possible for people to continue to have access to their culture in their language across the country.

I have driven a rented car across Saskatchewan listening to Radio-Canada. One should never underestimate the importance that access has for families. It is not necessarily a visible community but they are able to have access to their culture.

Senator Keon: Back in the Pearson years there seemed a much more active promotion of cultural exchanges than we have now. Is that correct or is it only my impression?

Mr. Fraser: It is mixed. One thing that first made me interested as a high school student in Toronto in learning about and coming to understand something of Quebec culture was a Gilles Vigneault concert I went to at the University of Toronto in 1964. There was a period when Quebec performers and artists made a significant effort to reach out. Gilles Vigneault did not play only at the University of Toronto but also at the Mariposa Folk Festival. There was more of a reciprocal interest across language lines.

soumis l'idée au comité, et nous avons essayé de voir comment nous pourrions nous servir de la culture pour promouvoir, entre autres, la culture francophone d'un bout à l'autre du pays.

Qu'en pensez-vous?

M. Fraser : C'est une vaste question. Nous entamons à peine notre réflexion. Nous avons entrepris des projets de recherche pour examiner des secteurs plus particuliers.

Pour analyser l'importance de la culture, on peut entre autres imaginer comment une personne qui vit dans une communauté de langue officielle minoritaire arrive à vivre dans son milieu linguistique. Il est certain qu'il est possible d'avoir accès à des services par des mécanismes institutionnalisés, mais pour le reste, une telle personne trouverait-elle à la radio et à la télévision un reflet de sa communauté? Aurait-elle accès à des longs métrages, à des pièces de théâtre et à des œuvres littéraires? Quels livres seraient disponibles dans les bibliothèques locales? Y aurait-il des bibliothèques dans les écoles de leurs enfants? Dans quelle mesure la communauté pourrait-elle donner une image visible de la langue et de la culture auxquelles elle appartient?

Je pense souvent aux sept années durant lesquelles j'ai vécu à Québec. Nous pouvions aller voir des films en anglais au cinéma. Je travaillais pour un journal de langue anglaise auquel nous étions abonnés. Mes enfants pouvaient fréquenter des écoles anglophones, mais aussi se prévaloir de services de santé. Même s'il n'y avait que 15 000 anglophones dans une localité comptant quelque 850 000 âmes, nous avions accès à la culture anglophone.

On ne peut s'attendre bien sûr à ce qu'une communauté de langue minoritaire ait le choix entre autant d'œuvres cinématographiques qu'à Montréal ou à Toronto. Il existe des moyens de veiller à ce qu'une famille ou une communauté puisse avoir accès à des ressources culturelles et ne se retrouve pas isolée. La langue et la culture ne se vivent pas seulement autour de la table à l'heure des repas, elles doivent trouver un écho plus large. Il ne faut jamais sous-estimer l'importance du rôle que peuvent jouer la CBC et Radio-Canada pour ce qui est d'offrir aux gens un accès constant à leur culture, dans leur langue, partout au Canada.

Je me souviens avoir traversé la Saskatchewan au volant d'une voiture de location en écoutant Radio-Canada. Il ne faut jamais sous-estimer l'importance que cet accès peut avoir pour les familles. La communauté n'est peut-être pas toujours visible, mais au moins elle peut avoir accès à sa culture.

Le sénateur Keon : Il semble qu'à l'époque du premier ministre Pearson, la promotion des échanges culturels était beaucoup plus active que maintenant. Est-ce vraiment le cas ou est-ce seulement mon impression?

M. Fraser : C'est un peu des deux. La première chose qui m'a amené en tant qu'élève du secondaire à Toronto à m'informer sur la culture québécoise et à vouloir la comprendre a été un concert de Gilles Vigneault auquel j'ai assisté, en 1964, à l'Université de Toronto. À cette époque, les artistes québécois déployaient de grands efforts pour rejoindre les gens. Gilles Vigneault n'a pas donné seulement des spectacles à l'Université de Toronto, mais aussi au Mariposa Folk Festival. Il existait un plus grand intérêt

Budget cuts have occurred for those kinds of programs. We have seen the recent elimination of funding for culture diplomacy. That elimination has had an impact and reduced the possibility for artists to travel abroad and meet other Canadian artists from different language groups.

Also, it is harder for artists to obtain funding than it was at various stages in the past. However, I cannot make a direct comparison.

On the other hand, some programs have improved. There is some interesting funding for francophone minority artists to tour francophone Ontario communities, but I am not sure to what degree that funding crosses language lines. In the 1960s, there was a kind of mutual curiosity in finding out about the other language group and I sometimes wonder whether that curiosity is as intense as it was then.

[Translation]

Senator Tardif: First, I want to thank you for your annual report, Commissioner. I would also like to congratulate you for the excellent speech that you gave during the Sommet des communautés francophones et acadiennes. Everyone seemed quite pleased with it. Your comments and your commitment were spoken of highly.

My question concerns Bill S-3. The Standing Senate Committee on Official Languages has committed, over the next year, to studying the implementation of amendments made to Part VII of the Official Languages Act and, in particular, Bill S-3.

In your annual report, you define the term "positive measures," a definition that I find extremely interesting. Could you give us this definition and tell us the positive measures that have been implemented over the past year with regard to federal institutions?

Mr. Fraser: With all due respect to the Senate, I try to no longer refer to it as Bill S-3. I believe that by so doing, this opens the door to the idea it is separate or distinct from the act. I do not want to create such a perception.

The act was amended. Consequently, people must comply with this legislation as amended, as they did in the past.

At one time, these amendments were known as Bill S-3. Now however, I force myself not to use that term because we are simply talking about the act.

Perhaps it is just a question of style or obsession on my part, but I do not want to minimize the importance of such amendments by creating the perception that this is separate from the act. This is part of the act.

Senator Tardif: You are correct.

réci-proque entre les groupes linguistiques. Mais on a sabré dans le financement de tels programmes. Récemment, on a éliminé le financement de la diplomatie culturelle. Cette mesure a eu des conséquences et elle a réduit la possibilité des artistes de voyager à l'étranger et de rencontrer d'autres artistes canadiens de groupes linguistiques différents.

En outre, il est plus difficile pour les artistes d'obtenir maintenant du financement, comparativement à ce qui s'est déjà fait par le passé. Toutefois, je ne peux pas faire de comparaison directe.

Par contre, certains programmes ont été améliorés. On accorde un financement intéressant aux artistes de minorité francophone afin qu'ils puissent faire des tournées dans les collectivités francophones de l'Ontario, mais je ne suis pas certain dans quelle mesure ce financement permet de rejoindre l'autre communauté linguistique. Dans les années 1960, il existait une sorte de curiosité mutuelle entre les communautés linguistiques, et je me demande parfois si cette curiosité est aussi intense maintenant qu'elle l'était à cette époque.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je tiens tout d'abord à vous remercier pour votre rapport annuel, monsieur le commissaire. J'aimerais également vous féliciter de l'excellent discours que vous avez prononcé lors du Sommet des communautés francophones et acadiennes. Tous ont semblé en être très heureux. Vos commentaires et votre engagement ont fait l'objet d'éloges.

Ma question concerne le projet de loi S-3. Le Comité sénatorial permanent des langues officielles s'est engagé, dans la prochaine année, à faire une étude sur la mise en œuvre des modifications apportées à la partie VII de la Loi sur les langues officielles et, plus particulièrement, du projet de loi S-3.

Dans votre rapport annuel, vous avez défini le terme « mesures positives »; définition que je trouve fort intéressante. Pourriez-vous nous exposer cette définition et nous indiquer les mesures positives qui furent prises au cours de la dernière année par rapport aux institutions fédérales?

M. Fraser : Avec tout le respect que j'ai envers le Sénat, je tente toutefois de ne plus parler du projet de loi S-3. Je crois que de tels propos ouvrent la porte à l'idée qu'il s'agit d'une partie distincte ou séparée de la loi. Je ne veux pas créer cette perception.

La loi a été amendée. Par conséquent, la loi, telle qu'amendée, devra être respectée comme par le passé.

À une certaine époque, il fallait parler du projet de loi S-3. Désormais, je m'efforce de ne plus utiliser ce terme car on parle de la loi tout simplement.

Peut-être n'est-ce qu'une figure de style ou une obsession de ma part, mais je ne veux pas que l'on minimise la portée de ces amendements en s'imaginant qu'il s'agit d'une sous-partie de la loi. Il s'agit d'une partie intégrante de la loi.

Le sénateur Tardif : Vous avez raison.

Mr. Fraser: Furthermore, we must remember that there was always a transition period, once when the bill was introduced in 1969-70, again when it was amended for the first time in 1988 and then again a second time in 2005. It takes time to understand the new obligations.

We are now in the midst of a transition period. The institutions are adapting to these new obligations. There are still no regulations to define exactly what constitutes a positive measure, and I continue to believe that this is a good thing. This opens the door to innovation and the imagination. The institutions are invited to implement positive measures in different ways in different regions of the country.

Positive measures can be very simple and inexpensive initiatives. It might be something implemented by a manager, in a particular region, who thought of something.

For example, in the annual report I referred to Parks Canada, in Jasper, which offered the francophone community in that region the opportunity to create free office space in exchange for language training. I thought this was an excellent initiative. Someone recognized this opportunity and came up with an initiative. Instead of talking about obligations, people are talking about opportunities in figuring out ways to give a community something that might be useful for everyone. This is in keeping with the spirit of Part VII. We refer to it as a reflex but it is also a spirit.

In many provinces, I have been struck by the openness between federal advisors, communities and universities. A lot of effort is being made. Some public servants are very open to doing things in new ways.

This morning, I met with the chairman of the board of VIA Rail, who has discussions with FCFA representatives. He told me that FCFA executive members found that the active offer is in it of itself a positive measure. Complying with the legislation constitutes a positive measure. And even besides the lack of obvious positive measures in some communities, VIA Rail sponsored the summit.

This truly illustrates the fact that an institution, though its activities, can help communities despite the lack of special programs.

Those are two examples: the first was extremely practical; the second concerned an institution whose board decided to provide financial support to an organization by providing it with funding so that it might take part in the summit.

Senator Tardif: I have recently had the opportunity to speak with Senator Gauthier. He told me that a positive measure was not a negative measure. So, that says it all.

Groups came to testify before the committee. They told us that, often, public servants, unfortunately, did nothing because there was no clear definition of the term "positive measures." So, lack

M. Fraser : Par ailleurs, rappelons-nous que lorsque la loi a été introduite, en 1969-1970, amendée pour une première fois en 1988, puis à nouveau en 2005, il y a toujours eu une période de transition. Il faut un peu de temps pour se rendre compte des nouvelles obligations.

Nous sommes aujourd'hui en pleine période de transition. Les institutions s'ajustent à ces nouvelles obligations. Il n'existe pas encore de règlement pour définir exactement ce qu'est une mesure positive, et je continue à penser que c'est là une bonne chose. Cela ouvre la porte à l'innovation, à l'imagination. Les institutions sont invitées à prendre des mesures positives sous différentes formes selon les régions du pays.

Les mesures positives peuvent être des choses très simples et qui ne coûtent pas cher. Il peut s'agir d'une initiative de la part d'un gestionnaire, dans une région en particulier, qui a pensé à quelque chose.

Par exemple, je mentionne dans le rapport annuel que Parcs Canada, à Jasper, a offert à la communauté francophone de cette région de créer des espaces pour des locaux gratuits en échange de formation linguistique. J'ai trouvé cette initiative tout à fait géniale. Quelqu'un a reconnu cette opportunité et a pris une initiative en conséquence. Au lieu de parler d'obligations, on parle d'opportunité à savoir comment offrir à une communauté quelque chose qui puisse être utile pour tout le monde. Voilà l'esprit de la partie VII. On fait référence à un réflexe mais aussi à un esprit.

Dans plusieurs provinces, l'esprit d'ouverture entre les conseillers fédéraux, les communautés et les universités m'a frappé. Des efforts considérables ont été faits. Certains fonctionnaires sont très ouverts pour faire des choses d'une façon nouvelle.

Je me suis entretenu ce matin avec le président du conseil d'administration de VIA Rail, qui a eu des conversations avec des représentants de la FCFA. Il m'a indiqué que des membres de l'exécutif de la FCFA trouvaient que l'offre, active en soi, est une mesure positive. Le fait de respecter la loi constitue une mesure positive. Et même en l'absence de mesures positives évidentes dans certaines communautés, de par sa nature, VIA Rail fut un commanditaire au sommet.

Cet exemple illustre bien le fait qu'une institution, de par ses fonctions, puisse aider les communautés même en l'absence de programmes spéciaux.

Voilà deux exemples : le premier, très pratique; et le deuxième, celui d'une institution dont le conseil de l'administration a décidé d'appuyer financièrement un organisme en lui versant des fonds afin qu'il puisse participer au sommet.

Le sénateur Tardif : J'ai eu l'occasion de parler au sénateur Gauthier dernièrement. Il me disait qu'une mesure positive, ce n'est pas une mesure négative. Alors c'est tout dire.

Des groupes sont venus témoigner devant le comité. Ils nous ont dit que souvent les fonctionnaires, malheureusement, ne faisaient rien car il n'existe pas de définition claire du terme

of a clear definition of “positive measures” has created an atmosphere in offices that encourages people to do nothing.

Have you noted, within federal institutions, this tendency to do nothing with regard to this amendment? You are completely correct in saying that we have to stop talking about Bill S-3. It was amending legislation.

Mr. Fraser: Sometimes I fear that there has been a minimalist interpretation and a tendency to follow the advice of lawyers, who recommend caution, in order to avoid creating difficult precedents by waiting to see how the courts themselves will interpret the act.

I think this is unfortunate. Instead, I think that this is an opportunity for the government, its agencies, institutions and departments to open the door. This is the message I am trying to get across. Public servants in some provinces or regions are extremely open to this idea. This can be seen in efforts already made. Other public servants are trying to hide behind this kind of legal advice to avoid establishing precedents leading to future obligations.

Senator Tardif: Would the commissioner have any suggestions to give us from federal institutions that might be useful in our study of the amendments to the legislation?

Mr. Fraser: A positive measure is created in cooperation with minority communities. I interpret this amendment in the same way that I did the obligation to conduct an environmental assessment. This does not mean that the government cannot take action. It has the obligation to conduct an environmental assessment in some cases, while still taking action that would have an impact on minority communities. When plans are developed, they should be developed in cooperation with minority communities, similar to the obligation to conduct an environmental assessment when infrastructure is being considered for environmentally sensitive areas.

We know that minority communities are fragile. Government initiatives can have an extremely positive impact. As former Senator Gauthier said: a positive measure is not a negative measure.

The Chair: With regard to positive measures, do you not think that it would be good for minority francophone Acadian communities to be able to provide their own definition as to what constitutes a positive measure to ensure their development and success? Because if that is the case and we are waiting for a definition from the government, in spite of all the best intentions, would it not be possible to end up with two completely opposing definitions?

Mr. Fraser: I agree completely. Each time I meet with groups, I take the time to tell them that they have to think about what it means for them. First, it is dangerous to wait and, second, there is no such thing as one size fits all.

« mesures positives ». Ce manque de clarté quant à la définition de « mesures positives » crée donc une ambiance dans les bureaux qui incite à ne rien faire.

Avez-vous constaté, dans les institutions fédérales, cette tendance à ne rien faire par rapport à l'amendement? Vous avez tout à fait raison de dire qu'il faut arrêter de parler du projet de loi S-3. On parle bel et bien de l'amendement à la loi.

M. Fraser : Je crains parfois qu'il y ait une interprétation minimaliste et une tendance à suivre les conseils des avocats, qui recommandent la prudence, qui veulent éviter d'établir des précédents difficiles en attendant de voir comment les tribunaux interpréteront, à leur tour, la loi.

Je trouve cela regrettable. Je vois plutôt une opportunité pour le gouvernement, ses agences, institutions et ministères, à ouvrir la porte. C'est le message que je tente de transmettre partout. Des fonctionnaires, dans certaines provinces ou régions, sont très ouverts à cette idée. On le remarque dans la collaboration déjà engagée. D'autres fonctionnaires essaient plutôt de se cacher derrière ce genre de conseils juridiques qui met en garde contre les précédents susceptibles d'établir des obligations.

Le sénateur Tardif : Est-ce que le commissaire aurait des suggestions à nous offrir venant des institutions fédérales et qui pourraient être utiles dans le cadre de notre étude sur l'amendement à la loi?

M. Fraser : Une mesure positive se crée en collaboration avec des communautés minoritaires. J'interprète cet amendement dans l'esprit des obligations d'évaluations environnementales. Cela ne veut pas dire que le gouvernement ne peut pas poser des gestes. Il a l'obligation de faire une évaluation environnementale dans certains cas, tout comme de poser des gestes qui auraient un impact sur les communautés minoritaires. Lorsqu'il y a des plans, ils doivent être développés en collaboration avec les communautés minoritaires tout comme lorsqu'il y a des infrastructures dans des environnements fragiles, il y a obligation de faire un impact environnemental.

Nous savons que les communautés minoritaires sont fragiles. Les répercussions des initiatives gouvernementales peuvent être très positives. Comme le disait l'ancien sénateur Gauthier : « une mesure positive n'est pas une mesure négative. »

La présidente : En ce qui concerne les mesures positives, ne pensez-vous pas qu'il serait bon que les communautés francophones et acadienne en milieu minoritaire puissent aussi soumettre leur définition de ce qu'est une mesure positive par rapport à leur développement et leur épanouissement? Car si c'était le cas et que nous attendions la définition que donneraient les fonctionnaires, avec les meilleures intentions du monde, ne pourrait-il pas arriver que les deux définitions n'aillent pas ensemble?

M. Fraser : Je suis tout à fait d'accord. Chaque fois que je rencontre des groupes, je prends soin de leur dire qu'ils doivent réfléchir à ce que cela veut dire pour eux. D'abord, c'est dangereux d'attendre et, deuxièmement, on ne chausse pas tous la même pointure.

A long time ago, I monitored a group of Toronto citizens lobbying in relation to a community redevelopment plan. It was thanks to pressure from that community that the Housing Act was amended by Parliament here in Ottawa.

The problem is that they tried to amend the legislation in a way that would apply to the entire country. As a result, that amendment was not really useful for the community that pressured for the change. When that community complained, they were told that the legislation could not be amended just for them, but that it would have to apply coast to coast.

It is extremely important for communities to think about this, because each community has different needs, a different relationship with different institutions. What Canada Post does in one rural community may mean something completely different in Toronto or Moncton. The door is open to flexibility. This will not happen if the communities do not get directly involved to say: Here is what we need in our community; here is how your plan could be amended so as to make a difference for us.

The Chair: For example, Commissioner, a number of us took part in the Sommet des communautés francophones et acadienne last weekend. Following a debate, the 750 participants adopted a document that had been signed by the leaders of community groups. Would this document not be a good start in identifying positive ways to support communities such as ours?

Mr. Fraser: Yes. I did not attend the entire summit. However, representatives of my office attended all stages of the summit. I had very good reports on the presentations made, among other things. It is clear, in reading the supporting documentation, that a lot of work was done to prepare for the summit. I am awaiting the final documents.

Senator Losier-Cool: I would like to talk about Radio-Canada and the CRTC. You say in your report that the CRTC could do more. Would it be a positive measure if the Société nationale de l'Acadie were to conduct a fairly in-depth study on all Radio-Canada's programs for minority communities? If I understand correctly, the CRTC cannot influence Radio-Canada's programming. The CRTC has said that it has nothing to say about programming itself. What do you think?

Mr. Fraser: I would like to come back to the SNA's report. I had a very interesting meeting with the president last week. I found that it was not only a good report but it took a very useful approach to start discussions. I added, however, that we had gotten a complaint about this report serving as a foundation. We will consider this report in the context of a formal complaint that we received. Once a formal complaint has been filed, I can no longer make any comments without compromising the complaint. However, we are in discussions with Radio-Canada about its responsibilities under Part VII of the act. There is a legal disagreement. Radio-Canada's position is that we have no

Il y a bien longtemps, j'ai suivi un processus d'engagement de citoyens de Toronto quant à un plan de redéveloppement pour leur communauté. C'est la pression de cette communauté qui a fait en sorte qu'on a modifié, au Parlement d'Ottawa, la Loi sur l'habitation.

Le problème est qu'on a essayé de faire un amendement à la loi qui s'appliquerait à la grandeur du pays. Le résultat fut que cet amendement n'était pas vraiment utile pour la communauté qui a fait pression pour le changement. Lorsqu'on s'en est plaint, on a dit qu'on ne pouvait pas rédiger un amendement à la loi juste pour eux, mais que cela devait se faire d'un océan à l'autre.

Il est très important que les communautés réfléchissent à cela, car chaque communauté a des besoins différents, un rapport différent avec des institutions différentes. Ce que Postes Canada peut faire dans une communauté rurale peut revêtir une importance toute autre à Toronto ou à Moncton. C'est une porte ouverte à la flexibilité. Cela n'arrivera pas s'il n'y a pas d'implication directe de la part des communautés pour dire : dans notre communauté, voilà ce dont on a besoin; votre projet pourrait être amendé de telle façon afin qu'il puisse faire une différence pour nous.

La présidente : À titre d'exemple, monsieur le commissaire, plusieurs d'entre nous avons participé au Sommet des communautés francophones et acadienne le week-end dernier. Les 750 personnes présentes, après discussion, ont entériné un document qui a été signé par les chefs de file des groupes communautaires. Ce document ne serait-il pas un bon début pour identifier des mesures positives d'appui à une communauté comme la nôtre?

M. Fraser : Tout à fait. Je n'ai pas assisté à tout le sommet. Toutefois, des personnes du commissariat étaient présentes à toutes les étapes du sommet. J'ai eu de très bons rapports sur le déroulement des présentations et autres. Il était évident, en lisant les documents d'appui, que beaucoup de travail a été investi dans la préparation du sommet. J'attends les documents finals.

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais parler de Radio-Canada et du CRTC. Vous dites dans votre rapport que le CRTC pourrait en faire plus. Serait-ce une mesure positive de la part de la Société nationale de l'Acadie que de faire une étude assez bien détaillée sur toute la programmation de Radio-Canada pour les communautés hors région en situation minoritaire? Si je comprends bien, le CRTC ne peut pas influencer la programmation de Radio-Canada. Le CRTC a dit qu'il n'avait rien à dire sur la programmation même. Qu'en pensez-vous?

M. Fraser : J'aimerais revenir sur le rapport de la SNA. J'ai eu une rencontre très intéressante avec sa présidente la semaine dernière. J'ai trouvé que c'était non seulement un bon rapport, mais une approche très utile pour amorcer des discussions. J'ajoute par contre qu'on a reçu une plainte quant à ce que ce rapport soit pris comme base. On va étudier ce rapport dans le contexte d'une plainte formelle qui a été déposée chez nous. Lorsque le processus formel d'une plainte est commencé, je ne peux plus faire de commentaires au risque de compromettre la plainte. Toutefois, on est en discussion avec Radio-Canada par rapport à ses responsabilités sur la partie VII de la loi. Il y a un

business interfering with its mandate and that programming comes under their exclusive jurisdiction. We have no role to play. We are continuing our discussions with the SNA.

The report prepared by the SNA shows that we have a lot to learn about programming, not by interfering in the newsroom, but simply by taking a close look at what is being broadcast.

We are looking at this complaint very seriously and reflecting on exactly how to deal with it.

Senator Losier-Cool: Radio-Canada's programming is dependent on Radio-Canada's administration and not on the CRTC?

Mr. Fraser: I will answer by saying yes and no. As with any other broadcaster, Radio-Canada's licence has to be approved by the CRTC for a five-year period. Unless I am mistaken, this licence is scheduled to be renewed next year. As with all other broadcasters, Radio-Canada will appear before the CRTC, which can then appraise Radio-Canada of its commitments and obligations.

The issue of CBC/Radio-Canada's mandate is also at issue. The CRTC acts as a monitor and must see whether, in fact, CBC/Radio-Canada is fulfilling its mandate. The licensing conditions are defined and upheld by the CRTC.

Senator Losier-Cool: This is what makes communities more fragile, as you noted. Radio-Canada, when it fails to fulfil that role, is making them more fragile. Francophones in this country watch Radio-Canada. However, it focuses solely on what happens in Montreal. So they change the station and watch English TV. This phenomenon has occurred in many regions. This is not addressed in Radio-Canada's objectives or mandate.

Mr. Fraser: I would be saying nothing new by telling you that Radio-Canada has responded to that allegation by talking about financial constraints that dictate to some extent its behaviour. We respond to them with your argument. And the discussion is ongoing.

In fact, the CRTC is responsible for determining whether Radio-Canada's policies and programs meet its obligations under the licence that it was granted.

Senator Losier-Cool: Our committee will also continue its work.

[English]

Senator Murray: I have been thinking about your report in the context of what this committee ought to do. I am concerned that we do not spread ourselves too thin. We completed a study on the Vancouver Olympics. We completed one on the agencies that were relocated to various regions. We have one underway now on francophone culture and so on. All these causes are worthy. We

désaccord juridique. La position de Radio-Canada est que nous n'avons pas affaire dans son mandat et que la programmation leur est exclusive. Nous n'avons pas de rôle à jouer. Nous poursuivons nos discussions avec la société.

Le rapport préparé par le SNA révèle qu'on peut apprendre énormément sur la programmation, non pas par le biais d'une intervention dans la salle de nouvelles, mais simplement en tenant un regard soutenu sur ce qui se passe sur les ondes.

Nous nous penchons sérieusement sur cette plainte et réfléchissons sur la façon exacte de la traiter.

Le sénateur Losier-Cool : La programmation de Radio-Canada dépend de l'administration de Radio-Canada et non du CRTC?

M. Fraser : Je répondrai en disant oui et non. Comme pour tout autre diffuseur, la licence de la Société Radio-Canada doit être approuvée par le CRTC pour un mandat de cinq ans. Si je ne m'abuse, le renouvellement de cette licence est prévu pour l'an prochain. Tout comme les autres diffuseurs, la Société Radio-Canada comparaitra devant le CRTC, qui pourra alors mettre la société devant ses engagements et obligations.

La question du mandat de la CBC/Radio-Canada entre aussi en jeu. Le CRTC a un rôle de moniteur et doit voir si, effectivement, CBC/Radio-Canada remplit son mandat. Les conditions des licences sont définies et maintenues par le CRTC.

Le sénateur Losier-Cool : C'est ce qui accentue la fragilité des communautés, comme vous l'avez souligné. La Société Radio-Canada, lorsqu'elle ne respecte pas son rôle, accentue cette fragilité. Les francophones du pays regardent Radio-Canada. Or, on ne parle que de ce qui se passe à Montréal. Ceux-ci changent alors de poste et regardent la télévision anglaise. Ce phénomène se produit dans plusieurs régions. Cela ne fait pas partie des objectifs ou de la raison d'être de Radio-Canada.

M. Fraser : Je ne vous apprends rien en disant que Radio-Canada répond à cette allégation en évoquant que des contraintes financières dictent un peu son comportement. Nous leur répondons avec votre argument. La discussion se poursuit.

Effectivement, il revient au CRTC d'évaluer si les politiques et la programmation de Radio-Canada remplissent les obligations en vertu de la licence qui lui est accordée.

Le sénateur Losier-Cool : Nous aussi, au comité, allons continuer.

[Traduction]

Le sénateur Murray : J'ai réfléchi à votre rapport dans le contexte de ce que notre comité devrait faire. Je crains que nous nous éparpillions. Nous venons de terminer une étude sur les Olympiques de Vancouver. Nous en avons achevé une autre sur les organisations qui ont déménagé dans diverses régions. Nous avons une autre étude en cours sur la culture francophone, entre

completed a good study, I say with due modesty because I was only here for a small part of it, on minority education.

Meanwhile, I must say, to my considerable surprise as one who thinks he has been following these matters, we have been losing ground. We have been sliding back seriously in some areas on language of service. What is more fundamental than that? Active offer of service — I thought we crossed that bridge 20-odd years ago. I thought that was settled policy, well understood by everybody, in the system.

My mind goes back to the early 1980s when the Standing Joint Committee on Official Languages was first set up, and Eymard Corbin and I were co-chairs. We tackled language of service, language of work and equitable representation of the two official language groups at all levels of the federal public service. We had the President of the Treasury Board, who had the public service language requirements to answer for, and the Secretary of State, as he was then known, responsible for minority language education programs and second language education programs, as well as the Minister of Justice. More often than not, we did not call ministers. We had deputy ministers and heads of agencies. We took them through the requirements, especially on language of service. I do not think it was the most agreeable part of their week to appear before our committee because we had the commissioner's report card. We quizzed them on what they were doing to improve their performance. At the end of the meeting, the Commissioner of Official Languages, your predecessor, Max Yalden would then comment on the testimony of that deputy minister or agency head.

I think it had a salutary effect and I wonder if the time has not come for us to go back to first cases and do again for a while what we did then if that is what it takes to bring people up to speed. We have lost ground, as you point out, in some areas.

With regard to Part VII of the Official Languages Act, this is our baby. One of our colleagues took that through Parliament a while ago.

Mr. Fraser: I mean no disrespect in saying I no longer refer to it as Bill S-3.

Senator Murray: I know it is the law now. It will take a while to realize the potential of those amendments. If you tell the average engineer in the Department of Transport the engineer must make an active offer of service in both languages and must be able to provide services in both languages, that engineer will know what to do to gear up for that. If you say, you must take positive measures to promote minority language communities, the engineer may well respond by stating this is not part of his or her frame of reference. They all need a lot of coaching. I am happy with what you told us about what they did at Parks

autres. Toutes ces causes sont valables. Nous avons achevé une bonne étude sur l'éducation en milieu minoritaire, et je dis que c'est une bonne étude avec toute la modestie qui s'impose, car je n'ai pris part qu'à une partie de ce travail.

Pour moi, qui suis ces dossiers de façon constante, je dois avouer que je suis très étonné de voir que nous avons perdu du terrain. Nous accusons un recul grave dans certains secteurs au titre de la langue de service. Et qu'y a-t-il de plus fondamental que cela? L'offre active de service — je croyais que nous avions résolu ce problème il y a 20 ans. Je croyais que la politique était bien établie et bien comprise par tous, dans le système.

Cela ma ramène au début des années 1980, lorsque le premier comité mixte permanent des langues officielles a été mis sur pied. Eymard Corbin et moi en étions les coprésidents. Nous nous étions attaqués à la question de la langue de service, de la langue de travail et de la représentation équitable des deux communautés de langue officielle à tous les échelons de la fonction publique fédérale. Nous avons entendu le président du Conseil du Trésor, qui s'occupait des exigences en matière de langue dans la fonction publique, de même que le secrétaire d'État, puisqu'il portait ce titre à cette époque, qui était chargé des programmes d'enseignement en langue minoritaire et des programmes d'éducation en langue seconde. Nous avons également entendu le ministre de la Justice. Dans la plupart des cas, nous ne convoquions pas les ministres à comparaître. Nous entendions des sous-ministres et des directeurs d'organisations. Nous leur expliquions les exigences, surtout en ce qui concerne la langue de service. Je ne crois pas que comparaître devant notre comité était pour eux une partie de plaisir, car nous avions en main les critiques du commissaire. Nous leur posions des questions sur les mesures qu'ils prenaient pour améliorer leur rendement. À la fin de la réunion, le commissaire aux langues officielles, Max Yalden, votre prédécesseur, commentait les témoignages du sous-ministre ou du directeur d'organisation.

Cela avait un effet salutaire, et je me demande si le moment n'est pas venu pour nous de réexaminer nos premières mesures et de refaire pendant un certain temps ce que nous faisons à cette époque, si c'est ce qu'il faut pour que les gens soient bien informés. Comme vous l'avez signalé, nous avons perdu du terrain dans certains domaines.

La partie VII de la Loi sur les langues officielles est le résultat de notre travail. L'un de nos collègues a fait adopter ces mesures par le Parlement il y a un certain temps.

M. Fraser : Je soumets respectueusement que je n'en parle plus comme du projet de loi S-3.

Le sénateur Murray : Je sais que ces mesures font maintenant partie de la loi. Il faudra un certain temps pour se rendre compte de toutes les conséquences de ces amendements. Si vous dites à un ingénieur du ministère des Transports qu'il doit faire une offre active de service dans les deux langues et qu'il doit être en mesure de fournir les services dans ces deux langues, cet ingénieur saura ce qu'il doit faire pour se préparer. Par contre, si vous lui dites qu'il doit prendre des mesures positives pour promouvoir les communautés de langue minoritaire, il vous répondra peut-être que cela ne fait pas partie de ses tâches. Les gens ont besoin de

Canada and, please God, this will be repeated elsewhere but it will take leadership, coaching and imagination. If someone at the Department of Transport came to me and asked what they must do to promote official languages minority communities — what are these positive measures — I would have to say I will get back to them on that. It will take a while. We should, as a committee, stay on top of this issue. It is more important for us to ensure that the government is geared up to provide the coaching these people will need.

We should not expect them to deliver more than they can from government departments. We identified other problems when we were studying minority education in minority language communities. Perhaps half or 60 per cent of these “ayant droits” take advantage of the opportunity.

Government policies ought to be brought to bear to try to improve that situation but frankly, parts of the puzzle are completely outside of our capacity to solve — they must be solved by the people themselves.

I perhaps do not want to push too fast or too prematurely on Part VII, but I am concerned to work on the service issue and put some people's feet to the fire, as we used to do — find a way to improve performance markedly and quickly, as it must be. I am surprised by what you found in your report on that issue. Perhaps I should not be.

Mr. Fraser: I must say I was disappointed.

It was interesting going around to different government departments explaining what was in the report and giving them a heads up. I became aware that the leadership of some departments is strongly supportive and in others, there is much less interest in the issue.

One thing that I was pleasantly surprised by was that I was talking to a deputy minister about the important role that the action plan had played in his area and how important I thought it was that the plan be renewed. He said quickly, “Do you say that in your report?” I said, “Absolutely; we devote a chapter to it.” He said how important it was that I do so.

I realized that for the allies of official languages in government, the pressures that come from the commissioner, from your committee and from the House committee are not seen as harassment. They are seen as valuable pressure. For those who think this issue is not important, that it is a burden, it is not the happiest part of their week if they must appear.

One thing that has happened — one of my discoveries, if you like, in the seven and a half months that I have been in the job — is that there is a natural tendency in any bureaucracy to transform values into burdens. Therefore, the value of transparency becomes the burden of access to information; the value of responsible

beaucoup d'information. Je suis content de ce que vous nous avez dit au sujet de Parcs Canada, et espérons que d'autres répéteront cette initiative ailleurs, mais il faudra pour cela du leadership, de l'information et de l'imagination. Si un fonctionnaire du ministère des Transports me demandait ce qu'il doit faire pour promouvoir les communautés de langue officielle minoritaire — quelles sont ces mesures positives dont on parle —, je devrais d'abord m'informer avant de lui répondre. Cela pourrait prendre du temps. Notre comité doit demeurer au courant de tout ce qui se fait dans ce domaine. Il est plus important de nous assurer que le gouvernement est en mesure d'offrir à ses fonctionnaires l'information dont ils ont besoin.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les ministères offrent plus qu'ils ne le peuvent. Nous avons recensé d'autres problèmes lorsque nous avons étudié l'enseignement dans les communautés de langue minoritaire. À peine 50 ou 60 p. 100 des ayants droit se prévalent des services qui sont offerts.

Il faut revoir les politiques du gouvernement pour essayer d'améliorer la situation, mais il faut bien avouer que certains éléments du problème échappent totalement à notre contrôle — ils doivent être résolus par la population elle-même.

Je ne veux pas exercer de pression prématurée en ce qui concerne la partie VII, mais je voudrais que l'on s'attaque à la question des services et que l'on demande des comptes à certaines personnes, comme nous le faisons auparavant — pour trouver un moyen d'améliorer rapidement et considérablement le rendement, comme il nous incombe. Je suis étonné de ce que vous avez signalé à ce sujet dans votre rapport. Peut-être ne devrions-nous pas nous en étonner.

M. Fraser : Je dois avouer que j'ai été déçu.

J'ai trouvé intéressant de visiter divers ministères et d'expliquer la teneur du rapport et les mesures qui pourraient être prises. J'ai constaté que les dirigeants de certains ministères appuient fortement ces mesures alors que certains d'autres ministères, elles soulèvent beaucoup moins d'intérêt.

J'ai eu une bonne surprise lorsque j'ai parlé à un sous-ministre de l'importance que le plan d'action avait eue dans ce domaine et quand je lui ai expliqué à quel point je trouvais important que le plan soit reconduit. Il m'a demandé si je l'avais indiqué dans notre rapport. Je lui ai répondu que nous lui avions effectivement consacré tout un chapitre. Il m'a dit que c'était important que cela se trouve dans le rapport.

Je me suis donc rendu compte que pour les alliés des langues officielles au sein du gouvernement, les pressions exercées par les commissaires, par votre comité et par celui de la Chambre ne sont pas perçues comme du harcèlement. Elles sont perçues comme des pressions utiles. Par contre, elles sont un fardeau pour ceux qui estiment que ces questions ne sont pas importantes et il est certain qu'ils ne sont pas ravis de devoir comparaître devant un comité.

Je suis en poste depuis sept mois et demi, et l'une des choses que j'ai découvertes, c'est qu'il y a une tendance naturelle dans toute bureaucratie à transformer les valeurs en fardeau. La valeur de la transparence est devenue le fardeau de l'accès à l'information; la valeur de l'utilisation responsable de l'argent

handling of taxpayers' dollars becomes the burden of additional auditing; and the value of linguistic duality becomes the burden of classification, training, testing and reclassification.

There is this tendency on the part of public service leadership to think of this issue less as a value, less as something that is front and centre in terms of the public face of government, and more as a set of boxes that are ticked off. Part of what I am trying to do is to move the issue out of the burden category and back into the value category.

I have also been conscious of how important leadership is in this regard. If the Prime Minister, the clerk of the PCO, the deputy minister or the head of the agency says this is something they think is really important, then all of a sudden, the echoes go down through the department. This is one reason why, in the annual reports, I raised concerns about the transfer of the coordinating responsibility from Privy Council Office to Canadian Heritage.

The people responsible for this area — in some cases, they are the same people and they were moved from the Langevin Block to the other side of the river — are as committed and devoted, but I think it is human nature in any organization to take the message more seriously that comes from upstairs than those that come sideways from a colleague department. I am concerned at the unintentional messages that may have been sent by saying that a deputy ministers' committee will not handle this area any more: It will be handled by an assistant deputy ministers' committee. Also, it will not be handled by the Privy Council Office; we will send it to a department. I am sure there were all kinds of important streamlining, efficiency reasons for this change, but the effect was to send the signal that this area is only another set of boxes to be ticked.

Senator Murray: I am sure you are right. In the run-up to the 1988 act, starting in the Trudeau years, Prime Minister Trudeau appointed a committee headed by Gérard Veilleux, who was then at the Privy Council Office or Federal Provincial Relations Office, to head up a committee of mostly deputy ministers. Mr. Mulroney kept that committee going when he took office. Then, when we made up our mind to draft a new act or to amend the act considerably, that committee and a group of four ministers took on the task.

Things happen because of inattention. At some point during the Chrétien years, one morning someone woke up and asked if we knew that the number of francophone deputy ministers had fallen way down below — I will not say record low levels because I think we know what the record low is — recent levels. It was not because anyone decided to heck with this value, let us appoint a bunch of unilingual deputies: it happened only as a result of an accumulation of things. It was corrected in short order, because it had to be corrected.

des contribuables est devenue le fardeau des vérifications supplémentaires; la valeur de la dualité linguistique est devenue le fardeau de la classification, de la formation, des examens et de la reclassification.

Les dirigeants de la fonction publique ont tendance à considérer qu'il s'agit moins d'une valeur, moins d'un élément qui est au cœur même de l'image publique du gouvernement, et davantage une liste d'éléments à cocher. Mon travail consiste en partie à faire passer le dossier de la catégorie des fardeaux à la catégorie des valeurs.

J'ai également pris conscience de l'importance du leadership dans ce dossier. Si le premier ministre, le greffier du Conseil privé, le sous-ministre ou l'administrateur de l'organisation dit que c'est une question très importante, l'écho s'en fait entendre dans tout le ministère. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai mentionné dans nos rapports annuels les préoccupations suscitées par le transfert de la fonction de coordination du Bureau du Conseil privé à Patrimoine canadien.

Les fonctionnaires chargés de cette fonction — dans certains cas il s'agit des mêmes personnes qui sont passées de l'édifice Langevin à l'autre côté de la rivière — sont tout aussi dévoués qu'avant, mais il est humain, je crois, que dans une organisation on prenne plus au sérieux les messages qui viennent d'en haut que ceux qui viennent du même niveau que soi. Je m'inquiète du message involontaire que l'on a peut-être communiqué en disant que le comité des sous-ministres ne s'occuperait plus de cette fonction et qu'elle serait maintenant confiée à un comité de sous-ministres adjoints. En outre, le dossier ne relèvera plus du Bureau du Conseil privé, il sera transféré à un ministère. Je suis sûr qu'il existe toutes sortes de motifs de rationalisation et d'efficacité justifiant ce changement, mais ce changement a eu pour effet de donner l'impression qu'il ne s'agit que d'une autre liste d'éléments à cocher.

Le sénateur Murray : Vous avez raison, j'en suis sûr. Avant l'adoption de la loi de 1988, déjà durant l'ère Trudeau, le premier ministre Trudeau avait créé un comité dirigé par Gérard Veilleux, qui travaillait à cette époque au Bureau du Conseil privé ou au Bureau des relations fédérales-provinciales. Il avait été chargé de diriger un comité composé principalement de sous-ministres. M. Mulroney a conservé ce comité lorsqu'il est arrivé au pouvoir. Ensuite, lorsque nous avons décidé de rédiger une nouvelle loi ou de modifier en profondeur la loi existante, ce comité et un groupe de quatre ministres se sont attelés à cette tâche.

Bien des problèmes sont attribuables au manque d'attention. À un moment donné, durant le gouvernement Chrétien, quelqu'un s'est réveillé un matin et a demandé si l'on savait que le nombre des sous-ministres francophones avait atteint un seuil inférieur à ce qu'il était auparavant — je ne dirais pas son niveau le plus bas, parce que nous savons quel est ce niveau. Le problème ne venait pas de ce que quelqu'un n'avait pas respecté cette valeur et avait décidé de nommer une quantité de sous-ministres unilingues : cela s'est produit par l'accumulation de différentes choses. Le problème a été rapidement corrigé, car il fallait qu'il le soit.

However, while it is nice and important for a committee like this one to take the longer term view, I think we need to ride herd on the situation in the three areas I mentioned — language of service, language of work and equitable representation. I make the point to be taken into account when we consider future business. We do not need to do it exactly the way it was done in the early 1980s; to think that is a sin of old people.

Mr. Fraser: I think you could play a useful role in that regard. One thing that I have become conscious of is the degree to which this area requires a cultural change in the federal government's view of service. If this change becomes a first order of business — that this is the public face of Canada and this is how we define the public face of Canada — that message must be sent from the leadership of the public sector.

One thing that makes the change harder is this anomaly that senior levels of the public service must meet language requirements until they become a deputy minister. Then, all of a sudden, those language requirements are no longer applied. I have had some deputy ministers who have expressed relief that now they are deputy ministers, they do not have to take those damn tests anymore. I feel that sends its own signal.

Senator Murray: Most of them are surely bilingual.

Mr. Fraser: Absolutely: Our figures show that 85 per cent of the positions that are designated bilingual are filled with people who are bilingual.

Senator Murray: At the senior levels, tell me that most of the deputies are bilingual.

Mr. Fraser: We do not know that because we have no way of knowing. You can do your own calculation by looking at the names or by knowing whether their French was good when they were an assistant deputy minister and were required to pass the test. However, I know there are a certain number of deputies who would find it uncomfortable to go to their Quebec branch and give a speech in French. I am speculating.

I know some who are unilingual and others who are bilingual, but because they do not need to meet the requirement, there are no statistics on how bilingual the deputy ministers are.

Senator Murray: We can find out when we have them before the committee.

Senator Losier-Cool: Each one of them!

Mr. Fraser: Another thing, I think, also speaks to the question of leadership. I have been thinking about language requirements for public servants. Two things occur to me. One is the famous C level for oral interaction. That is the one everyone complains about and says is so difficult.

The criteria for achieving the C level in oral interaction are the ability to persuade and intervene in a conflict, the ability to give advice to a colleague or to a subordinate and, the formula that

Bien qu'il soit important pour un comité comme le nôtre d'examiner la perspective à long terme, nous devons néanmoins suivre de près la situation dans les trois domaines que j'ai mentionnés : la langue de service, la langue de travail et la représentation équitable. Si je mentionne cela, c'est pour que cela soit pris en compte lorsque nous déciderons de nos travaux futurs. Nous n'avons pas besoin de procéder exactement comme on le faisait au début des années 1980; ce serait tomber dans un travers de vieillards.

M. Fraser : Vous pourriez jouer un rôle utile à cet égard. Je me suis rendu compte entre autres à quel point il faut effectuer un changement de culture dans ce domaine, en ce qui concerne les services au gouvernement fédéral. Si ce changement devient une priorité — il s'agit de l'image publique du Canada et de la façon dont nous définissons cette image — ce message doit être communiqué aux dirigeants de la fonction publique.

Ce qui rend ce changement plus difficile, c'est une anomalie voulant que les fonctionnaires des échelons supérieurs de la fonction publique doivent respecter les exigences linguistiques jusqu'à ce qu'ils atteignent le poste de sous-ministre. À ce niveau, ces exigences linguistiques ne s'appliquent plus tout à coup. J'ai entendu certains sous-ministres dire qu'ils sont soulagés de ne plus avoir à subir ces maudits examens. Je trouve que c'est éloquent.

Le sénateur Murray : Mais la plupart d'entre eux sont déjà bilingues, n'est-ce pas?

M. Fraser : Tout à fait : d'après nos chiffres, 85 p. 100 des postes désignés bilingues sont occupés par des personnes bilingues.

Le sénateur Murray : Pour ce qui est des échelons supérieurs, j'espère que la plupart des sous-ministres sont bilingues.

M. Fraser : Nous ne le savons pas, car nous n'avons aucun moyen de le vérifier. Vous pouvez le calculer vous-même si vous connaissez leur nom ou si vous savez que leur français était d'un niveau suffisant lorsqu'ils étaient sous-ministres adjoints et qu'ils devaient subir les examens. Je crois cependant qu'un certain nombre de sous-ministres auraient bien de la difficulté à se rendre dans une de leurs directions générales au Québec pour prononcer un discours en français. Mais c'est une hypothèse.

Je sais que certains sont unilingues et d'autres sont bilingues, mais parce qu'ils n'ont pas à respecter les exigences, il n'existe aucune statistique sur le degré de bilinguisme des sous-ministres.

Le sénateur Murray : Nous pourrions le voir lorsque nous les entendrons au comité.

Le sénateur Losier-Cool : Tous, un par un!

M. Fraser : Il y a un autre élément qui montre l'importance du leadership. J'ai réfléchi aux exigences linguistiques qui s'appliquent aux fonctionnaires. Je me suis rendu compte de deux choses. La première porte sur le fameux niveau C de l'interaction verbale. C'est de cela que tout le monde se plaint, disant que c'est si difficile à atteindre.

Le critère, pour avoir le niveau C dans l'interaction verbale, c'est la capacité de persuader et d'intervenir en cas de conflit, la capacité de donner des conseils à un collègue ou à un subordonné

someone gave me at Public Service Commission, the ability to appear in court or to give a course. Those criteria are not language criteria: They are leadership criteria.

If they cannot do that, how can they expect to lead an organization where they have large numbers of people who have the right to work in their own language, and other people who are not obliged to be bilingual? Every government department has employees in Quebec who are in areas where they have the right to work in French, and they do so.

I think this requirement must be conceived as not only a language skill and a box that is ticked off — in the same way that we say we will no longer hire people who do not have a university degree — but as a critical component of leadership.

Another element had not occurred to me before. I have heard many people say, “I do not have any problem with the reading or writing requirement: my problem is understanding people when they talk.” I have become sceptical about whether that claim is true. Certain people can read well enough to pass a test, but will they read a memo that is written in French as carefully and with as much comprehension as they will read that same memo if it were written in English?

If someone is writing a memo for their director, their director general or their ADM, are they sure that they will be understood if they write it in the language in which they are most comfortable? Will the nuances be grasped or will that document be one that someone puts at the bottom of a pile to skim and read the executive summary rather than actually grasp it?

In terms of oral interaction, I have talked to francophones who said, at least if I am at a meeting and I say something in French, I can tell whether I am understood, whereas if I press “send” on the computer, I have no idea whether the document I have written will be read.

That sense of treating what is written in French as seriously as what is written in English is important because there is a confidence problem for public servants whose first language is French to really know they will be understood if they write in French.

[Translation]

Senator Comeau: In your presentation, you made a comment to the effect that the elimination of the Court Challenges Program was a major blow to the ability of Canadians to defend their linguistic rights. This program had produced very positive results for communities such as mine. However, I have always had trouble understanding the approach taken when it came to applying for funding under that program. I know that you are extremely diplomatic and that you will not want to jump to conclusions regarding the investigation you are conducting, but I would like to understand how this program

et, d'après la formule que quelqu'un m'a fournie à la Commission de la fonction publique, la capacité de comparaître devant un tribunal ou d'enseigner un cours. Mais ce ne sont pas là des critères linguistiques, ce sont des critères de leadership.

S'ils ne possèdent pas ces qualités, comment peuvent-ils s'attendre à diriger une organisation composée d'un grand nombre de personnes qui ont le droit de travailler dans leur propre langue et d'autres personnes qui ne sont pas tenues d'être bilingues? Chaque ministère compte des employés au Québec ou dans des régions dans lesquelles ils ont le droit de travailler en français. Et ils se prévalent de ce droit.

À mon avis, cette exigence ne doit pas être seulement considérée comme une compétence linguistique et un élément de la liste qui a été coché — de la même façon que l'on dit que l'on n'engagera maintenant que des diplômés universitaires —, mais comme un élément essentiel du leadership.

Il y a aussi un autre élément dont je ne m'étais pas rendu compte auparavant. J'ai entendu bien des gens dire que la lecture ou l'écriture ne leur posait pas de problème et que leur difficulté consistait à comprendre les gens lorsqu'ils parlent. Je suis maintenant sceptique quant à la véracité de cet énoncé. Certaines personnes peuvent lire suffisamment bien pour réussir à un examen, mais liront-elles avec le même soin et avec la même compréhension une note de service rédigée en français?

Si quelqu'un écrit une note de service à son directeur, à son directeur général ou à son sous-ministre adjoint, peut-il être certain d'être bien compris s'il rédige la note dans la langue dans laquelle il se sent le plus à l'aise? En comprendra-t-on toutes les nuances? Ce document sera-t-il envoyé au bas de la pile? Le lira-t-on en diagonale ou n'en lira-t-on que le résumé?

En ce qui concerne l'interaction verbale, certains francophones disent que dans une réunion, au moins, s'ils parlent en français, ils savent s'ils sont compris ou non. Alors que s'ils envoient un message par ordinateur, ils ne savent pas si le document qu'ils ont rédigé sera lu.

Cette question de traiter les documents rédigés en français avec autant de sérieux que ceux qui sont rédigés en anglais est importante, car les fonctionnaires dont la langue maternelle est le français ne sont pas certains s'ils seront bien compris lorsqu'ils écrivent en français.

[Français]

Le sénateur Comeau : Dans votre présentation, vous faites un commentaire selon lequel l'abolition du Programme de contestation judiciaire porte un dur coup à la capacité des Canadiens et des Canadiennes de défendre leurs droits linguistiques. Les résultats de ce programme étaient très positifs pour les communautés comme la mienne. Cependant, j'ai toujours eu de la difficulté à comprendre l'approche utilisée pour effectuer une demande de fonds relativement à ce programme. Je sais que vous êtes très diplomate et que vous ne voudrez pas sauter aux conclusions de l'enquête que vous menez, mais j'aimerais

works. If I understand correctly, this program was not only for communities, but for anyone who had problems with the Charter?

Mr. Fraser: Correct. That is my understanding. An institution called the Court Challenges Program had been created, which led to some confusion. There was this institution and the program, but it was an organization with a CEO responsible for managing funding.

Senator Comeau: Approximately \$4 million per year?

Mr. Fraser: Approximately 5 million.

Senator Comeau: In relation to the federal budget, this is not very much. People may think that 4 million dollars is a lot of money, but it is not really when you are talking about the budget.

Let us come back to the process. The funds were granted by someone in the government and allocated to someone. How does this work? In your investigation, no doubt you looked at the Court Challenges Program. Perhaps you could help us understand it.

Mr. Fraser: This program was created as an institution by the government with a president and a board that heard and assessed requests for funding and that funded a certain percentage of those funds. Mr. Dussault might be able to reply in greater detail.

Ronald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: This organization received funding based on various criteria. As you said, in the context of this committee, we are talking about official languages minority communities, but it also applied to many other groups. So, there was a series of criteria that the organization used in allocating funding.

Senator Comeau: When the government abolished the program, did it also abolish the institution administering the program?

Mr. Fraser: Yes.

Senator Comeau: In your investigation, are you looking at the way decisions were made or are you conducting a superficial investigation? In other words, is it the institution and program that were good or the purpose for which these funds were used?

Mr. Fraser: During our investigation, we analyzed the decision-making process in relation to the budget cuts. We included the Court Challenges Program and, in this analysis, we found that approximately one third of the money transferred from Canadian Heritage to the Court Challenges Program went to linguistic rights.

Senator Comeau: So one third went to linguistic minorities?

comprendre la mécanique de ce programme. Si je comprends bien, c'était un programme destiné non pas seulement aux communautés, mais également à toute personne qui avait des problèmes avec la Charte?

M. Fraser : C'est exact. C'est ma compréhension. On avait mis sur pied une institution qui s'appelait le Programme de contestation judiciaire, qui a créé une certaine confusion. Il y avait cette institution et également le programme, mais c'était un organisme avec un PDG qui avait des fonds à gérer.

Le sénateur Comeau : Environ quatre millions de dollars par année?

M. Fraser : Autour de cinq millions.

Le sénateur Comeau : En termes de budget fédéral, ce n'est pas tellement énorme. Plusieurs personnes pensent que quatre millions est une somme énorme, mais en termes budgétaires, ça ne l'est pas.

Revenons à la mécanique. Ces fonds sont octroyés par quelqu'un au gouvernement et sont distribués à quelqu'un. Comment cela fonctionne? Dans votre enquête, vous avez sûrement examiné le Programme de contestation judiciaire. Vous pourriez peut-être nous aider à le comprendre.

M. Fraser : Ce programme a été créé en tant qu'institution à part du gouvernement avec un président et un conseil qui a reçu et qui a évalué les demandes de fonds et qui a financé un certain pourcentage de ces fonds. M. Dussault pourrait peut-être répondre plus en détail.

Ronald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité, Commissariat aux langues officielles : C'était un organisme qui recevait des fonds en fonction d'un certain nombre de critères. Comme vous l'avez dit, dans le contexte du comité ici, on parle toujours des communautés minoritaires de langues officielles, mais cela s'appliquait à beaucoup d'autres groupes. Il y avait donc une série de critères que cet organisme utilisait pour allouer des fonds.

Le sénateur Comeau : Est-ce qu'en abolissant le programme, on abolit aussi l'institution qui administrait ce programme?

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Comeau : Dans votre enquête, est-ce que vous examinez la manière dont les décisions étaient prises ou vous faites une étude en surface? En d'autres mots, c'est l'institution et le programme qui étaient bons ou c'est le but de ces fonds qui était bon?

M. Fraser : Lors de notre enquête, on a analysé la prise de décision sur les compressions budgétaires. On a inclus le Programme de contestation judiciaire et dans cette évaluation, on a trouvé qu'à peu près le tiers du montant d'argent transféré de Patrimoine canadien au Programme de contestation judiciaire était alloué aux droits linguistiques.

Le sénateur Comeau : Il y avait alors un tiers destiné aux minorités linguistiques?

Mr. Fraser: According to the figures that I have, \$525,000 went to linguistic rights in 2006, \$1,575,000 for equality rights and the remaining \$650,000 for administration.

Senator Comeau: In your investigation, did you look at the purpose for which the requests were made or did you look solely at the impact on linguistic minorities?

Mr. Fraser: We simply looked at the impact on linguistic minorities and we investigated to see whether the statutory obligations were upheld during the decision-making process.

Senator Comeau: So you looked at the impact on linguistic minorities. In short, you looked at one aspect of the program.

Mr. Fraser: That is our mandate. We do not have the mandate to look at the impact on other groups. This is the basis on which the complaints were made.

Senator Comeau: Your recommendation concerns linguistic minorities only?

Mr. Fraser: Yes.

Senator Comeau: Now I have a slightly better understanding of the process. With regard to the funds, you are saying that Canadian Heritage provided a specific amount.

Mr. Fraser: Yes, Canadian Heritage.

Senator Comeau: We are talking about issues relating to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Mr. Fraser: Yes. In our assessment, we noted that, during the 2006 expenditure review, the Court Challenges Program received \$2,075,000 from Canadian Heritage under a contribution agreement. Of that amount, \$525,000 went to linguistic rights.

Senator Comeau: Have you met, or will you meet, the program administrators so that you can find out whether they feel that the program was working well?

I am trying to understand what happened when someone turned to the program, had a problem with regard to the Charter of Rights and Freedoms, in order to obtain funding so as to hire a lawyer and stand up for their rights. Was just anyone entitled to use this program? Was it groups? Were program administrators able to grant or deny funding, to make an apology or provide an answer?

Mr. Fraser: If I understand correctly, the program included members of the organization, who dealt with applications for funding. There was no guarantee that any particular request would be granted. Certain criteria had to be met, including one which assessed the importance of the right affected.

Let us take the example of the Supreme Court ruling, two years ago, in the *Solski* case. Children had been educated in immersion programs outside Quebec. The family then moved to Quebec. The Quebec government then decided that the parents were not entitled to send their children to immersion, because, in Quebec, immersion programs apply to education in English. Because the children had been educated in an immersion program outside

M. Fraser : Les chiffres que j'ai, c'est 525 000 \$ pour des droits linguistiques en 2006, 1 575 000 \$ pour des droits d'égalité et le reste, 650 000 \$, pour l'administration.

Le sénateur Comeau : Dans votre enquête, avez-vous examiné le but pour lequel les demandes étaient faites ou vous vous en êtes tenu à l'impact sur les minorités linguistiques?

M. Fraser : On a simplement regardé l'impact sur les minorités linguistiques et on a enquêté pour voir si les obligations de la loi ont été respectées lors de la prise de décision.

Le sénateur Comeau : Votre évaluation porte donc sur l'impact sur les minorités linguistiques. En somme, vous avez examiné un volet du programme.

M. Fraser : C'est notre mandat. Nous n'avons pas le mandat d'examiner l'impact sur d'autres groupes. C'est ce sur quoi les plaintes ont été formulées.

Le sénateur Comeau : Votre recommandation concerne strictement le volet des minorités linguistiques?

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Comeau : Maintenant je comprends un peu mieux le mécanisme. Concernant les fonds, vous disiez qu'un certain montant vient de Patrimoine canadien.

M. Fraser : Il vient de Patrimoine canadien.

Le sénateur Comeau : On parle des questions touchant la Charte des droits et libertés.

M. Fraser : Oui. Dans notre analyse, nous avons constaté, lors de l'examen des dépenses de 2006, que le Programme de contestation judiciaire a reçu 2,075,000 \$ de Patrimoine canadien dans le cadre d'une entente de contribution. De ce montant, 525 000 \$ furent consacrés aux droits linguistiques.

Le sénateur Comeau : Avez-vous rencontré, ou rencontrerez-vous, les administrateurs du programme pour qu'ils puissent vous dire si, selon eux, le programme fonctionnait bien?

J'essaie de comprendre ce qui se produisait lorsqu'une personne s'adressait au programme, avec un problème en vertu de la Charte des droits et libertés, dans le but d'obtenir des fonds afin d'embaucher un avocat et plaider ses droits. Est-ce que n'importe qui avait le droit de s'adresser au programme? Est-ce qu'il s'agissait de groupes? Les dirigeants du programme avaient-ils le droit d'accepter ou de refuser, de présenter des excuses ou de fournir des réponses?

M. Fraser : Si je comprends bien, le programme incluait des membres de l'organisme, qui se penchaient sur les demandes de fonds. Il n'était pas garanti que chaque demande était acceptée. On devait se soumettre à certains critères, dont un en particulier où on évaluait l'importance du droit qui était affecté.

Prenons l'exemple de la décision de la Cour suprême, il y a deux ans, dans l'affaire *Solski*. Des enfants avaient reçu leur éducation en cours d'immersion hors Québec. La famille est déménagée au Québec. Le gouvernement du Québec a alors décidé que ces parents n'avaient pas le droit d'envoyer leurs enfants à l'école d'immersion, parce qu'au Québec les écoles d'immersion s'appliquent à une éducation en anglais. Parce que

Quebec, they had been educated in French. The Supreme Court then had to rule in consideration of the community aspect. It concluded that even if the children had been educated in French in Manitoba in an immersion program, they were members of the anglophone community and the parents were entitled to send their children to an immersion program in Quebec.

It was a defined fundamental right, and it had to be defined by the Supreme Court. This entire process was funded by the Court Challenges Program.

Senator Comeau: You have given an excellent example, which demonstrates that a decision had to be taken at the very beginning. Nearly all these decisions are made after the funding has been granted. People have to realize that the cases can go all the way up to the Supreme Court, and so that means enormous amounts of money.

Who belonged to this group? Were the people appointed by the government or chosen by public servants?

Mr. Fraser: I believe they were appointed by the government, even though it was only a panel. I think that they were appointed by order in council. Some of these appointments are made following recommendations from the public service, from the Prime Minister's Office or from a minister's office.

Senator Comeau: In your report, you also mention the issue of regional offices being moved from New Brunswick to Nova Scotia.

Mr. Fraser: Yes.

Senator Comeau: You seem to have some concerns about this, particularly about the impact stemming from Part V of the Official Languages Act. I share your concerns. We would like to see regional offices in Nova Scotia, in a region that is less bilingual. I do not necessarily want the transfers to put New Brunswick at a disadvantage. However, I am concerned when you say that the regional offices should go to a bilingual province. There will never be any progress in unilingual regions if we refuse to move the government's regional offices there. I am telling you about my concern. Can you offer me any reassurance?

Mr. Fraser: In your report that recently came out, I did see your comments about the benefits of transferring institutions out to the regions. I had not looked at the issue from that perspective.

At a regional meeting of public servants from the Maritimes, one public servant told me that, when their regional office was in New Brunswick, it was easier to meet their language requirements, because there were more bilingual people there. The anglophones who had moved there were happy to learn French. Now that the office is located in Halifax, apparently the situation is more difficult. It is harder to attract people who speak French. The anglophones, who have already learned French, are starting to lose it. These people no longer have the right to work in French.

ces enfants ont reçu leur éducation dans une école d'immersion hors Québec, ils l'ont reçue en français. La Cour suprême a donc dû trancher en considérant l'élément communautaire. Elle a conclu que même s'ils ont reçu leur éducation en français au Manitoba dans une école d'immersion, ils appartenaient à la communauté anglophone et les parents avaient le droit d'envoyer leurs enfants à l'école d'immersion au Québec.

Il s'agissait d'un droit fondamental défini, et il fallait que ce soit défini par la Cour suprême. Toute cette démarche a été financée par le Programme de contestation judiciaire.

Le sénateur Comeau : Vous soulevez un excellent exemple, qui démontre qu'on a dû prendre une décision au tout début. Presque toutes ces décisions sont rendus après que le financement ait été accordé. Il faut concevoir que les causes peuvent se rendre jusqu'à la Cour suprême et donc impliquer des sommes énormes.

Qui siégeait sur ce groupe? Était-ce des personnes nommées par le gouvernement ou par les fonctionnaires?

M. Fraser : Je crois qu'ils étaient nommés par le gouvernement, même s'il ne s'agissait que d'un panel. Je pense que c'était une nomination du gouverneur en conseil. Certaines de ces nominations se font suite aux recommandations de la fonction publique, du bureau du premier ministre ou du bureau de ministres.

Le sénateur Comeau : Dans votre rapport, vous mentionnez également la question du déménagement des bureaux régionaux du Nouveau-Brunswick à la Nouvelle-Écosse.

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Comeau : Vous semblez exprimer une certaine inquiétude à cet effet, particulièrement en ce qui a trait à l'impact découlant de la partie V de la Loi sur les langues officielles. Vos inquiétudes me préoccupent également. On aimerait bien voir des bureaux régionaux en Nouvelle-Écosse, dans une région moins bilingue. Je ne veux pas nécessairement que les transferts se fassent aux dépens du Nouveau-Brunswick. Toutefois, je suis inquiet lorsque vous dites que les bureaux régionaux devraient aller dans une province bilingue. Les régions unilingues ne seront jamais avancées si on refuse d'y aménager des bureaux régionaux du gouvernement. Je vous exprime cette inquiétude. Est-ce que vous pouvez me rassurer?

M. Fraser : Dans votre rapport publié récemment, j'ai retenu l'effet bénéfique du transfert des institutions dans les régions. Je n'avais pas considéré le problème sous cet angle.

Lors d'une réunion régionale de fonctionnaires des Maritimes, un fonctionnaire m'a dit que lorsque leur bureau régional se trouvait au Nouveau-Brunswick, il était plus facile de remplir leurs obligations linguistiques, grâce au plus grand nombre de personnes bilingues. Les anglophones venus là-bas étaient heureux d'apprendre le français. Maintenant que le bureau est situé à Halifax, il semble que la situation soit plus difficile. Il est plus difficile d'attirer des personnes qui parlent français. Les anglophones, qui ont déjà appris le français, commencent à le perdre. Ces personnes n'ont plus le droit de travailler en français.

I was more aware of the challenge for the institutions that had been transferred.

Senator Comeau: We should be careful about how we express our concerns. The last thing we want is to end up with only three bilingual regions in Canada, namely Ottawa, Montreal and New Brunswick, a situation caused by the difficulty in the other provinces, or in Halifax, to guarantee the language of work.

Mr. Fraser: It is not a difficulty, it is an impossibility. The right to work in French in Halifax does not exist. Let us not fool ourselves.

Senator Comeau: I understand. However, if we discourage locating regional offices in a region other than these three, we would not want these regions to be excluded.

If we send the message that only three regions in Canada have regional offices where public servants can work in their own language, these regions may not attach as more importance to offering services in both official languages.

Mr. Fraser: I agree that it is important for us to be careful when we make recommendations. When I raised these issues, I did not want to do away with — We must recognize that there is a very strong link between the vitality of communities, the right to work in French, and the capacity to provide service in both official languages. It is a triangle.

Senator Comeau: But people should not lose out. You have a critical mass in Montreal, in Ottawa and in New Brunswick. You cannot tell other communities, where there is no critical mass but people are willing to work day after day to maintain their francophone heritage within their community, that they cannot go to Halifax, Nova Scotia, because it is not francophone enough. So we should have offices in Moncton where people can work in French.

When Ms. Adam was the Commissioner for Official Languages, I remember a new officer had been hired. This person had moved to Moncton because it was easier for her to live in French there. I was given the excuse that there were fewer complaints in Nova Scotia. Of course if there are no officers there, there are fewer complaints. We see that the commissioner and the government are very interested in maintaining bilingualism where it is already established and much easier to strengthen.

Mr. Fraser: You raise an important issue. Indeed, I am increasingly aware that the presence of federal institutions in unilingual regions can play a very important role in supporting these communities. I was aware of that point that you raised in your report.

You studied the Canadian Tourism Commission in your report. I have already appeared before you to talk about the Olympic Games. I have visited Vancouver twice, and I was impressed by the efforts that the commission and VANOC have made to find bilingual people and establish ties with the minority community in Vancouver, which is very dynamic. You raise an interesting point.

J'étais plutôt conscient du défi pour les institutions qui ont été transférées.

Le sénateur Comeau : Nous devrions être prudents dans la façon dont nous exprimons nos inquiétudes. La dernière chose que nous voulons, c'est une situation où il n'existera que trois régions bilingues au Canada, soit Ottawa, Montréal et le Nouveau-Brunswick; situation causée par la difficulté dans les autres provinces, ou à Halifax, à garantir la langue de travail.

M. Fraser : Il ne s'agit pas d'une difficulté mais d'une impossibilité. Le droit de travailler en français à Halifax n'existe pas. Soyons clairs.

Le sénateur Comeau : Je comprends. Toutefois, si on décourage l'existence de bureaux régionaux dans une région autre que ces trois régions, il ne faudrait pas créer une situation dans laquelle ces régions seraient exclues.

Si on envoie le message que seulement trois régions au Canada ont des bureaux régionaux où les fonctionnaires peuvent travailler dans leur langue, ces régions reconnaîtront peut-être moins l'importance d'offrir des services dans les deux langues officielles.

M. Fraser : Je suis d'accord sur l'importance d'être prudent dans nos recommandations. Lorsque j'ai soulevé ces inquiétudes, je ne voulais pas éliminer... Il faut reconnaître qu'il y a un rapport très important entre la vitalité des communautés, le droit de travailler en français et la capacité de fournir des services dans les deux langues officielles. C'est un triangle.

Le sénateur Comeau : Mais pas au détriment des gens. Vous avez une masse critique à Montréal, à Ottawa, au Nouveau-Brunswick. Vous ne pouvez pas dire aux autres communautés, où il n'y a pas de masse critique mais où les gens sont prêts à travailler jour après jour pour maintenir leur héritage francophone dans leur communauté, qu'ils ne peuvent pas aller à Halifax, en Nouvelle-Écosse, parce que ce n'est pas assez francophone. Nous devons donc avoir des bureaux à Moncton où les gens peuvent travailler en français.

Lorsque Mme Adam était commissaire aux langues officielles, un nouvel agent de la commission avait été embauché. Cette personne s'était établie à Moncton parce que c'était plus facile pour elle d'y vivre en français. On m'a donné l'excuse qu'on avait moins de plaintes en Nouvelle-Écosse. C'est sûr que s'il n'y a pas d'agents, il y a moins de plaintes. On voit que le commissaire et le gouvernement sont très intéressés à maintenir le bilinguisme là où il est déjà établi et beaucoup plus facile à renforcer.

M. Fraser : Vous soulevez un problème important. Je suis effectivement de plus en plus conscient que la présence des institutions fédérales dans des régions unilingues peut jouer un rôle très important dans l'appui pour ces communautés. J'étais conscient de ce point que vous avez soulevé dans votre rapport.

Vous avez étudié la Commission de tourisme dans votre rapport. J'ai déjà comparu devant vous pour parler des Jeux olympiques. J'ai visité Vancouver deux fois et j'ai été impressionné par les efforts faits et par la Commission et par le COVAN afin d'aller chercher des gens bilingues et établir des liens avec la communauté minoritaire à Vancouver, qui est très dynamique. Vous soulevez donc un point intéressant.

Another point that you raised in your report — and I would like to stress it as well — is the importance of guaranteeing that when people are transferred, they do not lose their right to work in French. If people are entitled to work in French in a federal institution and a move occurs, they should be able to keep this right. This requires a great deal of adjustment. When I mentioned the triangle between the right to work in one's own language, the vitality of the community and the capacity to provide a service, it was at a meeting in Halifax, with the federal council. A public servant approached me after the meeting and told me that at Justice Canada, there are places where they needed lawyers who could practice in both languages, which requires considerable language capacities, higher than the CBC rating. He said that he knew exactly where to find these people: in Montreal.

But the problem is that they move with their families, and there is not enough culture and vitality in the community, and after two years, they go back to Montreal, and then they have to hire someone new all over again.

Everything is linked in a way. It goes back to the issue of culture that Senator Keon raised at the beginning of the meeting. If there is no access to culture, it is very difficult for the community to retain this vitality; if there is no vitality in the community, it becomes difficult for the federal government to keep its employees; and if the federal government does not keep its employees, it is difficult to provide the service. In a way, everything is related.

Senator Comeau: But we have to be careful in the way we make recommendations.

Mr. Fraser: I do not think I have been careless.

[English]

Senator Murray: I have two brief observations to make, one of them on that question. We all know about New Brunswick and where the large concentrations of francophones are, but you should look at Saint John and Fredericton. Those cities are large English cities with, I think, a critical mass of francophones who have the Centre scolaire-communautaire and so on. They are worth looking at.

Mr. Fraser: And Halifax.

Senator Murray: Yes; we know where the francophones are concentrated in Nova Scotia also, but I think the largest number of francophones is in Halifax-Dartmouth. They are a minority there, but I think there is a critical mass. Francophones have their schools, and it would be interesting to see how they function. We were there a couple of years ago. It is a success story to some extent. It is a work in progress, but the francophone minorities in those big agglomerations are a success story.

I have a second observation. On the Court Challenges program — someone will correct my recitation of the history if I am wrong — my recollection is that the program was set

Up another point that you have emphasized in your report — and I would like to stress it as well — is the importance of guaranteeing that when people are transferred, they do not lose their right to work in French. If people are entitled to work in French in a federal institution and a move occurs, they should be able to keep this right. This requires a great deal of adjustment. When I mentioned the triangle between the right to work in one's own language, the vitality of the community and the capacity to provide a service, it was at a meeting in Halifax, with the federal council. A public servant approached me after the meeting and told me that at Justice Canada, there are places where they needed lawyers who could practice in both languages, which requires considerable language capacities, higher than the CBC rating. He said that he knew exactly where to find these people: in Montreal.

But the problem is that they move with their families, and there is not enough culture and vitality in the community, and after two years, they go back to Montreal, and then they have to hire someone new all over again.

Everything is linked in a way. It goes back to the issue of culture that Senator Keon raised at the beginning of the meeting. If there is no access to culture, it is very difficult for the community to retain this vitality; if there is no vitality in the community, it becomes difficult for the federal government to keep its employees; and if the federal government does not keep its employees, it is difficult to provide the service. In a way, everything is related.

Le sénateur Comeau : Mais il faut être prudent dans notre façon de faire des recommandations, par contre.

M. Fraser : Je ne pense pas avoir été imprudent.

[Traduction]

Le sénateur Murray : J'ai deux brèves observations à faire, dont l'une porte sur cette question. Nous connaissons tous la situation du Nouveau-Brunswick et nous savons où se trouvent principalement concentrés les francophones. Mais vous devriez examiner la situation de Saint John et de Fredericton. Ce sont deux grandes villes de langue anglaise dans lesquelles on trouve, je crois, une masse critique de francophones dotés de centres scolaires communautaires, entre autres. Cela vaudrait la peine que vous les examiniez.

M. Fraser : Et Halifax aussi.

Le sénateur Murray : Oui. Nous savons également où se trouvent les francophones en Nouvelle-Écosse, mais ils sont surtout concentrés dans la région de Halifax-Dartmouth. Ils y constituent une minorité, mais il y a là une masse critique. Les francophones ont leurs propres écoles, et il serait intéressant de voir comment elles fonctionnent. Nous nous y sommes rendus il y a deux ans. C'est une réussite à certains égards. Il y a encore place à l'amélioration, mais les minorités francophones de ces grandes agglomérations sont une réussite.

J'ai une deuxième observation. En ce qui concerne le Programme de contestation judiciaire — que l'on me corrige si je me trompe dans mon historique — je crois me souvenir que ce

up after Bill 101 went through the Quebec national assembly. Mr. Trudeau was not comfortable with that provincial legislation and made no secret of it.

A lot of pressure was on him to invoke the federal power of disallowance. He said "No" — that the recourse should be political solutions and court solutions, whereupon he created the Court Challenges program. A lot of people at the time saw the creation of that program as a response to Bill 101. Indeed, while we know that the program has been used in some of the most famous cases involving francophone minorities, in the early going, it was the Anglo-Quebecers who used it to good effect.

Mr. Fraser: I think you are right.

Senator Murray: Senator Keon and I talked about whether the program was adopted and mostly used by francophone minorities. I think it probably was but it was set up for the anglophones and was used by them in the early going of Bill 101.

Mr. Fraser: That is a good point.

To come back to your question about the vitality of the francophone community in Halifax, one thing we need to be cognizant of is the changing dynamics of francophone minority communities. The tendency is to assume that they are the descendants of pioneers. While that is true, I was fascinated to discover that in British Columbia, 90 per cent of the francophones in that province come from somewhere else.

We see the same kind of numbers in Alberta. There has always been a fair amount of mobility with francophones in Canada. A million left Quebec to go to the United States at the end of the 19th century. This phenomenon is not sudden or new. The difference now is that the schools exist and the programs exist. The francophones that I met in Vancouver are there because they want to be there. There is an energy, an entrepreneurial spirit, and a determination that they will have the services they need and the schools they want. There is a kind of enthusiasm that is encouraging. However, the community is different from the community that existed 40 years ago.

In 1965, Jean Lesage toured Western Canada. In one of his speeches, he compared the case of an engineer in Vancouver moving to Montreal and the reverse. Both of them were receiving promotions, but while one faced the prospect of continuing to have education for their children, the other faced the prospect of losing their culture and language. That situation simply is not true any more. The engineer who moves to Vancouver can send their children to French school, can listen to radio and television in French and have a range of services that were unthinkable 40 years ago.

[Translation]

Senator Tardif: I would like to return to a point that Senator Comeau raised regarding the relocation of government agencies' headquarters. He is concerned that if too much emphasis is placed

programme a été mis sur pied après que l'Assemblée nationale du Québec eut adopté le projet de loi 101. M. Trudeau n'approuvait pas cette loi provinciale et il ne s'en cachait pas.

Il avait fait l'objet de beaucoup de pressions pour appliquer le pouvoir fédéral de désaveu. Mais il a refusé — il disait que le recours devrait être politique et judiciaire, et c'est à ce moment qu'il a créé le Programme de contestation judiciaire. À cette époque, bon nombre de gens se sont rendu compte que le programme avait été créé en réaction au projet de loi 101. Nous savons que ce programme a été utilisé dans certaines des affaires les plus célèbres mettant en cause des minorités francophones, mais au départ, ce sont les anglophones du Québec qui l'ont utilisé pour avoir gain de cause.

M. Fraser : Je crois que vous avez raison.

Le sénateur Murray : Le sénateur Keon et moi nous nous demandions si le programme avait été adopté et principalement utilisé par les minorités francophones. C'est probablement le cas, mais il avait été mis sur pied pour les anglophones et utilisé par eux lorsqu'on a commencé à appliquer la Loi 101.

M. Fraser : C'est un bon argument.

Pour revenir à votre question sur la vitalité de la communauté francophone à Halifax, il faut être au courant de l'évolution de la dynamique dans les communautés francophones minoritaires. On a tendance à croire que ces francophones sont les descendants des pionniers. C'est vrai dans bon nombre de cas, mais j'ai été fasciné d'apprendre qu'en Colombie-Britannique, 90 p. 100 des francophones viennent d'ailleurs.

Les chiffres pour l'Alberta sont comparables. La mobilité des francophones au Canada a toujours été assez intense. Au XIX^e siècle, un million d'entre eux ont quitté le Québec pour aller aux États-Unis. Ce n'est pas un phénomène soudain ou nouveau. Ce qui change désormais, c'est l'existence d'écoles et de programmes. Les francophones que j'ai rencontrés à Vancouver y sont parce qu'ils le veulent. Ils sont animés de l'énergie, de l'esprit d'entreprise et de la détermination nécessaires pour obtenir les services dont ils ont besoin et les écoles qu'ils souhaitent. Ce genre d'enthousiasme est encourageant. Toutefois, cette communauté francophone est différente de celle qui existait il y a 40 ans.

En 1965, Jean Lesage a fait une tournée de l'Ouest canadien. Dans un de ses discours, il a comparé un ingénieur de Vancouver qui déménageait à Montréal et l'inverse. Tous deux bénéficiaient d'une promotion mais alors que l'un pouvait envisager de faire instruire ses enfants, l'autre risquait fort de perdre sa culture et sa langue. Ce cas de figure n'existe plus actuellement. L'ingénieur qui déménage à Vancouver peut envoyer ses enfants à l'école française, peut écouter la radio et la télévision en français et obtenir une gamme de services impensables il y a 40 ans.

[Français]

Le sénateur Tardif : J'aimerais revenir sur un point soulevé par le sénateur Comeau concernant le déménagement des sièges sociaux. Le sénateur Comeau s'inquiète du fait que, à cause d'une

on respecting an employee's right to work in French or the need to offer bilingual services, regions that cannot offer this kind of work environment may suffer discrimination.

However, in order to solve the problem, could we perhaps require the government to ensure that when headquarters are moved from a bilingual region to a unilingual region, the regulation is enforced so as to respect Part V of the Official Languages Act with regard to working in French, as well as Part IV, which has to do with offering bilingual services to the public, and Part VII, which deals with the promotion of minority language communities?

It seems to me that if we were to require this, and if the government had regulations to this effect, we could solve this problem. Do you not think so?

Mr. Fraser: I think that the important thing here is to make a distinction between the possible roles of an agency's headquarters. If it is the headquarters of a federal government institution or an agency, I think there are national obligations, and not just regional obligations. The problem with the regional concentration of transfers from New Brunswick to Halifax is not just that the people are being transferred from one province to another, it is that the responsibilities should be maintained for the French-speaking regions in New Brunswick. When the job or the person is transferred to Halifax, it becomes more difficult for the agency or the department to continue providing services.

For example, we have received complaints from Acadians who have had problems getting weather information because the office was in Halifax and it was more difficult to get bilingual people who could provide the service.

It is a greater challenge for headquarters. We saw what you described so well with the transfer of the Canadian Tourism Commission to Vancouver, but the commission made an extra effort to meet its national obligations.

Senator Tardif: Once again, it is a question of leadership and goodwill. In other cases this may not happen, unless there is a more permanent mechanism for the government to ensure that it will be the case.

I would like to ask you another question, Mr. Fraser. In the past few months, we have heard a great deal about the elimination of the Court Challenges Program and the harmful effects of this decision on the communities.

I do not know whether you can give me an answer, but you provided a very good analysis of this situation in your annual report. However, you did not recommend that the Court Challenges Program be re-established. Could you explain why?

Mr. Fraser: Yes, indeed. I made a very clear distinction in the report, in the decision that I made. The government is entitled to govern, to make decisions, to cut programs, to create other programs; in short, the government is entitled to govern. But the very nature of the act requires a certain process to be followed.

insistance sur le respect de la langue de travail en français et l'offre de services, il puisse y avoir une discrimination à l'égard de régions qui ne pourrait pas offrir ce type de milieu de travail.

Cependant, est-ce qu'une façon de remédier à la situation ne serait pas d'obliger le gouvernement à faire en sorte que, lorsque les sièges sociaux déménagent d'une région bilingue vers une région unilingue, des règlements soient appliqués pour respecter la partie V de la Loi sur les langues officielles en ce qui a trait au fait de travailler en français, également la partie IV concernant l'offre au public et la partie VII, concernant la promotion des communautés minoritaires?

Il me semble que, si on l'exigeait et si le gouvernement prévoyait des règlements à cet effet, il y aurait une solution à ce problème, vous ne pensez pas?

M. Fraser : Je pense que l'importance est de faire la distinction entre les rôles possibles d'un siège social. Si c'est le siège social du gouvernement fédéral, je pense qu'il y a des obligations nationales et non pas seulement des obligations régionales. Le problème avec la concentration régionale des transferts du Nouveau-Brunswick à Halifax, ce n'est pas juste un transfert d'une province à l'autre, mais ce sont des responsabilités qui devraient être maintenues pour des régions francophones au Nouveau-Brunswick. Lorsque le transfert s'est fait à Halifax, il a été de plus en plus difficile pour cette agence ou ce ministère de continuer à fournir les services.

On a eu des plaintes, par exemple, d'Acadiens qui ont rencontré de la difficulté à recevoir de l'information météorologique parce que le bureau était à Halifax et que c'était plus difficile d'avoir des gens bilingues capables de fournir le service.

Pour un siège social, c'est un plus grand défi. On a vu le phénomène que vous avez très bien décrit avec le transfert de la Commission du tourisme à Vancouver, mais un effort supplémentaire a été fait par la commission pour remplir ses obligations nationales.

Le sénateur Tardif : Encore une fois c'est une question de leadership et de bonne volonté. Dans d'autres cas cela risque de ne pas se présenter, à moins qu'il existe un moyen plus permanent pour le gouvernement de s'assurer que ce sera le cas.

J'aimerais vous demander autre chose, monsieur le commissaire. On ne cesse d'entendre parler, depuis quelques mois, de l'élimination du Programme de contestations judiciaires et des effets néfastes que cela a pour les communautés.

Je ne sais pas si vous pouvez me répondre, mais vous avez fait une très belle analyse de cette situation dans votre rapport annuel. Cependant, vous n'avez pas fait de recommandation selon lesquelles le Programme de contestations judiciaires devrait être remis sur pied. Pouvez-vous nous donner des explications sur ce point?

M. Fraser : Oui, effectivement. J'ai fait une distinction très nette dans le rapport, dans la décision que j'ai rendue. Le gouvernement a le droit de gouverner, le droit de prendre des décisions, de couper des programmes, d'en créer d'autres, bref, de gouverner. Mais, la nature même de la loi exige qu'un processus

What we looked at in our investigation was whether the government respected this process when the decision was made. Did they carry out an impact study? Did they consult?

According to the information that we were able to get, since meetings of cabinet are not public in nature, we did not see evidence that the act had been complied with and we said so. What we are stressing is the government's obligation to comply with the act when it makes a decision.

Senator Comeau is urging me to be careful; perhaps I have tried to follow his advice, though I did not receive it directly. I could have said: "You broke the law; do not do it again." I could have said: "You must reinstate the program." What I chose to say is that there is a process to follow, the government has the right to govern, but within the obligations of the act.

[English]

Senator Keon: You referred to the tremendous progress made in Vancouver. There is an enormous opportunity coming up in British Columbia in 2010, the Olympic Games. What pragmatic steps can we take to assist you in ensuring that the francophone presence receives a lot of attention during those games in a linguistic way, but also in a cultural way, which I had raised earlier? I think the Olympic Games is a tremendous opportunity for cultural exposure.

Mr. Fraser: I agree completely. I think there are two separate aspects to the Olympics in terms of official languages. There is the operation of the games itself, and then there is the television coverage of the games. I have had two conversations with senior managers from the Vancouver Organizing Committee for the Olympic Games, VANOC. I have been impressed by their attitude, openness and their seriousness about the issue. I saw them twice. It was the first trip I made after becoming commissioner in October. I went back six months later and what impressed me even more was during the six months between my first and second visit, they had completed a whole series of smart hires. There were a number of people I wanted to hire inside the public service and outside. There they were in Vancouver working on the Olympics. I thought, good on them, but I had hoped to hire them for myself.

On the other hand, one of the VANOC officials spoke to me about a specific problem during the games themselves. They are putting together, for a short period of time, the needed translation services. They will need a lot of simultaneous interpretation. Those are people they cannot hire now and sometimes it is for specialized vocabulary. I have raised this issue with the Minister of Public Works and Government Services, responsible for the Translation Bureau. The minister will look at ways the Translation Bureau, and possibly Parliament, can make some of those resources available.

soit suivi. Ce que nous avons regardé dans notre enquête, c'est si le gouvernement a respecté ce processus lorsque la décision a été prise. Ont-ils fait une étude d'impact? Ont-ils consulté?

Selon les informations que nous avons pu recevoir, car les réunions du conseil des ministres ne sont pas des réunions ouvertes, nous n'avons pas vu de preuve que la loi a été respectée et nous l'avons dit. Ce que nous soulignons c'est l'obligation du gouvernement de respecter la loi dans sa prise de décision.

Le sénateur Comeau m'incite à la prudence; peut-être ai-je essayé, sans l'avoir reçu directement, de suivre son conseil. J'aurais pu dire : « Vous n'avez pas respecté la loi, ne faites pas cela la prochaine fois ». J'aurais pu dire : « Vous devez rétablir le programme ». Ce que j'ai choisi de dire c'est : il y a un processus à respecter, le gouvernement a le droit de gouverner, mais à l'intérieur des obligations de la loi.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Vous avez évoqué les énormes progrès réalisés à Vancouver. En 2010, la Colombie-Britannique va accueillir un événement de taille, les Jeux olympiques. Quelles mesures pragmatiques pouvons-nous prendre pour vous aider à veiller à ce que la présence francophone soit bien mise en lumière pendant les jeux, sur le plan linguistique, mais également sur le plan culturel, dont je parlais tout à l'heure? Je pense que les Jeux olympiques sont une occasion de choix pour la promotion culturelle.

M. Fraser : Je suis tout à fait d'accord avec vous. S'agissant des langues officielles, il y a deux aspects distincts pour les Jeux olympiques. Il y a d'une part le déroulement des jeux eux-mêmes et d'autre part, la retransmission des jeux à la télévision. Je me suis entretenu à deux reprises avec les dirigeants du comité d'organisation des Jeux olympiques de Vancouver, le COVAN. Leur attitude, leur ouverture d'esprit et le sérieux qu'ils accordent à cette question m'ont impressionné. Je les ai rencontrés à deux reprises. C'était mon premier déplacement après mon entrée en fonction en octobre. J'y suis retourné six mois plus tard et j'ai été d'autant plus impressionné que durant les six mois écoulés entre ma première visite et la seconde, des gens très compétents avaient été embauchés. C'étaient des candidats déjà fonctionnaires ou de l'extérieur que j'envisageais moi-même d'embaucher. Et voilà qu'ils étaient déjà à Vancouver à travailler pour les Jeux olympiques. Je me suis dit, tant mieux pour eux, même si j'avais espéré retenir leurs services moi-même.

Par ailleurs, un des responsables du COVAN m'a parlé d'un problème particulier qui surgira pendant le déroulement des jeux. Les services de traduction nécessaires sont prévus pour une courte durée. De nombreuses heures d'interprétation simultanée seront nécessaires. Les interprètes ne peuvent pas être embauchés maintenant et la maîtrise d'un vocabulaire spécialisé sera nécessaire à l'occasion. J'ai soulevé la question auprès du ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, de qui relève le Bureau de la traduction. Puis le ministre veillera à ce que le Bureau de la traduction, et le Parlement, puissent mettre à disposition certaines des ressources nécessaires.

The other important issue I would raise is that it is not only the Olympics and the Olympic organization itself that must respond to the demands and requirements, in terms of official languages. Border services, Air Canada and many kinds of other federal institutions will be the public face of the country welcoming the world to Vancouver. It will not be only the Vancouver organizing committee. It will not be only on the Olympic sites. It will be at the airports, stations and border points. Every federal institution must focus on how they can meet the challenge. Anything you can do to remind the federal government that this is not something that will be dealt with only by the Vancouver organizing committee, but rather, every federal government department will have a role to play. I am less concerned about the organizing committee, because of the energy of the bright people I met and their determination, than I am about coverage. They can have totally bilingual games on site. If the television coverage is not balanced, with equal access for francophones to the coverage, then all that effort will not be reflected to the country as a whole. I have already made an appearance before the House committee and with the minister raising some of those concerns.

I know CTV and Rogers are concerned about meeting those responsibilities and we saw some scurrying. The original plan was to send a signal to Montreal and have commentators in Montreal do the commentary on the basis of what they saw on the big screen. That coverage is not equal and balanced. Suddenly, there is scurrying and statements that there will be reporters on site and interviews will be done in French. Those problems have not been worked out entirely. There are still distribution problems to be solved. There are cable companies that are not carrying the channels designated for Olympic coverage. I will be vigilant, and any extra vigilance or extra appearances that you might summon to keep a watchful eye on the preparation of the television coverage would be useful.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I first have a comment and then a specific question.

[English]

I read somewhere that three things are essential in life to succeed: a wishbone, a backbone and a funny bone. Those fighting for minority rights need those three things.

[Translation]

In 1965, when there was talk of having French schools across Canada, we were told that we were dreaming in colour. But today there are many French schools. At the end of the summit yesterday, the vision that the participants came up with was about not just surviving in French across Canada, but living in French.

Je vais soulever un autre aspect important. Il n'y a pas que les Jeux olympiques et l'organisation des jeux qui doivent être aptes à répondre aux demandes et aux exigences sur le plan des langues officielles. Les services frontaliers, Air Canada et bien d'autres institutions fédérales seront la vitrine de notre pays qui accueillera le monde à Vancouver. Cela ne se bornera pas au Comité d'organisation ni aux endroits où se dérouleront les jeux. L'accueil se fera dans les aéroports, les gares et aux points d'entrée. Toutes les institutions fédérales doivent s'occuper de relever le défi. Tout ce que vous pouvez faire pour rappeler aux administrations fédérales qu'il ne s'agit pas là d'un événement exclusif au Comité d'organisation des jeux de Vancouver mais plutôt d'un événement qui touche l'ensemble du gouvernement fédéral sera utile. Désormais, je me fais moins de souci à l'égard du comité d'organisation qu'à l'égard de la couverture médiatique car, les ayant rencontrés, j'ai constaté que les membres du comité étaient des gens compétents, énergiques et déterminés. Ils peuvent offrir des jeux entièrement bilingues sur place. À défaut d'une couverture télévisuelle équilibrée, offrant un accès égal aux francophones, tout cet effort ne rejallira pas sur l'ensemble du pays. J'ai déjà signalé cela au comité de la Chambre et fait part de mon souci au ministre.

Je sais que CTV et Rogers se préoccupent de relever ce défi et nous avons constaté qu'ils faisaient diligence. Au départ, on voulait envoyer un signal à Montréal et que les commentateurs de Montréal fassent le commentaire à partir de l'image projetée sur un grand écran. Cela ne constitue pas une couverture égale et équilibrée. Soudainement, il y a eu un branle-bas de combat et on a déclaré que des reporters seraient sur place et que les entrevues se feraient en français. Ces difficultés n'ont pas été totalement aplanies. Il y a encore des problèmes de distribution à résoudre. Il y a des câblodistributeurs qui n'offrent pas la chaîne réservée à la couverture des Jeux olympiques. Je me montrerai vigilant et toute la vigilance supplémentaire ou tous les témoins supplémentaires que vous pourriez convoquer pour leur indiquer que je surveille de près la préparation de la couverture télévisuelle seraient utiles.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'ai d'abord un commentaire et ensuite j'aurais une question, assez précise.

[Traduction]

J'ai lu quelque part qu'il y a trois choses essentielles pour avoir du succès dans la vie : de l'espoir, du courage et de l'humour. Ceux qui luttent pour défendre les droits des minorités doivent posséder ces trois choses.

[Français]

En 1965, lorsqu'on parlait d'avoir des écoles francophones partout au Canada, on nous disait qu'on rêvait en couleur. Pourtant, aujourd'hui, les écoles francophones sont nombreuses. À la fin du sommet, hier, les participants se sont donné comme vision de ne pas survivre, mais de vivre en français partout au pays.

That said, I want to come back to Senator Keon's first question about our next study on culture. To help the committee in its deliberations and recommendations, could you offer some specific suggestions? Could it be about policies or funding? Perhaps we need a national cultural policy like we have a national environment policy?

Mr. Fraser: We are still at the early stages of our thinking on that. One thing that has always concerned me, and even annoyed me, is that Canadian taxpayers make a huge financial contribution to the creation of a film industry in Canada, but they are unable to see the results. I love cinema. I try to watch the Canadian films that are produced each year. The Quebec film industry is dynamic and interesting, but it hardly gets across the Ottawa river. I know that the government had the courage 20 years ago to tackle film distribution. The efforts failed, however, because of pressure from Hollywood and control by the majors. How can we make sure that English-speaking Canadians across the country can have access to films they have contributed to financially and vice-versa, that francophones can see English films, and even French films, which are often not available?

The National Film Board's mandate has changed a bit, and it does not play exactly the same role that it used to. For those who love Canadian cinema, outside Montreal and Toronto, it is very difficult. I do not know how you could address that problem. There has been progress, though, in that I have been able to watch certain Canadian films on Air Canada flights that I have never been able to see in a movie theatre.

Using new technology, Air Canada offers a selection of Canadian movies on some of its flights. In Canada, we produce good films in both languages, and I think it is sad that Canadians have such a hard time seeing them.

Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: We are currently looking at television production in minority communities, the dissemination of cultural products from communities and, in the fall, we will be producing a report on the basis of our research. That might support your work on culture.

Senator Tardif: If I understand correctly, commissioner — and correct me if I am wrong — your investigation into the elimination of the Court Challenges Program took a similar approach to what we find in the court ruling on the *Montfort* case, that is, analysis of whether the government's decision-making process complied with the letter and the spirit of the Official Languages Act.

If I've understood what you said, this government has not taken into account the spirit of the Official Languages Act, and has not used the official languages lens in its decision. Is that what you said?

Cela dit, j'aimerais revenir à la première question du sénateur Keon concernant notre prochaine étude sur la culture. Pour aider le comité dans ses démarches et dans ses recommandations, pourriez-vous nous offrir des suggestions précises? Est-ce que ce pourrait être des politiques ou des fonds? Peut-être aurions-nous besoin d'une politique nationale sur la culture telle qu'on en a une pour l'environnement?

M. Fraser : On est au tout début de nos réflexions à ce sujet. Une chose qui m'a toujours inquiété, irrité même, est le fait que le contribuable canadien paie des frais énormes, contribue financièrement à la création d'une industrie du cinéma au Canada, mais sans avoir la capacité d'en voir les résultats. Je suis un amateur de cinéma. J'essaie de voir les films canadiens qui sont produits chaque année. Le cinéma québécois est dynamique, intéressant, mais il traverse à peine la frontière de l'Outaouais. Je sais qu'il y a 20 ans, le gouvernement de l'époque a eu le courage de s'attaquer à la distribution de films. Par contre, cela a échoué face aux pressions qu'exerce Hollywood et au contrôle des majors. Comment faire en sorte que les Canadiens anglophones à travers le pays puissent avoir accès au cinéma auquel ils ont contribué financièrement et vice versa que les francophones au pays puissent voir le cinéma anglophone, et même francophone, qui ne lui est souvent pas accessible?

Le mandat de l'Office national du film a changé un peu et elle ne joue pas tout à fait le même rôle qu'elle jouait autrefois. Pour les amateurs de cinéma canadien, hors Montréal et hors Toronto, c'est très difficile. Je ne sais pas comment vous pourriez aborder ce problème. Il y a eu des progrès quand même au sens que j'ai réussi à voir certains films canadiens sur un vol d'Air Canada que je n'ai jamais vus voir en salle.

Maintenant, grâce à la nouvelle technologie, Air Canada offre un volet cinéma canadien sur certains de ses vols. Au Canada, on produit des bons films dans les deux langues et je pense que c'est triste que les Canadiens aient tant de difficultés à voir ces films.

Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des communications, Commissariat aux langues officielles : Nous examinons présentement la production télévisuelle en milieu minoritaire, la diffusion des produits culturels des communautés et, à l'automne, nous produirons un rapport suite aux recherches entreprises, qui pourrait appuyer votre démarche culturelle.

Le sénateur Tardif : Si je comprends bien, monsieur le commissaire — et corrigez-moi si j'ai tort —, votre enquête sur l'abolition du Programme de contestations judiciaires a fait une analyse semblable à celle que nous retrouvons dans la décision judiciaire de la cause *Montfort*, à savoir si le processus décisionnel du gouvernement a respecté la lettre et l'esprit de la Loi sur les langues officielles.

Si je comprends bien vos propos, ce gouvernement n'a pas tenu compte de l'esprit de la Loi sur les langues officielles et n'a pas utilisé la lentille « langue officielle » dans cette décision. Est-ce ce que vous avez dit?

Mr. Fraser: Yes. We looked at the decision-making process to see whether they took into account the obligations under the act, in the strengthened Part VII of the act which now includes legal obligations.

Senator Tardif: That will certainly not be a good thing.

Mr. Fraser: That was our conclusion.

Senator Tardif: In your opinion, would it not be a good thing to require all federal institutions to be accountable for implementation of Part VII, not just the 32 federal institutions that are currently designated?

Mr. Fraser: That is a very good question. Regarding the 32 federal institutions that are currently designated, let us just say that I do not feel entirely comfortable responding directly.

Senator Tardif: You can get back to us on that topic.

Mr. Finn: You must remember that all federal institutions are subject to the act, thus, subject to Part VII like any other part of the act, with a few exceptions.

Thirty-two of these institutions are obliged to draw up a plan. Now that does not mean that the others are not accountable. A selected group must make plans and be accountable each year, but everything that has to do with program accountability and compliance with Part VII applies to all institutions, not just the 32 designated ones.

Senator Tardif: Myself, I wanted to expand the number of designated institutions.

Mr. Finn: There you have it. And in the annual report, the commissioner stated that it is important for the designation of these institutions to be very transparent. He said that the method of designation should ensure that the communities can be consulted too, because some institutions can be very important in one region and not so important in another.

Other institutions believe that it is important to find a method of consultation that ensures that we do not have 250 institutions coming to see us all at the same time. I think we can work with the communities to ensure that our approach is completely transparent.

Mr. Dussault: In performance the report found in the annual report, you obviously evaluate implementation of Part VII, and all the institutions are subject to its requirements even if they are not amongst the 32. I think that we are somewhat on the same wavelength when it comes to implementation of Part VII in all institutions.

[English]

Senator Murray: No one will be surprised to hear that I do not have any inside information. I am not in the inner circle, or even in the outer circle. However, it would not surprise me, in light of the controversy following the cancellation of the Courts Challenges Program, if the government was considering how to

M. Fraser : Oui. Nous avons regardé le processus de décision pour voir si on a tenu compte des obligations dans la loi, dans la partie VII renforcée de la loi qui comporte maintenant des obligations légales.

Le sénateur Tardif : Cela ne sera certainement pas une mesure positive.

M. Fraser : C'était notre conclusion.

Le sénateur Tardif : Selon vous, n'y aurait-il pas lieu d'obliger toutes les institutions fédérales à rendre des comptes à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII et non seulement les 32 institutions fédérales présentement désignées?

M. Fraser : C'est une très bonne question. Sur les 32 institutions fédérales présentement désignées, disons que je ne me sens pas tout à fait en position de répondre directement.

Le sénateur Tardif : Vous pouvez nous revenir à ce sujet.

M. Finn : Il faut se rappeler que toutes les institutions fédérales sont assujetties à la loi, donc à la partie VII, comme n'importe quelle autre partie de la loi, à quelques exceptions près.

Trente-deux d'entre elles ont l'obligation de faire un plan, maintenant cela ne veut pas dire que les autres ne doivent pas rendre compte. Certains privilégiés doivent faire des plans et rendre compte chaque année, mais pour les autres, tout ce qui concerne la reddition de comptes des programmes, la conformité à la partie VII, cela rejoint l'ensemble des institutions et non seulement les 32 désignées.

Le sénateur Tardif : Et moi, je voulais agrandir le nombre d'institutions privilégiées.

M. Finn : Voilà, et dans le rapport annuel, le Commissaire dit qu'il est important que la désignation de ces institutions soit très transparente, qu'on ait un mode de désignation qui fasse en sorte que les communautés puissent être aussi consultées, puisque certaines institutions peuvent être très importantes dans une région et pas dans une autre.

D'autres institutions croient qu'il serait important de trouver un moyen de consultation qui ne fasse pas en sorte que 250 institutions viennent nous voir en même temps. Dans ce sens-là, je pense qu'il y a moyen de travailler avec les communautés pour faire en sorte que notre approche soit des plus transparentes.

M. Dussault : Dans le bulletin de rendement du rapport annuel, on évalue évidemment la mise en œuvre de la partie VII, et ce sont toutes les institutions qui sont soumises à ses exigences même si elles ne font pas partie du groupe des 32. Je pense qu'on est un peu sur la même longueur d'onde en ce qui concerne la mise en œuvre de la partie VII dans l'ensemble des institutions.

[Traduction]

Le sénateur Murray : Personne ne s'étonnera si je dis que je ne suis pas dans le secret des dieux. Je ne fais pas partie du cénacle, ni même des alentours. Toutefois, étant donné la controverse suscitée par la suppression du Programme de contestation judiciaire, je ne serais pas étonné que le gouvernement soit en

create a new program — or trying to find another way, in particular for linguistic minorities, to have access to legal aid for the purposes for which they have used it in the past. That would not surprise me and I think we need to encourage that, rather than to demand they reinstate the old program. For anyone who knows much about the way politics, politicians and governments act, perhaps it would be more productive to encourage what they may be doing anyway, which is considering how to go about this matter — at least for language minorities.

The vital matter, it seems to me, is whether the Attorney General of Canada intervenes in linguistic matters, and to what effect the Attorney General intervenes — what position he or she takes in court. Are you aware of any cases that are now before the courts, or are coming before the courts, in which the Attorney General of Canada has intervened or should intervene?

Mr. Fraser: I do not have a list at my fingertips. A number of cases were caught in the pipeline. Some 40 cases were interrupted by the cancellation of the Court Challenges Program. There are a number of those where we have decided to play a more active role.

After the announcement last September, I first wrote a letter and then spoke personally to the minister, saying, “This will interrupt cases that are making their way through the pipeline. Could you suspend the application of this cancellation until those cases have made their way through the courts?”

I did not receive a positive response. There have been a number of cases where we have chosen to play a more active role in assisting some of these cases as they make their way through the courts.

Senator Murray: Are most of these cases ones in which the Attorney General of Canada ought to intervene? If cases are constitutional, should the Attorney General not intervene?

Mr. Fraser: That is a good point. Can I ask the head of the legal department to make a comment on this? Johane Tremblay is my legal adviser on this matter.

Johane Tremblay, General Counsel, Director, Legal Services, Office of the Commissioner of Official Languages: What was your question?

Senator Murray: I wonder about languages cases before the courts now, or coming before the courts, on which the Attorney General of Canada should intervene?

Ms. Tremblay: A case is before the court where the Attorney General of Canada is the respondent, involving the RCMP.

Senator Murray: The Attorney General would have intervened in cases such as *Mahé*.

Ms. Tremblay: Other cases involving section 23 of the Charter — I do not have the list with me — could be of interest to the Attorney General of Canada to intervene. There

train de songer à un nouveau programme — ou à une nouvelle façon, à l'intention en particulier des minorités linguistiques, de donner accès à une aide juridique comparable à ce programme auquel ils ont eu recours par le passé. Cela ne m'étonnerait pas. Je pense qu'il faut encourager les efforts dans ce sens plutôt que d'exiger le retour de l'ancien programme. Ceux qui savent ce qui fait réagir les politiciens et les gouvernements trouveront peut-être plus productif d'encourager les mesures envisagées de toute façon, pour trouver une solution à la situation — du moins à l'endroit des minorités linguistiques.

À mon avis, la question capitale est de savoir si le procureur général du Canada peut intervenir sur des questions linguistiques, et jusqu'à quel point il peut le faire — quelle position il adopte au tribunal. À votre connaissance, y a-t-il des affaires devant les tribunaux actuellement, ou qui seront entendues sous peu, dans lesquelles le procureur général du Canada est intervenu ou devrait intervenir?

M. Fraser : Je n'ai pas de liste comme telle sous la main. Certaines affaires ont été court-circuitées. Environ 40 affaires ont été interrompues à la suite de l'annulation du Programme de contestation judiciaire. Dans le cas de certaines, nous avons décidé de jouer un rôle plus actif.

Après l'annonce de l'annulation en septembre dernier, j'ai écrit au ministre et je lui ai parlé personnellement lui disant : « Cette mesure va interrompre l'instruction de certaines plaintes. Pouvez-vous suspendre son application jusqu'à ce que ces affaires aient été entendues? »

Je n'ai pas reçu de réponse affirmative. Dans certains cas, nous avons choisi de jouer un rôle plus actif pour venir en aide aux plaignants.

Le sénateur Murray : Pour la plupart, s'agit-il d'affaires où le procureur général du Canada devrait intervenir? Si une affaire comporte un aspect constitutionnel, le procureur général ne devrait-il par intervenir?

M. Fraser : Bon argument. Je vais demander à la directrice des Services juridiques de répondre. Johane Tremblay est ma conseillère juridique en la matière.

Johanne Tremblay, avocate générale, directrice, Services juridiques, Bureau du commissaire aux langues officielles : Quelle était votre question?

Le sénateur Murray : Je me demandais s'il existait des affaires mettant en cause les langues, entendues par les tribunaux actuellement, ou qui le seront sous peu, dans lesquelles le procureur général du Canada devrait intervenir?

Mme Tremblay : Le tribunal est saisi d'une affaire mettant en cause la GRC et dans laquelle le procureur général du Canada est le défendeur.

Le sénateur Murray : Le procureur général serait intervenu dans des affaires comme l'affaire *Mahé*, n'est-ce pas?

Mme Tremblay : D'autres affaires, portant sur l'article 23 de la Charte — dont je n'ai pas la liste sous les yeux — pourraient inciter le procureur général du Canada à intervenir. Il y a

are 38 cases pending right now where the Attorney General of Canada could have an interest because the cases are based on constitutional rights. We could prepare a list of cases where the Attorney General is not a party right now.

Senator Murray: Could the Attorney General intervene?

Ms. Tremblay: Yes.

Senator Murray: How they intervene, and whether they intervene in favour of a broader, more generous interpretation of the Charter or of the right, is crucial, I think.

Mr. Fraser: To come back to the initial question or observation that you made, I do not have any direct information either, but my sense is that the combination of events that occurred two weeks ago, the coming together that focused a lot of public attention on this issue, had the effect of making members of the government realize that this matter had an urgency and importance that they were not necessarily conscious of before the public attention that this received.

My hope and my sense is that the work that in some cases was already being done will be given more careful attention at more senior levels than might have been the case before.

As I said earlier, official languages as an issue is not without allies inside the government and it is not without people who treat the issue seriously and who work hard to have the issue treated seriously. What I think is important is to support those people in their work and to convey the message to the leaders in the public service how important this issue continues to be.

[Translation]

The Chairman: Ladies and gentlemen, on behalf of the committee members, I would like to thank you very much for your presentation and for taking two hours of your time to answer the senators' questions. We look forward to seeing you again.

Mr. Fraser: I thought this session was very interesting and very useful for me as well.

The committee is adjourned.

38 affaires en instance actuellement auxquelles le procureur général du Canada pourrait porter intérêt, car elles mettent en cause des droits constitutionnels. Nous pourrions vous préparer la liste des affaires dans lesquelles le procureur général n'est pas partie actuellement.

Le sénateur Murray : Le procureur général pourrait-il intervenir?

Mme Tremblay : Oui.

Le sénateur Murray : À mon avis, ce qui est capital, c'est la façon d'intervenir, et si cette intervention va dans le sens d'une interprétation plus large, plus généreuse de la Charte ou du droit invoqué.

M. Fraser : Je reviens à votre question initiale, à votre première observation, mais je n'ai pas de renseignements de première main non plus. Toutefois, j'ai l'impression que l'ensemble de ce qui s'est produit il y a deux semaines, la conjoncture qui a attiré énormément l'attention du public sur l'enjeu, a eu pour résultat que les membres du parti ministériel se sont rendu compte que la question était urgente et importante, ce dont ils n'étaient pas nécessairement conscients avant tout ce battage médiatique.

J'ai l'impression, et c'est ce que j'espère, que le travail qui était déjà entrepris dans certaines affaires bénéficiera d'une attention plus minutieuse désormais en haut lieu.

Comme je l'ai dit, le dossier des langues officielles peut compter sur des fidèles dans les milieux gouvernementaux et il y a bien des gens qui le traitent avec sérieux et qui travaillent arduement pour qu'on traite ces affaires avec sérieux. Selon nous, il est important d'appuyer ces gens dans leur travail et de faire comprendre aux dirigeants de la fonction publique que l'importance du dossier persiste.

[Français]

La présidente : Madame et messieurs, au nom des membres du comité, permettez-moi de vous remercier très sincèrement de votre présentation et d'avoir pris deux heures de votre temps pour répondre aux questions des sénateurs. Au plaisir de vous revoir.

M. Fraser : Je vous remercie. J'ai trouvé cette session très intéressante et très utile pour moi également.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, May 28, 2007

Alliance des radios communautaires du Canada:

Roger Ouellette, President;
Serge Paquin, Secretary General.

Alliance nationale de l'industrie musicale:

Benoit Henry, Executive Director;
François Dubé, Secretary Treasurer.

Association de la presse francophone:

Francis Potié, Director General.

Monday, June 4, 2007

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;
Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch;
Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch;
Johane Tremblay, General Counsel, Director, Legal Services.

TÉMOINS

Le lundi 28 mai 2007

Alliance des radios communautaires du Canada :

Roger Ouellette, président;
Serge Paquin, secrétaire général.

Alliance nationale de l'industrie musicale :

Benoit Henry, directeur général;
François Dubé, secrétaire trésorier.

Association de la presse francophone :

Francis Potié, directeur général.

Le lundi 4 juin 2007

Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;
Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications;
Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'Assurance et de la Conformité;
Johane Tremblay, avocate générale, directrice, Services juridiques





First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006-07

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006-2007

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, June 11, 2007

Le lundi 11 juin 2007

Issue No. 17

Fascicule n° 17

Thirtieth meeting on:

Trentième réunion concernant :

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it, within
those institutions subject to the act

L'application de la Loi sur les langues officielles,
ainsi que des règlements et instructions en découlant,
au sein des institutions assujetties à la loi

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Acting Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Comeau	Losier-Cool
Cowan	Murray, P.C.
* Hervieux-Payette, P.C.	Tardif
(or Tardif)	Trenholme Counsell
Jaffer	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-président intérimaire : L'honorable Wilbert J. Keon
et

Les honorables sénateurs :

Comeau	Losier-Cool
Cowan	Murray, C.P.
* Hervieux-Payette, C.P.	Tardif
(ou Tardif)	Trenholme Counsell
Jaffer	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 11, 2007
(32)

[English]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, P.C. and Tardif (6).

In attendance: From the Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament: Marie-Ève Hudon and Élise Hurtubise-Loranger.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Thursday, April 27, 2006, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the act. (*See Issue No. 2, Monday, May 15, 2006, for the complete text of the Order of Reference.*)

WITNESSES:

Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse:

Jean Léger, Executive Director.

Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse:

Darrell Samson, Executive Director.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse:

Marie-Claude Rioux, Executive Director;

Alisa Lombard, Board member.

The Chair made opening remarks.

Jean Léger, Darrell Samson and Marie-Claude Rioux each made a statement. Together all the witnesses answered questions.

At 5:30 p.m., the committee suspended.

At 5:35 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that staff and the communications officer assigned to the committee be permitted to remain in the room.

At 5:43 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

ATTEST:

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 11 juin 2007
(32)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Chaput, Comeau, Keon, Losier-Cool, Murray, C.P. et Tardif (6).

Également présentes : Marie-Ève Hudon et Élise Hurtubise-Loranger, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 27 avril 2006, le comité poursuit son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. (*Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 du lundi 15 mai 2006.*)

TÉMOINS :

Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse :

Jean Léger, directeur général.

Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse :

Darrell Samson, directeur général.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse :

Marie-Claude Rioux, directrice générale;

Alisa Lombard, membre du conseil d'administration.

La présidente fait une déclaration d'ouverture.

Jean Léger, Darrell Samson et Marie-Claude Rioux font chacun une déclaration puis tous les témoins répondent aux questions.

À 17 h 30, la séance est interrompue.

À 17 h 35, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour que le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel et l'agent des communications affecté au comité à rester dans la salle.

À 17 h 43, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 11, 2007

The Standing Senate Committee on Official Languages met today at 4:00 p.m. to study and to report from time to time on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act. Topic: the government response to the second report of the Committee entitled *Understanding the Reality and Meeting the Challenges of Living in French in Nova Scotia*.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chairman: Good afternoon everyone, and welcome to this meeting of the Senate Standing Committee on Official Languages. My name is Maria Chaput, I am the Chairman of this committee, and I come from Manitoba.

[English]

Before we hear the presentations, allow me to introduce the members of the committee.

[Translation]

On my far left, you have Senator Gérald Comeau from Nova Scotia, Senator Lowell Murray from Ontario and Senator Wilbert Keon, also from Ontario, and on my right, Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick.

In the fall of 2005, the Senate Standing Committee on Official Languages travelled to Nova Scotia to consider the reality and challenges facing the francophone and Acadian communities in that province. In October 2006, the committee tabled its second report, entitled *Understanding the Reality and Meeting the Challenges of Living in French in Nova Scotia*. On April 24, 2007, the government tabled its response to the committee's report.

Today we will be hearing reactions and comments to the government's response from groups in Nova Scotia. We welcome Jean Léger, Executive Director of the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, Darrell Samson, Executive Director of the Conseil scolaire acadien provincial de Nova Scotia, and Marie-Claude Rioux, Executive Director of the Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse, who is accompanied by Alisa Lombard, a member of the Board of Directors.

Welcome, ladies and gentlemen. I am going to ask you to make your presentations. As agreed, you will have four to five minutes each and we will then move on to questions.

Jean Léger, Executive Director, Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse: Thank you for the opportunity to be here today, Madam Chairman, to respond to the government response to the second report of the Senate Standing Committee on Official

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 11 juin 2007

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 heures pour étudier, afin d'en faire rapport de façon ponctuelle, l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi. Sujet : la réponse gouvernementale au deuxième rapport du comité intitulé : *Vivre en français en Nouvelle-Écosse : une réalité à comprendre, un défi à relever*.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Bonjour à tous et bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis Maria Chaput, présidente du comité et je viens du Manitoba.

[Traduction]

Avant de céder la parole aux témoins, je vais vous présenter les membres du comité.

[Français]

À mon extrême gauche, vous avez le sénateur Gérald Comeau de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Lowell Murray, de l'Ontario, le sénateur Wilbert Keon, également de l'Ontario, et à ma droite, madame le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

À l'automne 2005, le Comité sénatorial permanent des langues officielles s'est rendu en Nouvelle-Écosse pour examiner la réalité et les défis auxquels sont confrontées les communautés francophones et acadiennes de cette province. En octobre 2006, le comité a déposé son deuxième rapport intitulé : *Vivre en français en Nouvelle-Écosse : une réalité à comprendre, un défi à relever*. Le 24 avril 2007, le gouvernement a déposé sa réponse au rapport du comité.

Nous entendons aujourd'hui, les réactions et les commentaires des groupes de la Nouvelle-Écosse à la réponse du gouvernement. Nous accueillons Jean Léger, directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, Darrell Samson, directeur général du Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse et Marie-Claude Rioux, directrice générale de l'Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse, accompagnée de Alisa Lombard, membre du conseil d'administration.

Mesdames et Messieurs, soyez les bienvenus. Je vais vous demander de faire votre présentation. Comme convenu, vous disposez de quatre à cinq minutes chacun et par la suite, nous passerons à la période des questions.

Jean Léger, directeur général, Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse : Madame la présidente, merci de nous accueillir aujourd'hui afin de réagir à la réponse du gouvernement au deuxième rapport du Comité sénatorial

Languages. I am here as Executive Director of the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. Désiré Boudreau, the president of our organization, sends his greetings.

I have a few points I would like to share with you that come from our 24 member organizations, as well as the reactions of the FANE itself.

On the government response as a whole, we believe that it amounts to a list of things that have been done that paints a rosy picture of the reality — if reality it be — but masks a very different situation. We would certainly like the government to tell us what direction it is taking, since recommendations were made. We wanted the government to tell us what it planned to do with those recommendations, not tell us what it has done.

I would also like to note that there is no section in the committee's report on the economy. We have spoken with members of the Economic Development Council, a community organization that deals with the economy in our province — and it was pointed out to us that the economy was not mentioned, although it is very important in that, like many regions in Canada, we are facing a rural exodus, young people leaving to go elsewhere, and also dealing with urbanization. I wanted to raise this point today.

We want to talk about recommendation No. 10. I hope that my colleagues will provide a little more information on the other recommendations.

As you know, relations with the federal government are very important to us, and particularly framework agreements with the federal government, in particular with Canadian Heritage. However, the agreement that we had until 2004, which was renamed an "accord," was not signed because what we were being offered did not in any way meet the needs of the community; quite the opposite — it involved more responsibility and management for the community. In other words, the accord increased the administrative burden on the community without providing any additional funding for that purpose. That is the main reason why our negotiations hit a stumbling block and are at a virtual standstill at present, with no continuation scheduled.

As you suggested in your recommendations, we tried to sit back down with them. Unfortunately, Canadian Heritage did not want to explore new ways of looking at development in our community. They had a picture in their heads, which they suggested to the other provinces and territories, and they did not want to explore other approaches. We thought that the new government would be interested in reviewing its partnership with the communities. Apparently, we were wrong. It did not seem to have the courage or will to do innovative things and it was presenting us with the same things as the old Liberal government.

The result was that Canadian Heritage unilaterally decided what funding our organizations in Nova Scotia would be given, without any consultation with the community. We think that

permanent des langues officielles. Je suis ici à titre de directeur général de la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse. M. Désiré Boudreau, le président de notre organisme, vous fait ses salutations.

J'aurai quelques points à partager avec vous, lesquels proviennent de nos 24 organisations membres, de même que les réactions de la FANE à proprement dit.

Sur l'ensemble de la réponse du gouvernement, nous pensons qu'il s'agit d'une liste de choses qui ont été faites et que l'on fleurit la réalité — bien qu'il s'agisse de la réalité —, mais cela cache une situation bien différente. Nous aimerions certainement que le gouvernement nous indique ses orientations puisqu'il s'agissait de recommandations. Nous voulions obtenir du gouvernement ce qu'il souhaitait faire à ces recommandations et non pas nous dire ce qu'il a fait.

J'aimerais également noter que dans le rapport du comité, il n'y a pas de section sur le domaine économique. Nous parlions avec des membres du Conseil de développement économique, qui s'occupe de ce secteur dans notre province — un organisme communautaire — et on nous a fait remarquer que la question économique n'a pas été soulevée, bien qu'elle soit très importante puisque nous sommes aux prises, comme beaucoup de régions au Canada, avec le phénomène de l'exode rural, les jeunes qui partent ailleurs, et aussi l'urbanisation. Je tenais à soulever ce point ici aujourd'hui.

C'est la recommandation n° dix qui va retenir notre attention. Je souhaite que mes collègues donnent un peu plus d'information quant aux autres recommandations.

Comme vous le savez, pour nous, les relations avec le gouvernement fédéral sont très importantes et surtout des ententes-cadres entre le gouvernement fédéral, en particulier avec Patrimoine canadien. Cependant, l'entente que nous avions jusqu'en 2004, qu'on a rebaptisée « accord » n'a pas été conclue puisque ce qu'on nous offrait ne répondait pas tout à fait aux besoins de la communauté et, au contraire, nécessitait un accroissement des responsabilités et une gestion accrue pour la communauté. Bref, cet accord créait un accroissement de la lourdeur administrative pour la communauté sans y rattacher un financement supplémentaire. C'est principalement pour cette raison que nos négociations ont achoppé et sont au point mort en ce moment et aucune continuation n'est prévue.

Nous avons tenté, comme vous l'aviez suggéré dans vos recommandations, de nous rasseoir avec eux. Malheureusement, Patrimoine canadien n'a pas voulu explorer de nouvelles manières de voir le développement de notre communauté. Il avait un canevas en tête, qu'il a suggéré aux autres provinces et territoires, et il ne voulait pas explorer d'autres façons de faire. Nous pensions que le nouveau gouvernement serait intéressé à revoir son partenariat avec nos communautés. Apparemment, nous nous sommes trompés. Il n'a pas semblé avoir le courage ou la volonté de faire les choses de manière innovatrice et nous a soumis les mêmes choses que l'ancien gouvernement libéral.

Cela a eu pour conséquence que Patrimoine canadien décide unilatéralement des sommes octroyées à nos organismes en Nouvelle-Écosse, et ce, sans aucune consultation avec la

Canadian Heritage really could have proposed some kind of mechanism to us, but we were presented with this as punishment for not signing the accord. We were not party to Canadian Heritage's decisions as to the amounts to be allocated under the Canada-community agreement that funds our organizations.

I would note that we have now had two years with no accord and we had community participation in the department's decisions, but this time it was different, we had to sign.

There is already a heavy workload involving reports and administrative requirements, but much more important, the new approaches suggested increase the demands on our work and we are not prepared to burden the community with more administrative requirements. I am also saddened not to see a much greater will on the part of Canadian Heritage to lighten the administrative burden. That is certainly something that saddens us. If the collaboration accords were so good, why are a number of organizations in Canada, such as FANE, not entirely satisfied? At this point, they have to initiate further negotiations for this accord to be implemented. We have also learned that even Canadian Heritage is having difficulty implementing its own section of the accord, because so few resources have been allocated to it.

The FCFA did an analysis and a meeting of provincial and territorial organizations was held, and the conclusion was that 19 recommendations should be prepared so that these accords would operate better. Our recommendation to the government is that it review the accords so they can be simplified and that it develop a genuine partnership with the communities based on their needs and in accordance with the new Part VII of the Official Languages Act.

On recommendation No. 1, I will quickly tell you that it is important that school and community stakeholders — at the postsecondary level as well — be consulted on the bilateral accords between Nova Scotia and the federal government.

Also concerning recommendation No. 1, we note that the Acadian region of Par-en-Bas wants to build a community school centre. There was \$2 million promised for this project, but unfortunately only \$800,000 was received. It is unfortunate to note that promises were made and then not kept. This community is not particularly impressed with the present situation, a community that has worked so hard to get this community school centre. There has to be more investment in these community facilities in our communities. Our recommendation would be that a specific fund be created for developing community infrastructures for Nova Scotia, to be managed in consultation with the community.

With respect to recommendation No. 2, we think that the government should establish a specific program to support community radio stations, in consultation with ARC Canada and its members.

communauté. Nous estimons que Patrimoine canadien aurait quand même pu nous suggérer un mécanisme quelconque, mais on nous a présenté cela comme une punition pour ne pas avoir signé l'accord. Nous ne faisons pas partie des décisions de Patrimoine canadien quant aux sommes allouées dans le cadre de l'entente Canada-communauté qui finance nos organismes.

Je vous ferai remarquer que nous avons quand même eu deux ans sans accord et que nous avons eu une participation communautaire aux décisions du ministère, mais cette fois, c'était différent, il fallait signer.

Déjà aux prises avec une charge importante de rapports et d'exigences administratives, mais bien plus important, les nouvelles manières suggérées occasionnaient selon nous un accroissement des exigences de travail et nous ne sommes pas prêts à taxer la communauté avec plus d'exigences administratives. Je suis attristé aussi de ne pas voir une volonté beaucoup plus marquée d'alléger la lourdeur administrative de la part de Patrimoine canadien. C'est certainement quelque chose qui nous désole. Si les accords de collaboration étaient si bons pourquoi plusieurs organismes au pays comme la FANE n'en sont pas entièrement satisfaits? En ce moment, ils doivent entamer d'autres négociations pour la mise en œuvre de cet accord. Nous avons également su que même Patrimoine canadien a de la difficulté avec la mise en œuvre de sa propre section de l'accord, en y accordant peu de ressources.

Suite à une analyse menée par la FCFA et suite à une rencontre des organismes provinciaux et territoriaux, on conclut qu'il est nécessaire de développer 19 recommandations pour que ces accords fonctionnent mieux. Notre recommandation au gouvernement est de revoir les accords pour les simplifier et développer un réel partenariat avec les communautés basé sur leurs besoins et en fonction de la nouvelle partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Pour la recommandation n° 1, j'irai rapidement pour vous dire qu'il est important que les intervenants scolaires et les intervenants communautaires — au niveau postsecondaire également — soient consultés sur les accords bilatéraux entre la province de la Nouvelle-Écosse et le gouvernement fédéral.

Concernant la recommandation n° 1 toujours, notons que la région acadienne de Par-en-Bas souhaite se doter d'un centre scolaire communautaire. On aurait promis 2 millions de dollars pour ce projet, mais, malheureusement, seulement 800 000 dollars ont été reçus. Il est malheureux de constater qu'on fait des promesses qui, par la suite, ne sont pas tenues. Cette communauté n'est pas tellement impressionnée par la situation actuelle, elle qui travaille si fort pour obtenir ce centre scolaire communautaire. Il faudrait qu'il y ait d'autres investissements pour des espaces communautaires dans nos communautés. Notre recommandation serait de créer un fonds spécifique pour le développement d'infrastructures communautaires pour la Nouvelle-Écosse, géré en consultation avec la communauté.

En ce qui a trait à la recommandation n° 2, nous pensons que le gouvernement devrait se doter d'un programme spécifique pour l'appui aux radios communautaires, en consultation avec l'ARC du Canada et ses membres.

With respect to recommendation No. 6, on young people, we consulted the organization responsible for this subject, the Conseil jeunesse provincial, and found that in spite of the Government of Canada's commitment to youth, that government's recent decisions run counter to its commitment. An example is that summer jobs for young people under the program Young Canada Works have been cut and our provincial organization was unable to hire young people to assist on its projects.

As well, we note that the bursaries from the Jeux de l'Acadie foundation will run out in a few years and we have received no guarantee or confirmation of renewal.

Recommendation No. 7 on the role of PCH in raising awareness in the community about the Department's programs, well, very little has been said. What we see in the government's response dates from over a year and we have seen no consistent, formal effort to genuinely engage in this dialogue between the community and Government of Canada departments. We have meetings, but nothing really comes of them. We talk, we are consulted, but then we are left out in the cold. What did they do with our words? We do not know and the community receives no feedback.

We have to go beyond ad hoc action in this area and establish formal parameters for the dialogue between the community and the government. I hope that these departments have a genuine desire to support the development of the community, and the FANE hopes that its discussions with them will expand, for the progress of the community.

In our view, Canadian Heritage does not have the funds in Nova Scotia to fulfil the role described in section 42 of the Official Languages Act. The Department does not have the funds, personnel or resources to do it properly at this point. Did you know that all of the Acadian provinces, what I call the Atlantic provinces, with the exception of Nova Scotia, have interdepartmental agreements with the federal government, precisely to encourage collaboration between the two parties, and sometimes even with the provincial component? We have been working on this for several years. I am hoping that it will result in something concrete. We are working with Canadian Heritage at this time and we hope that it is going to happen. This communication is very important in our minds.

Recommendation No. 9 concerning consultation of stakeholders regarding the Action Plan for Official Languages — I think we saw a major shift at the recent meeting with the community stakeholders in April. We were merely presented with ideas about the process for implementing the Action Plan, when in recent years each of the departments where there was a plan had presented us with their outcomes and challenges. We were presented with a process, but what the departments had done, that was not part of the discussion. Nor do we know how much has been invested or will be invested between now and the end of the plan. We think that our community is entitled to know what is being done for it, in concrete terms. In other words, they are working for us, but we do not really know what they are doing.

Pour ce qui est de la recommandation n° 6 sur la jeunesse, suite à une consultation de notre organisme responsable de ce secteur, le Conseil jeunesse provincial, on constate que malgré un engagement du gouvernement du Canada envers la jeunesse, les récentes décisions de ce gouvernement vont à l'encontre de cet engagement. On donne comme exemple que les emplois d'été pour les jeunes du programme Jeunesse Canada au travail auraient été coupés et notre organisme provincial n'a pas pu embaucher des jeunes pour l'appuyer dans ses projets.

Également, on note que les bourses de la fondation des Jeux de l'Acadie seront vides dans quelques années et nous n'avons aucune garantie ou confirmation de renouvellement.

La recommandation n° 7 sur le rôle de PCH à appuyer la communauté à mieux connaître les programmes du ministère, disons que très peu a été fait. Ce que l'on voit dans la réponse du gouvernement date de plus d'un an et on constate aucun effort régulier et formel pour vraiment engager ce dialogue entre la communauté et les ministères du gouvernement du Canada. Nous avons des rencontres, mais sans vraiment de suivi. On s'exprime, on est consulté, mais par la suite, on reste dans le néant. Qu'est-ce qu'ils ont fait avec nos témoignages? On ne le sait pas et la communauté ne reçoit aucune rétroaction.

Nous devons aller au-delà des actions ponctuelles dans ce secteur et formaliser les paramètres de ce dialogue entre la communauté et le gouvernement. J'espère que ces ministères ont une réelle volonté à appuyer le développement de la communauté et la FANE souhaite multiplier ses échanges avec eux pour l'avancement de la communauté.

Selon nous, Patrimoine canadien en Nouvelle-Écosse n'a pas les moyens de jouer son rôle décrit à l'article 42 de la Loi sur les langues officielles. Ce ministère n'a pas les moyens, personnel ou les ressources pour le faire adéquatement en ce moment. Saviez-vous que toutes les provinces acadiennes, que j'appelle, les provinces de l'Atlantique, à l'exception de la Nouvelle-Écosse, ont des ententes interministérielles avec le gouvernement fédéral pour justement encourager la collaboration entre les deux parties et parfois même avec l'élément provincial? On y travaille depuis plusieurs années. J'espère que cela va se solder par quelque chose de concret. Nous travaillons avec Patrimoine canadien en ce moment et on espère que cela va se faire. Pour nous, cette communication est très importante.

La recommandation n° 9 sur les consultations des intervenants en ce qui a trait au Plan d'action sur les langues officielles, nous avons assisté, je crois, à un glissement important au cours de la dernière rencontre avec les intervenants communautaires, en avril dernier. On nous a présenté seulement les notions de processus de mise en œuvre du plan d'action, alors qu'au cours des dernières années, chacun des ministères faisant l'objet du plan nous présentait leurs résultats et leurs défis. On nous présentait un processus, mais ce que les ministères avaient fait, cela ne faisait pas partie des discussions. On ne connaît pas non plus les sommes investies ou à investir d'ici la fin du plan. Nous pensons que notre communauté est en droit de savoir ce qu'on fait pour elle, et ce, de manière concrète. Bref, on travaille pour nous, mais on ne sait pas vraiment dans quel sens.

There used to be an annual consultation with the federal departments affected by the plan, with the heads of representative organizations throughout Canada; this year, there was no meeting. We do not know why. I am hoping that this is not a withdrawal from political commitment to official languages. We recommend that the federal government increase its political contacts with the community and that ministers and other political actors in this government have a greater presence with the community and clearly inform us of the actions taken and concrete outcomes in our province in relation to the Action Plan for Official Languages.

In conclusion, we would like to thank you again for coming to Acadie in Nova Scotia. We hope that your work will lead to concrete results for the progress of our official languages community. We also hope that you will be going to other official languages communities in Canada in the near future, to get a good understanding of their situations and to understand how the government can support their development and enhance their vitality.

The Chairman: Thank you, Mr. Léger. Please excuse me for having mispronounced your name at the beginning of the meeting. In Manitoba, we pronounce it differently.

Darrell Samson, Executive Director, Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse: Madam Chair, I am very pleased to be here to speak on behalf of the Conseil scolaire acadien provincial of Nova Scotia. We are the only francophone Acadian school board in Nova Scotia. It is a pleasure to be able to speak with you and share our reactions to the response of the Government of Nova Scotia.

I am going to focus my comments mainly on recommendation No. 1, although I will also address other recommendations.

I am also going to follow up on the presentation we made in 2005 and tell you about new issues that have arisen.

You have received a copy of my presentation, and I will therefore explain its general theme, without actually reading it.

I want to thank the Senate Standing Committee on Official Languages for the opportunity to continue this consultation. This kind of follow up is really very important. We very much appreciate the process, because it allows us to talk about the points raised, to consider new issues and to make a few comments about the government's response.

I want to point out that the mission of the Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse is to provide a high quality education in French, and that the Action Plan is very important, to provide us with support and to help the school board to accomplish its mission.

I will therefore comment first on the response of the Government of Canada regarding recommendation No. 1. I quote that recommendation:

Il y avait une consultation annuelle des ministres fédéraux touchés par le plan avec nos présidences d'organismes porte-paroles de tout le pays; cette année, cette rencontre n'a pas eu lieu. On ne sait pas pourquoi. J'espère qu'il ne s'agit pas d'un désengagement politique pour les langues officielles. Nous recommandons que le gouvernement fédéral multiplie ses contacts politiques avec la communauté et que les ministres et autres acteurs politiques de ce gouvernement se fassent plus présents auprès de la communauté et que l'on nous informe clairement des actions et résultats concrets dans notre province en ce qui a trait au Plan d'action sur les langues officielles.

En conclusion, nous aimerions vous remercier à nouveau pour votre visite en Acadie de la Nouvelle-Écosse. Nous espérons que votre démarche aura permis de générer des résultats concrets pour l'avancement de notre communauté de langues officielles. Nous vous souhaitons également de vous rendre dans d'autres communautés de langues officielles au pays prochainement afin de bien saisir leurs réalités et de comprendre comment le gouvernement peut appuyer leur développement et leur épanouissement.

La présidente : Merci, M. Léger. Et veuillez m'excuser de ne pas avoir bien prononcé votre nom au début de la réunion. Chez nous, au Manitoba, on le prononce différemment.

Darrell Samson, directeur général, Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse : Madame la présidente, il me fait très plaisir d'être ici au nom du Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse. Nous sommes le seul Conseil scolaire acadien francophone dans la province de la Nouvelle-Écosse. C'est un plaisir de pouvoir discuter et partager nos réactions face à la réponse du gouvernement de la Nouvelle-Écosse.

Je vais surtout concentrer mes commentaires sur la recommandation n° 1, même si je vais aborder d'autres recommandations.

Je vais également faire un suivi de notre présentation de 2005 et je partagerai les nouveaux enjeux qui s'y trouvent.

Vous avez reçu un exemplaire de ma présentation, j'expliquerai donc son thème général, sans entrer dans la lecture même.

Je veux remercier le Comité sénatorial permanent des langues officielles de l'occasion de continuer cette consultation. C'est vraiment très important de faire ce suivi. On apprécie beaucoup le processus, car cela nous a permis de faire une réflexion sur les points soulevés, de considérer de nouveaux enjeux et de donner quelques commentaires sur la réponse du gouvernement.

Je veux souligner que la mission du Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse est d'offrir une éducation de qualité en français et que le plan d'action est très important pour nous appuyer, pour aider le conseil scolaire à accomplir sa mission.

Je commenterai donc, premièrement, la réponse du gouvernement du Canada concernant la recommandation n° 1. Je cite cette recommandation :

That the government fulfil its commitments on minority-language education in the Action Plan for Official Languages.

The Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse points out that, in the government's response, \$30.2 million has been granted to Nova Scotia for education in French, over four years. Those facts are true and accurate. I would nonetheless like to clarify something: of that \$30.2 million, \$15.3 million is for first-language instruction and \$14.9 million is for second-language instruction, that is, core French and immersion. So for the purpose of discussion, this is about 50 per cent.

On the other hand, the Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse, over a four-year period, gets only \$9.2 million, because the rest is going to Université Sainte-Anne and other projects to contribute to things that are very important in Nova Scotia.

We therefore wanted to confirm that the money granted for francization projects, pre-kindergarten, literature and other things as described are as described in the government response.

I would also like to comment on, and confirm, that yes, in 2005-06 Nova Scotia received \$1 million for work on community school projects. And in 2006-07, it received \$1.5 million. We confirm that those funds have been advanced for the school board, for its communities.

That being said, as we submitted in 2005, the Action Plan formula in place is not the one we wanted to see. As I explained in September 2005, Nova Scotia is the province that receives the least funding for French education in Canada. We would like to engage in discussions for a new agreement that will enable us to deal with the new realities, and to move forward on the projects presented in 2005.

There are two very important elements: education and culture. In reality, the cultural element is what distinguishes us from the English schools. In terms of education, it is essential that pedagogical resources be developed to support instruction in French in Nova Scotia. We are convinced that the role of the federal government is extremely important, to support those pedagogical resources for the minority in Canada. That is why the school board supports developing Canada-wide pedagogical resource centres, throughout the country. As well, Nova Scotia, which has the CPRP at the Université Sainte-Anne, will be able to develop more fully and deal with issues that exist only in the Atlantic provinces.

In terms of the community, the CSAP's schools are often the only francophone institutions in the community. That means that the community uses them more, but also creates a partnership that is essential for developing a community.

On the question of francization, the Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse has a responsibility to support its students from kindergarten to Grade 12, in terms of

Que le gouvernement respecte les engagements prévus dans le Plan d'action pour les langues officielles pour l'enseignement de la langue de la minorité.

Le Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse, dans la réponse du gouvernement, souligne que 30,2 millions de dollars sont octroyés à la Nouvelle-Écosse pour l'éducation en français sur quatre ans. Ces faits sont vrais et exacts. Je veux quand même apporter une précision : or, de ce 30,2 millions de dollars, 15,3 millions sont octroyés pour la langue première et 14,9 millions pour la langue seconde, soit le français de base et l'immersion. Donc, pour les fins de la discussion, il s'agit d'environ 50 p. 100.

Par contre, le Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse, sur une production de 4 ans, n'a que 9,2 millions de dollars parce que le reste va à l'Université Sainte-Anne et à d'autres projets pour faire avancer des dossiers très importants en Nouvelle-Écosse.

Nous voulions donc confirmer que les sommes octroyées pour des projets de francisation, de pré-maternelle, de littérature et autres sont telles que décrites dans la réponse du gouvernement.

Je voudrais également commenter et confirmer que oui, la province de la Nouvelle-Écosse a reçu, en 2005-2006, 1 million de dollars pour faire avancer des projets scolaires communautaires. Et en 2006-2007, elle a reçu 1,5 million de dollars. Nous confirmons que ces sommes sont avancées pour le conseil scolaire, pour ses communautés.

Cela dit, comme on l'a soumis en 2005, la formule du plan d'action qui existe n'est pas celle que l'on favorise. Comme je l'ai expliqué en septembre 2005, la Nouvelle-Écosse est la province qui reçoit le moins de financement pour l'éducation française au Canada. On souhaite entreprendre des discussions pour une nouvelle entente qui nous permettra de faire face aux nouvelles réalités, ainsi que de faire avancer les projets qu'on a présentés en 2005.

On a deux volets très importants : le volet de l'éducation et le volet culturel. En réalité, le volet culturel est ce qui nous distingue des écoles anglaises. Du côté éducatif, il est essentiel que des ressources pédagogiques soient développées pour appuyer l'enseignement du français en Nouvelle-Écosse. On est convaincu que le rôle du gouvernement fédéral est extrêmement important pour appuyer ces ressources pédagogiques pour la minorité canadienne. C'est pour cette raison que le conseil scolaire favorise le développement de Centres pancanadiens de ressources pédagogiques à la grandeur du pays. De plus, la Nouvelle-Écosse, qui a le CPRP à l'Université Sainte-Anne, pourra s'épanouir davantage et répondre à des questions qui touchent uniquement l'Atlantique.

Du côté communautaire, les écoles du CSAP sont souvent les seules institutions francophones de la communauté. Cela amène la communauté à s'en servir davantage, mais également à créer un partenariat qui est essentiel pour développer une communauté.

Sur la question de la francisation, le Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse a la responsabilité d'appuyer ses élèves de la maternelle à la douzième année en francisation. Il faut

francization. Pedagogical resources are needed for this. This is certainly very direct, but with a Canada-wide pedagogical resource centre — that being one of the focuses of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones — we could proceed with the francization of pedagogical resources and research in francization. You see how this could be lined up so that each supported the others.

Pre-kindergarten programs are undeniably essential for survival. In Nova Scotia, about 60 per cent of rights holders who start kindergarten in September speak the language of instruction very little or not at all. No anglophone could say that when he or she starts at an English school. This additional challenge is a major one for us. With the support of Canadian Heritage and the provincial government, started that this year. We have five pre-kindergarten classes in five regions. The intention is to add three more, for a total of eight. We plan to do this across the province for the 16 elementary schools.

Infrastructure is essential for developing the cultural aspect of the community. There have been several renovation projects since 2005. On the other hand, these contributions need to be increased. We have to develop community school facilities.

This is exceptional, \$1 million in 2005-06 and \$1.5 million in 2006-07. However, we have to look at history. Ten years before 2005, Nova Scotia had received \$562,000 for its community facilities. Where we come from, we call that peanuts; it is a very small amount. We are now trying to make some progress, but there is no foundation. This allows us to create a strong foundation and put more pressure on the provincial government to invest, because the investment is 50/50. So it is easier to get the provincial government's attention and encourage it and make some progress on these issues.

I would also like to give you some good news. The government of Nova Scotia has just announced that two new French schools will be opening. One in the Bridgewater region, and there will be a second secondary school built in the metropolitan region, and this is a wonderful thing. It will mean that we can reach our rights holders and carry out our mission as a school board. We are going to need your support even more, and I will come back to this in a few minutes.

In terms of recruitment and retention, the Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse is at a historic moment. Between May 14 and 18, we celebrated the promotion of French education in Nova Scotia. We even went to convey messages on *Oprah* and *Dr. Phil*, if you can imagine! As a result of all this, we were able to send a clear message to the community of Acadian and francophone rights holders in Nova Scotia. The campaign was officially launched on May 2, with the Premier of Nova Scotia and the Minister of Acadian Affairs, and the launch was a great success. We would like to keep the momentum going.

To put this promotion in context, the 2003 Action Plan for Official Languages pointed out — a ten-year plan, to 2012 or 2013 — that 56 per cent of rights holders in 1986 were in our

donc des ressources pédagogiques. C'est certainement très direct, mais avec un Centre pancanadien de ressources pédagogiques — qui est un des axes de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones —, on pourrait développer la francisation des ressources pédagogiques et la recherche en francisation. Vous voyez comment on pourrait aligner cela afin de s'appuyer les uns les autres.

Les prématernelles sont sans doute un programme essentiel pour la survivance. En Nouvelle-Écosse, environ 60 p. 100 de nos ayants droits, qui arrivent à la maternelle en septembre, ne parlent pas ou très peu la langue de l'institution. Aucun anglophone ne peut dire cela quand il arrive dans son école anglaise. Ce défi supplémentaire est donc majeur pour nous. Le conseil scolaire, avec l'appui de Patrimoine canadien et du gouvernement provincial, a commencé cela cette année. On a cinq classes de prématernelle dans cinq régions. L'intention est d'en ajouter trois autres pour un total de huit. On vise à le faire à travers la province pour les 16 écoles élémentaires.

Les infrastructures sont essentielles pour développer l'aspect culturel de la communauté. Il y a eu plusieurs projets de rénovation depuis 2005. Par contre, il faut une révision à la hausse de ces contributions. Il faut créer des aménagements scolaires communautaires.

C'est exceptionnel un million de dollars en 2005-2006 et 1,5 million en 2006-2007. Cependant, il faut regarder l'histoire. Dix ans avant 2005, la Nouvelle-Écosse avait reçu 562 000 \$ pour ses espaces communautaires. Par chez nous, on dit que ce sont des « peanuts », c'est très peu. Finalement, on est en train de faire avancer les choses, mais on n'a pas la fondation. Ceci nous permet de créer une forte fondation et incite davantage le gouvernement provincial à investir parce que ce sont des investissements à 50/50. C'est donc plus facile d'attirer l'attention et d'encourager le gouvernement provincial et de faire avancer ces dossiers.

J'aimerais également vous faire part des bonnes nouvelles. Le gouvernement de la Nouvelle-Écosse vient d'annoncer l'ouverture de deux nouvelles écoles françaises. Une dans la région de Bridgewater et la création d'une deuxième école secondaire dans la région métropolitaine, ce qui est quelque chose d'exceptionnel. Cela nous permettra de rejoindre nos ayants droits, et de répondre à notre mission, en tant que conseil scolaire. On va davantage avoir besoin de votre appui, j'y reviendrai dans quelques minutes.

Du côté du recrutement et de la rétention, le Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse vient de vivre un moment historique. Entre le 14 et le 18 mai, on a célébré la promotion de l'éducation française en Nouvelle-Écosse. On était même rendu à avoir des messages sur *Oprah* et *Dr. Phil*, imaginez-vous! Tout cela a permis de communiquer un message clair à la communauté des ayants droits acadiens et francophones de la Nouvelle-Écosse. Le lancement officiel de cette campagne a eu lieu le 2 mai avec le premier ministre de la Nouvelle-Écosse et le ministre des Affaires acadiennes, ce qui a été un grand succès. On aimerait continuer ainsi.

Si je mets cette promotion en contexte, le Plan d'action pour les langues officielles de 2003 soulignait — un plan de dix ans, jusqu'à 2012 ou 2013 — que 56 p. 100 des ayants droits en 1986

French schools. In 2001, we had reached 68 per cent. The plan clearly stated that by 2012 we should have 80 per cent. That is an excellent objective. The CSAP supports those objectives, but to be honest, we were at 50 per cent in 2007 in Nova Scotia. We still have a ways to go, and it is this kind of support for education and community facilities that will make it possible for us to achieve those objectives. We have the plan, we have the vision, and it is essential that we continue to get this support.

I would still like to point out that one of the focuses of the Fédération nationale des conseils scolaires francophones in Canada is promotion of French education at the national level for the minority. Nova Scotia spend this time as the pilot and that would give it an opportunity, if we had a national promotion, to galvanize the country to promote French.

One of the challenges relates to school transportation and the distances that have to be travelled in order for everyone to have access to extracurricular activities.

The Conseil scolaire considers support for community radio stations to be key. This makes it possible for our students to participate in these kinds of activities. We could also integrate community radio stations at the schools, to assist in community development. The Government of Canada must also establish training programs for young people who want to have careers in the media. Those young people might be here with us today.

Obviously, the Conseil scolaire supports youth projects. The Jeux de l'Acadie provide students opportunities to enjoy sports, culture and friendship. This is very important. We would like the Government of Canada to provide for greater participation in cross-Canada youth parliaments, youth festivals and other activities of that nature.

We would reiterate our needs in relation to continuing education for teaching personnel, since some of these individuals did not do their studies in French. We are asking for more support for continuing education for teachers in minority communities, because teaching here is very different from teaching in Quebec.

I would now like to share with you some of the issues of concern to us since our last appearance before your committee, in 2005: the national campaign to promote French education; the creation of a cross-Canada pedagogical research centre — in connection with the Fédération nationale des conseils scolaires francophones; and also the academic and community support for our two schools, for which we would like to implement parallel community-school action plan plans.

I would also like to tell you about another concern: We are worried about the elimination of the court challenges program in Canada. Nova Scotia has made a lot of progress in education, in particular with the support of the courts, to promote the evolution of the Canadian constitution in this respect. We are asking that it be reinstated in the Government of Canada's program.

étaient dans nos écoles françaises. En 2001, on était rendu à 68 p. 100. Le plan indiquait clairement qu'en 2012, on devrait avoir 80 p. 100. C'est un très bon objectif. Le CSAP appuie ces objectifs, par contre, soyons honnêtes, on est rendu à 50 p. 100 en 2007 en Nouvelle-Écosse. On a encore du chemin à faire et c'est ce type d'appui à l'éducation et aux espaces communautaires qui nous permettront d'atteindre ces objectifs. On a le plan, on a la vision, il est essentiel de garder cet appui.

J'aimerais quand même souligner qu'un des axes de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones au pays est la promotion de l'éducation française au niveau national pour la minorité. La Nouvelle-Écosse a passé ce séjour comme pilote et cela lui donnerait l'occasion, si on avait une promotion nationale, de brasser le pays pour promouvoir la langue française.

Un des défis se rapporte au transport scolaire et aux distances à parcourir pour que tous aient accès à des activités parascolaires.

Le conseil scolaire appuie, de façon primordiale, les radios communautaires. Cela permet à nos étudiants de participer à ce type d'activité. On pourrait aussi intégrer des radios communautaires dans les écoles pour permettre à la communauté de se développer davantage. Il faudrait que le gouvernement du Canada mette également sur pied des programmes de formation pour les jeunes qui veulent faire carrière dans les médias. Ces jeunes pourraient être ici avec nous aujourd'hui.

Il va sans dire que le conseil scolaire appuie les projets de la jeunesse. Les Jeux de l'Acadie permettent aux élèves de vivre des expériences sportives, culturelles et d'amitié. C'est très important. On aimerait que le gouvernement du Canada assure une plus grande participation dans les parlements jeunesse pancanadiens, dans les festivals jeunesse et d'autres activités de ce genre.

Nous réitérons nos besoins concernant une formation continue du personnel enseignant puisque plusieurs de ces personnes n'ont pas étudié en langue française. Nous demandons davantage d'appui pour la formation continue des enseignants en milieu minoritaire, car l'enseignement y est bien différent de celui du Québec.

J'aimerais maintenant partager avec vous certains enjeux qui nous préoccupent depuis notre dernière comparution devant votre comité en 2005 : la campagne nationale de promotion de l'éducation française; la création d'un centre de recherche pédagogique pancanadien — en rapport avec la Fédération nationale des conseils scolaires francophones; et également l'appui scolaire et communautaire pour nos deux écoles pour lesquelles nous aimerions mettre en place un plan d'action scolaire communautaire de façon parallèle.

J'aimerais aussi vous faire part d'une autre préoccupation : notre inquiétude quant à l'élimination du programme de contestation judiciaire au Canada. La Nouvelle-Écosse a fait beaucoup de progrès en éducation, surtout avec l'appui des cours de justice, afin de favoriser l'évolution de la Constitution canadienne à cet égard. Nous demandons à ce qu'il soit réintégré dans le programme du gouvernement du Canada.

Support for the integration of francophone immigrant communities is also a matter of concern for us. And we must mention the depopulation of the traditionally Acadian rural areas, and of the small schools. That presents more challenges for us.

In conclusion, the Conseil scolaire acadien provincial believes that discussions like these ensure that there is dialogue between the two levels of government. We therefore want to thank the Government of Canada for its continuing support for high quality education in French in Nova Scotia.

We hope to continue this collaboration, and to continue doing things that will enable Nova Scotia to achieve its objectives in the face of the challenges that will arise. The Acadian and francophone schools are the main factor in keeping the pride of living in French in Nova Scotia alive. The support of the federal government is essential to enable us to meet the challenges of a world that is constantly changing. We are aware that more has to be done to provide the Acadian and francophone community of Nova Scotia with the high quality schools to which they are entitled and for which they have historically fought an unrelenting battle.

Marie-Claude Rioux, Executive Director, Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse: Madam Chairman, it is always a pleasure to appear before your committee. I bring you greetings from our president, Roland Deveau, who was unfortunately unable to be with us today. Ms. Lombard is present with me.

Our association was created in 1994 to promote access to legal services in French by the Acadian, francophone and francophile population. We are therefore going to focus specifically — not because the issues or recommendations in your report do not all affect us — on recommendations 3 and 4, which relate to the Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations, and in particular on the services provided by the RCMP.

Last November, we appeared before this committee and stressed the importance of having services provided by the RCMP everywhere on the Trans-Canada Highway. I believe that we had a very positive discussion.

In fact, I would like to thank the committee for the recommendations it made, which essentially support having services offered by the RCMP in both official languages everywhere on the Trans-Canada Highway. That was very much appreciated. It is a concrete measure of the results that can be achieved by coming to appear before a committee like yours. Again, thank you.

With respect to recommendations 3 and 4, made by the federal government in response to the Committee's recommendations, I must admit that the Association des juristes is someone perplexed by the response. You will note that the response is rather evasive; it is not very specific. That is our main concern: that it says that the recommendations of the Senate Standing Committee on Official Languages and the recommendations and comments made by the public will be considered. Personally, I am not very fond of the word "considered" in this context. I would

L'appui à l'intégration des communautés d'immigration francophone est aussi un sujet qui nous préoccupe. Il faut également souligner le dépeuplement des régions rurales traditionnellement acadiennes, comme les petites écoles. Cela nous pose d'autres défis.

En conclusion, le Conseil scolaire acadien provincial estime que des échanges comme ceux-ci permettent d'assurer un dialogue avec les deux niveaux de gouvernement. Nous voulons ainsi remercier le gouvernement du Canada pour son appui continu à l'éducation de qualité en français en Nouvelle-Écosse.

Nous souhaitons poursuivre notre collaboration, ainsi que continuer à poser des gestes qui permettront à la Nouvelle-Écosse d'atteindre ses objectifs devant les défis qui se présenteront. C'est en grande partie par les écoles acadiennes et francophones que passe la fierté de vivre en français en Nouvelle-Écosse. L'appui du gouvernement fédéral est essentiel pour nous permettre de rencontrer les défis d'un monde en changement constant. Nous sommes conscients qu'il faut en faire davantage pour offrir à la communauté acadienne et francophone de la Nouvelle-Écosse des écoles de qualité auxquelles elle a droit et pour lesquelles, historiquement, elle a lutté sans relâche.

Marie-Claude Rioux, directrice générale, Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse: Madame la présidente, c'est toujours un plaisir de comparaître devant votre comité. Je vous transmets les salutations de notre président, Me Roland Deveau, qui ne pouvait malheureusement se joindre à nous aujourd'hui. Je suis accompagnée de Mme Lombard.

Notre association a été créée en 1994 dans le but de promouvoir l'accessibilité des services juridiques en français à la population acadienne. En ce sens — et ce n'est pas parce que les enjeux ou les recommandations qui sont dans votre rapport ne nous touchent pas toutes — nous allons particulièrement nous pencher sur les recommandations trois et quatre qui visent le Règlement en matière de services en français dans les deux langues officielles et, en particulier, les services de la GRC.

En novembre dernier, nous étions devant ce même comité et nous avons insisté fortement sur l'importance d'avoir des services de la GRC partout sur la route Transcanadienne. Je crois que nous avons eu un échange très positif.

Je désire d'ailleurs remercier le Comité pour les recommandations qu'il a formulées et qui appuyaient essentiellement l'offre des services de la GRC dans les deux langues officielles, partout sur la route Transcanadienne. Cela a été très apprécié. C'est une mesure concrète des résultats qu'on peut obtenir en venant comparaître devant un comité comme le vôtre. Encore une fois, merci beaucoup.

En ce qui concerne les recommandations trois et quatre formulées par le gouvernement fédéral en réponse aux recommandations du comité, je dois vous avouer que l'Association des juristes reste plutôt perplexe face à cette réponse. Vous remarquerez que c'est plutôt évasif comme réponse; ce n'est pas très précis. Ce qui nous préoccupe davantage, c'est qu'on dit que les recommandations du Comité sénatorial permanent des langues officielles, ainsi que les recommandations et commentaires du public, seront

have preferred “adopted,” or “followed.” The Association des juristes d’expression française would have liked to see a more positive statement in response to the recommendations by your committee.

I also note — and this is perhaps worrisome — that the government’s response is one short paragraph long, while the response to all the other recommendations is much more detailed. Are we to believe that less importance is placed on the committee’s recommendations 3 and 4? I hope that is not the case.

I will not address this subject at any greater length; the Association des juristes d’expression française de la Nouvelle-Écosse encourages the committee to monitor the review process that is to produce the new version of the services in French regulations very closely, particularly in relation to the services of the RCMP.

This is an important issue. It is particularly important in Nova Scotia where the services provided by the RCMP leave a lot to be desired, not only on the Trans-Canada Highway but also where there are very clear obligations relating to the RCMP’s services.

I am thinking in particular of Halifax airport where services are provided by the RCMP but they are not offered in both official languages. We must insist that the services delivered by the RCMP in both official languages be expanded, not only on the Trans-Canada Highway; we must also ensure that the obligations set out in the Regulations are appropriate and are met.

[English]

Senator Keon: Mr. Samson, tell me a little more about the national pedagogical centre that you were talking about. Would you locate that in the Maritimes or would it be located elsewhere, for example, where you have a very strong francophone component, such as New Brunswick? Would you rather put it in Nova Scotia in order to have a presence there?

[Translation]

There are three centres: the centre in Nova Scotia, which belongs to Université Sainte-Anne, and we are currently discussing making it part of the CSAP; the centre in Manitoba, which serves part of the West; and the Franco-Ontarian centre in Ontario. One of the objectives of the Fédération des conseils scolaires francophones hors Québec, in the next five years, is to have a Canada-wide centre.

The Franco-Ontarian centre could play a key role in this process. The francophone minority needs a cross-Canada pedagogical resource centre and the two or three other centres could benefit from this too. The federal government has the key to open the doors to that centre

considérées. Personnellement, je n’aime pas beaucoup le mot « considéré » dans ce contexte. J’aimerais mieux l’expression « faire sien » ou le mot « adhérer ». L’Association des juristes d’expression française aurait aimé une formulation plus affirmative en réponse aux recommandations de votre comité.

Je note également — et c’est inquiétant peut-être — que la réponse du gouvernement tient en un petit paragraphe, alors que la réponse pour toutes les autres recommandations est beaucoup plus étoffée. Est-ce à croire que l’on accorde moins d’importance aux recommandations trois et quatre du comité? J’espère que ce n’est pas le cas.

Je ne m’étendrai pas davantage sur le sujet; l’Association des juristes d’expression française de la Nouvelle-Écosse encourage le comité à suivre de très près le processus de révision qui va mener à la nouvelle formulation du Règlement en matière de services en français et en particulier en ce qui a trait aux services de la GRC.

C’est un dossier d’importance. C’est d’autant plus important en Nouvelle-Écosse que les services de la GRC laissent beaucoup à désirer, non seulement sur la route Transcanadienne, mais là où il y a des obligations très claires concernant les services de la GRC.

Je pense notamment à l’aéroport d’Halifax où les services de la GRC sont présents, mais qu’ils ne sont pas offerts dans les deux langues officielles. Il faut insister pour que soit accrue la prestation des services dans les deux langues officielles de la part de la GRC, et ce, non seulement sur la route Transcanadienne, mais que l’on s’assure également que les obligations indiquées dans le Règlement soient conformes et respectées.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Monsieur Samson, j’aimerais en savoir plus sur le centre pancanadien de ressources pédagogiques que vous avez mentionné. L’implanteriez-vous dans les Maritimes ou ailleurs, par exemple, là où il y a un très grand nombre de francophones, comme au Nouveau-Brunswick? Ou encore en Nouvelle-Écosse, pour assurer une présence là-bas?

[Français]

Il existe trois centres, le centre en Nouvelle-Écosse, qui appartient à l’Université Sainte-Anne et nous sommes présentement à discuter qu’il fasse partie du CSAP; le centre au Manitoba, qui dessert une partie de l’ouest et le centre franco-ontarien, en Ontario. Un des objectifs de la Fédération des conseils scolaires francophones hors Québec, d’ici les cinq prochaines années, est d’avoir un centre pancanadien.

Le centre franco-ontarien pourrait jouer un rôle clé dans ce processus. La minorité francophone a besoin d’un centre pancanadien de ressources pédagogiques et les deux ou trois autres centres pourraient en profiter également. Le gouvernement fédéral a la clé pour ouvrir les portes de ce centre.

[English]

Senator Keon: My point is that there is the Western centre and the Central Canada centre. Perhaps the most bilingual province in Canada is New Brunswick. Why do you think there would be a great strength in putting the centre in Nova Scotia as opposed to New Brunswick?

[Translation]

Mr. Samson: My answer, Nova Scotia, was just a joke. It is not really important where the centre is located. I see a national Canada-wide centre that plays a key role in developing pedagogical resources for the francophone minority. That essential role would make it possible for all three centres to grow.

[English]

Senator Keon: Mr. Léger, it seems to me there is something very wrong with the communication system. You repeated a number of initiatives where there is no continuity. You make your proposals and there is no follow-up. Is it not possible that we could recommend some system of communication where you would have continuity?

[Translation]

Mr. Léger: Yes, in fact. We would like to develop a memorandum of agreement with the key federal departments, precisely to have specific parameters for communication, dialogue, follow-up; like what has been developed in the other Atlantic provinces, with Prince Edward Island, Newfoundland and New Brunswick.

Canadian Heritage is trying as best it can to develop an interest in those departments in doing things with the community, but it cannot compel a department to do that. There really needs to be some motivation. In our province, we have a lot of awareness raising to do with senior officials in government departments for them to have a culture of openness to the communities. In recent years, there has not been as much openness as we would have liked.

We are therefore in discussions with Canadian Heritage to consolidate this relationship with the federal government and its departments, with a formal memorandum of agreement of some sort. But things are not moving very quickly.

Senator Tardif: Does the Fédération des conseils scolaires support your suggestion of a Canada-wide resource centre for pedagogical resources for minority communities?

Mr. Samson: There are 31 francophone school boards in Canada outside Quebec. That is truly impressive. There is only one in Nova Scotia, but there are five in New Brunswick, 12 in Ontario and five in Alberta. One of the six key objectives in the federation's strategy in the next five years is to have a Canada-wide pedagogical resource centre; national funding has been the stumbling block in achieving this strategic objective. We worked

[Traduction]

Le sénateur Keon : Ce que j'essaie de dire, c'est qu'il y a un centre dans l'Ouest, et un autre dans la région centrale. La province la plus bilingue au Canada est le Nouveau-Brunswick. Pourquoi serait-il préférable, d'après vous, d'implanter le centre en Nouvelle-Écosse et non au Nouveau-Brunswick?

[Français]

M. Samson : Ma réponse, la Nouvelle-Écosse, n'était qu'une blague. Ce n'est pas vraiment important où est situé le centre. Je vois un Centre pancanadien national qui joue un rôle clé pour développer des ressources pédagogiques pour la minorité francophone. Ce rôle essentiel permettrait aux trois centres de grandir.

[Traduction]

Le sénateur Keon : Monsieur Léger, j'ai l'impression que la communication ne passe pas. Vous avez mentionné plusieurs initiatives qui ne font l'objet d'aucune continuité. Vous soumettez des propositions, mais il n'y a pas de suivi. Ne pourrait-on pas recommander un système de communication qui permettrait d'assurer une certaine continuité?

[Français]

M. Léger : Oui, en effet. Nous souhaiterions développer un protocole d'entente avec les ministères fédéraux clés, pour, justement, avoir des paramètres précis de communication, de dialogue, et de suivis; comme ce qui a été développé dans les autres provinces de l'Atlantique avec l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick.

Patrimoine canadien essaie tant bien que mal de développer, chez ces ministères, un intérêt à faire des choses avec la communauté, mais il ne peut obliger un ministère à le faire. Il faut vraiment que ce soit une motivation. Dans notre province, on a beaucoup de sensibilisation à faire auprès des hauts fonctionnaires des ministères pour qu'ils aient une culture d'ouverture en regard des communautés. Au cours des dernières années, il n'y a pas autant d'ouverture qu'on le souhaiterait.

Nous sommes donc en discussion avec Patrimoine canadien pour consolider cette relation avec le gouvernement fédéral et les ministères avec un protocole ou une entente formelle quelconque. Mais les choses n'avancent pas très vite.

Le sénateur Tardif : La Fédération des conseils scolaires appuie-t-elle votre suggestion d'un centre de ressources pancanadien pour les ressources pédagogiques en milieu minoritaire?

M. Samson : Il y a 31 conseils scolaires francophones à l'extérieur du Québec, au Canada. C'est vraiment impressionnant. Il n'y en a qu'un en Nouvelle-Écosse, mais cinq au Nouveau-Brunswick, 12 en Ontario et cinq en Alberta. L'un des six objectifs clés dans la stratégie de la fédération, dans les cinq prochaines années, est d'avoir un centre de ressources pédagogiques pancanadien; le financement national a empêché

with the Franco-Ontarian centre to try to make it Canada-wide. The negotiations were unsuccessful and they have considered other strategies.

Our message is that we believe this is a need all across Canada. We realize that our centre in Nova Scotia will be able to grow within that family.

Senator Tardif: Your suggestion is consistent with the objectives of the federation?

Mr. Samson: Exactly.

Senator Tardif: Mr. Léger, you talked about a shift in the work being done by federal institutions in relation to the Action Plan for Official Languages. Is that right?

Mr. Léger: There was a consultation in April, with the heads of the organizations, most of them spokespersons for the communities; components of the action plan process were presented, without really going into detail as to what had been done. Unlike other years when the senior officials came in with evidence in hand to show us the good things that had been done by their departments, this year we heard nothing. We are somewhat in the dark. In terms of communication, openness and transparency, in terms of what is being done for us, there has been a shift for the worse.

Senator Tardif: You talked about the lack of consultation you have seen between the government and the communities. Is it your position that this is still the case?

Mr. Léger: The other shift relates to the annual meeting with the ministers who are mainly responsible for various aspects of the Action Plan for Official Languages; there was Industry Canada, and a number of departments were asked to get involved in helping the communities make progress; there was a meeting between those ministers and the heads of our organizations; this year, for reasons unknown to me, there was no meeting at the political level.

How are we to interpret that? Is it, once again, a problem with transparency, with political withdrawal? I do not know. I hope that this is not the case.

Senator Tardif: Have federal institutions implemented positive measures to support your development? With the change to the Act, regarding Part VII, the question of positive measures is a major change to the act. Have you noticed positive measures, in relation to your development?

Mr. Léger: If there have been any, I do not know about them, or I have not been informed of them. I believe there is a problem on the part of senior management, who do not really know how to do it.

They know what their obligations are, but they may not know how to set about this. The dialogue has not really been initiated with the community and if that has happened, I am not aware of it.

l'avancement de cet objectif stratégique. On a travaillé en collaboration avec le centre franco-ontarien pour essayer de le rendre pancanadien. Les négociations n'ont pas porté fruit et ils ont regardé d'autres stratégies.

Notre message est, que nous croyons que c'est un besoin, à travers le Canada. On réalise que notre centre en Nouvelle-Écosse pourra grandir à l'intérieur de cette famille.

Le sénateur Tardif: Votre suggestion est conforme aux objectifs de la fédération?

M. Samson: Exactement.

Le sénateur Tardif: Vous avez parlé, monsieur Léger, d'un glissement dans le travail des institutions fédérales par rapport au Plan d'action des langues officielles. Est-ce bien cela?

M. Léger: Il y a eu une consultation au mois d'avril avec les directions des organismes, pour la plupart porte-parole; on a présenté des éléments de processus du plan d'action, sans vraiment aller dans les détails de ce qui avait été fait. Contrairement aux autres années où les hauts fonctionnaires venaient avec preuve à l'appui nous démontrer les bonnes choses qui avaient été faites par leurs ministères, cette année nous n'avons rien entendu. Nous sommes un peu dans l'inconnu. Sur le plan de la communication, de l'ouverture et de la transparence, vis-à-vis ce que l'on fait pour nous, il y a eu un glissement négatif.

Le sénateur Tardif: Vous avez parlé du manque de consultation que vous avez perçu entre le gouvernement et les communautés. Maintenez-vous que c'est toujours le cas?

M. Léger: L'autre glissement concerne la rencontre annuelle avec les principaux ministres qui s'occupent des différents volets du Plan d'action sur les langues officielles; il y avait Industrie Canada et plusieurs ministères étaient interpellés à participer à l'avancement des communautés; il y avait une rencontre de ces ministres avec nos présidences d'organismes; cette année, pour une raison que j'ignore, il n'y a pas eu cette rencontre sur un plan politique.

Comment faut-il interpréter cela? Est-ce encore une fois un problème de transparence, de désengagement politique? Je ne sais pas. J'espère que ce n'est pas le cas.

Le sénateur Tardif: Les institutions fédérales ont-elles mis en œuvre des mesures positives pour appuyer votre développement? Avec le changement à la loi sur la partie VII, la question des mesures positives est un changement important à la loi. Avez-vous remarqué des mesures positives par rapport à votre développement?

M. Léger: S'il y en a, je ne les connais pas ou l'on ne m'en informe pas. Je crois qu'il y a un problème de la part des hautes directions qui ne savent pas vraiment comment le faire.

Ils connaissent leurs obligations, mais ne savent peut-être pas comment s'y prendre. Le dialogue n'a donc pas été réellement engagé avec la communauté et si cela a eu lieu, je ne suis pas au courant.

Senator Tardif: You do not have an example to give us.

Mr. Léger: No. If I had a little more time to think, I might be able to find some examples for you, but nothing really concrete comes to mind at the moment.

Ms. Rioux: We hear a lot of negative things and I would like to interject a positive comment. I would like to cite the Department of Justice of Canada as an example. I can certainly talk about that and compare how Canadian Heritage operates to how Justice Canada does, because I spent seven years managing the Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse, and the main funder in that case, and main federal partner, was Canadian Heritage.

I had a very pleasant surprise when I changed jobs and became the executive director of the Association des juristes, because our funder was now Canada — and I can tell you that it is in fact not a funder in this case, it is truly a close partner; it is truly a department that regularly consults the provincial associations of jurists, it does excellent work and it is truly an equal partner. When a problem arises, we can telephone Justice Canada to discuss it. The officers are always available, they seek out information regularly to see how we are progressing in what we are doing. They send us positive emails to tell us we are doing excellent work. It is like day and night when it comes to how things work, and yet this is the same federal government, the same federal departments.

When I came to the Association des juristes, I said to my program officer: Are you sure that you are following the Treasury Board Secretariat rules? He was somewhat insulted that I would dare to ask him that question, because Justice Canada ordinarily follows the regulations. So I can tell you that the kind of relationship we have with Justice Canada is truly exemplary.

Senator Losier-Cool: I have a supplementary question. I find this analysis fascinating. With Canadian Heritage, should we ensure that there are more lawyers? Is it the clientele that influences the attitude? Ms. Rioux, how would you explain this?

Ms. Rioux: If it were that simple, it would be marvellous. I think, personally, that the administrative workload at Canadian Heritage is such that the program officers are no longer available to talk with the community. Often, on the telephone, for example, you get voice mail, never the officer, and the officer calls us back when he or she has time. At Justice Canada, in all honesty, it is the exact opposite. Certainly there are only eight associations of jurists and the level is different. That is, for us, when we communicate with Justice Canada, we are speaking directly with the program officer in Ottawa. There is one less level, the Nova Scotia level does not exist.

The second thing, and here is an example: with Canadian Heritage, a funding application is about 80 pages long; that is a week of hard work. With Justice Canada, a funding application is

Le sénateur Tardif : Vous n'avez pas un exemple à nous donner.

M. Léger : Non. Si j'avais un peu plus de temps pour réfléchir, je pourrais vous trouver des exemples, mais rien de vraiment concret ne me vient à l'esprit en ce moment.

Mme Rioux : On entend beaucoup de choses négatives et j'aimerais ajouter un commentaire positif. Je voudrais citer en exemple le ministère de la Justice du Canada. Je peux très bien en parler et comparer le fonctionnement de Patrimoine canadien à celui de Justice Canada, puisque j'ai été sept ans à la direction générale de la Fédération des parents acadiens de la Nouvelle-Écosse et, à ce titre, le bailleur de fonds principal et le partenaire fédéral principal, était Patrimoine canadien.

J'ai eu tout un choc positif en changeant de fonction et en devenant directrice générale de l'Association des juristes, puisque notre bailleur de fonds était dorénavant Justice Canada — et je peux vous dire que, en fait, ce n'est même plus un bailleur de fonds, c'est vraiment un partenaire privilégié —, et que c'est vraiment un ministère qui consulte régulièrement les associations de juristes provinciales, qui fait un travail extraordinaire et qui est vraiment un partenaire à parts égales. Quand survient un problème, on peut téléphoner à Justice Canada pour en discuter. Les agents sont toujours disponibles, se renseignent régulièrement pour voir comment on avance dans nos dossiers. Ils nous envoient des courriels positifs pour nous dire qu'on fait un excellent travail. C'est le jour et la nuit en ce qui concerne le fonctionnement et pourtant, il s'agit du même gouvernement fédéral, des mêmes ministères fédéraux.

Lorsque je suis arrivée à l'Association des juristes, je me suis permise de dire à mon agent de programme : es-tu certain que tu respectes les normes du Secrétariat du Conseil du Trésor? Il était plutôt insulté que j'ose lui poser cette question parce que Justice Canada, habituellement, suit les règlements. Enfin, je peux vous dire que le type de relation qui existe avec Justice Canada est vraiment exemplaire.

Le sénateur Losier-Cool : J'aurais une question supplémentaire. Je trouve cette analyse fascinante. Au niveau de Patrimoine canadien, devrait-on s'assurer qu'on ait plus de juristes? Est-ce la clientèle qui influence cette attitude? Madame Rioux, comment expliquez-vous cela?

Mme Rioux : Si c'était aussi simple, cela serait merveilleux. Je crois personnellement que la lourdeur administrative à Patrimoine canadien, est telle, que les agents de programme ne sont plus disponibles pour parler avec la communauté. Souvent, au téléphone, par exemple, on tombe sur la boîte vocale, jamais sur l'agent, et il nous rappelle quand il a le temps. Alors qu'à Justice Canada, en toute honnêteté, c'est tout le contraire. C'est vrai qu'il y a seulement huit associations de juristes et une différence de palier. C'est-à-dire que nous, lorsqu'on communique avec Justice Canada, on parle directement avec l'agent de programme situé à Ottawa. On a un palier de moins, celui de la Nouvelle-Écosse, qui n'existe pas.

La deuxième chose, et voici un exemple : avec Patrimoine canadien, une demande de financement contient environ 80 pages; c'est une semaine de travail acharné. Avec Justice Canada, une

10 to 15 pages long. It is just as serious, there is just as much accountability and just as much goodwill. We see an enormous difference right there, in terms of the preparation that an association's management has to do.

The other thing is that Justice Canada is very flexible. Canadian Heritage's deadlines are very tight; if the funding form is not submitted by this date at this time, it is all over, it is too late! When I called Justice Canada, when I started in management, and I was told their deadline for funding applications, I asked whether they were joking! Or whether maybe they were talking about the next fiscal year! While Canadian Heritage, and here I am comparing, functions with an uncertain funding budget and we have six months left to readjust the budget if major cuts are made.

There really is a double standard, two ways of operating: One is absolutely congenial and the other is very demanding.

I assure you, I am not considering a career change in the near future! I am having a good time, because this gives me time to develop what I want for my Association de juristes without having to labour under the administrative workload that at a certain point makes you not feel like doing the work.

Senator Losier-Cool: I am very surprised to hear this and I am thinking that this must be a result of a long established basic operating principle. Not to accuse anyone, but Canadian Heritage started from the principle that these are subsidies for people who are not self-sufficient, who have little programs to justify their existence, while at Justice Canada you are dealing with lawyers. It certainly is a case of a double standard.

Senator Murray: Madam Chairman, I was going to speak in the temporary absence of Senator Comeau, but I yield the floor to him.

Senator Comeau: That is very kind. Thank you for being here. We appreciate the time you have taken for us.

My first question is for Mr. Léger. You mentioned that you met with different departments in the past, that those meetings were scheduled, but that this year they did not take place. How did this work in the past? Who initiated the process?

Mr. Léger: It was generally completely handled, I think, by Privy Council. I believe that the Official Languages Secretariat was at Privy Council and has now moved to Canadian Heritage. That was how organized these meetings every year.

Senator Comeau: Have you asked the Official Languages Secretariat what happened this year?

Mr. Léger: No, I have not asked them.

Senator Comeau: I think, Madam Chairman, that it would be worthwhile to find out, rather than speculating. We are going to look into it, to find out the reason, that is easy for us. We are talking about the workload involved at Canadian Heritage as compared to Justice Canada, and this is not the first time I have

demande de financement contient 10 à 15 pages. Avec autant de sérieux, avec autant d'imputabilité et autant de bonne volonté. On dénote une énorme différence, déjà, au niveau de la préparation pour la direction générale d'une association.

L'autre chose, c'est que Justice Canada est très flexible. L'échéancier de Patrimoine canadien est très serré; si on ne remet pas la demande de financement, telle date, telle heure, c'est fini, il est trop tard! Quand j'ai appelé Justice Canada, à mon arrivée à la direction générale, et qu'on m'a informée de leur échéancier pour les demandes de financement, je leur ai demandé s'ils blaguaient! Ou bien s'ils parlaient de l'année financière suivante! Alors que Patrimoine canadien — et là, on compare —, on fonctionne avec un budget de financement incertain et il nous reste six mois pour réajuster le budget dans le cas de compressions importantes.

C'est vraiment deux poids, deux mesures, deux façons de fonctionner : l'une absolument conviviale et l'autre très lourde.

Je vous assure, je n'envisage pas un changement de carrière dans un avenir rapproché! Je m'amuse parce que cela me donne le temps de développer ce que je veux pour mon Association de juristes sans avoir à subir la lourdeur administrative qui fait qu'un moment donné tu n'as plus le goût de faire le travail.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis très surprise de cette déclaration et je me dis que cela doit partir d'un principe de base de fonctionnement de longue date. Sans accuser personne, Patrimoine canadien est parti avec le principe que ce sont des subventions de gens qui n'ont pas d'autosuffisance, qui ont des petits programmes pour se justifier tandis que Justice Canada, on fait affaire avec des juristes. C'est vrai que c'est deux poids deux mesures.

Le sénateur Murray : Madame la présidente, j'allais intervenir en l'absence temporaire du sénateur Comeau, mais je lui cède ma place.

Le sénateur Comeau : C'est gentil. Merci de votre présence ici. Nous apprécions le temps que vous nous consacrez.

Ma première question s'adresse à M. Léger. Vous avez mentionné que vous rencontriez différents ministères auparavant, que ces rencontres étaient prévues, mais que cette année, ces rencontres n'ont pas eu lieu. De quelle manière cela fonctionnait-il dans le passé? Qui engageait les démarches?

M. Léger : C'était complètement géré, je crois, par le Conseil privé. Je crois que le Secrétariat des langues officielles était au Conseil privé et qu'il est maintenant déménagé à Patrimoine canadien. C'est eux qui organisaient ces rencontres chaque année.

Le sénateur Comeau : Avez-vous posé la question au Secrétariat des langues officielles pour savoir ce qui se passait cette année?

M. Léger : Non, je ne leur ai pas posé la question.

Le sénateur Comeau : Je pense, madame la présidente, que ce serait intéressant de le découvrir, plutôt que de faire des interprétations. Nous allons nous informer pour connaître la raison, c'est facile pour nous. On parle de la lourdeur à Patrimoine canadien comparativement à Justice Canada et ce

heard that the secretariat is not operating as well since it became part of Canadian Heritage. We will look into it and we will ask the director for an answer to this.

My second question relates to the Collaboration Accord and the deadlines imposed. I do not know whether you recall, but I had suggested that you not sign if you did not get an accord that met the needs of Nova Scotia. Perhaps the suggestion was not particularly good, but I stand by it. If Canadian Heritage requires that you accept a document that applies to every province, that is not good, because each province, each jurisdiction, each region, each community, is very different.

That is why I suggested that you not sign. We have to continue examining this question. In fact we are going to discuss it at the committee. I have heard that other regions were not satisfied with how these accords were dealt with. Have you suffered any consequences from this? Have you been penalized?

Mr. Léger: Yes, we were penalized to a certain extent. We were unable to take part in decisions regarding the funds allocated to our community organizations. In the past, we had a joint committee where members of the community and Canadian Heritage staff agreed on how the money granted to the organizations would be allocated. Because we did not have a collaboration accord, we were left completely out of the community participation in decisions. The decisions were made by Canadian Heritage unilaterally, and at this point we have no way of asking them to justify their decisions — why they cut a particular organization, why they gave more to another organization, what they based their decisions on. We have been cut completely out of the decision-making process. And in our minds, that is a little bit like punishment.

Senator Comeau: This comes back to what I said earlier: either you do as they say or you are punished. Perhaps those people should be invited to come and see us. We could then ask them who is being punished. Are they punishing Jean Léger, or the communities? Those are important questions to ask.

I do not appreciate having my community punished if it does not meet their requirements, particularly in the case of such a burdensome machine.

You mentioned the Par-en-Bas community centre. I may have misunderstood the figures. Would you like to repeat them?

Mr. Léger: I am told that Canadian Heritage suggested a figure of \$2 million to help them build their community school centre, but they received only \$800,000 and they still do not know what the federal government's commitment for the final portion is. They are a little disappointed that they came to their community to present those figures, but ultimately it did not materialize.

Senator Comeau: Out of a total of how much?

Mr. Léger: They were asking for \$2 million and \$800,000 was granted.

n'est pas la première fois que j'entends dire que le secrétariat ne fonctionne pas aussi bien depuis qu'il fait partie de Patrimoine canadien. On va s'informer et on va demander à la présidente une réponse à ce sujet.

Ma deuxième question concerne l'Accord de collaboration et les délais imposés. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, mais je vous avais déjà suggéré de ne pas signer si vous n'aviez pas un accord répondant aux besoins de la Nouvelle-Écosse. Peut-être que la suggestion n'était pas tellement bonne, mais j'y tiens. Si Patrimoine canadien vous impose un document qui s'applique à toutes les provinces, ce n'est pas bon, parce que chaque province, chaque juridiction, chaque région et chaque communauté sont très différentes.

C'est la raison pour laquelle je vous avais suggéré de ne pas signer. On doit continuer à examiner cette question. Nous allons d'ailleurs en discuter au comité. J'ai entendu dire que d'autres régions n'étaient pas satisfaites de la façon dont ces accords étaient abordés. Avez-vous subi des conséquences de cela? Avez-vous été pénalisés?

M. Léger : Oui, on a été pénalisé dans une certaine mesure. Nous n'avons pas pu participer aux décisions quant aux sommes allouées à nos organismes communautaires. Nous avions, dans le passé, un comité conjoint où des membres de la communauté et du personnel de Patrimoine canadien convenaient de l'allocation des sommes octroyées aux organismes. Comme nous n'avions pas d'accord de collaboration, on nous a enlevé complètement la participation communautaire aux décisions. Les décisions sont prises unilatéralement par Patrimoine canadien et en ce moment, nous n'avons aucun moyen de leur demander de justifier leurs décisions; pourquoi ont-ils coupé un certain organisme; pourquoi ont-ils donné plus à un autre organisme et savoir sur quoi ils se sont basés. Nous avons été complètement évacués du processus décisionnel. Et pour nous, il s'agit un peu d'une punition.

Le sénateur Comeau : Cela revient à ce que je disais plus tôt : soit vous faites comme ils disent, soit vous êtes punis. On devrait peut-être inviter ces gens à venir nous voir. On pourrait alors leur poser la question pour savoir qui est puni? Est-ce qu'ils punissent M. Jean Léger ou les communautés? Ce sont des questions importantes à poser.

Pour ma part, je n'apprécie pas que ma communauté soit punie si elle ne répond pas à leurs exigences, surtout dans le cas d'une machine aussi lourde.

Vous avez mentionné le Centre communautaire de Par-en-Bas. J'ai peut-être mal entendu les chiffres. Voudriez-vous les répéter?

M. Léger : On me dit que Patrimoine canadien aurait suggéré une somme de deux millions de dollars pour les aider à construire leur centre scolaire communautaire, mais qu'ils ont reçu que 800 000 \$ et ils ne connaissent toujours pas l'engagement du gouvernement fédéral pour la dernière portion. Ils sont un peu déçus qu'on soit venu dans leur communauté leur présenter ces chiffres, mais que finalement, cela ne se soit pas matérialisé.

Le sénateur Comeau : Sur un total de combien?

M. Léger : On demandait deux millions de dollars et 800 000 \$ ont été octroyés.

Senator Comeau: Did the province not offer anything toward that figure? The total figure for the project was \$2.8 million and they were asking for \$2 million from the federal government?

Mr. Samson: Several years ago.

Senator Comeau: Did the province contribute?

Mr. Samson: The province's contribution is for the school aspect.

Senator Comeau: And the federal government was going to offer the community centre. Okay, I understand a little better.

Mr. Léger, you talked about the economy, particularly the depopulation of the Acadian regions, one of the most important issues. If there is no employment, people will leave for the West. What is being done in the communities to make progress on the economy?

Mr. Léger: Awareness is growing and there are efforts to take charge in each of the communities. The Conseil de développement économique in our province and the RDÉE are trying to stimulate economic development in our Acadian regions. Certainly, however, some financial support would be useful for developing our community.

Senator Comeau: I am not familiar with the work of that organization.

Mr. Léger: The Conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse.

Senator Comeau: What do those people do?

Mr. Léger: In each region, there are economic development officers who support business creation. They also support businesses in various ways. It is for francophone businesses.

Senator Comeau: Are they funded by the federal government?

Mr. Léger: Yes, by the federal government, Human Resources and Skills Development Canada, through RDÉE Canada.

Senator Comeau: It would be interesting to see what they do to develop the economy. You could perhaps ask them to send us the results they achieve so that we could know whether more funds should be granted. I am more familiar with what you do in the Fédération than with what they do.

You said that you had 19 recommendations to make.

Mr. Léger: No. I was talking about the collaboration accords that have been signed. The FCFA has analyzed them. They brought together the people responsible for the collaboration accords in Ottawa to discuss the problem of implementing the accords in each of the provinces and territories. From that there were 12 recommendations made. I have them here. They explain the difficulties involved in implementing the accords in each of the provinces and territories.

Senator Comeau: I have a question for Mr. Samson. You referred to a national research centre. Is that a pedagogical research centre?

Le sénateur Comeau : Est-ce que la province n'offre pas un montant, sur cette somme? La somme totale du projet était de 2,8 millions de dollars et on demandait deux millions du gouvernement fédéral?

M. Samson : Il y a quelques années.

Le sénateur Comeau : Est-ce que la province a contribué?

M. Samson : La contribution de la province est pour le milieu scolaire.

Le sénateur Comeau : Et le fédéral allait offrir au centre communautaire. D'accord, je comprends un peu mieux.

Monsieur Léger, vous avez parlé du dossier économique, surtout du dépeuplement des régions acadiennes, un des dossiers les plus importants. S'il n'y a pas d'emploi, les gens partiront pour l'Ouest. Qu'est-ce qu'on fait dans les communautés pour faire avancer le dossier économique?

M. Léger : Il y a une conscientisation pour essayer de se prendre en main dans chacune des communautés. Le conseil de développement économique de notre province et le RDÉE tentent de susciter un développement économique dans nos régions acadiennes. Mais il est certain qu'un appui financier serait intéressant pour le développement de notre communauté.

Le sénateur Comeau : Je ne connais pas le travail de cet organisme.

M. Léger : Le conseil de développement économique de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Comeau : Que font ces gens?

M. Léger : Dans chacune des régions, ils ont des agents de développement économique qui appuient la création d'entreprises. Ils appuient également les entreprises à différents niveaux. C'est pour les entreprises francophones.

Le sénateur Comeau : Sont-ils financés par le fédéral?

M. Léger : Oui, par le gouvernement fédéral, Développement des compétences et ressources humaines Canada, par le biais de RDÉE Canada.

Le sénateur Comeau : Il serait intéressant de voir ce qu'ils font pour développer l'économie. Vous pourriez peut-être leur demander de nous envoyer les résultats qu'ils obtiennent afin que l'on sache si on doit octroyer plus de fonds. Je connais mieux ce que vous faites à la fédération que ce qu'eux font.

Vous avez indiqué que vous aviez 19 recommandations à faire.

M. Léger : Non. Je parlais plutôt des accords de collaboration qui ont été signés. La FCFA a fait une analyse. Ils ont réuni les gens responsables des accords de collaboration à Ottawa pour discuter de la problématique de la mise en œuvre de ces accords dans chacune des provinces et territoires. De cela, 12 recommandations ont été émises. Je les ai ici. Elles expliquent les difficultés de la mise en œuvre des accords dans chacune des provinces et territoires.

Le sénateur Comeau : J'ai une question pour M. Samson. Vous avez fait mention d'un centre de recherche national. Est-ce un centre de recherche pédagogique?

Mr. Samson: Yes, it is mainly to develop pedagogical materials to support academic curricula. There would have to be a research component as well, however. That is the kind of centre that is favoured.

Senator Comeau: Are there similar centres in the other regions? I know there is one in Nova Scotia.

Mr. Samson: There is the Franco-Ontarian centre here in Ottawa, and the Franco-Manitoban centre, for Western Canada. But the eastern and western centres are not centres that have a lot of employees, that are going to develop a huge body of pedagogical resources. They are very small. On the other hand, if we had a Canada-wide centre to take the lead, the other small centres could expand to meet the needs of the regions in Eastern Canada.

Senator Comeau: What do you mean by research?

Mr. Samson: It might be francization, types of teaching approaches, analysis, pedagogical resources or strategies that work best for teaching in minority settings, and so on.

Senator Comeau: I have another question for Mr. Léger. Could you give us a list of the departments you meet with every year? It would be worth asking them directly why they have not, on their own initiative, without having to wait for a call from Canadian Heritage, tried to contact you to say they would like to meet with you. You could perhaps give us a list of the people you meet with.

Mr. Léger: I would be glad to give you that. But at the moment, to be able to initiate dialogue with those departments, we have to break down their doors.

Senator Comeau: Our chairman is good at banging on doors.

Mr. Léger: I am afraid that FANE will be seen as an organization that is trying to push things too fast in relation to governments and departments. In some places, when I want to organize a meeting with senior officials in those departments, they ask me why. I tell them that it is for the advancement, to enhance the vitality, of the community. But you get the feeling it is not automatic for them. They do not really know how to manage this.

On many occasions I have had to go right to the minister's office to get a door opened in a particular department, one that I will not name today. There has been water under the bridge since then, and everything is no going very well with that department. But I really had to work to pry that one open.

Senator Comeau: I find it very annoying to hear that you have to put pressure on to get someone to open the door for you.

I am one of the people who supported moving some departments to regions other than those that are perfectly bilingual. If a department goes to Halifax and refuses to meet

M. Samson : Oui, c'est surtout pour développer du matériel pédagogique afin d'appuyer les programmes en éducation. Mais il faudrait ajouter un volet de recherche. On favorise ce type de centre.

Le sénateur Comeau : Est-ce que des centres semblables existent dans les autres régions? Je sais qu'il y en a un en Nouvelle-Écosse.

M. Samson : Il y a le centre franco-ontarien, ici à Ottawa, et le centre franco-manitobain, pour l'Ouest du Canada. Mais les centres de l'Est et de l'Ouest ne sont pas des centres qui ont beaucoup d'employés, qui vont développer énormément de ressources pédagogiques. C'est très petit. Par contre, si on avait un centre pancanadien qui menait le dossier, les autres petits centres pourraient se développer pour répondre aux besoins des régions de l'Est du Canada.

Le sénateur Comeau : Que voulez-vous dire par recherche?

M. Samson : Il peut s'agir de francisation, les types d'approches d'enseignement, d'analyse, les ressources pédagogiques ou les stratégies qui répondraient le mieux à l'enseignement en milieu minoritaire et autres.

Le sénateur Comeau : J'aurais une autre question à poser à M. Léger. Est-ce que vous pourriez nous faire la liste des ministères que vous rencontrez à tous les ans? Il serait intéressant de leur demander directement pourquoi, ils n'ont pas, de leur propre initiative — pas besoin d'attendre un appel de Patrimoine canadien —, essayé de vous contacter pour vous dire qu'ils aimeraient vous rencontrer. Vous pourriez peut-être nous donner la liste des gens que vous rencontrez.

M. Léger : Je vous donnerais cela avec plaisir. Mais en ce moment, pour réussir à entamer le dialogue avec les ministères, il faut forcer leur porte.

Le sénateur Comeau : Notre présidente est bonne pour frapper aux portes.

M. Léger : J'ai peur qu'on voit la FANE comme un organisme qui veut pousser les choses trop rapidement au niveau des gouvernements et des ministères. À certains niveaux, lorsque je veux organiser une rencontre avec de hauts fonctionnaires de ces ministères, on me demande pourquoi. Je leur réponds que c'est pour l'avancement, l'épanouissement de la communauté. Mais on sent que ce n'est pas automatique pour eux. Ils ne savent pas vraiment comment gérer cela.

À maintes occasions, il a fallu que j'aille jusqu'au cabinet du ministre pour me faire ouvrir une porte dans un certain ministère, que je ne nommerai pas aujourd'hui. De l'eau a passé sous les ponts, depuis, tout va très bien avec ce ministère. Mais j'ai vraiment dû forcer pour ouvrir la coquille.

Le sénateur Comeau : Je trouve très embêtant d'entendre que vous deviez exercer des pressions pour que l'on vous ouvre la porte.

Je suis un de ceux qui ont appuyé le déménagement de certains ministères dans les régions autres que celles qui sont parfaitement bilingues. Si un ministère se rend à Halifax et refuse de rencontrer

with the communities, that is not going to encourage the government to move its departments to a region like Halifax. Instead, it will choose Moncton, Montreal or Ottawa.

There has to be some progress. You should not worry if you make a few enemies from time to time.

My next question is for Ms. Rioux and relates to judicial appointments. Are things going well in that area?

Ms. Rioux: That is still a matter of concern. To date, no new bilingual judges have been appointed, to my knowledge, either to the provincial court or to the Supreme Court of Canada, for which the federal government is responsible. In fact, I believe there have been no new appointments.

This is still a matter of concern in Nova Scotia. We have only a very few francophone judges in the provincial courts. We have three on the Nova Scotia Supreme Court. But those judges are approaching retirement. The problem is the same at the national level.

Senator Comeau: There is no progress at the national level either?

Ms. Rioux: We have heard no news about it. We constantly raise the question at the Fédération des associations de juristes and we have still not heard any news.

Senator Comeau: Madam Chairman, it is important for us to meet with these people on a regular basis to get updates.

The Chairman: True.

Senator Murray: I would like to clarify something about the Heritage Department. The secretariat that is responsible for horizontal coordination among the various government departments and agencies has indeed been transferred from Privy Council to the Heritage Department. That may have been a mistake. As the Commissioner of Official Languages reminded us the other day, the Heritage Department is not a central agency like Privy Council.

The problem raised by Ms. Rioux goes much farther. It does not relate to the secretariat alone. There are programs for which the Communications Department is responsible that have always been managed by that Department, by the Department of Heritage and Communications, the former department, and even by Secretary of State. What you have just told us is that there are serious problems in your relations with those departments. That is what needs to be clarified.

Ms. Rioux, you talked about the government's response on the question of services to the public and the decision in *Doucet v. Canada*. Apart from your appearance and testimony before this committee, what other steps do you intend to take on this question?

les communautés, cela ne va pas encourager le gouvernement à déménager un de ses ministères dans une région comme Halifax. Il choisira plutôt Moncton, Montréal ou Ottawa.

Il faut faire bouger les choses. Ne vous inquiétez pas si vous vous faites quelques ennemis de temps à autre.

Ma prochaine question s'adresse à Mme Rioux et concerne les nominations judiciaires. Est-ce que les choses vont bien dans ce dossier?

Mme Rioux : Cette question demeure préoccupante. Jusqu'à présent, aucun nouveau juge bilingue n'a été nommé, à ma connaissance, ni à la cour provinciale ni à la Cour suprême du Canada, dont le fédéral est responsable. En fait, je crois qu'il n'y a eu aucune nouvelle nomination.

Cette question devient préoccupante en Nouvelle-Écosse. Nous n'avons que très peu de juges francophones dans les cours provinciales. Nous en avons trois à la Cour suprême de la Nouvelle-Écosse. Néanmoins, ces juges approchent de la retraite. Le problème est le même au national.

Le sénateur Comeau : Le dossier n'avance pas non plus au national?

Mme Rioux : Nous n'avons entendu aucune nouvelle à cet effet. Nous soulevons la question constamment à la Fédération des associations de juristes et nous n'avons toujours pas de nouvelles.

Le sénateur Comeau : Madame la présidente, il serait important de rencontrer ces personnes sur une base régulière afin d'obtenir des mises à jour.

La présidente : En effet.

Le sénateur Murray : J'aimerais apporter une précision sur la question du ministère du Patrimoine. Il est vrai que le secrétariat qui assure la coordination horizontale entre les différents ministères et agences du gouvernement a été transféré du Conseil Privé au ministère du Patrimoine. C'est peut-être là une erreur. Comme le commissaire aux langues officielles nous l'a rappelé l'autre jour, le ministère du Patrimoine n'est pas un agent central comme le Conseil privé.

Le problème soulevé par Mme Rioux est beaucoup plus profond. Il ne touche pas seulement le secrétariat. Il existe des programmes dont le ministère des Communications est responsable, qui sont gérés par ce ministère depuis toujours, par le ministère du Patrimoine et des Communications, le ministère précédent, et même le Secrétariat d'État. Ce que vous venez de nous dire, c'est qu'il existe des problèmes sérieux dans vos relations avec ces ministères. C'est ce qu'il faut clarifier.

Madame Rioux, vous avez parlé de la réponse du gouvernement sur la question des services au public et de l'affaire *Doucet c. Canada*. À part votre comparution et votre témoignage devant ce comité, quelles autres démarches entendez-vous prendre sur cette question?

Ms. Rioux: We have also submitted a brief to Treasury Board to inform them of our position on the revision of those regulations. To my knowledge, we have had no acknowledgement of receipt for the brief we submitted, at about the same time as we submitted it to your committee.

Of course we keep ourselves up to date through the Office of the Commissioner of Official Languages to see what is being done in this regard. The Fédération des associations de juristes is also concerned about this question and is following it. I would say that these are the only things that can be done.

Senator Murray: I know that Treasury Board is responsible for drafting these regulations. Why not take advantage of your excellent relationship with the Department of Justice to have some input on this? It is a matter of the administration of justice, after all.

Ms. Rioux: Completely, and the Department of Justice is also aware of it, it goes without saying.

Senator Murray: Mr. Samson, you said in your brief that there are currently pre-kindergarten centres operating in five of the CSAP's schools. You mentioned that three more will be added by three years from now, which will bring the total to eight centres in 16 schools. Have you or the provincial government established a timetable for completing the network?

Mr. Samson: The Conseil scolaire acadien provincial has set an objective of four years for having them in the 16 schools. Three new centres will be established next year, in September and that will bring the total to eight pre-kindergarten centres. In the next two years, we will have to adopt a more aggressive strategy in order to meet the needs of the other communities in the province to achieve our objective of 16 centres within four years — it may take five years.

We have obtained funding from Canadian Heritage to help us achieve progress in this effort. The province itself does not want to recognize the need for pre-kindergarten. Its argument was that if it did not intend to pay for anglophone pre-kindergarten, why would it do it for francophone pre-kindergarten?

But the fact is that anglophones who start school at the age of five speak the language of the institution, while ours do not. Acadians and francophones who have been assimilated are entitled to an education in French; more important, they are entitled to a high-quality education in French. That is where we have to start to ensure high quality education. At least these students will speak the language of the institution and we will be able to keep them from kindergarten to Grade 12. We note that 60 per cent of new students are in great need of francization when they start school.

Senator Murray: This process is closely connected with your objective of increasing the percentage of rights holders enrolled in your schools.

My next question relates to the community school centres. Over 30 years ago, I was involved in establishing community

Mme Rioux: Nous avons également présenté un mémoire au Conseil du Trésor pour les informer de notre position quant à la refonte de ce règlement. À ma connaissance, nous n'avons même pas eu d'accusé de réception au mémoire que nous avons soumis, à peu près en même temps que nous avons soumis le mémoire à votre comité.

Évidemment, nous nous tenons toujours informés par le biais du Commissariat aux langues officielles pour voir ce qui se fait à ce niveau. La Fédération des associations de juristes est également préoccupée par cette question et en est saisie. Ce sont, à mon avis, les seules démarches que l'on peut faire.

Le sénateur Murray: Je sais que le Conseil du Trésor est responsable de la rédaction de ces règlements. Pourquoi ne pas profiter de vos excellentes relations avec le ministère de la Justice pour faire le point sur cette question? C'est une question d'administration de la justice après tout.

Mme Rioux: Tout à fait, et le ministère de la Justice est également au courant, il en va de soi.

Le sénateur Murray: Monsieur Samson, vous avez dit dans votre mémoire qu'il y a présentement des centres de prématernelle installés dans cinq écoles de la CSAP. Vous avez mentionné que trois autres s'ajouteront d'ici trois ans, ce qui mènera le compte à 8 centres sur 16 écoles. Est-ce que vous ou que le gouvernement provincial avez fixé, un échéancier pour compléter le réseau?

M. Samson: Le Conseil scolaire acadien provincial a fixé comme objectif quatre ans pour en avoir dans les 16 écoles. Trois nouveaux centres seront établis l'an prochain, au mois de septembre, ce qui va mener le compte à huit centres de prématernelle. Dans les prochains deux ans, il faudra prendre une stratégie plus aggressive afin de répondre aux besoins des autres communautés de la province dans l'atteinte de nos objectifs de 16 centres en quatre ans — il faudra peut-être cinq ans.

Nous avons obtenu du financement de Patrimoine canadien pour nous aider à faire avancer le dossier. Pour sa part, la province ne voulait pas reconnaître le besoin en pré-maternelle. Son argument était à l'effet que si elle n'avait pas l'intention de payer pour des prématernelles anglophones, pourquoi le ferait-elle pour les francophones?

Il n'en demeure pas moins que les anglophones qui arrivent, dès l'âge de cinq ans, parlent la langue de l'institution, alors que les nôtres ne la parlent pas. Les Acadiens et francophones qui ont été assimilés ont droit à une éducation en français; plus important, ils ont droit à une éducation de qualité en français. C'est là le point de départ afin d'assurer la qualité d'éducation. Au moins, ces élèves parleront la langue de l'institution et nous pourrons faire le suivi de la maternelle à la deuxième année. On remarque que 60 p. 100 des nouveaux élèves ont grand besoin de francisation dès le début de leur scolarité.

Le sénateur Murray: Cette démarche est liée intimement à votre objectif d'accroître le pourcentage des ayants droit inscrits dans vos écoles.

Ma prochaine question concerne les centres scolaires communautaires. Il y a plus de 30 ans, j'ai été impliqué dans la

school centres in New Brunswick, in Fredericton and St. John. They are very important, not just for minority education, but for centres like St. John and Fredericton, which are majority anglophone but where there is also a critical mass of francophones. The community school centres are a focal point for the entire community.

But I am not familiar with the financial arrangements. You said that it is now the province that handles the building of the schools and the federal government covers the cost of building the centres. Is that the case? How many community school centres are there in Nova Scotia?

Mr. Samson: Very few, because for several years we have received no direct support. There is the Centre scolaire communautaire du Carrefour in Halifax and the Centre scolaire communautaire Étoile de l'Acadie in Sydney. In reality, they are the only two community school centres. Before last year, there was practically no funding for community school centres, apart from the \$562,000 in the last ten years for pre-kindergarten child care centres in the schools. They are not community school centres. That is why we are making a very direct statement of the extent of our needs for the next agreement. We are the least well funded in the country, by far. We have provided you with these figures since 2005 and we are going to continue to provide them.

On the one hand, I will say that Canadian Heritage has been helping us for two years, but we have a long way to go. In the preamble to your first report, you said that each delay and each missed opportunity permanently compromises the future of these young people and jeopardizes the community and cultural life of all francophones in Canada. I will stop with those very fine words, which are very important for the survival of Acadie.

Senator Murray: Are the two centres, in Halifax and Sydney, a success?

Mr. Samson: They are certainly two dynamic centres. The community is committed to them, other partnerships are developing. It is truly exceptional. It is the only French institution where parents, children and the school community can come together and bring the community to life. It is an exceptional and important asset. Nova Scotia was forgotten for several years when it comes to this extremely important foundation for the development of the community.

In the next three years, we have an auspicious opportunity, because the opening of two new schools has been announced by the provincial government, which is going to invest a total of about \$30 million. This is an excellent opportunity for the federal government to invest at the same time in the community school centre.

Senator Murray: The provincial government should not be leaving you on your own to negotiate with the federal government for the community centre. If I recall correctly, there were negotiations between the two governments about the community school centres in St. John and Fredericton.

création des centres scolaires communautaires au Nouveau-Brunswick, soit à Fredericton et à Saint-Jean. Ils sont très importants non seulement pour l'éducation des minorités, mais pour les centres comme Saint-Jean et Fredericton, qui sont majoritairement anglophones mais où il y a également une masse critique de francophones. Les centres communautaires scolaires sont un pôle d'attraction pour toute la communauté.

Or, je ne suis pas au courant des arrangements financiers. Vous avez dit que c'est maintenant la province qui assure la construction des écoles et le fédéral assume les frais de construction des centres. Est-ce bien le cas? Combien de centres communautaires scolaires existent en Nouvelle-Écosse?

M. Samson : Très peu parce que depuis plusieurs années on n'a reçu aucun appui direct. Il y a le Centre scolaire communautaire du Carrefour à Halifax et le Centre scolaire communautaire Étoile de l'Acadie à Sydney. En réalité, ce sont les deux seuls centres scolaires communautaires. Avant l'année dernière, il n'y a pratiquement pas eu de financement pour les centres scolaires communautaires, à part les 562 000 \$ ces dix dernières années pour des garderies prématernelles dans les écoles. Ce ne sont pas des centres scolaires communautaires. C'est pour cette raison qu'on signale de façon très directe l'ampleur de nos besoins pour la prochaine entente. Nous sommes les moins bien financés au pays, et de beaucoup. Nous avons partagé ces chiffres avec vous depuis 2005 et on va continuer à les partager.

D'un côté, je dis que Patrimoine canadien nous a aidés depuis deux ans, mais on a un grand terrain à couvrir. Dans le préambule de votre premier rapport, vous disiez que chaque retard, chaque occasion ratée compromet de façon irrémédiable l'avenir des jeunes et met en péril la vie communautaire et culturelle de la francophone canadienne. Je reste avec ces très belles paroles qui sont très importantes pour la survivance de l'Acadie.

Le sénateur Murray : Les deux centres de Halifax et de Sydney sont une réussite?

M. Samson : C'est certainement deux centres dynamiques. La communauté s'y attache, cela développe d'autres partenariats. C'est vraiment exceptionnel. C'est la seule institution française où les parents, les élèves et la communauté scolaire peuvent se regrouper et faire vivre la communauté. C'est une richesse exceptionnelle et importante. La Nouvelle-Écosse a été oubliée pendant plusieurs années en ce qui a trait à cette fondation extrêmement importante pour le développement de la communauté.

D'ici les trois prochaines années, on a une occasion propice parce que l'arrivée de deux nouvelles écoles a été annoncée par le gouvernement provincial qui va investir un total d'environ 30 millions de dollars. C'est une belle occasion pour le gouvernement fédéral d'investir de façon parallèle avec le centre scolaire communautaire.

Le sénateur Murray : Le gouvernement provincial ne devrait pas vous laisser seul pour négocier avec le gouvernement fédéral pour le centre communautaire. Si je me rappelle bien, les centres communautaires scolaires à Saint-Jean et à Fredericton étaient un sujet de négociation entre les deux gouvernements.

Mr. Samson: That is a very good point. The provincial government is certainly going to take advantage of this opportunity because it will be investing a lot of money. The opposite could happen, it could be the provincial government that urges the federal government to get involved.

For two years it has been the federal government urging the provincial government, because it is a little more difficult for the provincial government to invest in schools when the schools already exist. Renewing the school system is extremely important. It works in tandem with community development.

Senator Murray: I am absolutely convinced that community school centres and pre-kindergarten are crucially important for these communities. Good luck!

Senator Losier-Cool: In your brochure, you talk about going into the community colleges. Are there many francophone community colleges in Nova Scotia?

Mr. Samson: There are various satellite offices, if you like.

Senator Losier-Cool: We often hear about the economy, about there being a shortage of workers, a shortage of personnel. Schools that were referred to as "vocational" have been closed. Now we say:

[English]

Not only do you create jobs, but you must produce skilled workers.

[Translation]

This is the aspect that is missing for francophones.

My second question relates to community radio stations. Do you believe that a fund for community radio would be a good thing? Do the community radio stations in Nova Scotia get an audience share?

Mr. Léger: The community radio stations in our regions have a huge impact. In the Chéticamp region, we used to talk about the "weather." Among Acadians, we said "weather." Now, with the community radio station, we talk about the "météo." In terms of the visibility of French and of Acadian culture, these radio stations have played a key role. The same is true in Baie Sainte-Marie where Acadian and francophone music is enjoying a revival. I believe that these radio stations do indeed need support. At present, they are just managing. They have a lot of problems because they really do not have a critical mass, in terms of audience share, to be able to have announcers on air. They need support more specifically in terms of core funding. As I said in my brief, I would dearly love to see a support fund developed for these community radio stations, to help the two that already exist in Nova Scotia, in Baie Sainte-Marie and Chéticamp, but also the two others that have obtained broadcasting licences, in Isle Madame and the Halifax region. It seems that we are able to get the radio stations set up, but at a certain point it is more difficult that one thinks to keep them operating properly. We do not want

M. Samson: C'est un très bon point. Le gouvernement provincial va certainement prendre avantage de cette occasion parce qu'il va investir beaucoup d'argent. Cela peut être l'inverse, c'est-à-dire le gouvernement provincial qui incite le gouvernement fédéral à s'impliquer.

Depuis deux ans, c'est le gouvernement fédéral qui incitait le gouvernement provincial parce que c'est un peu plus difficile pour le gouvernement provincial d'investir dans le milieu scolaire quand les écoles existent déjà. La rénovation du système scolaire est extrêmement importante. Elle fonctionne de façon parallèle avec le développement communautaire.

Le sénateur Murray: Je suis absolument convaincu que les centres communautaires scolaires et les prématernelles sont d'une importance primordiale pour ces communautés. Bon succès!

Le sénateur Losier-Cool: Dans votre dépliant, vous parlez d'aller dans des collèges communautaires. Y a-t-il plusieurs collèges communautaires francophones en Nouvelle-Écosse?

M. Samson: Il y a différents bureaux satellites, si vous voulez.

Le sénateur Losier-Cool: On entend souvent parler de la question économique, du fait qu'il y a un manque d'ouvriers, un manque de personnel. On a fermé des écoles qu'on appelait « vocational ». On dit maintenant :

[Traduction]

Il faut non seulement créer des emplois, mais aussi produire des travailleurs qualifiés.

[Français]

C'est cet aspect qui manque chez les francophones.

Ma deuxième question porte sur les radios communautaires. Croyez-vous qu'un fonds pour les radios communautaires serait souhaitable? Est-ce que les radios communautaires en Nouvelle-Écosse ont une cote d'écoute?

M. Léger: Les radios communautaires dans nos régions ont énormément d'impact. Dans la région de Chéticamp, on parlait auparavant du « weather ». Entre Acadiens, on disait le « weather ». Maintenant, avec l'arrivée de la radio communautaire, on parle de météo. En termes de valorisation de la langue française et de la culture acadienne, ces radios communautaires ont joué un rôle clé. C'est la même chose du côté de la Baie Sainte-Marie avec tout le rayonnement de la musique acadienne et de la musique francophone. Je crois que oui, ces radios ont besoin d'appui. En ce moment, elles vivent. Elles ont énormément de difficulté parce qu'elles n'ont pas vraiment la masse critique au niveau de la cote d'écoute pour avoir des annonceurs sur leurs ondes. Elles ont besoin d'un appui plus particulier en termes de financement de base. Comme je l'ai dit dans mon mémoire, je souhaiterais ardemment que l'on développe un fonds d'appui à ces radios communautaire pour aider les deux qui existent déjà en Nouvelle-Écosse, soit à la Baie Sainte-Marie et à Chéticamp, mais également les deux autres qui ont obtenu leur licence de diffusion, soit dans la région de l'île Madame et

to lose the stations because they are key elements. Federal government support would certainly be desirable.

Senator Losier-Cool: This committee has undertaken to do, in its future work, a study of francophone culture in minority communities. Two weeks ago we heard Mr. Ouellette, who talked about community radio stations.

I agree that this communications vehicle is a good one. However, I was disappointed this morning, when I read in *Acadie Nouvelle* that the radio announcer courses that were offered at the Collège communautaire de Dieppe have been cancelled for lack of enrolment. We need to continue to promote this vehicle so that young people see it as an employment opportunity.

Mr. Samson: Student radio stations in the schools could stimulate additional interest.

The Chairman: Ladies and gentlemen, I would like to thank you for coming to share your concerns with us. All of the members of the Committee support you and want to help you. I can assure you that we will be continuing to make vigorous efforts to support the work you are doing in your communities.

The committee adjourned.

dans la région d'Halifax. Il semble qu'on soit bon pour mettre sur pied des radios, mais à un moment donné, il est plus difficile qu'on pense de les faire fonctionner adéquatement. On ne veut pas perdre les radios parce qu'elles sont des éléments clés. Un appui du gouvernement fédéral serait certainement souhaitable.

Le sénateur Losier-Cool : Ce comité a entrepris dans ses travaux futurs une étude sur la culture francophone en situation minoritaire. Il y a deux semaines, nous avons reçu M. Ouellette qui a parlé des radios communautaires.

Je suis d'accord sur le bien-fondé de cet outil de communication. Cependant, j'ai été déçue, ce matin, en lisant dans l'*Acadie Nouvelle* que les cours pour les animateurs de radio qui se donnaient au Collège communautaire de Dieppe ont été annulés, faute d'inscriptions. Il faut continuer à promouvoir cet outil afin que les jeunes y voient une occasion d'emploi.

M. Samson : Les radios étudiantes dans les écoles pourraient stimuler un intérêt supplémentaire.

La présidente : Mesdames et messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus partager vos préoccupations avec nous. Tous les membres du comité vous appuient et veulent vous aider. Je peux vous assurer que nous allons poursuivre ardemment nos efforts afin d'appuyer le travail que vous faites chez vous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse:

Jean Léger, Executive Director.

Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse:

Darrell Samson, Executive Director.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse:

Marie-Claude Rioux, Executive Director;

Alisa Lombard, Board member.

TÉMOINS

Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse :

Jean Léger, directeur général.

Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse :

Darrell Samson, directeur général.

Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse

Marie-Claude Rioux, directrice générale;

Alisa Lombard, membre du conseil d'administration.



